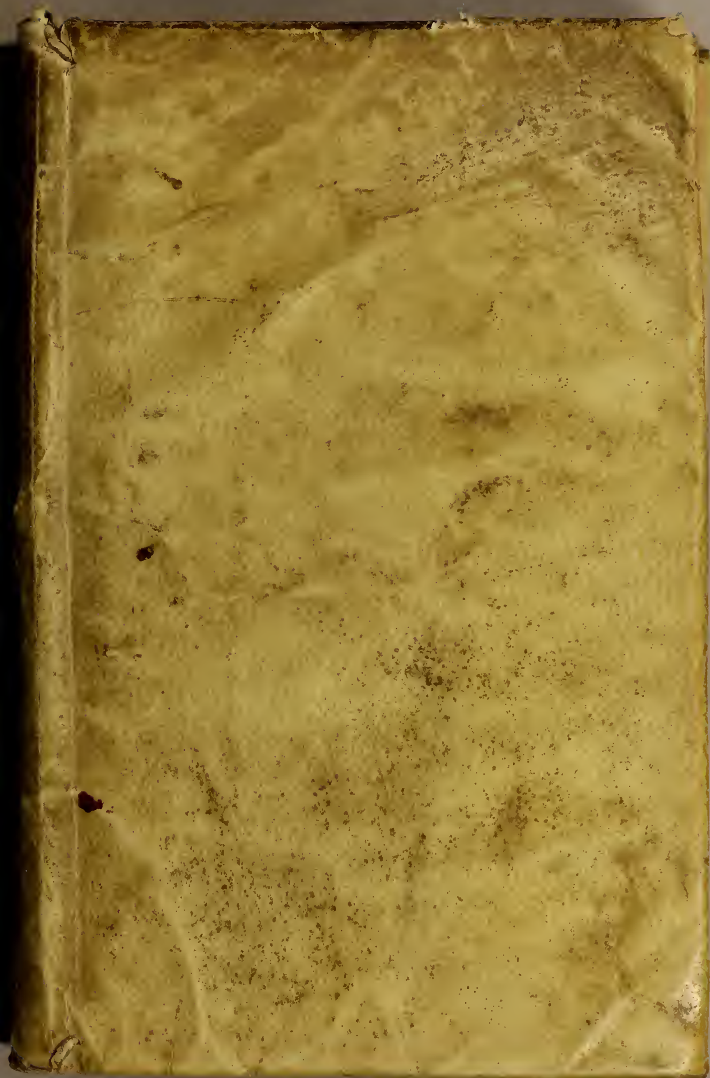



GAUDEO

C. Dalincourt

HISTOIRE DV GRAND ROYAVME DE LA CHINE.

Situé aux Indes Orientales.

Contenant la Situation, Antiquité, Fertilité, Religion, Ceremonies, Sacrifices, Rois, Magiſtrats, Mœurs, Vs, Loix, & autres choſes memorables dudit Royaume.

Plus trois voyages faits vers iceluy en l'an 1577. 1579. & 1581. auec les ſingularitez plus remarquables y veuës & entenduës: enſemble vn Itineraire du nouueau Monde, & le deſcouurement du nouueau Mexique, en l'an 1583.

En ceſte nouuelle EDITION a eſté adiouſtée vne ample, exacte, & belle DESCRIPTION du Royaume de la Chine, & de toutes ſes ſingularitez; nouuellement traduite de Latin en François.



A ROVEN,

Chez NICOLAS ANGOT, Libraire demeurant à la ruë du Bec.

M.D.C.XIIII.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR:





ESTE presente histoire de la Chine est si peregrine & nouuelle, qu'à peine le nom en est incon-neu: Ce ne sera chose impertinente de proposer icy au Lecteur ce qui luy sera entree à la lecture d'icelle, touchant la situation de la Chine & l'origine de son nom selon les anciens & modernes, puis en forme d'apologie valider & verifier les choses y contenuës, qui pourroyent sembler incredibles, & en fin parler de sa traduction, & subsequemment de quelques choses qui en dependent.

Quand au premier poinct ie trouue que Ptolemee fait mention de la Chine en sa Geographie où il a decrit en ces termes: liu.7.chap.3. Οἱ Σῖναι περιορίζονται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ ἐκτεθειμένῳ μέρει τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν καὶ μεσημβρίας ἀγνώστῳ γῇ, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῇ κατὰ τὴν διωρισμένην μέχρι τοῦ μεγάλου κόλπου γραμμήν, καὶ αὐτῷ τῷ μεγάλῳ κόλπῳ, καὶ τοῖς ἐφεξῆς αὐτῷ κειμένοις, τῷ τε καλουμένῳ θηριώδει, καὶ τῷ τῶν Σινῶν ὃν περιοικοῦσιν ἰχθυοφάγοι Αἰθίοπες κατὰ περιγραφὴν τοιαύτην: *c'est à dire, Les Sinois sont diuisez du costé du Nort par vne partie du pays des Serres, & du costé*

d'Orient & de Midy par vne terre inconnuë, & du costé d'Occident par l'Inde qui est hors le Gange selon la ligne descrite iusques au grand sein, lequel les borne pareillement auec les autres contrees adiacentes où habitent les Æthiopiens Ichthyophages, suiuant la presente description. Pui vers la fin venant à parler de la ville capitale de ces Sinois, dit ainsi : Καὶ ἡ μητρόπολις, Θῖναι, c'est à dire: *En la ville metropolitaine du pays se nomme Thinæ* De ceste ville-cy, *Thinæ*, Stephane en fait aussi mention en son Onomastique des villes, mais il l'appelle, *Sinæ*, non pas *Thinæ*, en ces termes: Σίναι, μετρόπολις τῶν, Σίνων, περὶ ὧν φησὶ Μαρκιανὸς ἐν περίπλοις : c'est à dire, *Sinæ est la ville metropolitaine des Sinois, desquels fait mention Marcian en ses nauigations.* D'où est à presumer que ce mot, *Thinæ*, est corrompu dedans Ptolemee : & pareillement dedans Strabon, liure I. où se lit aussi le mesme nom, & que pour Θῖναι, il y faut lire, Σαῖναι comme l'appelle ledit Stephane au lieu preallegué & auec lui Xauier Iesuite en vne epistre Indienne de l'an 1552. où il mande au General Loyole que trois siens confreres se sont acheminez deuers la ville royalle de la Chine, appellee Sinar ou Sina, Apres Ptolemee & Stephane, on lit aussi quelque mention de la Chine dans les medecins Perses & Arabes, lesquels parlants des drogues & aromes qui viennent des Indes Orientales vsent de ces noms, *Seni & Sini*, comme il appert dans Auicene, liure second quand il parle de la Canelle qu'il appelle en son langage, *Darseni* & *Darsini*, chapitre 124. c'est à dire *Bois Chinois*, & conformement auec luy Serapio, Rhasis en son continent : Mesué en la confection Alkermes, & Auer-

roés en ſon Colliget. Le meſme Auicene ch.578. au meſme liure parlant du Rheubarbe, l'appelle en ſa langue *Rauendſeni* & *Rauedſini*, & pareillement auec luy les autres Arabes.& nommement Meſué en ſes ſimples chap.5. où entre autres eſpeces de Rheubarbe qu'il allegue, il en met vne qu'il appelle, *Rauedſeni*, c'eſt à dire *racine chinoiſe*, appellant ainſi la Rheubarbe par excellence, pource qu'elle vient de la Chine. Sur lequel paſſage d'Auicene, Gerard Cremoneuſe interpretant le mot, *Seni*, ou *Sini*, dit que c'eſt vn nom de lieu:& Bellunenſe interpretãt le mot *Sinir*, dit qu'il ſignifie toute choſe venant du païs Sini. Auſſi Serapio en ſes Simples, 172.où il parle du Zerumbet dit par l'authorité d'Iſaac qu'il vient du païs nommé Sini, qui n'eſt autre que la Chine. Par ces teſmoignages il appert que le païs de la Chine eſt ſitué en Orient, & nommé du nom *Sina*, & *Sini*, comme il eſt encore à preſent par toutes les Indes, ſelon que teſmoignent les modernes, & en autres d. De la Croix en ſon voyage Portugais *chap*.1.& Bernardin Eſcalante en ſa nauigation *chap*.6. De là eſt venu que les Portugais & Eſpagnols hantans en ce pays-là, & l'oyans appeller, *Sini*, ou *Sina*, ont retenu le meſme nom,& l'ont appellé,*China*,en changeant la lettre(*s*)en(*ch*)ſelon qu'il ſe fait ſouuent en leur langue,& auſſi és autres,comme en l'Hebrahique, où la diction, *Sbolet* eſt changee en *Schibolet*, dedans le liure des Iuges, *chap*.12. en l'Alemande & Flamande au mot,*fiſch* & *viſch* deriué du latin *piſcis*: & pareillement en la noſtre au vocable *Chifre*, tiré du Syriaque *Siphra*: ce qui aduient de l'affinité du ſon qui eſt entre ces deux lettres tant en l'He-

braïque & Arabique, ou y a deux *ſſ*, l'vne nommeé (*Sin*) & l'autre (*Schin*), comme en l'Alemande & Augloiſe, eſquelles (*ſt*) & (*ſn*) ſe prononcent comme (*ſch*) ou le (*ch*) de noſtre langue en ces vocables, *faſten*, & *ſhall*, & autres ſemblables : & finalement en l'Eſpagnole, laquelle prononce le (*ch*) ſur vn ſon tirant à celuy de la lettre (*s*) d'où eſt venu qu'ils ont tourné le nom ancien, *Sina*, en leur moderne *China*, comme dit eſt. Voila qui ſe peut dire de la ſituation de la Chine, & de l'etymologie de ſon nom. Quant au ſuiet de ceſte hiſtoire, il ſe faut perſuader qu'il eſt vrayement hiſtorique, c'eſt à dire, fidele veritable, eſtant eſcrit par vn auteur lequel eſt teſmoin oculaire de pluſieurs choſes y contenuës, & auriculaire des autres, pour les auoir en partie ſceuës & entenduës de gens notables qui ont eſté en la Chine, en partie fait tirer & extraire tant des liures & hiſtoires du pays, que de pluſieurs memoires & manuſcrits dignes de foy, qui lui ont eſté preſentez au Mexique & aux Philippines, & traduit aux meſmes lieux par des interpretes naturels. Que ſi quelques vnes ſemblent vn peu extraordinaires & comme incredibles, auſſi faut-il eſtimer qu'elles ne ſeroyent autrement nouuelles, bien que nonobſtant leur nouueauté elles ſoyent telles, que qui les voudra peſer exactement, il les trouuera toutes credibles & veritables, & ſi i'oſe dire, meſme peu nouuelles. Car quand on lira cy dedans que la ville de Quinſay eſt ſi grande, que pour aller de porter à autre, ſās y cōprendre les fauxbourgs il y faut vn iour entier en temps d'eſté, & aller ſur vn cheual de bon pas : cela eſt peu à comparaiſon de ce qui eſt dit en la meſme hiſtoire de la ville de

Lanquin situee en ladite Chine, laquelle est de telle estenduë, que pour la passer de porte à autre il faut cheminer trois iours durans : & toutesfois l'vne & l'autre sera credible en les conferant auec la ville de Niniue, laquelle au tesmoignage du Prophete Ionas estoit de trois iournees de chemin Pareillement quand on lira en la mesme histoire qu'il y a vne muraille en la Chine ayant cinq cens lieuës de long il faudra considerer que des cinq cens lieuës les quatre cens sont toutes montagnes, lesquelles contenant encore cens lieuës en espaces & ouuertures des vnes aux autres, qui ont esté closes & fermes de main d'homme par vn des Roys du Royaume, dit Tzintzon, font celle muraille de cinq cens lieuës dont est parlé cy dedans. Or que ce ne soit chose credible que des montagnes contiennent quatre & cinq cent lieuës, cela se peut voir & connoistre par la conference de quelques vnes, & entre autres du mōt Taureau, lequel au rapport de Pline *liu. 5. chap* 27. continuë depuis la mer Indique iusques à l'Occident & est vray semblable que la dite muraille de la Chine de cinq cens lieuës soit vne partie de ce mont. Aussi laissant en ladite histoire, comme le palais Royal de la Chine est magnifique, & orné de sales d'or & d'argent : cela ne sera trouué incredible à l'endroit de ceux qui auront leu dedās ledit Pline *liu. 33. chap. 3 liu. 36. chap.* 15. que le palais d'Esubopes Roy de Colchis auoit les colonnes & poultres d'argent, & les voutes d'or : & dedans le mesme Pline, & pareillement en Suetone que la maison de Neron estoit doree & de tel circuit & estenduë, qu'il y auoit audedans des galeries à trois rangees de mille pas de longueur,

auec vn estang si grand & large que tout l'éclos de ceste maison sembloit estre vne si grande ville. Ie ne parleray point icy du thresor royal de la Chine, ny du reuenu de son Roy: d'autant que bien qu'il soit tres-grand il ne doit estre comparé à celui du Roy Dauid, lequel comme il est escrit au 1. Paralipom. *chap.* 22. laissa six vingts millions en son espargne, & moins à celuy du Roy Cyrus, lequel au rapport du susdit Pline *liu.* 33 *chap.* 3. contenoit trois cens millions. Ie passe aussi sous silence les particularitez de quelques pays qui sont racontees en ceste histoire, comme des mariages de Tartarie au fueil. 36. lesquels se font en certain temps par gens deputez, & à quoy est cóforme ce qui est escrit par Strabon *liu.* 16. ny pareillement des femmes des isles des Larrons, qui sont communes aux ieunes hommes, comme l'estoient aussi à leurs parens les femmes de l'Arabie heureuse au recit du mesme Strabon.

Voila en somme ce qui fait pour la lecture de ceste Histoire, laquelle est pure & simple, sans addition ne diminution de laquelle le lecteur pourra iouyr, en attendant vne plus exacte Histoire de quelque autre Historiographe qui pourra suppleer aux defauts de ceste-cy.

* *
*

SVR LA REDVCTION DE LA CHINE,

Sonnet.

CArtage vit iadis sa sourcilleuse creste
Incliner sous le faix de l'Empire Romain
Numance resista en vain à l'Africain,
Car elle fust en fin l'honneur de sa conqueste.
Marcel auparauant, martialle tempeste,
Osta la liberté au mur Siracusain,
Cæsar entra en France, & d'vne forte main
Captiua sous le ioug son indontee teste.
Ainsi a triomphé Rome de toutes parts
Et bien que de depuis pour auoir laissé Mars,
Elle semble decheuë en sa grandeur supréme,
Si a-elle à present vn CRIST *victorieux,*
Dont le sainct estandart s'estendant en tous lieux,
Penetre dans la CHINE, *& la range au Baptesme.*





INDICE DES LIVRES ET CHAPITRES CONTENVS EN LA PRESENTE HISTOIRE de la Chine.

Livre premier.



Liure Second.

Liure troisiéme.

LIVRE SECOND.

Liure cinquiéme.

mariniers

Liure sixiéme.

Fin de l'Indice.





HISTOIRE DV GRAND ROYAVME DE LA CHINE.

CONTENANT LES CHOSES notables de ce Royaume, touchant le naturel du pays, & des habitans.

LIVRE PREMIER.

De la description du Royaume, & de ses confins.

CHAP. I.



E grand Royaume de la Chine, duquel nous deuons traiter en ceste Histoire, a esté descouuert depuis vingthuict ans en çà par les Espagnols habitans aux Isles Philippines, lesquelles sont distantes dudit Royaume de trois cens lieuës: nonobstant que long temps deuant il aye esté conneu par la route de l'Inde de Portugal, & par le rapport des Portugais qui demeuroient à Macao, & trafiquoient à Canton, ville du mesme Royaume de la Chine. Mais c'estoit par rapport seulement, & par ainsi cela ne pouuoit pas satisfaire à cause de la varité qui se trouuoit en ce qui estoit de verité. Tant qu'en l'an 1577. Martin de Herrade, Prouincial des Augu-

La Chine quand descouuerte.

An 1577

La Chi-

ne par qui desconuerte. ſtins, leſquels ont eſté les premiers qui ont deſcouuert leſdites iſles Pilippines, & donné commencement au ſainct bapteſme en icelles, auec ſon compagnon Frere Hieronyme Marin, & Pedre Sarmient, grand Alguazil de la ville de Manille aux meſmes iſles, & Michel de Loarche par l'ordonnance & commandement de Guy de Labaſſare, Gouuerneur d'icelles entrerent audit Royaume, eſtans menez, & conduits par vn Capitaine du Roy de là, nommé Omõcon. Comme ceſt Omoncon vint auſdites iſles, & s'aduantura de mener les ſuſdits en la terre ferme combien qu'il fuſt deffendu ſur peine de la mort, enſemble le bon racueil & traitement qu'ils luy firent, & autres choſes particulieres à ce propos: tout cela ſe trouuera en la ſeconde partie de ceſte Hiſtoire: où nous mettrõs en ſubſtance toutes les relations qui on eſté faites au Roy d'Eſpagne.

Situation de la Chine. Suppoſé ainſi ce que deſſus, ce grand Royaume de la Chine, eſt la terre la plus Orientale de toute l'Aſie ayant pour voiſin du coſté d'Occident le Royaume de Cochinchine, lequel garde & obſerue entierement les vs & couſtumes de la Chine. La grande mer Occeane d'Orient laue la plus grande partie du Royaume, commençant depuis l'iſle d'Aynan: qui eſt proche de Cochinchine, & a dixneuf degrez du coſté du Nort, & l'enuironnant de la part de Midy tout le long de Norteſt. Plus haut que Cochinchine vers la route du Nort il confine auec les Brachmanes, qui eſt vne nation bien peuplee, & treſ-riche en or & argent & en pierreries, & ſpecialement en Rubis, qui y ſont en nombre infini, Ces Brachmanes ſont ſuperbes, courageux & noiraux, & bien diſpos de leur perſonne, leſquels n'ont pas eu beaucoup de guerre auec les Chinois, à cauſe qu'entre les deux Royaumes il y a de grandes ſerres & montaignes, qui empeſchent les vns & les autres de s'aſſaillir. Ioignant eux ſont les Patanes ou Mogores qui eſt vn Royaume fort grand & beliqueux, dont la ville capitale eſt Somatcan. Ces peuples là ſont les vrais Scythes ou Meſſagers, renommez par les hiſtoires anciens, deſquels l'õ aſſeure qu'ils n'õt iamais eſté ſeigneuriez d'aucune nation du mõde. Ce ſont gens bien diſpos, proportionnez, & blancs, à cauſe qu'ils demeurent en vn païs froid. Entre l'Occident & le Midy eſt la Taprobane, ou comme on l'appelle auiourd'huy Samatre, qui eſt vn Royaume treſriche en or, en pierres, & en perles. Et plus auant au Midy ſont les deux Iaues, grande & petite, enſemble le Royau-

me qu'on appelle des Lechiens,& en esgale distance le Iapon. Mais les plus prochains voisins & immediats à ce royaume ce sont les Tartares, lesquels sont aussi en la terre ferme,& separez seulement d'vne muraille,comme nous dirons au 9. chapitre de ce liu. Ces Tartares on fait plusieurs fois la guerre aux Chinois;& ont possedé leur Royaume par lespace de quatre vingts, & douze ans iusque à ce que lesdits Chinois se rebellerent contre eux,&les chasserent vaillamment hors du Royaume. Mais pour le iourd'huy l'on dit qu'ils sont bons amys les vns aux autres, & y sert de beaucoup pour cest effect de ce qu'ils sont tous Payens,& qu'ils tiennent entr'eux de mesmes vs & ceremonies. Toutesfois ils sont differens en loix & police, en quoy les surpassent de beaucoup les Chinois, & si ne sont pas de mesme couleur de visage, estans les Tartares vn peu plus rouges & plus noirs,allans tout nud la plus part depuis la ceinture tout iusques en haut, & mangeans de la chair cruë,& se frotans du sang d'icelle, pour se rendre plus forts & robustes Au moyen dequoy ils puent si fort,que quant l'air vient de leur costé on les sent de bien loing pour leur puanteur. Ils croyent l'immortalité de l'ame,toutesfois auec erreur,à cause qu'ils disent que les ames entrent en d'autres corps, & que celle qui a bien vescu auparauant, deuient riche de pauure qu'elle a esté, ou qu'elle reuient ieune de vieille qu'elle estoit, & que si elle a mal vescu elle va en pis au contraire. Les enfans des tartares obseruent fort le commandement d'obeissance qu'on doit aux Peres, & leur obeissent en tout sans contreuenir d'vn seul point à leur volonté, sur peine d'en estre incontinent chastiez en public & auec grande seuerité Ils croyent qu'il y a vn Dieu,lequel ils adorent, & le tiennent graué en image ou en peinture chascun chez eux,luy offrant tous les iours de l'encens ou autres parfums. Ils l'appellent le Dieu haut & le prient qu'il leur doint bon entendement & santé du corps. Ils en ont vn autre qu'ils disent estre fils du susdit & l'appellent en leur langue, *Natigay*, & est le Dieu des biens de la terre,& le tiennent aussi chascun d'eux en leurs maisons,& à chasque fois qu'ils prēnent leur repas ils luy oindent la face de la plus grace viande qu'il y ait,puis se mettent à manger entr'eux, apres auoir donné la portion à leur Dieu, de la maniere que dit est. Ce sont hommes qui mentent peu souuent,encore qu'il y aille de la vie,& sont tousiours tres obeissans à leur Roy,&principale-

Description des Tartares.

ment en guerre,ou chascun fait ce qui est de sa charge,estãt guidé par le signal du tabourin ou de la trompette : au moyen dequoy leurs Capitaines les gouuernẽt à baguette& fort aisément, pour le long vsage & la bonne discipline qu'ils apprennent dés leur ieunesse. Ils ont encore tout plein d'autres choses lesquelles ils sympolisent fort auec les Chinois. Que si ces Chinois receuoyent la foy de nostre Seigneur Iesus Christ,il est credible qu'ils exciteroyent aussi lesdits Tartares à faire le semblable, comme estans hommes bien docilles,& grands imitateurs d'iceux.

CHAP. II.

Du temperament du Royaume de la Chine.

LE temperament de ce grand Royaume est fort diuers,à cause qu'il est tout presque situé du Midy au Septentrion : en vne si grande estenduë de pays, que combien que l'isle d'Aynan,qui est proche dudit Royaume,soit à dixneuf degrez de hauteur, l'on a toutesfois connoissance de quelques Prouinces qui en sont à plus de cinquante, & si dit on qu'il y en a encores d'autres plus haut vers les confins des Tartares:ce qui se peut voir facilement en la grande difference des couleurs qu'il y a entre les habitans de ce Royaume, a Canton qui est vne ville fort grande dudit Royaume en laquelle les Portugais ont trafiqué ordinairement auec les Chinois,pour estre situee aupres de Macao, où long temps y a que se sont peupplez lesdits Portugais, & d'où ils apportent les marchandises qui viennent en Europe; l'on voit des couleurs fort differentes au visage de ceux qui y viennent trafiquer comme les Portugais mesme le testifient. Ceux qui viennent à naistre en la ville de Canton,&en toute ceste coste sont noiraux,comme ceux de Fez ou de Barbarie, pource que ce païs est en mesme pararelle que ladite Barbarie. Mais ceux des autres Prouinces en dedans sont blancs la pluspart, les vns toutesfois plus que les autres,selon qu'ils entrent plus au pays froid,parce qu'il y en a d'aucuns qui retirent aux Espagnols, & d'autres qui sont plus blonds, ressemblans à peu apres à des Alemands blonds & rouges. Bref en tout ce grand Royaume, pour en parler en general,il n'est pas possible d'acertener qu'il soit chaud ou froid,d'autant qu'il est enclos dans la region que les Geo-

graphes appellent Temperee, & auſſi par ce qu'il s'eſtend vers vn meſme climat que l'Italie: d'où ſe peut entendre la fertilité d'iceluy, laquelle eſt ſans doute la plus grande qui ſoit au monde, encore que nous mettions en comparaiſon, & le Peru, & la neuue Eſpagne, qui ſont deux Royaumes renommez pour la fertilité. Et cecy ſe pourra voit au chapitre ſuiuant où nous traiterons en bref des choſes qui s'y produiſent, & de l'abondance d'icelles. Et ſur tout ſelon que m'a dit le pere Herrade Prouincial, & ſon compagnon, le rapport deſquels ie ſuiuray en la pluſpart de ceſte Hiſtoire, comme eſtants teſmoings oculaires & dignes de foy, & qui plus eſt majeurs de toute exception, le pays y eſt ſi plein & formillant de petits enfans, qu'il ſemble que les femmes portent & accouchent chaſque moys, eſtans ces enfans, quand ils ſont petits beaux à merueille. Au ſurplus la terre y eſt ſi fertile, qu'elle porte trois & quatre fois l'an, dont les choſes y ſont à ſi bon marché, qu'il ſemble qu'on les donne toutes pour neant. *La Chine porte trois & quatre fois l'an*

Chap. III.

De la fertilité dudit Royaume, & des choſes qui s'y produiſent.

CEST vne choſe tenuë pour certaine entre les habitans dudit Royaume que les premiers qui l'ont habité & fondé, ç'ont eſté les neueus de Noé, leſquels apres auoi voyagé depuis les païs d'Armenie, auquel lieu apres le delugé vniuerſel vint s'arreſter l'Arche, dans laquelle Dieu ſauua leur ayeul Noé des õdes du ciel, & ayãt cerché terre qui leur peuſt plaire, ils n'en trouuerẽt point aucune, où il y euſt telle fertilité ny ſi bon air qu'en cedit Royaume, tãt pour ſes qualitez abondantes, pour le temperament ſalubre, & autres choſes neceſſaires à la vie de l'homme, leſquelles ſe trouuẽt en iceluy. Toutes leſquelles cauſes les inuiterent à le peupler, eſtãs bien certains que quand ils fuſſent allez par tout le monde ils n'euſſent pas trouué ſon ſemblable. Et tiens quant à moy, qu'ils ne ſe tromperent aucunement à ce que nous voyons auiourd'huy en iceluy, & ſelon ce qui ſe peut colliger de ce chapitre touchant les choſes qui s'y produiſent leſquelles *Les premiers fondateurs & habitãs de la Chine.*

sont en si grande foison & abondance, que combien que nous en voulions mettre cy tant qu'il doiue suffire pour cest effect, si en lairrons nous beaucoup d'autres touchāt les proprietez d'infinies herbes particulieres, & d'animaux qui suffiroient pour en faire vn grand volume comme ie croi qu'il se fera quelque iour. La fertilité de la terre est aidee en sa bonté par le trauail & industrie aussi duë des naturels, laquelle est si grande, qu'ils ne pardonnent à montagnes, vallees bords & riuages quelconques, où ils ne plantent & ne sement tout ce qu'ils sçauent que le terroir puisse porter & produire selon la bonté d'iceluy, comme arbres à fruicts, & grandes semailles de froment, orge, riz, lin, chanure, & autres choses. Ce trauail leur est aisé & facile, en se proposant deuant les yeux la liberté qu'a chascun d'eux de iouir paisiblement de son bien, & la grande infinité du monde qu'ils sont, tant en estats & offices, qu'au labourage de la terre, ioint aussi qu'ils ne souffrent point en tout le Royaume aucuns faineans ni vagabons, ains sont telles personnes tenuës & reputees pour infames, auec ce qu'elles sõt punies rigoureusement. Telle police est facilitee d'auantage par vne autre chose, qui y aide beaucoup, en ce qu'il n'est pas permis aux naturels de sortir hors du Royaume, & d'aller voir les estrangers, ni d'auoir guerre auec eux, qui est vn moyen qui a de coustume de despeupler les nations ; & desubuertir l'Estat : y ayant vn Roy qui est content de son Royaume, comme l'vn des meilleurs qui soyent au monde. Outre ce, comme ils sont naturellement enclins à faire bonne chere & se resiouir, & à estre tousiours bien habillez, & leurs maisons bien accommodees & garnies de toutes choses necessaires, cela les incite aussi a bien mesnager & trauailler: qui est cause, ensemble la fertilité de la terre susdite, qu'on peut sans mentir nõmer ce Royaume le plus fertile de tout le mõde. Il produit de toutes sortes de verdure, comme l'Espagne, & encore plus, & autant de fruits, auec beaucoup d'autres qu'on ne connoist point pource qu'ils sont differens de ceux que nous auons par de çà, au reste les vns & les autres bons par excellence, à ce qu'on dit. Il y a trois sortes d'Oranges, les vnes si douces qu'elles surpassent le succre en douceur, les autres vn peu moins, & les autres ayant vne petite pointe d'aigreur, qui est fort plaisante au goust. Il y a aussi vne sorte de Prunes qu'ils appellent Lechias, lesquelles auec ce qu'elles sont tressauoureuses, ont encore ceste pro-

Le heur & industrie des Chinois.

Nuls faineāts ne vagabons en la Chine.

prieté, qu'elles ne saoulent iamais & ne font point de mal à l'estomach, combien qu'on en mange beaucoup. Il produit des Melons en abondance, qui sont fort gros & excellemment sauoureux, & vne sorte de Pommes de couleur brune, lesquelles sont grosses, & de tresbon goust. Ie ne parle point des autres fruits, qu'il y a, ni des noms d'iceux, de peur d'ennuyer le lecteur, & y consumer le temps, qui nous est requis & necessaire pour traiter des choses plus importantes. Il y a tresgrãde foisõ de Succre par tout ce Royaume, qui est cause qu'il est à si bon marché, qu'vn quintal du plus fin & du plus blanc, & au temps qu'il est le plus cher, ne vaut pas d'auantage de six reales. Il y a du miel en grande abõdance, par ce qu'ils sont fort amateurs de ruches, d'où viẽt que le miel & la cire y sont à bon prix, & s'y trouuent en si grande quãtité, qu'on en peut charger des nauires & des flottes mesme. Ils ont beaucoup de soye & de parfaitemẽt bonne, à laquelle ils sçauent donner de si viues couleurs, qu'elles excedẽt de beaucoup les teintures de Grenade, & est le plus grãd trafic qui se face point par tout le Royaume. Le veloux, le damas, le satin, & le tafetas, & autres toiles qui se font là valẽt si peu que le dire feroit bien estonner ceux qui sçauẽt ce que cela vaut en Espagne, & en Italie: & ne les mesurẽt point à l'aune, ni les autres toiles non plus, ni generalement tout ce qui se vend audit Royaume: encore que ce soit du linge, mais ils pesent tout, en quoy il n'y peut pas auoir tant de tromperie. Il y vient beaucoup de lin, dont se vest ordinairement le commun peuple, & du chanure aussi, duquel ils se seruent à calfeutrer les nauires, & à faire des cordes & des chables. Aux terres dures & seiches: encore qu'elles soient pierreuses ils y recueillẽt beaucoup de cotton, & y semẽt du bled, de l'orge, du segle, de lauoine, & plusieurs autres sortes de grains, lesquels rapportent tous beaucoup, & autant les vns que les autres. Aux terroirs humides & aquatiques qui y sont en grand nombre à cause de l'abondance des belles & grandes riuieres que possede ce grand Royaume, ils y sement du riz, qui est la commune viande de ceste nation, & aussi de tous leurs voisins, & en recueille en telle quantité, qu'au temps qu'il est le plus cher vne hanegue ne vient à valoir qu'vne reale Dequoy & pareillement de tous les autres grains la terre a coustume de porter 3. & 4. fois l'annee, comme dit est à la fin du cha. precedent. Aux hauts pays qui ne sont pas propres pour semer, ils y ont de belles

Chinois vsent du poids en toutes choses.

rangees dePins qui portent de gros pignons fort sauoureux & des Chastaigniers aussi qui produisent de belles grosses chastaignes, lesquelles sont de meilleur goust que celles d'Espagne; & outre entre ces arbres ils y sement du maiz, qui est le mãger & pain ordinaire des Indeens de Mexique & du Peru, auec beaucoup de panix, pour ne point perdre vn espan de terre, comme aussi de vray ne s'en trouuera il point par tout le Royaume, qui soit sterile & en frische sãs faire profit: ce qui aduient tant de la proprieté naturelle de ladite terre, que de l'ayde qu'on y fait.

CHAP. IIII.

Suite de la fertilité dudit Royaume, & des choses qui s'y produisent.

Campagnes de la Chine.

TOute la pleine campagne, outre la fertilité susdite, est tres-belle & plaisante à voir, & souefue à flairer à cause de beaucoup de belles & diuerses fleurs odoreuses qu'elle produit de toutes les sortes, estant embellie d'auantage par des belles rangées d'arbres qui bordent communément le long des riuieres & des ruisseaux : où il y a plusieurs iardins & de belles maisons de plaisance dont ils vsent fort pour leurs recreations & passetemps. Les Loytias ou Cheualiers ont coustume de planter des grandes forests & montagnes touffuës & espaisses, ou ils nourrissent force Sãgliers, Daims Cõnils. Lieures, & autres bestes diuerses, des peaux lesquelles ils font de tres bonnes forrures, & specialement de Martes Zebelines, qui y sont en grand nõbre. Il y a du musc en abondance qui vient d'vne espece de petites bestes, lesquelles ne mangent autre chose que d'vne racine fort odoriferante, nomme *Camarus*, qui est la grosseur d'vn doigt & se fait ce musc en ceste façon. Ils battent & meurtrissent ces petites bestes à force de coups tant qu'ils les tuent puis les mettent en vn lieu, où elles se corrompent plus facilement leur liant premierement bien fort les parties par où peut sortir le sang, & laissant tremper en iceluy tous les os qui sont cassez bien menu : & apres que tout leur semble estre assez pourry, ils les couppent par pieces auec leur peau, & en font de petits sachets, que les Portugais qui les achetent appellent *Papoe* : & est-ce musc le meilleur & le plus

Maniere de faire le Musc.

fin de tout tant qu'on en apporte des Indes, mais suiet à trõperie, à cause qu'ils ont accoustumé d'y mettre & cacher dedans des petits morceaux de plomb & autres choses. pour les faire peser d'auantage. Outre cela il y a grande quantité de bœufs & de vaches lesquelles valent si peu, qu'on en a vne bien bonne pour huit reales: & aussi de Bufles qui valent la moitié moins, & des pieces de venaison, que l'on trouue toutes entieres pour deux reales, & beaucoup de pourceaux qui ont la chair aussi bonne & aussi saine que le mouton en Espagne Il y a grande abondance de cheures & autres bestes à manger, qui est cause qu'elles valent fort peu. Quand aux oiseaux qui se nourrissent aux lacs & riuieres il y en a tant & en si grand nombe qu'il s'en consume chaque iour aux moyennes villes du Royaume beaucoup de milliers, combien que ce soient Canarts pour la plus part. La maniere comme ils se nourrissent se dira en vn chapitre particulier, afin que ce que nous auons desia dit ne semble point incroyable. Tout cela se vend au poids, comme aussi les poulles & chappons, & à si petit prix que deux liures de ceste chair sans plume & toute habillée ne vaut ordinairemẽt que deux Foiz, qui est vne espece de mõnoye valant quatre marouedis d'Espagne, & deux liures de porc salé vn Foi & demy qui sont six marauedis; & ainsi cõsequemment des autres viandes, comme il est à plein verifié par la recreation des Religieux susmentionnez. Il y a aussi beaucoup d'herbes de medecine, & du Rheubarbe tres fin, & en tres-grande quantité, & de la racine nommee Chine du nom du Royaume, & des muscades en telle abondance qu'on en peut charger de grandes flottes, & tous à si bon marché que quatre cens ne valent qu'vne reale, & six liures de girores vne demie reale. Autant en est du poyure & de la canelle, & en a on vingt cinq liures pour quatre reales, & pour moins encore. Ie passe soubs silence tant d'autres herbes medecinales & vtiles à la vie humaine, pource qu'il en faudroit faire expressement vn liure particulier touchant les vertus & facultez de toutes icelles. Le poisson & la maree qui y est de toutes sortes est vne chose admirable, non seulement és costes de la mer, mais aussi aux dernieres prouinces de ce Royaume & plus esloignees d'iceluy, à cause des belles & grandes riuieres sur lesquelles on nauige par tous les endroits de ce Royaume. Outre cela il est fort riche en mines d'or & d'argent, & autres metaux, lesquels

Foy espece de mõnoye.

racine de la Chine dite autrement Esquint.

excepté ledit or,& argent se vendent à si bon marché qu'vn quintal de cuyure, de fer ou d'acier ne vaut communement que huict reales. Il se trouue aussi vne infinité de perles par tout ce Royaume, toutesfois elles ne sont guere rondes pour la pluspart. Doncques de tout ce que dessus se peut euidemment colliger la bonté & fertilité du pays,& par consequent inferer que ne se tromperent pas les premiers qui le peuplerent, estant ainsi plus que suffisamment abondant en toutes choses necessaires à la vie de l'homme. Au moyen dequoy les habitans d'iceluy se glorifient à bon droit de tenir&posseder le meilleur Royaume de la terre.

CHAP. V.

De l'antiquité dudit Royaume.

CE Royaume est si antique, comme nous auons desia touché cy dessus chapitre troisiéme qu'on estime que les premiers qui le peuplerent ce furent les neueux & petits fils de Noé. Mais la plus claire certitude qui se trouue de ceci dans les liures de mesmes Chinois est que depuis Vitey qui a esté le premier Roy, l'estat du païs fut reduit& erigé en tiltre de Royaume, lequel a duré iusques à celui qui est à present regnãt comme il se verra plus à plein par ci apres, quãd nous viẽdrõs à parler des Rois qui ont regné audit Royaume lesquels selon la vraye & certaine supputation ont esté tant legitimes que tyrãs, deux cẽs quarãte trois iusques à present. On succede au Royaume de pere en fils & à faute d'hoir & fils masle la courõne vient au parent plus proche & habile à succeder. Toutefois pource qu'ils tiennent autãt de femmes qu'ils en veulent, à la mode des Empereurs Turcs, à ceste occasion ils ont peu souuent faute d'heritier & successeur. Le premier qui vient à naistre de quelqu'vne de ces femmes est necessairement heritier du Royaume, & aux autres fils le Roy leur pere leur assigne des villes en appanage pour y viure priuément, auquel lieu il leur pouruoit de toute choses necessaires pour l'entretien de leur estat & maison, auec commandement expres de n'en point sortir sur peine de la vie, ni de retourner iamais en Cour s'ils ne sont mandez par le Roy. Ceste vie priuee & recluse est aussi imposee à ceux qui sont parens du Roy, lesquels pour la plus part font leur residence en vne belle grande ville fort peuplee, nommee

La Chine quãd erigee en Royaume.

Comme l'on succede en la Chine

Pluralité de femmes en la Chine.

Cansay, en laquelle on enioint á ceux que le Roy & son conseil pensent estre gens de faction de ne bouger iamais de leurs maisons pour obuier à toutes occasions & suspicions de rebellion & trahison contre le Roy. Les hostels de ces Princes sont fort grands & spacieux pour tenir au dedãs d'iceux, comme ils y tiennent, toutes sortes de recreations & de delices, comme iardins, parterres, vergiers à fruicts, & estangs peuplez d'vne infinité de poissõs de plusieurs sortes, auecques de bois des beaux taillis, où ils tiennent de tout genre de chasse & de gibier, le tout enuironné de murailles, selon qu'il se peut faire aux montagnes & aux riuages, de maniere, que chacune de ces maisons est comme, vne moyenne ville. Ils s'addonnent fort à la musique, auec laquelle ils passent le temps, & comme ils ne s'estudient à autre chose qu'à faire bonne chere, aussi sont ils communément gros & gras, & en bon point, gracieux & francs aux estrangers. Quant à ces Princes, quelque part qu'ils soient, les Gouuerneurs du païs sont tenus & obligez de les aller voir & visiter aux iours de feste & s'ils passent à cheual deuant leur porte de mettre pied à terre, & s'ils vont dans vne chere, de descendre à bas, & passer tout coy sans pompe ni parade accoustumée, & afin qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance toutes les portes des maisons de tels Princes sont peintes de leurs couleurs & liurees. Par le moyen de ces delices, & de l'accoustumance qu'ils prennent de leur ieune aage à mener telle vie recluse, ils passent le temps ioyeusement, sans qu'il leur ennuye.

Princes de la Chine aiment la musique.

Deuoirs des Gouuerneurs enuers les Princes.

Chap. VI.

De l'estenduë du Royaume de la Chine, & des Mesures itineraires dont on vse en iceluy.

Ce grand Royaume que nous appellons ordinairement La Chine, sans sçauoir la cause ni le fondement pourquoy il est ainsi appellé, les circonuoisins l'appellent Sancley, & en la langue pays se nomme Taybinco, qui ne signifie autre chose que Royaume. Il est le plus grand & le plus peuplé de tous tant qu'il y en ait au mõde, au moins que nous sçachions, & comme il se pourra voir clairement & à plein au discours de ceste Histoire, & par les choses ad-

mirables que nous traiterons en icelles,& particulierement au chapitre qui s'ensuit, lequel est tout presque tiré du propre liure que les Chinois ont deuers eux, où ils mettent la grandeur & estenduë du Royaume,& des quinze Prouinces y contenuës. Ce liure a esté imprimé en la mesme Chine, & apporté à la ville de Manille aux isles Philippines, & depuis traduit en Espagnol par des Chinois, lesquels pource qu'ils s'estoient faits Chrestiẽs, se sont arrestez & domiciliez ausdites Isles, afin de mieux garder & obseruer ce qu'ils ont promis au S. Baptesme, & euiter la punition qu'on leur imposeroit en ladite Chine,si on sçauoit que sãs la permission du Roy & de son conseil ils eussent receu foy ou loy contre l'ordonnance qui le prohibe sur peine de la vie,laquelle s'execute inuiolablement & sans aucune remission.

Circuit & estenduë de la Chine. Ce Royaume contient en circuit soixante neuf mille cinq cent seize Diés,qui est vne mesure dont ils vsent, lesquelles estant reduites à la supputatiõ d'Espagne font presque trois milles lieuës de tour,& mille huit cens lieuës de long. Cela s'entend en toutes les quinze Prouinces dudit Royaume, chacune desquelles contiẽt beaucoup de citez & villes murées sans vn nombre infiny de villages, comme il se verra plus à plein au chapitre qui s'ensuit.

Dedãs le liure susdit il se trouue que les Chinois ont seulement trois Mesures intineraires pour arpenter, lesquelles *Mesures itineraires.* ils appellent en leur langue *Lij*, *Pu*, *Icham*, qui est autant que si nous disions, *Stade*, Lieuës, Iournée. La mesure appellée *Lij* comprend autant d'espace qu'en vne plaine, & en vn temps coy & serein se peut ouir la voix d'vn homme poussée de toute sa force : Dix de ces Lijs font vn Pu, qui est vne grande lieuë Espagnole ; Et dix Pus font vne Iournée d'vn iour entier par eux appellée *Icham*, lesquels reuiennent à douze grandes lieuës. Selon ce compte l'on trouue que ledit Royaume contient les lieuës susmentionnées. Il est vray que par le calcul d'autres liures l'on à trouué d'auantage de lieuës : mais le P. Martin de Herrade susdit, Prouincial des Augustins esdites Isles Philippines, & tres excellent Geomettre & Cosmographe a veu & conneu que la supputation faite fort exactement, & auec grand soing & aduertence par la description des mesmes Chinois venoit à faire le nõbre susdit de mille huict cens lieuës de long, & de trois mille de circuit:en commenceant à la prouince d'Olam, laquelle tire plus vers le Midy, & est

P. Martin de Herrade Religieux.

plus proche de Malacha, & courant la route de Nort est plus de six cens lieuës de chemin.

Chap. VII.

Des Prouinces que contient le grand Royaume de la Chine.

CE grand Royaume de la Chine est diuisé en quinze Prouinces, chacune desquelles est plus grande que le plus grand Royaume dont nous ayons cõnoissance en Europe. Quelques vnes de ces Prouinces portent le nom de la ville Metropolitaine, où resident les Gouuerneurs. Presidẽs & Viceroys, lesquels en la langue du pays s'appellent, Cochin. De ces quinze Prouinces il y en a deux, c'est à sçauoir Paguia & Tolanchia, lesquelles sont gouuernées par le Roy en personne & par son conseil, à cause que sa Majesté reside tousiours en l'vne de ces deux prouinces, qui sont les plus grandes de toutes les autres, & les plus peuplées. Toutesfois ce n'est pas pour cela qu'il y fait ainsi sa residence, ny pour estre plus delicieuses que les autres, mais c'est pour autant qu'elles sont les plus proches des Tartares, auec lesquels les Chinois on eu jadis guerre continuelle. Et afin que ledit Roy peust plus aisément remedier aux troubles & inconueniens qui luy pourroiẽt suruenir de celle part, & par mesme moyen offencer son ennemi auec plus de commodité, il a assis sa cour, estat & maison esdites Prouinces, & comme il y a tousiours esté par tant d'annees, & y a perpetuellement demeuré, aussi croy-je à mon aduis que s'y fera la continuelle demeure de tous les Rois dudit Royaume : ce que meritent bien les mesmes Prouinces à causes de la bonté du ciel, & de l'abondance des viures qui y sont ; & de tresbons.

Quinze Prouinces en la Chine.

Prouince ou reside le Roy de la Chine.

Les quinze Prouinces s'appellẽt Paguia Canton, Foquiem, Olam, Cinsay, Susuam, Tolãchia, Cansay, Oquiam, Aucheo, Honam, Xanton, Quicheu, Chequeam, & Saxij ou Sancij. Ces quinze Prouinces & principalemẽt les dix qui sont maritimes, & assises és costes de la mer, sont toutes presque separés par de belles riuieres profondes & nauigables, pleines d'eau douce, & bordées de part & d'autre de grãs riuages, & au long d'iceux de beaucoup de bonnes villes & citez, lesquelles se peuuent mettre non seulement par nombre, mais aussi par nom, à cause que lesdits Chinois sont gẽs si curieux

Curiosité des Chinois.

qu'ils mettent en leurs liures iusques aux noms des maisons & lieux de plaisir que tiennent les Seigneurs & Loytias pour leur recreation. Mais par ce que ie dilateroy par trop ceste Histoire, outre que ce seroit vn labeur inutile & sans profit, ie feray seulement le premier point, & mettray au chapitre qui suit le nombre des villes & citez que contient chacune des quinze Prouinces, laissant le second touchant les villages & lieux de plaisirs, comme moins requis & necessaire à nostre intention, qui est de monstrer la grande estenduë dudit Royaume.

CHAP. VIII.

Des citez & Villes, que contient chaque Prouince du Royaume de la Chine.

CEs quinze Prouinces lesquelles plus veritablement se peuuent appeller Royaumes à cause de leur grandeur & estenduë, comme il se peut voir par le nombre des citez & Villes, qui contient chaune d'icelles, sans mettre en ligne de compte les villages qu'il y a en nombre infini, sont celles que s'ensuit.

Prouince ou reside le Roy de la Chine.

La premiere est la Prouince de Paguia où ordinairement reside le Roy auec son conseil, & contient quarante sept citez, & cent cinquante villes: la prouince de Caton contient trente six citez, & cent quatre vingt dix villes: celle de Foquiem trente trois citez & cent quatre vingt dix villes: celle d'Olan quatre vingt dix citez, & cent trente villes: celle de Cinsay trente huict citez, & cent vingt quatre villes. Susuan quarante quatre citez, & cent cinquante villes. Tolanchia cinquante & vne cité, & six vingt trois villes. Cansay vingt quatre citez, & cent douze villes Oquian dixneuf citez, & soixante & quatorze villes. Aucheo vingt cinq citez, & vingt neuf villes. Honan vingt citez, & cent deux villes. Xauton trente sept citez & soixante & dixhuit ville. Quincheu quarante cinq citez, & cent treize villes. Chequeam trente neuf citez, & quatre vingt quinze villes. Saxij ou Sancij quarante deux citez, & cent cinq villes.

Nombre des citez & villes de la Chine.

Par ceste supputation il y a cinq cens quatre vingt & onze citez, & quinze cens quatre vingt & treize villes. Duquel nombre ensemble la quantité des villages & lieux de plaisir qui y sont en infinité l'on peut bien colliger que cedit royaume de la Chine merite à bon droit d'estre nommé grand, & mesme en le comparant, auec les plus grand & les

plus

plus puissant qui soient au monde, l'on pourroit bien dire asseurement qu'il est l'vn des premiers & principaux.

Les Chinois ont coustume en leur prononciation de terminer le nō des citez auec ceste syllabe (*Fu*) qui vaut autant à dire que cité, comme Taibinfu, Cantonfu, & le nom des villes auec ceste syllabe (*Cheu*) Il y a d'aucuns vilages si grand, qu'il ne leur faut seulement que le nom pour estre villes. Toutes les citez pour la plus part sont situees au bord des riuieres nauigables & en tourees de larges fossez qui les font tres fortes. Outre que tant icelles comme les villes sont toutes emmantelées de grandes murailles lesquelles sont ordinairement iusques à vne estage en haut de pierre de taille, & de là en amont de carreau blanc qui est si fort, qu'ō ne le sçauroit rompre qu'à grand peine auec des marteaux pointus. En quelques villes les murailles y sont si larges, qu'il peut aller quatre & six hommes de front. Elles sont ornees d'vne longue rangee de bouleuers, & d'espace à autre decorees de hautes tours, couuertes de beaux chapiteaux magnifiques, lesquels sont enuironnez tout autour de galleries & de perrons, où souuentesfois ont accoustumé de s'aller recreer les Vicerois & Gouuerneurs, pour iouyr de la veuë des champs & du bord des eaux De la muraille iusques au fossé il y a vne terrasse, par où peuuent aller six hommes de front à cheual & autant dedans la ville, iusques aux maisons à fin de les pouuoir circuir & y faire la ronde sans aucun empeschement. Les murailles sont aussi belles & entieres par le soing ordinaire qu'on y met, cōme si s'elles venoient d'acheuer d'estre faites, combien qu'il y aye quelques villes, desquels il y a plus de deux mille ans de bonne memoire qu'elles sont baties. La cause de cela est qu'en chacune ville le Roy tient vn Iuge à grands gages, lequel a la charge de visiter les murailles & de les faire renouueller des deniers, que le Thresorier de son domaine estably en icelle ville luy baille & deliure pour cest effet.

Les chemins dudit Royaume sont tous plats & vnis fort soigneusement, & les entrées des villes ont vne grande apparence de maiesté, auec trois ou quatre portes tres fortes, bandees & barrees de lames de fer. Les ruës sont fort bien pauees & ouuertes de telle largeur, qu'il y peut aller quinze hōmes de cheual ensemble & toutes si droites auec leur longueur, que l'on voit d'vn bout à l'autre de la ruë. Aux deux costez de chacune de ses ruës, il y a des supportaux

& saillies, où sont les boutiques des marchands pleines de choses fort singulieres, ensẽble de toutes sortes de mestiers & estats qui se peuuent desirer. Aux grandes ruës: il y a d'espace à autre vne belle suite d'Arcs triomphaux qui les embellissent & decorent extrémement, lesquels sont de pierre de taille azurez de belles grandes peintures faites à l'antiquité Romaine, auec de beaux bordages & compartimens. Toutes les maisons ont ordinairement trois portes, celle du milieu grande, & celles des deux costez plus petites & faites à proportion selon leur mode de bastir.

Grandeur de la ville de Suntien.

Leur Roy tient sa Court en la ville de Suntien, qui est à dire en leur langue, ville du Ciel, de la grandeur & estenduë de laquelle les Chinois racontent de grandes choses, lesquelles doiuent estre veritables, à cause que tous ceux qui en ont escrit qui sont en grand nombre, combien qu'ils en ayent parlé en diuers temps & lieu, n'ont esté iamais trouuez en varieté ny repugnance. Au moyen dequoy elle semble estre la plus grande & spacieuse qui soit au monde, auiourd'huy, attendu que ceux qui la font moindre & parlent sobrement de son estenduë, afferment que pour aller d'vne porte à l'autre sans passer les faubourgs, il faut vn iour tout entier en temps d'esté, & cheminer tout acheual de bon pas. Ceste ville s'appelle aussi *Quinsay*, comme l'a appellee Marc Paul, Venitien, liure 2. chap. 63. & 64.

CHAP. IX.

Des edifices admirables qui sont au royaume de la Chine, & d'vne tres-grande muraille ou enceinte contenuë en iceluy, qui a cinq cens lieuës de long.

Chinois grands architectes.

IL y a en ce Royaume de la Chine de grands maistres en l'Architecture, & les matereaux pour bastir y sõt les meilleurs du monde, parce que comme il a esté dit au chapitre precedent, il y a vne terre blãche dont on fait des carreaux lesquels sont si bons & forts, qu'il faut auoir des pioches & marteaux, & vne tres-grande force pour les rõpre. Et la cause de cela est, pource qu'il y a generalement par tout le Royaume de tres-grands & beaux edifices, laissant à part le Palais où le Roy tient sa Cour en la ville de Taybim, d'autant que nous en ferons cy apres vn chapitre particulier.

En toutes les citez qui sont les capitales des Prouinces, reside vn Viceroy ou Gouuerneur, & demeure en l'hostel que le Roy a en chaque ville d'icelles fait à ses propres cousts & despens, lesquels hostels sont tous superbes & admirables, elabourez d'vn grand artifice, & tous aussi grands qu'vne grande ville, pour cause qu'il y a dedãs de grãds iardins & estangs, & de bois enclos de murailles, esquels, cõme il asté remarque au quatriesme chapitre, Il y a beaucoup de chasse & de gibbier. Les maisons cõmunes sont fort bonnes & bien basties à la Romaine, & ont toutes des arbres plantez au deuant des portes, afin de faire ombrage & embellir le long des ruës; Toutes ces maisons sont par dedans blãches comme laict: de sorte que la surface d'icelle reluit cõme de beau papier bruni, & sont pauees de pierres larges, bien lassees, & quarrees. Le toict est d'vn bois tres excellent, bien elabouré, & peint d'vn eau damassee de couleur dor, qui est fort plaisante & agreable à la veuë. Elles ont toutes court & iardin auec beaucoup de fleurs & verdure pour leur recreation, & n'y en a pas vne qui n'ait vn estang auec du poisson, si petit qu'il puisse estre. Vn costé de la court est occupé d'vne paire d'armaires faites à guise d'vn cabinet, sur lesquels il tiennent grand nombre d'idoles taillez en bosse & elabourez de diuers materiaux. Aux trois autres angles ils ont plusieurs peintures & autres curiositez, & sur tout se tiennent bien nettement, non seulement en la maison, mais aussi aux ruës, où il y a communément trois ou quatre priuez & lieux communs posez fort soigneusement, afin que le monde estant pressé de la necessité naturelle, & ayant où aller ne gaste ni n'ordisse point les ruës: ce qui est mesmes obserué par tous les chemins du Royaume. Il y a d'aucunes villes où l'on va par eau parmi les ruës, comme l'on fait à Bruxelles en Flandres & à Mechique aux Indes, & à Venise en Italie, qui est cause qu'elles sont tresbien fournies pource que les batteaux y entrent tous chagez de viure iusques au deuant des maisons.

Des Viceroys & Gouuerneurs.

Les chemins dudit Royaume sont les meilleurs & les mieux pauez de toutes les terres descouuertes, & par tout si plats & vnis, que iusques aux montagnes il y a de grands chemins taillez à coups de marreau, & fort bien reparez & pauez de pierre & de carreau: de sorte que par le dire de ceux qui l'ont veu c'est vne des plus insignes structures & des plus cõmunes & frequentes qu'il y aye en tout le Royaume. Il y a

beaucoup de ponts tre-grands & de facture admirable, & les aucuns d'eux posez dessus des bateaux, comme est celuy de Seuille, principalement aux riuieres larges & profondes. En la ville de Fucheo est vne Tour deuãt le logis du Thresorier general du Roy, laquelle comme afferment ceux qui l'õt veuë surpasse tous les édificesRomains que l'on sçache, estant fondee dessus quarãte colomnes, chacune desquelles est bastie d'vne seule pierre, laquelle est si grand & grosse qu'elle estonne ceux qui en parlent, & fait douter ceux qui l'entendent. Partant il me semble qu'il vaut mieux me deporter d'en parler, sans en particulariser d'auantage, ainsi que ie fai en toutes les choses que ie trouue vn peu difficiles à croite principalement quand ie n'ay point d'original ni autheur certain pour alleguer,ou donner pour caution.

Muraille de la Chine admirable.

Se trouue en ce Royaume vne muraille ou enceinte qui a cinq cens lieuës de long& commence depuis la ville d'Ochoin,qui est entre deux montagnes fort hautes, & s'estend de l'Occident à l'Orient. Elle fut faite par vn Roy nommé Tzintzon,pour se defendre des Tartares.Toutesfois il faut entẽdre que de ces cinq cẽs lieuës que cõtiẽt ladite muraille,il y en a quatre qui sont faites naturellement, d'autant que ce sont serres & mõtagnes de fort grãde hauteur & bien fermees.Les cent autres qui estoient pour clorre la distance qu'il y auoit entre lesdites montagnes,& le susdit Roy les fit faire artificiellemẽt de pierre de taille tres forte qui a sept brasses de large par bas,& autant par haut. Elle commence du costé de la mer en la prouince de Canton & va par celle de Paguia & de Cansay. & fine à celle de Susuan. Pour faire ceste œuure admirable ledit Roy prit la troisiesme partie des habitans de son Royaume, à sçauoir de trois hommes vn, de cinq deux, lesquels par le long chemin & le changement d'air qu'ils firent, combien que chaque Prouince aboutist à la partie la plus voisine, moururent presque tous en ceste besongne. Aussi cest ouurage si superbe fut cause, comme il se dira par ci apres, que tout le Royaume s'esleua & tua le Roy apres auoir regné quarante ans, & autant que luy vn seul fils nommé Agutzy. L'on tient pour vray que ceste muraille est audit Royaume, & ainsi l'asseurant tous les Chinois qui trafiquent aux isles Philippines, & à Cãton, & à Macao,s'accordans tous en la longueur & estenduë d'icelle,cõme tesmoins oculaires. Les Espagnols ne l'ont pas veuë, à cause qu'elle est aux derniers confins du Royaume,

Situatiõ de ladite muraille

Mort du Roy & de son frere.

aucun d'eux n'est encore allé iusques à present.

CHAP. X.

De la disposition naturelle, traits de visage, façons d'habits, & autres exercices des gens du Royaume de la Chine.

LEs hommes & femmes du Royaume de la Chine sont de fort bonne disposition de corps, bien faits, & gaillards de leur personne, toutesfois ils sont vn peu plus grãds que petits. Ils ont tous communément vn visage large, de petits yeux, & le nez plats & camus, n'ayant point de barbe, mais vn peu de poil seulement aux deux costez du menton, Vray est qu'il y en a quelques vns, qui ont de grands yeux, & la barbe bien faite, & des visages de beau trait & bien proportiõnes: mais ceux la sõt bien peu au regard des autres, & si croit on qu'ils viennent d'vne natiõ estrangere, laquelle s'est peu mesler anciennement auec eux, alors qu'il estoit permis de sortir hors du Royaume. Ceux de la prouince de Canton, qui est vn pays chaud sont noirs de couleur, mais ceux du pays en dedans sont du teint des Alemans. Italiens, & Espagnols, c'est à sçauoir blancs & blõds, ou vn peu verd-bruns & basanez. Ils laissent tous venir leurs ongles fort grãdes en la main gauche, & portẽt courtes ceux de la droite. Ils ont aussi les cheueux longs, & en sont tous fort curieux. Et ceste mode de porter de long cheueux & de grãdes ongles n'est point sans grande superstition, pource qu'ils disent qu'ils seront enleuez au ciel par ces longs cheueux & ces grandes ongles. Ils les entortillent sur le coupet de la teste auec vn raseau d'or bien mignonnement accommodé, ou bien auec des espingles qui sont d'or aussi. *Dissolution naturelle des Chinois.* *Visage de beau trait.*

Les habits dont vsent les Nobles & principaux sont de soye de diuerses couleurs, lesquelles sont tresbelles en ce païs là: & de haut lustre. Le commun peuple & les pauures gẽs se vestẽt d'autre soye qui est moindre, ou bien de lin, ou de sarge, ou de cotton, & y a de tout tres grande abõdance. Et comme le pays est temperé pour la plus grande part, aussi cest habit dont ils vsent leur est-il moins pesant à porter, car de drap il n'y en a & ne s'en fait point en tout le Royaume. Ils vsent de sayes faits à nostre mode du temps passé, lesquels sont à grans quartiers plissez bien menu, ou il y a vne pochette qui ferme sur le costé gauche, & ont les manches grandes & grosses. Dessus ces sayes ils portent des marlotes ou grandes robbes selon la puissance de chacun, les- *Habits des Nobles Habits du commun.*

quelles sont faites à nostre mode, horsmis qu'elles ont les marchandises plus larges & amples.

Les Princes du sang royal, ou ceux qui sont constituez en dignité sont differens des Cheualiers ordinaires en ce que les dits Princes portent le saye recamé d'or & d'argent par le milieu de la ceinture, & les autres garnis seulement par les bords. Ils vsent de chausses fort bien faites qui sont arriere pointees auec des botines & des souliers de velours fort mignards. Ils portent durant l'hiuer, combien qu'il n'y face pas grand froid, leurs sayes & leurs robbes fourrees, de peaux de bestes, & principalement de Martes Zibeline dõt y a abõdãce, cõme dit est, & les portẽt tousiours l'ẽtour du col.

Cheueux crestez & haussez. Ceux aussi qui ne sont pas mariez sont differens de ceux qui le sont en ce qu'ils portes les cheueux dessus le front, & vsent de plus hauts bannets. Les femmes se parent fort curieusement & s'habillent à vne mode qui retire fort à l'Espagnole. Elle portent beaucoup de bagues & ioyaux d'or & de pierreries, & vsent de demy sayons à manches larges, qui ne leur viennent que iusques au dessous des mamelles. *Vestemens de femmes.* L'estoffe dont elles se vestent ce sont brocats, ou toiles simples, ou soyes lesquelles comme dit est y sont tresbelles & à fort bõn prix; & les plus pauures portent du veloux ras ou de la sarge. Elles ont de tresbeaux cheueux, & en sont aussi curieuses que les Dames de Gennes en Italie, & les portent cordonnez & entourtillez a l'entour du chef auec vne ceinte de soye large, garnie de perles & de pierreries, à tout quoy l'on dit qu'il les fait fort bon voir. Elles vsent de fard & d'affiquets, & en quelques lieux mesme auec superfluité. *Les Dames de la Chine õt.* Elles tiennent pour grande damerie & mignardise d'auoir de petits pieds, & pour ceste cause des qu'elles sont petites, elles se les lient auec des bandelettes fort serré, & l'ẽdurent patiemment pource que celle qui a les pieds plus petits est tenuë pour la plus leste & damerette. Et ne s'abuse point celuy lequel dit qu'auec ces appast & amorces de mignardise d'estre estimees les plus poupines: les hommes ont introduit ceste coustume de leur faire ainsi serrer les pieds si curieusement & si fort qu'elles en perdent quasi la forme, & en demeurant debiles & à demy impotentes. Car s'habituant à aller mal pesãment & de mauuaise grace, pour ceste cause elles ne sortes guere de la maison, & se leuent peu souuent de leur besongne, qui est la principale intention & le motif qu'ont eu ceux qui ont commencé les pre-

coustume des petits pieds pourquoi introduite.

miers telle couſtume, laquelle a duré grand nombre d'annees & durera encore plus, attendu qu'elle eſt deſia auec force de loy introduité & vſitee ſi auant que la femme qui viendroit à l'enfraindre en quelque ſorte auec ſes filles en courroit note d'infamie & outre en ſeroit punie Au ſurplus elles ſont fort honneſtes & recloſes, de ſorte qu'on en voit iamais pas vne à la feneſtre ny à la porte,& ſi le mari inuite quelqu'vn à diſner,elle ne ſe monſtre point,& ne ſe ſied iamais à table,ſi celuy qui eſt inuité n'eſt parent ou grand amy. Quand elles vont voir leur pere ou leur mere, ou leur parẽtes;elles vont touſiours dedans vne chere a bras portee par quatre hommes laquelle de part & d'autre eſt toute entouree de cages& de ialouſies de fil d'or & d'argent, ou bien de ſoye fort prés à prés de peur d'eſtre veuës, nonobſtant qu'elles voient ceux qui ſont a la ruë, eſtant outre cela accompagnees d'vne grande ſuite de ſeruiteurs Par ainſi ſe trouue peu ſouuent aux ruës vne femme de marque, & ſemble qu'il n'y en a pas vne en la ville pour la grande ſolitude qui eſt en elles,à quoy ne ſert pas de peu la peſanteur & debilité de leur pieds ſuſmentionnee.

Femmes de la Chine ſont fort recluſes.

Ils ſont fort ingenieux eux & elles, vſent de ſculpture & de moiſſonnerie, & ſont grans peintres de fueillages, d'oiſeaux & de chaſſe,comme on le peut voir par les lits & tables qui s'apportent de leur pays I'en ay veu vne que fit porter à la ville de Liſbonne en l'anne 1581. le Capitaine Riuera,grand Alguazil de Manille,de la quelle table, a fin de monſtrer ſon prix& valeur,ie me contenteray de dire qu'elle mit en admiratiõ le Roy d'Eſpagne,lequel toutesfois n'a pas de couſtume d'admirer beaucoup de choſes:& non ſeulement lui l'admira il,mais auſſi tousceux qui la virent iuſques aux plus excellens brodeurs, encore que ce ne ſoit pas ſi grande choſe.Ils ſont grands inuenteurs,& de telle ſorte, que combien qu'il y aye au Royaume beaucoup de coches& de caroſſes,ils vſent toutesfois au plat païs d'vne certaine eſpece de chariots à vent & à voile,leſquels ſont faits de telle induſtrie,qu'ils les gouuernent facilemẽt.Cela eſt tenu pour tout certain par beaucoup de gens qui l'ont veu,&aide bien à le croire, de ce que l'on en a veu pluſieurs tant aux Indes qu'en Portugal en des draps & de toiles, qui ont eſté peintes en la meſme Chine, & auſſi en des Pourcelaines,qu'on apporte de là pour vendre, qui eſt vn ſigne euident que la peinture y eſt en vſage.Ils ſont fins & biens entendus à ven-

Excellente table de la Chine.

dre & à acheter, de ſorte qu'en fait de trafic ils partiroient vn petit cheueu.

Les marchans de boutique, qui ſont en grand nombre en chaſque ville, eſtallent à leur huis vne table, où ſont eſcrites toutes les marchandiſes qu'il y a ſeans à vendre: & ce qu'ils vendent communement ce ſont brocatels, & toiles d'or, & diuerſes pieces de ſoye de tresbelle couleur, cõme dit eſt. Les autres qui ne ſont ſi riches vendent des ſarges, des pieces de cottõ, des piece de toile, & de fuſtaine de toutes couleurs, & tant l'vn cõme l'auſtre eſt à bon marché, pour la grande abondance qu'il y a de telles marchandiſes, & le bon nombre d'artiſans qui les font. Ceux qui tiennent des drogues ſimples font pareillement monſtre de tout tant qu'ils en ont Il y a d'autres boutiques de Pourcelaines de diuerſes ſortes, ſçauoir eſt de rouges, de verdes, de dorees & de paſles, leſquelles ſont à ſi bon marché, qu'on en a cinquãte pieces pour quatre reales. Elles ſe font d'vne terre forte, qu'ils defont & deſtrampent, & verſent dans des eſtangs qu'ils ont en ce pays là fort bien faits de pierre de taille. Et apres l'auoir bien maniee en l'eau du plus gras qui nage par deſſus ils en font les plus fines & le reſte plus il va en fond, plus eſt-il groſſier & eſpais. Ils leur donnent la meſme forme qu'on fait par deça, puis les dorent & leur poſent la couleur qu'ils leur veulent donner, laquelle ne ſe perd iamais, & en apres les cuiſent dedans vn four Voila ce qui eſt veu & pratiqué touchant ces Pourcelaines, qui eſt plus vray ſemblable que ce qu'eſcrit vn certain Edoüard Barboſe en ſon hiſtoire en Italien, quand il dit qu'elles ſe font d'Eſcargots de mer qu'ils deſtrempent & mettent ſoubs terre pour s'afiner cent ans durant, & telles autres choſes à ce propos, leſquelles eſtant vrayes il n'y auroit pas ſi grande quantité deſdites Pourcelaines, comme, il y en à audit Royaume, & comme il s'en porte en Portugal, & au Peru, & à la nouuelle Eſpagne, & à d'autres parties du monde : qui eſt vne preuue ſuffiſante pour verifier ce que ie dy, outre ce qu'en teſmoignent les Chinois conformement à ceſte verité La plus fine ſe fait en la prouince du Saxij, & ne ſort iamais du Royaume, à cauſe qu'elle eſt toute employee au ſeruice du Roy & des Gouuerneurs, & eſt ſi belle qu'il ſemble à voir de tres fin criſtal.

Opinion de Barboſe touchant les Pourcelaines.

Les Artiſans & mecaniques demeurent tous en certaines ruës, où ne s'entremet aucun qui ne ſoit de leur eſtat

où meſtier,de ſorte que voyant le premier de la ruë de quel eſtat il ſe meſle, on peut bien entendre par conſequent que toute la ruë eſt pleine de gens de ce meſme eſtat.

Il eſt commandé & enioint par loy que les enfans ayent à ſucceder à l'eſtat ou office du pere, & ne ſe peuuent meſler d'vn autre ſans congé de Iuſtice. Toutesfois quand il y en a vn qui eſt riche, on le diſpenſe bien de trauailler de ſes mains, mais à la charge de tenir touſiours en ſa boutique des gens de l'eſtat. Pour ceſte cauſe comme ils ſont ainſi nez & nourris chacun en leur dit eſtat, auſſi ſont ils tous excellens & fort curieux en ce qui eſt de leur profeſſion, comme il ſe peut voir euidemment és choſes qui ſe portent de ce dit Royaume à la ville de Manille,& aux Indes, & en Portugal. *Enfans de la Chine ſuccedẽt à l'eſtat de leur pere.*

La monnoye qui court par le Royaume eſt d'or ou d'argent ſans marque ni coing,&conſiſte ſeulement en poids,& à ceſte occaſion eux tous portent des peſons & des poiuds marquez, & ſe rend à chacun ce qui luy appartient, pource qu'ils ont la Iuſtice & l'equité en grande recommandation. Au gouuernement de Chincheo il y a de la monnoye de cuiure frappee en coing,mais elle n'a point de cours hors de celle Prouince.

* *
*





LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE DV GRAND ROYAVME DE LA CHINE OV IL EST traité de la Religion que tiennent les habitans d'iceluy, & des Idoles qu'ils adorent & des autres choses touchant ce qu'ils ont de surnaturel.

CHAP. I.

Du grand nombre de Dieux qu'ils adorent, & de quelques signes & peintures qui se trouuent entr'eux, lesquels symbolisent en quelque sorte auec les choses de nostre Religion Chrestienne.



AVx deux Prouinces de Paguia & de Tolanchia, où nous auons dit que resident ordinairement les Roys de ce grand royaume de la Chine, pource qu'elles sont les plus proches de la Tartarie, auec les Roys de laquelle ils ont eu guerre continuelle & par consequent aussi les plus principaux & politiques d'iceluy y font coustumieremẽt leur residẽce; entre les figures des Idoles qu'ils ont, les Chinois disẽt qu'il y en a vne de merueilleuse & estrãge facture qu'ils tiennent en tres-grãde reuerẽce. Ils la depeignent auec vn corps, des espaules duquel sortent trois testes se regardant l'vne l'autre, qui signifie, ce disent-ils, que toutes les trois n'ont qu'vn mesme vouloir, & que ce qui plaist à l'vne plaist à l'autre, & au contraire ce qui desplaist à l'vne desplaist aussi aux deux autres. Cecy estant interpreté Chrestiennement se peut entendre du mystere de la Tressainte Trinité, que nous autres Chrestiens adorons & confessons par foy: de la-

quelle chose & de quelques autres qui semblerẽt correspō-
dre à quelques vnes de nostre religion Chrestienne, l'on peut vray semblablement presumer, qu'en cedit Royaume a presché iadis le glorieux Apostre S. Thomas, lequel cōme il se dit aux leçōs de sa Feste, apres auoir receu le S. Esprit, & presché le S. Euãgile aux Parthes, Medes, Perses, Brachmanes & autres nations, passa aux Indes où il fut martyrisé en la ville de Calamine, pour la Foy & l'Euangile qu'il annonçoit.

S. Thomas Apostres où martyrisé.

Il est aussi vray semblable que quand ledit Sainct passa aux Indes il fit son voyage par ce Royaume de la Chine, où il a peu prescher l'Euangile, & le mystere susdit de la tres-sainte Trinité, la peinture de laquelle, qui est de la maniere susdite, y dure encore pour le iourd'huy. Toutesfois ceste nation si fort aueuglee en ses erreurs & Idolatrie ne sçait pas au vray que peut signifier telle figure auec trois testes.

Et sert de beaucoup pour croire ce que dessus, ou à tout le moins pour entendre qu'il a peu estre ainsi, en ce que l'on a trouué aux escritures des Armeniens, qui sont tenuës entr'eux pour authentiques, que ledit Apostre passa par ce Royaume de la Chine quand il s'en alla aux Indes, où il fut martyrisé, & qu'il y prescha aussi l'Euangile. Toutesfois il y fit peu de fruit, à cause que les gens dudit pays estoient fort distraits & occupez en guerres: au moyen dequoy ledit Apostre passa aux Indes, laissant en ladite Chine quelque peu de naturels baptisez & instruits en la foy, afin que moyennant la grace de Dieu ils plantassent les choses qui leur laissoit, quand ils en verroient l'occasion.

S. Tho. a esté en la Chine.

Il y a aussi, à ce qu'ils disent, quelques peintures à la façon & auec les marques de douze Apostres, ce qui sert pareillement pour ce que dessus. Toutefois quand on demande aux naturels du païs quels hommes ce sont que ces douze Apostres, ils respondent que ç'ont esté de grans Philosophes qui ont vescu vertueusement, à raison dequoy il ont esté faits Anges au ciel.

Ils vsent semblablemẽt d'vne peinture d'vne femme belle à merueille, tenant vn petit enfant entre ses bras, qu'ils disent qu'elle enfanta demeurant Vierge, & qu'elle estoit fille d'vn grand Roy. Ils la reuerent moult fort & font oraison deuant elle: mais ils ne sçauroient dire d'auantage touchant ce mystere, sinō ce qui a esté dit ci dessus, & qu'elle a vescu sainctement, & sans macule de peché.

Le P. Gaspard de la Croix, Portugais, & de l'ordre de S. Dominique lequel a esté en la ville de Canton, escriuant maintes choses de ce dit Royaume fort bien exactement, qui est cause que ie l'ensuy en quelques points de ceste Histoire, dit qu'estant allé a vne petite Isle qui estoit au milieu d'vne fort grande riuiere, où il y auoit vne maison faite à guise d'vn monastere de Religieux du pays, & que se pourmenant par dedans en s'amusant à regarder quelques choses curieuses & antiques qu'il y auoit, il vit entre autres vne Chappelle fait cõme vn Oratoire, & paree fort curieusemẽt, à laquelle on montoit par certains degrez, & estoit close, & enuironnee de treillis dorez : & que regardant à l'autel qui estoit orné d'vn beau parement fort riche, il vit au milieu d'iceluy vn visage de femme parfaitement bien fait, auec vn petit enfant qui l'accolloit de ses petits bras, y ayant deuant-elle vne lampe ardante. Estant estonné de ce qu'il voyoit, il demanda que signifioit cela, mais aucun de ceux qui estoient presens ne luy sceut donner plus claire respõse que celle qui a esté dite ci dessus.

De toutes ces choses il me semble qu'il sera plus aisé & facile à croire ce qui s'est dit de l'entree & predication du benoist Apostre S. Thomas en cedit Royaume; puis qu'il appert que les habitans d'iceluy ont gardé & gardent encore en traditiue par tant d'annees marques & enseignes susdites, lesquelles mõstrent qu'ils ont en quelque connoissance du vray Dieu, la figure duquel elles representent.

CHAP. II

Suite de la Religion que tiennent les Chinois, & des Idoles qu'ils adorent.

OVTRE ce qui a esté dit ci dessus touchant les Idoles que ce peuple aueugle & idolatre va adorant, nonobstant que ce soient gens si prudens au gouuernement de leur republique, & d'vn esprit si subtil en tous les Arts : ils ont encores plusieurs autres choses, qui sont si aueugles & impertinentes, qu'elles estonnent ceux qui se mettent à les considerer attentiuement. Toutesfois si l'on y aduise de prés, il n'y a pas dequoy s'esmerueiller, attendu qu'ils viuent sans la claire lumiere de la religion Chrestienne, sans laquelle les entendemens plus subtils & delicats se perdent & precipitent entierement.

Ils croyent generalement entr'eux que le Ciel est createur de toutes choses visibles & inuisibles, & ainsi se denotent ils par le premier caractere de leur Alphabet, & que ce Ciel a vn Gouuerneur pour les choses de là haut, lequel s'appelle *Laocō Tzautey*, c'est à dire en leur langue, *Gouuerneur du grand Dieu*, & ce Dieu là ils l'adorent comme le plus grand apres le Soleil ils disent que ce Gouuerneur n'a point esté crée, mais qu'il est de tout temps & eternité, & qu'il n'a point de corps mais qu'il est esprit. Pareillement qu'auec cestuy ci il y en a vn autre de mesme nature, qui s'appelle *Cansay*, lequel est aussi esprit, & qu'à ce second il luy a baillé la charge des choses celestes de çà bas, & que la mort & la vie des hommes est en sa main. Ce Cansay a trois suiets dessoubs luy à qui il commande, lesquels il disent estre aussi esprits, & luy aident au fait du gouuernement. Leurs noms sont *Tanquam*, *Teiquam*, *Tzuiquam*, ayant chacun d'eux vn pouuoir distinct & separé l'vn de l'autre. Tanquã, ce disent-ils, à la charge des pluyes, & de pouruoir d'eau à la terre. Le Teiquam est celuy d'où naissent les hommes, & a le fait des guerres, des semailles, & des fruicts. Et le Tzuiquam a le gouuernement de la mer, & de ceux qui nauigent. Ils leur font des sacrifices, & leur demandent les choses que chacun d'eux a en sa charge, leur offrant à cest effet beaucoup de parfums, & de viandes, de beaux paremens & soyes pour leurs autels. Ils leur font aussi plusieurs vœux; & leur promettent des ieux & farses qu'ils representent naiuement bien & au vif deuant les mesmes Idoles. *Ce qu'ils croyent du Ciel.*

Outre ceux là, ils tiennent & reputent pour Saincts vn grand nombre d'hommes, qui ont surpassé les autres en valeur, ou en sçauoir, ou en industrie, ou à mener vne vie recluse & austere, & pareillemẽt ceux qui ont vescu sans faire tort à personne, lequels ils appellent en leur langue, Pausaos, qui est autant a dire que *Bien-heureux*.

Ils sacrifient aussi au Demon, non pas qu'ils ne sçachent bien qu'il est meschant & reprouué, mais c'est afin qu'il ne leur face aucun mal en leurs personnes, ou en leurs biens. *Sacrifices au Demon.*

Ils ont semblablement plusieurs Idoles estrangeres, & en si grand nombre, que le seul denombrement d'iceux seroit suffisant pour en compiler vne longue Histoire, & nous empescheroit de suiure la briefueté que nous procurons tenir en ceste ci. Au moyen dequoy ie feray seulement mention

des trois les plus principaux, qu'ils ont eu en grande reuerences apres les susdits.

Le premier d'iceux, ils disent qu'il s'appelloit Sichia, lequel vint au Royaume de Trantheyco, qui est deuers l'Occidẽt. Cestuy ci fut l'inuenteur de la forme de viure des religieux & religieuses qu'il y a audit Royaume. lesquels demeurent en cõmunauté sans se marier, & sont perpetuellemẽt reclus. Et pource que ce Sichia ne portoit point de cheueux, à son imitation, aussi vont sans cheueux tous ceux qui l'ensuyuent, lesquels sont en grand nombre, comme il se dira ci apres, & gardent l'ordre qu'il leur a laissé.

Apres cestuy là est vne nommée Quanina, qui fut fille au Roy Tzonton, lequel eut trois filles, dont il en maria deux, & voulãt aussi marier Quanina, icelle ne le voulut iamais, luy disant qu'elle auoit fait vœu au Ciel de viure tousiours en chasteté. Le pere en fut indigné, & la mit en vn lieu en façon du Monastere, & luy faisoit porter de l'eau & du bois, & nettoyer vn grand iardin qu'il y auoit. Si racontent les Chinois maintes choses de risee d'icelle, sçauoir est que les Singes venoient à elle, & luy aidoient, & que les Saincts du Ciel luy tiroient de l'eau, & que les oyseaux luy baloyoient le iardin auec leur bec, & que de grandes bestes descendoient de la montagne pour luy porter du bois: & que le Roy son pere ayant veu cela, & s'imaginant qu'elle le faisoit par enchantement, ou par art du diable, comme en verité il se pouuoit faire, si cela s'est ainsi passé comme ils l'asseurent, il fit mettre le feu là où elle estoit. Elle voyant qu'on brusloit ce lieu à son occasion, se voulut mettre dans la gorge vne grande espingle d'argent qu'elle portoit pour faire tenir ses cheueux; mais à l'instant suruint vne grande rauine d'eau qui esteignit tout le feu. Alors elle s'enfuit, & s'alla cacher en vne montagne, où elle fit grande penitence, & vescut fort sainctement, & le pere pour le peché par luy commis fut mangé de lepre & des vers, sans que iamais les medecins luy peussent donner aucun remede. Au moyen dequoy sa fille ayant sceu la maladie par esprit de diuinatiõ s'en vint vers luy pour le guerir, & soudain que son pere la reconneut, il luy demanda pardon auec grans signes de repentance de ce qu'il luy auoit fait, & puis l'adora Au mesme instant voyant qu'il vouloir encore l'adorer, elle luy voulust resister, & comme il ne fut pas en sa puissance, vn Saint se mit au deuant, pour donner à entendre que l'adora-

tion se faisoit au Saint & non pas à elle:& aussi tost sans arrester d'auãtage, elle s'ẽ retourna à sa solitude, où elle mourut religieusemẽt. Ils la tiẽnent pour vne grãde Saincte & la prient d'obtenir pardon du ciel, où ils croyent qu'elle est. *Mort de Canina.*

Apres ceste là ils tiẽnent encore pour Sainte vne appellee Neoma, qui estoit nee & natiue de Cuchi, en la prouince d'Oquiã. Ils disent qu'elle estoit fille d'vn des principaux du païs, & que ne voulant point estre mariée elle s'en fuit à vne petite Isle, qui est vis à vis d'Ingoa, où elle mourut menant vne vie fort austere, & faisant beaucoup de faux miracles. La cause pourquoy ils disent qu'ils la tiennent Sainte, c'est, qu'allãt vn capitaine du Roy de la Chine, qui se nommoit Compo, faire la guerre à vn Royaume circõuoisin, il vint surgir auec sa flote à Boym; & voulant leuer les ancres pour partir, ils ne les peurent hausser, & tous estonnez virent assise sur iceux ladite Neoma. Le capitaine s'en va à elle, & luy dit en toute humilité qu'il alloit à la guerre par le commandement du Roy, & que si c'estoit chose saincte, il luy plust de luy conseiller ce qu'il auoit à faire. Elle luy respondit que s'il auoit enuie de vaincre ceux qu'il alloit pour conquester, il l'emmenast quãd & luy: ce qu'il fit, & l'emmena au Royaume où il alloit, dont les habitãs estoient grans Magiciens, lesquels iettans de l'huile dans la mer faisoient en sorte qu'il sembloit à voir que les nauires bruslassent. D'autre part Neoma faisoit tant par son art Magique qu'elle desfaisoit tout ce qu'ils machinoiẽt, & les engardoit de faire aucun dõmage aux Chinois, ce que veu & consideré par ceux de ce Royaume là ils se rendirẽt tous suiets & vassaux au Roy de la Chine. Le capitaine croyant que ce fust miracle, & coniecturant comme hõme sage que ce pouuoit estre autre chose, pour s'ẽ asseurer d'auantage, il luy dit qu'à celle fin qu'il portast au Roy quelques marques de sa saincteté, il luy pleust de faire deuenir verd vn bastõ sec qu'il tenoit dedans la main, & qu'il l'adoreroit cõme Saincte. Elle à l'instãt ne le fit pas seulemẽt deuenir verd, mais le rẽdit d'auantage fort odoriferãt, & en telle façon le porta à ce capitaine en la pouppe de sa nauire, & outre ce, cõme il aduint de fortune qu'il eut bon voyage, il attribua le tout à ladite Neoma. Et par ainsi tout depuis ce tẽps là iusques auiourd'huy ceux qui vont nauiger ont coustume de la porter en la poupe de leurs nauires, cõme Saincte qu'ils disent qu'elle a esté en l'inuoquant ordinairement & luy offrant des sacrifices. *Pourquoy Neoma est tenue pour Saincte.*

Ces Saincts, dont nous venons de parler, sont les plus principaux qu'ils tiennent, & parmi eux ont beaucoup d'Idoles qu'ils posent sur les autels de leurs temples taillee en bosse & dorees, & sont en si grand nombre que i'ay ouy affermer au P. frere Hieronyme Marin, qui est entré en la Chine, & par la bouche duquel i'ai esté certifié de beaucoup de choses que ie dis icy, comme d'vn homme digne de foy, qu'en vn seul temple de la ville d'Aucheo, il y auoit conté cent douze idoles: & que sans celles là ils en ont beaucoup d'autres aux chemins, & aux ruës & aux principales portes qu'ils tiennent en peu d'estime & de reuerence, comme il se verra au chapitre suiuant. Dont l'on voit à plein, combien sont suiects aux erreurs & à l'Idolatrie ceux, qui sont priuez de la verité de nostre Saincte Foy Catholique Chrestienne, que tient & enseigne la saincte & vniuerselle Eglise Chrestienne.

CHAP. III.

Du peu de conte que les Chinois font de leurs Idoles.

CEs pauures miserables Idolatres tiennent si peu de conte de leurs Dieux, qu'il y a grande confiance que si vne fois la loy Euangelique venoit à auoir entree audit Royaume, ils les quiteroiēt incontinēt, & leurs superstitions aussi, & speciallement leurs enchantemēs & sorcelleries, qui est vne chose fort vsitee par tout le Royaume A quoy aideroit de beaucoup le naturel des hommes du pays, lesquels sont tous dociles, & gens de bon esprit, qui se soumettent à la raison. De façon que raconte le Religieux Iacobin, qui a esté nommé cy dessus, que luy estant en la ville de Canton, en vn temple où se faisoit sacrifice aux Idoles, meu du zele de l'honneur de Dieu il s'aduantura d'en ietter quelques vnes d'icelles par terre. Comme les Idolatres, qui estoient presens pour leur faire sacrifice, eussent veu vne si grande hardiesse, & vn cas si exhorbitant à leur aduis, eux tout poussez de furie infernale mirent les mains sur luy, auec resolution de le mettre en pieces. Lors il les requist doucemēt, que deuant que luy rien faire en sa personne, il leur pleut entendre ce qu'il leur vouloit dire. Ceste demande fut trouuee iuste & raisonnable par les Principaux qui estoient presents, & commandant à la commune de s'arrester, l'escouterent tous en grand silence. Si commença à leur dire auec l'eprit qu'il

qu'il pleust à nostre Seigneur de luy communiquer: Que puisque le grand Dieu createur du ciel & de la terre leur auoit donné de si bons entendemens, qu'ils esgalloient en iceux les plus politiques nations du monde, ils aduisassent à ne les point mal employer, & ne les point assuiettir à adorer des pierres & des troncs de bois qui n'auoient discours n'y raison, n'y aussi l'estre de celuy qui leur auoit donné l'estre à eux, n'y l'essence de l'imager, qui leur auoit fait ces Idoles: & qu'auec plus grande raison les Idoles deuoiẽt adorer & reuerer les hommes, desquels ils estoient la manufacture; Par le moyes de ces choses & autres dires à ce propos ils s'acoiserent tous, & non seulement approuuerent ce qu'il disoit, mais outre le remercierent bien fort, s'excusans enuers luy, & luy disant que personne ne leur auoit dit iusques alors, ni donné à entendre qu'ils faisoient mal de faire ces sacrifices: & en signe d'action de graces, laissans là leurs Idoles iettées par terre, & les aucunes d'icelles mises par pieces, luy firent compagnie iusques à la maison. On peut colliger d'icy, combien il seroit facile, moyennant la grace de Dieu, de reduire ce grand Royaume à nostre sainte foy Catholique si par la lumiere de l'Euangile la porte luy estoit ouuerte, que le Demon tient fermée sous la clef de ses fausses illusions, par lesquelles il fait que le Roy, & tous ses Ministres & Gouuerneurs sont si soigneux & vigilans de ne point laisser introduire aucune nouueauté dans le Royaume, ni d'admettre aucuns estrangers, ou nouuelle doctrine en iceluy sans le congé de sa Maiesté, & de son Conseil, sur peine de la vie, ce qui s'execute en toute rigueur. Ioint que ce sont gens dociles & bien disposez pour estre enseignez en la Foy, & faciles à se retirer de leurs superstitions & de l'Idolatrie de leurs faux Dieux, desquels ils tiennent fort peu de conte, ainsi que dit est: prenans en fort bonne part quand on les corrige de leurs fautes, & reconnoissans le grand auantage, que la loy Euangelique à par dessus leurs ceremonies & vanitez & pour ceste cause la reçoiuent de bon cœur, comme il s'est veu & se voit à l'endroit de plusieurs Chinois lesquels se sont faits baptiser à Manille, qui est vne des isles Philippines: auquel lieu ils se sont domiciliez & des naturalisez de leurs païs pour iouir de ce qu'ils sçauent & entendẽt leur deuoir seruir pour le salut de leurs ames: viuans pour cest effet comme bons Chrestiens, tous ceux qui ont receu entr'eux le saint Baptesme,

Des manieres de Sort dont ils vſent, quand ils veulent faire quelque choſe d'importance & comme ils inuoquent les Demons.

LEs hommes de ce Royaume ne ſont pas ſeulement adonnez à pluſieurs ſuperſtitions: mais ils ſont encore outre cela grands deuins, & croyent en augures comme en choſe certaine & infaillible, ſpeciallement en vn eſpece de ſort duquel ils vſent toutes les fois qu'ils veulent commencer vn voyage, ou quelque affaire d'importance comme de marier fils ou fille, de preſter d'acheter, & trafiquer en marchandiſe, ou de faire quelque autre choſe qui ſoit douteuſe & incertaine en l'iſſuë qu'ils deſirent.

En toutes ces choſes ils vſent d'vn certain ſort auec deux petits morceaux de bois, qui ſont faits comme deux moitiez de noix, ronds d'vne part, & plat de l'autre, & ſont liez enſemble auec vn fil. Ils les iettent deuant leurs Idoles, & deuant que les ietter parlent à eux auec grandes ceremonies, & paroles fort amoureuſes les priant de leur vouloir donner bon ſort, car par iceluy ils attendent le bon ou le mauuais ſuccez de l'affaire ou de la iournee qu'ils veulent commencer, & leur promettant que ſi le bon ſort leur vient, ils leur offrirõt ou de la viande, ou vn beau parement ou quelque autre choſe de valeur. Cela eſtant fait, ils iettent les deux morceaux de bois, & ſi par cas fortuit ils tombent tous deux le plat deſſus, ou l'vn de plat, & l'autre de rond, ils tiennent cela pour vn mauuais ſigne, & s'en prennent aux Idoles, & leur diſent force paroles iniurieuſes, en les appellans, chiens, infames, vilains, & autres choſes s'emblables. Apres leur auoir dit toutes les iniures qu'ils ont voulu, ils retournent derechef à les careſſer de paroles douces & amoureuſes, & leur demandent pardon du paſſé en leur promettant plus de dons & de preſens que l'autre fois ſi le ſort leur ſuccede bien. Auec cela ils recommencent à ietter, en procedant de la meſme ſorte qu'au parauant, c'eſt à ſçauoir auec vituperes ſi le ſort tombe mal, & s'il vient bien, auec loüanges & promeſſes. Quand ce qu'ils demandent eſt choſe d'importance, & que le ſort tarde trop à bien tomber, ils vont à leurs Idoles, & ſe iettant emmy la terre, les foulent aux pieds, ou les plongent dans la mer, ou les approchent au feu les laiſant vn peu bruſler & vne

autre fois les battent & flagellent, iusques à tant que les deux morceaux de bois viennent à tomber comme ils desirent, c'est à sçauoir le rond dessus, qui est signe de bon succez à aduenir en la chose, pour laquelle ils font le sort. Ce sort venant ainsi à leur gré, ils font grande feste à leurs Idoles auec belle Musique & Chansons, en les exaltant de loüanges, & leur offrant vne teste de pourceau cuite, & enfueillee de rameaux, qui est vne viande qu'ils estiment la plus exquise de toutes, auec vn grand pot de vin. De toutes les choses qu'ils leurs offrent, ils ostent tousiours la pointe du bec, & les ongles des oiseaux ; & le groin du pourceau, & quelques grains de riz, & l'arrousant de quelques gouttes de vin, le posent dans vn plat dessus l'autel, & eux mangent le demeurant en grand ioye au mesme lieu, en presence de leurs Idoles.

Ils vsent aussi d'vne autre maniere de Sort, en iettant plusieurs petites buchettes dans vn vase, en chacune desquelles y a vne lettre escrite, & apres auoir bien remué lesdites buchettes, vn enfant met la main dedans le vase, & en tire vne, & voyent quelle lettre il y a, puis ils cerchent en vn liure le fueillet qui commence par ceste mesme lettre, & ce qu'ils trouuent escrit audit fueillet, ils l'interpretent à la chose que ils pretendent, & pour laquelle ils se sont mis à faire le sort.

Pareillement ils ont tous entr'eux ceste coustume, quand ils se voyent en quelque tribulation de recourir au Demon, comme nous soulons nous autres, ou pour le moins le deuons recourir à Dieu : & parlent audit Demon d'ordinaire en le reclamant à leur ayde, & luy demandant quel ordre ils tiendront pour sortir de la tribulation ou ils sont : comme ils firent deuant P. Prede de Alfaro, Gardien de l'ordre S. François, lors qu'il reuenoit de la Chine en l'annee 1580, cōme il se verra cy apres en sa relation. L'ordre qu'ils tiennent à inuoquer le Demon est qu'vn homme s'estend tout de son long la bouche contre terre, & vn autre commence à lire chantant en vn liure, & vne partie des assistans à respōdre, & le demeurant fait du bruit, auec des petites clochettes & des tabourins, & vn peu apres cest homme qui est estendu contre terre commence à faire de grandes grimaces & des gestes horribles, qui est vn signe certain que le Demon est desia entré dans son corps. Alors ils lui demādent ce qu'ils veulent sçauoir, & le Demoniaque respond, & le plus souuent est toute menterie ce qu'il dit, encore qu'il l'a pallie le mieux qu'il peut, respondant ambiguement & en diuers sens ; car

quant au Demon, il leur donne tousiours response, laquelle faut peu souuent, ou de parole, ou par lettres, qui est le remede qu'ils ont, quand le Demon ne veut point respondre de parole.

Pour le faire respondre par lettres ils font en ceste maniere, c'est qu'ils estendent vne mante rouge par terre, & mettent dessus certaine quantité de riz espars esgalement par la mante, puis tout à l'heure y posent vn hõme qui ne sçait pas escrire auec vn baston en main, & les assistans commencent à chanter & à sonner comme en la premiere inuocation. Vn peu apres le Demon entre dans le corps de celuy qui tient le baston, & commence le Demoniaque à escrire auec iceluy dessus le riz, & les assistans copient les lettres qu'il forme auec le baston, & puis en les assemblant toutes trouuent la response de ce qu'ils demandent. Toutesfois, comme i'ay desia dit, telles responces sont le plus souuent fausses, & mensongeres, comme ayans à faire ces pauures gens Idolatres auec le Pere de mensonge, lequel s'il dit quelque fois verité, ce n'est pas qu'il ait volonté de la dire, mais c'est pour les induire sous vne verité à perseuerer en leurs erreurs, à luy adiouster foy à vn million de mensonges. Ces manieres de sort & inuocations du Demon sont si ordinairement entr'eux, & chose si commune en tout le Royaume, qu'il n'y en a pas vne autre mieux sceuë ni plus pratiquee.

CHAP. V.

De ce qu'ils disent du commencement du monde, & de la creation des hommes.

COmbien que les Chinois soient hommes de si clair esprit, & de si bon entendement, qu'au regard d'eux, ce disent ils les autres nations du monde sont aueugles, horsmis les Espagnols qu'ils ont connu depuis peu en çà? & combien qu'ils ayent entr'eux la Philosophie morale & naturelle qui se lit publiquement, & l'Astrologue aussi: si est ce qu'en ce qu'ils traitent de l'origine & commencement du Monde, & de la creation des Hommes, ils tiênent beaucoup d'erreurs, quelques vnes desquelles se mettront en ce chapitre, lesquelles sont tirées de leurs mesmes liures, & entre autres d'vn qui est intitulé, *Du commencement du monde.*

Premierement ils disent que le Ciel, la Terre & l'Eau,

estoyent conioints ensemble de tout temps,& qu'vn certain qui est au Ciel par eux appellé Tayn,auec le grand sçauoir qu'il,eut separa la Terre d'auec le Ciel,demeurant le Ciel là en partie superieure,& la Terre deuallant en bas suyuant son inclination naturelle commme pesante & graue,au lieu où elle est pour le present. Ce Tayn,ce disent ils,crea de rien vn hōme qu'ils nommēt Panson,&vne femme qui s'appelloit Pansona. Ce Panson par le pouuoir que luy donna le Tayn,crea aussi de rien vn autre homme qui fut nommé Tanhom auec treize autres,tous freres. Le Tanhom fut homme de grand sçauoir, tellement qu'il mit le nom à toutes les choses creées,& conneut par la doctrine du Tayn la vertu de toutes icelles . & la maniere de les appliquer aux infirmitez du corps,pour guerir toutes sortes de maladies. Ce Thanhom cy & ses freres eurent beaucoup d'enfans, & principalement le plus grand appellé Teyencom en eut douze & l'aisné de tous nōmé Tuhucom en eut neuf, & les autres aussi en eurent grand nombre. Il croyent que les lignées d'iceux ont duré plus de nonante mil ans,& qu'au bout de ces années finirēt tous les hommes,pource qu'ainsi le voulut Tayn qui auoit creé le premier homme & la premiere femme de rien,pour se vēger de quelque iniure qu'ils luy firēt,& aussi d'enuie qu'il eut dequoy, outre ce qu'il leur auoit enseigné,ils sçauoyent desia presque autant que luy,& ne le reconnoissoyent point pour superieur, comme ils luy auoyent promis alors qu'il leur infusa sa science.Apres cela il aduint que le Ciel tomba,& incontinent Tayn y vint à le releuer,& crea vn autre homme sur terre nōmé Lotzitzā auec deus cornes, desquelles sortoit vn odeur souëfue,& de ceste odeur se produisoyent hommes & femmes. En fin ce Lotzitzam disparut, laissant desia beaucoup d'hommes & de femmes au monde, d'où sont procedez tous ceux qu'il y a pour le iourd'huy.Le premier qui nasquit duditLotzitzam il disent qu'il se nommoit Azalan, & qu'il vescut 900.ans. Incontinent apres sa mort le Ciel crea vn homme, qui s'appelloit Atzion, faisant engrossir sa mere nommee Lutin, à voir seulement vne teste de Lyon, qui estoit au Ciel. Il nasquit en la ville de Truchin, en la prouince de Cāton, & vescut 800.ans Depuis vint à naistre Vsao,& ia y auoit deslors beaucoup de gens au monde, lesquels ne mangeoyent que des choses cruës & sauuages.Cest Vsao leur dōna l'industrie de faire de petites cahuettes auec des arbres,pour se garder

& defendre des bestes farouches, qui leur faisoyent beaucoup de dommage, & desquelles ils tuoyent grand nombre, & aussi il leur monstra la maniere de faire des habillemens.

Apres vint vn nommé Huntzuy, qui fust l'inuenteur du Feu, & qui enseigna comme il en falloit faire, & comme il falloit rostir & cuire les viandes, & la maniere de troquer & de vendre vne chose pour l'autre Quand ils vouloyent contracter ils s'entendoyent l'vne l'autre par des petits nœuds qu'ils s'entredonnoyent en des cordelettes, à cause qu'ils n'auoyent pas encore les Lettres, ny la connoissance d'icelles. Apres cestuy là, ils disent qu'vne certaine femme nommee Hautzibon eut vn enfant qui fut appellé Ochautey, lequel inuenta maintes choses, & ordonna les mariages, & la maniere de iouër de beaucoup de sortes d'instrumens. Ils afferment qu'il est venu miraculeusement du ciel pour le bien & repos de la terre, d'autant que sa mere allant par vn chemin rencõtra vne trace d'homme, & posant son pied dessus fut enuironnée d'vn esclair qui vint du ciel, & tout sur le champ demeura grosse de luy. Cest Ocheutey eut vn fils appellé Ezonlon, qui fut inuenteur de la Medecine, de l'Astrologie, & de la Iudiciaire, & monstra à labourer la terre, & inuenta la charruë, & le hoyau. De cestuy cy ils en racontent de grandes merueilles, & entres autres qu'il m'ã-geoit de sept sortes d'herbes venimeuses & mortelles, sans qu'elles luy fissent aucun mal, & vescut 400. ans. Il eut vn fils appellé Vitey, depuis lequel les Roys commencerent à venir reduisant l'estat en Royaume, auquel ils ont succedé de pere en fils, comme il se verra par cy apres au chapitre, où nous traiterons du Roy de ce grand Royaume, qui est a present regnant. Telles & plusieurs autres folies se racontent par eux touchãt le commencement du mõde, d'où l'on peut colliger le peu de choses que peuuẽt les hommes sans grace de Dieu, & la lumiere de la saincte foy Catholique, encore qu'ils soyent de meilleur esprit qu'il se puisse penser.

CHAP. IIII.

Comme ils croyent que l'Ame est immortelle, & qu'il y a vne autre vie, en laquelle elle sera punie ou remunerée selon les œuures qu'elle aura faites en ce monde, & comme il prient pour leurs Trespassez.

DE ce qui a esté dit cy dessus il appert bien estre vray-semblable que l'Apostre S. Thomas a presché en la Chine, d'où l'on peut aussi penser que dedans leurs cœurs est demeuré imprimé tout ce que nous auons veu, & verrõs auoir apparence de verité, & conformité auec les choses de nostre saincte Foy Catholique: telle qu'est ceste cy, dõt nous traiterons en ce chapitre touchant l'immortalité de l'ame, laquelle ils croyent tous ensemble la remuneration ou punitiõ qu'elle doit auoir en l'autre vie selõ les œuures qu'elle aura faites en la compagnie du corps; qui doit estre cause en leur endroit dequoy ils ne viuent point si mal qu'ils feroyent, s'ils estoyent sans la connoissance de ceste verité. Au moyen dequoy, ie m'asseure que la diuine Maiesté les amenera quelque iour à la connoissance de son saint nom. Ils tiennent pour certain entre eux que l'ame a eu son commencemẽt du ciel, & qu'elle n'aura point de fin, à cause que le ciel luy a donné vn estre Eternel: & que celle l'à qui tout le temps qu'elle aura esté dans le corps, où Dieu l'a infuse, aura vescu selon les loix du pays, & n'aura point fait de mal, ny tort à personne, sera enleuee au ciel, où elle viura eternellement en grande ioye deuenant Ange: & par consequent aussi que celle qui viura mal, ira en la compagnie des Demons, dedans des chartres & prisons obscures, où l'on souffrira des tourmens qui ne finiront iamais.

Ils confessent qu'il y a vn lieu, où les ames qui doiuent deuenir Anges se purgent de tout ce qui les a entachees de mal, durant qu'elles estoient dans le corps, & qu'à celle fin que cela ce face plustost, y sert de beaucoup le bien que font les parens & amis.

C'est aussi vne chose fort vsitee en tout le Royaume de faire des obseques & oraisons funebres pour les defuncts, pour lequel acte ils ont vn iour destiné au mois d'Aoust. Les offrandes ils ne les font pas aux temples, ains aux maisons mesmes, ce qui se fait en ceste maniere. Au iour destiné & autres d'apres ensuiuans, iusques à ce que soyent acheuez les sacrifices & ceremonies pour les Trespassez, on voit aller par les ruës ceux qui sont entre eux comme les Religieux par deçà chacun d'eux accompagné de deux nouices, ausquels ils departissent les iours & maisons où ils doiuent aller. Arriuez qu'ils sont à la maison ils entrent dedans, & incitent tous ceux qui y sont de faire priere & sacrifice à leur mode pour tous les defuncts de celle maison; leur

remonstrans que c'est l'intention des Trespassez d'estre aydez par eux, à se purger des macules qui les empeschent de deuenir Anges,& de iouir du bien qu'il y a pour eux au ciel. L'vn d'eux,qui est comme le Prestre & Sacrificateur, porte vn petit tabourin,& l'vn des nouices a vne espece de cliquettes,& l'autre vn e petite clochette,& font vn autel ou ils posent ceux qu'ils tiennent pour Saincts & Aduocats des defuncts,& à l'instant les parfumẽt d'encens,de storac,&d'autres bonnes odeurs. Apres cela ils dressent cinq ou six tables couuertes de beaucoup de viandes pour les Morts & pour les Saincts, & incontinent au son du tabourin, & des cliquettes & clochette susdite, (qui est vne chose fort propre pour danser, à ce que disent les Espagnols qui l'ont ouy(ils commencẽt à chanter certains cantiques faits pour cela,les disant autour du chœur:&de temps à autre les petits nouices võt à l'autel offrir certainesoraisons escrites en papier, qui sont les mesmes que l'on a chantees au son des instrumens mentiõnez:puis cela fait, ils retournent s'asseoir, & commencement de rechef à chanter comme deuant. En fin au bout de leurs prieres & cantiques,celuy qui fait l'office dit vne oraison à haute voix,& à la fin d'icelle dõne d'vne petite tablette qu'il tient à la main pour cest effect, vn coup sur la table, à pouy respondent incontinent les petits nouices en mesme ton baissant la teste, & apres prennent de certains papiers tous peinturez & dorez, & les bruslent deuant l'autel, Ils passent en ceste sorte toute la nuict, qui est le temps où ils font ordinairment tel office & ceremonies, lequel estant acheué ils commencent alors & eux & tous ceux de la maison à manger les viandes qui estoyent sur les tables que nous auons dites à quoy ils acheuent tout le reste de la nuict iusques à ce qu'il soit iour. Voila les solennitez & ceremonies,par le moyen desquels ils disent que les ames sont purifiees,à fin qu'elles puissent deuenir Anges.

Quant au menu peuple,il croit que les ames qui viuent mal,deuant qu'elles aillent en Enfer (qui est vn lieu qu'ils pensent erronément deuoir point estre establi, que tant que le monde ait pris fin) le Ciel en punition de leur vie mauuaise les met dans des corps de busles & autres bestes & celles qui viuent bien,il les infuse dans des corps de Roys & Seigneur, où elles sont bien seruices, & en grande ioye: auec mille autres resueries & mensonges semblables, par

lesquelles ils donnent vne metempsycose & transmigration aux ames de corps en autre, comme leurs ont donnee quelques anciens Philosophes autant aueugles & esloignez de la verité que ces Payens.

Chap. VII.

Des Temples qu'ils ont, & des sortes de Religieux & Religieuses qu'il y a, ensemble de leurs Superieurs & Intendans.

Il se trouue tant de choses notables au Royaume de la Chine, lesquelles sont symbolisantes auec celles de nostre Religion Chrestienne, qu'il est aisé à penser que la nation est de bon esprit pour le naturel, & qu'il est vray semblable que le S. Apostre, duquel nous auons parlé cy deuant, leur a laissé par sa predication vne saincte occasion d'entreprendre beaucoup de choses qui ont quelque marque & apparence de vertu. L'vne d'icelles est, qu'il se trouue entr'eux beaucoup de lieux faits comme Monasteres par toutes les villes & bourgades, & mesme parmy les champs, où il y a grand nombre d'hõmes & femmes qui viuent en communauté, & en cloistre & obedience, à la mode de nos Religieux. Les sortes de Religions selon ce qu'on en a entendu, sont seulement quatre, chacune desquelles à son General, qui demeure ordinairement en la ville de Suntien, dite autrement Taybin, où est le Roy & son Conseil. Ce General s'appelle Tricon en leur langue, & pouruoit en chasque Prouince d'vn Prouincial, qui assiste & visite tous les Conuents, corrigeans les fautes qu'il y trouue selon leur reigle & maniere de viure. Ce Prouincial aussi pouruoit d'vn homme en chasque Conuent, qui est cõme Prieur ou Gardiẽ, auquel ils sont to⁹ tenus d'obeir. Ce General est perpetuel tãt qu'il vit, si ce n'est qu'e l'on trouue quelques fautes sur luy, pour lesquelles il merite d'estre priué: & ne l'eslisent point les Prouinciaux, comme nous auons de coustume nous autres mais le Roy ou son Conseil; eslisant tousiours celuy qu'ils sçachent estre de meilleure vie & renommee, sans auoir esgard en ce cas ny à faueur, ny à brigue. Ce General va vestu de soye de la couleur de sa Religion, à sçauoir de noir, ou de palle, ou de blanc, ou de brun, qui sont les quatre couleurs des Religiõs susdites, & ne sort iamais de sa maisõ

que dedans vne chaire de marbre ou d'or,qui est portee par quatre ou six hõmes, qui sont vestus de mesme habit. Tous ses Religieux parlent à luy à genoux, & à vn seel par deuers luy pour seeller & despescher les affaires de la Religion Ces Generaux là tiennent vn fort grand reuenu, qui leur est donné par le Roy pour leur personne & leur train, & les Conuents aussi sont fort bien rentez en commune partie de dõs qu'ils ont eu du mesme Roy, partie de plusieurs & bonnes aumosnes qu'on leur fait aux villes & lieux où sont tels Conuents. Ils font la requeste parmy les ruës, chãtant & tintant de petites cliquettes, & autres certains instrumens. En faisant la queste, ils portent tous de grands esuentaux, auec certaines oraisons escrites dessus, lesquelles ils prononcent, ce disent-ils pour les offenses & pechez du peuple: & toutes les aumosnes qu'on leur dõne, il les mettent sur les mesmes esuentaux, & par ce moyen l'esprit de ceux qui leur dõnent demeure absoult de tous pechez, selon leur fausse opinion. Ils ont generalement tout la barbe & la teste rase, & portent vn mesme habit tant qu'ils sont, sans aucune distinction ni difference, selon la couleur de leur Religion: Ils mangent en commun, & ont de petites chambrettes & cellules, à la mode de nos Religieux, & leur habit ordinaire est de sarge de l'vne des quatre couleurs susdites. Ils portẽt des chapelets & patenostres pour dire leurs prieres, cõme nous nous en seruons nous autres, mais ils sont faits d'vne autre sorte, & assistent à tous les mortuaires, parce qu'on leur fait beaucoup d'aumosnes. Ils se leuent toutes les nuicts deux heures, deuant le iour, pour faire des prieres correspondantes à nos Matines, & sont à les dire tout depuis qu'ils commẽcent iusques à l'aube du iour Ils les chãtẽt à haute voix, & en bon accord & attentions, & tant qu'elles durent, ils sõnent leurs cloches qu'ils ont en ce Royaume là les meilleures & mieux sonnantes du monde à cause qu'elles sont presques toutes d'acier. Ils parlent au Ciel qu'ils tiennent & reputent Dieu, & vn *Sinquian*, qu'ils disent auoir esté celuy, qui a inuẽté ceste maniere de viure, & estre Saincts. Ils peuuent sortir de l'Ordre quand ils veulent, en le faisant preallablement assauoir au General tant qu'ils sont de l'Ordre ils ne se peuuent marier, & n'est pas permis aux hommes de hanter auec aucune femme, ny aux femmes auec aucun homme, sur peine d'en estre punis rigoureusement.

Quand quelqu'vn se met en ceste maniere de Religion, le

pere ou plus proche parent de celuy qui prent l'habit semond tous ceux du Conuent, & leur fait vn banquet fort solennel, Par la loy & ordonnance du Royaume le fils aisné d'vne maison ne se peut mettre en ceste reigle, & la cause de cela est, que tout fils aisné est obligé de nourrir & sustenter ses pere & mere en leur vieil aage. Quand quelqu'vn de ces Religieux vient à mourir, ils le lauent par tout le corps, & luy rasent le poil pour l'enterrer, & se mettent tous en dueil pour luy. Le Religieux ou la Religieuse, qui ont esté punis & disciplinez pour quelque delit, ne peuuent iamais plus porter l'habit, mais de là en auant demeurent en la Religion, auec certaine marque, laquelle denote leur faute & peché, qui est vn grand ais qu'ils portent pendu & attaché à leur col a la veuë de tous, Ils offrent au matin & au soir à leurs Idoles de l'encens, du benjuin, du bois d'aloës, & du cayolac, qui est fort odoriferãt, & autres sortes de pastes diuerses, & toutes de tresbon odeur. Quãd ils mettent des nauires sur l'eau qui viennent d'estre faites & acheuees, & ces Religieux s'en vont vestus de grandes robes de soye riches & magnifiques, pour faire leurs sacrifices en la pouppe d'icelles, où ils ont leurs Oratoires, & illec presentẽt du papier peinturé de plusieurs figures, lequel ils coupent & mettẽt en morceaux deuãt leurs Idoles, auec certaines ceremonies & cantique bien entonnez en sonnant de petites clochettes, & font la reuerence au Demon, & le tiennent peinturé en la proue afin qu'il ne face point de mal aux nauires. Cela faict ils mangent & boiuent au mesme lieu tout leur saoul tant qu'ils n'en peuuent plus: & par ce moyen leur est aduis que la nauire en demeure bien sanctifiee, & que toutes les nauigations qu'ils entreprendront en icelle doiuent succeder à bien: ce qu'ils tiennent pour chose trescertaine, croyant que s'ils ne faisoient ainsi, & ne les benissoyent à leur mode, il leur succederoit au contraire.

Chap. VIII.

De l'ordre qu'ils tiennent à enterrer leurs Morts, & du dueil qu'ils ont accoustumé de porter pour eux.

Il me semble qu'il ne sera point hors de propos d'amener en ce lieu la mode qu'ils ont audit Royaume d'enterrer

les morts, à cause que c'est vne chose bien notable, & dont la maniere est telle. Quand quelcun meurt, & à l'instant qu'il acheue de rendre l'esprit, ils luy lauent tout le corps, & incontinent le vestent de meilleures robbes & habits qu'auoit le defunct, tous parfumez & sentans bon: & l'ayans vestu, l'asseent sur la plus belle chaire qu'ils ont, ou viennent les enfans & la femme, ou le pere & la mere & les freres, & apres s'estre mis à genoux deuant luy, se retirēt chascun à part tous plorans & se desolans Par apres viennent selon leur ordre tous les parens & amys, & finallement les seruiteurs, si le deffunct en auoit. Ceste ceremonie estāt faite, ils les mettent dedans vn cercueil fait de quelque bois odoriferant & aromatique (car y en a beaucoup par tout le Royaume) lequel est bien clos & fermé de peur de mauuaise odeur: & incontinent le posent sur deux bancs, ou sur vne table dedans vne chambre ornée des plus beaux draps & tapis qu'ils peuuent auoir, puis le couurent d'vn linceul bien blanc qui va trainant iusques à terre, sur lequel est depeinte l'effigie du mort, tirée au plus prés du naturel qu'il a esté possible. En la chābre de deuant celle où est ledit mort, ou bien à l'entree de la porte ils dressent vne table auec des cierges & chandelles ardentes, laquelle est toute couuerte de pain & de beaucoup de sortes de fruits: & en ceste sorte le tienne par l'espace de quinze iours, durant lesquels viennent chaque nuict leurs Prestres ou Religieux chanter des oraisons, & offrir des sacrifices, & faire d'autres ceremonies ethniques & payennes. Car ils portent beaucoup de papiers peinturez, & les bruslent en la presence du mort auec mille superstitions & magies, & luy en mettent deuant luy beaucoup d'autres pendus à de petites cordes,, qui sont mises là pour cest effect, & demeinent lesdits papiers, beaucoup de fois, & font de grands cris à haute voix, par lesquels ils disent qu'ils enuoyent au ciel l'ame du defunct.

Les quinze iours estans acheuez, pendans lesquels sont tousiours les tables dressées auec beaucoup de viandes pour faire boire & manger leurs Prestres & les parens & amys qui viennent visiter le mort, & les ceremonies estans desia faites, ils prennent le cercueil où est le corps, & le portent aux champs, & vont à son enuoy tous les parens & amys, & vn grand nombre de leurs Prestres auec des chandelles ardentes: auquel lieu ils l'enterrent ordinairement sur vn petit tertre, & dedans des sepultures qui leur sont propres

& affectees : toutes faites de pierre de taille, & sur le champ dressent aupres de la sepulture vn arbre de Pin, desquels sont pleins tous les lieux dediez à telle sepultures, & iamais ne les coupent s'ils ne tombent eux mesmes auec le temps, &, si depuis qu'ils sont tombez, ils les laissent là iusqu'à ce qu'ils definent & se consument par long traict de temps, les tenant pour chose sacrée.

Les gens qui le conuoyent vont en ordre & en forme de procession, menans quand & eux des musiciēs & menestriers qui iouent de diuers instrumens tout le long du chemin iusques à ce qu'ils ayent laissé le corps en la sepulture : & est cest enterrement tenu pour le plus somptueux & honnorable, auquel il y a plus de prestres & de menestries : en quoy ils ont de coustume de consumer beaucoup de bien. Ils chantent au son de ces instrumens beaucoup d'oraisons à leurs Idoles, & pour le dernier brusllent sur la sepulture plusieurs papiers, où il y a peintures des esclaues, des cheuaux, de l'or, de l'argent, des soyes beaucoup d'autres choses, toute, lesquelles ils disent que possedera le mort en l'autre vie, où il va. Ils demenent grande ioye, & font des banquets en le mettant au sepulchre, tenants pour certain que la ioye qu'ils font en ce lieu, là mesme font les Anges & les Saincts qui sont au ciel à l'endroit de l'ame du defunct qu'ils mettent lors en sepulture.

Les parens son tous en dueil en ce temps, & le dueil duquel ils vsent est fort rigoureux, parce qu'ils portent des sayes de grosse leine, lesquels sont poissez contre la chair, & cenclez de corde, & en la teste ont de grans bonnets de mesme laine, faits à grans bords cōme vn chapeau lesquels leurs viennent iusques sur les yeux. Ils portent ce dueil pour pere ou mere vn an ou deux ans durant, & si le fils est Gouuerneur il se retire le plus souuent auec le congé du Roy, laissans l'office qu'il a en quoy ils tiēnent vn haut point d'honneur, & de grand compte Ceux qui ne sont pas si proches parēs, se vestent par l'espace de quelques moins de linge cru passé en teinture, ensemble les autres parens & amis, mais c'est seulement iusques à ce que le defunct soit enterré.

Chap. IX

De la mode qu'ils ont à celebrer leurs Mariages, & des ceremonies desquelles ils vsent en iceux.

CEux de cedit Royaume sont fort soigneux sur toute chose de donner de bõne heure vn estat à leurs enfans, deuant qu'ils se desbauchent & se puissent corrompre aux vices : lequel soing est cause que combien que le royaume soit grand, si y a il toutes fois moins de vices que non pas en d'autres qui sont de plus grande estenduë. Et vsent en ce fait d'vne si grande & desmesurée diligence, qu'il aduient souuentefois que les enfans estãt encore tous petits, & mesme deuant qu'ils soyent nez, les peres se sont desia accordez de les marier, & se donnent des arres, & des escritures publiques, mettant par escrit leurs accords & contracts de mariage.

Par tout le Royaume,& autres lieux circõuoisins iusques aux isles Philippines, c'est la coustume que le mary douë la femme qu'il veut prendre en mariage. Quand le temps est venu, auquel ils doiuent estre ioints matrimonialement ensemble,le pere d'elle fait vn grand festin en sa maison, semonnant les peres, parens & amis du gendre : & le iour ensuyuant le pere de luy ou le plus proche parẽt en fait autant. Le festin estant acheué, le mary dõne le douaire à sa femme en presence de tous, & elle le donne à son pere ou à sa mere, s'ils sont viuans, pour la peine qu'ils ont euë à la nourrir. D'où s'ensuit qu'en cedit Royaume, & és autres qui le confinent,celuy là est tenu pour le plus riche lequel a le plus de filles.Ce que les filles donnent de leur doüaire,les peres d'elles s'en peuuent seruir, & le despendre s'ils ont necessité, & quãd ils meurẽt,ledit doüaire demeure à la fille, à laquelle il a esté dõné,afin de le laisser à ses enfans, ou pour l'employer à sa volonté.Les hõmes peuuẽt prendre autãt de femmes qu'ils en peuuent entretenir, mais que ce ne soit point auec vne sœur ou vne cousine germaine:si quelqu'vn se marie en ces deux degrez de parẽté, il en est puny rigoureusemẽt. De toutes ces femmes ils tiennent la premiere pour legitime & espouse, & les autres pour leurs amies. Ils viuent & demeurent auec la premiere, & quant aux autres où ils tiennent en diuers logis,ou bien ils les departent çà & là, si ce sont marchans & gens de trafic, par les lieux & endroits, où ils font leurs cõmerces: & sont telles femmes cõme seruantes au regard de la premiere. Le pere venant à mourir, le fils aisné herite de la plus grãde part du biẽ de la premiere femme : & les autres freres d'apres succedent entr'eux par esgales portions,ores qu'ils soient fils de la premiere femme,ou des au-

tres. Au defaut du fils de la premiere, le premier qui vient à naistre de quelqu'vne des autres emporte la plus grand part de la succession & par ce moyen ils meurent peu souuent ou point du tout sãs laisser des successeurs de la legitime espouse, ou des autres femmes. Si d'auãture quelqu'vne de cesdites femmes cõmet adultere (ce qui aduient raremẽt, tant pource qu'elles sont fort recluses & honnestes que pource que l'on tient l'hõme pour infame lequel intente telle chose) il est licite au mari en les trouuant sur le faict de les tuer, & pour ce si apres ceste premiere colere passee il se plaint de ses adulteres, encore qu'il prouue & verifie le fait, si est ce que la iustice ne les condamne point a plus grande punitiõ, qu'à auoir le foüet sur les cuisses: selon la coustume du Royaume, comme il se dira en son lieu. Apres cela le mary peut vẽdre ladite femme cõme si elle estoit esclaue, & ce pour le doüaire qu'il luy a baillé: mais nonobstant ces punitions, il ne laisse pas d'y en auoir entr'eux quelques vns, lequels dissimulent le fait pour leur profit particulier, & en cerchẽt mesme les occasions: toutesfois si cela est sceu, ils en sont chatiez à toute rigueur. On dit qu'aux Prouinces tirãt vers la Tartarie, & en la Tartarie mesme, il y a vne certaine coustume de se marier fort estrange: qui est que les Viceroys ou les Gouuerneurs limitent aux hõmes & aux femmes vn certain temps, dans lequel ils sont tenus & obligez de se mettre en religion, ou bien de se marier. Ce temps estant venu, tous ceux qui se veulent marier viennent en vne certaine ville destinee pour cest effect en chaque Prouince, dedans certains iours, lesquels sont entr'eux determinez. Estãt arriuez en la dite ville ils se vont presenter deuant douze hommes des plus principaux & anciens, que le Roy a nommez pour ce fait, lesquels prennent par memoire le nõ d'eux & d'elles, & leurs qualitez, ensemble s'informent du bien qu'ont les hommes pour doüer les femmes qu'ils veulent prendre en mariage. En apres ils font vne liste des hommes & des femmes qu'il y a, & s'ils trouuent plus d'hõmes que de femmes, ou au contraire plus de femmes que d'hommes, ils iettent au sort, & laissent le nombre qui reste, pour estre mariez les premiers ou les premieres l'annee ensuyuant. Les six de ces douze Anciens susmentionnez font trois bandes des hõmes, en la premiere ils mettent les riches sans auoir esgard à gẽtillesse ny à beauté, & en la seconde ceux qui sont moyennement riches, & en la derniere les pauures Cependant que

ces six deputez font le department des hommes les autres six font celuy des femmes en trois autres bãdes à la maniere susdite, & en l'vne mettent les plus belles, en l'autre celles qui ne sont pas si belles, & en la troisiesme les laides. Le department estant ainsi fait ils les marient en ceste maniere: aux hommes riches ils donnent les belles, & ces riches là baillent vne certaine somme, à laquelle ils sont taxez par les Iuges: puis à ceux qui ne sont pas si riches ils leur donnent celles qui ne sont pas si belles, sans qu'ils baillent aucune chose pour elles: & aux pauures ils donnent les laides auec tout ce qu'ont dõné les riches pour les belles, qui est party entr'eux par esgales portiõs. Cela se fait (qui est vne chose notable si elle est vraye) ils se voyẽt tous mariez & pourueus en vn mesme iour, mais non pas peut estre tous cõtens. Les mariages estant acheuez, on fait de grandes festes aux maisons que le Roy tiẽt en chacune ville, où il y a pour cest effect nombre de licts, & buffets, & autres vtensibles necessaire en mesnage.: afin que les nouueaux mariez cependant que dure la feste prennent tout ce qui leur est de besoin. La solennité estant acheuée & le temps passé, qui dure ce dit on par l'espace de cinquante iours, les nouueaux mariez s'en retournent chacun d'eux à leurs maisons. Or ce que dessus se doit entendre du menu peuple & des plebeiens, & non pas des Seigneurs & Cheualiers: car quant à eux ils ne sont tenus ny obligez d'obeir au commandement susdit, & ne se marient qu'à leur bon plaisir cerchant chacun sa pareille, ou gardant l'ordre & commandement que le Roy a donné aux Viceroys & Gouuerneurs selon la forme qui s'y doit tenir.

Quant au Roy de la Chine, depuis qu'il est marié il choisit tente concubines, les premieres de tout le Royaume, lesquelles demeurent dans son Palais tout le temps qu'il vit & apres qu'il est mort, & que l'on a fait ses obseques en tel cas accoustumees, l'heritier & successeur du Royaume vest icelles trente femmes somptueusement toutes parées de beaux attours & ioyaux, puis apres les fait mettre sur vn siege bien accoustré, qui est dressé en l'vne des trois sales magniques, lesquelles se verront au second chapitre du troisiesme liure, ayãt toutes le visage couuert, de sorte qu'elles ne sçauroiẽt estre conneuës. Et cõme elles sont ainsi passees, voicy venir de la salle où elles sont trente Cheualiers des principaux du Royaume, que le feu Roy a nommez en

son

ſon teſtament, leſquels vont ſelon leur ordre d'ancienneté, ou conformément à la nommation que le Roy a faite d'iceux: & lors chacun d'eux prend l'vne d'icelles par la main, & l'améne couuerte de la ſorte qu'il l'a trouuee, iuſques à ce qu'il ſoit en ſa maiſon, auquel lieu il la tient pour femme & la cherit & ayme fort tant qu'elle vit: au moyen dequoy on luy fait de grands dons tous les ans, pour aider à ſa deſpenſe, & ce ſuiuant le teſtament du deffunct Roy, que le ſucceſſeur ſon fils accomplit fort ſoigneuſement.

Anciennement quand les Rois de la Chine marioient leurs enfans ou leurs parẽs, ils faiſoient vn feſtin ſolẽnel en leur Palais, auquel ils conuioient tous les Cheualiers & plus grands Seigneurs de la Cour, leur mandant qu'ils euſſent à amener quand & eux tous leurs fils & filles: ce qu'ils faiſoient volontiers, procurant chacun d'eux en ſon endroit que leurs enfans euſſent l'auantage par deſſus les autres, & fuſſent les plus braues & plus richement veſtus. Le feſtin eſtant acheué, chacun des Princes s'en venoit où eſtoient les Dames aſſiſes de rang ſelon leur aage, & là choiſiſſoit pour femme celle qui luy venoit mieux a gré: & le meſme faiſoient les Infantes à l'endroit des Barons, & Cheualiers du royaume: Mais pour le preſent, telle couſtume n'a plus de lieu, pource que tant les Princes que les Cheualiers ſe marient tous à leurs parentes, horſmis au premier ou ſecond degré, combien que quelquefois le ſecond n'y ſoit pas gardé.

Chap. X.

Comme par tout cedit Royaume les pauures ne vont point par les ruës, ni par les Temples, & de l'ordre que tient le Roy pour ſubſtanter & nourrir ceux qui ne peuuent trauailler.

Beaucoup de choſes ont eſté dites par ci deuant, leſquelles denotent vne bonne police audit royaume & s'en diront encore d'autres en ceſte Hiſtoire, leſquelles ſont dignes d'eſtre remarquees: & à mon aduis n'eſt pas la moindre celle qui eſt contenuë en ce chapitre, qui eſt du bon ordre que tient le Roy en ſon Conſeil, à ce que les pauures ne aillent point demandant par les ruës ni par les temples où ils font prieres à leurs Idoles, A ceſte fin eſt ordonné & commandé par le roy ſur grandes peines aux meſmes pauures, qu'ils n'aillent point publiquement demandant l'au-

mosne & aussi enioint sur plus grandes peines à ceux des villes & autres lieux de ne rien donner ausdits pauures, lesquels leur demanderont l'aumosne, mais de le denoncer incontinent à Iustice, qui est vn certain homme qu'ils appellent, le iuge des pauures, afin que l'infracteur de la loy soit incontinent puny. Ce Iuge est tousiours l'vn des principaux de la ville, ou du lieu où il demeure, & n'a point autre soin que celuy là, nonobstant lequel il n'est pas souuent de repos: à cause que comme les villes sont si grandes & si pleines de gens & les villages en nombre infiny, ausquels il ne se peut faire que ne viennent à naiste de petits enfans ohiez: aussi y a il bien à quoy entendre, & à prouuoir aux necessitez desdits pauures, sans contreuenir à la loy.

Ce Iuge le premier iour qu'il commence exercer à son office, fait faire vn cry, que tout homme ou femme à qui viendra à naistre vn fils ou fille ohiee & impotente en quelque partie de son corps, ou qui deuiendra à l'estre par maladie ou accident; ayent à le luy venir declarer, afin qu'il prouoye à ce qui sera necessaire, conformement au vouloir & à l'ordonnance du ROY & de son Conseil. Et ceste ordonnãce est, qu'estant apporté le petit enfant ou la petite fille, & veu le defaut qu'il y a, s'il est de telle sorte, que nonobstant iceluy l'enfant puisse exercer quelque art & office, terme est prefix & donné au pere, dans lequel il est tenu de le mettre en mestier, & luy faire apprẽdre l'estat que le Iuge aura aduisé pouuoir estre exercé par luy auec son hoie, ce qu'ils executent sans faute. Si d'auẽture cest enfant est si fort ohié, qu'il luy est impossible d'apprẽdre ou d'exercer aucun estat: ledit Iuge des pauures mãde au pere de celuy qu'il ayt à le nourrir, en sa maison toute sa vie, s'il a dequoy: & s'il n'a pas le moyen, ou s'il n'a point de pere, il s'adresse au plus proche parent & le plus riche: & à faute de ce, enjoint à tous les parens de se cõtribuer chacun leur part, & de la bailler à celuy qui tient ledit enfant en sa maison.

Que s'il n'a point de parens, ou s'ils sont si pauures, qu'ils ne puissent pas subuenir à la necessité dudit enfant; le ROY les nourrit & sustente entierement à ses despens, & le tient en ses hospitaux ROYAUX, qui sont en chacune ville de son ROYAUME bastis fort somptueusemẽt pour cest effet: auquel lieu sont pareillement tous les hommes vieux & necessiteux, qui ont vsé leur ieunesse en guerre, ou seruice du ROY & du pays. Et autant aux vns comme aux autres sont administrez

leurs viures & necessitez auec grand soin & diligence : en quoy le mesme Iuge tient vne bonne police,& dessus luy vn Maistre administrateur,qui est vn des plus homme de bien du lieu,sans le congé duquel aucun des pauures ne peut sortir hors de l'enclos de l'Hospital:& ce congé ne leur est iamais octroyé pour quelque chemin ou voyage qu'ils veulent faire,& pas vn d'eux aussi n'a occasion de le demander, d'autant qu'ils sont bien fournis en ce lieu de tout ce qu'ils ont à faire pour passer leur vie,tant aux viures qu'aux vestemens.Ioint que les mesmes pauures&hommes vieux nourrissent là dedans des poulles, & des cochōs,& plusieurs autres choses,dont ils se peuuent seruir tant pour leur recreation,que pour leur profit & contentement.. Cest Administrateur est visité souuent par le Iuge susdit,& ce mesme Iuge est aussi visité par vn autre qui part de la Cour & Conseil du ROY expressément pour cest affaire , & pour visiter les principaux Hospitaux de la Prouince : & s'il trouue qu'il a failli en sa charge,il l'en demet, & le punit à toute rigueur. Au moyen dequoy chacun regarde à bien viure& à charier droit,sçachant bien le compte exact qu'il en doit rendre, & en quelle monnoye il doit estre payé.

Les aueugles dudit ROYAUME ne sont point tenus pour inualides,ni pour gens qui soient contraints de nourrir ou les parens ou le ROY:pource qu'ils les font trauailler,ou à moudre aux moulins de froment& de riz,ou à souffler des soufflets de mareschal,ou à faire telles autres choses , esquelles la veuë n'est point requise.Et si c'est vne fille aueugle, quād elle est deuenuë grande,elle fait le mestier des filles de ioye, dont y a grand nombre aux lieux publics,cōme il se dira au chapitre qui en traitera particulierement Ces filles ont vne mere entr'elles qui les farde & atife , & est du nombre de celles qui ont quité le mestier, pour estre vieilles & innutiles desormais.Par le moyen de ce bon ordre , qui est gardé par tout le ROYAUME,nonobstant qu'il soit si grand& si plein de peuple,il n'y a aucun pauure qui soit en necessité , ni pas vn qui demande l'aumosne publiquement:comme l'on veu par experience les Religieux Augustins,& les Peres de l'Obseruance, ensemble tous ceux qui estoient en leur compagnie,quand ils entrerent audit ROYAUME.

Fin du second Liure.



LIVRE TROISIESME DE L'HISTOIRE DV GRAND ROYAVME DE LA CHINE.

Contenant choses fort curieuses,& dignes de considération,touchant les mœurs & la police d'iceluy.

CHAP. I.

Des Roys qui ont regné en ce grand Royaume, & des noms d'iceux.



V quatriesme chapitre du premier liure, i'ay promis de dire de suite les Rois qui ont regné en ce grand Royaume, ensemble de mettre particulierement les noms d'iceux. Et partant pour accomplir ma promesse,ie mettray icy la succession d'iceux,depuis Vitey,lequel a esté le premier qui a reduit le païs en Royaume, iusques au Roy qui est a present regnant en iceluy, remettant ce qui defaudra en ce lieu au chapitre susmentionné, où se trouuera le mombre des Roys,& des annees qu'il y a que ledit Royaume a commencé,ensemble la maniere de succeder à iceluy.

Ce Vitey a esté le premier Roy de la Chine, comme il appert par leurs Histoires, qui font mētion de celuy particulierement, & entr'autres choses qu'elles racontent de la personne,elle disent qu'elle estoit aussi haut que sept mesures de la Chine, chacune desquelles fait auant que deux tiers d'Espagne de sorte qu'à bon conte il auoit quatre aulnes & deux tiers de haut, & disent en outre qu'entre deux

espaules,il auoit six esvans de large, & qu'il fut aussi preux en haut fait comme il estoit grand de corps. Il eut vn Capitaine appellé Lincheon,lequel auec ce qu'il estoit fort vaillant,estoit encore homme tres fin & de grande prudence: de sorte qu'estant si grand personnage, il eut la force & la valeur d'assuiettir audit Roy Vitey tout le pays qui est en ce grand Royaume,& en outre le faire redouter de tous.

Ils attribuẽt à ce Vitey l'inuention des robbes à vestir, & des teintures pour les teindre,des nauires pour nauiger, & de la scie pour scier le bois, & surtous disent qu'il estoit grand Architecte & inuenteur d'edifices, & qu'il en fit grãd nombre,& de fort somptueux & magnifiques, lesquels ont perpetué iusques à luy la memoire & souuenance de son nõ Il inuenta aussi le touret de soye dont ils vsent encore à present audit Royaume, fut le premier qui amena l'vsage de porter de l'or,des perles, & des pierreries en ioyaux: & des habits de toile d'or d'argent, & de soye. Il de partit tous les gens de son Royaume en citez,villes,& villages, & ordonna tous les mestiers & offices, commandant qu'aucun n'eust à se mesler d'autre estat que de celuy dont son pere s'estoit meslé,sans congé & permission speciale de sa Maiesté,ou des Gouuerneurs de son Royaume, & que ladite permission ne s'octroyast sans grande cause. Tous ceux qui estoyent d'vn mesme estat, il les mit ensemble en des ruës particulieres,laquelle police est si bien gardee pour le iour d'huy audit Royaume, que pour sçauoir de quel estat sont ceux qui demeurent en vne ruë, il suffit de voir le premier qui s'y tient pource que c'est chose certaine que les autres sont du mesme estat que le premier, ne se meslant aucun autre parmi eux qui soit d'autre estat que le leur.

Il fit entre autres choses vn ordonnance qui est de grande consideration, c'est à sçauoir qu'vne femme ne fust point sans trauailler ou à l'estat de son mary, ou à tout le moins à filler,ou à ouurer de l'esguille:& fust ceste loy si generale,qu'il voulust qu'elle fust gardee par sa fẽme mesme.

Si racontent de luy qu'il fust fort sage & grand clerc en l'Arologie, & qu'il auoit en la court de son Palais vne certaine herbe,laquelle faisoit vne maniere de demonstration quand il passoit aupres d'elle, au moyen dequoy elle declaroit si aucun auoit quelque mauuaise intention contre le Roy. Ils disent encor plusieurs autres choses de luy, le recit desquelles me seroit estre par trop prolixe,qui sera cause

que ie passeray seulement par dessus, de peur d'ennuyer le Lecteur, en recitant tous les songes & resueries de ces Idolatres; ioint que pour le regard des curieux, il suffit de toucher vn peu de chasque chose, laissant le surplus à leur discretiõ. Ce Roy eut quatre fẽmes, & vingt cinq enfans d'elles, & regna cẽt ans: & y eut depuis luy iusques à celuy qui fit la muraille, de laquelle nous auons parlé au neufuiesme chapitre du premier liure, cent seize Roys, tous de la lignee de ce Vitey, lesquels regnerent, selon qu'il appert par leurs Histoires, deux mille deux cens cinquante sep ans. Ie ne conteray point icy leurs noms, de peur d'estre prolixe, combien qu'ils ayent esté tous tirez de leurs Histoires : mais ie me contenteray seulement de mettre ceux lesquels me semblent estre necessaires pour declarer la succession de la Couronne, depuis les cent seize Roys susdits, iusques à celuy qui est present regnant.

Le dernier Roy de la lignee de Vitey le preux s'appelloit Tzintzom, & ce fust luy qui fit la muraille susmentionnée se voyant assailly du Roy Tartare, lequel luy faisoit guerre par beaucoup d'endroits. Pour faire ladite muraille il prit la troisiéme partie des gens du Royaume, & parce qu'en l'edifiant il mourut grand nõbre d'iceux, à cause qu'ils estoyent loin de leurs maisons, & en vn air & clymat tout autre que celuy où ils auoyent esté nez & nourris, il vint à estre mal voulu & hay generallemẽt de tous: d'où s'ensuiuit vne seditiõ de ses vassaux cõtre luy, lesquels conspirerent de le tuer, cõme de fait ils le tuerent, apres auoir regné quarante ans, & vn sien fils auec luy qui estoit heritier du Royaume, nommé Agutzi. Ce Tzintzom estant mort, & son fils aussi, ils installerent pour leur Roy vn qui s'appelloit Anchosau: homme de grand esprit & valeur, & regna douze ans. Au Royaume succeda vn sien fils appellé Futei, qui regna sept ans & mourut ieune. Par le trespas d'iceluy sa femme qui estoit du sãg vint à regner, & gouuerna le Royaume en grãde admiration de tous par l'espace de dixhuit ans ? & comme elle ne laissa aucuns hoirs masles, vn fils de son mary Anchosau, qu'il auoit eu d'vne autre femme, luy succeda.

Cestuy cy regna vingt & trois ans, & luy succeda vn sien fils nommé Cuntey, qui regna seize ans, huict mois. Vn fils de luy appellé Huntey regna cinquante quatre ans : & luy succeda vn sien fils nõmé Chãtei & regna treize ans. A cestuy là succeda son fils Ochantey qui regna vingt cinq ans,

trois mois. A luy aussi succeda son fils Coantey, qui regna seize ans deux mois A Coantey succeda son fils Tzentzey, qui regna vingt six ans, & quatre mois. A cestui là succeda vn sien fils appellé Authey, qui regna seulemẽt six ans A iceluy succeda sõ fils Pintatey, qui regna 5. ans. A Pintatey succeda vn sien frere, pource qu'il n'estoit pas encore marié quand il mourut: & ce frere s'appelloit Tzintzumy, qui regna seulement 3. ans, sept mois. A ce frere succeda son autre frere puisné, nommé Huyhannon, qui ne regna que six ans. A cestuy là succeda vn siẽ fils appellé Cubũ, qui regna trẽte deux ans. A iceluy succeda son fils Bentey, qui regna dix-huict ans, A Benthey succeda son fils Vnthey, qui regna treize ans, auquel succeda Othey, & regna 17. ans cinq mois. Son fils appellé Yanthey regna seulement huit mois. Il laissa vn fils nommé Antey, qui regna dix neuf ans Le fils aisné de cestuy cy, nommé Tantey, alla incontinent de vie à trespas apres son pere, n'ayant regné que trois mois: & son frere Chitey regna vn an seulement. A ceux succeda vn autre frere leur puisné, appellé Quantey, lequel vescut & regna vingt & vn an Son fils nommé Linthey regna ving & deux ans. A iceluy succeda vn fils appellé Yãthei, qui regna trente & vn an. Cest Yanthei, à ce que dit son histoire, estoit de peu de sagesse & d'entendement, au moyen dequoy ceux du Royaume l'auoyent en haine.

Si se rebella contre luy vn sien nepueu, appellé Laupi, & se ioignirent auec lui pour lui aider & fauoriser deux Cheualiers freres, qu'il y auoit pour lors à la Cour, bien vaillans hommes, l'vn nommé Quathei & l'autre Trunthei, lesquels procurerent de faire Roy ledit Laupi, L'oncle le sceut, & fut si pusillanime, qu'il n'eut pas la hardiesse d'y remedier, & ne sceut aussi: qui fut cause que s'esleuerent des ligues par le Royaume, & specialement quatre Tirans qui se firent ensemble & en mesme temps, dont les noms estoyent Cincoan. Sosoc, Guansian & Guanser. Contre eux eut guerre le Laupi sous couleur de fauoriser à son oncle, & apres l'auoir fait durer quelque temps fit paix auec Cincoam, & prit vne sienne fille en mariage, dressant incõtinent guerre aux trois autres Tyrans auec la faueur de son beau pere.

Alors fut diuisé ce grãd Royaume en trois parts, & commença la tirannie que nous dirons. L'vne & la principale suiuoit Laupy par la mort de l'Oncle: & l'autre Sosoc: & l'autre Cincoan beaupere dudit Laupi, Le Royaume demeu-

ra ainsi diuisé par quelque temps iusques à ce que Guitgey fils de Laupy vint à regner apres son pere. Contre luy s'esleua vn tiran nommé Chimbutey, lequel il tua, & fut en outre si vaillant, qu'il reuint tout le Royaume, lequel auoit esté diuisé par l'espace de quarante & vn an regnant du depuis luy seul vingt cinq ans. A iceluy succeda son fils appellé Fontey lequel regna dix sept ans. Pour abbreger, il y eut de ceste lignee quinze Roys, qui regnerent cent soixante & seize ans. Contre le dernier qui fut Quiontey, s'esleua le tyran Tzobu. Si y eut du sang d'iceluy huit Roys, qui regnerent soyxãte & deux ans. Contre le dernier appellé Sutey, s'esleua vn nommé Cotey, de la lignee duquel il y eut cinq Roys, & regnerent 24. ans Le dernier d'iceux nommé Othey, fut tué par vn appellé Dian, & y eut de sa lignee quatre Roys, qui regnerent 56. ans. Contre le dernier s'esleua vn appellé, Tym, & y eut de sa lignee cinq Roys, & regnerent trente & vn an. Contre le dernier de ceste maison s'esleua vn certain Tzuy, & y eut de sa lignee trois Roys, qui regnerẽt trente sep ans. Contre le dernier s'esleua Tonco, lequel, ensemble ceux de la lignee gouuernerent fort bien le Royaume, & durerent aussi pluslonguemẽt que les autres, pource qu'ils furẽt vingt & vn Roys, lesquels regnerent deux cens nonãte quatre ans.

Le dernier d'iceux appellé Troncon se maria à vne qui auoit esté femme de son pere, & s'appelloit Causa, belle a merueilles: il la tira d'vn Monastere, où elle s'estoit mise Religieuse, & se maria auec elle. Icelle se comporta tellement à l'endroit de luy, qu'elle le fit tuer, & gouerna le Royaume toute seule par l'espace de 40. ans. Si dit l'Histoire qu'elle fut deshonneste tout about, & qu'elle s'abandonna aux plus grands Seigneur du Royaume, & que non contente de cela elle se maria à vn homme de basse, estoffe, à fin d'auoir meilleur moyen de suiure ses appetits desordonnez. On dit qu'elle se tua deuant que se marier les enfans masles qu'elle peut auoir du premier mary ayant desir qu'vn sien nepueu luy succeda à la couronne.

Ceux du Royaume entendant son intention, & indignez de son mauuais train enuoyerent cercher vn fils de son mari, nonobstant qu'il fust bastard, lequel estoit fugitif: & d'vn commun consentement l'eslurent pour Roy, & s'appelloit Tantzon. Iceluy fit faire rigoureuse iustice de la Marastre, comme c'estoit bien raison, afin qu'elle fust punie de toutes

ses cefchancetez,& feruit d'exemple à tout le Royaume. Il y eut de fa lignee fept Roys,lefquels regnerēt fix vingt ans. Contre le dernier nommé Couchain, s'efleua vn nommé Dian,& y eut feulemēt deux Rois de fa lignee, & regnerent dix huict ans. Contre le fecond & le dernier s'efleua Outon, & y eut de fa lignee trois Rois,& ne regnerent que quinze ans. Contre le dernier s'efleua Outzim, & y eut de luy deux Rois,qui regnerent feulement neuf ans trois mois. Contre le dernier s'efleua Tozo,& lui & vn fien fils regnerent feulement quatre ans. Contre le fils d'iceluy il y eut vn peu de guerre par vn appellé Anchiu, lequel le tua, & luy fucceda au Royaume. Luy & deux autres de fa lignee regnerent feulement dix ans. Contre le dernier s'efleua vn de la lignee de Vitei, premier Roy,& le tua:il fe nommoit Zaytzon, & furent de la lignee d'iceluy dixfept Rois, lefquels regnerent tous en paix l'efpace de trois cens vingt ans.

Le dernier de cefte lignee s'appelloit Tepim, contre lequel eut guerre le grand Tartare nommé Vzon, lequel entra en la Chine à grande armée & gaigna tout le Royaume, & le pofféderent neuf Rois Tartares, lefquels regnerent quatre vingt traize ans,traittāt les naturels du païs en grande tyrannie & feruitude. Le dernier d'iceux s'appella Tzintzoum, & fut plus cruel que nul autre de fes predeceffeurs & deuanciers:ce qui fut caufe que le Royaume fe reunit, & qu'il efleurent fecrettemēt pour leur Roy vn nommé Hombu,homme de tres grande valeur,& de la lignee des anciens Rois:lequel affemblant beaucoup de gens fit tant par fa prouëffe qu'il chaffa les Tartares hors de tout le Royaume auec grand carnage & occifion de ces iniuftes & tyranniques vfurpateurs.

Il y a eu de la lignee d'iceluy douze Roys, en cōtant celuy qui eft à prefent regnant: les onze precedens ont regné deux cens ans durant, iceluy qui regne à prefent eft le 12. & s'appelle *Bonog*,& à fuccedé au Royaume par la mort de fon frere aifné qui mourut d'vne cheure de cheual. C'eft vn ieune Prince de vingt & trois ans felon que difent les Chinois, & a encore fa mere: duquel ne s'eftant encore rien mis par hiftoire, nous ne fçaurions dire autre chofe finon que c'eft vn tres gentil perfonnage à leur dire,&bien voulu de fes freres,& homme de fort bon entendement,& grand zelateur de iuftice. Il eft marié à vne fienne coufine,& en a vn fils.

Deux de cefte lignee ont gainé deffus les Tartares beau-

coup de terres, depuis qu'ils les ont chassez de la Chine, lesquelles sont situés de l'autre costé de la muraille. Dieu par sa misericorde les vueille amener à la connoissance de sa sainte Loy, & accomplir vn Pronostique qu'ils ont entr'eux, par lequel ils s'attendent deuoir estre seigneuriez & rendus suiets de certains hommes qui ont de grands yeux, & de longues barbes, lesquels viendront de Royaumes fort lointains leur commander, ce qui semble denoter & signifier les Chrestiens.

Le Roy de ce dit Royaume est tant respecté de ses suiets, que par toutes les Prouinces où il ne fait pas sa residence, ils ont en la ville capitale en laquelle le Viceroy ou le gouuerneur reside, vne table d'or, sur laquelle est tiré au vif le pourtrait du Roy qui regne, couuerte d'vne belle courtine brochee d'or fort richement, auquel lieu vont tous les iours les Loitias, qui sont les Cheualiers hommes de lettres, & gens de Iustice, & sont obligez de luy aller faire reuerence, comme si c'estoit le Roy mesme. ils tiennent ceste table descouuerte aux iours de toutes les festes qu'ils celebrent, qui sont les nouuelles Lunes de chacun mois, auquel iour arriue tout le peuple faire la reuerence à ladite figure, auec autant de respect qu'ils feroient au Roy, s'il y estoit en personne. Ledit Roy en ses tiltres & qualitez s'intitule, *Seigneur du Monde & Enfant du Ciel.*

CHAP. II.

Du Palais & Cour du Roy, & de la ville où il demeure: & comme en tout son Royaume n'y a aucun Seigneur de vassaux en proprieté.

LE seiour du susdit Roy, & presque de tous les predecesseurs a esté & est ordinairement en la prouince de Pagula, en la ville de Taibin dite autrement Suntien, à cause) ce disent ils) quelle est plus voisine des Tartares, auec lesquels ils ont eu guerre continuellement, ainsi que dit est, afin que residant en ce lieu ils eussent meilleur moyen de suuenir aux hasars & inconueniens qui se pourroient presenter, ou parauanture à cause de l'air & climat du païs, qui est plus salubre en ceste Prouince que non pas aux autres, & le seiour plus plaisant & delectable de beaucoup comme le donne bien à entendre la signification de ce mot ici. *Sunnen*, qui vaut autant à dire en leur langue que *Ville celeste.*

Ceste dite ville est si grande & spacieuse, que pour la trauerser de porte en porte, il faut qu'vn homme chemine toute vne iournee sur vn bon cheual, & en diligence, & ce sans y comprendre les fauxbourgs, lesquels ont encore autant de lieu & de circuit. Et cõbien que ce que ie dis icy soit admirable, si est ce que c'est peu au regard de ce qu'en disent les mesmes Chinois, lesquels en parlant d'icelle ville, & de sa grande richesse ne se contredisent en rien, qui est vn grand signe & indice de verité: attendu que s'il estoit autrement, il ne se pourroit faire qu'il n'y eust quelque discordance entr'eux. Il y a si grand peuple dedans tant Bourgeois que Courtisans, que lesdits Chinois afferment, que s'il estoit de besoin de faire leuee de gens pour quelque vrgente occasion, ils se pourroyent assembler en armes deux cens mille hommes, & les cent mille d'iceux tous de cheual.

A l'entree de ladite ville vers le costé d'Orient est le grãd & somptueux Palais du Roy: où il demeure d'ordinaire: car bien qu'il y en aye deux autres, l'vn au milieu de la ville & l'autre au bout d'icelle deuers l'Occident. Ce premier Palais est si grãd, & y à tãt de singularitez en iceluy, qu'il faut quatre iours entiers pour le bien voir à loisir, à ce qu'ils disent. Premierement il est entouré de sept murailles si grandes & spacieuses, que dedãs le large qu'il y a d'vne muraille à l'autre se tiennent aisémẽt dix mille soldats, lesquels font garde ordinaire à l'hostel du Roy. Au dedãs, y a soixãte & dixneuf sales toutes richement cõstruites & d'vn artifice admirable, où est vn grand nombre de femmes, seruãt le Roy en lieu de pages & de Gentils hommes. Et le plus beau qui soit à voir en ce palais, ce sont (à ce qu'ils disẽt) quatre sales tres-riches & magnifiques, dedans lesquelles le Roy donne audiẽce aux Ambassadeurs venans des autres Royaumes, & Prouinces, ensemble aux Seigneurs & Principaux de son pays lors qu'il tient sa Cour, ce qui n'aduient guere souuẽt d'autant qu'il ne se laisse point voir au peuple hors de son hostel que bien rarement, & encore le plus souuent & presque à toutes les fois ce n'est qu'au trauers d'vne verriere.

La premiere de cesdites Sales est faite de fonte, elabouree fort curieusement auec beacoup de figures. La seconde a le plãcher de l'aire fait de massonnerie d'argent de grãde valeur La troisiesme est de fin or excellemment bien esmaillé, La quatriesme est de si grand prix & richesse, qu'elle surpasse de beaucoup les trois autres, d'autant qu'en icel-

se represente le pouuoir & la cheuance de ce grād ROY, & pour ce l'appellent ils en leur langue, *la sale du thresor du Roy*, asseurāt qu'elle merite bien d'auoir vn tel nom attendu qu'il y a en icelle le plus grand tresor, que puisse auoir Roy au mōde Et si outre ledit thresor il y a encore grande quantité de ioyaux de prix & valeur inestimable, & vne chaire où il s'assiet en majesté, faite de marbre, dās lequel sont enchassees des pierres precieuses & des escarboucles si riches qu'en la plus grande obscurité de la nuict, elles rēdent la sale aussi claire & lumineuse, que s'il y auoit dedās beaucoup de chādelles allumees Les parois de ceste sale sont toutes de pierres diuerses de grande vertu & valeur, elabourees auec grād esprit & industrie: & pour comprendre en vn mot tout ce qui se dit de ceste sale si riche, il suffit de sçauoir que c'est la plus belle piece qui se puisse voir en tout le ROYAUME & où est cōtenu tout le meilleur & le plus riche d'iceluy. En ces quatre sales susmentionnees, le Roy comme nous auons dit escoute les Ambassades qu'on luy enuoye, selon la qualité du Roy ou de la Prouince de la part desquels ils viennent, leur donne audience en la premiere sale, ou en la seconde, ou aux deux autres plus riches de maniere que si l'Ambassade vient de la part d'vn Roy, lequel n'est pas des plus puissans on luy donne audience en la premiere, & s'il est de moyen pouuoir en la seconde, & ainsi consequemment aux autres d'apres.

Au dedans de ce palais le Roy a tous les plaisirs & passetēps que l'entēdemēt humain pourroit souhaiter, & ce pour la recreation de sa personne, & de celle des Roines, à cause qu'il ne sort iamais, ou bien peu souuēt de son hostel: qui est vne coustume fort ancienne, & vsitee entre les Roys dudit ROYAUME, & presque autant hereditaire comme la succession d'iceluy. Et la cause pourquoy ils ne sortent gueres, & sont ainsi reclus en leur Palais, c'est à ce qu'ils disent tant pour cōseruer la grādeur & autorité de leur estat, que de peur qu'ils ont de mourir par trahison, comme il est souuent aduenu. Au moyen dequoy il y a eu tel Roy, & plusieurs Roys mesme audit Royaume, lesquels tout le lōg de leur regne ne sont point sortis en public, sinon le iour qu'ils ont presté le serment & receu la couronne de Roy: & si outre qu'ils se choyent & reserrent si soigneusement, ils ont encore les dix mil homme de garde, desquels nous auons parlé cy dessus pour garder le Palais du costé de dehors iour & nuict, sans

beaucoup d'autres qu'il y a aux cours, aux montees, aux sales, & autres endroits du logis. Depuis les portes dudit Palais en allant au dedans, il y a beaucoup de iardins, vergers, par terres, & bois, ou y a toute sorte de chasse & de venaison & de grans estangs pleins de poisson. En somme il y a tout ce qui se pourroit auoir aux champs, en plusieurs maisons de plaisir.

Il n'y a point en tout le Royaume aucun Seigneur de vassaux, non plus qu'en Turquie, & n'ont entr'eux rien de propre, soit en patrimoine, ou biens meubles, & ce que le Roy donne de grace soit en faict de gouuernement, ou à raison de seruices, ou pour autre respect particulier, tout cela se perd auec la personne à laquelle aura esté fait le don, & retourne au Roy comme deuant. Que s'il luy plaist de continuer au fils les biẽs ou l'estat que tenoit le pere, il le fait plus de grace que d'obligation ou de deuoir: donnant à entendre que de ce qu'il en fait, ce n'est point pour auarice ou autre profit particulier: mais que c'est seulement pour obuier aux inconueniens & occasions de trahison qui pourroyent venir, s'il y auoit de grãs & riches Seigneurs en son Royaume. Ceux qu'il met aux gouuernemens, ores que ce soyent Viceroys, ou Gouuerneurs, ou Capitaines generaux, ou autres personnes de quelque sorte & qualité qu'elles soyent, il leur charge, & pour eux entretenir de maniere qu'il leur en reste plus qu'il ne leur en faut: ne voulant pas que la necessité les contraigne de prendre des presens, ou de se laisser corrompre par argent, ou autre voye, qui les empesche de faire droict & iustice. Car s'il est sceu & aueré que quelqu'vn en ait receu, & encore que ce soit chose de peu de prix, si en est il puny & chastié exemplairement à toute rigueur.

Chap. III.

Du nombre des gens & vassaux, qui sont taillables & tributaires du Roy de la Chine par toutes les quinze Prouinces du Royaume.

Ayant entendu par cy deuant la grande estenduë dudit Royaume, & le monde infiny qui y est, il sera plus aisé a croire le nombre des tributaires qu'il y a en chaque Prouince, lequel nombre est tiré du Registre que tiennent les officiers du Roy par deuers eux afin de leuer le tribut. Si

difent & afferment qu'il y a autant de gens qui ne payent rien, comme il y en a qui payent, d'autant que pas vn des Loytias & des miniftres de Iuftice n'y eft taxé, ny la Gendarmerie non plus, tant celle de mer que de terre, eftant tous exempts.

La prouince de Paguia tient en tributaires deux millions fept cens quatre milhommes, lefquels payent tous tribut au Roy. La prouince de Caton, trois millions fix cens mille tributaires. Celles de Foquien, deux millions quatre cens fept mille. La prouince d'Acheo, deux millions huict cens quarante mille La prouince d'Olam, deux millions deux cens trente quatre mille. Celle de Cinfay, trois millions treize cens quatre vingts mille. La prouince de Sufuam, deux millions cinquante mille. Celle de Tolanchia, qui eft la prouince où demeure le ROY, & eft la plus grande du ROYAUME, elle en a fix millions nonante mille! La prouince de Canfay, deux millions treize cens cinq mille. Celle d'Oquiam, trois millions & huict cens mille. Celle de Honan, vn million & deux cens mille. Celle de Xanton, vn million neuf cens quarante quatre mille. La prouince de Chequeam, deux millions deux cens quarante quatre mille. Et celle de Sancij, qui eft la plus petite des quinze Prouinces, vn million fix cens foixante douze mille & cinq cens tributaires. De ce compte fi, l'on voit comme les tributaires des quinze Prouinces fufdites font en tref-grand nombre infiny, & appert auffi, comme peut eftre veritable ce que nous auons traité en plufieurs endroits de cefte Hiftoire, touchant l'eftenduë de cedit ROYAUME, laquelle certainement eft la plus grande qui fe life point de pas vn autre qui foit au monde. Dieu par fa mifericorde les vueille amener à la connoiffance de fon. S. nom, & les retirer de la tyrannie du Demon, foubs lequel ils font pour le prefent.

CHAP. IIII.

Le tribut que leue le Roy de la Chine par toutes fes quinze Prouinces, felon la plus certaine relation.

COmbien que ce ROYAUME de la Chine foit fi grand & riche, comme il appert: fi eft ce que les habitans d'iceluy payent le moins de tribut & impofition ordinaire à leur ROY de tous ceux que nous connoiffons eftre foubs

puissance & seigneurie, tant entre nous autres Chrestiens que parmy les Mores & Gentils. Et neantmoins l'extraordinaire & le seruice personnel qu'ils doiuent est si grand, qu'ils se pourroient mieux appeller esclaues que libres; attendu qu'ils ne possedent pas vn espan de terre, pour lequel ils ne payent tribut Qui seroit vne bonne occasion, auec le mauuais traitement que leur font ceux qui les gouuernent, pour les inuiter & semondre à la reception de l'Euangile, afin de iouyr de la liberté d'iceluy.

Le tribut ordinaire que paye chacun d'eux qui tient feu & lieu, ce sont deux Mases l'an, qui est vne espece de monnoye valant autant que deux reales d'Espagne. Estant ce tribut là si peu de chose, & duquel ne payent rien ny les Loytias; qui est vne bonne partie du Royaume, ny les Gouuerneurs, & Officiers, ensemble les Capitaines & soldats: toutesfois la multitude du peuple y est si grande, & le Royaume si spacieux, que seulement ce qu'ils donnent pour la despense de la personne du Roy, & de son Palais auec ce que valent les droicts de Doüanes, ports, & autres rentes, en ne contant point ce qui se baille aux mortepayes, gens de garnison, & autres soldats du Royaume, ny aussi ce qui s'employe à la reparation des murailles & des villes; ensemble les frais de toutes les armees de mer & de terre, auec les gages des Gouuerneurs, & Officiers de iustice, lesquels n'entrent point en ce compte: il demeure au Roy de reuenu ordinaire ce que ie mettray en ce lieu, le tout extraict fidelement du liure & registre de ses Comptes. Et encore disent les Chinois que c'est beaucoup moins de ce qu'on luy paye auiourd'huy, & que ledit compte est du plus vieux temps, lors que le tribut estoit bien plus petit qu'il n'est pas pour le present, Donc ce qui s'ensuit est extrait du liure de sa maison, & de ses comptes.

En fin or de dixsept à vingt deux carats on luy donne quatre millions, deux cens cinquante six mille neuf cens Taës, qui est vne espece de monnoye valant chacune dix reales, & vingt quatre marauedis de Castille. En argent fin, trois millions cent cinquãte trois mille deux cens dixneuf Taës. Les mines de perles, qui sont en grande abondance par tout le Royaume: combien qu'elles ne soyent guere rondes, luy valent ordinairement deux millions six cens trente mille Taës. En pierreries de toutes sortes, & tirées des mines, vn million quatre cens soixante dix mille Taës. En musc &

ambre,vn million & trente cinq mille Taës. Et en Pource-laines,quatre vintgs dix mille Taës.

Outre ce le Roy a par tout le Royaume beaucoup de terres lesquelles il a dõnées à ses suiets à la charge de luy bailler vne partie de ce qu'ils y recueillent,ou de ce qui y croist: & pour ce luy payent ce qui s'ensuit. En riz bel & blanc(qui est la viande & nourriture ordinaire dudit Royaume, & des circonuoisins d'iceluy (soixante millions, cent soixante & onze mille,& huit cens trente deux mesures.En orge,vingt neuf milliõs,trois cẽs nonãte & vn mille,&neuf cens quatre vingts & deux mesures En bled pareil à celuy d'Espagne,trẽte trois millions , six vingt mille deux cens mesures.En sel, vingt cinq millions , trois cens quarante mille quatre cens mesures,lesquelles il recueille en ses salines,& dont il reçoit vn tresgrãd reuenu tous les ans. En bled appellé Maïz,vingt milliõs deux cens cinquãte mille mesures. En millet,vingt quatre millions de mesures. En paniz quatorze millions & deux cens mille mesures. Puis en autres grains & diuers legumes,quarante millions ,& deux cens mille mesures.

En pieces de soye de quatorze aunes de long deux cens cinq mille, cinq cens quatre vingts & dix pieces.En soye en masse,cinq cẽs quarante mille liures.En cotton,en capiton, trois cens mille liures. En couuertures faites & ouurées de couleurs,huit cens mille quatre cens. En chimantes de soye cruë du poids de douze liures & demie, trois cens & quatre vingt. En couuertures de cotton de quatorze aunes chacune,six cens soixante dixhuict mille & huict cens soixante & dix En chimantes de cotton,trois cens quatre mille six cens quarante & huict.

Toutes ces choses susmentionnées se leuent cõme dit est, par leditRoy de laChine,partie desquelles lui sert pourfournir & ayder à la despense de son Palais,qui est tresgrande (& de laquelle les Chinois qui vont aux isles Philipines en parlent de telle sorte qu'il n'en trouuẽt iamais la fin,& s'accordent tous en leurs dire,qui est vn signe de verité) partie pour garder & reseruer au Thresor de son espargne , dans lequel on asseure y auoir beaucoup de millions , ce qui ne se peut faire autrement , eu esgard à vn si grand reuenu.

CHAP. V.

De la gendarmerie du Royaume de la Chine,ensemble du grand soing & vigilence,dont ils vsent à garder ledit Royaume.

Le

Le soin & la diligence dont vse le Roy de la Chine a faire administrer la iustice en son Royaume, selon droict & equité, le mesme soin & diligence: & encore beaucoup plus grande a-il coustume de mettre au fait de l'art militaire, & à preuenir les guerres qu'il peut auoir contre les Princes ses voisins, ou autres, & principalement contre les Tartares auec lesquels il a eu guerre continuelle par beaucoup d'annees: combien que pour le iourd'huy le Tartare le redoute tant, à ce qu'ils disent, qu'il se tient biẽ heureux d'estre son ami, & le reconnoit mesme en vne maniere de vasselage. Et combien que pour le present & depuis quelque temps en çà ledit Roy de la Chine se voye en paix & sans guerre (au moins qui soit d'importance) si est-il tousiours aussi soigneux à preuenir tous dangers & inconueniens, que s'il auoit plusieurs batailles sur les bras, & de grands ennemis en teste, desquels il se d'eust garder, ou eust enuie d'assaillir & offencer, ainsi comme l'on peut voir en ce qui s'ensuit.

Car outre ce qu'il a en chasque Prouince vn President & Conseil de guerre ensemble vn Capitaine general & autres gens ordinaires de garnisons, pour leuer incontinẽt des armees par mer & par terre, selõ les occasions qui se peuuent presenter. Il tient encore d'abondant en chasque ville des Capitaines & Soldats de garde, pour la deffence particuliere d'icelles, lesquels font le guet & la ronde, & posent sentinelle iour & nuict, comme s'ils auoient les ennemis à leurs portes: le tout auec vn grand soin & vn bel ordre militaire, au fait duquel ils ne cedent aucunement aux autres natiõs: combien qu'en courage & en vaillãtise generalement parlant, il y en ayent quelques vnes qui les surpassent, au dire des soldats & Capitaines Espagnols qui ont esté en la mesme Chine, & en ont veu l'experience plusieurs fois.

Ils tiennent aux portes des villes leurs cõpagnies de gens de guerre, lesquels ne laissent entrer ne sortir personne sans le congé & passeport du Iuge de la ville, lequel passeport doit estre escrit en vn bulletin; & se ferment & ouurent lesdites portes de l'ordonnance & permission des Capitaines, lesquels l'enuoyent tous les iours mise par escrit dessus vn ais blanchi de plastre, & parafée de leur main. En ces portes ils tiennent toute la force & defense des villes, & y posent l'Artillerie, & ioignant icelles est ordinairement la maison & Arcenal, où elle se fait,

Quand ils ferment au soir lesdites portes, ils mettent vn papier collé dessus les iointures d'icelles, puis scellent & cachetent ledit papier auec le cachet, que le Gouuerneur ou le Iuge de la ville porte à son doigt, & à c'est effect y va en personne, ou autre pour luy, duquel il se fie beaucoup, & ne les peuuent ouurir du matin tant qu'ils ayent reconneu le mesme cachet, & qu'ils soyent bien asseurez qu'il est tel & en mesme estat qu'ils l'ōt laissé le soir. Par ainsi si quelqu'vn veut aller hors la ville, ou faire quelque voyage en diligence, il sort des le soir deuant qu'on ferme les portes, & va loger aux fauxbourgs, afin de pouuoir partir du matin, car de sortir alors de la ville il est impossible, à cause que lesdites portes s'ouurent tard, & ordinairement apres Soleil leué.

Ils n'vsent point de bastillons ny de forteresses, mais de grās bouleuers & murailles garnies de greneaux & garites, où ils posent de nuict les sentinelles, lesquelles ils changent & remuent à leurs heures, allans tousiours les Officiers à leur rang & ordre auec grand nombre de soldats faire la ronde & contreronde par toute la ville, & les bouleuers. Et sont ordinairement les Capitaines & natifs des Prouinces qu'on leur baille en garde, en consideration que l'amour de leur propre partie les obligera d'auantage de batailler pour icelle, & y exposer leur vie.

Et afin de tenir les villes en plus grand repos & tranquillité, il n'est permis à aucun de porter armes offēsiues ny defensiues, fors excepté aux gens de guerre qui sont soudoyez du Roy, & ne leur est pas permis d'en auoir en leurs maisons, ny d'en porter sur les chāps, par mer ou par terre. Outre tout cela le Roy tient en la ville de Taybin, dite autrement Suntien, qui est le lieu de sa residence, ensemble aux autres villes circonuoisines, vn grand ost de gens de pied & de cheual, duquel il se sert tant pour subuenir aux necessitez, qui peuuent en tels lieux s'offrir: que pour la garde, seureté, & maiesté de sa personne.

Les soldats de cedit Royaume sont de deux sortes & manieres: les vns sōt nez & natifs des villes, à la garde desquelles ils sont establis: & ceux-là en leur langue s'appellent. *Cū*. Ils succedent à ceste place de soldats de pere en fils, & s'ils viennent à mourir sans heritier, le Roy y pouruoit en leur lieu. Chacun d'eux à son nom escrit en vn creneau des murailles, auquel lieu il est obligé d'aller, s'il vient des ennemis à la ville. Les autres soldats sont estrangers, & sont or-

donnez par mois ou années, & ce sont ceux qui font ordinairement les sentinelles, & les monstres, & qui reçoiuent & accompagnent les Capitaines, & en outre sont suiets d'aller aux expeditions çà & là, & par tout où on leur commande : & s'appellent, *Pon*, en leur langue.

Chaque compagnie de mille hommes à vn Capitaine & vn Portenseigne, & chaque centaine aussi vn autre Capitaine & Portenseigne, lesquels dependent des autres : & partant pour sçauoir le nombre de gens qu'il y à en vne tresgrande & grosse armee, on le peut voir facillement par les enseignes des milles, lesquelles sont fort conneuës. Chaque Capitaine tant des cens que des milles a vne maison bastie sur la muraille, auec son nom y escrit, auquel lieu il est suiet de demeurer tant qu'il y a guerre. Les Capitaines font exercer tous ces soldats chaque mois, voire mesme en temps de paix, & les accoustumens à sçauoir bien marcher en ordonnance, vne fois viste, vne autre fois le petit pas, tantost à marcher & à assaillir, tantost à desmarcher & se retirer, suyuant le signal du tabourin, ensemble à sçauoir bien tirer des armes dont ils vsent, qui sont ordinairement arquebuses, picques fortes, rondelles, malcus, baguettes ferrees, & d'autres faites comme vne demie lune, haches d'armes, dagues, & cuirasses.

Les gens de cheual allant combatre vsent de quatre espees penduës aux arçons, & cõbattẽt de deux ensemble auec grande dextrité & gaillardise. Ils ont de coustume d'entrer en bataille estant enuironnez d'vne grande suite de seruiteurs & domestiques à pied bien armez & equippez le plus brauement qu'il leur est possible. Ces gens de cheual sont rusez & experts au fait de la guerre aussi bien que les hommes de pied, & auec ce qu'ils ont de la valeur pour assaillir & attendre leur ennemy, ils sçauẽt vser d'abondãt de maint stratagemes, & se seruent de grandes machines & engins à feu, tant en guerre nauale, que sur terre, & principalement de certaines bouëttes de feu pleines d'aiguilles de fer, & de longues flesches faites de poudre à canon, auec quoy ils font vn tres-grand eschec & dommage à l'ennemy.

Les gens de cheual combattent auec des arcs & des flesches, & auec des lances, & des deux espees comme dit est, & aucun d'entreux ont des arquebuses. Ils ne manient pas bien les cheuaux, à cause qu'il ne leur mettent qu'vn fer au trauers de la bouche, qui leur sert de frein : & pour les faire

arrester ils les tient auec vne resne , en vsant de cris & de fouëts qui portent, à quoy ils ont bien de la peine. Leurs scelles ne sont pas bien faites & quant à eux tous ce sont gẽs armez à la legere,& hommes qui se tiennent mal à cheual.

Touchant les affaires de mer, le Roy y vse de mesme soin & prouoyance qu'il fait sur terre , & y a ordinairement grand nombre de sortes de nauires, lesquels auec leurs Generaux & Capitaines gardent fort soigneusement les costes de tout le Royaume. Ils payent leur gendarmerie tant de mer que de terre auec grande liberalité,& les soldats qui se monstrent vaillans en faits d'armes sont bien entretenus, & remunerez à leur tour de belles & grandes recompenses.

Quand ces Chinois prennent quelque prisonnier en guerre,ils n'ont pas la coustume de le tuer, & n'vsent point de grande captiuité en son endroit, sinon qu'ils le font seruir de morte paye aux frontieres qui sont loin de son pais auquel lieu il est soudoyé du Roy comme les autres. Ces soldats là portent tous des bonets rouges, pour estre distinguez & remarquez,d'autant qu'au reste de l'habillement ils ne sont point differens des Chinois. Les mesmes bonnets portent ceux qui sont condamnez pour quelques delits à seruir en quelque frontiere, ce qui se practique fort,& pour ceste cause est porté par leurs sentẽces, qu'ils sont condamnez à porter des bonnets rouges.

CHAP. VI.

Suite, & continuation plus particuliere des gens de guerre, qu'il y a en toutes les quinze Prouinces dudit Royaume, & en chacune d'icelles, tant à pied comme à cheual.

NOVS venons de dire au chapitre precedent le grand soin & solicitude qu'ont les Chinois à garder leurs villes, soit en temps de paix, ou en guerre, ensemble les preuentions dont ils vsent pour cest effect en parlant de tout le Royaume en general. Il reste maintenant de traiter en particulier les gens de guerre qu'entretient ordinairement tout ledit Royaume & chasque prouince endroit soy : d'où s'entendra facilement la grande estenduë d'iceluy.

Il y a en chasque prouince en la ville capitale d'icelle, vn Conseil de guerre de quatre Conseillers & vn President, & sont tous natifs du païs, & bien experimentez aux armes ceux à qui touche le soin & defense de telle Prouince. Ceux là sont appellez entre eux Capitaines, & pouruoient de tous Officiers, & munitions de guerre necessaires, lesquelles ils enuoient aux villes & autres lieu, où ils sçauent qu'il en est besoing Et afin que rien ne defaille en ce faict, ceux du Conseil des finances ont charge & mandement de leur bailler tout ce qui demanderont, incontinent & sans delay, Le nombre des soldats & gens de guerre qu'il y auoit en chasque Prouince, en l'ã 1477. quand le P. Martin de Herrades & ses Compagnons entrerent en la Chine, ainsi que dit est, qui fust en vn temps de paix, & auquel ils n'auoient guerre contre personne, est tel que s'ensuit.

La prouince de Paguia, où le Roy est d'ordinaire, a deux millions cent cinquante mille hommes de pied, & quatre milles hommes de cheual La prouince de Canton a six vingt mille soldats de pied, & quarante mille de Cheual. La prouince de Poquien, cinquante huit mille & neuf cens soldats de pied, & vingt & deux mille quatre cens de cheual La prouince d'Olam soixante & seize mille de pied, & vingt cinq mille cinq cens de cheual. La prouince de Cinsay, quatre vingt milles & trois cens hommes de pied, & bien peu ou pas vn cheual à cause qu'elle est toute pleine de montagnes. La prouince d'Oquiam a six vingt mille six cens hommes de pied, & pas vn cheual non plus que l'autre, pour la mesme raison. La prouince de Susuam, quatre vingt six mille hommes de pied, & trẽte quatre mille cinq cẽs de cheual.

La prouince de Tolanchia, qui est celle qui confine auec les Tartares, auec lesquels ont eu guerre de tout tẽps les Rois de la Chine, ainsi que dit est, a deux millions huict cens mille hommes de pied, & deux cent nonnante mille de cheual: qui sont les meilleurs de tout le Royaume, & les plus renommez d'iceluy, d'autant qu'ils sont nez & nourris en l'exercice des armes, & qu'ils les ont maniees maintes-fois au passé lors qu'ils auoient guerre ordinaire contre les Tartares, qui sont leurs voisins. La prouince de Cansay a cinquante mille homme de pied, & vingt mille deux cens cinquante de cheual La prouince d'Aucheo, où ont esté les religieux susmentionnez; a quatre vingt six mille hommes de pied, & quarante huict mille de cheual. La prouince de

Houã,quarante quatre mille hommes de pied, & dixhuict mille neuf cens de cheual. La prouince de Quicheu, quarante huict mille sept cens hommes de pied, & quinze mille trois cens de cheual. La prouince de Chequeam, trente quatre mille hommes de pied, & treize mille de cheual. La prouince de Sancij, qui est la moindre de toutes les autres, quarante mille hommes de pied, & six mille de cheual seulement.

Tous ces gens sudits sont tenus & obligez par accord sur ce fait & passé en Court de se tenir en chasque Prouince qui se fait facillement, tant à cause que le Roy les paye si bien & à poinct nommé comme dit est, que pource que chacun d'eux reside ordinairemẽt en son païs & maisõs, iouyssant de son patrimoine & autres bien, afin de succeder de pere en fils à ceste place de soldats: sinon qu'en temps de guerre ils sont suiets d'aller où il en est plus de necessité. Suyuant ce compte, il appert que les quinze Prouinces susdites lesquelles meritoient mieux le nom du Royaume, eu esgard à leur estenduë, contiennent cinq millions huit cens quarante six mille & cinq cens hommes de pied: & neuf cẽs quarante huit mille & trois cens cinquante de cheual: lequel nombre d'hommes, s'ils estoyent esgaux en proüesse aux nations de l'Europe, seroyent assez suffisans pour conquester tout le monde. Mais combien qu'ils les surpassent en nombre, & les esgalent en esprit, si est ce qu'en courage & en vaillãtise ils leur sont inferieurs. Leurs cheuaux sõt propres à faire beaucoup de chemin, & son tous petits pour la plus part, toutesfois, on dit qu'au dedans du Royaume il y en a de grans, & de bien bons.

Ie ne touche point icy comme moyennant l'ayde de Dieu, & quelque trauail & industrie des Chrestiens, on pourroit vaincre ceste grande puissance; car ce n'en est pas icy le lieu auec ce que i'en ay desia donné aduis à celuy à qui ie suis obligé, ioint qu'il est mieux seant, & cõuenable à ceste miẽne profession d'exhorter à la paix, que de prouoquer a la guerre, si ce n'estoit à ceste guerre que ie voudrois voir volontiers, sçauoir est auec la parole de Dieu, qui est le vray glaiue trenchant, lequel perce & penetre les cœurs d'outre en outre. Mais i'ay bonne confiance en la diuine Majesté de voir ce que ie desire, durant le tresheureux regne du Roy Philippe d'Espagne, lequel a desia intenté ceste entreprise auec grande ferueur de zele, & la poursuyura tousiours de

bien en mieux, tant qu'il viennent au bout de ses desseings dignes de sa valeur Catholique.

CHAP. VII.

De la loy que les Chinois ont entr'eux, par laquelle il ne leur est pas permis de faire guerre hors du Royaume, & de sortir d'iceluy, n'y de laisser entrer aucun estranger sans le congé & permission du Roy.

Combien que beaucoup de chose qui se sont veuës audit Royaume, monstrent & declarent assez la subtilité des habitans d'iceluy, ensemble la grande prudence & sagesse de laquelle ils se gouuernent: si est ce que telle qui le demonstre plus clairement, c'est à mon aduis ceste ci qui se dira en ce chapitre, laquelle surpasse sans doute ceste prudence politique, qu'eurent les Grecs, Cartaginois, & Romais, dont nous font tant de mention les histoires anciennes & modernes, lesquels pour conquester des terre estranges se sont tant esloignez de leurs pays, qu'ils sont venus à les perdre. Ceux dont de cedit Royaume estant deuenus sages par le mal d'autruy, & voyant par experience que la sortie de leur Royaume pour aller à nouuelles conquestes, leur consumoit beaucoup de gens de bien, outre la peine & le soin ordinaire de nourir du bestial, qu'ils auoient en apres grand peur de perdre, & que pendant qu'ils alloient à ces conquestes, leurs ennemis les Tartares & autres Roys circõuoisins les trauailloient fort, & leur faisoient grand dommage, & cõsiderant d'abõdant qu'ils auoient vn des meilleurs & plus grands Royaumes du monde tant en richesse qu'en fertilité & que pource qu'il estoit si grand & fertile en tant de choses, plusieurs nations faisoient leur profit auec eux, & eux n'auoyent à faire de personne, d'autant qu'ils auoient chez eux plus qu'en suffisance tout ce qui est necessaire à la vie humaine, sans auoir faute de rien, ils firent vne assemblee generale, où se trouuerent les Viceroys & Gouuerneurs des quinze Prouinces contenuës audit Royaume, ensemble les autres chefs & principaux d'icelles, & là parlementerent entr'eux de remedier à ce dommage par la meilleure voye qui seroit possible, & au mesme lieu apres auoir pensé à cest affaire auec grande & meure deliberation, & sur ce

pris les voix & aduis de tous en general & de chascun d'eux en particulier, eux tous de commun consentement, sçachant bien que pour leur aise & repos il estoit besoing de quitter tout ce qu'ils auoyent conquis hors du Royaume & principalement ce qui estoit loing d'iceluy, & de là en auant ne faire guerre en aucune part, attendu le dommage euident qui s'en estoit ensuiuy auec vn profit incertain : se conformerent ensemblement, & d'vn mesme accord supplierent le Roy regnant pour lors, de mander & commander à tous ceux de son ROYAUME estans aux lieux & pays circonuoisins lesquels auoyent esté mis dessous son obeissance, qu'ils eussent à vuider & se retirer incontinent: luy donnant à entendre que par ce moyen il en deuiendroit plus grand seigneur & plus opulent, & qu'il se verroit en plus grand repos & seureté de sa personne qu'il n'estoit pas.

Ledit Roy voyant la petition & requeste des suiets de son ROYAUME, & estant bien asseuré que c'estoit son bien de suiure le conseil qu'ils lui donnoient, le mit incontinent à effect, mandant sur grandes peines à tous ses suiets & vassaux estans en païs estranges, qu'il eussent à vuider dans vn certain temps, & reuenir chascun deux à leurs maisons, ensemble aux Gouuerneurs y establis & ordonnez à delaisser & abandonner en son nom la possession & iouyssance desdits païs & contrees, fors & excepté aux lieux où les habitás le voulurent reconnoistre de leur plein gré, & luy donner quelque tribut en signe de vasselage, ou aliance, comme font pour le iourd'huy les Lechiens, & quelques autres. Si establit incontinent ceste loy & ordonnance, qui est gardee inuiolablement pour le iourd'huy, par laquelle il statua & ordonna.

Premierement qu'aucun sur peine de la vie ne fist ny commençast guerre en aucun lieu, sans le congé exprés de luy ou de son Conseil, & sur peine : qu'aucun sien suiet ne nauiguast hors du Royaume sans ledit congé & que pour aller trafiquer en marchandise, on baillast caution de reuenir au terme qui seroit prefix sur peine d'estre banny & desnaturalisé dudit Royaume. Pareillement qu'aucun estranger n'entrast par mer ne par terre en iceluy, sans expresse permission du Roy, ou des Gouuerneurs des ports & autres lieux où il arriueroit, & que ceste permission ne fust de par eux donnee qu'auec grãde consideration & l'aduertissant premierement, Laquelle loy ayãt esté gardee si inuiolablemẽt des vns & des autres, a esté cause que ledit Royaume, non-

obstant la grandeur & estenduë d'iceluy, n'a esté conneu de claire euidence que depuis peu de temps en çà.

Tout ce que dessus appert estre vray & veritable, d'autant qu'il se trouue ainsi tant en leurs Histoires que par les routes qu'ils tiennent de tout temps entr'eux pour nauiger: par lesquelles on voit clairement que les Chinois sont paruenus auec leurs nauires iusques aux Indes, ayant conquesté toute ceste estenduë de païs, qu'il y a depuis la Chine iusques au fin bout d'icelle, dont ils demeurent paisibles possesseurs, iusques à ce que suiuant l'ordonnance susdite s'en fit le delaissement volontaire. Aussi y a il encore pour le iourd'huy vne grande souuenance d'iceux, & aux isles Philippines, & en la coste de Caromandel, qui est en la contre-coste du Royaume de Narsingue, du costé de la mer de Cengalo, où il y a vn lieu nommé à present: *Le bourg des Chinois*, pour auoir esté de par eux basty.

Il y a pareille souuenance d'eux au Royaume de Calicut, auquel lieu se void grãde quãtité d'arbres & de fruicts, lesquels à ce que disent les naturels, y ont esté portez par les Chinois lors qu'ils furẽt seigneurs de celle terre. On dit aussi qu'ils possederent en ce mesme temps les royaumes de Malata, Syan & Chapaa, & autres circonuoisins: & mesmes on croit qu'ils ont possedé les Isles du Iapon, ce qui se colligetant par plusieurs marques de la Chine, qu'on voit en icelles pour le iourd'huy, que par les habitans & originaires du lieu, lesquels sont fort Chinoises, & conformez aux façons de faire lesdits Chinois, auec ce qu'ils ont entr'eux beaucoup de choses particulieres, qui le donnent bien à entendre, & mesme quelque loix & coustumes, semblables à celles qu'on garde audit Royaume de la Chine.

Pour le iourd'huy les Gouuerneurs des ports de mer dispensent quelquesfois de sortir nonobstant ladite loy, & ce par le moyen de quelques presens que leur font les Marchans ausquels, ils donnent congé secrettement d'aller trafiquer aux Royaumes & Isles circonuoisines comme aux Philippines & ailleurs, où arriuent tous les ans plusieurs nauires chargez de marchandises de grand prix, lesquelles ils transportent desia à grand' quantité en Espagne, & à autres parts & endroits, où ils sçauent qu'il y a à gaigner. Tellemẽt que l'auarice, & le lucre les a desia portez iusques à Mexique, auquel lieu arriuerent en l'annee, 1585. trois marchans Chinois auec des choses fort curieuses, lesquels sans y arre-

ster aucunement passerent iusques en Espagne,& allerent encore plus outre à d'autre Royaumes plus lointains Toutes fois ils n'ont iamais ledit congé sans auoir prealablement baillé caution de retourner au pays dedans vn an.

Ce congé est aussi donné par les susdits Iuges & Gouuerneurs à quelques forains,& estrangers, moyennant les mesmes presens qu'on leur fait pour entrer aux ports, & y vendre & acheter quelques marchandises,les examinant & interrogant premierement auec grand soing & aduis que c'est seulement pour ce fait qu'ils requierent l'entree,& en outre leur octroyant ledit congé à condition, qu'ils n'iront point par les villes, & ne seiourneront en icelles, pour voir leurs choses secrettes Et est ce congé baillé par escrit sur vn ais, plastré,lesquels il portét & erigent en la proue de leurs vaisseaux,quand ils vont surgir a quelque port,afin que les Gardes du lieu ne leur facent point de tort, mais les laissent entrer, & leurs permettent d'y vendre & acheter, en payant les droits ordinaires à leur Roy.

En chaque port y a vn Greffier commis de la part des Gouuerneurs, lequel met par memoire l'heure, & le iour que chaque nauire est entrée : auec ordonnance & reglement à chacune d'icelles,soit naturelle où estrangere,comme elles doyuent charger selon leur rum & entrée au port, ce qui se garde inuiolablement. Qui est cause que combien qu'il arriue souuent de voir en vn port deux mille vaisseaux tant grans que petits, toutesfois il se chargent & se despeschent si legerement & auec aussi peu de bruit, que s'il n'y en auoit qu'vn seul. Par le moyen de telle permission qu'on obtient ainsi par presens & argent, les Portugais des Indes ont trafiqué à Canton qui est vne prouince dudit Royaume, & à d'auttes endroits d'iceluy, comme il s'est sceu tãt d'eux mesmes, que des Chinois.

CHAP. VIII.

Du Conseil Royal, & de l'ordre que tient le Roy, pour sçauoir chaque mois ce qui se passe en son Royaume.

CE Roy a en la ville de Taybin, où il reside, vn Conseil Royal de douze Auditeurs & d'vn President, hommes tirez & choisis par tout le Royaume, & experimētez à gouuerner par long trait de temps. D'estre receu à ce Conseil, c'est la plus grande dignité où peut paruenir vn homme,

d'autant que comme nous auons dit, il n'y a en tout le Royaume aucun Prince, Duc, Marquis, Comte, ni Seigneur que le Roy seul, & le Prince son fils, sinon que les Auditeurs de ce conseil, & les Gouuerneurs des Prouinces, lesquels sont prouenus par iceluy, sont supposez au lieu & place de tels personnages, estans respectez & honorez tout le temps de leur charge, à la mesme façon & maniere qu'ont coustume de l'estre les Princes & Seigneurs aux lieux & endroits, où on vse de tels tiltres.

Pour estre de ce conseil, outre ce qu'ils doiuent estre tres doctes en la Philosophie morale & naturelle, & bien versez aux loix du Royaume, & Graduez en icelles, il est requis d'auātage qu'ils soient grās Astrologues & Iudiciaires pource qu'ils disent, que quiconque doit estre de ce conseil souuerain, par lequel se regissent toutes les quinze Prouinces du Royaume, il faut qu'il sçache tout ce que dessus, & s'entende à pronostiquer les temps & les choses futures, afin qu'il puisse bien pouruoir aux necessitez à venir. Ces douze Auditeurs tiennent le conseil d'ordinaire au Palais du Roy, pour lequel y a vne sale fort richemēt accoustree, & en icelle treize Sieges, six d'or & six d'argent : les vns & les autres de tres-grand prix, & curieusement elabourez: toutes fois celuy qui fait le treiziesme est beaubeau plus riche que les autres, à cause de plusieurs pierres precieuses de grande valeur lesquelles sont enchassees dans ledit siege, qui est tout d'or.

Ce siege est au milieu des douze, soubs vn dets de troile d'or, auquel sont brodees les Armoiries du Roy, qui sont des Sepens tissus auec vn fil d'or. Là se sied le president, si d'aduenture le Roy ne se trouue pas au Conseil, s'il s'y trouue ce qui aduient bien peu souuent, & est comme vn grand miracle, il s'assied au premier siege de la main droite, ou sont les six sieges d'or, & apres luy tant aux autres d'or qu'en ceux d'argent, ils s'asseent entr'eux, chascun à son rang d'ancienneté, suyuant lequel ils succedent audits sieges les vns aux autres. De maniere que si le President viēt à mourir, c'est au plus ancien Auditeur apres luy à presider, & à sa place monte celuy du cinquiesme siege d'or, & celuy du quatriesme monte au cinquiesme, & ainsi consequemment les autres; passant le plus ancien du costé gauche, ou sont les sieges d'argent, au dernier siege de ceux d'or, lequel il laisse par apres, suyuant le rang que nous auons dit.

A ce rang de promotion chacun d'iceux peut monter, quand vient à mourir l'Auditeur, qui estoit immediatemẽt deuant, sans qu'il soit de besoing pour ce de demander de nouueau le consentement du ROY, ni du President. Mais quand vn siege vient à vaquer lesdits Auditeurs & President y vont par election, & celuy qui a le plus de voix, (ce qui se fait par grande equité & droiture, & se donne tousiours pour le merite & suffisance) s'il est absent & gouuernant quelque Prouince, ils l'enuoient querir, & s'il est present sur le lieu, ils le menent deuant le ROY, auquel ils rendent compte de l'election par eux faite, estant par apres en son vouloir de confirmer tel designé, ou bien de le reprouuer, ce qui n'aduient point.

Lors le mesme ROY luy fait faire entre ses mains vn serment tressolennel à leur mode, comme dit est, c'est à sçauoir, *Qu'il fera droit & bonne iustice à chacun selon les loix du Royaume : & que tant en ce fait comme en la nomination des Gouuerneurs, ou Viceroys, ou autres Iuges, ils ne se lairra point conduire par passion ou affection, & qu'il ne receura aucuns presens, ny par luy, ny par tierce personne, & plusieurs autres choses semblables : & sur tout qu'il ne sera point consentant ny participant de trahison qui se pourroit faire contre le Roy en quelque temps que ce soit : mais au contredire, que s'il en sçait ou entend quelque chose directement ou indirectement, il aduertira incontinent le Roy & son Conseil de ce qu'il aura sceu ou entendu : s'efforçant tousiours de tout son pouuoir à entretenir la paix du Royaume, & la bonne santé & prosperité du Roy.*

Ce serment & hommage ainsi par luy fait, ils le menent au siege vaquant de la main gauche, & le mettent en possession auec grande solennité: apres laquelle se suyuent de grãdes festes & resiouissances emmy la ville, par l'espace de quelques iours, tant par ceux du Conseil, comme par les bourgeois & Courtisans laissant les marchãs leur trafic & les artisans, leur mestiers pendant ce tẽps. Il n'y a que le President de ce Conseil qui parle au Roy, quand il est besoing, ou s'il viẽt à estre malade, c'est le plus ancien Auditeur des sieges d'or: & parlent à luy le plus souuent à genoux, & sans leuer les yeux de terre, encore que le pourparler dure deux heures. Autant en fait on à l'endroit dudit President ou Auditeur, d'autãt que les Viceroys, & Gouuerneurs du Royaume, ensẽble tous les autres Iusticiers & Capitaines parlent à luy de la mesme sorte tous à genoux, & tenãt la veuë en bas.

En ce dit Conseil royal se sçauent chaque mois toutes les choses, lesquelles arriuẽt au Royaume, dignes d'estre sceuës & ne se fait faute en cela: d'autant que les Gouuerneurs des Prouinces ont commandement expres de mander par escrit tout ce qui suruient en chaque Prouince, soit affaires de guerre, ou d'estat, ou de finance, ou autre chose quelconque: ce qu'ils effectuent si soigneusement, que combien qu'vne Prouince soit distãte de cinq cens lieuës de la Court, toutefois le courrier ne faut pas au iour deputé, pource que ceux qui arriuent les premiers attendent les dernieres, iusques audit iour assigné pour donner les Aduertissemens: & ceux qui sont loing, pour arriuer aussi à point que ceux qui sont pres enuoyent leurs Courriers si dru, qu'ils se rencontrent les vns les autres.

Ils courent la poste comme l'on fait en Italie & en Espagne, auec vn cor, & ont coustume d'auoir vn poictral de sonnettes, afin qu'on les oye mieux venir. & les Postillons qui tiennent les cheuaux de poste, en oyant le cor ou lesdites sonnetes, leur mettent la bribe incontinent; ou afin que les passeurs, s'il faut passer l'eau, comme il arriue souuent, tiennent les bateaux tous prests. Veus les aduertissemens susdits par le Conseil, & pris par le President rapport de tout sommairement, il en rend conte par apres au Roy fort exactement en la maniere ja dite; & sur ce luy & ledit Conseil, s'il y a quelque chose à laquelle il faut remedier, pouruoiẽt incontinent à ce qui est necessaire: & si quelque Iuge doit aller en commission pour ce fait, il y est enuoyé si secrettement & en telle diligence, qu'il est desia sur les lieux à faire l'enqueste dont est question sans que personne sçache aucune chose de l'affaire, ny de la ville où elle se fait.

Et pource que cela se traitera plus au long aux chapitres par cy apres, ie feray fin en cest endroit: en aduertissant premierement que le Roy susdit veut estre tellement Seigneur de son Royaume & de ses suiets, que nonobstant qu'il soit de si grande estenduë, & peuple de tant de Prouinces & de villes: il n'y a toutesfois aucun Viceroy, Gouuerneur, ou Iuge, qui aye le pouuoir de faire mourir quelqu'vn par iustice, si la sentence n'est prealablement confirmee du Roy & de son Conseil royal, fort & excepté quand il y a guerre actuellement: auquel temps pour le danger qui pourroit estre en la demeure, il est permis au Capitaine general, ou à son Lieutenant de faire pendre ou decoller le soldat qui aura fait

quelque excez, sans en consulter le Roy ny le conseil; en prenant seulement l'auis du Thresorier de sa Majesté, & du Maistre de Camp, qui sont deux personnes de tres-grande authorité, lesquels doiuent estre conformes tous deux en opinion: autrement & à faute de ce ne se peut faire aucune iustice.

CHAP. IX.

Des officiers & Presidents, que le Roy de la Chine tient par les Prouinces, ensemble de l'ordre que tiennent lesdits Officiers au fait du gouuernement.

IL a esté desia dit par cy deuant comme les deux Prouinces de Paguia & Tolanchia sont gouuernees par le grand Conseil du Roy, moyennant les Officiers qu'on y enuoye: & les treize autres Prouinces du Royaume ont chacune à par soy & pour leur gouuernement vn Viceroy, ou Gouuerneur, qu'ils appelent *Insuanto*, lequel fait tousiours sa residence en la ville Metropolitaine, de laquelle ordinairement la Prouince porte le nom. Et combien que les officiers du Roy, & gens de Iustice dudit Royaume, de quelque sorte & qualité qu'ils puissent estre, s'appellent tous generalement en leur langue de nom ici *Loytias*: si est ce que chacun d'eux a vn nom particulier selon l'office qu'il exerce, dont ie parleray en ce chapitre, en les mettant tous par leurs noms, pource qu'il me semble que ce ne sera point chose mal à propos.

Le Viceroy, qui est le souuerain magistrat en chaque Prouince, & qui represente la personne du Roy, s'appelle en langue *Comon*. Le second en dignité est le Gouuerneur de toute la Prouince, & s'appelle *Insuanto*, comme dit est & tiēt vn peu moins de majesté que le Viceroy. Le Correcteur qui reside en chaque ville, ou il n'y a ni Viceroy ni Gouuerneur, s'appelle *Tutan*: & ce Correcteur va auec les choses d'importance de chaque ville vers l'Insuanto, & cestuy-là deuers le Comon ou Viceroy, lequel a la charge d'enuoyer au Roy & à son cōseil royal le courrier, duquel nous auons parlé au chapitre precedent. Le troisiesme s'appelle *Ponchasi*, & est comme le President du conseil des finances, ayant des Auditeurs & vn conseil complet & formé, &

beaucoup d'Officiers soubs luy,comme Alguazils,qui seruẽt à leuer le reuenu du Roy en chaque Prouince, lequel reuenu est porté par ledit Ponchasi au Tutan, apres auoir payé les gages, & frais ordinaires,& extraordinaires de tous les Officiers royaux qu'il y a en sa Prouince. Le quatriesme est le *Totoc*, qui est le Capitaine general de toute la Gendarmerie qu'il y a en chaque Prouince, tant à pied comme à cheual.

Le cinquiesme est l'*Anchasi*, qui est le President de la Iustice ciuile & criminelle, laquel auec ses Auditeurs voit & decide tous procez & differens, qui viennent à luy par appel des autres Iuges de la Prouince.Le sixiesme est l'*Aytao*, qui est le Pouruoyeur general, & le President du Conseil de guerre, lequel a la charge de leuer des gens, quand il en est de besoin,& d'apprester des nauires, & munitions pour les armées de mer, & exercites de terre, ensemble pour les garnisons ordinaires des villes & frontieres. A luy est enioint& recommandé d'examiner les estrangers qui arriuent à sa Prouince, & sçauoir d'eux d'où ils sont:& pourquoy ils viẽnent,& autres choses en tel cas requises, pour donner aduis de tout au Viceroy. Ces six charges sont de tresgrande autorité, & ceux qui les exercent tenus en grandhonneur & reparation : & à chacun d'eux en son conseil dix Auditeurs, tous gens d'eslite,& choisis auec grand soin& prudence,lesquels luy assistent & aydent en l'expedition des affaires.

Quand ils sont en la sale, ou ils tiennent le conseil, ce qui se fait en l'hostel du Viceroy, dãs lequel il y a aussi pour chaque conseil vne sale particuliere, cinq d'iceux s'asseent au costé droit du President,les cinq autres au costé gauche. Ceux du costé droit sont plus anciens,& de plus grãde preeminence que ceux de l'autre & ,en outre sont differens d'auec eux en ce qu'ils portent de riches ceintures garnies d'or & des Chapeaux de couleur palle ; & les autres portent des ceintures d'argent & des chapeaux bleus, & tant l'vne & l'autre sorte de ceintures, que l'vne & l'autre façon de chapeaux est vne chose qui est seulemẽt permise aux Auditeurs, & priuatiuement à tous autres:lesquels Auditeurs,ensemble les Presidens portent en la poitrine & aux espaules sur leurs robbes les armoiries du Roy brodées d'or, sans lesquelles ils ne peuuẽt sortir en lieu,où ils soient veus,ny faire aucun acte public en quelque sorte que se soit; & s'ils le vouloient attenter,outre qu'il ne seroient pas obeys, ils seroient enco-

re punis rigoureusement au temps de la Visite generale. Si vn President vient à mourir en l'vn des Conseils susdits, le plus ancien Auditeur succede en son lieu & place : gardant en cela & en autres choses le rang & ordre que i'ay dit au chapitre precedent, où il est parlé du conseil royal.

Ces Iuges susdits & mentionnez ont tous entr'eux vne grande & loüable vertu morale, c'est à sçauoir qu'ils sont fort patiens à ouyr & escouter, encore qu'on leur die quelque chose par colere, ou auec grand bruit, & confusion de voix : & est telle vertu de patience la premiere chose qu'on leur apprend & enseigne ordinairement aux Estudes. Outre ce ils sont merueilleusement bien appris, & gracieux en leur parler, mesmes à l'endroit de ceux qu'ils condamnent en iustice. S'il faut d'auanture aller visiter quelque endroit de la Prouince, ou faire quelque enqueste & informatiõ d'importance, c'est tousiours vn des Auditeurs qui y va en commission de l'autorité de tout le Conseil.

Outre ces six Iuges susnommez, il y en a d'autres inferieurs & subalternes, lesquels outre ce qu'ils sont fort respectez, comme le sont par tout le Royaume les Officiers de iustice, se font encore adorer par maniere de dire de leurs inferieurs & sujets, en les traittant tyranniquement, nonobstant leur bonne nature, & patience susmentionnee : qui est la plainte & clameur ordinaire de tout le commun. Ces Iuges inferieurs sont le *Cantoc*, qui est le grand Gonfalonier, & Portenseigne : le *Pothin*, qui est le second Thresorier : le *Pochinsi*, qui tient le seël du ROY : l'*Autzatzi*, qui est le grand Alcalde, & cõme le Maire ou les preuost de la ville. Il y en a aussi trois, qui sont cõme les Alcaldes de court en Espagne, nommez en leur langue *Huytay*, *Tzia*, & *Tontay* lesquels vne fois la semaine donnent audience en leurs maisons, & quãd il est temps d'ouurir les portes, ils font lascher quatre petites pieces de canon pour faire à sçauoir à tous qu'ils se vont mettre en leurs sieges, où ils escoutent tous ceux qui leur vont demander iustice. Et s'ils en trouuent quelqu'vn de delinquant, ils l'enuoient auec vn Alguazil, car chaque Alcalde en a dix ou douze, par deuers les Alcaldes ordinaires de la ville, (lesquels s'appellent *Zompau*, & sont departis & ordonnez par chaque quartier) auec vn cartel escrit, où est notée la punition qu'on doit faire du delinquant.

Chacun de ces Alcaldes ordinaires a mille voisins soubs

sa.

ſa charge, & ne s'eſtend leur iuriſdiction hors de leur quartier, & ne peut aucun eſtre Alcade du quartier où eſt aſſiſe ſa maiſon. Chacun d'eux va de nuict faire le tour par ſon quartier, & met ordre que chacun ſe tienne coy en ſa maiſon, & qu'on eſteigne les lumieres de bonne heure, pour euiter le danger du feu, qui y eſt aduenu tres-grand & fort ſouuent, à cauſe des maiſõs qui ſont ſerrees fort prés à prés & comme collées les vnes auec les autres, ayant toutes le haut fait de bois, à la mode de celles de Biſcaye. Celuy qu'ils trouuent auec de la lumiere à heure induë, eſt puny rigoureuſement. Il y a appel d'eux aux Alcades de Cour, mais non pas des autres, & va ceſt appel iuſques au Viſiteur general, qui vient ordinairement, comme il ſe dira cy apres, lequel repare les torts & griefs qui ont eſté commis par eux tous: & pour ceſte occaſion il s'appelle en leur lange, *Hondim*, qui eſt autant à dire comme le reparateur du mal: & eſt ce Iuge là reſpecté par deſſus tous.

Outre les ſuſdits il y a encore d'autres Officiers particuliers, comme le *Tompo*, qui pouruoit aux viures, & met le taux ſur iceux. Le *Tibuc*, qui appréhende & punit les faineans & vagabonds, Le *Quinche*, qui eſt comme le grand Alguazil: & le *Chomcan*, qui eſt l'Alcayde de la priſon, officier dont ils font grand cas, à cauſe de la prerogatiue qu'il a de parler debout aux Iuges apres s'eſtre agenoüillé deuant eux en entrant, car tous les autres parlent, à eux a genoux.

Quand ces Gouuerneurs, ou Iuſticiers vont nouuellement aux Prouinces & aux villes, auſquelles ils ſont deleguez par le grand Conſeil, ils enuoyent deux ou trois iours deuant leu Lettres de prouiſion, leſquelles, eſtant veuës par ceux du lieu, on y obeit incontinent, & pour ce faire toute la Gendarmerie ſort dehors pour les receuoir auec leurs bannieres & enſeignes, & vont auſſi quand & eux toutes les autres Loytias & Officiers, menant grande feſte & allegreſſe. A ces iours de reception ils tapiſſent les ruës de beaux draps de ſoye, & de toiles, auec des iõchées de rameaux & de fleurs, & võt accõpagner les Magiſtrats iuſques au logis où ils doiuẽt loger, auec vne belle muſiq̃ de pluſieurs ſortes d'inſtrumẽs.

Par deſſus toutes ces dignitez & offices il y en a vn qui s'appelle *Quinchay*, c'eſt à dire en leur langue, Seel d'or. Ceſtuy-là ne part iamais de la Cour, que pour quelque grand affaire d'importance, cornant la paix & tranquilité de tout le Royaume. La forme qu'ils tiennẽt à pouruoir ces

dits,& telles autres choses d'Estat & police:tout cela se declarera au chapitre qui s'ensuit.

CHAP. X.

Suite & continuation des Officiers du Roy de la Chine, ensemble de la forme & maniere qu'ils tiennent au fait de Iustice, & de la Police.

LEs estats & offices, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, sont tous pourueus de par le Roy, auec l'aduis de son Conseil: auquel lieu se traite plus particulierement des qualitez & parties de la personne qu'on veut pouruoir, ainsi que dit est. Toutesfois la principale chose & à laquelle ils regardent le plus, c'est que le Viceroy, Gouuerneur ou Auditeur ne soit point natif du lieu où il va pourueu: afin d'euiter les dangers & inconueniens lesquels pourroient aduenir de l'amitié des parens, ou malueillances des ennemis, & empescheroient par ce moyen la bonne execution de iustice.

Ceux qui vont à l'exercice desdits estats, depuis qu'ils sortent de la Cour, où ils sont pourueus, tout iusques à la Prouince ou à la ville à laquelle ils vont estre Iuges, ne despensent rien qui soit du leur, pource que par tous les lieux le Roy a des officiers & des maisons affectees, où ils sont logez & seruis: & au mesme lieu leur est baillé tout ce qui leur est necessaire, iusques à les fournir de montures pour eux & pour ceux de leur compagnie, ou bien de bateaux, si le chemin se doit faire par eau, sans qu'ils en payent aucune chose. Aussi est prefix & ordonné le viure qu'on leur doit bailler conformément à la qualité de leur personne, & à l'office qu'ils ont alors qu'ils arriuent ausdits hostels.

Par tout où ils passent, on leur demande s'ils veulent auoir leurs droits en viures, ou en argent: & s'ils ont d'auanture quelques parens ou amis qui les conuient chez eux, ils ont leurs droits en argent, & est tel argent pour eux: Or de toutes ces choses comme aussi des licts & tables, ensemble des autres meubles & vtensilles necessaires pour la garniture desdits logis, c'est le Ponchasi, qui est cõme nous auons dit, le President du Conseil des finances, qui en a la charge particuliere, de l'ordonnance du Roy & de son grand Conseil.

Quand ils arriuent à la ville à laquelle ils vont estre Iuges ou Gouuerneurs, apres qu'on les a receus auec la ioye & allegresse que nous auons dite au chapitre precedent, on les loge dans l'hostel du Roy, auquel lieu leur sont baillez des seruiteurs pour le seruice de leur personne, & vn grãd nombre d'officiers pour l'execution de iustice, lesquels demeurent tous au mesme hostel, comme sont Alguazils, Greffiers & plusieurs autres menus Officiers.

Le Roy leur donne à tous des gages & salaires suffisans, par ce qu'il est deffendu sur tresgrandes peines à tous plaidans de ne donner aucuns presens, ou droits de Iustice: & encore plus estroitemẽt prohibé aux Iuges de ne rien prendre. Aussi pour obuier à tels inconueniens, l'vne des ordonnances que leur fait le grand Conseil quand il les enuoye, est qu'ils ne permettront à aucun agent ou plaidant de les aller voir en leur logis, & qu'ils ne pourront prononcer aucun acte iudiciaire qu'en plaine audience, & en public, & leurs Officiers presens, lequel acte se fera de telle sorte: que tous ceux qui sont en la salle le pourront ouir; ce qui se fait en ceste forme.

Le Iuge s'estant mis au siege, les Huissiers s'en vont à l'entree de la Sale, lesquels nomment à haute voix la personne qui vient pour auoir iustice, & disent aussi ce qu'elle demande. Le suppliant entre, & incontinent se met à genoux vn peu loin du Iuge, puis au mesme lieu propose ce qu'il demande, & ce de bouche & à haute voix, comme les Huissiers, ou bien par escrit. Si la demande est par escrit vn des Greffiers la prend & la lit deuant le Iuge, lequel l'ayant entendu, ordonne sur le champ ce qui luy semble estre de iustice, en marquant la demande de sa propre main auec de l'encre rouge, & mandant par icelle ce qu'il veut & entend estre fait.

Les Iuges sont tenus & obligez par expres cõmandement du Roy d'aller tenir l'audience à ieun, & sans boire goute de vin: & est vne coustume si inuiolable entr'eux, que celuy qui iroit à l'encontre seroit puny rigoureusement. Et combien que par forme de medecine il leur soit permis de desieuner deuant que d'aller tenir l'audiẽce auec quelque cõserue ou chose semblable, il leur est toutesfois defendu de boire du vin, si peu que ce soit, & pour quelque indisposition ou maladie tant griefue soit elle, qui leur puisse venir: tenãt pour moindre faute de faillir à tenir l'audiẽce, que de la te-

nir en apres auoir beu & mangé. Au moyen de ceste forme de iustice,qui se garde ainsi si regidement en public, il est impossible à vn officier de se laisser corrompre, sans que le sçache quelqu'vn de ses compagnons d'office, & comme on vse de telle rigueur aux residences, cela est cause que chacun se garde de son Collegue,comme d'vn aduersaire& ennemy capital en ce fait.

Ils sont fort exacts entr'eux, tant les Greffiers & Alguazils, comme les autres Officiers à executer de poinct en poinct ce qu'on leur commande:& si quelqu'vn faut en ce qui est de sa charge, on luy met tout à l'heure vne petite bannerole en la main,&le fait on mettre à genoux, demeurant ainsi auec ceste marque tant que l'audience se leue. Et lors le Iuge commande aux bourreaux qui sont là presens, de fustiger le delinquant,& luy fait donner autant de coups que semble meriter sa faute:laquelle chose n'est pas autrement tenuë ignominieuse entr'eux, pource qu'elle est fort frequente & ordinaire.

Quand l'vn de ses Iuges se va pourmener par la ville (ce qu'ils ne font guere souuent, afin de conseruer leur authorité) il est accompagné des officiers de Iustice en tel rang &ordre:que les deux premiers vont auec des masses d'argēt, faites en guise de celles que portent à Rome les bedeaux des Cardinaux;& sont telles masses grandes & longues, & pour donner à entendre qu'ils sont Officiers du Roy. Les deux d'apres portent chacun en la main vn Roseau, qui est haut & droit:pour monstrer qu'ils doiuent faire droite iustice,& que telle la fera le Iuge qui passe par là.Les deux autres qui les suiuent ont aussi des roseaux comme eux, mais ils les trainent à terre auec de longues ceintures rouges,où il y a des houpes au bout, qui sont les instrumens auec lesquels ils battent & fustigent les delinquans. Apres ceux là suiuent encore deux autres lesquels portent des petits tablons faits en maniere de rondelles blanches, où est inscrit le nom du Iuge,ensemble l'office & la qualité d'iceluy:puis tous les autres qui sont en grand nombre luy font compagnie par honneur.

Les premiers,que nous auons dit qu'ils portent des masses,vont criant à haute voix, & aduertissant le peuple de se ranger & faire large emmy la ruë, afin que le Iuge passe : à quoy on obeit à l'instant & auec grand bruit & émotion, pource qu'on sçait bien par experience, que si quelqu'vn y

failloit,il en feroit puni fur le champ,en la ruë mefme,&sãs aucune remiffion. De maniere qu'on leur porte vn fi grand refpect, qu'il n'euft loifible à aucun de quelque qualité ou condition qu'il foit ,quand ils approchent pres de luy;de fe bouger, ny trauerfer par la ruë (pourueu que ce ne foit point vn Iuge fuperieur, car alors le Iuge fubalterne & inferieur vfe de mefme refpect en fon endroit) & fi quelqu'vn y contreuient,il en eft incontinent puny au mefme lieu.

En tous procez,tant en matiere ciuile que criminelle,les Iuges procedent toufiours par efcrit, & font leurs Actes,& examinent les tefmoings publiquement en la prefence des Officiers, de peur qu'ils n'vfent en leur endroit de quelque cautele ou fauffeté, en les interroguant fur ce qui n'eft pas befoing de leur demander, ou en efcriuant ce qu'ils ne depofent pas. Ils examinent particulierement & à par chafque tefmoing:& s'ils fe contredifent en leurs defpofitions, ils les recolent & confrontent tous, & les interroguent les vns les autres, tant qu'ils viennent à alterquer enfemblément, afin que par les raifons qu'ils alleguent la verité en foit mieux connuë Et quand ils ne la peuuent tirer clairement par ce moyen, ils leur baillent la gefne pour les faire confeffer, fors & excepté aux perfonnes de qualité qu'ils tiennent pour gens veritables, aufquels ils adiouftent foy fans la gefne.

Aux affaires de grande importance, & qui touchent de grands perfonnages, les Iuges ne fe fient pas aux Greffier pour efcrire les informations, mais eux mefmes efcriuent de leur propre main tous les actes,regardant vne & plufieurs fois ce que depofent les tefmoings, laquelle diligence eft caufe qu'il y en a bien peu fouuent qui fe plaignent d'auoir receu aucun grief de leurs Iuges : qui eft vne grande vertu,& laquelle meriteroit bien d'eftre imitee de tous ceux qui font en eftat de Iudicature, pour obuier à maints inconueniens qui arriuent, faute d'eftre auffi foigneux que ces Gentils:lefquels auec ce qu'ils font bonne droite iuftice à tous efgalement fans acception de perfonnes vfent encores de quelques preuentions à ceft effect, & de plufieurs autres chofes qui font dignes d'eftre imitees.

Premierement ces Iuges là par tous les endroits de leur iurifdiction comptent les maifons qu'il y a en chafque lieu, & les mettent dix à dix en des tableaux, lefquels font pendus à chafque maifon qui fait la derniere de la dizaine:& là

sont apposéz les noms de dix habitans & voisins, auec vne ordonnance & commandement, par lequel il est enioint à tous en general, & à chascun d'eux en particulier, que si tost qu'ils entendront que quelqu'vn d'entreux aura fait quelque chose contre soy mesme, ou contre vn autre, qui soit au preiudice de la republique ou du voisinage, ils iront incontinent le denoncer à iustice, afin que le delit soit puny, & que la punition serue d'amendement au delinquant, & d'exemple aux autres, & qu'a faute de ce quiconque n'ira point le declarer, sera contraint de subir la peine que le delinquant deuoit endurer, comme s'il auoit fait la faute luy mesme. Cela est cause entr'eux qu'vn voisin esclaire l'autre, & qu'il est soigneux de voir comme il vit: ce qui les fait tenir le plus du temps sur leurs gardes de peur qu'ils ne soyent accusez, ou que leurs ennemis ne se vengent d'eux, si d'aduenture ils les ont accusez auparauant.

Quand l'vn de ces dix voisins veut changer de ruë, ou aller demeurer à vne autre ville, ou faire quelque lōg voyage: il est tenu de sonner vne clochette, ou bien vn bassin de cuyure par toute la dizaine & le quartier, dix iours deuant qu'il s'en voise, & aduertir tous les voisins cōme il est prest de s'en aller, & en quel endroit il va, afin que s'il doit de l'argent, ou si on luy a presté quelque chose, on luy aille demander deuant son depart, & que par ce moyen personne n'y perdre. Que si d'auanture vn tel s'en va sans auoir fait preallablement ceste diligence, les Iuges contraignent les autres voisins de la dizaine desnommez audit tableau de payer pour luy ce qu'il doit, à faute d'auoir fait à sçauoir son deslogement, & auoir aduerti les creanciers, ou la Iustice.

Ceux qui doiuent, & ne veulent point payer, la debte estant verifiee: on les execute en leurs biens & s'il n'en ont point, on les fait mettre en prison: leur donnant vn certain terme dans lequel ils doiuent payer, si le dit terme escheu ils n'ont payé, ou autrement deuëmēt contenté le creancier, ils sont fustigez pour la premiere fois moderément, & leur est prefix vn second terme, lequel s'ils laissent passer sans satisfaire, ils sont fustigez pour la seconde fois plus asprement que la premiere, & par mesme moyen attermoyez pour la troisiesme fois, à quoy s'ils font faute, on procede à l'encontre d'eux comme deuant, & sont fustigiez si cruellement qu'on les esternit de coups. Qui est cause que cha-

qu'vn d'eux est soigneux de payer ce qu'il doit, ou qu'il recerche ses parens,pour luy aider à s'aquiter, ou bien qu'il se donne pour esclaue au creancier,de peur de souffrir le tourment de la prison,ou la peine du foüet qui est cruelle & insupportable.

Ces mesmes Iuges vsent de deux sortes de gesne pour sçauoir la verité,quand il ne la peuuent tirer autrement ny d'amitié ny de ruse:ce qu'ils taschent toutesfois premierement par tous moyens à eux possibles. L'vne de ces sortes de gesne donnee aux pieds,& l'autre aux mains:& sont toutes deux si terribles,que c'est grande merueille si aucun le peut endurer sans confesser ce que le Iuge pretend sçauoir.Et ne se dõne iamais ne l'vne ne l'autre sans information precedente,à tout le moins semipleine,ou qu'il n'y aye tant d'indices & de coniectures, que cela serue de suffisante information pour le fait.

La gesne des mains se donne auec deux bastons gros,comme deux doigts,& longs d'vn espan,& sont tous ronds & façonnez au tournoir, ayant des trous de part & d'autre, où l'õ passe deux cordes coulisses auec lesquelles sont errez peu à peu,puis pressez tellement les doits des mains qui sont mis entre les bastõs, qu'ils se viennent à rõpre & desnouer par les iointures,auec vne douleur incredible des patiens,lesquels iettent de grands cris & gemissemens douloureux, qui esmouuent les assistans à grande pitié & compassion. Que si d'auanture ils ne confessent rien pour ceste gesne si cruelle, & appert toutefois aux Iuges par les tesmoins ou indices, que le deniant est coulpable: ils luy font donner incontinent la gesne des pieds, laquelle est bien plus cruelle que celle des mains,& est de ceste maniere.

On prend deux bastons quartez, longs de quatre espans, vn de large,lesquels se ioignent ensemble auec vn crochet, & ont des trous de part & d'autre,dans lesquels passant vne corde coulisse, on met entre les bastons les cheuilles des pieds de celuy qu'on veut gesner,puis on frappe dessus auec vn marteau pour donner plus de force aux coups,au moyen dequoy on leur defait tous les os, auec bien plus grande douleur qu'en la gesne des mains, nonobstant qu'elle soit si grande que dit est.Pour donner ces deux sortes de gesne, les Iuges souuerains & superieurs s'y trouuent tousiours en personne, & se donnent telles gesnes bien peu souuent

d'autant que les Criminels confessent la verité deuant que de s'y voir exposez aimant mieux mourir d'vne autre mort moins violente, que souffrir ces cruautez de torture.

Quant aux prisons dont ils vsent, elles sont pareillement cruelles & rigoureuses, comme nous dirons cy apres en leur chapitre particulier.

CHAP. X.

Des Visiteurs que le Roy de la Chine enuoye tous les ans visiter les Iuges des Prouinces, & de la punition qu'ils font de ceux qu'ils trouuent en faute.

LE soin & la vigilance de ce Pince Payen est si grande, à ce que ses Iuges & Officiers, tāt Viceroys & Gouuerneurs, que Presidents & autres personnes, se comportent bien en leur deuoir, que combien que chascun d'iceux ne soit que trois ans en charge, au bout desquels il doit rendre compte estroitement de tout le temps de sa residence par les Iuges à ce deputez, lesquels s'appellent *Chaenes*, toutesfois le mesme Prince depesche secrettement d'an en an, à chasque Prouince des autres Iuges & Visiteurs, nommez *Leuthis*, qui sont personnages de mise, & ausquels il se fient beaucoup pour la grande experience qu'il a de leurs seruices, ensemble de leur vie & mœurs, & bonne administration de iustice.

Ces Visiteurs vont s'enquestant de lieu en lieu, & de ville à autre, sans se donner à connoistre, & s'informent secrettement des torts & griefs que font les Iusticiers de la Prouince : obtenant du Roy pour cest effect tant de pouuoir & d'authorité par les Lettres de prouision & commission à eux addressantes, que sans recourir à luy, ils peuuēt & leur loist, en trouuant les Iuges en faute, les apprehender & punir ou les suspendre pour vn temps, ou bien les priuer entierement, & en somme faire tout ce que bon leur semblera, conformément à leur pouuoir & commission : pourueu qu'ils ne s'ingerent point de donner sentence de mort contre personne, d'autant que nul Magistrat ne le peut faire, sans en demander premierement l'aduis du Roy, comme dit est. Et afin que ces visites se facent auec plus grande equité & vtilité du public, quand on expedie telles prouisions

on fait faire le ferment de fidelité aux Iuges commis & deleguez, ce qui fe fait en leur donnant à boire par trois fois d'vn certain breuuage dont ils vfent, qui eft la confirmation de leur ferment. Et afin que le tout fe face plus couuertement, ceux du Confeil commandant aux Secretaires de tenir preftes lefdites Lettres, en laiffant en blanc le nom de celuy qui doit aller en commiffion, & de celuy de la Prouince où il va mettant feulement le ftile ordinaire, & en tel cas accouftumé, qui eft: *Qu'en quelque lieu qu'ira le Iuge ou le Loytias portant les prefentes Lettres de prouifion, à luy foit obey comme au Roy mefme.*

Lefdites Lettres eftant fcellées, le Prefident du Confeil Royal y appofe le nom du Vifiteur, & de la Prouince qu'il va vifiter, & iceluy Vifiteur les ayant receuës, part de la Cour fi fecrettement & fi inconnu que perfonne ne fçait quel il eft, ni où il va, ni pourquoy. Eftant arriué aux ifles & autres lieux de la Prouince à la Prouince à laquelle il eft enuoyé, il fait vne fecrette information du gouuernement du Viceroy, ou du Gouuerneur, & s'enquefte comme les Officiers font leur office, fans qu'on apperçoiue quel il eft, ni ce qu'il prend. Apres auoir fait fes cheuauchees çà & là par la Prouince, & s'eftre bien diligemment informé de tout, il s'en va à la ville metropolitaine, où refident les Iuges, contre lefquels il a fait l'adite information, & regarde le iour auquel ils s'affemblent tous auec le Tutan ou le Viceroi, pour faire la Cõfultation generale, qui fe fait vne fois le mois. Comme lefdits Iuges font au Confeil à faire ladite Confultation, fans penfer parauenture à ce qui doit aduenir: & voicy le Vifiteur à leur porte, qui commande au portier d'aller dire à ceux du Confeil qu'il y a là vn Iuge, lequel veut entrer dedans, pour leur declarer vn mandement de la part du Roy.

Le Viceroy qui entend bien par les paroles que ce peut eftre, fait ouurir les portes incontinent, puis luy & les autres Iuges defcendent de leurs fieges, pour aller receuoir le Vifiteur, comme leur Iuge fuperieur, lequel entre auec la Prouifion patente en fes mains, ce qui ne caufe pas peu de crainte & apprehenfion à eux tous, & particulierement à ceux qui fe fentent coulpables en leur confcience.

A l'inftant fe lit la prouifion, & icelle leuë, le Viceroy fe leue de fon fiege, & luy fait de grandes reuerences & fubmiffions, & apres luy tous les autres, comme le recon-

noiſſant pour ſuperieur,& luy rendant obeiſſance.

Alors il ſe met au plus haut & eminent lieu de leurs ſieges, & là leur fait la harangue accouſtumee en tel cas , par laquelle il leur parle de ſa venuë,& de la viſite par luy faite,& comme il s'eſt informé au vray de leurs actions.

En apres auec des paroles de grand poids & authorité , il priſe & loüange ceux qui ont bien exercé leur charge, & en teſmoignage de ce les gratifie à l'inſtant des plus hauts ſieges , & leur promet faire bon recit & au long au Roy , & à ſon Conſeil(du bon ſeruice par euxfait,afin d'eſtre recompenſez comme ils meritent : puis d'autre part il reprend aigrement les autres qui ont failly en leur deuoir.

Cela fait,il leur lit là deuant tous, la ſentence qu'il a fulminee contr'eux , en leur diſant ſommairement les choſes, où il les a trouuez coulpables,& pour leſquels il leur donne telle ſentence,laquelle tant rigoureuſe qu'elle puiſſe eſtre, eſt executee ſur le champ, ſans oppoſition ou appellation quelconque:comme auſſi n'y en a il aucunement de la ſentence de tels Viſiteurs. A celuy qui merite d'eſtre puny ou repris , il luy fait oſter premierement les marques de Iuge (qui ſont , comme nous auons dit par cy deuant,la Ceinture,& le Chappeau à petit bord , auec leſquelles on ne leur oſeroit rien faire , ni donner aucune punition , & ſi quelqu'vn l'attentoit de ſa puiſſance abſoluë , il ſeroit priué de ſon office,& auroit meſme la teſte trenchee) puis fait executer incontinent la ſentence qu'il a donnee contre iceluy. Et s'il y a ſuſpenſion portee par icelle , il pouruoit auſſitoſt d'autres Iuges au lieu & place de ceux qui ſont ſuſpendus, admoneſtant les nouueaux promeus par la peine exemplaire des autres de bien verſer en l'Office , où il les commet au nom du Roy.

Ces Viſiteurs ont pouuoir & puiſſance aucunefois de recompenſer ceux qu'ils trouuent auoir bien &deuemēt exercé leur charge voire iuſques à les pouuoir inſtaller aux places & charges plus honorables. De maniere qu'eſtant ainſi apparente & manifeſte la recompenſe qu'il y a pour les bons , & la punition rigoureuſe qui eſt aſſeuree pour les mauuais : cela eſt cauſe que ce Royaume de la Chine eſt l'vn des mieux gouuernez qui ſoyent au monde:ce qui appert tant par la conference & comparaiſon des vns , que nous auions rapportee en pluſieurs endroits de ceſte Hiſtoire, comme par la bonne experience que nous auons des autres

Ces mesmes Visiteurs ont coustume de visiter les Estudes, que le Roy tient à ses despens en chasque Prouince: comme nous dirõs cy apres, & d'examiner les Escholiers & estudians d'icelles, encourageãt de loüange ceux qui profitent & trauaillent, & punissent du foüet & de la prison ceux qui ferõt au contraire, iusques à les oster desdites Estudes. Laquelle chose, ensemble les remunerations & Degrez qui se donnẽt à ceux qu'on trouue suffisans & capables, se diront amplement & bien au long en vn chapitre, où nous en traiterons cy apres.

Chap. XII.

Des prisons & chartres dont ils vsent, & de la maniere qu'ils tiennent à iusticier les delinquans.

Comme les Iuges & Officiers sont seueres & rigoureux à punir, aussi le sont ils à faire emprisonner dans leurs prisons, qui sont cruelles & rigoureuses, & par le moyen desquelles ils conseruent en paix & iustice vn si grand royaume: & comme il y a beaucoup de gens, aussi y a il beaucoup de prisons & de tres grandes.

Il y a en chaque ville principale des quinze Prouinces treize prisons, toutes entourees de hautes murailles, & de tel espace chacune, que sans le logis, où demeure l'Alcayde & ses Officiers, ensemble les soldats de garde qui sont leans d'ordinaire: il y a encore des viuiers & des iardins, des places & de grandes courts, où se pourmenent de iour les prisõniers qui y sont pour fautes legeres: & outre ce, des tauernes & cabarets, où se vent & appreste de la viande, auec des loges & boutiques parées de toutes les choses que les prisonniers font de leurs mains, pour se nourrir & entretenir. Car s'ils ne faisoient ainsi, leur bien n'y suffiroit pas, estant detenus en prison si longuement comme ils sont, encore que ce soit pour peu de chose: ce qui aduient tant pource que les villes sont grandes, & empeschées de beaucoup d'affaires que pource que les Iuges sont fort tardifs à prononcer les sentences & le sont encore d'auantage à les mettre à execution. Pour ceste cause il aduient souuentefois que ceux qu'õ a condamnez à mort sont detenus si longuement en prison, qu'ils viennent à y mourir de vieillesse, ou de maladie, ou bien de la rigueur d'icelle prison, deuant que d'estre execu-

tez par iustice. De ces treize prisons susdites, il y en a presque tousiours quatre qui sõt pleines de criminels condamnez à mort, & a chascune d'icelles y a ordinairement vn Capitaine auec cent soldats lesquels sont departis & ordonnez par entr'eux, pour faire la garde iour & nuict.

Chaque criminel porte vn grand tablon à son col de demie aulne de large: qui luy vient pendre iusques aux genoux, & est ledit tablon blanchy de ceruse tout par dessus, sur quoy est escrite & contenuë la cause pour laquelle il est condamné à mort, qui est extraite du liure du Iuge, & dont en a autant par deuers luy l'Alcayde de la prison, pour rẽdre compte de tous ceux qu'il a eu en charge, quand par les Iuges ou Visiteurs requis en sera. Et ont coustume de tenir leurs Criminels auec les ceps aux pieds, & les menotes aux mains enferrez dedans des chartres, lesquelles respondẽt sur la court, ausquels lieux les Officiers de la prison les tiennent couchez la bouche contre terre, & tous enstendus dessus des planches faites expres pour cela, & leur mettẽt par dessus de grosses chesnes de fer, lesquelles passẽt par des anneaux, qui sont mis entre chaque prisonnier, auec quoy ils sont si pressez qu'ils ne se peuuent tourner de costé ne d'autre: puis ils mettent encores par dessus eux d'autres planches de bois, sans laisser plus d'espace entr'eux que ce qu'ils faut pour leur visage: toutes lesquelles choses se doiuent entendre de ceux qui sont condãnez à mort. Telle prison est si penible & facheuse, que plusieurs se desesperẽt & tuë eux mesmes, pour ne point endurer la rigueur d'icelle. De iour ils les tirẽt desdites chartres, & leurs ostent les menotes, afin qu'ils puissent trauailler & gagner pour eux nourrir. Ceux qui n'ont point moyen de viure, ni personne qui leur en baille, le Roy leur donne vne certaine portion de riz, de laquelle il viuẽt, auec le labeur qu'ils peuuent faire de leurs mains.

Iamais ne s'executent les sentences de ceux qui sont condãnez à mort, sinõ lors que viennẽt les visiteurs ou Iuges de residence susdits appellez en leur langue *Leuchis, & chenes*, lesquels font leur visite secrettemẽt, cõme il s'est dit ci dessus en leur chapitre particulier. Ces Iuges Visitent toutes les prisons, & demandent la liste des condamnez, & la cause de leur cõdãnation, & cõbien que les sentences d'iceux soient confirmees de par le Roy & son grand conseil: si les reuoient ils derechef, admettans à cest affaire pour leurs Asseeurs les Iuges, desquels sont emanees les sentences, ou les Lieute-

nās d'iceux en leur abſcence,pour eſtre par eux informez de bouche des crimes de chaque criminel en particulier, & voir ſi leſdites ſentences ſont bien donnes. Ceſte diligence eſtant faite, ils en choiſiſſent par toute la bande 50. des plus coulpables, & commandent à l'Alcayde de preparer tout ce qu'il faut pour les mener au ſupplice : ce qu'eſtant fait,il les examinēt pour la 2. fois & regardent derechef leurs crimes, pour voir s'il n'eſt poīt poſſible de les ſauuer,& s'ils en trouuēt quelqu'vn qui n'aye pas beaucoup de charge, ils le ſeparent d'auec les autres:puis font tirer 3. pieces de canon, qui eſt le ſignal lequel ſe dōne,afin qu'on mette dehors ceux qui doiuent eſtre iuſticiez. Pendant que cela ſe fait ils vont cōſulter s'ils n'ē peuuent poīt deliurer aucun, & s'il ne ſe peut, ils font tirer derechef les pieces de canon,comme deuant:& deuant que ſortir du conſeil,ils reuoyēt encore ſōmairemēt les charges de ceux qui ſont condamnez à mort, pour voir s'ils ne trouuent point quelque remede, & s'il s'en preſente quelqu'vn,ou pour le moins quelque apparēce,ils les fōt ramener à la priſon , où aucuns d'entr'eux reuiennent à leur grand regret , pource qu'ils aimeroyent mieux mourir vne fois,que ſouffrir ainſi cōtinuellemēt la rigueur de telle priſon. Durant ceſte eſpace de temps qu'ils ſe mettent à reuoir leſdits procés criminels , iuſque à leur finale reſolution, ils font aſſeoir ſur des tas & monceaux de cendre tous ceux qui ſont condamnez , & là leur donnent , à manger. Toutes ces diligences eſtant faites , s'ils ne trouuent point de remede pour en deliurer aucun ils font laſcher pour le dernier coup trois pieces de canon,& incōtinent ſe fait la iuſtice de leurs criminels,ſelon la ſentence de chacun d'eux.

Les genres de mort dont ils vſent, c'eſt de pendre, d'empaſler,& bruſler; toutefois la peine du feu eſt ſeulement ordonnée à ceux qui ont eſté traiſtres au Roy. Cōme on acheue de laſcher le dernier canon , on commence à ſonner les cloches, au ſon deſquelles s'excite vn grand bruit parmy la ville,à cauſe qu'il ne ſe fait guere ſouuent iuſtice. Le iour qu'elle ſe fait,ils ferment tous leurs boutiques, & n'y à aucun qui trauaille iuſques à ce que le Soleil ſoit couché, ſçauoir eſt apres que ceux qu'on a executez ont eſté enterrez auec grand conuoy & compagnie. Le lendemain de ceſte iuſtice,les meſmes Iuges font la ſeconde reueuë , & voyent la liſte de ceux qui ſont accuſez de larrecin,qui eſt vn cas & excez qu'ils hayent fort & s'ils les trouuent coulpables , ils

les font fustiger & mener en grande honte & ignominie par les rues & places publiques, auec vn tablon pendu au col, à la façon & maniere que nous auons dit ci deuant, sur lequel tablon sont escrits leurs crimes : & en tel estat sont trainez parmi les ruës trois ou 4. iours durant.

Quand à leur maniere de bailler le foüet, ils ont coustume de fustiger les delinquans sur les cuisses, ayant le dos tourné, & les mains liées derriere: & pour ce faire vsent de certaines cannes de roseau larges de quatre doigts, & grosses d'vn doigt, lesquelles ils laissent tremper en de l'eau, afin qu'elles facent plus de mal. Auec ces sortes de foüets deux bourreaux fustigent ensemble, l'vn en vne iambe, & l'autre en l'autre : & y vont si bourrellement, que celuy à qui ils en donnent six coups ne se sçauroit tenir sur ses pieds, & celuy à qui ils en donnent cinquante vient à en mourir le plus souuent. Aussi les larrons dudit Royaume meurent tous la plus part du foüet, & ont coustume d'en mener foüettant deux cens ensemble: de sorte que tant de ceux-là, comme des autres qui sont foüettez aux prisons, on tient pour certain qu'il en meurt tous les ans en chaque ville capitale des Prouinces plus de six mille. A l'execution de ces iustices les Iuges y assistent tousiours en personne: & afin qu'ils ne soiēt esmeus à compassion, pendant quelles se font, ils passent le temps à deuiser, ou à faire collation, ou à autres choses semblables.

Les adulteres y sont tous punis à mort : & ceux qui le souffrent & y consentent (ce qui ne se trouue iamais que parmi des gens de basse condition) sont aussi chastiez exemplairement de peines rigoureuses, inuentées pour cest effet.

CHAP. XIII.

Des Caracteres & lettres desquelles vsent les Chinois: ensemble des Estudes & Escholes qu'il y a en leur Royaume, & d'autres choses curieuses à ce propos.

CE ne sera point chose hors de propos, apres auoir traité de la mode qu'ils tiennēt en ce grand Royaume au fait du gouuernement, & monstré comme il y a de grāds Astrologues & Philosophes naturels & moraux, plusieurs autres choses singulieres & de grand police: de parler maintenant de leur caracteres, maniere d'escrire, & de leurs Estudes.

Venant donc au 1. poinct, ie di que combien que par tout

leditRoyaume il y aye fort peu de gens qui ne sçachent lire & escrire : si n'ont ils point entr'eux vn certain nombre de Lettres,comme nous auons nous autres, mais tout ce qu'ils escriuent c'est par figures & caracteres , & ne l'apprennent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & difficulté, d'autãt que chaque parole presque a son caractere particulier.Ils marquent & denotãt le Ciel, qu'ils appellent (*Guãt*) en leur langue ; par ceste seule lettre que voicy: & le Roy qu'ils nomment (*Bontay*) par ceste cy; & consequemment ainsi la terre, la mer & les autres Elemens, vsant de plus de six mille carracteres tous differẽs, lesquels ils marquẽt propremẽt & d'vne main bien legere ; cõme il s'est veu maintefois aux Philippines à l'endroit de plusieurs Chinois,tãt de ceux qui y demeurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'est vne langue qui s'entẽd mieux escrite que pronõcee,tout ainsi que l'Hebraïque,à cause des petits poincts qui y sont,par lesquels vn caractere signifie la mesme chose qui fait vn autre caractere different,ce qui ne se peut pas si bien distinguer en parlant.

Leur escriture est au rebours de la nostre, pource qu'ils font les lignes de haut en bas fort esgales,& bien arrengées, commençant au contraire de nous autres,de la main droite à la gauche.Ils gardẽt ce mesme ordre en l'Imprimerie,ainsi qu'il se dira par ci apres, & comme il se peut voir auiourd'huy à Rome en la Bibliotheque du Palais, & aussi en la librairie que le Roy d'Espagne a faite au monastere S. Laurent le Real, & pareillement à d'autres parts & endroits, où il y a de telles escritures & caracteres. Vne chose y a qui est admirable en ce fait, c'est que combien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de lãgues, & que les vnes soiẽt toutes differentes des autres:neãtmoins ils s'entendent tous generalemẽt par escrit encore qu'ils ne s'entẽdẽt pas en parlant:& la cause de cela est qu'vne mesme figure & caractere signifie vne mesme chose enuers eux tous,nonobstãt que les vns & les autres les pronõcẽt par diuers mots. De telle sorte est le caractere qui signifie(*Cite*) sçauoir est cestuy cy, car tous entẽdẽt biẽ qu'il veut dire(*cite*) & toutesfois les vns l'appellẽt(*Leõbi*) & les autre(*Fu*)& ainsi cõsequemmẽt de tous les autres nõs& caracteres.Au moyẽ de ce les Iappõnois.Lechiẽs,Cochĩchinois,

ceux de Samatre, & autres peuples circõuoisins & adiacens communiquent tous par escrit auec les Chinois susdits, & toutesfois en parlant les vns aux autres, ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & Allemans.

Quant a leurs Escoles, & estudes, le Roy en tient par toutes les villes à ses propres cousts & despens, tant pour y aprendre à lire, à escrire, & à compter, que pour enseigner la Philosophie morale,& naturelle,l'Astrologie,les loix du Royaume, & plusieurs autres choses singulieres & curieuses. En ces Escoles enseignent & tiennent les chaires les plus eminens hommes qu'ils peuuent trouuer aux Facultez & sciences: de maniere qu'ils n'y en a aucun tant pauure soit il, qui n'apprenne à lire & à escrire: car ne point sçauoir cela est tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes estudes arriue grand nombre d'Escholiers lesquels s'efforcent de bien estudier & profiter, d'autant que c'est le moyen par lequel ils acquierent plustost le nom deLoytias, ou Cheualiers, & autres tiltres de dignité: comme il se dira plus clairement au chapitre qui s'ensuit, où il est parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent à donner le degré de Loytias,pareil à celuy de Docteur, lequel se donne entre nous autres.

A ces Estudes petites & grandes, le Roy y enuoye tous les ans des Visiteurs pour voir & entendre comme on y profite & sçauoir quels sont les Maistres & superieurs, & telles autres choses, qui concernent le fait du gouuernement scolastique. Ces Visiteurs en faisant telles visites honorent de paroles & de loüanges ceux qui estudient biẽ, en les exhortant & encourageant de continuer:& au cõtraire font mettre en prison & punir les autres qu'ils voyent estre inhabiles aux Lettres, & n'y faire, pas leur deuoir. Et quant à ceux qui n'y sont pas propres ou bien qui ne veulent pas estudier, il les ostent incontinent des estudes, afin qu'ils facent place à d'autres qui y feront mieux leur profit.

Ils ont grande abondance de papier, lequel ils font de toilles de cannes & roseaux fort aisémẽt:au moyen dequoy il est à fort bon marché, & les liures imprimez aussi: mais en la pluspart d'iceux on ne peu escrire que d'vn costé, à cause qu'il est trop mince & delié. Ils n'escriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce sont plumes de roseau, le bout desquelles est fait comme celuy d'vn pinceau de peintre, & nonobstant cela, il ne laisse pas d'y auoir entre

eux

eux de braues & excellens Escriuains, lesquels paruiennent par la plume.

Quand ils escriuent à gens de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre estant escrite, ils la mettēt dans vne bourse, qui est faite du mesme papier; & est bien dorée & peinturée, puis ils ferment ladite bourse, & la cachettent en apres, pource que la lettre est pliée tant seulement. Et vsent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille visiter vn autre en personne, il porte toutesfois vne lettre qu'il luy presente mesme par laquelle il dit qu'il luy vient baiser les mains; de sorte qu'il aduient souuentesfois qu'il n'y a pas plus de dix caracteres escrits en toute la fueille. Ces lettres se vendent chez les libraires, & y en a de toutes sortes, pour grans personnages, pour gens mediocres, pour prier, pour reprendre, ou pour recommander, & finalement pour tout ce qu'on veut, & est de besoin, encore que ce soit pour vn deffy, car celuy qui l'achepte n'a autre chose à faire qu'à le signer & seeller, & puis l'enuoyer à qui s'adresse le cartel.

Voila les curiositez dont ils vsent, sans plusieurs autres qui se verront, & se sont veuës au discours de ceste Histoire, ou à tout le moins touchées & enditées sommairement: car la breueté que ie procure tenir par tout ne me permet pas d'historier plus amplement beaucoup de choses, que i'auray icy à dire.

CHAP. XIIII.

De l'examen qu'ils font à ceux, ausquels ils veulent donner le degré de Loytias, qui est comme celuy de Docteur entre nous & de la forme qu'ils tiennent à le donner, ensemble la longue pourmenade qu'ils leur font faire.

LEs Visiteurs, que nous auons dit estre enuoyez de par le Roy & son Conseil pour visiter les Prouinces, entre les choses qui leur sont les plus recommandées, c'est la visite des Estudes que ledit ROY entretient par toutes les villes principales, comme dit est: & ont iceux Visiteurs pouuoir & puissance particuliere de graduer les Escholiers, qu'ils verront auoir fait leur cours, & estre capables de ce degré, qui est autant que de les faire Cheualiers, & les rendre habiles & idoines de pouuoir tenir estat de Iudicature, & Office de

gouuernement. Et que la mode & ceremonies qu'on fait est digne d'estre sceuë & entenduë, ie la declareray en ce lieu, de la mesme sorte & maniere qu'elle m'a esté declarée par le P. Martin de Herrade, & ses Compagnons, lesquels ont veu donner ledit degré en la cité d'Aucheo, ville dudit Royaume de la Chine.

Le Visiteur donc acheuant la visite de la Prouince, & apres auoir puni les delinquans, & remuneré ceux qui le meritent (ce qui se fait tousiours en la ville Metropolitaine & capitale d'icelle) fait faire incontinent vn cri public, par lequel il ordonne & commande qu'ayent à venir à la mesme ville capitale tous les Escholiers & Estudians qui veulent passer, & desquels se trouuent suffisans & capables d'estre examinez pour receuoir le degré Loytias, qui est autant comme celuy de Docteur entre nous autres, combien que le mot de (*Loytias*) signifie en leur langue (*Vn Cheualier.*) Tous les Escholiers estans assemblez au iour assigné, & se presentant deuant ledit Visiteur, il fait vne liste & catalogue d'eux tous, & determine à quel iour se doit faire leur examen. Ce iour determiné estât venu, le Visiteur en l'honneur de ceste feste inuite tous les Loytias de Lettres qu'il y a en la ville, & apres le festin luy & eux ensemblement font le susdit examen à toute rigueur, les interrogeant sur toutes choses & specialement sur les Loix & Ordonnances du Royaume, selon lesquelles ils doiuent iuger & gouuerner: estans plus contens qu'ils soyent bien versez & entendus en icelles, qu'és autres facultez requises, & auec cela qu'ils soyent gens d'honneur & de vertu. Ceux qu'il trouue estre douëz de ces parties, il les met par liste, & leur assigne le iour, auquel il leur doit donner le degré ce qui à accoustumé de se faire auec grandes ceremonies & applaudissemens des personnes, en presence desquelles le Visiteur leur confere au nom du Roy les marques, & enseignes dudit degré; ensemble le nom & tiltre de *Loytias*, comme dit est: & sont lesdites marques, & enseignes, vne Ceinture garnie d'or ou d'argent, & vn Chapeau ayant deux certains fanons pendans par derriere, de la sorte & maniere que se dira au chapitre qui ensuit: lesquels Chapeaux & Ceintures sont les vrayes marques par lesquelles ils sont differens du vulgaire: & sans lesquelles aucun d'iceux ne peut sortir en public.

Et combien que les Loytias autant ceux qui le sont par les Lettres, comme les autres qui le sont par les Armes, ou

de grace du Roy, ayent tous le mesme nom & tiltre de Loytias : si ne sont il pas de pareille estime & autorité les vns & les autres. Car ceux du Conseil royal, ensemble les Gouuerneurs, Viceroys, & Visiteurs sont Loytias par examen, & les Capitaines generaux Alcades, Correcteurs, & Thresoriers le sont de grace du Roy, en recompense de quelques seruices par eux faits. Ces derniers icy ne iouyssent pas de plus grand' franchise ou noblesse, & n'ont point plus d'honneur particulier que les autres Loytias, & d'iceux y a grand nombre en chaque ville.

Il y en a encores d'autres de grande estime, qui sont mis au second degré, & ce sont ceux qui paruiennent à telle dignité par la discipline militaire, y estant esleus par les Generaux, lesquels en ont le pouuoir & autorité du Roy, apres qu'ils ont fait preuue de leur personne en faits d'armes auec tesmoignage de foy. A iceux, outre le tiltre qui leur est donné, sont encore offers & octroyez les moyens pour eux entretenir honnorablement & auec profit, n'estant pas la coustume d'entr'eux de laisser passer aucun fait de vaillantise sans en faire beaucoup d'estime, & le guerdonner liberalement qui est cause que les plus petits soldats s'efforcent tous d'ensuyure & imiter à qui mieux les plus vaillans & principaux. Quant à leur maniere de proumener le Gradué parmi la ville, d'autant qu'elle merite bien d'estre entenduë, & que ie veux aussi m'aquitter de ma promesse ie la diray le plus briefuement qu'il sera possible.

Au iour assigné pour donner le degré, tous les Loytias s'assemblent derechef auec le Visiteur, en la maison & sale Royale, ou ils ont fait l'examen, tous bien en ordre & vestus de leurs plus beaux accoustremens, & comme ils sont ainsi assemblez, voicy entrer ceux qui doiuent receuoir le Degré estant en chausses & en pourpoint, & habillez brauement, & deuant chacun d'eux est vn Parrin auec les marques & enseigne qu'on doit donner au fillol, lesquelles marques chacun d'eux demande pour soy au Visiteur en tresgrande humilité, & se mettant à genoux. Surquoy ledit Visiteur ayant ouy leur petition leur fait faire le serment en la forme & maniere qui s'ensuit. *Qu'aux Estats & Offices qui leur seront conferez ils y verseront soigneusement, en faisant iustice esgalement à toutes personnes, & qu'ils ne receuront aucun don ou present quel qu'il soit, & qu'ils seront fideles au Roy, sans estre iamais consentans en aucune sorte de trahison contre luy : & ainsi*

plusieurs autres choses où ils s'arrestent assez long temps.

Le serment estant ainsi fait, le mesme Visiteur parlant à eux en la personne du Roy, leur met les marques & enseignes susdites, & leur donne quand a icelles les facultez y annexees, en les embrassant incontinent luy & les autres Loytias qui sont presens. Apres cela ils sortent de la sale en ordre, & alors on sonne des cloches de la ville, lesquelles sont fort bonnes, & en grand nombre par tout le Royaume, & au mesme instant se tirent beaucoup de pieces d'artillerie, & autant l'vn comme l'autre dure longuement; puis cela fait ils menẽt pourmener les nouueaux Graduez par toute la ville auec bonne compagnie, & de la sorte que s'ensuit.

Premierement vne quantité de soldats va deuant auec des tabourins & des trõpettes & autres sortes d'instrumẽs de Musiques: apres eux forces massier & bedeaux: puis les Loytias estans à cheual, ou dedans des chaires couuertes, tous en rang & ordre: en apres sont les Parrins, & derriere eux les Graduez estans en chausses & en pourpoint, cõme dit est, & montez dessus de beaux cheuaux blancs tous bardez & caparaſonnez de richesses, housses de toile d'or, portant chacun d'eux vne liuree de tafetas par dessus l'espaule, & des Chapeaux sur la teste, ayant deux fanons pendans par derriere, comme ceux qui sont aux mitres des Euesques, qui est la marque laquelle n'est concedée à aucun qui ne soit de l'vne des trois sortes de Loytias susmentionnées. Sur ledit Chapeau y a deux bouquets, qui sont d'or ou d'argent doré, fait en maniere d'vn rameau de palme. Deuant chacun d'eux vont six enchasseures de bois, portée chacune par quatre hommes, dedans lesquelles est tenduë vne piece de satin, où est escrit en lettres d'or l'examen fait au Gradué, & en qu'elles facultez, ensemble le tiltre à luy donné pour ceste cause, & les armoiries d'iceluy, auec plusieurs autres choses que i'obmets de peur d'estre aussi lõg que leur pourmenade laquelle dure huict heures entieres.

Ce iour là tous ceux de la ville gardent la feste, & font force danses, & principalement les plus grands & apparens, trois ou quatre iours de suitte, durans lesquels ils festoyent le nouueau Loytia, & luy vont faire reuerence, & luy congratuler sa dignité, s'efforçant chacun d'eux de tout leur pouuoir à gaigner sa faueur & bonne grace. Depuis ce iour là il deuient capable & idoine à tenir tout office ou gouuernement quel qu'il soit, & pour cest effect s'en va en Cour

incontinent pour y paruenir, portant quand & luy les marques & enseignes de son degré, qu'il a posees & vestuës pour estre conneu: au moyen desquelles on luy fait honneur par le chemin & est receu & logé aux hostels du Roy, qu'il y a en chasque endroit pour ceux de sa qualité.

Estant arriué a la Cour il va rendre l'obeissance au Presidēt & Auditeurs du Cōseil royal chacun desquels luy congratule la dignité par luy receuë nouuellement auec beaucoup de loüanges & gratifications: luy promettant de le prouuoir quand l'occasion se presentera, & en lieu où ils sçauent qu'il pourra seruir & meriter selon sa capacité & l'examen qu'il a suby: & que comme il se comportera droitement aux charges ausquelles il sera admis, de mesme en sera il tousiours plus auancé & honnoré. Apres ceste congratulation il est couché le iour ensuiuant sur le registre de son Conseil, & de là en auant se met à faire la court, & gagner la bonne grace des Auditeurs, iusques à ce qu'il soit de par eux pourueu à quelque charge & gouuernement: ce qui ne tarde guere à venir, à cause du Royaume qui est si grand, & peuplé de tant de prouinces & de villes, selon ce qui s'est peu entendre par le discours de ceste Histoire.

Chap. xv.

Comme l'inuention de l'Artillerie a esté en vsage en ce Royaume de la Chine, bien long temps deuant qu'elle n'a esté en Europe.

De toutes les choses qui sont contenues en ceste Histoire, ni de plusieurs autres que i'obmets pour briefueté, il n'y en a aucune qui aye tant fait esmerueiller les Portugais, quand ils commencerent à trafiquer à Canton, qui est vne ville de ce Royaume de la Chine, ny tant esbahir les Castillans, qui estoyent aux isles Philippines, & lesquels biē long temps apres partirent d'icelles pour aller audit Royaume, que lors qu'il trouuerent de l'Artillerie en iceluy, & entendirent par bonne supputation tiree de leurs histoires & des nostres, que l'vsage d'icelle y estoit bien plus ancien qu'il n'a pas esté en l'Europe: auquel lieu elle commença en l'an 1330 par l'industrie d'vn Allemand, qui n'est point nommé en pas vne Histoire, lequel aussi ne merite pas le nom d'inuenteur, à ceque disent ces Chinois, & com-

me il se peutvoir à l'œil, mais de descouurent seulement: attendu que lesdits Chinois se vantent d'auoir esté les premiers qui l'ont inuentee, & l'vsage d'icelle auoir esté de par eux communiqué aux autres pays & nations, où l'on s'en sert pour le iourd'huy,

Si disent les mesmes Chinois, que l'inuenteur d'icelle ç'a esté le premier Roy qu'il y a eu audit Royaume, lequel s'appelloit Vitey, & que celuy qui luy en donna l'inuention, ce fut vn certain Esprit qui sortit de dessous terre pour la luy monstrer & descouurir, afin que par ce moyen il se peust defendre des Tartares qui luy faisoyent guerre: lequel Esprit, selon les enseignes qu'ils en donnent, & qu'ils le mettent par leurs Histoires; & l'industrie qu'il inuenta, semble auoir esté quelque Esprit ennemy du genre humain; & ce pour sa ruine & destruction, ainsi comme l'experience nous le monstre pour le iourd'huy. Et ce que dessusmonstre auoir quelque apparence de verité, en ce que ce Roy susdit fut vn grand sorcier, comme il appert par ceste herbe qu'il auoit en la Court de son Palais dont nous auons fait mention au chapitre, où il a esté parlé d'iceluy.

Et quand cela ne seroit credible, à cause du long temps qu'il y a qui estoit ce Roy, si est ce chose tres-certaine que quand ces Chinois furent au Royaume de Pegu, allerent conquester l'Inde Orientale (dequoy il y a plus de 1500. ans ils menoyent de pareils engins à feu, dont ils se seruirent en la conqueste, & apres icelle en laisserent les euidences en quelques pieces d'Artillerie, que les Portugais trouuerent depuis, ausquelles estoyent engrauees les Armoiries de la Chine, ensemble les lances qu'elles auoyent esté faites toutes, lesquelles choses se rapportoyent entierement au temps qu'ils furent en ladite conqueste.

L'Artillerie que vit le Pere Herrade & ses compagnons estoit fort antique & mal faite à ce qu'ils disent, & n'estoyét la plus part d'icelles que des petites pieces de canon, propres à ruer des pierres, toutesfois disoyent auoir entendu qu'il y en auoit de bié faites & bien polies en d'autres Prouinces du Royaume, Ce deuoit estre de ceste là que vit le Capitaine Arriede, lequel en vne Lettre qu'il escriuit au Roy d'Espagne, luy donnant aduis de ce qu'il auoit veu audit Royaume, dit entre autres choses ce qui s'ensuit

Les Chinois ont l'vsage de tout autant d'armes que nous autres

& l'Artillerie qu'ils ont est belle & bonne, & mieux fonduë & plus forte que la nostre, à ce que i'en ay peu voir & iuger par quelques fusts Ils ont en chacune ville vne maison particuliere, comme vn Arcenal, où elle se fait d'ordinaire, & ne la mettent point dessus des tours ny forteresses (car ils n'en vsét point par tout le Royaume) mais dessus les portes des ville, lesquelles portes ensemble leurs grosses murailles & grands fossez, qu'ils peuuent combler & remplir de l'eau des riuieres d'alentour quand la necessité le requiert, sont les meilleures forteresses qu'il y aye audit Royaume. A chasque porte de ville y a vn Capitaine auec grand nombre de soldats, lesquels font garde nuict & iour, & ne laissent entrer dedans aucun estranger sans congé & licence particuliere du Gouuerneur de la ville.

Doncques de ce que dessus appert estre veritable ce que i'ay mis & proposé en ce chapitre touchant le temps & l'antiquité de l'Artillerie audit Royaume, & comme ils en sont les premiers autheurs & inuenteurs : d'où appert aussi semblablement estre prouenu l'inuention de l'Imprimerie, encore que ce soit vne chose si contraire à l'autre, & d'effects si differens, comme nous voyons, de l'ancienneté de laquelle au mesme pays, & Royaume ie vay parler presentement au chapitre qui ensuit.

Chap. XVI.

Comme l'art de l'Imprimerie est bien plus antique audit Royaume, qu'il n'est pas en nostre Europe.

L'Inuention admirable de l'Imprimerie a esté vne chose si subtile & ingenieuse, qu'il est tout certain que si elle venoit à faillir, on verroit faillir quand & elle vne grande partie de la memoire & souuenance de tant de grans personnages qui ont flory aux siecles heureux du passé; & que plusieurs de ceux qui sont florissans pour le iourd'huy ne prendroyent point tant de peine, ni ne cõceuroyét en eux si grãd desir d'acquerir quelque hõneur aux Lettres & aux armes, si leur memoire ne deuoit durer d'auantage que leur vie, ou vn peu plus. Mais laissant ce discours à part, & taisant les grans effets de ceste subtile inuention, de peut de me dilater par trop à les dire; ie m'occuperay seulement à verifier le suiet de ce chapitre par l'exemple de plusieurs Liures, qui se trouuent en leurs Histoires & aux nostres, lesquels seront

suffisans pour verifier mon dire.

L'inuention donc de l'Imprimerie,comme tient la commune opinion,a cõmencé en Europe en l'an de grace 1458. & est attribuee à vn Allemand appellé Iean de Guttenberg, & tient on pour tout certain que le premier moule dont on imprima,se fit enla ville de Mayence en Allemagne, duquel lieu vn autre Allemand nommé Conrad en porta l'inuention en Italie, & que le premier Liure qui s'imprima ce fut vn œuure de S Augustiu,lequel est intitulé, *De la Cité de Dieu*: & en cela sont d'accord des grands & graues Autheurs, Toutesfois suiuant ce que les Chinois asseurẽt,son premier commencement a esté en leur Royaume:& l'inuenteur d'icelle vn certain homme qu'ils reuerent pour Saict du Ciel; d'où long temps apres en seroit venu l'vsage en Allemagne par la russie & la Moscouie, par lesquels endroits on tient pour certain qu'on y peut venir par terre:& que des marchans qui venoient de la Chine,&de l Arrabie heureuse trafiquer en ladite Allemagne par la mer rouge, y apporterent des liures,sur lesquels ledit Guttemberg (que les Histoires font Autheur)prit motif & occasion d'en faire.

Ce qu'estant ainsi, comme lesdits Chinois le tiennent bien vray & authentique, il est euident que ceste inuention est venue d'eux,&qu'elle a esté depuis communiquee à nous autres:& pour le croire y sert & aide fort,de ce qu'il se trouue entr'eux pour le iourd'huy beaucoup de liures,lesquels ont esté imprimez plus de cinq cens ans deuant que iamais en a commencé l'inuention en Allemagne, selon nostre compte;desquels Liures i'en ay vn par deuers moy,& en ay veu d'autres, tant aux Indes, qu'ẽ Espagne,& en Italie Et de fait quand ledit P. Herrade & ses Compagnons reuindrent de la Chine aux Philippines, ils en apporterent grand nombre d'iceux traittans de toutes diuerses matieres, lesquels ils auoient achetez en la ville d'Aucheo, & estoient imprimez en diuers endroits dudit Royaume;combien que la plus part l'eust esté en la Prouince d'Ochian, où est la meilleure Imprimerie Et en eussent apporté d'auantage, à ce qu'il dit,pource qu'il y auoit là de belles grandes librairies & à bon marché,si le Viceroy ne l'en eust dissuadé & empesché; lequel craignant paraduenture que par le moyen d'iceux ne se sceussẽt les secrets du Royaume (qui est vne chose laquelle ils s'efforcent de cacher le plus qu'ils peuuent aux estrangers) leur enuoya dire qu'on l'auoit aduerty

qu'ils alloyent achetant des liures pour emporter à leur pays; mais qu'il leur conseilloit de n'y plus employer d'argent, pource qu'il leur en bailleroit pour neant tant qu'ils en voudroyent: ce qu'il ne fit pas toutesfois, ou pour la raison susdite, ou volontiers par oubliance.

Ceux qu'il auoit desia achetez quand il receut ce mandement du Viceroy, duquel nous venons de parler, estoyent en bon nombre, & d'iceux a esté tiré sommairement la part des choses que nous auons mesmes en ceste Histoire pour donner vne briefue connoissance de l'estat dudit Royaume, iusques à ce qu'elles se puissent mettre plus amplemẽt & au long quand on les aura entenduës auec le temps, & ne se peut faire aisément pour le iourd'huy, à cause de la nouueauté d'icelles, & du peu de connoissance qu'on en a. Qui est l'occasion laquelle m'a meu & mesme forcé de passer sous silence beaucoup de singularitez tenuës sur le lieu pour vrayes, & verifiées du depuis, dequoy i'ay esté repris par des personnages qui auoient bonne connoissance d'icelles. Si me semble qu'il ne sera point hors du propos de mettre au chapitre qui ensuit les matieres dont traitoyent les liures susmentionnez, afin de faire croire plus aisément ce qui a esté narré en plusieurs endroits de ceste Histoire, & s'offrira à narrer par cy apres, touchant la curiosité & bonne police du Royaume.

CHAP. XVII.

Des Liures que le P. Herrade & ses Compagnons apporterent du Royaume de la Chine & des matieres dont ils traitoyent.

LEs liures que le P. Herrade & ses Compagnons apporterent du Royaume de la Chine estoyent en grand nõbre, comme dit est, & traitoyent de plusieurs matieres diuerses, comme il se verra en ce qui s'ensuit, & estoyent ainsi intitulez.

1. De la description de tout le Royaume de la Chine, & à quelles parts & confins est situee chascune des quinze Prouinces, auec la longueur, largeur de chascune d'icelles, & les Royaumes qui leur confinent.

2. Des tributs & reuenus du Roy de la Chine; ensemble

l'ordre de son Palais, & des gages ordinaires qu'il baille à ses Officiers : auec les noms de tous les offices de sa maison, & du pouuoir de chacun d'eux.

3. Des tributaires qu'il y à en chaque Prouince, & le nombre de ceux qui sont exempts de payer tribut, ensemble le temps & l'ordre qui est requis à leuer.

4. La maniere de faire des nauires de plusieurs sortes, & comme il faut nauiger, auec la hauteur des ports, & la qualité de chacun d'eux en particulier.

5. Du temps & ancienneté du Royaume, & en quel temps, semble du commencement du monde, & en quel temps, & par qui il commença.

6. Des Roys qu'il y a eu audit Royaume, & comme ils ont succedé en iceluy, & de la forme qu'ils ont tenuë à gouuerner, auec la vie & les mœurs de chacun d'iceux.

7. Des ceremonies qu'il faut faire en sacrifiant aux Idoles (lesquels ils tiennent pour Dieux) ensemble les noms de chacun d'iceux, & le commencement qu'ils ont eu, & le tẽps auquel se doiuent faire les sacrifices.

8. Ce qu'ils sentent de l'immortalité de l'Ame, du Ciel, & de l'Enfer: ensemble leur mode d'enterrer les Trespassez, & les obseques qu'on doit faire pour eux, auec le dueil que chacun est tenu & obligé de porter, selon l'affinité & alliance qu'il auoit auec le defunct.

9. Des Loix & ordonnances du Royaume, & en quel temps & pour quelles personnes elles ont esté establies : auec les peines qui sont imposées au contreuenans à icelles, & plusieurs autres choses concernantes le fait de police & gouuernement.

10. Plusieurs liures de simples & herbes medecinales, auec la maniere de les appliquer pour la santé & guarison des maladies.

11. Plusieurs autres liures d'Autheurs en medecine dudit Royaume, tant anciens que modernes, auec le Regime que doiuent tenir les malades, tant pour estre guaris de maladie, que pour se preseruer d'y tomber.

12. De la proprieté des pierres & metaux, & autres choses naturelles, qui ont en soy quelque vertu, & comme les perles, l'or & l'argent & autres metaux peuuent seruir à la vie humaine; en les conferant les vns aux autres par le profit & vtilité qui procede chacun d'iceux.

13. Du nombre des Cieux & du mouuement d'iceux : en

semble les Planettes, & Estoiles, & de leurs effects & influences particulieres.
14. De tous les Royaumes & nations, de qui ils ont connoissances; ensemble les choses particulieres qu'ils sçauent de chacun d'iceux.
15. De la vie de ceux qu'ils tiennent pour Saints; ensemble le lieu où ils ont vescu, & en quel endroit ils sont morts & ont esté enterrez.
16. De la maniere de iouër aux dames & aux Eschets; ensemble le ieu de la Mourre, des Moresques, & Matasins, & telles autres subtilitez qui se font auec les mains, & les osselets.
17. De la Musique & du chant, auec les noms des Inuenteurs. Ensemble des sciences de Matematique, auec les reigles & preceptes pour les apprendre.
18. Des effects du petit enfant estant au ventre de la mere, & de l'estre & nourriture d'iceluy en chacun mois; ensemble quel est le temps astré ou desastré pour sa naissance.
16. De l'architecture, de toutes sortes de fabrications; auec le long & large que doit auoir vn bastiment, pour estre de proportion.
20. Des proprietez de la bonne & mauuaise terre, auec les signes pour la connoistre; ensemble les choses qui peuuent croistre & reueler en l'vn & en l'autre.
21. De l'Astrologie naturelle & Iudiciaire, & les reigles pour les apprendre; auec la maniere de dresser des figures & caracteres pour iuger & prognostiquer.
22. De la Chiromance, & Physiognomie, & autres signes naturels, auec la signification de chacun d'iceux.
23 Le stile de composer lettres missiues; auec les tiltres qu'il faut approprier à chascun selon la dignité ou qualité de leur personne.
24. La maniere de nourrir & palefrenier les cheuaux; & comme il les faut apprendre à courir & à cheminer.
25. L'art & instruction de diuiner par les songes; auec la maniere de faire des Sorts quand on veut commencer quelque voyage, ou entreprendre quelque autre œuure, l'issuë duquel est incertaine.
26 Des façons & sortes d'habits, dont vsent tous ceux du Royaume, en commençant à la personne du Roy, ensem-

ble les marques & enseignes que portent ceux qui y gouuernent

27. La maniere de faire des Armes, & de tous instrumens de guerre, auec l'enseignement & pratique de bien ordonner des bataillons.

28. Tels & plusieurs autres Liures furent apportez par les Religieux susmentionnez, desquels ont esté tirees les choses qui se sont dites & se diront par cy apres en ceste histoire; ayant esté interpretees par des personnes nees & natiues de la Chine, & depuis nourries aux Philippines en la compagnie des Espagnols y residans. Et ont en outre asseuré les mesmes Religieux auoir veu de belles & amples Librairies, & en grand nombre aux villes où ils ont esté, & specialement à Aucheo, & à Chincheo.

CHAP. XVIII.

De l'ordre & maniere que tiennent les Chinois en leurs banquets: ensemble des festes & solennitez qu'ils ont coustume de celebrer.

AYant touché en quelques endroits de ceste Histoire des festins & des banquets que font les Chinois; il me semble qu'il sera bon de dire la maniere qu'ils tiennent en en iceux, comme estant singuliere & curieuse, & mesme differente de celle dont nous vsons, & auons veu vser ailleurs, tant en la façon de manger, comme aux autres choses. Car tous ces Chinois sont les plus grans faiseurs de banquets qu'il y aye au monde, d'autant que comme ce sont riches gens n'ayans pas beaucoups de soin, & viuāt sans la connoissance de la lumiere du Ciel (nonobstant qu'ils croyent & cōfessent l'immortalité de l'Ame, ensemble la recompense, ou la peine qui les attend en l'autre vie, selon les œuures qu'ils auront faits, comme nous auons monstré ci deuant) aussi s'addonnent ils tant qu'ils peuuent au contentement de ce monde, & à toutes sortes de passetemps; en quoy, comme aussi en leur commun viure & traitement, ils se seruent auec vne grande police, & vn tresbon ordre.

Si ont tous entr'eux ceste coustume que combien qu'il y aye cent personnes de conuiez, chacun d'eux toutefois a sa table à part, où il mange seul. Leurs tables sont fort belles & exquises, toutes dorees & peinturees d'oyseaux, de

païſages,& de chaſſe, & de telles autres varietez plaisãtes & agreables à la veuë. Ils ne mettent point de nappes, mais ſeulement quelque piece de damas ou d'autre ſoye, qui pẽd iuſques à terre : & aux coins d'icelles y mettent force petits panniers bien gentils, faits de fil d'or ou d'argent, & tous pleins de fleurs & de choſettes de ſucre, dont ils font de petites mignardiſes & curioſitez, comme ſont Elephans, chiens, cerfs, & pluſieurs autres ſortes de beſtes & d'oyſeaux; le tout doré & peinturé. Au milieu de la table ils poſent la viande à poinct & en ordre, tant de volaille, & autre chair, que de poiſſon, duquel ils font force potages & ſaupiquets bien apreſtez, & les ſeruent dedans de beaux plats faits de pourcelaine ou d'argent, toutesfois bien peu vſent de ceux d'argent: Ils n'vſent guere de ceux d'argẽt, ſi ce ne ſont les Vice-roys. Ils n'õt point beſoin de nappes, ni de ſeruiettes, pource qu'ils mãgent ſi proprement, qu'ils ne touchẽt aucunement la viande auec les mains, mais auec de petits baſtons dorez, ou d'argent, ou tout d'or, faits en maniere de fourchettes, auec quoy ils mangent ſi dextrement, que combien que leurs viãde ſoit d'vne choſe fort petite, ſi n'en laiſſent ils rien tomber. Ils boiuent beaucoup de fois, mais bien peu à chaque coup, & pour ceſt effect vſent de petites taſſes.

A tous ces feſtins & banquets ſe trouuent pluſieurs femmes truandes & patelines qui ioüent & chantent, & diſent des plaiſanteries & fornettes pour faire rire la compagnie, & y a auſſi force meneſtriers & baſteleurs, ioüeurs de ſoupleſſes & farceurs, leſquels repreſentent naïfuement bien des Comedies, ils paſſent la plus part du iour en l'vn de ceſdits banquets, à cauſe de l'abondance & diuerſité des viandes qu'ils ſeruent, leſquelles ſont ordinairement de plus de cent ſortes, quand la qualité du conuié le requiet, ou de celuy qui fait le banquet : comme il ſe pourra voir en la relation des religieux Auguſtins, qui ſe mettra au commencement de la ſeconde partie de ceſte Hiſtoire : auquel lieu eſt raconté le feſtin que leur fit l'Inſuanto ou gouuerneur, de la Prouince de Chincheo, & le Viceroy d'Aucheo; enſemble les recreations & paſſetemps, dont ils vſent tant que dure le repas.

Ils dreſſent à chaque perſonne beaucoup de tables, miſes toutes d'vne rangee en diuerſifiant le nombre d'icelles ſelon la qualité des banquetans. En la premiere table où eſt aſſis le conuié, ils mettent deſſus les viandes, leſquelles

sont cuites & apprestées, ensemble les mets de sucre ou de massepain pour le dessert, & auxautres tables ensuyuantes, iaçoit qu'il y en aye vingt, ils mettent dessus beaucoup de sortes de viandes toutes cruës comme chapons, oisons, canars, poulles, pieces de bœuf salees, iambons, & plusieurs autres. Tout cela demeure sur lesdites tables iusques à la fin du repas, & tant que les conuiez s'en veulent aller : & alors les seruiteurs de celuy qui a fait le banquet les prennent, & les portent deuant le conuié iusques à sa maison auquel lieu ils les laissent auec grandes ceremonies. Quand ils font vn festin à vn Viceroy, à vn Ambassadeur, c'est auec si grãde despense & majesté, qu'il y cõsument beaucoup de bien : & ont coustume quelquefois tels festins de durer vingt iours tous de suitte, estant le dernier aussi bien serui que le premier.

Quant à leurs festes & solennitez, ils les celebrent toutes de nuict, & se font ordinairement aux nouuelles Lunes, lesquelles ils solennisent auec belles musiques & inuentions ; & specialement celle qu'ils font à leur premier iour de l'An, lequel est (selon leur conte) le premier iour de la lune du mois de Mars. Ce iour là ils se vestent tous magnifiquemẽt tant hommes, que femmes, & mettent sur eux leurs plus belles bagues & ioyaux, faisant brauade, & ornant leurs maisõs & portes de beaux tapis & draps de soye, & de toiles d'or de plusieurs sortes; & y mettãt force fleurs & roses, qu'il y a là pour lors en abondance, & plantant à toutes les portes de grans mays & arbres, où sont appenduës plusieurs lumieres & chãdelles. Les Arcs triumphaux, qu'il y a aux ruës, & en grand nombre, comme dit est, sont tous bourdez & ombragez de fueilles ce mesme iour, auec grand nombre de lumieres & chandelle y apposees, & de beaux draps de damas, & de soye de plusieurs sortes. A ces festes & solennitez assistent les Prestres & Sacerdots richement vestus, & offrent leurs sacrifices sur les autels au Ciel & à leurs Idoles, en chãtant plusieurs cantiques. Bref, c'est vne iournee en laquelle ils se resiouyssent tous generalement auec diuersité de musique tant de voix que d'instrumens, desquels ils sçauent fort bien iouër.

Les sortes d'instrumens que virent les religieux Augustins susdits, c'estoient lyres, violons, guiternes, doucines, rebecs, clairons, haubois, espinettes, harpes, & fleutes, & autres pareils & semblables à ceux desquels nous vsons, sinon qu'ils estoient vn peu differens de forme & façons. Ils

accordent leurs voix auec leursdits instrumens merueilleusement bien,& auec vne bonne harmonie & ont tous communément bonne voix. En ces festes & solennitez il se fait des farces & comedies fort plaisantes & de grande recreation, & les representent bien au naturel, & auec des habits qui sont fort propres à ce faire, selon le personnage qu'ils doiuent iouër. Tout le temps que ces festes durent,ils tiennēt tousiours leurs tables dressées & couuertes de plusieurs viandes, tant de chair que de poisson, & de toutes sortes de fruicts,& de bon Vin, lequel ils font ordinairement de palme, auec vne certaine meslange, laquelle luy donne bon goust. Ils boiuent & mangent tout le long du iour, eux & leurs Prestres tout leur saoul,& tant qu'ils n'en peuuēt plus: & est vne chose tenuë pour certaine entr'eux, & receuë de tous,que comme ils passeront ce iour là, de mesme passerōt ils l'année,ou en tristesse,ou en ioye.

Quant aux festes qu'ils font en leurs mariages,ou en bōs succez, ie n'en parle point, de peur d'estre trop long; encore que les recreations soient fort diuerses, & qu'ils mettent peine en icelles de fuir tout chagrin & melancolie.

Chap. XIX.

De la mode de saluer audit Royaume, & de quelques ceremonies desquelles ils vsent à ce faire.

IL n'y a aucune nation au mōde,si barbere & sauuage soit elle,laquelle aye esté trouuee iusqu'à present, sans quelque maniere de courtoisie,ou ceremonie à se saluer, quand on se rencontre , ou visite, ou qu'on veut traiter ensemble de quelque affaire particuliere De cela auons ample connoissance par les Histoires anciennes, & vne suffisante preuue en ce que nous en auons veu & entendu aux Royaumes & Prouinces, qui ont osté descouuertes de nostre tēps. Toutefois ie sçay pour certain,que ceux de cedit Royaume surpassent en ce fait toutes les autres nations; à ce qu'en disent ceux qui ont hanté & trafiqué auec eux: pource qu'ils ont tant de ceremonies, & de si frequentes & visitees entre eux,qu'il y a des liures pleins de ce sujet,& de la mode qu'ō doit tenir à les faire, selon la difference des personnes. De toutes lesquelles choses , ie mettray seulement celles en ce

chapitre, lesquelles me semblent suffire pour donner aucunement à cõnoistre,& verifier ce que dessus; vsant en ce fait de la breueté que i'ay gardée iusques ici en ceste Histoire.

Ils tiennent pour grande inciuilité, de ne se point saluer les vns les autres quand ils se voyent,ou se rencontrent, encore que la connoissance qu'il y a entr'eux ne soit pas grande.La salutation du commun peuple, quand il se rencontre, c'est de serrer la main gauche,& la couurir auec la droite en les approchant incontinent à la poitrine, & les ioignant toutes deux ensemble, auec plusieurs inclinations de teste: pour signifier qu'ils s'ayment l'vn l'autre aussi fort que leurs mains sont serrées ensẽble, & que leurs amitié n'est pas seulement en la ceremonie, mais aussi au cœur; ce qu'ils donnent à entendre par plusieurs paroles, lesquelles ils s'entredisent au mesme tẽps,qu'ils font ces ceremonies des mains.

Les Seigneurs & courtisans vsent d'vne autre mode qui leur semble plus belle & hõneste, & est que quand ils se rencontrent les vns les autres, ils s'arrestent vn peu deuant que de s'approcher, & incontinent tendent les deux bras accrochez auec les doigts des deux mains,&pliez en forme d'arc; puis se font la reuerence beaucoup de fois, debattant entre eux qui partira le premier, pour cõtinuer son chemin;& plus sont ce personnes de marque, plus demeurent ils à faire telles ceremonies. Quand le menu peuple trouue quelqu'vn des principaux,qui est superieur en dignité,ou en autre chose,ils s'arrestent tout incontinent de pied coy, & attendent au mesme lieu, en baissant la teste,& auec vn grand silence, iusques à tant qu'il soit passé : toutesfois la plus part d'entr'eux le fait plus ordinairement par crainte, que par honnesteté & courtoisie : pource qu'ils sçauent bien par experiẽce,que celuy qui faut en cela en est payé sur le champ, & fustigé bien asprement.

Quand aucun d'entr'eux va parler à vn Loytia, il se met à genoux dés qu'il entre en la sale, où est ledit Loytia, en baissãt la teste & les yeux encõtre terre,& va tousiours à genoux de ceste sorte iusques au mitan de la sale, auquel lieu il s'arreste,& fait sa requeste auec vne voix fort humble, ou bien la donne par escrit:puis ayant receu sa responce,s'en retourne à reculons, allant tousiours à genoux emmy la sale iusques à tãt qu'il soit dehors,sans tourner le dos au Loytia. Que si ceux qui se visitẽt sont esgaux en dignité,ils se fõt de grandes reuerences & salutations l'vn à l'autre,taschãt chacun

cun d'eux à vaincre son compagnon en courtoisie, en quoy ils consument bien du temps, & des paroles. Quand l'vn va visiter l'autre, celuy qui est visité, sort iusques à la ruë apres la visitation, conduisant celuy qui l'a visité, & est ceste ceremonie fort vsitée du commun, quand ce sont gens esgaux, ou peu differens l'vn à l'autre.

Ils vsent aussi d'vne façon de faire fort estrange, ny iamais ouy en pas vne autre nation, qui est que si d'auenture quelqu'vn de dehors les vient voir, ou autre de la ville & du lieu, & que quand il l'appelle à sa porte, ou le trouue parmy la ruë, celuy qu'il vient visiter n'est pas bien en ordre (encore que celuy qui le vient voir parle à luy, & soit son plus proche parent, ou conneu de longue main) toutesfois l'autre ne luy respond mot, & ne fait pas semblant de le voir ne connoistre : mais luy tourne le dos, & s'en va de ce pas à sa maison, où il vest vistement ses plus beaux habits: puis sort dehors pour receuoir celuy qui vient voir, auec aussi beau semblant que s'il ne l'auoit point veu ny rencontré auparauant. Ceste ceremonie se garde infailliblement, car elle est tenuë entr'eux pour traditio[n] fort antique, & pour chose fondée en religion.

Ils font grand carresse à leurs hostes, en leur donnant incontinent la collation auec forces fruits & confitures, & leur faisant boire de bon vin, ou d'vne sorte de breuuage: dont ils vsent generalement par tout le Royaume, qui est fait de certaines herbes medecinales pour le cœur : lequel breuuage ils tiennent ordinairement chaud en leurs maisons, afin d'estre prest à boire. Ceste ceremonie se pratique aussi entre les voisins, quand ils se visitent l'vn l'autre. Mais quand il aduient que quelqu'vn d'vn lieu recontre vn autre dedehors, lequel il connoit, ou vn qui est du mesme lieu, lequel il n'aura pas veu quelque temps, incontinent celuy du lieu demande à l'autre s'il à beu & mangé, & s'il dit que non, il le mene tout de ce pas à la plus prochaine tauerne, auquel lieu il le carresse & festoye magnifiquement : car en tout ce pays-là il y a bien moyen de ce faire à cause qu'aux places & aux ruës de leurs villes & autres lieux, & aux faux-bourgs mesme, il y a beaucoup de tauernes, où l'on fait grãd chere & à peu de fraiz, à raisõ des viures, lesquels y sõt tous à fort bon marché, comme dit est. Que si d'aduenture celuy de dehors respond à l'autre qu'il à desia beu & mangé, cest autre le mene à certaines boutiques, où y a tout plein de

ſortes de confitures, fruits & maſſepains, & autres telles friandiſes : & en ce lieu luy donne liberalemẽt la collation.

Ils vſent auſſi d'vn fort grand reſpect enuers les femmes, tant de dehors que du pays, & de quelque qualité ou condition qu'elles ſoyent, & ſpecialement à l'endroit de celles qui ſont mariées, tenant pour blaſme & vitupere de leur dire paroles deshõneſtes, & de ne les point ſaluer, ny leur faire place quand elles paſſent par la ruë (ce qui leur aduient peu ſouuent comme dit eſt) auquel lieu, & en tout autre endroit en public elles ſe comportent ſi honneſtement, qu'elles ne donnent occaſion à perſonne d'vſer d'inciuilité en leur endroit. Auec les forains & eſtrangers, ils ſont merueilleuſement bien appris, & principalement les gens de marque : comme il ſe verra aux relations, qui ſe mettront en la ſeconde Partie de ceſte hiſtoire, leſquelles en parlent par experience.

CHAP. XX.

Comment les femmes dudit Royaume viuent fort recluſes: & à quelles conditions ils permettent des femmes publicques.

LA principale inuention, qu'ont le Roy & les Gouuerneurs du Royaume (cõme il ſe collige de leurs Loix) & la choſe qui leur eſt la plus recommandée, c'eſt de preſeruer leur Republique de tout vice, impoſant des peines à ceſt effect, & les executant ſans remiſſion : qui eſt cauſe qu'ils ſont tous ſoigneux de bien viure, de peur d'encourir en icelles. Et iugeant en eux meſmes que la liberalité & deſhonneſteté des femmes eſt la choſe la plus preiudiciable en ceſt affaire, & laquelle ruine & deſtruit plus aiſément les Republiques, tant bien cõpoſées & ordonnées qu'elles puiſſent eſtre : à ceſte cauſe ils obuient à ce mal par maints bons remedes & antidotes preſeruatifs, en eſtabliſſant des loix & couſtumes, qui cõtrediſent formellement. Ce qui eſt cauſe que combien qu'il y aye tant d'annees que ce Royaume a commencé, & qu'il ſoit ſi grand & ſi ample, comme il s'eſt peu entendre par cy deuant : il y a toutesfois moins de danger particulier en iceluy que non pas en d'autres, leſquels ne ſont pas ſi anciens ne tant peuplez d'habitans : ce

qui se fait de telle sorte, qu'vne femme libre & deshonneste est conneuë par son nom, & pour telle qu'elle est parmy toute vne grande ville, pour le peu qu'il y en a de telles.

Or entre les autres moyens & remedes dont ils vsent pour ce fait, ceste loy en est l'vne, par laquelle il est commandé expressement à tous ceux qui ont des filles de les nourrir closes & recluses perpetuellement, si tost qu'elles commencent à auoir vsage de raison, en les tenant tousiours occupées à quelque chose : afin que l'oysiueté, qui est la mere des vices, ne trouue point de place en elles, pour y planter rien de mauuais. Ceste loy comprend aussi les femmes qui sont mariées, & est par tout si generale, que iusques aux filles & femmes des Vicerois & Gouuerneurs, voire mesmes iusques à celles du Roy, on dit qu'elle l'obserue, & qu'icelles sont tousiours filant de l'or, où de la soye, ou du lin, ou faisant quelque autre chose de leurs mains estimant celle là estre digne d'estre blasmée, qu'elles verront estre affectionnée au contraire. Par insi ceste reigle de viure si estroite, en laquelle les filles en viennent à naistre, ensemble l'exemple que leurs donnent leurs meres, lesquelles sont tousiours occupées aux exercices susmentionnez, cela est cause que ladite coustume loüable & tresque digne d'estre imitée est desia changée & conuertie en nature, de maniere que si on leur commandoit d'estre oysiues, elles prendroyent cela pour vn tourment perpetuel.

Au moyen de ceste ordinaire & volontaire occupation, les femmes de cedit Royaume sont recluses de telle sorte, que c'est merueille & nouueauté d'en trouuer vne qui aille parmy la ruë, ou la voir en vne fenestre, ce qui ne leur sert pas de peu pour viure honnestement, comme elles font. Si d'auenture quelqu'vn sort dehors pour quelque chose forcée & necessaire, comme pour la maladie, ou la mort de son pere, ou autre chose semblable (car d'aller voir leurs parẽs & amis, ce n'est pas la mode des femmes audit Royaume) alors elle va dedans vne chaire à bras, qui est couuerte, sans estre veuë de personne, comme nous auons dit ailleurs.

D'autre part ceux du mesme Royaume considerant à part eux, que pour conseruer la commune hõnesteté, & par mesme moyen obuier à plus grand mal, c'est vne chose necessaire de permettre des femmes publiques : à ceste cause ils les souffrent & endurent entr'eux : toutesfois en celle sorte, que leur mauuais train n'apporte aucun inconuenient,

lequel puisse tourner consequemment à l'endroit des prudens & chastes. A raison dequoy elles se logent toutes aux faux bourgs, & hors des bourgs & des villes, & leur est enioint estroitemẽt de se tenir en ce lieu, sãs pouuoir sortir de la porte durãt qu'elles font ce mestier, auec tres-estroite defense sur peine de la mort à elles mesmes, de ne point entrer dans la ville en façon quelconque. Aussi sont telles femmes si peu estimées entr'eux, que pour ceste cause celles qui s'en meslent sont ordinairement la plus part de basse qualité, sçauoir est esclaues, ou estrãgere ou filles venduës par leurs meres estans petites : qui est vne espece de seruitude perpetuelle & pleine de grande cruauté de laquelle on vse audit Royaume, & y est permise & accoustumee.

Si est la maniere telle que les pauures vefues qui sont en necessité peuuent vendre leurs enfans, pour se subuenir, en les obligeant à vne seruitude perpetuelle laquelle chose est si permise, qu'il y a tout plein de riches marchands: qui font gros trafic en ce fait, lequels achetant ainsi des petites filles les nourrissent fort soigneusement, & leur apprennent à chanter & ioüer des instrumens, & telles autres choses de plaisir : puis quand elles sont grandes, les mettent aux maisons que nous auons dit estre assignées aux femmes publiques. Le premier iour qu'ils la dedient à ce mestier, & deuant que la mettre & prostituer au lieu public, ils la meinent deuant vn Iuge, que le Roy entretient en chaque ville pour prendre garde à telles femmes, & empescher qu'il n'y aye ny bruit ny noise entre-elles; lequel Iuge la reçoit, & par mesme moyen la met & installe de sa main audit lieu public & depuis ce iour là le nourricier n'a plus d'autre iurisdictiõ dessus elle, sinon de venir au Iuge par chaque mois pour receuoir son tribut (qui luy à esté desia taxé par le mesme Iuge conformément aux deux parties, & en outre estre payé de tout le tẽps qu'il y a qu'il la achetée & nourrie, & luy a appris ce qu'elle sçait. Tel sexe de fẽmes est de grand plaisir & passe-temps à ioüer & chanter, & sont fort adroites à ce faire, & mesme à ce que disent les Chinois, elles, s'accoustrent bien mignardement, & se fardent fort.

Parmy ces femmes il y en a beaucoup d'aueugles, qui ne sont pas esclaues, mais franches & libres; lesquelles se mettent à ce mauuais train pour gaigner leur vie : & sont telles femmes aueugles parées & attiffées par d'autres qui voyent clair, lesquelles sont ordinairement celles qui ont

passé leur ieunesse en tel lieu, où il leur est commandé de n'en sortir de leur vie, de peur qu'ō-a que telles femmes deshontees ne gastent les autres. Quant à ce qu'elles gagnent tout ce qui leur reste apres que le nourricier est payé : elles le baillent à leur Iuge & Intendant, lequel leur garde fidelement, & en rend compte tous les ans aux Visiteurs, puis quād elles sont vieilles, le leur baille & distribue de sa main aduisant à leur compasser si bien le tout qu'elles n'en ayent point faute ny necessité ; ce que toutesfois aduenant, alors on leur dōne gages pour se nourrir, afin qu'elles s'occupent à accoustrer & parer les femmes aueugles susmentionnees, ou bien on les met à l'hospital que le Roy tient pour ceux qui n'ont pas moyen de viure, comme nous auons dit par cy deuant.

Quant est des petits garsons, que les meres vendent aussi par necessité (comme dit est) iceux sont mis en mestier, & quand ils l'ont apris doiuent seruir leur nourricier en cedit mestier iusques à vn certain temps prefix, apres lequel sont tenus les nourriciers de leur donner liberté, & en outre leur cercher femme, & les marier, & mettre en lieu & en train, où ils puissent gagner leur vie : à quoy faire ils sont contraints par toutes voyes de iustice, au cas qu'ils ne vueillent de leur bon gré. Aussi sont tenus & obligez de leur part lesdits ieunes hommes : en signe & reconnoissance de bien fait par eux receu, d'aller chez leurs nourriciers le premier iour de l'annee, & certains autres iours signalez auec quelques dons & presens; demeurant par ce moyen leurs enfans & posterité francs & libres entierement à l'endroit d'iceux nourriciers, & n'ayant point d'autre obligation, que celle qui demeure tousiours entre lesdits nourriciers & leurs affranchis, pour cause de la nourriture & entretenement precedent.

CHAP. XXI.

Des sortes & especes de nauires qu'ils ont en grand nombre, tant sur mer que sur les riuieres : & comme ils se pourruoyent & fournissent de poisson pour toute l'annee.

IL y a audit Royaume fort grand'quantité de Nauires & de bateaux, auec lesquelles on nauige par les isles & costes

d'icelles(qui sont fort longues) ensemble par les riuiers qui trauersent par la plus part des Prouinces) & sont pareillement grandes, & en grand nombre) & y a tant de gens sur ces riuieres, que les bors d'icelles semblent des villes fort peuplees, d'où vient que l'on fait estat qu'il n'y a guere moins de gens dessus l'eau que dessus terre Ces Nauires se font fort aisément & à peu de frais, à cause que par tout le Royaume il y a grande abondance de bois, de fer, & autres matereaux en tel cas requis, speciallement d'vne certaine espece de bitume, qui est plus fort que le Brays, dont nous vsons nous autres pour calfeutrer, moyennant quoy elles detiennnent fortes comme roche. Ceste abondance de materiaux, & le grand nombre d'artisans de ce mestier, auec ce que plusieurs n'ont pas lieu sur terre, où ils puissent gagner leur vie, pour le grand monde qu'il y a, tout cela est cause dequoy il s'en fait telle quantité. Ils vsent de beaucop de sortes de nauires & de bateaux, lesquels ont chascun leur nom & vocable particuliere.

Les grandes nauires, qui sont pour faire lõgs voyages s'appellent en leur langue *Iuncos*, & quand elles se font expiés pour guerre ils tiennent encore plus grandes, auec de hautes tourelles en la poupe & en la prouë, faites cõme celles que portent les nauires de Leuant, & les vesseaux des Portugais qui vont aux Indes; & y a si grand nombre d'icelles, qu'vn general de mer en peut assembler en quatre iours plus de six cens voiles Celles dont ils vsent ordinairement pour charge sont presque de pareille façon & grandeur, & n'y a point autre difference, sinon qu'elles sont vn peu plus basses de poupe & de prouë. Il y en a d'autres vn peu moindres qui sont faites comme des fregates, & portent à quatre rames pour banc où y a six hommes, & quelquefois quatre à tirer: & sont fort propres pour entrer où pour sortir par la rade, & tout autre endro[illegible], où il n'y a pas beaucoup de fond: & les nomment en leur langue, *Bancoens*. Il y en a d'autres, qui sont plus larges, que celles là, & les appellent *Lanteas*, & portent à huit rames pour banc, auec six rameurs à chacune, De ces deux dernieres especes de vaisseaux vsent ordinairement les Coursaires (d'ont y a grande multitude en toute ceste mer) d'autant qu'elles sont legeres pour fuir, & pour assaillir & courir sus, quand il en est de besoin. Il y a d'autres vaisseaux, qui sont long cõme galleres, tous faits comme elles, horsmis qu'ils n'ont point

d'eſperons,& ſont fort larges,& ne demandent guere d'eau. On ſe ſert d'iceux pour tranſporter des marchandiſes de lieu à autre ; à cauſe de leur grande legereté, & qu'ils montent & auallent par les riuieres ſans grande force de bras.

Outre les vaiſſeaux ſuſdits;il y a encores beaucoup d'autres ſortes de barques:& de bateaux.& les aucuns d'eux garnis d'allees & galeries, où il y a force feneſtres à claire-uoyes, toutes d'orees & peinturees, & ſpeciallement à ceux que fõt faire les Vicerois ou Gouuerneurs pour leur recreatiõ. Des nauires Iunques,dont nous auons parlé cy deſſus le Roy en a des armees fournies par ſes prouinces,toutes compoſees de ſoldats & Capitaines, pour prendre garde que les nauires du Royaume & celles qui viennent d'alentour pour trafiquer voiſent & viennent ſeurement,& ne leur ſoit faict aucun tort par les Courſaires.La meſme diligẽce ſe fait deſſus les riuieres auec des brigãtins d'armaiſon,faits expreſſement pour ce fait ; y ayant dedans des gens de guerre, qui ſont ſoudoyez du Roy pour y demeurer d'ordinaire.

Le bitume dont on braye leſdits vaiſſeaux, & lequel(comme i'ay dit) ſe trouue en grande abondance par tout le Royaume, s'appelle en leur langue, *Iapes* ; ou (comme les autres) *Lapés*,& ſe fait de chaux & d'huile de poiſſon,& d'vne paſte appellee *Viname*; & outre ce qu'il eſt dur & fort tenant (comme dit eſt) il engendre encore fort peu d'eſcume & d'ordure:qui eſt cauſe qu'vn vaiſſeau des leurs,dure deux fois autant qu'vn des noſtres, toutesfois ils n'en ſont pas ſi legers pour aller à voile.

Les poupes qu'ils ont pour tirer de l'eau en ces nauires ſont fort differentes de celles dont nous vſons, & de plus grande induſtrie & profit : car elles ſont faites de pluſieurs pieces à guiſe de ſeaux & autres engins, dont on ſe ſert aux puits & ciſternes, & les mettent au long des nauires du coſté de dedans, & les vuident ſi, facillement qu'vn homme ſeul eſtant aſſis demenant vne rouë auec les pieds, comme qui voudroit monter par des degrez oſte en vn quart d'heure toute l'eau d'vn grand nauire, tant y en puiſſe il auoir

Il y a beaucoup d'hommes, qui ont eſté nez & nourris dans les nauires & bateaux (comme dit eſt) leſquels ne furent iamais en leur vie à terre, & ne ſçauent point d'autre meſtier ny meſnagemẽt,que celuy qu'ils ont herité de leurs

peres; qui est d'aller en vne de ces nauires ou bateaux, & mener çà & là les marchandises, ou bien de passer des gens. Dedans ces vaisseaux ils ont leurs femmes & enfans & font vn mesnage aux riuieres, tout ainsi qu'on fait aux villes & autres lieux peuplez sur terre, où ils se passent bien de hanter, d'autant qu'ils nourrissent dans leursdits vaisseaux tout ce qui est requis à leur viure, comme sont poules, oyes, canars, pigeons, & autres sortes de volailles & de viandes: ioint qu'ils trouuent facillement ce qui leur defaut dans les tauernes & boutiques, qu'il y a là sur les riuieres en aussi grãde abondance, & auec autant de choses rares & exquises, qu'il s'en puisse trouuer en vne ville marchande & bien fournie: iusques à y auoit plusieurs sortes, de draps de soye, de l'ambre & du musc, & telles autres choses, qui sont plus curieuses que necessaires. Ils tiennent aussi aux costez de leurs dites barques force cuuiers où il y a des Orangers, & autres petits arbres à fruits, ensemble de petits jardinets, auec des fleurs & des herbes mesme pour leur vsage & leur recreation: puis au milieu de tout cela, il y a de petits viuiers, lesquels sont fournis de poisson vif, qu'ils prennent ordinairement aux retz.

Car quant à la pescherie, le Royaume est autant bien fourny & auiandé de poisson, qu'autre qui se puisse voir tant à cause desdites barques & bateaux, qui sont en telle abondance, que pource qu'il y a force pescheurs en la mer & aux riuieres, lesquels pescheurs ordinairemẽt auec les rets & autres engins: puis portent leur pesche (laquelle est presque infinie) par les mesmes riuieres bien cinq cẽs lieuës loing au dedans du païs, gardant & nourrissãt le poisson dedãs les viuiers susdits: ce qu'ils font facilement, en leur changeant d'eau par chacun iour, & leur donnant à manger des choses qui leur sont propres & naturelles. La plus grande & plus ordinaire pesche du dit Royaume se fait en trois mois de l'annee, sçauoir est en Feurier, Mars, & Auril, lors que les eaux croissent plus fort, parce qu'en ce temps les poissons de la mer montent à mont les riuieres, pour se vuider & descharger: auquel lieu ils laissent leurs petits poissons que par apres preschent ceux, lesquels s'occupent à ce mestier, puis les nourrissent dans les viuiers, qu'ils ont aux barques & bateaux, comme dit est.

Deuers ces pescheurs arriue de toutes les parts du Royaume, pour acheter du Poisson, vne infinité de personnes auec

vn grand nombre de barques, dedans desquelles y a grande quantité de panniers d'osier couuerts & enuironnez de carton, ou de gros papier baigné en huile, afin que l'eau n'en puisse sortir, donnant à manger au poisson en la maniere que dessus, & leur changeant d'eau soigneusement par chacun iour. Par ainsi se debite le petit poisson, & n'y a si pauure qui n'en achepte, puis le mettent dans de petits viuiers, qu'ils ont chacun d'eux en leur maison (comme chose fort pratiquee par tout le Royaume) auquel lieu ledit poisson deuiẽt grãd en peu de temps, & bõ à mãger en le nourrissant de fiẽte de bufles, ou de vaches, ou de pigeõs. On a aussi coustume de mettre de ce petit poisson dedans des fossez de villes (qui est cause d'y en auoir par tout en abondance) & tous ce qui est nourry en iceux est pour les Gouuerneurs, ou les Iuges; n'estant permis d'y pescher, si ce n'est de leur commandement. Ces Gouuerneurs & ces Iuges sont fort coustumiers de se recreer par les riuieres, & pour cest effect, ont plusieurs esquifs sur l'eau, qui sont couuers, & garnis dedans de belles chambres & cabinets bien proprement elabourez auec force fenestres & galleries, où ils se vont pourmener & mettre à l'ombre sous de beaux & riches tapis qui sont là tendus, & autres choses y contenuës pour leur donner plaisir & contentement.

Chap. XXII.

D'vne mode fort singuliere que les Chinois ont entr'eux à nourrir des Canars en abondance, & à peu de frais ensemble d'vn plaisante & ingenieuse façon de pescher, de laquelle ils vsent.

Y Ayant si grande multitude de peuple en ce Royaume de la Chine, selon qu'il s'est peu entendre par le progrez de ceste Histoire, & n'estant permis à personne de demeurer sans rien faire, comme nous auons monstré par cy deuant: cela est cause que les esprits des pauures gens estant aiguisez par la Necessité, mere & inuentrice des Arts, s'occupent à cercher des nouuelles inuentions pour gagner leur vie, & auoir ce qui est necessaire à leur mesnage. Et partant plusieurs de cedit Royaume, voyant que la terre y est si bien occupee & cultiuee, qu'il n'y en a pas vn espain sans maistre se retirent dessus les riuieres, qui sont belles & gran-

des en ce pays, en font illec de leur demeurance dedans des Barques & nauires, comme dit est auquel lieu ils tiennent leurs familles dessous des couuerts qu'ils dressent pour estre à l'abry, & se sauuer des pluyes, & du Soleil, & des inclemences du ciel. Là chacun d'eux s'occupe au mestier qu'il sçait, & à celuy qu'il a herité de son pere, & à plusieurs autres sortes de mesnagemens; l'vn desquels & le plus frequent & ordinaire est de nourrir en quelques vnes de leur barques des Canarts en si grand nombre, que c'est en partie de la viande la plus commode du Royaume, & leur manire de ce faire est telle.

Ils ont de grandes cages faites de cannes de roseaux, qui sont aussi longues que tout le couuert derriere leurs barques où il peut tenir aisément quatre mille canarts, lesquels estans la dedans y pondent leurs œufs le plus du temps en des nids, qui sont arrangez pour cest effect en plusieurs endroits de la cage. Ces œufs là le nourrissier les oste du nid, & si c'est en temps d'esté, les met dedans du fumier de bufles, ou de celuy mesme des canarts (qui est fort chaud) auquel lieu il les laisse autant de iours, qu'ils sçait par experience qu'ils les y faut tenir pour les faire esclorre; au bout desquels il les tire dudit fumier, & les casse vn à vn, & de chacun œuf sort vn petit canarton: ce qu'ils font de telle industrie, qu'il ne leur en meurt presque pas vn, qui est la chose qui fait le plus esbahir ceux qui les vont voir faire par curiosité (combien qu'il n'y en aye pas beaucoup qui y vaisent à cause que telle coustume est ancienne & font ordinaire par tout le Royaume). Et d'autant qu'ils font ceste mesnagerie là tout le long de l'annee, & que durant l'hiuer le fiens a mestier d'estre aydé de quelque chaleur exterieure pour faire esclorre lesdits œufs, ils vsent d'vne autre inuention qui est d'aussi grande industrie que la premiere, & est de la sorte qui ensuit.

Ils prennent vn grand cannissade, ou cage de roseau, sur laquelle ils estendent le fumier, puis mettent tous les œufs dessus & les couurent bien chaudement du mesme fumier, Cela fait, il s'oposét sous ladite cage de la paille, ou quelque autre matiere aisee à brusler, à laquelle ils mettent le feu, lequel dure tout le temps qu'ils sçauent y deuoir estre pour faire esclorre lesdits œufs, & alors ils les cassent de la façon que dessus, & d'iceux sortent & s'esclosent de petits canartons en si grand nombre, qu'il semble à voir des formilie-

res. Eſtans eſclos, il les mettent & poſent en vne autre cage qu'ils tiennent preſte pour ceſt effect, dans laquelle y a plusieurs grāds canarts, qu'ils ont inſtruits à couurir & coëtiner les petits deſſous leurs aiſles; & là leur donnent à manger, en temps & lieu, iuſques à ce qu'ils ſe ſachent pouruoir par leur bec, & ſortir dehors pour aller herber aux prez, au aux terres enſemencées; en la compagnie des grands. Et combien que ce beſtail mange fort, & multiplie en ſi grand nombre, qu'il aduient le plus ſouuent y en auoir plus de vingt mille; ſi les nourriſſent-ils à peu de frais, & auec autant d'induſtrie, qu'ils ſont à les procreer & eſclorre, & eſt de ceſte maniere.

Au matin ils leur iettent à tous du riz cuit, & en ſi petite quantité, que cela ne leur va pas iuſques à la pance, puis leurs ouurent la porte de la cage qui eſt tournee vers le bord de l'eau, & leur mettent vn pont de cannes ou roſeaux, lequel du depuis la barque iuſques audit bord, ils ſortent tous dehors, & ſautent d'vne telle impetuoſité les vns ſur les autres, que c'eſt vn grand paſſetemps de les voir. Tout le long du iour ils ſe pourchaſſent çà & là, & vont paiſſant au long de l'eau, & par les terres ſemees du riz, qu'il y a là aupres; à raiſon dequoy les maiſtres & proprietaires deſdites terres recōnoiſſent en quelque choſe ceux à qui ſont les canarts, pource qu'ils purgent & eſpluchēt l'herbe, ſans faire aucun mal au riz. Le ſoir eſtant venu, on leur ſonne la retraite de dedans la barque auec vn petit tabourin, & alors ils ſe lancent tous de grande impetuoſité dedans l'eau, puis s'en vont par deſſus ledit pont de cannes ou roſeaux, qu'on leur tient dreſſé tant qu'ils ſoyent dedans; & oyant le ſon du tabourin chaſque bande reconnoiſt ſi bien ſa barque, qu'elles ne s'y trompent iamais, encores qu'elles ſoyent beaucoup enſemble, pour autant que chaſque barque a vn ſon different l'vn de l'autre, à quoy les canarts ont leur oreille toute faite. Ceſte ſorte de meſnagerie eſt fort frequente, & comme par tout le Royaume, & pareillement bien profitable, entant que la plus part du peuple s'en nourrit; & ſont tenus ces canarts pour vne bien bonne viande, & de bonne nourriture, & qui eſt à bon marché, attendu qu'il s'y en nourrit en ſi grande quantité en tout temps, & auec ſi peu de frais.

Ils vſent auſſi au meſme Royame d'vne maniere de peſcher, qui n'eſt de moindre induſtrie que la nourriture des canarts, & merite bien d'eſtre entenduë. Le Roy en toutes

les villes qui sont dessus le bord de l'eau, certains logis & maisons, ou est nourrie tous les ans grande quantité de corbeaux marins, que nous appellons plongeons, auec lesquels ils peschent certains mois durant sçauoir est, lors que les poissons se deschargent de leurs œufs; ce qui se fait en ceste maniere. Ils ostent lesdits Plongeons hors de leurs cages & iuchoirs, & les portans au bord des riuieres, où ils tiennent grand nombre de barques pour la pesche, lesquelles sont pleines a moitié d'eau, & toutes arrangees en rond, lient chaque Plongeon auec vne longue cordes par dessous les aisles, & leur ayant serré la poche auec du fil, afin qu'ils ne puissent point aualer de poisson, les lancent dedãs l'eau pour pescher; ce que font lesplongeons d'vn si grand courage, que c'est merueille de les voir plonger si agilement. Ayant bien nagé & barboté entre deux eaux, & tant qu'il est de besoin, pour remplir de petit poisson tout ce qu'ils ont de vuide depuis le bec iusques au iabot, ils sortent dehors, & s'enuolent à la barque fort legerement, auquel lieu ils degorgent le poisson qu'ils ont pris en l'eau, qui est tout vif (car les barques, comme nous auons dit, sont toutes bien mises comme il faut, afin qu'il ne se meure point de poisson) puis s'en retournent de vol pour repescher comme deuant.

Ils font ces exercices là quatre heures durant, & sont si adroits à iceluy: qu'ils ne s'empeschent point l'vn l'autre; continuant tousiours ainsi, tant que l'eau de la barque soit toute pleine de poisson. Alors on leur deslie la corde qu'ils ont par la pance, laquelle les empesche de manger, puis on les lasche dedans l'eau, afin qu'ils peschent pour eux mesmes; dequoy ils ont besoin, d'autant que le iour precedent la pesche, on leur oste coustumierement leur ordinaire (qui est vn peu de millet) afin qu'ils plongent de meilleur courage. Apres qu'on les a laissé manger, & reposer quelque temps, on les retire de la barque, & sont remportez au logis, où est leur repaire & nourriture, ordinaire, duquel lieu on les ramene tous les mois que la pesche dure, de trois en trois iours, pour faire le mesme exercice, lequel est de si grand passetemps pour eux, qu'ils le feroyent volontiers toute l'annee Durant ces trois mois de pesche, il se prend tant de poisson, que tout le Royaume s'en pouruoit (en la façon & maniere que nous auons dite au chapitre antecedent) qui est cause qu'il en est aussi bien fourny cõme de toutes autres

choses, & qu'on y mange tous les iours du poisson frais, si on veut, encore qu'on soit fort loin de la mer.

CHAP. XXIII.

De la courtoisie, que fait le Roy dudit Royaume aux Ambassadeurs, lesquels vont par devers luy de la part d'vn Roy, ou Prince, ou de quelque Communauté.

AYant à parler au chapitre immediatement ensuiuant de l'Ambassade que Dom Philippe Roy d'Espagne esmeu d'vn zele Catholique a enuoyée par deuers le Roy de la Chine, laquelle toutefois pour bōnes causes & raisons à ce le mouuans s'est differee iusques à ce que se presente quelque certaine occasion (laquelle comme ie croy se presentera en peu de temps) il me semble que ce ne sera point hors de propos de traiter au present chapitre de l'honneur & courtoisie que le susdit Roy a accoustumé de faire aux Ambassadeurs des Roys, Princes, & prouinces, qui vont par deuers luy en quelque sorte d'Ambassade que soit: d'autant que c'est vne chose singuliere & curieuse, & qui est requise & necessaire en ce lieu, afin d'entendre la police de cedit Royaume, duquel nous parlons en ceste Histoire.

Tous ceux donc qui entrent en la Chine auec ce tiltre d'Ambassade, ore qu'ils soient enuoyez de la part des Roys, amis ou ennemis, sont traitez, respectez, & carressez auec vn aussi grand soin, comme si c'estoit la personne mesme qui les enuoye. Ausquels, outre que sont gardees en leur endroit les immunitez & exemptions ordinaires, qui sont en vsage chez tous les Roys, & specialement qui ne leur soit fait aucun tort ou leurs personnes (encore que l'Ambassade soit de chose qui tourne au mescontentement du Roy, ou bien au dommage & inconuenient d'iceluy) sont d'abondant concedez & octroyez plusieurs priuileges speciaux. Quand ils entrent au Royaume par quelque prouince que ce soit, le premier Gouuerneur ou Iuge du lieu va au deuant d'eux en personne, pour les receuoir & bienueigner de belles harangues & ceremonies. Il fait cest accueil & reception estant accompagné de tous & chacun des Loytias qui sont audit lieu, auec les autres Officiers du Roy, ensemble les Capitaines & soldats.

Quand ils arriuent par mer & viennent à desbarquer, on ne permet point qu'ils marchent sur terre, encore qu'il y aye bien peu de chemin depuis l'abord iusques où ils doiuent aller; car on tient huict hommes tous prests à l'orée du port, auec vne chaire de marbre, ou d'autre estoffe plus pretieuse, garnie de perles & courtines de veloux ou de damas, ou de toile d'or; laquelle chaire est gardée pour tels succez en chaque ville principale ou cité, de l'ordonnance & commandement du Roy. Aussi a ordinairement le mesme Roy en toutes les citez & grandez villes de son Royaume en grand hostel seigneurial & particulier, pour y loger tels personnages, & pareillemẽt les Iuges qui passent par telles villes ou citez, en allant à l'exercice de quelque estat, lequel hostel est garni de son Alcayde, & gens de seruice, ensemble de fort beaux lits, & tapisseries, & de tous autres meubles & vtensiles necessaires pour loger non seulement vn Ambassadeur, mais plusieurs ensemble; sans que l'vn empesche l'autre. Ils luy font cõpagnie iusques audit hostel (soit qu'il voise, à cheual, ou en litiere, qui est le plus ordinaire) & là le laissent tous auec grandes ceremonies; demeurant seulement auec luy ceux qui le doiuent seruir, & vn capitaine auec mille ou deux mille soldats pour le garder iour & nuict, & l'accompagner par tout, iusques à ce qu'il sorte du Royaume.

Le lendemain le va visiter le Iuge ou le Gouuerneur, duquel il a esté receu, & apres luy auoir demandé les choses ordinaires & en telles visites accoustumées, s'informe de luy, & du Roy, ou Prince, de la part duquel il est enuoyé, & en outre de ce qui se peut sçauoir sommairement touchant la cause de sa venuë. Cela fait, il despeche sur le champ vn courrier au Gouuerneur, ou au Viceroy de la Prouince (lequel fait tousiours sa residence en la ville Metropolitaine d'icelle) & ce Gouuerneur ou Viceroy enuoye pareillement le mesme courrier par deuers le ROY & son grand Conseil, & par mesme moyen vn aduis à l'Ambassadeur, le priant d'attendre, ou vn saufconduit, l'aduisant de l'aller trouuer: auec vn mandement special au Iuge du lieu, touchant la courtoisie & bonne chere qu'il doit faire à l'Ambassadeur, selon la qualité du ROY qui l'enuoye, ou de la personne mesme d'iceluy Ambassadeur (que luy a fait entendre le Iuge par vn mot d'aduis) ensemble le nombre de soldats qui le doiuent accompagner, & ainsi consequemment tout le reste

appartenant à son voyage; le tout si particulierement declaré, qu'il specifie le viure qu'on doit bailler chaque iour à luy & à tout son train, auec le denombrement des lieux où il doit loger, & l'ordre qu'il y faut garder.

Le saufconduit susmentionné est enuoyé par escrit sur vn tablon crespy de plastre, à la façon & maniere que nous auons desia dite par plusieurs fois, auec de grãds caracteres de lettres contenans sommairement de quel Roy est enuoyé tel Ambassadeur : & est ce tablon baillé à vn certain homme, qui le porte tousiours deuant iceluy Ambassadeur par tout où il va. Mais celuy qu'enuoye par apres le Conseil royal, & auquel est pareillement contenu le saufconduit de l'Ambassadeur pour pouuoir aller iusques à la Court est biẽ d'vne autre sorte & maniere ; car il est escrit en parchemin, & enluminé auec le seël d'or du Roy y pendant & attaché: & se met seulement ledit seël en cas semblable, ou és Lettres de prouision qui s'expedient aux Viceroys, Le long du chemin; il est defrayé luy & ceux qui l'accompagnent aux despens du Roy, lesquels sont baillez & fournis pour cest effect par les Thresoriers : & par tous les lieux où il passe, luy est fait vn grand honneur & accueil, auec presens & banquets.

Le iour qu'il doit entrer en la ville de Taybin, dite autrement Paquin (où c'est que demeure le Roy) on voit aller au deuant de luy hors la ville pour le receuoir tous les Cheualiers de la Court, & les Auditeurs du Conseil royal auecque le President, (lequel, à ce que disent les Chinois, sort auec presque autant de suite & de maiesté que le Roy mesme) & si tel Ambassadeur est à vn grand Roy, le President va à gauche de luy; sinon il se met au costé droit, & va deuisant auec luy de bouche à bouche, ou par truchemand, en l'interrogeant de son portement, & de sa venuë, & autres choses semblables, iusques à ce qu'ils arriuent à la grand' place du Palais; auquel lieu l'ayant logé, & le laissant auec quelques vns pour luy tenir compagnie, le President s'en retourne à sa maison, auec la suite que nous auons dite. Quand ils prennent congé de luy, ledit President luy donne pouuoir au nom du Roy de creer tout autant de Loytias qu'il luy plaira, & de deliurer vn certain nombre de prisonniers condamnez à mort, & faire plusieurs autres graces particulieres.

A ceux qui entrent audit Royaume auec le tiltre d'Am-

baſſade, quelque faute ou delit qu'ils puiſſent commettre, n'eſt fait aucun tort en leur perſonne, nonobſtant que le delit ſoit contr'eux verifié. Et que cela ne ſoit ainſi, on le peut ſçauoir par l'exemple d'vn Barthelemi Perés, Portungais lequel ayant eſté enuoyé au meſme Royaume par l'ordonnance du Viceroy & Lieutenant general des Indes, auec vne Ambaſſade d'Emanuez Roy de Portungal, fuſt auec ceux de ſa compagnie deuant le Viceroy de la Prouince de Canton par les Ambaſſadeurs du Roy de Malaque, leſquels ſe trouuans audit lieu, & s'en allant à la Court pour negocier quelques affaires de leur Roy, teſtifierent que l'ambaſſade que faiſoit le Portungais eſtoit à fauſſes enſeignes, & que c'eſtoyent des eſpions dudit Viceroy des Indes, leſquels venoient voir les forteresſes de la ville pour le circonuenir par apres & la prendre, comme ils auoient fait en beaucoup de lieux deſdites Indes: requerant ſur ce le Viceroy (tant ils pourſuiuoient fauſſement leur mauuais vouloir & intention) qu'il luy pluſt les apprehender, & faire punir comme eſpions; s'offrant à luy fournir & bailler pleine & entiere information de tout ce qu'ils auoient teſtifié. De ſorte que le Viceroy apres auoir penſé ſur ce fait, & pris l'aduis des Loytias de la ville & des Auditeurs du Conſeil, fit apprehender les Portugais, & mettre en eſtroite & ſeure priſon prenant leurs confeſſions auec grand ruſe & prudence: & comme il trouuoit de la contradiction en icelles, pource que quelques vns d'entreux de grande crainte qu'ils auoient, en confeſſoient d'auantage qu'on ne leur en demandoit, & diſoient meſme contre la verité de ce qui eſtoit, les ſentencia a mort ſuiuant les informations, & leurs Loix, & enuoya la ſentente au conſeil pour confirmer, en intention de l'executer.

Veuë par le conſeil royal ladite ſentence, & eu egard à la qualité des accuſez, en laquelle ils eſtoiēt entrez au Royyaume, ils n'infirmerent pas ſeulement icelle ſentence, mais manderent encore au viceroy, qu'il euſt à les eſlargir incontinent, & les laiſſaſt aller ſains & ſaufs à l'Inde, de laquelle ils eſtoient venus (nonobſtant que les Ambaſſadeurs du Roy de Malaque, qui eſtoient pour lors en Court, perſeueraſſent en leur mauuaiſe intention) & qu'il leur fourniſt entierement tout ce qu'il leur feroit de beſoin pour aller iuſques audit lieu: adiouſtant en outre au mandement, que poſé que fut vray tout ce que les ſuſdits Ambaſſadeurs teſtifioient

ſtifioient, & ce que les priſonniers auroient confeſſé de crainte & apprehenſion de mourir: aucun tort portant ne leur deuoit eſtre fait, eu eſgard qu'ils eſtoient entrez au Royaume en tiltre & qualité d'Ambaſſade.

Reuenant donc à noſtre propos apres que l'Ambaſſadeur s'eſt rafreſchi & repoſé du chemin, & que les Seigneurs de la Cour luy ont fait pluſieurs feſtins & banquets, le Roy luy aſſigne le iour auquel il doit aller parler à luy (ce qui ſe fait auec vne grande compagnie de tous les Cheualiers de la Cour & du Preſident du Conſeil) & alors luy donnent audience vne & pluſieurs fois, & tant qu'il eſt beſoing pour l'affaire qu'il va traiter en l'vne des trois ſalles magnifiques deſquelles nous auons parlé cy deuant. Apres que l'Ambaſſadeur a expedié ſes affaires; & qu'il eſt chargé de preſens, il s'en retourne deuers le Roy qui l'a enuoyé, luy eſtant faite par le chemin la meſme courtoiſie, dont on a vſé en ſon endroit, quand il eſt entré au Royaume.

Quand eſt des Ambaſſadeurs, qui ſont enuoyez de la part de quelque Republique, ou Communauté eſtant des appartenances du royaume, on ne leur fait pas l'accueil & reception que deſſus, mais d'vne autre ſorte & maniere, pource qu'ils entrent dans les villes eſtans accompagnez ſeulemēt du Correcteur, lequel a la charge de les loger dans les hoſtels, que le Roy tient pour ceſt effect, & leur bailler audit lieu tout ce qui leur eſt neceſſaire. Ce Correcteur s'enqueſte d'eux de la cauſe de leur venuë, & en donne aduis au Preſident du Conſeil, & le Preſident l'enuoye au Roy lequel aſſigne le iour, auquel il leur donnera audience; à condition que quand ils s'achemineroꝰt par deuers luy, ils iroꝰt à pied, ou ſur vn cheual ſans bride; ayant ſeulement vn licol, en ſigne d'humilité, & reconnoiſſance de vaſſelage.

Au iour aſſigné de l'audience, l'Ambaſſade ſort de l'hoſtel en la compagnie du Correcteur qui l'a receu la premiere fois, en gardant par luy l'ordonnance & condition preſcrite, & allant en vne grande place qui eſt deuant le Palais Royal, demeure là iuſques à ce que vienne par deuers luy vn certain Officier du Roy (qui eſt comme Maiſtre des ceremonies) lequel fait ſigne de marcher, & luy demonſtre l'endroit, où il ſe doit agenoüiller la premiere fois, en ioignant les mains en haut en ſigne d'adoration, & tenant les yeux vers le lieu, où on luy dit qu'eſt le Roy, tant que dure la ceremonie. Il va pourſuiuant ſon chemin de ceſte maniere,

en faisant encore le long d'iceluy cinq autres adorations semblables à la precedēte; iusques à ce qu'il arriue à la premiere sale du Palais, où l'on va par vn escalier; auquel lieu est le President assis en grande maiesté, & representant la personne du Roy; lequel apres auoir ouy l'Ambassade le renuoye pour l'heure sans luy rien respondre, iusques à ce qu'il en aye donné aduis au Roy, enuoyant ledit aduis incontinent par le Correcteur susdit, lequel à la charge de loger tels Ambassadeurs; & leur bailler & fournir ce qui leur est necessaire, tout le temps qu'ils sont en Cour.

CHAP. XXIIII.

De l'Ambassade que le Roy d'Espagne a enuoyé au Roy de la Chine & des choses à ce le mouuans, ensemble, des occasions pour lesquelles elle a esté differee.

POur fin & conclusion de la premiere partie de ceste Histoire en laquelle i'ay sommairemēt declaré les choses qu'on a peu entendre du grand Royaume de la Chine obmetant plusieurs singularitez, dont i'ay memoire particuliere; les vns pour estre apocriphes, & les autres par ce que elles sont admirables en ce qu'on n'en a iamais ouy de pareilles (lesquelles selon l'aduis des hommes sages ne se doiuent point descouurir, tant que le temps & l'experience les ayent rendus plus credibles) aussi pource que ie prendray en meilleure part qu'on me reprenne d'auoir esté brief au recit des choses susdites comme ont desia fait quelques vns) que d'auoir esté trop long & prolixe: pour ces causes laissant que i'auoy deliberé d'adiouster, ie parleray seulement en chapitre final de l'ambassade, Lettres & present, que ie receu de la part de Dom Philippe Roy d'Espaigne; l'an 1580. afin qu'auec d'autres religieux de mon ordre ie m'acheminasse de son Royaume de Mexique deuers la Chine pour aller offrir le tout en son nom au Roy de ce grand Royaume. De toutes lesquelles choses, ie declareray en ce lieu ce que i'en sçay, & entant que ie le puis faire sans passer les bornes de fidelité (attendu que l'ambassade n'a point esté paracheuee, n'y d'icelle resulté l'effect qu'on pretendoit.) Toutefois i'ay grād confiance en la diuine Majesté auec le soin & la bonne diligence dudit Seigneur Roy d'Espagne, qu'on aura bien tost la fin qui s'en desire, & pour laquelle a esté acheminee l'Ambassade, & le surplus.

Les Espagnols demeurant aux Isles Philippines, dites autrement Isles du Ponent, voyant les choses exquises d'or & de soye, & beaucoup d'autres de grande valeur, qui venoyent du Royaume de la Chine, & arriuoient à leurs ports, & considerant que ceux qui les amenoient les vendoient à petit pris, au regard de ceux qui les estimoient, & estát en outre acertenez par les Chinois de plusieurs singularitez, qu'il y auoit en terre ferme, dont auons recitees quelquesvnes en ceste Histoire, eux tous desirant le salut & conuersion, des ames de cedit Royaume, & pareillement esmeus & incitez du grand profit qui pourroit venir par le trafic & commerce qu'on auroit auec les mesmes Chinois, furent cause que les Gouuerneurs & les principaux de la ville de Manille delibererent ensemblement, auec l'aduis du Prouincial des Augustins, & de plusieurs autres graues & notables Religieux du mesme Orde (lesquels ont esté les premiers, qui ont presché l'Euangile en ces contrees là, & baptisé vne grande partie des habitans, & fait plusieurs autres choses, dont ie sçaurois bien que dire, si elles faisoient à mon propos & n'estoit que ie suis partie en ce fait) d'enuoyer au Roy Catholique des personnes graues, & ausquelles fust adioustee entiere foy; pour luy faire relation de la connoissance qu'on auoit dudit Royaume, & luy donner à entendre comme il estoit necessaire à toutes ces Isles (qui estoient siennes) pour la cõseruation de leur estat, de se faire amis des Chinois leurs circonuoisins, & que de ce fait s'en ensuiuroient infinies commoditez: & pareillement le supplier que ce fust son bon plaisir d'enuoyer vn Ambassade au Roy de ce mesme Royaume, pour plus grande confirmation d'amitié, auec vn present consistant en quelques choses, dont vse en ses terres & païs de par deçà, lesquelles seroient fort estimees en la Chine, & donneroient occasion de faire entree à la predication de l'Euangile, & donner commencement à plus grand commerce & trafic entre les Espagnols & lesdits Chinois: d'où s'ensuiuroit la susdite commodité à tous ses païs & Royaumes pour vne infinité de choses, tant en richesses que en autres singularitez, lesquelles leur viendroient de ladite Chine.

Ayant donc diligemment regardé entr'eux qui seroit le personnage, lequel ils pourroient enuoyer à vn si grand & long voyage, pour aller supplier le Roy d'Espagne de ce que dessus, ils furent d'aduis de s'adresser au Prouincial

des Augustins,qui s'appeloit F.Diego de Herrete (homme fort docte & deuotieux, lequel auoit vne grande experience de l'estat des susdites Isles, pour auoir esté du nombre de ceux qui les ont premierement descouuertes) & le prier qu'il luy pleust pour l'amour de Dieu & le seruice du ROY Catholique, & le bien des mesmes Isles, prendre la peine d'aller faire la requeste:estans tous bien asseurez, que tant pour les bonnes parties qui estoient en luy, comme pour l'acquit de ceste charge, nul autre ne pourroit mieux effectuer leur desir, ni persuader audit Seigneur ROY l'importance de l'ambassade,qu'il luy supplioient d'enuoyer, & telles autres choses consernantes le fait desdites Isles,lesquelles ils luy deuoient recommander.

Ceste deliberation fust generalement approuuee de tous & acceptee par ledit Prouincial, lequel partit aussi tost des Isles dedans vn vaisseau qui estoit tout prest&equippé pour aller à la neuue Espagne, qui fust en l'annee 1573. & à son embarquement l'accompagnerent le Gouuerneur, & tous ceux de la ville (desquels il estoit bien fort aimé, pour sa sainte vie & bonnes mœurs)en priant tous fort affectueusement de reuenir le plustost qu'il pourroit ausdites Isles, où il estoit si fort aimé,& sa presẽce tãt requise. Il leur promit de faire tout ce qui seroit en luy, & pour recompense de la peine qu'il prenoit pour leur regard les requit de le recommander à Dieu, & le prier qu'il luy pleust luy donner vn bon voyage, ce qu'ils luy promirent, & accomplirent soigneusement.

Sur cela,il fit voile au mois de Nouembre audit an, & arriuant en temps raisonnable à la Neuue Espagne, surgit à la ville de Mexique;auquel lieu se rembarquant sur la mer du Nort,il abborda & arriua à aussi bon temps le 15.d'Aoust en l'an ensuiuant à S. Lucat de Berramede en Espagne, me menant en sa compagnie. De là nous fusmes à Seuille le iour d'apres, duquel lieu nous partismes incontinent pour nous en aller à Madrid(ou estoit le ROY Catholique)& y arriuasmes le quinziesme de Septembre,en l'an mil cinq cens septãte quatre,& en la mesme semaine quevindrẽt les nouuelles de la perte de la Goulette. Si tost que nous fusmes arriuez nous allasmes baiser les mains audit Seigneur ROY, & luy presentasmes les lettres de son Gouuerneur, & de la ville lesquelles il receut, & nous aussi de fort bon œil; selon sa benignité accoustumee, & ouit fort volontiers la re-

queſte en ce quelle eſtoit fondee ſur vn ſainct deſir & profitable, & nous dit qu'il manderoit à ſon Conſeil de regarder particulierement ſur ceſt affaire, & auec la breueté requiſe, nous remerciant du long voyage, que nous auions fait pour ſon ſeruice, & pour luy donner aduis du deſcouuremẽt du Royaume ſuſmentionné; & des autres choſes concernantes le fait des Iſles.

Si manda incontinent qu'on euſt à nous fournir & deliurer tout ce qui nous ſeroit de beſoin, tant que nous ſerions en Cour & nous enchargea par meſme moyen de faire entendre l'occaſion de noſtre venuë à ſon Preſident du Conſeil des Indes, qui eſtoit Dom Iuan de Obando; auquel il recommanda de peſer le tout auec grand eſgard & deliberer ſur iceluy apres auoir traité auecque ſon dit Cõſeil des Indes de ce qui ſeroit bon de faire en tel negoce : ce que fit ledit Preſident, comme il apparut par les effects. Car bien peu de iours apres il nous donna prompte expedition de tout ce qu'on demandoit pour les Iſles, fort & excepté ce qui concernoit l'ambaſſade deuers le Roy de la Chine, laquelle comme choſe Plus importante, & qui requeroit plus de temps & d'aduis, ſe differa lors pour vne meilleure occaſion.

Cela eſtant reſolu, & apres auoir pris quarante Religieux & pluſieurs lettres du Roy Catholique touchant l'eſtat & gouuernement du nouueau Royaume de Mexique ſuſnommé nous retournaſmes à Seuille au mois de Ianuier enſuyuant, en l'an mil cinq cens ſeptante cinq; auquel lieu ie demeureray par le commandement dudit Seigneur Roy, & pour certaines occaſiõs, & ledit Prouincial s'embarqua auec les quarante Religieux, & partit au mois de Iuin, faiſant bon voyage iuſques à la nouuelle Eſpagne, & de la ſingla deſſus la mer de Midy iuſques à deſcouurir les Iſles de veuë: auquel endroit le temps vint a ſe changer, & leur fut force d'aborder à vne Iſle de Gentils, leſquels tuerent & aſſommerent meſchamment tous leſdits Religieux, ſans qu'en fut rechapé pas vn, horſmis ſeulement vn Indien natif des Iſles (que nous auions mené en Eſpagne quand & nous autres) lequel arriua depuis à Manille, & y porta les nouuelles comme ces traiſtres Gentils auoyent maſsacré les Religieux, & auſſi rompu & deſchiré les papiers qu'ils auoyent portez, & leur declara en outre tout ce qui s'eſtoit enſuyui.

Ce meſchef eſtant ſceu par le Gouuerneur, & les autres

habitans des Isles auec vn tel regret & deplaisir qu'on peut sentir en tel cas; & se voyant en la mesme necessité qu'ils s'estoyent veus auparauant, à cause de la mort du sudit Prouincial & compagnon, ensemble des Lettres du Roy d'Espagne, qui estoient perduës:ils aduiserent de rescrire audit Seigneur Roy, & le supplier derechef touchant ce qu'il leur auoit octroyé en partie (dont ils ne sçauoyent encore rien) & pareillement de l'ambassade, qu'ils auoyent demandé deuers le Roy de la Chine: adioustant nouuelles occasions à leur requeste, afin que par le moyen d'icelles il leur fist ce bien (dont ils l'auoyent desia supplié) touchant ladite ambassade, comme chose qui estoit de grande importance par toutes les Isles.

Quand le Roy d'Espagne receut ces lettres conformees à ce qu'on luy auoit demandé, il fit Gouuerneur des Isles vn Cheualier, qui s'appelloit Dom Gonçale de Ronquille, homme de grande valeur & prudence, & lequel luy auoit fait plusieurs bons seruices, tant au Peru, qu'au Mexique. Iceluy ayant entendu comme ceux des Isles demandoient instamment l'ambassade, & comme il importoit de beaucoup qu'elle se fist, donna des memoires au Roy d'Espagne, & iceux de son conseil sur cest [affaire comme personnage à qui touchoit le fait des Isles, pource qu'il en estoit desia nommé Gouuerneur] à quoy luy fust respondu qu'il eust à partir en diligence auec les soldats qui alloient deuers son gouuernement, à cause de l'vrgente necessité qui se presentoit ausdites Isles, & que quant à l'ambassade, qui n'estoit pas chose si pressee; ny necessaire, on en traiteroit plus à loisir, & en temps & lieu, que le Conseil aduiseroit estre plus commode pour ce faire, & que lors on en consulteroit auec le Roy Catholique, à ce que luy qui estoit le maistre de l'affaire, eust à ordõner sur icelle ce qu'il verroit estre plus expedient à la gloire de Dieu, & au seruice de sa personne: & auec ceste response ledit Gouuerneur s'en alla.

Si escheut au mois d'Aoust l'annee d'apres, qu'on vint derechef en Espagne de la part des Isles [ausquelles n'estoit encore arriué le Gouuerneur deuant dit] pour requerir plus instamment ce qu'ils auoient demandé les autres fois; enuoyant quand & leur requeste la relation du P. Martin de Herrade, Prouincial des Augustins, & de ses compagnõs Religieux, contenant l'entree d'iceux dans le Royaume de

la Chine, auec les choses qu'ils y auoient veuës & entēduës [comme il se verra plus au long par cy apres en la seconde partie de ceste Histoire.] Le Roy d'Epagne voyant cela resolut d'enuoyer ceste ambassade qu'ils luy auoyent demandee par tant de fois; ce qui aduint lors que commençoit le voyage de Portugal, qui estoit de grande occupation & importance: signe bien appert & manifeste, que telle chose se faisoit par la volonté de Dieu, en la main duquel est le cœur du Roy comme dit le sage.

Quant à la nomination du personnage qui deuoit estre enuoyé, il a remit à la discretion de son Conseil Royal des Indes, où estoit pour lors President Dom Antoine de Meneses, lequel, comme ie l'eusse esté voir, pour communiquer auec luy de quelques affaires, dont on me chargeoit, & de plusieurs autres dont il s'informoit, & en telles communications eust traité auec moy par plusieurs fois de diuerses choses de la Chine, & du Royaume de Mexique [où i'auois tousiours demeuré depuis l'aage de dixsept ans] se persuada par celle longue frequentation, auec le bon vouloir qu'il me portoit que ie sçauroy bien mettre à execution la volonté du Roy Catholique, lequel entēdoit que ce fust vn Religieux qui allast faire telle ambassade; ioint aussi qu'il sçauoit bien que tout mon desir estoit de procurer le salut de ces pauures ames Idolatres, & pouuoir faire quelque bon seruice, qui fut agreable à mon Roy,

Toutes ces considerations predites, auec l'experience des nauigations & la cōnoissance du lieu & des gens que i'auoy, luy firent iuger que i'aideroy de beaucoup à l'effect de l'entreprise, que ledit Seigneur Roy, & ceux des Isles pretendoyent. Et par tant s'estant resolu en cest aduis, & dailleurs se voyant pressé de partir auec le Roy Catholique audit voyage de Portugal, remit l'expedition de ma despesche aux Seigneurs du Conseil royal, où il presidoit; lesquels estoyent pour lors le Licentié Galca de Salaçar; le Docteur Gomés de Santilteuan, le Licentié Espadero, le Licentié Dom Diego de Zungia, le Docteur Vayllo, le Licentié Emao, le Licentié Gedeon de Hinojose: par le commandement desquels ie parti de la Cour, & m'en allay à Seuille, où il auoit esté ordonné que se feroient les preparatifs, des choses, que ie deuois porter deuers le Roy de la Chine, Ie demeuray là quelques iours à solliciter & haster & d'autant qu'elles s'offroyent en si grand nombre, que cel-

les qui estoyent les plus necessaires ne pouuoyent pas estre prestes ny expediees pour le temps, que la flotte deuoir partir : ledit Seigneur Licentié de Salaçar, lequel presidoit pour lors en la Chambre de la negociation de Seuille, en aduertit le Roy d'Espagne (qui estoit en la ville de Badaioz, occupé aux affaires du Royaume de Portugal comme dit est) afin qu'il mist tel ordre, qui luy plairoit aduiser.

Si enuoya dire ledit Seigneur Roy, que nonobstant le retardemēt des preparatifs, la flotte ne laissast pas de partir & que quand à moy, i'attendisse tousiours à Seuille, tant que tout ce qu'il estoit besoin de porter deuers le Roy de la Chine fut fait & parfait, selon & comme il l'auoit enioint & commādé: & que quand tout seroit prest, on equipast vn nauire ou vn gallion ; dans lesquels se fist le voyage iusques à la nouuelle Espagne, afin que nous peussions atteindre en ce lieu les vaisseaux, lesquels partoyent chasque année pour aller aux Philippines deuers Noël. Ce mandement fut differé iusques au commencement de Caresme, tant pour plusieurs choses, qui se faisoyent, & n'auoyent peu estre acheuées en si peu de temps, comme pour la Coqueluche vniuerselle, laquelle couroit ceste anne là par toute l'Espagne. Apres que tout fust mis à point & en ordre, les lettres du Roy Catholique me furent baillees par le mandement dudit Sieur Licentié de Salaçar, ensemble les autres choses, que ie ne veux point icy declater, entant qu'elles sont en trop grand nombre, & que i'ay esté long en ce chapitre: ioint qu'il me semble que le discret & le sage lecteur les pourra iuger de soy mesme, en considerant d'vne part la magnanimité du Roy Catholique qui les enuoyoit, & imaginant d'autre par la grandeur & cheuance du Prince, à qui elles s'addressoyent, dont nous auons assez parlé au discours de ceste Histoire.

Ie voudrois bien qui me fust loisible de raconter le tout particulierement, & mettre icy la copie des lettres que le Roy d'Espagne enuoyoit à ce Roy payen (comme estant bien digne de son autheur) mais d'autant que l'effect ne s'en est point reüssy, & que ie n'ay pas congé de ce faire de la part de celuy qui me le peut donner auec ce que ie suis pour le present en vn lieu ; où ie ne le puis demander, ie ne m'enhardiray pas d'auantage, de peur d'exceder les limites de fidelité. Pourtant il suffira de sçauoir, que tant lesdites Lettres & ambassade, comme l'offre d'amitié que faisoit par

icelles le Roy d'Espagne, n'estoient à autre fin & intention, que pour attirer le Roy de la Chine, ensemble tous ses suiets & vassaux a la connoissance du vray Dieu, & receuoir nostre sainte foy Catholique:& pareillement leur faire entendre le grand erreur où ils estoient n'ayant point la connoissance du vray Dieu:createur du ciel & de la terre, & de toutes les creatures du monde, visibles & inuisibles:saluateur & glorificateur de ceux qui croyent en luy par vne vraye connoissance, & obeissent à sa saincte Loy declaree par sa parole, & confirmee par ses miracles:& telles autres choses à ce propos.

Ayant eu ainsi ma commission & despesche, ie party incontinent d'Espagne, & m'acheminay vers le Royaume de Mexique, auquel lieu estant arriué, & s'y offrant d'auenture vn inconuenient, dont le Roy Catholique auoit commandé à son depart qu'on ne fist faute de l'aduertir, & estant chose necessaire de le mander & faire à sçauoir, auant que de passer plus outre: le Viceroy du Royaume (qui estoit le Comte de Corune) trouua bon que ie retournasse à Lisbonne, ou estoit ledit Seigneur Roy pour luy faire entendre les difficultez, qui s'estoient trouues en vne assemblee, que son Viceroy auoit fait des plus grands Principaux du pays, touchant la poursuite de l'ambassade.

Sur ceste resolution ie party du susdit Royaume, & repris la route d'Espagne, laissant le present susmentionné dedans la ville de Mexique, entre les mains des Principaux Officiers, tant qu'eust esté ordonné ce qu'il falloit faire dudit present. Ie trouuay le Roy d'Espagne à Lisbonne, lequel apres luy auoir presenté les Lettres qu'on luy escriuoit, sur ce fait, & declaré l'aduis de l'ambassade dessusdite, prit l'affaire en grande recommandation, & se chargea luy mesme de cercher les occasions, pour effectuer son bon zele & intention: comme ie croy qu'il s'y est desia bien employé, & s'y employe encore à present par tous moyens à luy possibles; & que nous verrons en bref nostre S. foy Catholique Romaine plantee en la Chine, & la fausse Idolatrie exilee hors du Royaume. Ce que i'espere deuoir auenir bien tost, Dieu aydant attendu qu'il y a desia dans le Royaume des Religieux Augustins, & des Obseruantins de S. François, & des susdites auec (qu'on appelle là les Peres de S. Paul) desquels il y en a desia cinq ou six de residens en la ville de Xauquin, où c'est que demeure le Viceroy, & y ont fait de-

fia vn conuent depuis l'an 1583.auec vneEglise où ils disent Messe d'ordinaire, & tient on pour tout certain qu'ils ont eu congé dudit Viceroy de pouuoir aller librement par tout le Royaume. Que s'il est ainsi, comme ie croy, il faut presumer que le Viceroy leur a octroyé ledit congé auec la bonne permission de son Roy autrement il ne seroit pas si osé de ce faire.

Pour le iourd'huy i'entends qu'vn bon nombre de Religieux d'Espagne, de l'Ordre sainct Dominique, vont audit Royaume de la Chine, par l'ordõnance & commandement du Roy Catholique, & des Seigneurs de son Conseil royal des Indes, afin d'aller à l'entreprise des Religieux susnommez: de la part desquels, ensemble de leur saincteté & grandes lettres, on peut esperer quelque grand effect, qui s'en ensuiura infailliblent, comme i'espere, pourueu qu'ils s'vnissent tous ensemble en charité, comme seruiteurs d'vn mesme maistre, & ouuriers d'vn mesme ouurage. Car par ce moyen les vns faisant leur deuoir d'vn costé, & les autres d'autre, & estant assistez de la grace de Dieu, auec quelque peine & industrie qu'ils pourront mettre, ils gagneront les cœurs & les volontez de ces Idolatres, & osteront au Demon la possession d'vn si grand Royaume, qu'il retient & vsurpe iniustement par tant d'annees, le reduisant sous la puissance de celuy qui est le vray Seigneur par creation & redemption.

A quoy ne seruira pas de peu le grand desir qu'ont les Chinois de procurer leur salut, & dont ils mõstrẽt de grãds & euidens tesmoignages; ce qui leur vient (à ce qu'ils disẽt) pour auoir leu en leurs liures, *Que du costé d'Occident leur doit venir la vraye Loy, laquelle les enleuera au Ciel pour y estre Anges*: de sorte que comme ils voyent venir à leur Royaume les Religieux de par deça lesquels ils pensent estre du vray costé d'Occident, ainsi tiennẽt ils sans doute que la croiance qu'ils leur portent est celle legitime & vraye loy, par l'obseruance de laquelle ils doiuent monter au Ciel, & deuenir Anges. A cela les ont affectionnez de beaucoup les Commendemens de nostre Foy & le Catechisme aussi qui est traduit en leur langue, & qui court desia en plusieurs endroits du Royaume; occasionna que plusieurs d'entr'eux des plus principaux se sont conuertis à N. Foy Catholique; & que les autres estans aidez du ciel, & incitez par l'exemple des conuertis commencent à demander le S. Baptesme, le

quel on differe encore de leur bailler ,de peur d'esmouuoir quelque sedition au Royaume, & afin aussi que quand on leur octroyera,ils soient plus fermes en la Foy.

Dieu vueille fauoriser de sa grace ceste entreprise qui est sienne, & l'acheminer tousiours à la gloire de son Sainct Nom,& à l'exaltation de sa Foy,afin qu'vne si grande multitude & infinité d'ames rachetees de son precieux sang puissent estre toutes sauuees , & pour ce faire luy plaise inspirer le Roy d'Espagne susnommé à continuer & poursuiure ce qu'il a si bien commencé ,enflammant de iour à autre le zele ardent de son cœur,& mettant arriere de luy tout ce qui le pourroit refroidir. Car il n'y a pas de doute que le Demon nostre aduersaire n'empesche vne si bonne œuure par toutes voyes & manieres : Mais contre Dieu & sa diuine volonté,il n'y a ne pouuoir ne sagesse.

* *
*

Fin du troisiesme Liure.





LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE DV GRAND ROYAVME DE LA CHINE.

Contenant le voyage que P. MARTIN de Herrade, & F. Hieronyme Marin auec ceux de leur compagnie ont fait deuers ce Royaume en l'an 1577. ensemble leur entree en iceluy, & tout ce qu'ils y ont veu & entendu l'espace de quatre mois, & seize iours qu'ils y ont esté.

CHAP. I.

Les Espagnols de Mexique passent aux Isles Philippines, auquel lieu ils ont connoissance du grand Royaume de la Chine.

DOM Louys de Velasque Viceroy & Lieutenant pour le Roy d'Espage, estant Gouuerneur au Mexique, sa Majesté luy manda qu'il eust à preparer vne grosse armee dessus la mer de Midy, & leuer des gẽs necessaires pour cest effect, & qu'il l'ẽuoyast descouurir les Isles Occidẽtales, dites à present Philippines, desquelles auoit ia donné connoissance le fameux Capitaine Magellan, quand il circuit tout le monde auec la nauire victoire. Le Viceroy fit soigneusement & en diligence ce que ledit Roy luy manda, & ayant mis sus à tres-grands frais vne

grosse armee, la fit desancrer & partir du port de Natiuité en l'an mil cinq cens nonãte quatre enuoyant pour General d'icelle, & Gouuerneur du pays qui se descouuriroit au voyage, le Seigneur Michel Lopés de Legaspi (lequel mourut depuis aux mesmes Isles auec le tiltre d'Adelantade) vn an deuant que P. Martin de Herrade & F. Hieronyme Marin & leurs compagnons entrassent en la Chine, les Espagnols descouurirent lesdites isles, & en peuplerent quelques vnes au nom de leur Roy, & specialement celle de Manille qui a cinq cens lieuës de tour, & en laquelle est la ville Lusson dite autrement Manille, qui est comme la Metropolitaine de l'Isle, & où les Gouuerneurs qu'il y a eu depuis que les Philippines se sont descouuertes, ont fait leur residence ordinaire, & y a esté fondée l'Eglise Cathedrale, & l'Euesché, estant pourueu d'iceluy le R. P. Dom Dominique de Salaçar de l'ordre des freres prescheurs, prelat doüé des parties de saínctete, vie & bonnes lettres requises en celle Prouince, lequel fut sacré à Madrid, l'an 1579. Et y a mesmement pour le iourd'huy en ladite ville trois monasteres de religieux, l'vn d'Agustins (lesquels ont esté les premiers, qui sont entrez ausdites Isles par le commandement du Roy d'Espagne, & y ont presché l'Euangile au profit & fruit des ames, & au grand trauail & danger de leurs personnes, pour leur auoir à plusieurs d'entreux cousté la vie. Le second est vn monastere d'Obseruantins de S. François de la prouince S. Ioseph. lesquels ont seruy de grand exemple & l'edification en ce pays. Le troisiesme de religieux de S. Dominique, lesquels estãs allez aux mesmes Isles quelques annees par apres, n'y ont pas moins fait ques les autres: & pareillemẽt depuis peu de temps en ça s'y sont transportez des Iesuites qui auront grandement aidé aux dessusdits religieux.

Les Espagnols estans arriuez à ces Isles eurent incontinent connoissance du grand Royaume de la Chine, tant à la relation des habitans & originaires, lesquels leur racontoyent les merueilles de ce pays, que par le rapport qu'ils ouyrent & entendirent peu de iours apres de quelques nauires qui arriuerẽt à leur port auec des marchandises, & autres choses fort singulieres dudit pays, lesquels leur raconterent particulierement la grande estenduë de leur Royaume & les richesses d'iceluy, & plusieurs autres choses qui ont esté desia dites en la premiere partie de ceste Histoire.

De maniere que les Religieux Augustins (lesquels estoient seuls pour lors ausdites Isles) specialement le Prouincial de Herrade susnommé, personnage de grande valeur, & tresdocte en toutes sciences voyant comme ces Chinois qui venoient ainsi trafiquer aux Isles surpassoient de beaucoup les Insulaires en toutes chose, & signamment en fait de police & d'entendement; ils conceurent incontinent en eux mesmes vn grand desir d'aller prescher l'Euangile à vne telle nation si capable pour la receuoir, & se proposant de l'effectuer, commencerent à apprendre leur langue auec grand soin & estude, laquelle le susdit Prouincial apprit si bien & en peu de temps, qu'il la redigea par art, & en fit vne Grammaire auec le Dictionaire. Apres cela ils firent beaucoup de presens à ces marchans de la Chine, afin qu'ils les emmenassent quand & eux; leur monstrant de tresgrãds signes & tesmoignages du sainct zele qui estoit en eux; iusques à s'offrir eux mesmes pour esclaues ausdits marchãs, afin de pouuoir entrer au Royaume & y prescher par ce moyen; toutesfois pas vne de ces diligences ne reüssit à effect, tant qu'il pleut à N. Seigneur de descouurir vn meilleur moyen, lequel se dira au chapitre qui ensuit.

CHAP. II.

Limahon Coursaire de la Chine se fait puissant dessus mer, & desconfit Vintoquian, Coursaire du mesme Royaume.

LES Espagnols iouyssoient paisiblement de la nouuelle habitation de Manille, ne se deffiãs d'aucun accident ni trahison d'ennemis, estãt les Isles toutes pacifiques & obeissantes au Roy d'Espagne; au moyen dequoy ils continuoiẽt leur trafic auec les Chinois, qui leur sembloit estre vne seureté suffisante pour leur promettre le repos où ils se voyoiẽt auec ce qu'ils sçauoient bien y auoir loy & ordonnance en la Chine defendant à la nation de faire guerre hors du Royaume, comme i'ay dit cy deuant en la premiere partie; quand vn nommé Limahon, l'vn des plus fameux Coursaires de la Chine (desquels ordinairement elle est pourueuë le long de sa coste, tant pour la multitude des vagabons prouenante de l'infinité du monde, comme aussi, & qui est la

principale occasion pour la tyrannie des Gouuerneurs & Magistrats à l'edroit du commun peuple à eux sousmis) aborda ausdites Isles à grosse armee en intention d'y faire dommage, comme il se dira ci apres. Ce Coursaire estoit de la ville de Trucheo en la Prouince de Cuytant, que les Portugais appellent Catin, né de parens mediocres, lesquels le nourrirent tout le temps de sa ieunesse en vices & en liberté: au moyen dequoy, auec ce qu'il estoit meschãt de sa nature & enclin à mal, il ne voulut apprendre autre estat que brigander & destrousser par les chemins, auquel art il deuint si bon maistre, qu'en peu de temps il assembla vne troupe de plus de deux mille garnemens qui se mirent à le suiure: & se faisãt leur Capitaine vint a estre fort redouté par toute celle prouince.

Le Roy de la Chine & son conseil entendant cela manderent au Viceroy de ladite Prouince, qu'en la plus grand' diligence que faire se peust il assemblast vne armee de gens de garnison de la frontiere, & procurast de le prendre & amener, ou l'enuoyer vif à la ville de Taybin, ou s'il ne pouuoit faire autre chose, enuoyer sa teste. A ce mandement le Viceroy fit assembler la gendarmerie necessaire pour aller apres en diligence: ce qu'entendant ledit Coursaire, & voyant qu'il n'estoit assez fort pour se defendre contre l'armee qui luy venoit sus à grand' puissance, & que le danger estoit euident, s'il attendoit d'auange, il fit aussi tost serrer bagage & s'en alla quand & sa troupe à vn port de mer distant quelques lieuës de là, où il courut si secrettement, & en telle vistesse & diligence, qu'il se fist maistre dudit port & de tous les vaisseaux y estans, deuant que les habitans qui ne pensoient pas à vn tel assaut le sentissent venir ou approcher. Si se lance incontinent dans lesdits vaisseaux auec ses gens, & leuant les ancres se va mettre en pleine mer, estimant (comme il estoit vray) qu'il seroit plus seurement là que sur terre. Se voyant desia maistre de ceste mer, il commence à piller autant de nauires, qu'il rencontroit tant estrangeres que du pays; au moyen dequoy il se fournit en peu de iours de mariniers & d'autres choses qui luy defailloient pour ce nouuel exercice, pillant & saccageant toutes les villes maritimes de celle coste, & commettant plusieurs autres exces & outrages. De maniere que se sentant fort auec vne armee de 40. vaisseaux qu'il possedoit lors, tant de ceux qu'il auoit pris au premier port, que des au-

tres qu'il auoit desrobbez sur mer) & se voyant accompagné d'vne grand'brigade de gens effrontez, & desia tous acharnez à pilleries & effusion du sang humain il pourpensa de plus grandes choses, & les mettant à effect s'auantura d'assaillir de grosses villes où il perpetra mille cruautez, au moyen dequoy il deuint fort craint & redouté, non seulement tout le long de ladite coste où il estoit tant conneu, mais aussi aux autres plus lointaines, pour le grand bruit qui couroit de ses actes tant inhumains. Continuant ainsi cest exercice, il vint rencontrer vn autre coursaire comme luy, appellé Vintoquian, natif pareillement de la Chine, qui estoit de repos dans ses nauires sans aucune crainte: & vsant de son accoustumee hardiesse combatit contre son armee, laquelle combien qu'elle fust de soixante voiles que petits que grãds, & fournie dedans de vaillans hommes, il desconfit & luy prit cinquante cinq vaisseaux, eschapant le Vintoquian auec les cinq autres. Adonc Limahon se voyant auec vne armee de quatre vingts quinze nauires, & vn grand nombre de gens dedans, tous hommes vaillans & hardis (lesquels sçauoient bien que s'ils estoient pris ils ne mourroient que par les mains de Iustice) s'asseura de sa personne, & chassant loin toute peur, machina nouuelles meschancetez, osant non seulement enuahir de grandes villes, mais aussi les piller & ruiner.

CHAP. III.

Vne armee s'assemble en la Chine contre le coursaire Limahon, & luy se retire à Tonzuacaotican auquel lieu il a connoissance de l'estat des Philippines.

CHasque iour se multiplioyent les plaintes & les doleances, que les Chinois estans ainsi mal traitez de Limahon faisoyent au Roy & à son conseil au moyen dequoy fut mandé derechef au Viceroy de la Prouince que le Coursaire rauageoit, qu'il aduisast de le prẽdre aux mains le plustost qu'il seroit possible. Si mit sus le Viceroy en peu de iours vne armee de six vingts & dix grosses nauires, auec quarante mille hommes dedans, & faisant General de toute l'armee vn Cheualier nommé Omocon, luy ordonna d'aller cercher & poursuiure le Coursaire auec mandement expres

de le

d'eust à ce faire exposer ses gens & ses vaisseaux en danger, De tout cela fust aduerti incontinent. Limahon par quelques siens amis secrets; tellement que considerant qu'on le vouloit poursuiure a bon escient, & qu'il estoit inferieur à l'ẽnemi en gens & nauires, il s'aduisast, de ne pas attendre, & par ainsi laissant la coste, s'alla retirer à vne Isle secrette & inconneuë appellee Tonzuacaotican, à quarante lieuës loing de la terre ferme, & situee en la mesme route, par où l'on va aux Philippines. Ayant retiré sa flotte en ceste Isle il tint là quelque temps sans oser retourner à la terre ferme sçachant bien que l'armee du Roy gardoit la coste, & combien qu'il enuoyast quelques nauires faire des courses si n'exploitoiẽt ils rien d'importance, mais furent mis en fuite par ladite arriuee du Roy. Durant son seiour en ladite Isle il faisoit par fois des sorties auec quelques siẽs vaisseaux, & en escumoit tout autant qu'il rencontroit auec des marchandises & autres choses allant & venant d'vne Isle à autre: & des Isles à la terre ferme: entre lesquels il aduint que il prit deux nauires de marchands Chinois, & faisant regarder sous le couuert vit qu'ils mportoient en iceluy tout plein de riches marchandises, & vne bonne quantité d'or, & des reales de vingt sols qu'on leur auoit baillees en eschange pour d'autres danrees & marchandises qu'ils auoient menees aux Isles. Si s'informa d eux de l'estat & fertilité de ces Isles, & particulierement des Espagnols qui demeuroiẽt à Manille, lesquels pour lors n'estoient pas plus de soixante & dix (estant allez tous les autres descouurir & peupler nouuelles Isles) & iugeant que si peu de gens qu'ils estoient là ne se doutoiẽt point d'ennemis, & pour ceste cause n'estoiẽt munis d'aucun fort, & que l'artillerie qu'ils auoient nonobstant qu'elle fust bõne, n'estoit pas preste ni mise à point pour se defendre ni offenser auec icelle, il se proposa d'y aller auec sa flotte & ses gens pour les tuer, & se faire maistre tant de Manille que des autres Isles circonuoisines: afin de se mettre là en seureté contre la puissance de son Roy lequel le faisoit cercher. Si tost pensé, si tost fait, & demara d'où il estoit en la plus grande diligence qui luy fust possible.

CHAP. IIII.

Comme Limahon tire deuers les Philippines, & aborde pres de Manille.

SE deliberant donc le Courſaire d'aller prendre les Philippines; & apres auoir tué les Eſpagnols (ce qui luy sembloit fort facile pour le petit nombre d'iceux) s'en faire Roy & ſouuerain; eſtimant pour eſtre là en ſeureté & ſans crainte aucune de la grande puiſſance du Roy de la Chine, eſtant loing de là ſortit d'entre les ſuſdites Iſles où il eſtoit retiré en ſinglant vers les Philippines & en paſſant à la veuë de Iſles des Illoques pres la ville de Fernandine, qui auoit eſté baſtie de nouueau par le Capitaine de Iuan Salſede qui eſtoit pour lors Lieutenãt du Gouuerneur en ce lieu Quatre lieuës de là il rencontra vne petite galere qu'auoit enuoyee ledit Salſede pour auoir des viures auec vingt cinq ſoldats ſeulement, & quelques galiots auec eux eſtans les vns & les autres en petit nombre, comme gens qui penſoient aller en lieu ſeur & ſans danger de rencontrer des ennemis. Limahon deſcouurant ladite galere, fit ramer deuers elle & l'inueſtit, puis l'ayant priſe y mit le feu & tua tous ceux qui eſtoient dedans, ſans pardonner à meſun. Cela fait il pourſuit la route ſelon ſon deſſein, paſſant à veuë de Fernãdine, mais non pas ſi ſecrettement, qu'il ne fuſt bien veu des habitans leſquels en furent aduertis, le Lieutenant du Gouuerneur ſuſnommé s'eſtonnant de voir tant de nauires enſemble (ce qui n'e s'eſtoit iamais veu autour de ſes Iſles s'eſbahit meſme ledit Lieutenãt, & n'e ſceut lors que penſer. En fin voyãt qu'elles prenoient la route de la ville de Manille, & pourpenſant en ſoy-meſme qu'vne ſi grande armee ne pouuoit venir de celle part pour le bien des habitans, leſquels ne ſe doutoient pas d'vn tel abord & eſtoient en bien petit nombre, ainſi que dit eſt; il delibera en la plus grande diligence qu'il fuſt poſſible, & auec ſi peu de gens qu'il peut aſſembler, qui eſtoit de cinquante quatre Eſpagnols ſeulement de partir incontinent, & taſcher à les deuancer, encore que ce deuſt eſtre à tout peril & fortune, afin d'aduertir ceux de Manille & leur aider à tenir l'artillerie preſte, enſemble les autres choſes requiſes & neceſſaires pour leur defenſe. Ceſte reſolution fuſt franchemẽt executee par le Capitaine, lequel

fust cause que la ville & tous ceux qui estoient dedans, ne furent saccagez ne ruinez; jaçoit qu'il ne fust iamais possible d'acheuer tout le dommage, d'autant que comme ils auoient de petits vaisseaux & bien peu de gens de chosme mal entendus à la rame (pour n'auoir pas eu le loisir ni la commodité d'y prouuoir, à cause de leur soudain partemēt) auec ce qu'ils alloient de lieu à autre prendre des viures pour leur prouision; cela fust cause qu'ils n'arriuerent pas si tost qu'ils desiroient & en estoit de besoin. Limahon qui estoit de sa part bien fourny de munition & autres choses necessaires, ayant tousiours le temps propre & à souhait les deuāça & vint arriuer à l'anse de la ville de Manille la veille saint André en l'an 1574. auquel lieu il surgit la mesme nuict auec sa flotte. Et voyant que l'issuë de son entreprise consistoit en diligence, tout sur le champ deuant que d'estre apperceu de ceux de la ville, ni des autres d'alentour (à quoy luy aidoit beaucoup l'obscurité de la nuict) il mit dās quelques vaisseau quatre cens hommes d'eslite, de la vaillance desquels il estoit bien asseuré, & commandant à leurs capitaines de mettre toute diligence d'arriuer à la ville deuant le iour, les despescha & leur commanda que la premiere chose qu'ils fissent, ce fust, de mettre le feu à la ville, & par apres de tuer tout sans laisser en vie teste d'homme, leur promettant de les aller trouuer au poinct du iour pour les secourir s'ils en auoient de besoin comme il fit. Mais comme rien ne se fait sans le vouloir & permission de Dieu, il fust possible au coursaire d'executer sō entreprise auec les quatre cens hommes ainsi qu'il auoit projetté, d'autant que la mesme nuict s'esleua vn vent en terre qui augmentoit d'autant plus fort que la nuict se faisoit plus grande, & leur fust tellement contraire que nonobstant toute la force & industrie qu'ils mirent à luy resister, ils ne peurent desbarquer de nuict, Que si se la ne fust aduenu, il n'y a point de doute qu'ils eussent executé leur mauais dessein, auec la perte de toute la ville & des habitans; ayant deliberé de la ruiner & destruire, comme il appert par le mandement qu'il auoit donné à ses Capitaines.

Chap. V.

Limahon enuoye quatre cens soldats deuant, pour brusler la ville de Manille, ausquels resistant vaillamment les Espagnols.

LEs susdits quatre cens Chinois, nonobstant tout l'empeschement que leur fit le vent cõtraire, vindrẽt approcher à vne lieuë pres de la ville, le iour & feste sainct André, sur les huict heures du matin, auquel lieu laissant leurs vaisseaux, & sautant à terre ils commencerent à l'instant auec plus grande diligence qui se puisse dire à marcher en ordre de bataillon, sçauoir est deux cens arquebusiers deuant, & deux cens piquiers derriere, & comme ils furent apperceus de quelques vns de la ville (ce qui ne se pouuoit faire autrement pour estre le païs plat & descouuert, & les soldats en grand nõbre) ceux là en vont incontinent aduertir les autres, & entrant de ce païs dans la ville, se mettent à crier à haute voix. A l'arme, A l'arme, voicy venir les ennemis. Mais leur aduertissement seruit de bien peu pource qu'il n'y auoit personne qui les creust, cuidant eux tous que ce fust vne esmeute faite à plaisir par les naturels du lieu, ou quelque baye qu'ils leur voulussent donner. A tant estoiẽt approchez les ennemis iusques à la maison du maistre de camp nommé Martin de Goyti comme la premiere de la vile du costé que les ennemis venoient deuant que les Espagnols, & les soldats qui estoiẽt dedãs les puisse voir, & mesmes deuant qu'ils fussent bien certains du bruit & tumulte qu'ils entendoient: Si mettent incontinẽt le feu à ceste maison, & tuent le maistre de camp & tous ceux qu'ils trouuerent dedans sans qu'en rechappast aucun, sinon la femme laquelle ils laisserent bien fort blessee, & toute nuë croyant qu'elle fust morte des coups qu'ils luy auoient baillez, dont toutesfois elle guarit par apres. Durant ce premier massacre ceux de la ville s'asseurerent de la verité qu'ils n'auoient pas voulu croire, & combien qu'en vn tel succez & euenement qu'ils n'auoient iamais pourpensé, ils fussent tous comme esperdus & sans aucun sentiment: si commencerent ils à la parfin à sentir, & mirent tous la main aux armes, pour tascher à sauuer leurs vies. Si s'en vont incontinent quelques soldats deuers la plage, marchant entr'eux en si peu d'ordre, que tels succez peuuent permettre, & comme ils alloient ainsi pesle mesle, les Chinois qui les rencontrerent les mirent tous au fil de l'espee, sans qu'en rechappast aucun: qui fust cause que les autres se rassemblent & se mettant en bon ordre font resistence aux ennemis, lesquels entroient dans la ville en mettant le feu par tout, & criant desia victoire. Si monstrerent en cela les Espagnols

la prouësse & vaillantise qu'ils sont coustumiers de ce faire en tels hazards, & fust si grande leur residence & accompagnee d'vn tel courage, qu'ils retindrent la furie de ceux qui auoyent esté vainqueurs iusques alors, & mesmes les firent retirer (nonobstant la difference qu'il y auoit des vns aux autres) au dommage des ennemis, & sans perte notable des Espagnols, lesquels firent acte de prouësse en la susdite resistence. Ce considerant les Chinois, voyant que leurs vaisseaux estoyent demeurez bien loing pour n'auoir sceu approcher plus pres à cause du temps, ils se resolurent de laisser, l'assaut en tel estat qu'il estoit, & d'aller mettre à sauueté leurs vaisseaux, & se refreschir du trauail passé pour reuenir puis apres auec leur General Limahon, qu'ils attendoyēt & poursuiure leur entreprise, de laquelle ils esperoyēt auoir aisément la fin, Estans venus à leurs vaisseaux, & se deffiant de quelque surprisse, ils dresserent à l'instant des proues vers la route où ils auoyent laissé la flotte, & apres auoir vn peu vogué la virent sortir d'vne pointe qui estoit à veuë de Manille, au moyen dequoy singlant à elle approchant de la nauire Capitainesse, où estoit le coursaire Limahon, luy raconterent de point en point tout ce qui estoit aduenu, & comme pour le vent contraire ils n'auoyent peu venir au temps qu'il leur auoit commandé, & eussent bien desiré; de maniere que n'ayant sceu mettre fin à leur entreprise ils l'auoyent voulu suspendre en son absence pour vne meilleure occasion. Le Coursaire les remercia de ce qu'ils auoyent fait, & les exhortant de prendre courage, leur promit les rendre contens en brief, & sur ce propos fit dresser la prouë de sa nauire Capitainesse vers vn port appellé Cabite distāt à deux lieuës de Manille, d'où l'on auoit veu tout plein passer la susdite flotte.

Chap. VI.

Le Gouuerneur de Manille se fortifie pour attendre l'assaut des Chinois, il combat contre eux, & fait leuer le siege à Limahon, lequel au partir de là se va saisir du pays situé sur le fleuue de Pagasinan.

En ceste saison estoit Gouuerneur des Isles & de la ville de Manille vn nommé Guy de Labassare, lequel par le

decez & trespas de Michel Lopés de Lesgapi auoit succedé au gouuernement de l'ordonnance & commandement du Roy d'Espagne. Iceluy considerant d'vne part la grande armee & puissance dudit Coursaire, & voyant d'ailleurs le peu de resistence qu'il y auoit en la ville, assembla se plustost qu'il peut les Capitaines & habitans, & auec l'aduis d'eux tous delibera de faire quelques gabions pour resister le mieux qu'on pourroit, cependant que l'ennemy seiourneroit au port susmentionné; car d'abandonner la ville il ne leur estoit pas loysible : craignant de perdre leur credit lequel ils vouloyent garder toute leur vie attendu que sans iceluy ils ne pourroyent tenir & posseder en seureté les autres isles voisines. Cela estant resolu l'effect s'ensuiuit incontinent, & mettant tous la main à l'œuure se fortifierent en diligence deux iours & deux nuicts durant que le Coursaire mit à venir, sans rien laisser en arriere ny excepter aucune personne de quelque qualité que ce fust sçachant bien les braues soldats que demeurant leurs vies sauues ils auroyent moyen par apres de se rafreschir du trauail & de la peine qu'ils auoyent.

Moyennant ce labeur continuel ils firent vn fort de tonneaux qui estoyent pleins de grauois, auec des ais & autres choses que la breueté du temps leur permit, puis braquerent à l'instant dessus quatre bonnes pieces d'artillerie qu'il y auoit en la ville, lesquelles estans arrangees, & tous les gens de la ville retirez dans ce petit fort qu'ils auoyent ainsi dressé par la prouidence de N. Seigneur (comme il est credible) tout à point la nuict de deuant l'assaut, vint le Capitaine Iuan de Salsede, Lieutenant du Gouuerneur de la ville de Fernandine, qui comme dit est cy dessus, venoit secourir les Espagnols de Manille, la venuë duquel ensemble de ses compagnons fut le principal moyen de la consideration de la ville & de tous ceux qui estoyent dedans. Car le trauail qu'ils auoyent eu au commencement à resister à la peine qu'ils auoyent prise à se fortifier pour l'auenir, puis la peur qu'ils auoyent encores pour le danger où ils s'estoyent veus auec ce qu'ils estoyent en petit nombre : tout cela les auoit bien reduits au besoin d'vn tel secours que cestuy ci, lequel fust miraculeusement enuoyé de Dieu qui ne vouloit pas que tãt d'ames qu'il y auoit lors de baptisees en ces Isles & marquées du carractere de la sainte Foy vinssent derechef à estre esclaues du Demon, de la puissance duquel il

les auoir deliurees par son infinie misericorde, ni que se perdist l'occasion du commerce qui est entre lesdites Isles & la Chine au moyen dequoy sa diuine maiesté a parauenture ordonné la salutation de ce Royaume.

Tel renfort inopiné les fit tous reprendre courage & asseurance de resister vaillamment aux ennemis, comme ils s'y employerent incontinent: car le lendemain matin qui fut deux iours apres l'assaut de ces quatre cens auanturiers, dont est parlé cy dessus, le Coursaire estoit deuant le iour auec son armee au front du port faisant d'esbarquer iusques à six cens soldats, lesquels entrant à l'instant dedans la ville eurent commodité de la saccager & brusler sans danger de leur personnes comme estant abandonnee des habitans lesquels pour leur plus grande seureté s'estoyent retirez ainsi que dit est; dedans le fort de l'ordonnance & commandement du Gouuerneur. Ayant mis le feu à la ville, ils vont assaillir le fort estans ancharnez du meurtre passé, & persuadez de trouuer peu de resistence, ce qui n'aduint pas pourtant comme ils pensoyent, moyennant le bon courage & la vaillance de ceux de dedans de sorte que ceux qui se hazarderent d'entrer au fort l'acheterent bien cherement, & leur en cousta la vie. Les Chinois voyant cela se retirent apres auoir combatu presque tout le iour, & perdu deux cens hõmes à l'assaut sans plusieurs autres qui furent blessez; n'estant morts que deux seulement du costé des Espagnols, sçauoir est Sanche Horriz porte enseigne, & Francisque de Leon, Iuge & Alcade de la ville.

Ce considerant Limahon homme fin & de vif esprit, & voyant que c'estoit perdre temps & gens, de vouloir poursuiure plus auant contre la vaillance des Espagnols, qui estoit tout autre que celle qu'il auoit experimentee iusques alors, il trouua plus expedient de s'embarquer & faire voile au port de Cabite susdit duquel il estoit parti. Pourtant recueillant soigneusement tous les morts, & regardant encore deux iours en ladite Isle à les faire enterrer, il partit apres de ce lieu & reprenant la mesme route qu'il auoit tenuë quand il vint deuers Manille, nauigea tant qu'il abborda à vn grand fleuue appellé Pangasinan, distant à quarante lieuës de là. Estant en ce lieu & le trouuant de bonne assiette & commode pour y demeurer à seureté contre ceux qui le cerchoyent de l'ordonnance du Roy de la Chine, il se resolut d'y arrester & s'en faire maistre, comme il fit sãs grande

peine, & par le moyen d'vn fort qu'il y bastist à vne lieuë au dessus d'iceluy fleuue, auquel lieu il se tint par quelques iours leuãt tribut des naturels du païs comme vray seigneur & allant delà auec ses nauires piller & escumer tous les vaisseaux qu'il rencontroit en celle coste, & faisant courir le bruit qu'il auoit conquesté les Philippines & partie occis, partie mis en fuite tous les Espagnols de dedans, Par ce moyen il se rendit fort redoutable à tous les peuples circõuoisins du susdit fleuue, de maniere qu'ils le receurent pour seigneur, & comme tel luy rendirent obeissance & tribut.

CHAP. VII.

Salsede M. de camp va à l'encontre de Limahon, & mettant le feu à son armee le tient assiegé trois mois durant dans vn fort, duquel ledit Limahon eschappe en fin subtilement.

ESTANT par le Gouuerneur des Isles & ceux qui estoyent pour lors dans Manille entendu le bruit que faisoit courir le Coursaire par tous les lieux où il alloit d'auoir tué & deconfit les Espagnols, & considerant à par eux que s'ils n'obuioyẽt du commencement à ce faux bruit, il pourroit causer quelque grand inconuenient à l'auenir, qu'on ne pourroit pas reparer si aisément que si lon y remedioit de bonne heure, & que si ceux qui leur estoyent amis & vassaux en toutes ces Isles croyoyent ce que disoit le Coursaire ils pourroyent en fin se rebeller à l'encontre d'eux, & les mettre à mort, attendu qu'ils estoyent vn si grand nombre de naturels, & bien peu, s'estans tousiours bien maintenus iusques alors par la seule renõmee d'estre inuincibles, delibererent d'amasser tous le plus de gens qu'ils pourroyent, & se mettant tous en bon ordre d'aller poursuiure le Coursaire qu'ils sçauoyent bien s'estre necessairement retiré vers ledit lieu, & n'oser retourner à la Chine pour la grande crainte qu'il auoit, iugeant sagement entr'eux que se preualant de leur part des mesmes ruses & stratagemes desquels il auoit vsé ils pourroyent prendre au bric, comme luy leur auoit fait, s'asseurant que combien qu'ils ne le peussent ruiner, au moins pourroyent ils venger la perte qu'ils auoyent receuë de luy, au moyen de quoy on descouuriroit les menteries qu'il auoit semees, de maniere qu'ils

demeureroiẽt tousiours en leur seureté accoustumee, & en plus grande reputation a l'aduenir à l'endroit de ceux qui les connoissent & gagneroient l'amitié du Roy de la Chine, auquel il estoit rebelle. Ceste deliberation fust mise à effect auec le plus de diligẽce que le temps & l'affaire requeroit, & cependant vindrent certaines nouuelles que le Coursaire s'estoit arresté au fleuue de Pangasinã, où il estoit de repos. Les nouuelles estans venuës qui furent fort aggreables aux Espagnols, le Gouuerneur fit mander tous les habitans d'alentour, leur commandant devenir où il estoit, & donna aduis au mesme temps aux Commandeurs, ou Seigneurs des Isles des Pintades, à ce qu'ils se trouuassent au mesme lieu auec le plus de gens & de nauires qu'ils pourroient, tant d'Espagnols que de naturels. A ce commandement general fut promptement obey, & vindrent les naturels du païs tres volontiers, & nommément ceux desdites Isles des Pintades.

Auec cest amas de gens & tous les autres de la ville, reserué seulement ceux qui demeurerent auecques le Gouuerneur pour la garde d'icelle & du fort fait de nouueau, qui estoit toutefois bon & de defense, partit le Capitaine Iuã de Salsede (à qui ledit Gouuerneur auoit i'a au nom du Roy d'Espagne cõferé l'estat de Maistre de cãp vacant par la mort de Martin de Goyti, qui mourut cõme dit est, au premier assaut de Manille) menãt en sa cõpagnie deux cens cinquãte soldats Espagnols, & deux mil cinqcens Indiens, tous amis & confederez qui alloient en intention de venger l'iniure receuë, ou de mourir en la poursuitte. Toute ceste gẽdarmerie s'embarqua dedans de petits nauires & deux fregates qu'ils auoient amenees des Isles voisines, n'ayant peu attendre d'auantage pour la breueté du temps que requeroit ce voyage, ni cercher de plus grands vaisseaux, lesquels toutefois ne se fussent aisément trouuez, encore qu'ils eussent attendu, d'autant que la petite galere qui estoit au port de Manille, ensemble les autres gros vaisseaux auoient esté bruslez par les habitans du lieu quand ils virent venir le Coursaire deuers la ville, se mutinanr pour ceste cause à l'encontre des Espagnols, ausquels toutefois ils auoiẽt tousiours esté obeïssans, depuis qu'ils estoient entrez ausdites Isles, pour la grande opinion qu'ils auoient conceuë de leur puissance. Le Maistre de camp auec les soldats predits partit de Manille le 23. iour de Mars, l'an 1585. & arriua à la

bouche du fleuue de Pangasinan le mercredy sainct ensuiuant au point du iour sans estre veu de personne afin d'aller sagement en ceste affaire comme chose qui le requeroit. Si fit desbarquer incontinent tous ses gens & quatre pieces d'artillerie, fermant la bouche du fleuue auec toutes les nauires qu'il auoit fait enchesner les vnes aux autres, afin que personne ne peust entrer ne sortir, ni faire sçauoir sa venuë audit Coursaire, commandant à quelques vns d'aller reconnoistre son armee, & le lieu où il s'estoit fortifié, & leur commandant sur tout de faire en sorte qu'ils ne fussent point descouuerts, d'autant que la fin de leur entreprise consistoit du tout en cela. Les Capitaines executerent son commandement, & trouuerent le Coursaire lequel ne pensoit non plus pouuoir receuoir en ce lieu aucun dommage comme il auoit trouué ceux de Manille alors qu'il vint l'assieger. Ceste asseurance luy prouenoit des aduertissemẽs qu'il receuoit de la Chine, par lesquels on l'asseuroit que i'açoit qu'on deliberast au Royaume expedier gens contre luy, toutesfois cela ne seroit pas si tost prest, & qu'on ne pourroit sçauoir ni trouuer ce lieu où il estoit, & moins entendre que les Espagnols des Philippines seroient demeurez sans vaisseaux, pour auoir esté bruslez, ioint que lesdits Espagnols auoient esté si mal traitez qu'ils aduiseroient plustost a se rẽparer & reparer la perte passee, qu'à se venger d'aucune iniure.

Le M. de camp ayant entendu ceste mesgarde du Coursaire, & s'estant bien informé du chemin le plus secret qu'il falloit tenir pour aller là où il estoit, commanda au Capitaine Gabriel de Ribera qu'il partist vistement par terre auec ses gens, & que le plustost & auec plus grand bruit qu'il pourroit il donnast vne alarme à l'ennemi, & par mesme moyen enioignit aux Capitaines Pedre de Chaues & Laurent Chacon qu'ils se missent dedans des vaisseaux legers sur ledit fleuue auec quarante soldats, en leur mesurant le temps de telle sorte que tant ceux qui marchoyent par terre, comme les autres qui alloient par eau, vinssent arriuer ensemblement au lieu où estoit le fort du Coursaire, & donner tous l'alarme en vn mesme instant, pour mieux paruenir à leur entreprise: demeurant quant à luy auec le reste de ses gens pour leur aider & secourir où se presenteroit l'occasion. Ce dessein reüssit si bien que les vns & les autres firent leur deuoir; car ceux qui estoient sur l'eau brusle-

rent toute l'armee l'ennemy, & ceux qui venoient par terre vindrent par le moyen de ceux qui auoient mis le feu à entrer dans là paliſſade que Limahon auoit faitte pour ſa defenſe, enſemble pour la garde de ſes gens & de ſon fort, auquel lieu ils mirent pareillement le feu & tuerent plus de cent Chinois: & prirent plus de ſoixante & dix femmes priſonniers qu'ils trouuerent en la paliſſade, Comme le Courſaire ouyt le bruit, il ſe retira incontinent dedans ſon fort, lequel bien qu'il euſt eſté par luy fait pour ſe defendre ſi l'armee du Roy de la Chine qu'il ſçauoit bien ſe preparer contre luy le venoit là aſſaillir, luy ſauua la vie pour lors. Car il fit ſortir dedans quelques ſoldats, & les enuoya donner vne eſcarmouche aux Eſpagnols qui eſtoient bien las du trauail du iour & de chaleur inſuportable qu'on ſentoit du feu des nauires & des maiſons de la paliſſade qui bruſloient en vn meſme temps. Les Capitaines voyant cela, & s'apperceuant que leurs gens alloient en deſordre & que quant à eux ils ne pouuoient pas ſouſtenir l'eſcarmouche ſe trouuant auſſi laiſſez que les autres (nonobſtant que le renfort que leur auoit enuoyé le Maiſtre de camp les euſt recreez & rafreſchis) ſonnerent alors la retraite ayant perdu cinq Eſpagnols & plus de trente Indiens que tuerent ceux du Courſaire, auec quelques autres qui furent bleſſez.

Le lendemain le Maiſtre de camp mit incõtinent tous ſes gens en ordonnance de bataillon, & commença à marcher deuers le fort en intention de combatre ſi l'occaſion ſe preſentoit, & y eſtant arriué ſe campa à deux cens pas pres ou enuiron: mais il trouua que le Courſaire s'eſtoit bien fortifié toute la nuiſt & qu'il y auoit danger d'aſſaillir le fort à cauſe de trois groſſes pieces d'artillerie qui eſtoyent là toutes braquees auec pluſieurs autres canons & engins à feu Ce conſideré, & veu qu'ils auoient de petites pieces pour le battre & fort peu de munition, pour l'auoir deſia toute employee en ſe defendant aux aſſaux que le Courſaire leur auoit donnez à Manille: le Maiſtre de camp eut ſur ce l'aduis des Capitaines, delibera que puiſque l'ennemy n'auoit aucunes nauires pour fuir par eau, ny moyens ou preparatifs pour en faire, ny pareillement guere de viures (ayãs eſté ars auec les nauires (c'eſtoit le plus expedient, & où y auoit moindre danger de tenir le fort aſſiegé & demeurer là de pied coy, attendant que la famine les contrai-

gnist de se rendre à leur merci,ou venir à quelque composition, laquelle ils aimeroient plus cher receuoir quelle que ce fust,que se laisser mourir de male faim. Ceste deliberation sembla bonne à tous ,& toutesfois succeda au rebours de ce qu'ils pensoient, d'autant que pendant les trois mois du siege qu'ils tenoient par eau & par terre, le Coursaire qui estoit fin & inuentif, fit faire dedans le fort quelques barques, & les equippa le mieux qu'il peust, & en vne nuict s'echappa dedans auec ses gens (comme il se dira(chose qui sembla impossible,& fit bien esbahir les Espagnols, & encore plus de voir qu'il estoit parti si secrettement sans auoir esté apperceu ni de ceux de l'eau ni de ceux de terre.

Quãt aux succez & occurrẽces qu'aduindrent en ces trois mois ie me deporte de les dire, bien qu'il y en aye de notables, estant mon intention de narrer les causes qui ont fait entrer les religieux Augustins & leur compagnons dans le Royaume de la Chine, & raconter ce qu'ils ont dit y auoir veu,pour à quoy mieux paruenir i'ay historié iusques à present la venuë de Limahon,& tout le reste que dessus.

CHAP. VIII.

Omoncon capitaine du Roy de la Chine venant en queste apres le Coursaire Limahon se rencontre auec les Espagnols.

PEndant que duroit le siege que nous auons raconté au chapitre antecedent: il alloit & venoit quelques vaisseaux à la ville de Manille (laquelle ainsi que dit est,n'estoit qu'à quarante lieuël loin de bouche du fleuue de Pagasinan) pour apporter des viures & autres choses necessaires à l'entretenement de l'armee.Si aduint vn iour qu'vn nauire de Michel de Loarche (dans lequel estoit le P. Herrade, Prouincial des Augustins;qui estoit venu voir le M.de camp à Pangasinan , & s'en retournoit à Manille tenir le Chapitre)se rencontra au sortir du port & isle de Balian à sept lieuës de là , auec vne autre nauire de sainct Gley qui dressoit la prouë pour entrer au port:&cuidãt que ce fust vn vaisseau des ennemis singla deuers luy auec vne autre nauire de cõpagnie,bien qu'il n'y eust en tous les deux que ledit P. Prouincial auec cinq autres Espagnols & ses mariniers Le nauire sainct Gley voyant qu'on venoit vers luy se voulut mettre en fuite , ce que toutesfois ne pouuant faire à cause du vent qui estoit contraire,cela fust cause que les deux naui-

res où estoient les Espagnols qui alloient en voile & rame approcherent en peu de temps l'vn de l'autre de la portee d'vn coup de canon & encore plus pres.

En l'vn de ces deux nauires estoit vn Chinois nommé Sinsay qui auoit esté trafiquer souuent à Manille & estoit aimé & conneu des Espagnols, & entendoit bien leur langue? lequel comme il vit que c'estoit vn nauire de la Chine qui n'auoit pas l'apparence d'estre vaisseau de Coursaire, pria les Espagnols de ne point tirer, & ne luy faire aucun tort tant qu'il sceust au vray qui estoient ceux de dedans. Adonc se mettant dessus la proue du nauire & demandant aux autres quels ils estoient, & de quelle qualité, il sceut que c'estoit vn vaisseau de l'armee enuoyee de par le Roy de la Chine contre le Coursaire Limahon, & qu'ayant laissé la flote derriere, il s'estoit mis dessus mer pour aller descouurir les Isles, & sçauoir par mesme moyen s'il n'y seroit point, & que pour mieux s'en informer ils alloient au port de Bulian duquel ils estoient partis en mesme temps que les deux nauires desquels ils s'estoient voulus fuir, craignant que ce fussent gens dudit coursaire. Au moyen de ce pourparler ils s'asseurent les vns les autres, & s'approcherent ensemblement en toutes paix & amitié, puis se mirent incontinent les Espagnols en vn esquif, & allerent au nauire Chinois menant auec eux le susdit Sinsay pour estre leur trucheman.

En ce nauire estoit vn homme d'authorité nõmé Omoncon lequel monstra au Prouincial & aux autres Espagnols vne patente de son Roy, par laquelle luy & son Conseil pardonnoit à tous les soldats de Limahon s'il le vouloient abandonner, & se ranger du parti de la couronne, promettant de grand dons & graces à quicõque le pourroit apprehender, ou tuer. Alors Sinsay luy raconta comme le Coursaire auoit abbordé les Isles, & tout ce qui estoit aduenu au siege susmentiõné, & comme ils le tennoient assiegé sur le fleuue Pangasinan, & d'où il luy estoit impossible d'eschapper. Le Capitaine Omoncon fut fort aise de ces nouuelles, & en tesmoignage de ce les embrassa beaucoup de fois, & leur fit mille autres carresses declaratiues de la ioye, & de fait s'en vouloit retourner sur le chãp deuers l'armee: toutefois pour s'en informer d'auantage luy ayant esté asseuré qu'on attendoit les nouuelles comme le Coursaire seroit pris ou mis à mort, il s'aduisa puis qu'il estoit si pres du Mai-

ſtre de camp de l'aller voir premierement en la compagnie de Sinſay, qui eſtoit conneu des vns & des autres, & par le moyen duquel ſe pourroit mieux faire vn traitté de paix & d'amitié entre les Chinois & les Eſpagnols, & vn bon accord entr'eux touchant la mort ou la capture du Courſaire. Auec ceſte reſolution ils ſe deſpartirent tous d'enſemble, allant les vns à Pangaſinan ou ils arriuerent le meſme iour, & les autres à Manille, pour aller querir des viures.

CHAP. XI.

Omoncon eſt fort bien receu du maiſtre de camp, puis hebergé à Manille par le Gouuerneur, auquel lieu s'accorde le voyage de la Chine auec les Religieux Auguſtins.

LE Maiſtre de camp ayant entendu la cauſe qui amenoit Omoncon, luy fit vn fort bon racueil, & tout plein de courtoiſie, & luy monſtrant le deſtroit où il tenoit le Courſaire (duquel il sembloit eſtre impoſſible qu'il ne peut s'eſchapper s'il ne prenoit des aiſles comme vn oiſeau) luy conſeilla que tandis que viendroit l'iſſuë qu'on ſouhaitoit laquelle ne pourroit beaucoup tarder, il s'en allaſt à Manille qui eſtoit proche de là, pour illec ſe repoſer & recreer auec le Gouuerneur & les autres Eſpagnols y eſtans, attendu que c'eſtoit aſſez de luy ſeul pour faire ce qu'on pretendoit ſans que la flote du Roy de la Chine bougeaſt du port où elle eſtoit en ſeureté : & pour ce s'offrir à luy bailler vn nauire à rames de ceux dõt il ſe ſeruoit pour faire aporter des viures & munitions, & enuoyer auec luy le Capitaine de Chaues, lequel pour quelque autre occaſion deuoit aller à Manille, l'aſſeurãt qu'il luy rẽdroit le Courſaire mort ou vif au pluſtoſt que pourroit permettre le temps à acheuer telle entrepriſe. Omoncon trouuant bon ce que luy diſoit le Maiſtre de camp y aquieſça, & s'embarquant en la compagnie dudit capitaine enuoya ſon nauire en haute mer pour autant qu'il eſtoit grand & demandoit beaucoup d'eau, lequel toutesfois vint à rebrouſſer au meſm fleuue par le vent contraire ce que ne fit celuy à rames où il eſtoit, lequel coſtoyant la riue à l'abri du vent arriua en peu de iours au port de Manille, où ils furent bien receus & feſtoyez du Gouuerneur.

Omoncon se tint en ce lieu quelque temps, au bout duquel voyant que le siege alloit en longueur, & que sa demeure pourroit engendrer quelque soupçon de sa mort, & considerant d'ailleurs que la flotte enuoyee contre Limahon estoit demeuree en l'attendant, & que ce Coursaire ne pouuoit eschapper des mains des Espagnols qui le tenoient assiegé lesquels l'enuoyeroient sans doute vif ou mort au Roy comme ils luy auoient promis, delibera de s'en retourner à la Chine auec ces bonnes nouuelles, en intention de reuenir vne autrefois pour amener ledit Coursaire, aussi tost qu'il seroit pris. Sur ceste resolution il va au bout de quelques iours chez le Gouuerneur luy communiquer ce qu'il auoit deliberé à celle fin qu'il luy permist de le mettre à execution. Le Gouuerneur trouua fort bon son aduis, & luy confirma la promesse du Maistre de camp, sçauoir est, que si tost que le Coursaire seroit pris ou mis à mort il ne faudroit de l'enuoyer au Roy de la Chine, ou bien qu'il seroit mis en lieu seur, dont on luy donroit aduis afin de l'enuoyer querir, ou bien y venir luy mesme, promettant au reste de luy fournir abondamment tout ce qui luy seroit necessaire pour son voyage. Omoncon le remercia de ses offres, & en reciproque d'icelle promit audit Gouuerneur que pour autant qu'il sçauroit & auoit mesme entendu des Religieux Augustins, comme luy & son predecesseurs Adelantade Michel Lopés de Legaspy auoyent souhaité beaucoup de fois d'euoyer quelques Religieux à la Chine pour y prescher l'Euangile, & voir le Royaume, & qu'ils n'auoyent peu encore effectuer ce desir pour cause que pas vn des marchans Chinois qui estoyent venus negocier à leur port n'en auoit voulu amener aucun, nonobstant que pour ce faire on leur eust offert tout ce qu'ils eussent demandé, craignant tous de contreuenir à la loy de leur Royaume, & en estre punis, pour ces causes il ameneroit auec luy à la Chine les Religieux que sa seigneurie luy commanderoit, & pareillement quelques soldats s'il vouloyent aller quand & eux, se fiant sur les bonnes nouuelles qu'il portoit, moyennant lesquelles il se tenoit asseuré qu'ils ne tomberoient en aucun danger, & que le Viceroy d'Aucheo ne le prendroit en mauuaise part, pour asseurance dequoy il leur lairroit tels ostages qu'il luy plairoit. Le Gouuerneur fut tres aise de ces offres comme de chose que luy & tous ceux de l'Isle desiroient ex-

trement long temps y auoit, & partant les accepta tout à l'heure, luy disant que quant aux ostages qu'il promettoit il l'en quittoit franchement, comme estant presque satisfait de sa valeur & preud'hommie, suyuant laquelle il ne voudroit faire chose qui fust contre son deuoit & la qualité de sa personne. Sur ce ledit Gouuerneur estant tout ioyeux de telles nouuelles enuoya querir incontinent le Prouincial des Augustins esleu depuis peu de iours, qui estoit F. Alonse d'Aluarade personnage de tressainte vie, & l'vn de ceux qui furent enuoyez par l'Empereur Charles Quint cercher & descouurir la neufue Guinee, auquel il communiqua les hõnestes offres que le Capitaine Omoncon luy auoit faites, dont ce bon pere fut si resiouy, qu'il luy dit que tout vieil qu'il estoit il y vouloit aller luy mesme, ce que toutesfois ne luy accorda le Gouuerneur tant pour l'amour de son aage, que pour autres bons respects particuliers. Là dessu ils consultent qui seroit celuy qui iroit & sembloit plus propre à celle entreprise (qui estoit comme nous auons dit de moyenner l'entree de la Foy audit Royaume) & à la parfin resolurent d'y enuoyer sans plus deux Religieux, pour le petit nombre d'iceux en ces quartiers, deux soldats pour leur tenir compagnie, & que les deux Religieux, ce seroient le P. Martin de Herrade né & natifs Pampelune, qui sortoit tout freschement de la charge de Prouincial) lequel outre ce qu'il estoit tressainct & tresçauant personnage, & sur ce desir d'aller à la Chine auoit appris la langue du Royaume, s'estoit encore maintesfois offert pour esclaue à plusieurs marchans Chinois, afin qu'ils voulussent l'emmener, & par ce moyen peut effectuer son bon vouloir) & le P. Hieronyme Marin natif de la ville de Mexique qui estoit aussi docte homme, Les hommes d'espee qu'ils nommerent pour acompagner ces religieux s'appelloient Pedre Sarm en natif de Vilorado, graud Alguzil de Manille, & son compagnon Michel de Loarche tous bons Catholiques, & hommes de telle authorité qu'il estoit bien conuenable pour l'entreprise de ce voyage, lesquels alloient auec ces religieux à telle fin & intention, que quand ils seroient retenus aupres du Roy de la Chine luy annonçant l'Euangile, iceux s'en reuinssent aux Isles y apporter les nouuelles de ce qui seroit adueñu, & auroient veu pour en donner aduis au Gouuerneur & le mãder au Roy d'Espagne s'il en estoit de besoin. Ceste offre du Capitaine Ocomon, ensemble l'election des personnages

ges faites par ledit Gouuerneur & Prouincial fut inconti-nent diuulguee par toute la ville, & auec ce que chacun s'en esiouit fout, fut encor approuuee de to⁹ pour auoir esté esleus à ce faire des personnes si notables, dont chacun estoit trescontent pour l'asseurãce qu'ils auoient que telles gens ne faudroient en ce qui leur seroit recommandé, ayãt au demeurant plus d'enuie de les voir partir que de regret de les perdre pour estre ce voyage tant desiré, premiere-ment pour le seruice & l'honneur de Dieu, secondement pour le profit qui deuoit venir à vn chacun par le mutuel trafic, & les bonnes nouuelles qu'on portoit au Roy de la Chine.

Le Gouuerneur fit venir les personnages desnommez de-uant le Capitaine Omoncon, & leur dit ce qui auoit esté determiné : à quoy ils condescendirent auec grande ioye & remerciemens, & alors ledit Gouuerneur en leur presence donna en signe de gratitude audit Omoncon vne fort belle chesne d'or, & vn tres riche & braue accoustrement des-carlate rouge, qui fust vn present que le Capitaine estima beaucoup, & fust prisé encore d'auantage en la Chine com-me chose qui est rare, & outre ce luy fit apprester vn honno-rable present pour offrir au Gouuerneur de Chincheo qui auoit enuoyé ledit Omoncon par le commandement du Roy pour aller en queste apres le Coursaire, encore vn au-tre pour le Viceroy de la Prouince d'Ocian, qui estoit en la ville d'Aucheo, & d'ailleurs afin que Sinsay qui estoit vn marchant fort bien connu (comme i'ay dit cy dessus) ne s'ẽ allast point mal content auec eux & par ce moyen ne mist quelque empeschemẽt à l'affaire qui se pretendoit, il luy fit aussi present d'vne chesne d'or ; qu'il meritoit bien sans ce-la, pour auoir tousiours esté fidele amy aux Espagnols. Ou-tre ce furent assemblez de l'ordonnance & mandement du Gouuerneur tous les esclaues Chinois qui auoient esté au-parauant en la puissance de Limahon, & depuis furent pris au fort de Pagasinan, & les donna ledit Gouuerneur à O-moncon, afin qu'il les remenast francs & libres en leur païs, menant pareillement au maistre de camp, ensemble aux soldats & Capitaines qui estoient au siege, qu'ils eussent à rendre & deliurer tous les autres qui leur estoient demeu-rez, s'obligeant de payer luy mesme aux soldats à qui ils appartenoient la rançon de chacun d'eux selon ce qu'ils pouuoient valoir. Cela fait il fit apprester tres abõdammẽt

outre les choses necessaires pour le voyage, ce qui fust fait en peu de temps.

CHAP. X.

Omoncon ayant entendu le destroit où estoit tenu Limahon, part de la ville de Manille & mene auec luy à la Chine les Religieux Augustins.

LE Dimanche du matin qui estoit le 10. de Iuin en l'an 1575. s'assemblerent le Gouuerneur dessusdit, & tous ceux qui estoient dans la ville, & s'en allerent au Monastere des Augustins, auquel lieu fut chantee solennellement vne messe du S. Esprit, & apres qu'elle fut dite, & que tous eurent fait prieres à Dieu que ce fust son sainct vouloir d'acheminer ce voyage de la Chine à l'honneur & gloire de sa Diuine maiesté & à la saluation des ames de ce grãd Royaume, que le Demon retenoit sous sa puissance: Omoncon auec Sinsay prit congé du Gouuerneur des autres, les remerciant du bon racueil & traitement qu'ils luy auoient fait, & leur promettant en recompense de leur estre tousiours fidele amy, comme ils le verroient par effect, & par la conduite de ceux qu'il auoit demandee luy mesme & acceptee de son plein gré pour les mener aussi seurement que sa personne, laquelle il lairroit plustost auoir mal, que pas vn de ceux qu'il auoit pris en sa charge. Le Gouuerneur, & les autres le regracierent honnestement des nouuelles offres qu'il faisoit, luy repliquant qu'ils auoient de leur costé la mesme asseurance de sa personne, & sur ces paroles prirent congé tant de luy que des Religieux & leurs compagnons non sans grands pleurs de part & d'autre.

De ce pas ils se vont tous embarquer dedans vn vaisseau des Isles apresté pour cest effect, lequel demara du port auec vn autre vaisseau de marchands Chinois qui estoit aussi à Manille, & dedans lequel le Sinsay auec tous les viures, & prouisions iusques au port de Bulian, où estoit le grand nauire d'Omoncon, dans lequel se deuoit faire le voyage, & estoit celuy qui auoit esté repoussé du mauuais temps au fleuue de Pagasinan comme dit est. Si n'arriuerent audit port que le Dimanche ensuiuant, pour auoir eu le temps fort contraire, qui leur auoit fait perdre de veuë l'autre nauire & compagnie où estoient les viures, lequel ils trouue-

rent au port deuant eux, pource qu'estant de hautbord il en auoit mieux nauigué, & estoit arriué plustost. Ils trouuerent là aussi d'eux soldats que le maistre de camp auoit enuoyez de Pagasinan (duquel lieu il auoit veu entrer le nauire dans ledit port) auec charge & mandement de leur dire qu'ils voulussent singler iusques à luy. Cela fit soupçonner les Religieux & leurs compagnons, qui craignoient que le Maistre de camp ne les voulust retenir iusques à ce qu'on vist l'issuë de l'assiegement du fort qu'on esperoit prẽdre de iour à autre, afin qu'ils amenassent auec eux à la Chine le Coursaire Limahon mort ou vif, au moyen dequoy tous furent quasi d'auis que sans luy optemperer ni prendre congé de sa part ils deuoient poursuiure le voyage, qui estoit d'eux tous si fort desiré que chaque heure leur duroit autant que vne annee, craignant que quelque euenement ne vint empescher & destourber leur entreprise. Toutesfois ayant sur ce pris meilleur aduis, & connoissant bien le naturel & bon zele du M. de camp (que le P. Herrade auoit tousiours tenu comme fils, pource qu'il estoit neueu de l'Adelantade Legaspi premier Gouuerneur habitateur, & descouureur des Philippines, auec qui il estoit allé de Mexique ausdites Isles lors qu'il l'amena quand & luy fort ieune enfant) ils accorderent d'y aller pour luy obeïr, & prendre congé tant de luy comme des autres amis qui estoient en l'ost, & sur cest accord sortirent du port en tournant la prouë vers Pangasinan qui n'estoit qu'à sept lieuës de là, mais à peine en eurent ils fait trois qui se leua vn vent contraire si impetueux, qui ne les laissa iamais passer outre, & leur fust force de reuenir au mesme port : enuoyant de l'aduis de tous vn nommé Pedre Sarmient dans le nauire où estoient venus les deux soldats susmentionnez, lequel pour estre petit, & à rames pouuoit plus facilement & sans danger costoyant la terre aborder à Pagasinan; pour aller au nom de tous s'excuser enuers le maistre de cãp, & prendre congé de lui, & de tous les autres amis, lesquels il prieroit d'auoir memoire d'eux en leurs prieres, & les recommander à Dieu, & le supplier qu'il luy pleust les assister & secourir pour paruenir à l'entreprise tant desiree d'eux tous : luy en chargeant au surplus d'amener le trucheman qu'ils deuoient mener auec eux, qui estoit vn ieune garçon Chinois appellé Hernand qu'ils auoient baptisé à Manille, & parloit fort bon Espagnol.

Si alla à Pagasinan ledit Pedre Sarmient, & accomplit fort fidelement ce qu'on luy auoit commandé, toutesfois ne se contentant de cele Maistre de camp, ny les Capitaines & soldats qui portoient grande affection ausdits religieux & compagnons pour leur merite, ils delibererent de les enuoyer querir, & supplier de les venir voir deuant que partir, puis qu'ils en estoient si pres. Les religieux oyant cela, non toutesfois sans soupçonner ce que nous auons dit ci dessus, & voyant qu'ils ne pouuoient refuser d'aller iusques audit lieu pour satisfaire à leur mandement & priere si honneste ils sortirent du Bulian à vn bon temps, car le vent s'estoit calmé, & auoit laissé la mer vn peu seulement esmeuë, & auec ceste bonasse abborderent à Pagasinan, où ils furent receus du Maistre de camp & des autres à tresgrande feste dedans & dehors. Adonc ils trouuerent tout le contraire de ce qu'ils auoyent pensé, & tant s'en falust que le Maistre de camp les retinst, qu'au contraire il les expedia en peu de temps, leur baillant sur le champ tous les esclaues que le Gouuerneur luy mandoit (du gré & consentement des soldats qui les detenoient, lesquels entendans ce qu'on en deuoit faire, les cederent tres volontiers) & pareillement le truchemant qu'ils demandoient & tout le reste qui estoit requis pour le voyage, priant par lettre le Capitaine Omoncon qui estoit demeuré à Bulian de les auoir pour recommandez, comme il esperoit qu'il feroit, & luy promettant de sa part le mesme que luy auoit promis le Gouuerneur, sçauoir est de luy enuoyer le Coursaire mort où vif si tost qu'il auroit moyen de ce faire. Il pria aussi le P. Herrade de vouloir mener auec luy vn nommé Nicolas de Cuenea soldat de sa compagnie, qui deuoit achepter pour luy quelques choses en la Chine, ce qu'il accepta bien volontiers, luy offrant de le traiter comme sa personne propre, puisque dependant de luy il le reputoit comme sien.

Apres ces recommandations, & prenant congé du Maistre de camp & de tous les autres de l'armee auecque tant de pleurs & de larmes qu'ils auoient fait à Manille, ils reprennent leur chemin vers le port de Bulian duquel ils estoient partis, & enuoya le Maistre de cāp auec eux iusques audit port le Sergent major porter vne lettre à Omoncon, & vn present de viandes & autres choses auec deux lettres missiues addressantes au Gouuerneur de Chincheo, & au Viceroy de la prouince d'Ochian, par lesquelles il leur mā-

doit comme il auoit mis le feu à la flotte de Limahon & tué plusieurs de ses gens, & qu'il le tenoit assiegé si estroitement qu'il ne luy estoit possible deschaper, ni estre encore long temps sans se rendre, & qu'il se comporteroit enuers luy fust vif ou mort, selon & comme le Gouuerneur de Manille luy escriuoit & prometroit. Il accompagna ces deux missiues de deux presens, à sçauoir d'vn bassin d'argent & de quelques robbe de drap de Castille (que les Chinois estiment beaucoup) & autres choses singulieres qui sont rares en la Chine, auec vn honneste excuse de ce qu'il ne leur enuoyoit d'auantage à cause du lieu incommode où il estoit lors & loin de Manille où estoient ses facultez.

Si arriuerent le mesme iour auec bon temps audit port de Bulian, auquel lieu ils trouuerent le Capitaine Omoncon qui les attendoit, lequel ayant receu le present que le Sergent major luy offrit au nom du Maistre de camp le remercia grandement, & luy confirma de nouueau ce qu'il auoit promis au Gouuerneur.

CHAP. X.

Les Espagnols partent du port de Bulian auec le Capitaine Omoncon, & abordent à la terre ferme de la Chine.

LE bon P. Herrade susmentionné auoit si grand desir de se voir dedans la Chine, tant pour y prescher l'Euangile que voir la grandeur qui se racontoit de ce Royaume, que combien qu'il fut desia expedié du Gouuerneur & du Maistre de camp dessusdits, si luy estoit il aduis qu'õ le vouloit empescher & destourber de ce voyage. Et partant pour se voir hors de ceste crainte ainsi comme ils arriuoyent audit port de Bulian, il parle au Capitaine Omoncon, & le prie gracieusement que puisque le temps n'estoit contraire, ils fissent voile incontinent. Omoncon, qui ne desiroit autre chose, & auquel chasque heure qu'on le retenoit sembloit aussi longue qu'vne annee, commanda sur le champ aux mariniers qu'ils apprestassent les choses necessaires pour nauiger, & quelles fussent ceste nuict dessus vne ancre, pour sortir du port apres minuit, comme ils firent en leuant l'ancre enuiron l'aube du iour, le Dimanche 25. de Iuin, & embarquerent en leur compagnie vn appellé Iuan de Tria-

ne soldat Espagnol, que les Religieux amenerent pour s'en seruir au nauigage, pource qu'il estoit homme de mer.

Adonc apres auoir fait priere à nostre Seigneur de les conduire en leur voyage, ils firent voile auec bon temps estant en tout 20. personnes tant Religieux que soldats & gens de seruice, sans les esclaues Chinois & les gens du Capitaine Omoncon. Peu apres qu'ils furent hors du port le vent vint à se lascher, n'ayant fait encore guere de lieuës, & commença vn calme qui leur fit auoir vn trauers de mer quelques iours, & apres cela suruint vn fort temps, auec lequel ils voguerent, les Chinois guidant le voyage par le moyen d'vne aiguille diuisee en douze parts, dont ils ont coustume d'vser sans aucune carte marine, faisant leurs nauigations seulement par routes, qui sont tousiours presque à veuë de terre, & s'engouffrant bien peu en mer; qui fut cause de les faire bien esbahir, quand les Espagnols leur dirent qu'ils alloyent de Mexique aux Philippines en trois mois sans point voir terre. Si pleut à nostre Seigneur qu'auec ce peu de chemin qu'ils faisoyent faute de vent, & à cause du calme qui estoit grand, ils commencerent à voir la Chine le Dimanche ensuiuant qui estoit le 3. iour de Iuillet, ayant fait à leur aduis depuis le port de Bulian duquel ils estoyent sortis iusques à voir la terre ferme cent quarantes lieues ou enuiron: & à plus de vingt lieuës de là premier que d'y arriuer ils trouuerent vn profond d'eau, qui auoit à ce que disoyent les Chinois de septante & quatre vingts brasses, & alloit tousiours en diminuant iusques à terre, qui est entr'eux le plus grand indice pour connoistre quand ils approchent d'icelle.

Tout le long de ce voyage Omoncon vsa de telle courtoisie à l'endroit des Religieux & des autres de leur compagnie comme s'ils eussent esté les vrais maistres du nauire: car à leur embarquement il accommoda les Religieux en la chambre de pouppe qui estoit sienne, nonobstant tous les refus qu'ils en firent: & Sarmient, & Loarche leur bailla vne autre chambre fort commode, leur faisant à tous grand honneur, & commandant qu'ils fussent respectez dans la nauire plus que luy mesme. Et fust si grand le respect à leur endroit, que comme vn iour au commencement de leur nauigation lesdits Religieux les trouuerent sacrifians aux Idoles, & leur remonstrerent que telles ceremonies estoyent ri-

dieules,& qu'il ne falloit adorer qu'vn seul Dieu,les priant de ne plus commettre vn tel abus, ils cesserent pour l'amour d'eux & s'en abstindrēt mesme au demeurāt du voyage, nonobstant qu'ils fussent coustumiers de ce faire plusieurs fois le iour. Outre cela ils adoroyent les images que portoyent lesdits Religieux,se mettant à genoux deuant elles auec signes de deuotion, de sorte que comme ils virent la terre ferme en si peu de iours,& eurent passé si tost ce petit gouffre,qui est ordinairement fort dangereux& plein de tourmente, & encore plus en ce mois là,ils en attribuerent le tout aux prieres des Religieux,& de leur compagnōs & soldats. Pareille courtoisie aussi leur fit tousiours le Sinsay,qui estoit la seconde personne du nauire, & celuy qui entendoit mieux ceste nauigation & voyage, ce qui se vit par effect,en ce que sa guide fut la plus seure.

Or comme ils approcherent plus pres de terre ils apperceurent vne ville fort belle & enuironnee de tours qui s'appelloit Tituhul, où tient en tout temps le Roy de la Chine dix mille soldats de garnison, & du Gouuernement de la prouince de Chincheo. Le lendemain ils tirerent vers vne centinelle qui estoit dessus vne roche à l'entree d'vne plage, laquelle ayant veu la nauire, & reconneu l'estendard du Roy, en donna signe à sept vaisseaux estans derriere la pointe, qui estoyent vne bande de ceux qu'il y auoit là en grand nombre pour la garde de celle coste,& estoyent plus de quatre cens. Si sortit incontinent le Capitaine des sept vaisseaux pour reconnoistre ceux des Espagnols,sur quoy aduint ce qui se dira au chapitre qui ensuit.

Chap. XII.

Le Capitaine Omoncon approche pour prendre terre en la prouince de Chincheo, & deuant que de surgir est contraint devenir aux mains auec vn autre Capitaine de mer.

Le Capitaine Omoncon voyāt que les sept vaisseaux venoyēt deuers luy tourna la proue de son nauire, & s'escartant de la centinelle tira droit vers la ville,laquelle estoit pres de là à deux lieues seulement de ladite poincte: ce qu'ayant veu le General de celle plage, qui estoit à la guerre & iugé selon le tour qu'il auoit fait estre vn nauire d'ennemis laquelle venoit pour mal faire: il sortit incontinent de

derriere la pointe auec trois vaisseaux legers à rames, & commence à le suiure chaudement & a luy donner la chasse à trauers le chemin qu'il auoit pris.

Quand il en fut pres il fit tirer quelques pieces de canon pour leur faire baisser voile, ce que ne voulut faire Omoncon, cuidant que ce fust (comme il confessa depuis) quelque homme de peu d'importance, & non le General de la coste: mais voyant apres qu'il fust approché d'auantage que c'estoit luy, & l'eust reconneu à la banniere qu'il portoit en la poupe de la fuste où il estoit auec ses soldats, il fit incontinent caler la voile & attendit. Le mesme fit le General demeurant derriere, & enuoya vn bateau pour le Capitaine qui estoit dans la nauire, afin qu'il allast par deuers luy, & luy fist entendre qui il estoit, & d'où il venoit. Omoncon se mist à l'instant dedans sa resistence, mais plustost à ce qu'on peut voir auec apprehension, craignant de receuoir desplaisir pour s'estre enfuy de luy; & si tost que le General le vit il le conneust & luy fit fort bon racueil, à ce que peurent voir les Religieux par les signes qu'ils en apperceurent & entendirent depuis.

Si estoit ce General homme de bonne façon, & vestu fort richement, estant assis sur vn siege en la poupe du nauire & couuert d'vn ombraire contre le soleil, & fit asseoir le Capitaine Omoncon à costé de luy, toutesfois sous couleur de la poupe sans auoir siege ny autre chose: en quoy le Capitaine luy obeïr, l'ayant premierement refusé en toute honnesteté & modestie, le remerciant humblement du grand honneur qu'il luy faisoit. Apres qu'il se fust assis il luy raconta tout au long ce qui estoit aduenu en son voyage, & en quel estat estoit demeuré Limahon, ensemble comme il amenoit par de là les Religieux & les autres Castillans qui alloyent vers le Viceroy d'Aucheo pour luy donner ces bonnes nouuelles, & faire amitié auecque luy & pour cest effect portoyent à luy & au Gouuerneur de Chincheo quelques presens que leur enuoyoit le Gouuerneur & le Maistre de camp des Philippines. Le General ayant entendu ce bon recit, fit aller derechef le bateau par deuers eux pour les amener deuant luy, ayant enuie de voir quelle maniere d'hommes c'estoyent, & comme ils seroyent habillez, & en outre se contenter & satisfaire de quelques curiositez qui lui estoyent venuës par le propos que le Capitaine lui auoit peu dire d'eux. Les Religieux, leurs compa-

gnons obeïrent au commandement, & s'embarquant dans le bateau, non sans toutesfois auoir peur, arriuerent au nauire qui n'estoit pas loin de là, auquel lieu ils furent receus du General fort courtoisement selon la mode du païs, auec vn fort bon visage, & monstrant signe d'estre bien aise de les connoistre & voir les habits qu'ils portoient. Peu apres il commãda qu'on les menast sous le couuert, qui fust cause de leur faire augmenter la peur qu'ils auoient conceuë auparauant, quand il les enuoya querir, & encores bien plus quand ils virent qu'il les faisoit enfermer dans vne chambre leur trucheman pareillement. Eux estans ainsi là dedans & en grand esmoy de sçauoir ce que pretendoit le General, ainsi qu'ils guignoient tout ce qu'on faisoit par derriere vn porche qui estoit au deuant de la chambre en laquelle on les auoit mis: voila à l'instant qu'ils vont voir tous ceux du nauire prendre leurs armes à la haste: & le Capitaine Omoncon aussi parmi eux, & oyent incontinent tirer du nauire quelques canons, arquebuses, auec vn grand cri & bruit de gens, dont ils furent bien estonnez auec ce qu'ils l'estoient desia attendant de moment à autre qu'on leur vint couper la gorge. Eux estant en ceste destresse, & la considerant en soi mesme le Capitaine Omoncon qui les auoit amenez, il leur enuoya vn sien seruiteur pour leur dire l'occasion de tout ce qu'ils auoient veu & ouy: au moyen dequoy ils accoiserent & chasserent la peur qu'ils auoient euë de ce qu'on les auoit mis sous le couuert, & des coups de canõ qu'ils auoient oui tirer. Mais afin qu'on sçache que c'est, ie le raconteray succintemement, prenant l'affaire vn peu plus de loin.

Quant le Coursaire Limahon alla prendre la route des Isles, on sceut incontinent en la Chine comme il auoit pris ce chemin, & alors le Viceroy d'Ochian de l'ordonnance du Conseil Royal manda à tous les Gouuerneurs des villes proches de la coste qu'ils enuoyassent gens apres luy, les aduertissant que celuy qui seroit le plus promps à ce faire lui seroit le plus de plaisir & l'obligeroit à le reconnoistre. Car ils auoyent peur entr'eux que si le Coursaire se venoit joindre auec les Castillans (qui est le nom qu'ils ont donné là aux Espagnols desquels ils auoyent desia bonne connoissance) il ne s'en ensuiuist quelque inconuenient qui seroit par apres difficille à reparer l'occasion dequoy il les

prioit de diligenter afin de l'auoir aux mains s'il estoit possible, ou bien le rompre & desconfire deuant qu'il peust arriuer ausdites Isles. Pour executer ce mandement, le Gouuerneur de Chincheo assembla des nauires, & despescha auec elle le Capitaine Omoncon; toutesfois il ne peust si tost s'apprester de gens & d'autres choses necessaires, que de là à quelques iours qu'il partit & vint arriuer au lieu où le trouuerent les Espagnols aupres du port de Bulian, côme dit est. Presque en ce mesme temps le Gouuerneur de la plage qui estoit là gardant la coste, despescha vn autre nauire pour sçauoir nouuelles du Coursaire, & suiuant icelles luy courir sus incontinent auec l'armee. Ce nauire de queste estoit au pere de Sinsay bon amy des Castillans, qui accompagnoit les Religieux depuis les Isles, & leur seruoit mesme de pilote, comme dit est; lequel bien qu'il fust parti du port en grande diligence arriua encore plus viste sans mats ni antennes, qu'il auoit perduës en vne grande tourmente qui les surprit dans le gouffre où ils se cuiderêt tous perdre. Or alors que les Religieux s'en allerent de Bulian à Pagasinan deuers le Maistre de camp qui les enuoyoit querir (comme dit est) il y auoit au mesme port vn nauire de la Chine qui venoit des Isles de trafiquer, lequel comme il se fut informé tant de l'estat où les Castillans tenoient le Coursaire, que du voyage d'Omoncon, ensemble comme il amenoit à la terre ferme, lesdits Religieux & leurs compagnons; partit vn matin du port secrettement dix iours deuant. Omoncon singlant vers la terre ferme y arriua au bout des dix iours desquels il auoit deuancé l'autre. Si donna à l'instant aduis au Gouuerneur de tout ce qu'il auoit entendu tant de rapport que de veuë, & comme auec Omoncon & les Castilians venoit de Sinsay qui estoit le conducteur de l'affaire de Limahon, & que de tout le bien qui en viendroit, l'honneur en appartenoit à iceluy, & non audit Omoncon, estant incité à ce dire pour l'amitié & affection qu'il portoit à Sinsay, qui estoit de sa profession. Le Gouuerneur de la plage desirant gagner la grace, & parauanture quelque recompense de son Roy, en luy faisant à sçauoir comme le fils de celuy qu'il auoit enuoyé apres Limahon auroit esté le principal instrument du bon succez de l'entreprise, si tost qu'il sceut les nouuelles du nauire (lequel comme nous auons dit arriua dix iours deuant l'autre) fit sortir en pleine mer six vaisseaux, leur en

ioignant de faire surgir à ladite plage le nauire d'Omoncon, & ne le laisser aller autre part, & que s'ils ne le pouuoient faire, à tout le moins ils luy amenassent le Sinsay, d'autant qu'il vouloit l'enuoyer en poste au Viceroy, pour luy donner aduis de tout. Ces vaisseaux arriuerent aupres de celuy du General susmentionné, où estoient auec luy les Espagnols, & ne peurent apperceuoir celuy d'Omoncon pour le grand nombre des nauires qui estoient par toute la plage, & de plusieurs autres desquels alloient & venoient, au moyen dequoy le General les enuoya mettre sous le couuert afin qu'ils ne feussent veus ni apperceus, & fit mettre à l'instăt la main aux armes pour les deffendre s'il en estoit de besoin. Pendant que ces preparatifs se faisoient dans le nauire, l'vn des six vaisseaux arriuez approche deuers Omõcon en intention de le prendre pensant le faire aisément; mais il aduint bien au contraire, pour autăt que les soldats defendirent si bien le nauire & la personne du Sinsay (lequel se fust volontiers laissé amener dans le vaisseau où estoit son pere, si les soldats d'Omoncon l'eussent permis) qu'ils blesserent à bon escient quelques vns de ceux qui voulurent sauter dedans. Si s'en retourna le nauire vers le capitaine Omoncon, lequel à l'instant fit entrer dedans le sien les Espagnols qui estoient dans celuy du General, ce qui fut fait si legerement que les autres vaisseaux ne peurent iamais approcher, encore qu'ils en fissent tous leurs efforts iusques y en auoir desia dedans: auquel lieu le Capitaine Omoncon se mit en point de combattre pour defendre le nauire & ceux de dedans, ou bien mourir sur la querelle. Les Religieux & leurs compagnons qui auoyent entendu la cause de telle meslee (tant par les coniectures & autres choses qu'ils auoyent veuës, que par les paroles que leur auoit mandees Omoncon) s'offrirent tous de mourir là auecque luy s'il en estoit de besoin, le priant de leur commander ce qu'ils deuroyent faire, & luy promettant d'y obeyr entierement.

A tant venoyent les vaisseaux pour enuironner Omoncon, & luy qui auoit l'œil fit retirer les pieces de canon & se mit alors en defense, demandant pour cest effect de la poudre aux Espagnols, à cause qu'il en auoit fort peu. Le General ne bougea iamais du Nauire depuis que les Castillans entrerent dedans, ny se leua de son siege bien que tout le monde se mist en armes. Sur ce le Capitaine

des six vaisseaux de Chincheo se metant dedant vn bateau va deuers le nauire d'Omoncon pour parlementer auec luy, mais on ne luy permit pas d'approcher; ains à coup de canon qu'on deslacha le fit on retirer malgé luy: & adonc Omōcon du haut de la poupe commẽce à luy dire plusieurs reproches, luy obiectant comme il vouloit luy rauir l'honneur qu'il auoit gaigné auec tant de peine. Le Capitaine voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ses desseins delibera de le laisser; & par ainsi retourna la proue deuers la plage de laquelle il estoit sorti, & s'en retourna au port. Cestuy-ci amenoit dedans son vaisseau le pere & vn fils de Sinlay, pour l'obliger par ce moyen de passer de leur costé, ce que n'estant aduenu il les fit prisonniers tous deux, & au mesme instant la femme & la mere, & estant la coustume du pays que les enfans soient emprisonnez pour les peres, & respectiuement les peres pour les enfans, Sinlay qui se douta de cela ne voulust point retourner chez luy qu'il n'eust obtenu au prealable vn mandement du Viceroy pour faire eslargir hors de prison ceux qu'on y auoit mis à tort & sans cause, ce que luy octroya le Viceroy auec autres faueurs & graces, comme il se dira en son lieu.

CHAP. XII.

Omoncon & les Espagnols se desbarquent au port de Tansuse & sont bien receus du Correcteur, & festoyes en grand ioye du mandement de l'Insuante de celle Prouince.

PEV apres que le Capitaine des six vaisseaux s'en fust retourné vers Chincheo, le Capitaine Omoncon arriua auecque sa compagnie au port de Tansusé proche de la le Mardy au soir, qui estoit le cinquiesme iour de Iuillet. Ce Tansusé est vne ville belle & plaisante, de quatre mille habitans, où y a mille soldats de garnison, & vne bonne & forte muraille, & les portes renforcees de bandes de fer, & sont les fondemens des maisons construits de bonne pierre de taille, & les parois crespies de mortier, & quelques vnes de carreau, auec les chambres bien faites & garnies de belles courts, & les ruës belles & larges & toutes pauees. Vn peu deuant que surgir ils virent sur de grandes roches panchantes deuant le port les soldats & habitans tous en armes, & comme en point de combattre, entre lesquels

estoit vn des Capitaines principaux & trois autres auecques luy enuoyez par le Gouuerneur de Chincheo (dit en leur langue Insuanto) lequel sçauoit bien desia la venuë d'Omoncon & de ceux de sa compagnie par le rapport du nauire qui estoit arriué deuant, comme dit est, afin qu'il les receust en son nom & leur fist toutes les carresses qui seroyent possibles. Le nauire entrát au port salua la ville auec quelques pieces d'artillerie, & fit descharger six fois l'arquebuserie, & pliant les voiles prirent fond. Incontinent s'en vient au nauire le Capitaine dessusdit, auquel auoit commandé expresfément l'Insuanto, que si tost que seroiët desbarquez les Espagnols, il leur fist tousiours compagnie & les fournit de toutes choses necessaires iusques à ce qu'ils fussent paruenus au lieu où il estoit, ce qu'il accomplit soigneusement.

Tous ces Capitaines, comme aussi les autres Officiers du Roy, portent dessus eux certaines marques & enseignes pour estre conneus, lesquelles ne sont permises à personne du commun peuple, & ne peuuent sortir en public sans icelles, & ne voudroyent quand ils pourroient & en auroient permission, estant respectez à cause d'icelles, tant par les ruës, que tout autre lieu où ils vont & se trouuent. Tous ceux là s'appellent generalement, Loytias, qui vaut autant à dire que (Cheualiers ou Gentilshommes) & les marques particulieres dont ils vsent, ce sont des ceintures larges & garnies de diuerses sortes, pource qu'il y en a d'or, d'argent, de coquille de tortuë de bois odoriferant, d'autres d'iuoire, & celles des Seigneurs semees de perles ou de pierreries, & outre ce portent des chapeaux ou bonnets ayant deux longues oreilles & des botines de satin, ou de veloux ras, comme nous auons dit plus amplement en la premiere partie de ceste histoire.

Incontinent que les Espagnols eurent pris port, le Correcteur de la ville enuoya vne permission par escrit pour sortir hors du nauire, sans laquelle les gardes de la marine ne leur eussent pas laissé mettre le pied dans la Chine. Ceste permission estoit escrite dessus vn tablon plastré & paraphé de la main du Iuge qui a la charge de donner telles permissions. Si tost qu'ils furent à terre, voici venir à eux les soldats, lesquels de l'ordonnance de l'Insuanto estoient tenus prests pour les receuoir & accompagner, & se mettant en ordonnance les menerent aux hostels que tient le

Roy en celle ville & en toutes les autres du Royaume, & les logerent en ce lieu. Ces hostels estoient fort grands & bien bastis, & garnis de belles courts & allées, auec quelques viuiers dedans pleins de plusieurs sortes de poisson. Par le reglement que l'Insuanto auoit enuoyé au Correcteur de Tansuse, il luy prescriuoit les viures qu'il deuoit donner aux repas, ensemble toutes les autres choses qu'il auoit à faire, le tout si particulierement limité, qu'on ne pouuoit douter de rien : & quant au capitaine par luy deputé, il luy enchargeoit de ne partir iamais d'aupres d'eux auec ses soldats & de les accompagner tousiours par tout où ils iroient: & seroient, iusques à ce qu'il eust receu vn autre mandement de luy, pour à quoy obeyr & satisfaire il se tint ceste nuict là auec eux audit hostel où on les auoit logez. Le Correcteur les ayant logez s'en alla luy mesme au port, & fit desbarquer leur bagage en sa presence qu'il leur enuoya fort soigneusement.

Il affluoit tant de gens qui venoient voir les estrangers, que tāt à cause de la foule, que du grand' chaud qu'il faisoit ils estoient fort molestez : ce que voyant le Correcteur il fit mettre aux portes des Alguazils & Sergens pour empescher le monde d'entrer, lesquels toutesfois bien qu'ils ne fisset tant de peines ne cessoient aucunement allant autour de la maison & grimpant dessus les murailles pour les voir comme chose rare, qui venoient de si lointain païs, & portoient des habillemens differens à ceux dont ils vsoient & auoient veus. Le soir venu le Correcteur leur fit vn banquet à la mode du pays & de la maniere qui ensuit. On les mit dās vne belle sale où y auoit des flambeaux & chandelles de cire, & au milieu d'icelle autant de tables dreessees qu'ils estoient de conuiez selon la coustume du Royaume, comme il se dira plus amplement, toutes bien belles & peinturees, & parees de longues pieces de damas ou de satin fort bien faites sans aucunes nappes dessus, desquelles ils n'vsent aucunement, & n'en ont point de besoin, mangeant leurs viandes auec deux petits bastons d'or ou d argent, ou de bois odoriferant, vn peu plus long que nos fourcheres, dont ils se seruent si gentiment, que combien que la viande qu'ils prennent soit d'vne chose bien menuë, ils n'en laissent rien cheoir sur la table, & ne se gastent les mains ni le visage. A ces tables là furent assis les Espaguols dessus de beaux sieges, selon leur rang, & tous

placez de telle sorte que combien qu'ils fussent en tables diuerses, ils se pouuoient voir & parler ensemblement. Ils eurent de plusieurs sortes de viandes, & toutes fort bien accoustrees, tant de chair que de poisson, auec jambons, oysons, poulles entieres, & belles pieces de bœuf: & pour le dessert eurent force petits panniers pleins de fruits, de succre & massepains, le tout curieusement bien fait & apresté, Le vin qu'on leur apposa estoit de diuerse couleurs & saueur, & combien qu'il fust fait de palme (ainsi que l'est tout celuy duquel on vse audit Royaume) si sembla il aussi bon aux Espagnols que s'il eust esté de raisins. Le long du soupper il y eut en la sale force musique de plusieurs sortes d'instrumens desquels ils ioüoyent fort bien & d'vn bel accord chacun leur tour, & ceux desquels ils vsoient le plus estoient clairons, haubois, cornets, trompettes, violons & guitternes semblables à celles d'Espagne, toutesfois d'vne façon vn peu differente. A ce banquet qui dura assez long temps se trouuerent auec les Religieux & leurs compagnons le Capitaine susdit qui estoit deputé pour leur garde, ensemble le Capitaine Omoncon & Sinsay Apres le souper ils furent menez à vn autre endroit où ils leur baillerent de bons licts pour dormir & se reposer, car ils en auoient bon besoin.

Le lendemain & les autres iours ensuiuans tant qu'ils s'en allerent à Chincheo voir l'Insuanto, & semblablement par le chemin on leur portoit du matin leur viures & prouisions en abondance, tant de chair que de poisson, auec des fruits & du vin, afin qu'ils les fissent accoustrer eux mesmes à leur goust, & sans en rien payer, l'ayant ainsi commandé l'Insuanto. Le iour ensuiuant arriua vn capitaine de quarante nauires au mesme port, & soudain qu'il fut desbarqué s'en alla droit à l'hostel royal voir les estrangers, lesquels comme ils en furent aduertis allerent au deuant de luy iusques à la porte de la sale, vsant tant iceux que le capitaine de plusieurs courtoisies & ciuilitez. Il venoit en grād majesté ayant deuant luy tous les soldats de sa garde & des massiers auec vn belle musique de haubois, clairons, trompettes & tabourins, & pareillement deux Sergens, qui auoient chacun vne baguette pour fait escarter le monde, & deux executeurs de iustice portans chacun en la main vn foüet de roseau qui est l'instrument duquel ils fustigent les delinquans, & est si cruel, qu'il n'y a homme tant fort &

robuste soit il qui puisse endurer soixante & dix coups sans tomber mort dessus la place. Il les fustigent dessus les cuisses & les iambes faisant estendre le patient dessus le ventre & luy tenant les pieds & le teste. Les Iuges, Capitaines, & Loytias menent tousiours deuant eux ces executeurs pour fustiger ceux qui empeschent la rue quand ils passent ou ne leur font point de place, ou ne descendent point de cheual, ou de leurs chaires couuertes, dont ils vsent ordinairement pour aller en quelque lieu, ou n'abaissent point leurs ombraires qu'ils portent tous communément.

Quant le Capitaine arriua là l'endroit de la sale où estoient allez pour le receuoir les Religieux & leurs compagnons, il vint dedans vne chaire elabouree d'yuoire, qui estoit portee par huict hommes tous habillez fort richement, & comme il fut a vne chambre plus en dedans se mit à pied & s'ē alla vers vne sale, où estoit dressé vn haut siege auec vne table deuant. Si s'assit alors en ce lieu, puis se leua incontinent pour receuoir les estrangers, lesquels luy firent la reuerence à la mode du Royaume, en baissant les mains iointes ensemble & inclinant la teste iusques à terre, à laquelle salutation il respondit en panchant vn peu la teste auec vne grand' grauité. Peu apres il commence à parler à eux en maiesté, leur disant qu'ils estoient les bien venus au Royaume où chacun seroit bien aise de les voir & carresser, sans que leur fust fait tort ni desplaisir, comme ils verroiēt. Ce propos estant acheué, il fit apporter des pieces de soye noire de douze aulnes de lōg chacune, & les Officiers d'iceluy en mirent aux Religieux a chacun deux sur les deux espaules, & leur ceignirent par le milieu du corps. Autant en firent ils par le commandement de leur maistre aux compagnons des Religieux, ensemble au Capitaine Omoncon & à Sinsay, & au trucheman pareillement, donnant outre ce audit Omoncon & à Sinsay vn bouquet d'argent à chacun qu'il se mirent dessus la teste, & est vn honneur qu'ils font coustumierement à ceux qui ont mis à chef quelque haut exploit ou entreprise. Apres ceste ceremonie sonnerent les instrumens de musique qui accompagnoient le Capitaine, & cependant furent apportees force confitures, conserues de succres, massepains, & bon vin; & leur fit prendre la collation tous debout comme ils estoient, leur donnant luy mesme à boire à chacun d'eux selon leur rang & sans se leuer du siege où il estoit, qui est vne ceremonie

que

monie qui se fait par grande faueur & en tesmoignage d'amitié. Cela fait il se leua dudit siege, & se remit dans la chaire portée par huict hommes en laquelle il estoit venu, & baissant vn peu la teste sortit de la salle & du logis & s'en alla à sa maison, où par le conseil d'Omoncon & de Sinsay le furent visiter les Espagnols vne heure apres: auquel lieu ils furent honorablement receus de luy, s'esmerueillant fort toutesfois de le voir tenir si grande maiesté, & comme le Capitaine Omoncon & le Sinsay luy parloient & respondoient à genoux, & les autres ainsi de mesme, tant qu'ayant veu par apres la maiesté de l'Insuanto & du Viceroy, & la maniere qu'on tiẽt à parler à eux, ils iugerent ceste cy beaucoup moindre. Ce Capitaine leur donna encore chez luy vne belle colation de plusieurs sortes de confitures, de fruit & d'excellent vin de palme, & deuisa auec eux de bonne façon iusque bien tard, & vsa de propos plus familiers qu'il n'auoit fait la premiere fois, s'enquestant par le menu de plusieurs choses, & regardant leur façon d'habits auec grands signes & apparences de contentement.

Chap. XIIII.

Les Espagnols partent de Tansuse pour aller à Chincheo voir le Gouuerneur qui les attendoit, & voyent en chemin choses notables.

LEs Religieux & leurs compagnons ayant esté seulement deux iours au port de Tansuse, où ils furent bien festoyez (comme nous auons dit au chapitre autecedent) partirent le troisiesme iour du matin pour aller à Chincheo afin de satisfaire au mandement de l'Insuanto, lequel auoit commandé qu'ils fussent menez par deuers luy en diligẽce. Au sortir du port ils furent accompagnez de plusieurs soldats, arquebusiers & piquiers, auec force tabourins & trompettes & haubois iusques au lieu où estoit le brigantin, dãs lequel ils deuoient aller amont le fleuue, & les suiuoit par toutes les ruës si grande quantité de peuple, que le nombre estoit presque infiny.

Estans desia embarquez, ce qu'ils firent en diligence pour se sauuer de la grand' foule, voicy venir deuers eux le Capitaine des cinquante vaisseaux susmentionné auec trois bri-

gantin, dans lesquels portoit sa personne & estoit fort bien esquippé, & aux deux autres estoient les soldats qui l'accompagnoient. Et estant approché il passe au nauire des Espagnols, & leur donna vne colation de confitures, laquelle dura tout le temps qu'il nauigua auec eux qui fust iusques à deux grandes lieuës, lesquelles pendant ceste bonne chere ne leur en durerent vn quart. Si estoient les bords du fleuue par où ils alloient tous peuplez de part & d'autre de bons bourgs, & comme les Espagnols en voyoient d'aucunes à leur gré, & pour ceste occasion demandoient leur nom au Capitaine, il leur respondit que ces lieux ne meritoient pas d'estre nommez, mais que quand ils entreroient plus auant en la prouince où estoit le Roy ils verroient des villes & citez dignes de nom, & neantmoins ces bourgs qu'ils voyent estoient de trois ou quatre mille feux chacun, & seroient tenus pour villes mediocres en d'autres Royaumes de l'Europe Au bout des deux lieuës susdits le fleuue faisoit vne grand' plage où estoit vne grand' armee de plus de cent cinquante vaisseaux, dont estoit General ledit Capitaine qui accompagnoit les Espagnols. Quand l'armee commença à les descouurir elle se met à les saluer auec l'artillerie & les arquebuses, & autres signes d'alegresses qu'on a coustume de faire en tels temps, selon que l'auoit enioint le General. Et fut là, ou apres que l'escopeterie fut acheuee & eût fait quelques presens & honnestes offres aux Espagnols auec signes & apparences d'estre fasché de les laisser il prit congé d'eux, & se mettant dans l'vn de ses brigantins retourna à sa nauire Capitainesse, où il s'embarqua.

Les Espagnols nauigerent encor amont le fleuue quelque trois lieuës, voyant tousiours de bord à autre force beaux bourgs peuplez d'vne infinité de gens. Au bout de trois lieuës ils se desbarquerent à demie lieuë de la ville de Tangoa, & au mesme instant certains hommes chargerent tout le bagage sur leus espaules & le porterent deuant la ville où on les attendoit en bon apareil. Au desbarquement se trouuerent des chaires couuertes toutes prestes pour les Religieux & leurs compagnons, & aussi des cheuaux pour ceux de leur suite : & comme les Religieux ne vouloient aller qu'à pied, tant pour le peu de chemin qu'il y auoit & estoit couuert de belles rangees d'arbres, comme aussi par humilité ne voulant pas aller en sieges si riches, ni estre portez par des hommes de si bonne façon qu'estoient ceux que l'on de-

putoit à cest effet, iamais ne le voulust permettre Omoncon ni autre Capitaine de leur garde, disant, que puisque tel estoit le commandement de l'Insuanto il n'estoit loisible d'y contreuenir, autrement en seroient punis les Capitaines qui auoient la charge de les conduire, sans pouuoir alleguer par eux aucune excuse, & qu'il leur faisoit cest honneur, afin que d'oresnauant les Chinois leur portassent reuerence, & vissent comme s'estoient gens de marque, puis qu'on portoit à espaules, ainsi que les Loytias Les Religieux consentans à ces raisons, se mirent dans lesdites chaires, qui estoient portees chacune par huict hommes, & celles de leurs compagnons par quatre, suiuant l'ordonnance du Gouuerneur, & estoient ces porteurs de chaires si affectionnez à ce seruice qu'ils estriuoient ensemblément à qui mettroit le premier la main aux brancars d'icelles.

Ceste ville de Tangua nommee Coan en leur langue peut bien contenir trois mille feux, & a plusieurs arbres & iardins de fruits à l'entree, & la rue par où furent menez les Espagnols allāt au logis auoit selon qu'eux mesmes ont affermé vne demie lieüe de long, & ce qui les fit esbahir le plus fust de la voir toute pleine de tables couuertes de belles marchandises & de viande de bouche, & principalemēt force poisson fres & de salé de plusieurs sortes, & grand foison de volailles, & de chair de toute façon, & beaucoup d'herbage & de fruits, le tout en telle quantité que cela estoit suffisant à leur aduis pour vne ville cōme Seuille. Il y auoit tant de gens que combien qu'il y eust des hommes à leur rue, & des soldats auec eux, si ne peurent ils passer qu'auec grande peine; & en fin arriuerēt à l'hostel du Roy qui estoit fort grand & beau, fait de pierre de taille & brique, auec de belles salles & chambres, mais sans estages. Si tost qu'ils eurent mis pied à terre, voicy arriuer à eux vn messager du Capitaine ou Correcteur de la ville, dit Ticoan en leur langue, qui vint congratuler leur bien venue, & leur offrir de sa part vn present de plusieurs chappōs, poules canarts, oyes, & oysons; & de quatre ou cinq sortes de chair; & force poisson, vin & fruicts; le tout de telle quantité que cela estoit suffisant pour deux cens personnes: estant toutesfois la chaleur tresgrande pour la raison, qui augmenteroit encore d'auantage pour le grand monde qui affluoit, ils eussent mieux aimé vn peu de frescheur.

A ceste occasion les Espagnols s'en allerent pourmener le

soir par la ville, laissant reposer au logis les Religieux, ausquels ils raconterent par apres maintes belles choses qu'ils auoient veuës, & entr'autres comme la muraille de la ville estoit fort large, & faite de bonnes & grosses pierres de taille, auec des canonnieres & garites: & comme en passant par la ruë estoit sorti vn homme d'honneur, & bien en ordre, lequel venant aborder de bonne façon les auoit priez d'arrester, à cause qu'en vne maison de là deuant estoient des dames de marque, lesquelles les ayant veus par entre les portes, & non contentes de les voir en ceste façon ni de si loin, les enuoyent prier humblement de vouloir entrer en leur logis: ce qu'ils auroient fait pour leur complaire, & seroient entrez en vne court où estoient des sieges preparez, dessus lesquels s'assiessant & communicant leur presence à ces dames qui les contemploient atentiuement en toute honnesteté & modestie, peu apres leur auoir esté donné vne belle colation de massepains & autres confitures de succre, qu'ils auoient prise sans grand scrupule, mangeant & beuuant librement, & qu'apres la colation elles leur monstrerent signe qu'elles auoient receu beaucoup de plaisir à les voir, & qu'ils s'en pouuoient aller quand il leur plairoit: ce qu'ils auoient fait auec force reuerences, les remerciant de leurs biens & courtoisies.

Au partir de là ils furent voir vne belle maison de plaisance ioignant la muraille de la ville, qui estoit bastie sur l'eau auec de belles allees & chambres hautes pour prendre le repas, toutes faites de pierres de taille, où estoient force tables bien peinturees, & de grands viuiers tout à l'entour pleins de beaucoup de sortes de poisson, prés desquels estoient des tables faites de pierres de blanc albastre, & toutes d'vne piece, dont la moindre auoit huict espans de diametre, & autour d'icelles estoient plusieurs petits ruisselets d'eau qui couroient tandis qu'on estoit à table, puis de beaux iardins de diuerses fleurs tout à l'enuirō. Vn peu plus loin de là ils virent vn pont tout de belles pierres de taille si bien taillees & si grandes, que quelques vnes qu'ils mesurerent auoient vingt & vingt deux pieds de long, & cinq de large; de sorte qu'il leur sembloit impossible qu'elles eussent esté mises là de main d'homme: toutefois en leur voyage de Chincheo & Ancheo ils en virent d'autres pōts qu'ils passerent beaucoup d'autres de mesme grandeur & encores plus grandes. Si se reposerent la nuict en celle ville, s'esmer-

ueillãt fort de ce qu'ils auoiẽt veu puis du matin sitost qu'ils furent leuez, trouuerent prest dans le logis tout ce qui estoit requis pour leur voyage, tant chaires à bras que cheuaux & hommes pour porter leur hardes & bagage, & furent bien esbahis de voir comme chascun d'eux auec vn bastõ mis au trauers sur l'espaule portoyent cent cinquante liures pesant en deuant, & autant derriere, diuisant leurs charges en deux parts esgales, auec quoy ils cheminoyent si vistement & facilement, que les cheuaux ne les pouuoyent suiure.

Ils furent au logis de Ticoan, qui leur auoit enuoyé le present susdit, afin de le remercier & prendre congé, lequel bien qu'il tinst sa grauité accoustumee, leur fit bon accueil & les priant de luy pardonner s'il ne leur auoit fait la courtoisie qu'ils meritoyent, leur donna à chascun deux pieces de soye, & leur mit luy mesme de la mesme sorte & maniere que nous auons dit qu'auoit faict le Correcteur de Tansuse. L'ayant remercié de rechef de ce present ils prirent congé de luy, & s'acheminerent deuers Chincheo, où estoit l'Insuanto, de l'ordonnance duquel leur estoyent faites les receptions & courtoisies dessusdites.

CHAP. XV.

Les Espagnols poursuiuent le chemin de la Chine, & en allant voyent maintes choses notables de la Chine.

DE Tangoa à Chincheo il y a treize lieuës de chemin par tout si plat, que c'est vn plaisir d'y marcher. Le long de ces treize lieuës ils ne virent pas vn espan de terre inutile, & ont dit mesme de tous les autres endroits où ils sont allez par ledit Royaume, lesquels estoyent si pleins de gens & les villes si proches l'vne de l'autre, qu'on les pouuoit presque dire vne seule ville & non plusieurs, pour autant qu'ils n'alloyẽt pas vn quart de lieuë ou il n'y eust vne ville, & leur fust dit que c'estoit de mesme aux autres Prouinces.

En leur terre ils vsent d'arrousement presque par tout, qui est cause auec ce que le terroir y est tant fort & fertile, qu'ils font des cueilletes toute l'annee, & à ceste occasion par toutes ces terres labourees les Espagnols virent beaucoup de façons de riz, sçauoir est l'vn qui se cueilloit, vn autre qui

estoit en grain, vn autre en espy,& vn autre tout frés semé. Il labourent la terre auec vaches & des bufles & toreaux qui sont fort priuez,& combien qu'ils soyent grand & gros, n'ont pas les cornes plus longues qu'vn espan qui sont recourbees en arriere, de maniere qu'ils ne peuuent faire aucun mal. Ils les gouuernent auec vne longue corde attachee à vn anneau qui est passé par leurs narines,& de mesme faço conduisent les bufles. Ils les font paistre ordinairement aux lieux & endroits semez de riz,car ils n'ont point là d'autres prairies,& tãdis qu'ils pasturent il y a vn ieune garson môté d'essus d'eux pour les engarder de faire dõmage au riz, mais seulement d'arracher & manger les mauuaises herbes. Par toute la presente Prouince, & semblablement aux quinze autres du mesme Royaume il se recueille beaucoup de bon blé,orge,espeautre,millet,phaseoles,poix cices,lentilles, & autres grains & legumes: le tout en grande quantité & à petit prix,toutefois le grain le plus abondant & commun en ce Royaume & à ses voisins c'est le riz.

Tous les chemins sont couuerts de beaux ombrages d'arbres y plantez qui les embellissent grandement, & le lon d'iceux y a force loges & boutiques de fruits & autres choses,qui peuuẽt estre aggreables ou necessaires aux gens infinis qui passent par là tant de pied que de cheual, & en chaires couuertes. Les eaux qu'ils trouuoyent par les chemins, estoyent fort belles & claires, & nonobstant qu'il fit grande chaleur pour lors estoyent fort fresches & aux fontaines & aux puits,encore que ce fust en plein midy. A mi-chemin de ceste iournee ils virent de loin vn bataillon de soldats qui marchoyent en ordonnance dont ils furent esbahis,& estonnez du commencement, tant que s'approchãt plus pres il leur fust dit que c'estoit le Capitaine de la garde de l'Insuanto de Chincheo qui venoit par son commandement les receuoir auec quatre sens soldats bien armez de piques & arquebuses & tous bien d'ordre. Si tost qu'ils furẽt approchez, le Capitaine qui estoit monté dessus vn cheual bayard bas & petit) comme le sont la plusspart ceux du Royaume) met pied à terre & s'en vient vers les Religieux & leurs compagnons, qui estoyent aussi descendus de leurs chaires à bras,& là se saluerent les vns les autres en grande courtoisie,& alors leur dit le Capitaine comme le Gouuerneur l'enuoyoit auec ses soldats par deuers eux pour les receuoir & accõpagner iusques à la ville, où il les attendoit en

bonne deuotion & grand desir de les voir,& qu'il luy auoit en chargé de diligenter le plus qu'il pourroit.

Ce Capitaine estoit bien en ordre,ayãt la Chaine d'or penduë au col,& estoit hõme de bõne façon, & d'esprit. A son estrier estoit vn laquais qui portoit deuãt luy vn grãd õbrage de soye pour le garder du soleil.Le bõnet de ce Capitaine estoit fort diuers & differant à tous les autres qu'ils auoyent veus iusques alors:& deuãt lui marchoiẽt des trõpettes des haubois qui ioüoyẽt fort bien.Ce capitaine& ses quatre cens soldats leur firent tousiours garde iusques à la ville de Chincheo, sans les laisser aucunement,ce qu'ils faisoyent plus par applaudissement & magnificence, que pour besoin ou necessité; d'autant que combien que le peuple y soit sans nõbre,si ne portẽt ils aucunes armes, estãt defendu par vne loy du Royaume à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soyent d'en porter en façon quelconque sur peine de la vie,fors & excepté aux soldats & morte paye qui sõt en garde par les villes,ausquels lieux le Roy tiẽt gẽs de garnison pour obuier aux necessitez qui peuuent venir.

Par tout le chemin alloyent & venoyent beaucoup de bestes de seruice chargees de marchandises & autres choses, & estoyent mulets la plus part Les chemins, outre ce qu'ils sont tous si larges & ouuers, que vingt hommes y peuuent cheminer de front sans s'empescher l'vn à l'autre, sont d'auantage tous pauez de grandes pierres, & si fut dit aux Espagnols que ceux des autres prouinces sont faits ainsi,& que ce fut vn Roy du Royaume qui les fit pauer en la sorte,y employant vne grande partie de sa cheuance : ce qui leur semblera veritable,d'autant que par tout où ils cheminerent,iaçoit que ce fust quelque fois par des grandes serres & montagnes, ils y trouuerent tousiours des chemins plats & pauez de la façon.

CHAP. XVI.

Les Espagnols arriuent à Chincheo,où ils sont bien receus & logez,puis sont racontees parmy quelques particularitez de ceste ville.

LEs Espagnols arriuerent à Chincheo le Samedy vnziesme iour de Iuillet enuiron quatre heures deuant la nuict.Ceste ville est des communes du Royaume, & estoit

bien à leur aduis de soixante & dix mille habitans & d'auātage, & n'est distante de la mer que de deux lieuës, au moyē dequoy elle a grande abondance de viures, & est de grand trafic tant pour ce regard, qu'a cause d'vne belle grande riuiere passant par dedans sur laquelle se chargent les denres & marchandises qui s'en vont descendre à la mer. Ceste riuiere passe aussi par les faux bourgs & y a vn pont des plus beaux peut estre qui soyent au monde, auec ses portes coulisses pour temps de guerre ou quelque autre necessité, lequel contient huict cens pas de long, & est tout basty de pierres si larges, que la moindre à vingt deux pieds de long, & cinq de large, dont ils furent fort esmerueillez.

A l'entree de ce pont y auoit force soldats armez & ordonnez comme pour combatre, lesquels comme virent approcher les Espagnols de la portee d'vne arquebuse, les saluerent d'vne escopeterie auec vn bel ordre & bonne façon. Ioignant ce pont estoyent plus de mille nauires de toutes sortes, & vn si grand nombre de barques, qu'elles couuroyent la riuiere, & toutes icelles pleines de gens qui estoyent venus pour voir passer les Castillans (car ainsi nōment-ils par de là les Espagnols) n'ayant peu tenir par les ruës des fauxbourgs & de la ville, nonobstāt qu'elles fussent aussi larges que trois ordinaires des villes d'Espagne. Ceste ville est entouree d'vne muraille de pierre de taille, qui a sept brasses de haut, & quatre de large, auec plusieurs tours dessus les portes, où ils tiennent l'artillerie & toute leur force, n'ayant l'vsage de chasteaux ny de forteresses en leur Royaume, comme l'on a en Europe. Les maisōs y estoient toutes d'vne façon basties & non trop hautes, à cause des tremblemens de terre qui sont ordinaires en la dite ville

Toutes les ruës, & principalement celle par où ils entrerent, auoient des supports aux saillies de part & d'autre, sous lesquelles estoient plusieurs boutiques garnies de riches marchandises, & autres choses de valeur. D'espace a autre y a par lesdites ruës & autres principales du Royaume des Arcs triomphaux qui les embellissent fort, & au milieu de ces ruës de belles grandes places, où l'on trouue à acheter de toutes sortes de viandes qu'on peut souhaiter, tant de chair & de poisson, comme de fruits & herbages, conserues & confitures, & le tout à si bon marché qu'il se baille comme pour neant. Les viures y sont tous fort bons & de bonne nourriture, & la chair de porc (de la-

quelle ils mangent volontiers) y est aussi saine & aussi bonne comme le mouton d'Espagne. Quand est des fruicts que ils y virent, les vns estoient comme ceux d'Espagne, & les autres tels qu'ils n'en auoient point encore veu de semblables, toutesfois ils estoient de fort bon goust, & entr'autres vne espece de fruict vn peu plus grand que le melon, & de mesme façon, qui estoient vn exquis manger: auec vne sorte de prunes fort bonnes lesquelles ne font iamais mal, & ne reuiennent point au cœur, encore qu'on en mange beaucoup, comme l'experimenterent les Espagnols par plusieurs fois.

La grand' ruë par où ils entrerent estoit si pleine de gens que si on eust ietté vn grain de blé il n'eust sceu tomber à terre: de sorte que combien que les Espagnols fussent dans des chaires couuertes que portoient des hommes sur leurs espaules, & que le Capitaine dessusdit marchast deuant, leur faisant large, ils mirent long temps à passer, iusques à tant qu'ils arriuerent à vn grand logis qui estoit vn conuent de Religieux Chinois, auquel lieu ils furent logez estans bien lassez de la foule de tant de monde, & ayant bonne enuie de se reposer.

Chap. xvii.

Le Gouuerneur de Chincheo enuoye querir les Espagnols, & leur fait proposer les ceremonies qu'ils deuoient garder pour auoir audience deuant luy.

Le mesme iour qu'ils arriuerent à la ville (qui fut bonne piece de temps deuant la nuict ainsi que dit est) ayant plus d'enuie de se reposer du trauail du chemin & de la peine qu'ils auoyent euë à passer la ruë à cause du grand monde qui estoit accouru de toutes pars pour les voir, que d'aller faire aucune visite; l'Insuanto ou Gouuerneur de la ville leur manda qu'ils l'allassent trouuer en sa maison, pource qu'il desiroit les voir: ce qu'ils firent plus par contrainte que de bon gré Ils sortirẽt de leur logis tout à pied, ou pour autant que la maison du Gouuerneur estoit pres de là, ou parauanture pour auoir esté ainsi commandé, car on n'en peut bien sçauoir la cause sinon qu'ils firent ce que leur disoit le Capitaine qui les conduisoit. Au milieu de la ruë (laquelle n'auoit pas moins de gẽs que celles par où ils estoyẽt entrez) ils rencontrerent vn Loytia qui les venoit rece-

uoir en grande pompe auec plusieurs bannieres deuant luy & vn grand nombre de sergens & de massiers, & autres qui trainoyent des foüets attachez à certaines longues baguettes qui sont les bourreaux du Royaume, lesquels (ainsi que dit est) vont tousiours deuant les Loytias pour faire escarter le peuple. Si grande estoit la parade de ce Loytia, & auoit vne telle suite, qu'ils croioyent asseurément que ce fust l'Insuãto; toutesfois en ayant esté aduertis ils sceurent que c'estoit vn des Auditeurs du Gouuerneur, qui retournoit du Conseil à sa maison, laquelle estoit en la ruë où ils le trouuerent.

Cest Auditeur estoit dedans vne chaire d'yuoire garnie d'or, auec des courtines de toile d'or, où estoient les armoiries du Roy de la Chine, qui sont des serpens entrelassez comme nous auons dit ailleurs Quand ils furent aupres des Espagnols, il les salua de la teste sans s'arrester, & leur dit qu'ils vinssent apres luy à sa maison qui estoit proche de là, à quoy les Capitaines obeïrent incontinẽt estans suyuis de tous les autres. L'Auditeur entra dedãs sa maison qui estoit seigneuriale, & auoit vne grande court, & au dedans vne belle fontaine & vn iardin, & apres luy seulement les Espagnols, demeurant en la ruë par le commandemẽt du Loytia le Capitaine & ses gens qui les assistoyent. Il les receut d'vn bon visage, & auec paroles courtoises, leur disant en somme qu'ils estoyent les tresbien venus au Royaume, & autres congratulations accoustumées en tel cas, ausquels ils respondirent respectiuement de mesme monnoye auecques signes, & par le moyen du trucheman qu'ils menoient. L'auditeur fit apporter sur le chan la colation, & fut le premier à boire & amanger, & apres cela enuoya querir le Capitaine qui auoit la charge d'accõpagner les Espagnols, & le tança bien asprement & seuerement dequoy il les menoit ainsi à pied (combien qu'on ne peut entendre s'il disoit telles paroles à bon escient ou par dissimulation, jaçoit qu'il les proferast de si grande affection qu'elles sembloient estre vrayes) & fit à l'instant apporter deux chaires fort riches pour mener les Religieux, & bailler des cheuaux à leurs Compagnons; ce qu'estant fait, leur dit qu'ils s'en allassent voir le Gouuerneur qui les attendoit, & qu'ils se verroyent plus amplement par apres.

Ils poursuiuirent le chemin tout le long de la ruë, en auant, laquelle leur sembla plus belle que l'autre par où ils

estoient entrez auec de plus beaux Arcs & logis, & mesmes les boutiques qu'il y auoit de costé & d'autre fournies de marchandises riches & exquises; de maniere que tant cela comme le grand peuple qu'ils voyoient les retenoit tous suspens, & comme rauis hors d'eux mesmes, leur estant aduis que ce fust songe. En fin apres auoir bien cheminé par ceste ruë, en se delectant les yeux à contempler choses nouuelles, & non encore par eux veuës, ils vindrent à entrer dans vne grande place où estoient force soldats en ordõnance vestus de liurees de soye auec arquebuses, piques & autres armes, & les enseignes desployees. Au bout de la place estoit vn Palais superbe & magnifique, auec vn grand portail & hauts iambages de pierre de taille grauez de figures, & au dessus de grands fenestrages auec des treillis dorez. Ils furent introduits par ce beau portail, & demeurerent les soldats dehors, ce qui se fit auec grande difficulté & force de bras pour la multitude de peuple qui estoit presque infinie. Quand ils furent entrez dedans la premiere court, voici vn homme d'authorité qui sort dehors & fait signe de la main à ceux qui conduisoient les Espagnols qu'ils les missent en vne sale qui estoit là à la main droite, ce qui se fit tout à l'instant. A vn bout de ceste sale (qui estoit fort grande & belle) se voyoit comme vn autel auec force Idoles dessus tous de diuerses façons, & estoit cest autel richement & curieusement bien orné, auec des lampes ardantes, & vn beau daix de toile d'or, & le parement de mesme. Apres auoir arresté vn peu en ce lieu où estoient lesdits Idoles, voici venir vn laquais du Gouuerneur qui leur dit de sa part qu'ils enuoyassent le trucheman à son maistre, pource qu'il vouloit parler à luy, & luy dire quelques choses qu'ils deuoyent garder, s'ils vouloyent auoir audience de luy: à quoy eux obtemperant ils enuoyerent leur truchemant, auquel dit de Gouuerneur qu'il aduertist les Religieux & leurs Compagnons que s'ils vouloyent parler à luy & communiquer des affaires pour lesquels ils estoient venus, ce deuoit estre auec les mesmes ceremonies & submissions que parloyent à luy les seigneurs de la Prouince, c'est a sçauoir à genoux, comme ils le virent apres par plusieurs fois; autrement qu'ils s'en retournassent à leur logis; & que là ils pourroyent attendre le mandement que le Viceroy d'Aucheo leur enuoyeroit.

Cela estant sceu par les Espagnols, il y eut diuers aduis

part entr'eux , & alterquerent enſemblement aſſez long temps. Car les Religieux que le Gouuerneur de Manille auoit enuoyez pour Chefs de l'affaire, leſquels fuſt ſuiuie l'opinion, diſoyent qu'il faloit accepter la condition s'ils ne pouuoyent autrement obtenir ce qu'ils pretendoyent ſans la laiſſer eſchapper ſous pretexte de quelques formalitez de peu d'importance, attendu que Dieu n'y eſtoit point offenſé & que ce pourroit eſtre le moyen de la conuerſion de ce grand Royaume que le Demon tenoit deſſous ſa puiſſance, à quoy ce malin eſprit deuoit mettre tous les empeſchemens qu'il pourroit, comme il commençoit deſia à faire: & que Dieu n'eſtant point offenſé en cela (comme dit eſt) ny eux allant au Royaume cõme ambaſſadeurs immediats du Roy d'Eſpagne: ils ne deuoyent point conteſter entr'eux d'auãtage s'il faloit condeſcendre au vouloir de l'Inſuanto, & ſpecialement à vne couſtume tant vſitee au Royaume. Si fuſt ceſt aduis ſuiui en fin , nonobſtant que leurs compagnons fuſſent de contraire opinion : & partant manderent pour reſponſe au Gouuerneur par le meſme truchemán qu'ils obſerueroient les ceremonies accouſtumees , & feroyent tout ce qu'il leur manderoit ſelon la couſtume & maniere de faire du pays, puis qu'il ne les vouloit point admettre autrement à negocier des affaires, pour leſquelles ils eſtoient venus de ſi loin, & auec tant de trauail.

CHAP. XVIII.

Les Eſpagnols ont audience en grād' courtoiſie par deuant le Gouuerneur de Chincheo, & luy preſentent les lettres qu'ils apportoient des Philippines.

L'Inſuanto ayant entendu que les Eſpagnols entroient auec la reuerence accouſtumee au Royaume , & de la forme à eux preſcrite, les fit monter incontinent à la ſale où il eſtoit, laquelle paroiſſoit treſbelle, tant pour ſa grandeur, que la richeſſe d'icelle, ce que ie ne pretens ici declarer, pour n'eſtre prolixe.

Ils ſortirent donc de ceſte ſale où on les auoit mis premierement , puis apres auoir paſſé la court par laquelle ils eſtoient entrez, en trouuerent encore vne autre auſſi grande , où eſtoient force ſoldats en ordonnance , les armes au poing , tous richement habillez, & aupres d'eux pluſieurs

ſergens & Alguazils portant tous diuerſes marques, & ayãt de longues caſaques de ſoy bordees & recamees d'or, & chacun le morion en teſte, les vns d'argens, & les autres d'eſtain doré, qu'il faiſoit bon voir: & portoient tous de grandes perruques teintes de rouge, qui leur tomboient ſur les eſpaules, & eſtoient ſi bien arrangez qu'ils faiſoient vne ruë droite emmy la court par ou paſſerent les Eſpagnols. Sortant de ladite court ils entrent en vne allee ioignant la ſale où eſtoit le Gouuerneur, & alors commencerent à ſonner deuant eux vn bon eſpace de temps diuers inſtrumens de muſique, auec telle douceur & melodie, qu'ils dirent n'auoir iamais ouy choſe ſi harmonieuſe, laquelle parauenture leur ſembloit encore plus grande, eſtant eſtonnez de voir telle majeſté entre des Gentils & Idolatres. La muſique eſtanr acheuee, ils entrerent en la ſale ſuſdite, & à quelques pas de là trouuerent l'Auditeur qu'ils auoient rencontré parmi la ruë, comme dit eſt, & auec luy deux de ſes collegues qui eſtoient debout & nuë teſte deuant ledit Gouuerneur, & ſans aucune marques ni parade de leur magiſtrat: qui eſt vne choſe pratiquee en tout le Royaume quand l'inferieur eſt deuant ſon ſuperieur. On fit incontinent ſigne aux Eſpagnols qu'ils ſe miſſent à genoux, pource que l'Inſuanto eſtoit pres de là en vn haut Throſne ſous vn riche daix, auec autant de majeſté, que pouuoit paroiſtre le Roy, lequel les receut auec grands ſignes & demonſtrances d'amitié, & en leur diſant par le trucheman qu'ils fuſſent les treſbien venus, & qu'il eſtoit ioyeux de les voir, & autres paroles de faueur.

Ce Gouuerneur eſtoit vn perſonnage de bonne apparence bel homme, & d'vn viſage riant plus que tous les autres qu'ils virẽt en tout le Royaume, & fit mettre aux Religieux & aux ſoldats qui eſtoient auecques eux à chacun deux pieces de ſoye, qu'on croiſa par les eſpaules en guiſe d'eſtolles, leur dõna auſſi de ſa main à chacun vn bouquet d'argent, faiſant pareille courtoiſie au Capitaine Omoncon & à Sinſay, & cõmãdant qu'on dõnaſt à chacun des ſeruiteurs des mantes de cotton peinturees. Ceſte ceremonie ſe fait au Royaume à l'endroit des capitaines ou hommes de marque qui ont mis à chef quelque haut fait, comme nous auõs dit autrepart, Apres cela les Religieux luy preſenterent les lettres du Gouuerneur de Manille & auſſi du Maiſtre de camp des Philippines, & la memoire des choſes

qu'ils luy enuoyoyent, le suppliant d'excuser si le don estoit petit, pour n'auoir l'opportunité de luy enuoyer plus grandes choses, l'asseurant d'amender la faute vne autrefois, si l'amitié qu'ils pretendoient & venoient procurer se pouuoit faire. Il respondit à leurs offres auec paroles fort gracieuses, & leur fit signe qu'ils se leuassent & s'en allassent reposer ou on les auoit logez comme ils firent, & trouuerent qu'on leur auoit apresté lits, seruice, & autres choses necessaires, par l'ordonnance dudit Gouuerneur.

Deuant qu'ils sortissent du Palais, le Capitaine de la garde les mena à sa chambre, qui estoit en vn endroit de la dedans, & illec leur donna vne colation de cõfitures & beaux fruits delicieux, & apres icelle les alla accompagner, luy & plusieurs autres courtisans iusques à leur logis, où ils se desiroient fort, à cause qu'ils estoient tous fort lassez du chemin, & ennuyez de la grand' foule & importunité de tant de monde qui sortoit par toutes les ruës pour les voir. Là leur deputa le Capitaine vne compagnie de soldats pour la seureté de leurs personnes, & pour les garder de nuict & de iour (toutefois plus pour parade que pour besoin) ensemble vn maistre d'ostel pour leur pouruoir abondamment de tout ce qu'ils auroient de besoin eux & leur train, sans en rien prendre, le tout suiuant l'ordonnance & particulier mandement du Gouuerneur.

CHAP. XIX.

Les Espagnols sont visitez des principaux de Chinceo, & le Gouuerneur enuoyant querir le Sarmient & le Loarche deuise auec eux familierement, & s'informe de l'estat de Limahon.

LE iour ensuiuant, qui fut vn Dimanche douziesme iour de Iuillet, plusieurs Gentilshommes de la ville allerẽt visiter les Espagnols à leur logis, vsant de plusieurs ceremonies & paroles courtoises, & leur en promettant l'effect quand il en seroit de besoin: & les autres qui n'y purent aller en personne y enuoyerẽt leurs seruiteurs pour les bien vienner, & demander de leur part comme ils se portoient, & ce qu'il leur sembloit du Royaume & de la ville. Les Espagnols satisfirent aux vns & aux autres, & employerẽt toute la matinee & le soir de ce iour là à telles salutations, s'eston-

nant de voir la ciuilité de ces Gentilshommes, & la bonne façon dont ils vsoient á demander ce qu'ils desiroient sçauoir, & à respondre à ce que leur demandoient les Espagnols. Le lendemain l'Insuanto leur enuoya dire que les Religieux demeurassent au logis à se reposer, & que leurs deux compagnons, à sçauoir Sarmient & de Loarche le fussent voir, & ne se missent en peine de mener leur truchemã, pour autant qu'il en auoit vn par deuers luy, lequel estoit vn Chinois qui entendoit le langage des Philippines, toutesfois si mal que l'on ne pouuoit traiter par son moyen aucune chose d'importance.

Estans arriuez à son logis ils monterent là où il estoit auec moins de ceremonie que le premier iour, & le trouuerent auec telle majesté que l'autre fois. Il leur demanda comme se portoient les Religieux, & eux aussi, & s'ils estoient deslassez du trauail du chemin, & en ce qu'il leur sembloit du pays, & autres choses qui denotoient l'affabilité de sa personne; ausquelles ayant esté respondu par les Espagnols, il leur dit qu'ils luy voulussent raconter l'arriuee du Coursaire Limahon aux Philippines, & tout ce qui s'estoit passé auec luy & les Espagnols, nonobstant qu'il s'en fust desia entierement informé du Capitaine Omoncon & de Sinsay susdits, pour autant qu'il se doutoit qu'ils ne luy eussent celé la verité, comme ils auoient fait: car les Espagnols luy ayant recité au vray la venuë de ce Coursaire à Manille, & tout ce qui s'en estoit ensuiui (comme il a esté rapporté par ci deuãt) il trouua qu'il estoit biẽ differẽt de ce que les autres luy auoiẽt cõté, d'autãt qu'il s'ẽ estoiẽt attribué tout l'hõneur pour leur profit particulier, ce que descouurit incontinent l'Insuãto, comme personnage bien aduisé. Luy ayãt donc certifié que Limahon n'estoit pris, ne mort, mais assiegé seulemẽt, il leur dit que s'ils vouloiẽt retourner à Págasinã & l'assaillir où il estoit, il leur bailleroit vne armee de 500. voiles, fournie de toute la Gendarmerie necessaire tant de mer comme de terre, & encore d'auantage s'ils vouloient. Ils luy respondirent que toute la diligence qu'on y feroit seroit superfluë, attendu que le Maistre de camp qui le tenoit assiegé estoit suffisant auec ses gens & vaisseaux de mettre fin à ceste entreprise, & le luy enuoyer pris ou mort: ce qui aduiẽdroit deuant qu'ils y peussent arriuer auec l'armee: outre ce qu'estant les Isles pauures de viures, elles ne pourroient soustenir longuement si grosse armee. Estãt sa-

tisfait de ces raisons il permit qu'entrast leur trucheman qu'ils auoit fait demeurer dehors à la porte, d'autant qu'il voulust s'esclaircir premier de celuy qu'il auoit pres de sa personne touchant le soupçon susdit, sans que celuy des Espagnols, qui les supportoit pareillement, en peust rien celer ne desguiser.

Le truchemant estant entré, & les Espagnols voyans qu'ils auoient bonne occasion de luy declarer ce qui s'estoit passé entr'eux & les Religieux le iour precedent sur le fait de parler à luy à genoux, & le trouuant de bon humeur pour ouyr ce qu'ils leur diroient, luy conterent le debat qu'ils auoient eu pour cela apres auoir amené plusieurs raisons bien cõsiderables pour monstrer qu'ils ne le deuoiẽt faire, & principalement les religieux, qui estoient les chefs & principaux de l'Ambassade, & ausquels le Roy d'Espagne leur Prince portoit tant d'honneur & de respect, que les faire leuer incontinent qu'ils alloient traitter par deuers luy de quelque affaire si petite fust, pour l'amour qu'ils estoient prestres & vrais ministres du grand Dieu, qu'il adoroit & reueroit. Là dessus l'Insuanto leur monstrant vn bon visage leur respondit qu'il n'auoit encore entendu chose d'eux, que ce que le Capitaine Omoncon luy en auoit dit, & qu'il ne les connoissoit pour autres que pour Castillans, sans sçauoir pourquoy ils venoient ni de quelle part, d'autant qu'il n'auoit pas encore veu les lettres de leur Gouuerneur & Maistre de camp, quand il parla à eux la premiere fois, & n'estoit aduerti de ce fait ni de la coustume de leur pays, & que si celle de la Chine qui s'obseruoit indifferemment sans exception de personne, leur sembloit dure, elle se corrigeroit à l'aduenir, & que desormais toutes les fois qu'ils iroiẽt parler à luy ou de leur gré, ou bien de son mandement ils parlassent à luy comme l'on souloit faire en Castille à ceux de sa qualité, & qu'il estoient bien cõtent quant à luy, encore que le Viceroy ne feroit iamais ce passedroit, si ce n'estoit à Ambassadeurs qui viendroient immediatement de la part d'vn Roy.

Auec ceste, resolution & autres bonnes paroles ils eurent congé de luy, & s'en allerent ioyeux à leur logis, où ils trouuerent les religieux tous fatiguez des visites qu'on leur faisoit, & desireux de les reuoir, & sçauoir que leur vouloit l'Insuanto auec qui ils auoient esté si longuement: & ayant entendu tout ce qui s'estoit passé, & comme le Gouuerneur

uerneur leur permettoit de parler à luy selon la mode d'Espagne ils s'en resiouyrent grandement, & conceurent vne esperance de pouuoir acheuer & mettre à fin ce qui restoit de l'affaire, pour laquelle ils estoient venus, rendant graces à Dieu de ce qu'il daignoit ainsi conduire & acheminer leur entreprise.

Chap. XX.

Ce Gouuerneur fait vn banquet aux Espagnols, pour les aduertir de s'acheminer à Aucheo, où le Viceroy les attendoit.

L'Autre iour d'apres le Gouuerneur appella vn gentilhomme de sa maison, & luy commanda d'aller voir les Espagnols, & sçauoir s'ils estoient bien traitez & logez, & leur dire que s'ils vouloient autre commodité particuliere ils y aduisassent, & qu'elle leur, seroit baillee sans faute, tant en signe de l'amitié qu'il auoit prise auec eux par leur bonne communication, que pour le seruice qu'ils auoient fait à son Roy en l'affaire de Limahon, & en outre les inuiter d'aller prendre le repas chez luy le lendemain. Si fit le gentilhomme ce que luy estoit commandé, à quoy respondant les Espagnols ils luy dirẽt qu'ils baisoiẽt les mains au Gouuerneur, & le remercioyent du grand soin qu'ils auoient d'eux l'asseurãt qu'on leur faisoit fort bonne chere (comme de fait il estoit vray) & qu'ils estoyent fort bien logez & caressez, & que les offres correspondoyent à l'esperance qu'ils auoyent conceuë de l'amiable presence & generosité de sa personne, acceptant gracieusemẽt la semonse du banquet pour lendemain, lequel leur fait en la maniere qui ensuit.

Estant entrez au palais à l'heure du repas, on les mit dedans vne sale basse, qui estoit à vn costé de l'arriere court, où y auoit grand nombre de chaires & plusieurs tables peinturees, auec des daix de veloux, & vne certaine façon de tapis dessus sans aucunes nappes: car comme nous auons desia dit ailleurs en ceste histoire on n'en vse point au Royaume: & n'en est aussi aucun besoin selon leur maniere de mãger. Là furent assis les Religieux dedans les premieres chaires, & chacun en vne table à part, apres lesquelles suyuoient six autres dressees de rang & en vn rond, & apres s'assirent leurs compagnons d'vn mesme ordre, auec cinq tables pour

chacun : puis ioignant le Capitaine de la garde du Gouuerneur, & deux autres Capitaines, ayant chacun d'eux trois tables : car c'est la coustume du Royaume de distinguer la qualité de ceux qui sont inuitez par le nombre des pauures. Si estoient ces tables toutes en rond (comme dit est) & par ce moyen se voient les vns les autres, & au milieu y auoit vne espace rond, où fut representee vne comedie auecques beaux entremedes, qui dura iusqu'à la fin du repas & beaucoup apres. Il y eut aussi belle musique tāt de voix que d'insteumēs, auec les plaisanteurs & ioüeurs de mains & moresques, & telles autres choses d'entretenement.

A chasque premiere table qui estoit dressee pour chacun d'eux, si y auoit lors qu'ils s'assirent, beaucoup de petits paniers tissus de fil d'or & d'argent pleins de plusieurs ioliuetez faites de succre & de massepain, comme chasteaux, vases pots, plats, chiens, taureaux, elephans, & telles autres curiositez toutes bien faites & bien dorees. Outre, ces confitures de fruicts il y auoit force plats de chair, chappons, poulles, oysons, canarts, iambons, pieces de bœufs, & autres viandes, dont estoient couuertes toutes les tables, fors la premisere où les inuitez banquetoient chacun à part, dessus lesquelles estoient les viandes en telle abondance, qu'il y eut telle fois plus de cinquante plats de mets, & le tout serui auec grande curiosité. Le vin estoit de plusieurs sortes, & toute de palme, tel qu'il se fait par delà, toutesfois si bō & plaisant au goust, qu'on ne regrettoit point celuy de raisins. Le repas dura quatre heures, & eu esgard à la foison & diuersité de viandes qu'il y auoit, en pouuoit biē durer huit, & estre fait à quelque grand Prince. Quant à leurs seruiteurs & esclaues, ils furent pareillemēt festoiez au mesme temps en vne autre sale proche de là, & traitez aussi magnifiquement que leurs maistres.

Le festin estant acheué, le Gouuerneur enuoya querir les Espagnols, & deuisa amiablement auec eux sans permettre qu'ils parlassent à luy à genoux ni teste nuë, & apres les auoir entretenus quelque temps auec grands signes d'amitié leur demandant choses diuerses: en fin si leur dit qu'il auoit receu vn mādemēt du Viceroy, par lequel il luy enioignoit de les enuoyer par deuers luy en diligence: & pourtant qu'il leur conuenoit partir le l'endemain, dont ils deuoient estre fort contens, pource qu'ils seroient fort aises de le voir, & luy eux, eux aussi, & pourroient traiter auec luy tāt de l'affai-

re pour lequel ils estoient venus au Royaume, que de toute autre chose quelconque, d'autant qu'il pouuoit le tout en ce fait, & estoit bien voulu du Roy. Apres cela il prit congé d'eux auec beaucoup de caresses & courtoisies, & les Espagnols aussi de luy à la mode d'Espagne, ostant le chapeau gracieusement, & luy faisant la reuerence, ce qu'il fut fort aise de voir.

Au sortir de la sale, ils trouuerent les Capitaines qui auoient banqueté auec eux, & plusieurs autres gentils-hommes qui les attendoient, lesquels leur firent compagnie iusques à leurs logis, allant deuant eux force seruiteurs auec la viande creuë, qui auoit esté mise sur les tables aupres de celle où ils auoient banqueté chacun à part, lesquelles estoient là dressees à la grandeur, selon la ceremonie, & maniere de faire qui est fort frequente au Royaume à tous les banquets qu'on y fait. Estant de retour à leur logis ils trouuerent que l'Insuanto leur enuoya vn fort beau present de quatre pieces de soye pour chacun d'eux auec des cabinets & autres choses, & outre ce quelques mantes peinturees pour les seruiteures & esclaues. Ayant pris congé des Capitaines & Gentils-hommes qui leur auoient fait compagnie, ils commencerent à se disposer en grande ioye pour le voyage du lendemain.

Chap. XXI.

Les Espagnols partent de la ville de Chincheo & arriuent à celle d'Aucheo, où les attendoit le Viceroy.

Le l'endemain du matin deuant qui fussent leuez estoyent ià dedans le logis toutes les choses necessaires pour faire le voyage, tant chaires à bras, que cheuaux & hommes pour porter les hardes, ce qu'ils font si volontiers (comme dit est) qu'ils debatent entr'eux qui chargera le premier.

Tout estãt prest & mis à point, les Espagnols les accompagnez des soldats du Capitaine qui leur auoient esté baillez pour garde, prirẽt leur chemin deuers la ville d'Aucheo où estoit le Viceroy, & y alloient de bon cœur, tant pour negocier leur entreprise, & resoudre ce qu'ils auoient lors à faire comme pour sortir de Chincheo, où ils estoient fatiguez extrémement du grand peuple qui les venoit voir sans cesse & à si grande foule, qu'vn iour entre autres dessus

les dix heures au soir les ruës proches de leur logis estoient toutes pleines de gens qui les venoient seulement voir ; ce qui leur causoit vne grande chaleur & ennuy auec le bruit qu'ils faisoient. De maniere que ce dernier iour qu'ils entendirent comme ils s'en deuoient aller, ils s'assemblerent par les ruës en si grand nombre que combien qu'il y eust des Sergens deuant auec des bastons qui faisoient reculer le peuple pour auoir place, ils mirent toutesfois long temps à passer, & estoit desia tard quand ils sortirent de la ville de façon que pour la nuict qui approchoit il leur fust force de demeurer en vne bourgade bien pres de là, auquel lieu par le commandement du Gouuerneur leur fust apresté le logis & le souper, comme on fit aussi le long voyage qui dura sept iours sans rien prendre d'eux pour cela, ni pour autre chose qui leur fust baillee pour leur viure. Il alloit tousiours vn courrier deuant auec vne prouision du Gouuerneur escrite en vn grand tablon, où estoit contenu quels ils estoient, & d'où ils venoient, & qu'on eust à les deffrayer entierement aux despens du Roy de tout ce qui leur seroit necessaire; ce qui estoit cause que tant de gens accouroient les voir, qui les suiuoient hors des villes, & les empeschoient & ennoyent par les chemins.

Le troisiesme iour ils arriuerent à vne ville nommee Megoa, qui est la capitale du Gouuernement, & estoit de quarante mille habitans, nonobstant qu'elle ne fust peuplee par tout dont on leur conta l'occasion, qui est telle. Il y auoit enuiron trente ans que les Iapponnois menãt auec eux pour les guider trois Chinois (qui demeurent à Manille pour le present, & sont Chrestiens) allerẽt assaillir ceste ville pour se venger d'vn tort qu'on leur auoit fait, & y procederent si finement & secrettement, qu'ils se firent maistres d'icelle sans aucun danger de leur personne. Car cinquante Iapponnois d'entr'eux, gens d'entreprise se deguiserent en Chinois sans estre reconneus, & allerent à vne porte de la ville où les soldats de la garde n'auoient aucun soupçon d'ennemis, & pour ceste cause ne tenoient point leurs armes prestes, & vn peu apres les furent suiure deux mille hommes qui s'estoient desbaquez en vn lieu secret, & se gardant d'estre descouuers approcherent de la porte de la ville, où estoient desia leurs compagnons qu'ils auoient enuoyez deuant, lesquels comme ils les virent pres de la

porte entrerent les armes qu'ils portoyẽt cachees, & assaillirent les soldats de garde à l'impourueu & desarmez auec vne telle furie, qu'ils les esmeurent & tuerent facilement, demeurant maistres de la porte, en laquelle ils laisserent garde, & poursuyuant leur victoire se firent maistres de la ville sans aucun danger de leurs personnes: la saccagerent, & possederent par quelques iours au grand dõmage des habitans: iusques à ce que du mandement du viceroy d'Aucheo s'assembla vne armee de soixante mille hommes, qui leur courut sus en intention de venger dessus tous les Iappõnois l'iniure qu'ils auoyent receuë. Mais eux voyãt qu'ils n'estoyent pas assez forts pour se defendre, deguerpirent la place en vne nuict, & retournerent à leurs nauires qu'ils auoyent laissees auec vne bonne garde, emportant le butin de la ville, & la laissant destruite & despeuplee pour la plus part: & en ceste sorte là trouuerent les Espagnols quand ils passerent, & entendirent que les habitans auoyent aussi fresche memoire de ceste iniure: comme si elle leur eust esté faicte le iour de deuant.

Estant donc en ceste ville ils furent logez en vne maison du Roy, qui estoit fort grande & belle, & illec traitez magnifiquement & en abondance, & se reposerent dedans des lits beaux & riches. Si tost qu'ils furent arriuez, le Sarmient & le Loarche allerent voir le Gouuerneur, demeurant au logis les Religieux, & parlerent à luy à la courtoisie d'Espagne, dont il les receut à grande ioye, & leur fit hõnestes offres auec paroles fort gracieuses. Apres qu'ils eurẽt pris congé de luy & s'en furent retournez à leur logis, il les enuoya visiter par le Tiù (qui est le plus ancien Auditeur du conseil) lequel fut auec eux quelque temps en leur monstrant toute amitié, & apres s'estre offert à les seruir en tout ce qui se pourroit presenter s'en retourna à sa maison auec grande suite. Le Gouuerneur enuoya aux deux soldats qui l'estoyent allé visiter deux pieces de soye à chacun. Sortant de la dite ville & cheminant vers Aucheo, ils passerent vne grande riuiere par dessus vn pont tout de pierre de taille la meilleure & la plus grande qu'ils auoyent encore veuë, & là s'arresterent assez long temps admirant la longueur du pont, & le mesurant d'vn bout à l'autre pour faire mention d'iceluy, comme d'vne chose rare, entre les singularitez qu'ils alloyent remarquant par le Royaume. Si trouuerent que ce grand pont auoit treize cens pieds de

long,& que la moindre pierre d'iceluy estoit de dix sept pieds,& plusieurs de vingts pieds de long,& huict de large, de sorte qu'il leur sembloit impossible auoir esté menees là d'industrie humaine; & encore plus s'estonnerent ils en voyant que tout ce qu'il descouuroyent de la veuë estoit vn païs plat & vni sans nulles montagues;au moyen dequoy ils iugeoyent estre necessaire qu'elles fussent amenees là de bien loin.

Ayant passé cedit pont ils cheminerent iusques au soir par vn grand chemin paué fort large & plat,qui estoit de part & d'autre de plusieurs tauernes & de terres semees de rix, blé, & autres grains, & au surplus aussi plein de gens que pourroyent estre les rues d'vne grande ville bien peuplee. Si arriuerent en fin aux faux bourgs de la ville d'Aucheo, où ils receurent vn mandement du Viceroy sur ce qu'ils auoyent à faire,cõme il se dira plus au long au chapitre subsequent.

CHAP. XXII.

L'entree des Espagnols dans Aucheo, & la reception que fait le Viceroy.

APRES auoir cheminé plus de demie lieuë par le fauxbourg d'Aucheo;ils rencontrerent vn courrier du Viceroy,qui leur venoit dire de sa part qu'ils s'arrestassent en vn logis qui estoit au mesme fauxbourg, où il auoit mandé qu'ils fussent logez pour celle nuict,a cause qu'il estoit desia tard pour aller iusques au logis qui estoit dedans la ville, auquel ils deuoient loger,ou parauenture afin de satisfaire à plusieurs qui desiroient voir les estrangers,la venuë desquels desia publiee en la ville,& presque par tout le Royaume,faisant estat qu'ils receuroient plus de plaisir à les voir entrer publiquement.

Si tost qu'ils eurent mis pied à terre,voicy vn gentilhõme qui vint voir de la part du Viceroy pour les bienuienner, & sçauoir cemme ils se portoyent, ensemble pour leur faire bailler abondamment tout ce qui leur estoit necessaire pour ceste nuict : ce qu'ayant fait, il leur dit que le Viceroy estoit fort ioyeux de leur venuë, & que pour cause qu'il estoit tard & y auoit loin encore iusque à la ville il les faisoit loger au fauxbourgs pour celle nuict iusques au l'endemain seulement;afin de mettre ordre qu'ils entrassent auec

l'honneur & authorité que meritoyent leurs perſonnes. Apres ledit gentilhomme, quelques Capitaines les vindrent voir, & leur preſenterent force confitures, auec du vin & des fruicts (couſtume viſitee entr'eux, quand ils vont à telles viſites) faiſant porter leurs preſens par des ſeruiteurs derriere eux deux dedans des panniers bien gentiment faits, & en de betils de pourcelaine doree Deux heures apres vint vn autre ſeruiteur du Viceroy, accompagné de pluſieurs hommes qui eſtoyent chargez de chappons, poulles, oyſons, canarts, jambons, & pluſieurs ſortes de confitures, & le tout en telle abondance qu'il y auoit pour ſouper cent hommes, & le diſner encore le iour d'appres.

Le lendemain de bon matin allerent à leur logis beaucoup de gens eſtans enuoyez du Viceroy, & portent deux chaires treſ-riches pour les Religieux, dont les courtines eſtoient leuees, afin qu'ils fuſſent mieux veus: puis de bons cheuaux pour leurs compagnons, qui eſtoient ſelez & bridez ſelon la mode du païs, que nous auons dite par cy deuant. On les preſſa incontinent de partir, & ce neãtmoins encore qu'ils ne perdiſſent point temps & allaſſent bon pas, mirent plus d'vne heure & demie deuant que d'arriuer à la porte de la ville: tellement qu'ils eſtimerent auoir fait deux lieuës de chemin par le fauxbourg, lequel eſtoit tant peuplé, & la ruë ſi pleine de gens, & de ſi belles maiſons, toutes ſi bien fournies de boutiques de marchandiſes, que ſi on ne leur euſt dit que c'eſtoit, ils euſſent creu eſtre en la ville & non au fauxbourg. Deuant qu'arriuer à la porte, ils paſſerẽt par troisfois vne grande riuiere par deſſus trois beaux grands ponts, & eſtoit ceſte riuiere ſi profonde que de gros vaiſſeaux y nauigeoyent, leur oſtant toutesfois les mats pour cauſe des ponts.

Ceſte ville là eſt des plus riches & mieux fournies de tout le Royaume, tant pour eſtre la capitale de la Prouince, qui eſt treſ-riche, & fertile & bien peuplee de villes, que pour auoir la mer à huit lieuës de là, & poſſeder ces belles riuieres portant vaiſſeaux & nauires, comme dit eſt. A l'entree de la ville ils trouuerent force gentils-hommes qui les attendoyent à la porte, leſquels apres les auoir ſaluez à leur mode & les Eſpagnols leur auoit fait le ſemblable à la leur ſans s'arreſter, commencerent à cheminer par vne ruë grande & large qui alloit a l'oſtel du Viceroy, y ayant depuis ladite porte des rangees de ſoldats de part & d'autre, auec

leurs Officiers & enseignes,& eux tous armez de piques,arquebuses,& rondelles, & vestus de liuree de soye auec les pennaches aux morions. Tous estoyent de pied coy sans se bouger & ne permettoyent que personne occupast la ruë où lesdits Gentils hommes & Espagnols alloyent ensemble de compagnie,Ils ne s'aduiserent pas de cõter lesdits soldats, toutesfois ils virent bien qu'ils occupoyent toute la ruë depuis la porte de la ville iusques au logis du Viceroy, qui estoit bien loin de là,& estoient vestus brauement & tous d'vne mesme couleur. Le peuple qu'il y auoit aux fenestres de part & d'autre de la ruë depuis les soldats iusques aux maisons estoit en si grãd nombre, qu'il sembloit que ce fust vn iour d'assises,où tout le monde seroit accouru.

Ils arriuerent au Palais à deux heures de iour,& lors les Gentilshommes qui auoyent accompagné les Espagnols les firent retirer là aupres, attendant qu'on ouurist la porte d'iceluy,laquelle ne s'ouure qu'vne fois le iour,& n'est ouuerte que lors que le Viceroy donne audience, qui dure bien peu,& se tient ordinairement tous les iours,en faisant tirer premieremẽt quatre pieces d'artillerie, & sonner apres plusieurs trompettes,haubois,& tanbours, laquelle ceremonie s'obserue infailliblement deuant telles audiences, comme le virent les Espagnols tout le temps qu'ils furent là, & s'en informerent aussi en particulier.L'heure estant venuë,& ladite ceremonie faite,on ouurit les portes auec vn grãd bruit & se virent dedans la court du Palais plusieurs soldats de la couleur & liuree de ceux qui estoient parmi la ruë, comme i'ay dit Au milieu d'eux passa vn Cheualier bien accõpagné, qui estoit,à ce qu'on leur dit, le Capitaine de la garde du Viceroy,lequel en grande grauité s'en va vers les Espagnols & apres les auoir saluez, & eux luy, leur fit signe qu'ils cheminassent deuers la porte du Palais. Y estant, & entrant par la premiere court qui estoit fort grande, & ornee de hautes colonnes, ils virent encore vn grand nombre de soldats & Alguazils qui commencerent à entrer à vne autre grande court,& monterent par vn escalier qui estoit là a costé, où ils s'arresterent en grand silence, excepté le Capitaine de la garde qui alla auec les Espagnols iusques à l'huis de la sale où estoit le Viceroy, & se tenant la teste nuë, leur fit signe de faire de mesme, & attendre qu'on eust aduerti le Viceroy,& leur fust commandé d'entrer.

Chap. xxiii.

Les Espagnols ont audience deuant le Viceroy d'Aucheo, puis visitent quelque principaux Officiers, & parmy cela se racontent quelques choses notables de celle ville.

INcontinent sortit de la sale vn homme de bonne façon & vestu d'vne grand robbe, lequel s'en vint demander aux Espagnols s'ils vouloient parler au Viceroy: à quoy luy ayant respondu que si, il leur demanda derechef de quelle part ils venoient, ou de qui ils estoient enuoyez; & iceux respondirent qu'ils venoient des Philippines: & estoient enuoyez du Gouuerneur qui estoit seruiteur d'vn des plus grands Rois de la Chestienté Oyant cela il r'entra dedans la sale, & vn peu apres reuint, & leur dit qu'ils entrassent; mais qu'il leur conuenoit sçauoir qu'en entrant dedans la sale où estoit le Viceroy ils deuoient se mettre à genoux, & parler à luy tousiours ainsi, si autrement ne leur commandoit; & que s'ils vouloient aller de ceste sorte ils entrassent: sinon, qu'ils sortissent. Eux qui auoient desia entendu du Gouuerneur de Chincheo qu'il leur faudroit faire ainsi, ne differerent point d'auantage, mais respondirent qu'ils garderoient l'ordre qu'on leur prescriroit.

Par ce moyen entra celuy qui deuoit estre le maistre des ceremonies, leur faisant signe qu'ils le suiuissent & fissent ce qu'il leur diroit. Estant à l'entree de la porte, ils s'arresterent vn peu, & se mirent à genoux vis à vis du Viceroy, qui estoit assis dedans vn haut siege en maniere de thrône, auec vne table deuant luy, & en vn lieu si obscur, qu'on ne luy voyoit point presque le visage. A vn costé estoyent comme des Roys d'armes auec des sceptres en main, & à l'autre deux hommes de belle perfection vestus de deux corselet à escailles d'or qui leur venoyent iusques aux iambes, auec des arcs d'or au poing, & les carquois de mesme derriere l'espaule, & estoyent à genoux les vns & les autres Dessus la table qu'il auoit au deuant de luy, estoit du papier, & le reste qui est requis pour escrire (comme chose visitee entr'eux toutes les fois qu'ils tiennent audience publique) & à vn bout de table estoit vn Lyon de bois noir, lequel, comme l'on sceut par apres, estoit le blason de ceste prouince. Si leur fit signe de main qu'ils approchassent

deuers luy, ce qu'ils firent en se remettant à genoux vn peu arriere de la table, à l'endroit que leur mõstra le maistre des ceremonies.

Estant en ceste façon ils commencerent à parler par leur trucheman, & luy dire la cause de leur venuë au Royaume, & en celle ville, ensemble de qui, & pourquoy ils estoient là enuoyez : ce qu'ayant entendu il leur fit signe qu'ils se leuassent, à quoy ils obtempererent à l'instant & de bon cœur: & comme ils poursuiuoient leur propos, le Viceroy les interrompit deuant qu'ils eussent acheué, & leur demanda s'ils n'auoient point de lettres du Roy d'Espagne pour le Roy de la Chine, auquel ils desiroient auoir accés, & luy ayant respondu que non, il les congedia incontinent, leur disant qu'ils estoient les biens venus, & qu'ils s'en allassent au logis se reposer, & que par apres ils auroient tout le loisir, & commodité de luy communiquer leur affaire, & luy de leur faire responce, & que le Roy demeuroit si loin de là, qu'il falloit beaucoup de temps pour aller où il estoit: toutesfois qu'il luy escriroit, & que selon son mandement il leur feroit la responce. Sur cela il prit les lettres qu'ils luy apportoient, & le present pareillement, & à l'instant fit croiser les Religieux en maniere d'estoles à chacun six pieces de soye, & quatre pieces à chacun de leurs compagnons, & autant à Omoncon & à Sinsay, puis aux seruiteurs à chacun deux : & outre ce fit donner deux bouquets d'argent à chacun desdits Religieux & compagnons, & pareillement à Omoncon & à Sinsay : qui est vne coustume dudit Royaume, dont on vse à l'endroit de ceux qui ont exploité quelque grand fait, comme nous auons dit autre par. Auec ces pieces de soye & bouquets en main, & beaucoup de chaud parmi ils sortent par la porte & l'escalier par où ils estoyent entrez, puis descendant a la court se vont rendre dans la place, duquel lieu ils virent fermer les portes du Palais auec vn si grand bruit qu'elles auoyent esté ouuertes

De là à la requeste du Capitaine Omoncon & de Sinsay ils furent au logis du Toroc, qui est le Capitaine general de toute la gendarmerie & aussi au logis du Cagnitoc, qui est le grand Gonfalonnier ou portenseigne, & estoyent le logis d'iceux pres l'vn de l'autre, & tous deux for beaux & grands. Si les trouuerent auec autant de Maiesté que le Viceroy, & de mesme façon que lui, auec vne table deuant

eux, & des soldats à costez tous armez & à genoux: mais ils ne furent pas si courtois en leur endroit que de le faire leuer, comme auoit fait le Viceroy: qui fut cause que les Espagnols monstrerent bien tost par leur contenance qu'ils auoient enuie de s'en aller, estans faschez contre Omoncon & Sinsay de les auoir menez là, iusques à leur reprocher que le Gouuerneur de Manille les auoit traitez bien autrement, nonobstant qu'il fust Lieutenant d'vn des plus grans Roys du monde, & eux fussent simples marchans, ou presque autant, auec ce qu'ils n'estoient venus aux Philippines pour faire le plaisir aux Espagnols, qu'iceux procuroient de faire aux Chinois, en venant à leur Royaume. Ce despit fut cause qu'ils ne voulurent plus faire de visites, combien que lesdits Omoncon & Sinsay les voulussent encore mener pour leur profit particulier aux logis d'autres Officiers & gens de court; & pourtant firent signe à ceux qui les conduisoient de les remettre en leur chemin, pource qu'ils vouloient aller prendre le repas, & se reposer où on les auoit logez, qui estoit vn hostel du Roy fort spacieux: dãs lequel les Alcaldes de court tenoient ordinairement l'audience. Y estant en fin arriuez; ils trouuerent leur bagage, & vn beau souper tout prest, & le logis mis en ordre, comme si c'eust esté pour le Roy mesme, auec beaucoup de gens de seruice, & soldats de garde, qui les assistoient nuict & iour. A la porte estoient deux tablons par le mandement du Viceroy, esquels y auoit escrit quels estoient ceux qui estoient logez leans, & de la part de quel Roy ils venoient, & pour quelles occasions, & qu'il n'y eut aucun si osé de leur faire ennui, sur peine d'estre puni rigoureusemẽt tout à l'heure.

Dedans ce logis furent en plus grand repos les Espagnols qu'ils n'auoyent esté pas vn, & sans estre molestez du peuple, par le moyen du bon soin que les Alcaldes de court y mettoyent, suiuant l'ordonnance & mandement du Viceroy, nonobstant que ce fust la plus grande ville & la plus peuplee de celle Prouince, combien qu'aux autres il y en aye de bien plus grandes & plus peuplees, leur ayant esté affermé que la ville de Taybin dite autremẽt Suntien, ou Paquin selon les autres, en laquelle reside le Roy & sa court, auoit 30000; habitans, & qu'il y en a encore vne autre plus grande appellee Lanquin qu'on ne sçauroit trauerser de porte à autre en moins de trois iours, contenant plus

de 60. liuës de tour, & n'est pas fort loin de Canton, à raison dequoy les Portugais ont bonne connoissance d'icelle, & tiennent pour vray ce qui se dit de sa grandeur; ce que i'ay ouy aussi asseurer à des personnages de marque qui ont esté audit Canton, & des Iesuites pareillement tous dignes de foy.

Ceste ville d'Aucheo a vne fort belle muraille de pierre de taille, qui a cinq brasses de haut & quatre de large, que les Espagnols mesurerent par plusieurs fois, d'autant qu'il y auoit vne porte en leur logis qui auoit issuë à icelle. Elle est toute couuerte de tuiles, afin que la pluye ne luy puisse faire aucun dommage, ce qu'elle feroit facilement n'estant pas bastie de chaux. En toute la ville n'y auoit aucun chasteau, aussi n'en vsent point par tout le Royaume, d'autant qu'ils tiennent toute leur force aux portes des villes, comme dit est, lesquelles sont toutes tresfortes auec des murailles fort larges, au dedans desquelles sont ordinairement des soldats qui les gardent nuict & iour. En ces portes là se tiennent plusieurs pieces d'artillerie, toutefois assez mal faites, au moins celle que virẽt les Espagnols, encore qu'on leur dit qu'il y en auoit de bien belles & bonnes en quelques lieux. La muraille estoit toute faite à creneaux, & auoit chaque creneau sa canonniere, où estoit escrit le nom du soldat qui est tenu de le defendre quand la necessité le requiert. Tout le long d'icelle y auoit de cent à cent pas de grandes loges spacieuses, où se tiennent les capitaines en temps de guerre, & tant qu'il est de besoin. Toute ladite muraille estoit fortifiée dedans & dehors de grans fossez, lesquels ils remplissent d'eau quand ils veulent, par des canaux qu'ils tiennent ouuerts depuis la riuiere iusques à eux, au moyen desquels ils se fournissent d'eau en la plus part des maisons d'icelle ville au lieu & endroit où ils tiennent tous presque leur fosses à poisson. Ceste grand' ville est vne grande pleine toute entouree de grandes montagnes, lesquelles l'estoufent tellement, qu'elles la rendent mal saine, comme leurs dirent les naturels, & à ceste occasion quand la riuiere croit l'hyuer elle ondoye de telle maniere qu'elle rauage l'anneee d'apres, vne grand' partie de la ville, comme il aduint lors que les Espagnols la virent, dautant que l'hyuer precedent la riuiere estoit deuenuë si grosse, qu'elle auoit fait vn grand dommage. Mais pour reuenir à nostre propos, les Espagnols

se tindrent au logis susdit tout le temps qu'ils seiournerent en ladite ville, estans visitez & caressez des Seigneurs d'icelle, & specialement du Viceroy, lequel à ce mesme iour les enuoya inuiter pour le lendemain à vn beau banquet magnifique, comme il se pourra voir au chapitre qui ensuit.

Chap. XXIIII.

Le Viceroy fait en son logis deux banquets fort magnifiques aux Espagnols vn iour apres l'autre.

Le iour d'apres que furent arriuez les Espagnols à Aucheo, le Viceroy les enuoya inuiter d'aller banqueter chez luy, où il leur fit vn fort beau festin, & fut de ceste maniere. Si tost qu'ils entrerent dans le Palais, voila vn nombre de gentilshommes de la cour du Viceroy, lesquels les viennent receuoir auec vne belle musique & grans signes de ioye, & estant venus dedans la premiere court les cõduisent du mesme pas à vne sale bien accoustree, où estoit vne grand' suite de tables dressees à la façon & maniere du banquet de Chincheo qui a esté dit ci dessus, bien que l'appareil de cestuy ci fust plus superbe, & les tables en plus grand nombre.

Deuant qu'on s'assit, voici venir deux capitaines des principaux de la ville, ausquels auoit le Viceroy recommandé le festin, & à eux enioint d'y assister en son nom: car c'est la coustume du Royaume que ceux qui font vn festin ne s'y trouuent iamais pour y festoyer les hostes, & leur faire bonne chere. Estans venus deuers eux ils les saluerent courtoisement, & entretindrent de bonne façon iusques à l'heure du repas, auquel temps les viandes commencerent à s'apporter. Deuant que se seoir à table, les capitaines prirent chacun vne tasse pleine de vin, auec vne maniere de reuerence, dont ils vsent, & s'approchant ensemblement à l'endroit où se pouuoit voir l'air, offrirent au Soleil & aux Saincts du ciel lesdites tasses, adioustant à ceste ceremonie plusieurs paroles en forme de priere, & leur demandant principalemẽt que la venuë des nouueaux hostes fust prospere à tous, & que l'amitié qu'ils pretendoient tournast au profit des vns & des autres. La priere estant finie, ils respandirent par terre lesdites tasses en grand solennité & courtoisie, puis les remplissant, & faisant la reuerance aux inui-

tez l'vn apres l'autre les poserent dessus la table où deuoient banqueter les Religieux, conduisant chacun d'eux à part iusques à leur chaires, où ils les firent asseoir. Cela fait ils mirent le premier seruice, puis allerent s'asseoir à d'autres tables, qui n'estoient pas en si grand nombre, ni si bien ordonnees que les autres. Le banquet fut magnifique & de grand' diuersité de viãdes, surpassant de beaucoup celuy du Gouuerneur d'Aucheo. Tout le long de ce repas qui dura iusques bien tard, il y eut de belle musique tãt de voix que d'istrumens, comme violes, guitternes, & rebecs; ensemble quelques plaisanteurs qui entretenoient la compagnie.

Le banquet estant acheué, les capitaines susdits furent remener les Espagnols à leur logis, puis retournerent derechef les conuier pour le lendemain en la mesme sale: à quoy lesdits Espagnols obtemperant ne firent faute de s'y trouuer, & là leur fut fait vn banquet plus somptueux que le premier où se trouua le Totoc (qui estoit celuy qu'il auoiẽt visité le premier iour en son logis & trouué en grand' majesté) & pareillement aussi les capitaines du premier banquet qui y assisterent comme deuant.

Si y eut en ce banquet fort belle musique comme le iour precedent & vne gentille comedie auec de beaux entremedes, & vn faiseur de soubresseaux qui sautoit agilement en l'air & par dessus vn baston que deux hommes luy tenoient sur les espaules. Deuant que commencer la comedie on fit dire aux Espagnols par le trucheman ce qu'elle contenoit, à fin qu'ils y prinssent plus de goust; & estoit l'argument d'icelle que beaucoup d'annees auparauant il y auoit eu de grans & vaillans hommes, & qu'entr'eux estoient particulierement trouuez trois freres qui surpassoient tous les autres en grandeur & vaillantise, & l'vn d'iceux estoit blanc & & l'autre rouge, & l'autre noir. Le rouge qui estoit de meilleur esprit procura de faire Roy son frere blanc, & de son aduis fust l'autre, & tous trois se ioignans ensemble osterent le Royaume au Roy qui regnoit pour lors, lequel s'appelloit Laupicono, homme effeminé & vicieux. Voila ce qu'ils ioüerent & representerent nayuement bien auec des habits bien appropriez aux personnages.

Le banquet estant acheué & la comedie aussi, les Espagnols furent reconduits par les capitaines de la mesme façon & maniere que le iour antecedent iusques au sortir du

Palais, & de là s'en retournent à leur logis auec la compagnie ordinaire à eux deputee par le Viceroy, qui estoit le capitaine que nous auons dit auec ses soldats, lesquels ne bougeoient d'aupres leurs personnes ne nuict ne iour.

CHAP. XXV.

Les Espagnols portent le present au Viceroy, lequel l'ayant receu par les mains du Capitaine Omoncon l'enuoye seelé & cacheté au Roy de la chine, & cependant leur fait defense de sortir de leur logis & voir la ville: auec quelques autres choses particulieres y traitees.

LE soir de ce mesme iour les Espagnols aduiserent entr'eux qu'il seroit bon de commencer à donner ordre à l'affaire pour lequel ils estoient venus, puis qu'ils auoient moyen d'en traiter auec le Viceroy, qui leur faisoit tant de faueur & courtoisie: & partant se resolurent que le lendemain du main, le Sarmient & le Loarche iroient auec Omoncon & Sinsay luy offrir le present qu'ils luy auoient apporté, & le prier par mesme moyen d'assigner le iour auquel ils pourroient traiter de leur affaire. Ceste resolution fut mise à effect, & s'en allerent les deux Espagnols auec le present, selon qu'il auoit esté accordé.

Estant arriuez au Palais, & ayant attendu que l'on eust ouuert la porte, ce qui se fit auec la ceremonie que nous auons dite ci deuant, ils entrerent dedans, & fut on dire au Viceroy que les Castillans estoient là; qui luy apportoient vn present: à quoy il fit response qu'il ne pouuoit pas leur donner audience pour l'heure: toutesfois que le capitaine Omoncon & Sinsay entrassent auec ledit present; & que quant à eux ils s'en retournassent au logis, qu'il ne faudroit à les enuoyer querir quand il auroit loisir de communiquer auec eux ce qu'ils vouloient. Si s'en retournerent les Espagnols, & entrerent auec le present ceux qu'il demandoit lesquels racontant par apres aux Espagnols ce qui s'estoit lors passé, leur dirent comme le Viceroy auoit ataint le present, & iceluy desployé en la presence d'vn Notaire, puis l'auoir fait remettre comme il estoit en la presence du mesme Notaire, & de quelques tesmoins, & qu'apres

cela il l'auoit feellé & cacheté & enuoyé à la ville de Taybin, dite autrement Paquin deuers le Roy & son conseil quant & celuy que luy auoit enuoyé le Gouuerneur de Chincheo comme il se dira incontinent; pour y auoir vne loy tres-rigoureuse au Royaume prohibant à ceux qui sont en estat de Iudicature ou gouuernement de receuoir aucun present quel qu'il soit sans le congé du Roy ou de son conseil, sur peine d'estre priuez de tous estats le reste de leur vie, & condamnez à porter des bonnets rouges, qui est vne espece d'infamie, comme i'ay declaré par ci deuant vn chapitre particulier.

Le mesme auoit fait le Gouuerneur de Chincheo, deuant les mesmes Espagnols, lors qu'ils vouloient prendre congé de luy pour s'en aller à Aucheo ; car il fit tirer presentement tout ce qu'ils luy auoiēt presenté, & le monstant piece à piece leur demanda si ce n'estoit pas le present qu'ils luy auoient apporté: à quoy ils luy respondirent que si, estāt bien esmeus de telle demande, pource qu'ils pensoient que par ces paroles il leur voulust reprocher le present qui estoit petit eu esgard à sa grandeur. Si leur demanda derechef s'il s'en falloit quelque chose; & iceux luy disant que non, alors il fit remettre le present au mesme lieu qu'il estoit premierement, puis en la presence d'eux d'vn Notaire, & quelques tesmoins le fit seeler & cacheter, & l'enuoya au Viceroy d'Aucheo quand ils partirent; leur disant qu'il n'osoit le receuoir sans permission. Les Espagnols s'en reuenans du Palais, prirent pour signe de disgrace dequoy on les auoit laissez entrer auec le present, & estant arriuez au logis le conterent aux religieux, lesquels ne le trouuerent pas bon aussi, toutefois delibererent de patienter, & prier Dieu que ce fust son bon plaisir de conduire & acheminer leur affaire & selon comme il verroit estre plus expedient pour son seruice. Le iour ensuiuant le Viceroy les enuoya visiter, & demander vne des espees des soldats: ensemble vne arquebuse & vn flasque, pour en faire de mesme, ce qu'ils luy enuoyerent volontiers & sceurent apres qu'vn en auoit contrefait, mais nullement bien.

Cependant les Espagnols voyant que ce iour prenoit lōg traict, cerchoient pour ceste cause à passer le temps comme ils pouuoient, s'allant pourmener par la ville, & achetant chacun d'eux ce qui leur plaisoit, & trouuoient si grande abondance de toutes choses, & à si bon pris, qu'il leur sem-

sembloit qu'on les donna pour neant. Entre autres ils acheterent force liures traittant de plusieurs matieres lesquels ils emporterent à leur retour aux Philippiens, comme il a esté dit plus amplemẽt en vn chapitre particulier, auec plusieurs autres curiositez. Vn autre iour ils alloient voir les portes de la ville, & toutes les singularitez qu'ils entendoient y auoir desquelles estoient en grand nombre, & entre les autres qu'ils trouuerent, ce fut vn Temple tres-somptueux, en la grande chapelle duquel ils conterent cent onze Idoles sans plusieurs autres qu'il y auoit aux chappelles particulieres. Ces Idoles estoient tous taillez en bosse, fort bien faits, & biẽ dorez, & principalement trois qui estoient au milieu de tous: l'vn desquels auoit trois testes sur vn corps, qui se regardoient l'vn l'autre: & le second estoit d'vne femme qui tenoit vn petit enfant: & le troisiesme d'vn homme de la mesme façon que nous Chrestiens auons coustume de peindre & representer les Apostres. Quant aux Idoles, les vns auoient quatre bras; les autres six, les aucuns huit, & les autres estoient des lampes ardantes, & plusieurs parfuns, & particulierement deuant les trois.

Le Viceroy sçachant que les Espagnols alloient ainsi par la ville visitant les portes & Temples, & luy estant rapporté parauenture qu'ils pouuoient auoir quelque mauuaise intention, leur enuoya dire qu'ils n'eussent à sortir de leur logis sans congé, & manda au Capitaine de leur garde qu'il ne les laissast sortir, ce qu'il fit commandant incontinent qu'on ne leur portast rien à vendre, & faisant fouëtter quelques vns qui contreuindrent au mandement. Ce nonobstant on ne laissoit pas de leur bailler tous les iours leurs viures & prouisiõs pour leurs personnes, & ce en telle abondance qu'ils en auoient de demeurant. Estant ainsi resserrez, ils furent quelques iours en melancolie, & tristesse, voyant que l'affaire pour lequel ils estoient venus tiroit en trop grand longueur, & empiroit mesme chaque iour: toutesfois ils se consoloient le mieux qu'il leur fust possible, recommandant à Dieu de bon cœur, pour l'honneur duquel ils auoient esté incitez à faire ce voyage, & le suppliãt tres humblement d'esmouuoir le cœur de ces Idolatres, afin qu'ils permissent aux Religieux de demeurer en leur Royaume & y apprendra la langue, comme ils auoient desià commencé beaucoup de iours auparauãt, afin que par ce moyen peussent ces ames estre sauuees, & deliurées de la

tyrannie du Demon qui les possedoit si fermement. Apres auoir esté quelques iours en ceste tristesse, ils s'aduiserent d'aller parler au Viceroy, & resoudre leur affaire pour demeurer ou s'en aller ce qu'ils mirent à execution, & en resulta l'effect qui se dira au chapitre subsequent.

CHAP. XXVI.

Les Espagnols vont pour parler au Viceroy, ce que ne leur estant permis ils luy escriuent vne lettre, à laquelle il respond verbalement auec d'autres choses particulieres.

NOVS auons desia dit ci dessus comme le iour que les Espagnols furent parler au Viceroy il leur demanda s'ils n'apportoient point de lettres de la part du Roy d'Espagne : & qu'ayant entendu que non, il leur dit qu'il escriroit à la Court, & que quand la responce seroit venuë, il la leur communiqueroit touchant ce qu'ils pretendoient.

Voyant donc les Espagnols que ceste responce tardoit beaucoup à venir, & qu'on les tenoit presque comme en prison ils delibererent d'aller parler au Viceroy, pour sçauoir au vray sa volonté, & donner ordre d'aller en Cour, à fin qu'il leur fut permis ou de demeurer en la ville, ou bien de s'en retourner aux Isles, en attendant l'heure qu'il pleust à Dieu ouurir la porte en ce Royaume à son Euangile. Sur ceste deliberation ils persuadent au Capitaine qui les auoit en sa garde de leur permettre d'aller parler au Viceroy, ce qu'il octroya pour l'amitié qu'il leur portoit : mais comme ils furent au Palais, la garde de la porte ne les voulut iamais laisser entrer; & furent contraints de reuenir à leur logis tres mal contens ayant presque perdu toute esperance d'effectuer l'entreprise pour laquelle ils estoient venus, & considerant à par eux que combien qu'on ne les chassast appertement, si leur faisoit on des actes tendant à ce qu'ils s'en allassent.

Ils furent en ceste fascherie quelques iours, & en fin pour en sortir & s'en resoudre delibererent d'escrire vne lettre au

Viceroy, & luy mander particulierement en icelle comme leur venuë au Royaume auoit esté intention de traiter paix,& amitié entr'eux & les Castillans, en quoy faisant les soldats s'en fussent retournez aux Philippines,pour en porter les nouuelles au Gouuerneur, & eux eussent demeuré au Royaume pour y prescher l'Euangile.Mais il ne se trouuoit personne qui voulust escrire la lettre ; nonobstant qu'ils promissent la bien payer,tant qu'en fin le Capitaine Omoncon l'escriuit à fine force de prieres,& apres cela prit incōtinent occasion d'aller à la ville d'Ampin,qui estoit proche de là pour y visiter (à ce qu'il disoit) le Visiteur de la Prouince,appellé Sadin,où il voulut mener deux des Espagnols à fin de les luy faire voir,mais ce sien desir ne sortit point à effet ; pource qu'il n'y en eut aucun qui voulut aller auec lui.On sceut depuis qu'il vouloit faire ce voyage pour n'estre point soupçonné d'auoir escrit ladite lettre, si d'aduenture le Viceroy l'eust prise en mauuaise part.Si y eust autāt de difficulté à l'enuoyer à cause que personne ne vouloit s'aduancer de la porter,auec ce qu'on ne les lairroit iamais entrer,toutesfois ils le gagnerent en fin par presens,&persuaderent au Capitaine de leur garde de la porter ; ce qu'il fit,& la presenta au Viceroy pour & au nom des Castillans, luy disant qu'il l'auoit prise pource qu'ils luy auoient certifié que c'estoit chose d'importance.

Le Viceroy ayant leu la lettre fit response de bouche qu'il en aduertiroit le Roy, comme il leur en auoit dit la premiere fois,& que quand à ce qu'ils demandoient que les Religieux demeurassent au Royaume pour y prescher, il ne pouuoit faire pour lors,d'autant qu'en cela estoit requis au prealable le bon plaisir du Conseil royal, & que touchant la missiue qu'ils luy auoiēt apportee du Gouuerneur deManille, il y donneroit response, auec laquelle ils pourroient partir,& reuenir par apres quand ils luy emmeneroient Limahon mort ou pris,& par ce moyen contracteroient auec eux l'amitié qu'ils pretendoient, & lors qu'ils pourroient demeurer au Royaume pour y prescher. Ayant eu ceste response ils perdirent l'esperance de demeurer,& commencerent à se preparer pour s'en retourner à Manille ; achetant des liures qui traitoient de choses appartenantes à ce Royaume pour les emporter quand & eux, afin d'en pouuoir donner plus grande information à DomPhilippe Roy d'Espagne:ce qu'ayant entendu le Viceroy, qui auoit desia mis

des espions autour d'eux, il leur manda qu'ils ne se missent point en peine d'acheter des liures, & qu'il leur en donneroit pour neant tant qu'ils voudroient : ce que toutesfois il n'accomplit, fut par obliance ou autrement, comme nous auons dit plus à plain a la premiere partie de ceste histoire. Par apres il leur enuoya demander quelques liures de ceux qu'auoient apportez les Religieux, qu'ils luy enuoyerent à l'instant, lesquels luy renuoya les ayant veu, & leur fait demander par mesme moyen quelque escriture faite de leur main & caracteres: pour en quoy luy obeyr, ils luy enuoyerent le *Pater noster*, *& l'Aue Maria*, & les dix commandemens du Decalogue, mis en Espagnol & en leur langue, correspondant l'vn à l'autre : ce qu'il receut, & apres auoir veu le tout, monstra en auoir receu grand contentement, iusques à dire que tout cela estoit tresbon, comme ils sceurent depuis de celuy qui luy porta l'escriture.

Pendant ce seiour, les Espagnols ouyrent dire entre autres choses, qu'on tenoit là prisonnier vn Portugais, qui auoit esté pris en vn nauire de Iapponois auec quelques autres de sa nation, lesquels ils auoient tous fait mourir en prison, excepté celuy-là. Les Espagnols ayant enuie de le voir, & sçauoir de lui quelques secrets du Royaume, à cause qu'il y auoit assez long temps qu'il y demeuroit, moyennerent de parler à luy, demandant congé pour cest effect au Iuge & Lieutenãt du Viceroy, lequel ne leur refusa pas seulement ce qu'ils demandoient, mais en outre fit grande perquisition de celuy qui leur auoit descouuert ce fait, pour, & en intention de le punir, comme sans doute il eust fait, & auec grande seuerité. Toutesfois les Espagnols ne luy voulurent iamais dire l'auteur, nonobstant qu'il leur eust demandé par plusieurs fois, & à grande instance, & auec telle enuie de le sçauoir, qu'il eust volontiers vsé des moyens propres à ce faire, s'il eust osé, comme il donna bien à connoistre par les diligences qui s'en firent.

CHAP. XXII.

Il vient nouuelle à Ancheo qu'vn Coursaire faisoit grand rauage en la coste de Chincheo, & qu'il auoit saccagé vne ville. Le Viceroy à soupçon que c'est Limahon, & que les Espagnols, ensemble Omoncon & Sinsay ne luy auoient dit la verité.

IL y auoit desia vingt iours que les Espagnols estoyent en la ville d'Aucheo de la maniere que nous auons dite, sur esperance qu'on deust permettre aux Religieux d'y demeurer pour y prescher l'Euangile, qui estoit la principale occasion de leur voyage, quand il vint nouuelle à la ville, que le Coursaire Limahon couroit par la coste de Chincheo, faisant ses cruautez accoustumees, & qu'il auoit destruit & mis à sac vne telle ville maritime.

Ce bruit estant diuulgué, qui estoit bien vray quant au fait, mais faux quant à la personne, pource que c'estoit vn Coursaire qui s'appelloit Taocay, grand ennemi de Limahon & ami de Vintoquian, duquel nous auons parlé ci dessus. Le Viceroy & tous ceux de la ville se confirmerent au soupçon qu'ils auoyent conceu à l'encontre des Espagnols, lesquels il iugeoient estre venus au Royaume, pour sinistre intention, & voir les secrets d'iceluy à quelque mauuaise fin, qui fut cause que d'oresnauant on commença à les esclairer & obseruer aucunement que l'on n'auoit accoustumé. Et de fait le Viceroy fit incontinent appeller le Capitaine Omoncon, qui estoit desia reuenu du voyage où il estoit allé, & Sinsay pareillement; lesquels il auoit remunerez à leur entour, & fait tous deux, & Loytias Capitaines, & les tance tres-aprement d'auoir amené les Espagnols, leur disant qu'ils estoient controuueurs de bourdes de luy auoir dit que Limahon estoit assiegé si estroitement qu'il ne pouuoit eschapper, ni n'en auoir les moyens pource que les Castilians lui auoient bruslé les nauires, mais que c'estoit toute menterie inuentee entr'eux, & que les esclaues qu'ils amenoient & disoient auoir pris à Limahon, deuoyent auoir esté desrobbez en quelque autre part, & autres choses semblables, iusques à leur dire que les Espagnols estoient espions, qui venoient voir les forteresses du Royaume, lesquels auoient esté corrõpus par force d'argent pour les amener auec eux Si luy respondirent fort humblement que ce qu'ils luy auoient dit estoit la verité, laquelle se cõnoistroit lors que les nouuelles du Coursaire seroient mieux sceuës, & que s'il se trouuoit au contraire, ils estoient prests de subir & endurer telle peine qu'il leur voudroit imposer.

Le Viceroy estant satisfait aucunement de ceste iustification les licentia, remettant dessus le temps la reuelation de cest affaire. Omoncon & Sinsay s'en vont de ce pas aux Espagnols leur conter ce qui s'estoit passé entr'eux & le Vice-

roy ensemble les paroles qu'il leur auoit dites, dont ils furent si fort effrayez que iusques à tant que la verité fut entenduë, ils payerent bien la feste & les festins, qu'on leur auoit faits. Si aduit ladite reuelation lors que le mesme Capitaine Omoncon,&son compagnon Sinsay prirent querelle ensemblement, & se dirent des paroles iniurieuses l'vn à l'autre, par lesquelles se descouurirent leurs desseins,& intentions, & apparut clairement qu'ils auoient donné faux à entendre au Viceroy, & aux autres, & principalement Omoncon, lequel estant aidé de Sinsay, qui auoit dissimulé la verité; auoit dit à tous que par son moyen, & industrie les Espagnols auoient bruslé les nauires de Limahon; & le tenoient assiegé, & autres choses semblables, y ayant plus de vingt iours que le bruslement & le siege estoient aduenus quand il arriua,cõme il appert de ce que dessus Le motif de la querelle d'eux vint de ce que le Viceroy auoit donné à Omoncon vne plus grande charge, & vn tiltre plus honorable qu'à Sinsay, ayant fait accord entr'eux de partir esgalement leurs recompenses,& dire tout bien l'vn de l'autre au Viceroy,pour auoir de lui quelque don.Mais Omoncõ,à ce qu'il apparut depuis, accomplit mal cette promesse, estant transporté de son profit particulier, & estimant à par soy que Sinsay, pour estre de bas estat & homme de mer, ne meritoit pas tant que luy qui se disoit noble,& tenoit charge de Capitaine. Tout cela fust cause,cõme i'ay dit,que leur fraude se descouurit,& fit soupçonner le Viceroy, que comme ils estoient menteurs en ce faict, aussi le pouuoyent ils estre en ce qu'ils lui auoient dit de l'assiegement de Limahon,& de la perte de ses vaisseaux.

CHAP. XXVIII.

Les Gouuerneurs de la Prouince s'assemblent pour traiter de l'affaire des Espagnols,& là se resoud qu'ils s'en retourneront aux Philippines: puis voyent deuant que de partir quelques choses curieuses & remarquables.

AVEC ce souci & fascherie les Espagnols se tindrent quelques iours en leur logis, sans auoir tant de visites qu'au commencement, qui fut cause de leur augmenter la peur, iusques à ce qu'ils sceurẽt que le Viceroy de sa propre

autorité ou du ſpecial mandement du Roy & de ſon Conſeil auoit fait appeller tous les Gouuerneurs de celle prouince d'Aucheo, pour traiter de l'affaire de Limahon, & de la venuë des Eſpagnols, & reſoudre qu'õ verroit eſtre à faire.

Apres qu'ils furent tous arriuez, ce qui ſe fit en fort peu de temps, & entre autres le Gouuerneur de Chincheo, que nous auons autrement appellé Inſuanto, ils firent quelques aſſemblees particulieres entr'eux & le Viceroy, où ils auoient determiné que s'en feroit vne generale, à laquelle ſeroient appellez les Caſtillans, & illec interroguez publiquement de l'occaſion de leur venuë, nonobſtant ce qu'ils en auoyent deſia dit en particulier à l'Inſuanto & au Viceroy, & qu'apres les auoir ouis leur ſeroit reſpondu ce qui eſtoit accordé de commun conſentement. Partant eux tous excepté le Viceroy, s'aſſemblerent vn iour au logis du Cagontoc, & firent venir là les Caſtillans, qui y allerent de bon cœur; ſçachans qu'on les appelloit pour traiter de leur affaire, & demeurance au Royaume, & eſtant ainſi arriuez furent introduits en la ſale, où ils eſtoient tous aſſis en des riches ſieges auec grande grauité & maieſté, y preſidant l'Inſuanto, ou pource qu'il eſtoit le premier de la Prouince apres ledit Viceroy, ou bien, à ce qu'on leur dit, pource que c'eſtoit lui qui auoit expedié Omoncon à la pourſuite du Courſaire.

Eſtant entrez, il les firent approcher pres d'eux, & là ſans leur donner ſiege, ni vſer enuers eux de courtoiſie particuliere l'Inſuanto leur print la main, & les interrogua par le trucheman, pourquoy ils eſtoient venus au Royaume, quelle choſe ils pretendoient, pour leurs reſpondre là deſſus ſuiuant la reſolution & volonté du Viceroy, au mãdement duquel ils eſtoient aſſemblez pour lors, & appellez Les Eſpagnols reſpondans, leur dirent qu'ils eſtoient venus en intention de traiter vne bonne paix & amitié auec eux, de l'ordonnance du Gouuerneur des Philippines, qui en auoit mandement du Roy d'Eſpagne ſon maiſtre, & particuliere charge d'icelui, depuis que ces Iſles furent peuplees, ayant touſiours ledit Roy recommandé aux Gouuerneurs que par toutes voyes à eux poſſibles ils monſtraſſent par effect leur bon deſir, comme ils auoient fait iuſques à preſent, en rachetant tous les Chinois qu'ils auoient peu trouuer eſclaues, & les renuoyant libres à leurs païs auec preſens, & autres choſes qui leur eſtoient toutes

notoires, outre ce qu'ils auoyent assiegé nouuellement le Coursaire Limahon, & bruslé sa flotte, au moyen dequoy ils estoient venus auec ces bonnes nouuelles pour traiter & & capituler amitié entr'eux & les Castillans, qui estoit la principale occasion de leur bon voyage par deuers eux, de laquelle prouiendroit grande commodité aux vns & aux autres, a quoy s'ils pouuoient paruenir, ils deliberoyent d'en faire porter les nouuelles par leurs compagnons au Gouuerneur de Manille qui les auoit enuoyez pour cest effect, afin qu'il les fist sçauoir au Roy d'Espagne; & que quāt a eux ils demeureroient en tel lieu qu'il plairoit deputer, acheuant d'apprendre leur langue, pour les prescher en icelle, & leur declarer le sainct Euangile, qui estoit le chemin du salut des ames. Ils escouterent toutes ces choses en tres grand silence, mais auec bien peu d'enuie de les essayer, comme il apparut. Car taisant ce qui estoit le plus d'importance ils commencerent à leur demander en quel estat ils auoyent laissé Limahon, & s'il pouuoit eschapper, & autres choses à ce propos, qui durerent assez longuement, sans toucher à ce qui estoit plus essentiel. Les Espagnols leur ayant respondu ce qu'ils en sçauoyent, & fait entendre que selon leur opinion le Coursaire deuoit estre alors pris ou mort, le pourparler fut conclu par l'Insuanto, lequel leur dit qu'ils s'en retournassent aux Isles, & que quand ils ameneroyent le Coursaire, il leur accorderoyent tout ce qu'ils demandoyent, tant de l'alliance que de la predication de l'Euangile.

Sur ceste derniere resolution les Espagnols prirent congé & s'en retournant à leur logis delibererent de ne plus parler de cest affaire, attendu que ce seroit chose vaine, & qu'il en auoit esté conclu de l'ordonnance du Roy, & de son Conseil, mais d'auiser à leur partement qu'ils desiroyent voir desia, tant pour le peu de fruit qui prouenoit de leur peine, que pour se voir deliurez de ceste maniere de prison où ils estoyent detenus, leur estant prohibé de sortir hors du logis sans expresse permission. Et pourtant Ils commencerent depuis ce iour là à solliciter leur depesche faisant entendre au Viceroy qu'ils auoyent enuie de s'en aller, lequel entendant leur volonté leur fit respondre qu'ils se reposassent & se tinssent ioyeux, & qu'ils auroyent leur despesche si tost que seroit venu le Visiteur de de celle Prouince, lequel deuoit venir dans dix iours à Aucheo, pource que

ledit Visiteur lui auoit mandé de ne les expedier tant qu'il fust venu,& qu'il desiroit les voir. Depuis ce iour là il commanda qu'on les laissa sortir quelquefois pour s'en aller esbatre,& recreer, & qu'on leur montrast quelques caresses particulieres, l'vne desquelles fust de les mener voir vne monstre de gens de guerre qu'ils ont coustume de faire generalement par tout le Royaume au commencement des nouuelles Lunes,& est chose fort belle à voir,& fut faite dedans vn pré proche de la muraille de la ville, en la maniere qui ensuit.

Il y auoit enuiron vingt mille soldats tant piquiers qu'arquebusiers,lesquels estoient tant adextre au son de la trompette & du tabourin, qu'à l'instant que le signal fust donné ils se mirent en ordre pour marcher puis se rengerēt en bataillon, & incontinent au son d'vn autre signal se vont escarter les arquebusiers, & apres auoir deslaché leurs arquebuses d'vne belle suitte s'en retournerent incontinent chacun à leur place: ce qu'ayant fait, voici les piquiers qui vont sortir, lesquels combatirent si brauement, que selon l'aduis des Espagnols ils surpassoient en ce fait la gendarmerie des autres nations, & que si le courage eust correspondu à leur adresse & nombre de gens, ils eussent peu facilement estre seigneurs de tout le monde. Si d'auenture quelque soldat failloit en sa charge,& à se rendre en sa place,& faire ce qu'on luy commandoit,il en estoit sur le chāp fustigé bien asprement:qui estoit cause que chacun prenoit garde à soy. Si dura ceste monstre quatre heures entieres,& fut certifié aux Espagnols qu'au mesme iour, & à la mesme heure, il s'en faisoit autant par toutes les villes du Royaume, encore qu'ils n'eussent aucun soupçon d'ennemis.

Vingt cinq iours apres que fut donnee respense aux Espagnols, arriua là le Visiteur, au deuant duquel sortit la ville pour le receuoir, & auec telle compagnie entra en si grande pompe & maiesté,que qui n'eust sceu quel il estoit, l'eust facilement pris pour le Roy. Le lendemain l'allerent visiter les Espagnols pour s'aquitter de leur deuoir,& correspondre au desir qui estoit en luy de les voir,& le trouuerent en son hostel,ayant desia commencé à faire la visite de la ville. Les courts du logis estoyent pleines d'vne infinité de monde, qui luy alloient faire des requestes, & des plaintes; mais aux Sales, & principalement en celles qui

estoient plus en dedans, n'y auoit autres personnes, que son train, & des Alguazils. Quand quelqu'vn luy vouloit presenter vne requeste, l'Huissier crioit à haute voix de l'huis de dehors, qui estoit assez loin du siege du Visiteur, & incontinent sortoit vn page qui la prenoit, & luy alloit presenter. Partant luy ayant esté dit que les Castillans estoient à la porte il les fit entrer, & leur rint peu de paroles, toutesfois fort gracieuses, & toutes sur l'assiegement de Limahon, sans parler mot de leur venuë ni sejour, de sorte qu'apres auoir contemplé vn peu leurs habillemens, & personnes, il les congedia d'auec lui, leur disant que pour estre fort occupé à la visite, il ne les pouuoit pas carresser pour l'heure, ni s'enquester d'eux de quelques choses qu'il auoit enuie de sçauoir : les remerciant bien fort de l'honneur qu'ils lui auoient fait de l'estre venu visiter. Il estoit assis en la mesme sorte qu'ils auoient troué le Gouuerneur de Chincheo, & le Viceroy susmentionné, auec vne table deuant luy, & quelques papiers dessus, & le reste qui est necessaire pour escrire, qui estoit à ce qu'ils entendirent, vne mode commune à tous les Iuges du Royaume, ou pour iuger ou pour donner audience, ainsi que dit est.

Trois iours apres la venuë du Visiteur, l'Insuanto partit de ce lieu pour retourner à sa maison, auec charge de preparer des nauires en diligences, dans lesquelles les Castillans s'en retourneroient aux Philippines : & ce mesme iour partirẽt les autres, qui estoiẽt ven⁹ à l'assemblee tenuë par le Viceroy pour traiter de ce que dessus, puis fut mandé aux Espagnols qu'ils se tinssent encore a la ville iusques à la pleine lune, qui estoit le vingtiesme d'Aoust, afin de partir ce mesme iour, lequel est tenu heureux entr'eux, pour commencer toutes choses : & à ceste cause vsent de grande superstition en iceluy, & y font plusieurs banquets, comme aussi à leur premier iour de l'an, duquel nous auons parlé amplement.

Si furent inuitez les Espagnols le iour precedent, de la part du Viceroy, lequel leur fit vn banquet à la mesme sorte, & maniere qu'il leur auoit fait auparauant, sinon que ce dernier cy qui estoit pour leur depart, se trouua plus magnifique, & y fut representee vne Comedie fort belle, dont l'argument leur fust dit premierement, qui estoit. Qu'vn ieune homme nouueau marié, estant en discord auec sa femme, se

delibera d'aller à vne guerre qui se faisoit à vn Royaume proche de là, auquel lieu il exploita de si beaux faits d'armes que le Roy lui fit de grandes faueurs, & connoissant sa vaillantisse, l'enuoya pour Chef, & Capitaine aux plus importans affaires de guerre qui s'offroyent mettant fin à tout ce qu'il entreprenoit au grand contentement du Roy, & de son Conseil: à raison dequoy il l'esleut son Capitaine general, & lui commit en son absence toute son armee, auec la mesme puissance qu'il auoit. La guerre estant acheuee, & ayant enuie de s'en retourner en son païs & maison, on luy fit present de trois charettes pleines d'or, & de ioyaux inestimables, auec quoy il s'en retourna riche & content, estant receu en grand honneur en son païs. Tout cela fust representé si naïuement, & auec de si beaux habits & personnages qu'il sembloit à voir la chose mesme. Le Viceroy ne se trouua point audit banquet, mais seulement les Capitaines qui auoient assisté aux precedens auec vn autre, à qui on auoit donné charge en l'assemblee des Gouuerneurs susmentionnez de reconduire les Espagnols à Manille, lequel s'appelloit Chautalay; l'vn des principaux capitaines de la Prouince.

Estant sortis du banquet ils furent conduits auec bonne compagnie depuis la sale où ils auoient banqueté iusques au logis du Cagontoc, qui estoit le Thresorier du Roy, demeurant bien pres de là, lequel les receut amiablement & auec paroles fort gracieuses, leur disant qu'il esperoit de les voir bien tost derechef au Royaume, quand ils emmeneroient Limahon, & que ce seroit lors que l'amitié qu'ils pretendoyent se capituleroit plus particulierement. Apres cela il leur bailla vn present pour porter au Gouuerneur de Manille en recompense de celuy qu'il auoit enuoyé au Viceroy, & consistoit ce present en quarante pieces de soye & vingt de burat, & vne chaire à bras doree, deux ombraires de soye, auec vn cheual: & autât pour le Maistre de camp auec vne lettre addressante à chacun d'eux; qu'ils mirent chacune à part dedans vne petite layette bien gentille & enluminée. Outre ce il donna encore quarante pieces de soye de toutes couleurs, pour les partager entre les Capitaines & Officiers qui estoient au siege de Limahon, auec trois cens mantes noires, & autât d'ombraires pour les soldats. Finalement il donna à chaque Religieux huict pieces de soye, & aux soldats de leur compagnie quatre pieces, &

deux ombraires,& vn bon cheual de voyage à chacun le fiẽ.

Auec tout cela le Cagontoc les licentia,les admonnestant d'aller prendre congé du Viceroy & du Visiteur, pour partir en diligence, d'autant que tout estoit prest pour leur voyage:ce qu'ils firent incontinent estans fort contens& satisfaits des gracieusetez que les vns & les autres leurs auoient faites,& pareillement le Totoc,qui est le Capitaine general, lequel ils allerent voir aussi chez luy. Ces visites faites, ils s'en retournerent à leur logis auec bonne enuie de se reposer:ce qu'ayant fait iusques au lendemain matin, ils prirent leur chemin deuers le port de Tansuse, apres auoir seiourné quarante sept iours à Aucheo.

CHAP. XXIX.

Les Espagnols partent d'Aucheo, & vont à Chincheo,où estoit l'Insuanto,lequel leur manda d'aller au port de Tansuse, où il fust luy mesme les expedier, leur faisant au departir tout plein de faueurs & de carresses.

LEs Espagnols partirent de la ville d'Aucheo le mardy vingt troisiesme iour d'Aoust à la veuë de tout le peuple de la ville, qui sortoit pour les voir en aussi grande multitude que le premier iour qu'ils y entrerent. Ils estoient tous dedans des chaires à bras, iusques aux esclaues, pour l'auoir ainsi ordonné le Viceroy, estant chasque Religieux porté par huict hommes, & leurs Compagnons par quatre, & les seruiteurs & esclaues par deux. Ces porteurs estoient tous en double nombre, pour changer les vns apres les autres,sans vingt quatre autres encore, lesquels portoient le bagage.Il y auoit aussi vn courrier qui marchoit ordinairement deuant pour les pouruoir de logis; & vn Payeur auec luy qui auoit la charge de fournir d'hommes pour porter les chaires à bras,& leur bailler ce qui estoit taxé pour leur peine; ensemble payer & defrayer la despense des Espagnols & de leur train. De puis qu'ils sortirent d'Aucheo ils allerent tousiours d'oublant iournee, & à ceste cause furent à Chincheo en quatre iours.

Entrant dans la ville ils trouuerent vn seruiteur de l'Insuanto, qui leur venoit dire du mandement de son maistre qu'ils passassent sans arrester,& poursuiuissent leur chemin

iusques au port de Tansuse, ou pareillement l'Insuanto s'acheminеroit le lendemain. Ils accomplirent le mandement & firent telle diligence, qu'ils arriuerent en deux iours à Tangoa, qui est vne ville par où ils auoient passé en allant, & dont a esté parlé ci dessus, auquel lieu ils furent logez & bien traitez. De là ils allerent en vn iour à Tansuse, lequel fut le premier port où ils desbarquerent en allant des Philippines à la terre ferme (comme dit est) & en ce lieu les logea le Correcteur, & au mesme endroit où ils auoient esté l'autre fois: & les fournit magnifiquement & en abondance de tout ce qu'il leur estoit necessaire iusques au retour de l'Insuanto, lequel vint quatre iours apres, n'ayant peu arriuer deuant à son grand regret, pour le mauuais temps qu'il auoit fait.

Le lendemain de son arriuee, qui fust le 2. iour de Septembre, il enuoya dire aux Espagnols qu'ils s'en allassent embarquer à cause de la conionction de Lune qui estoit ce iour là, nonobstant que les nauires ne fussent pas encore à point pour partir. Si firent cõme il leur mãda, & fut l'Insuãto luy mesme à la plage & s'y trouuerent pareillement quelques vns de leur Religieux, qui firent des sacrifices à leur mode, auec des prieres addressees au ciel, par lesquelles ils le requeroient de donner bon temps & heureux voyage à ceux qui deuoiẽt voguer en ces nauires. Telle ceremonie estant acheuee, laquelle est fort vsitee audit Royaume, les Espagnols furent deuers l'Insuanto, qui estoit là en grande compagnie & maiesté, & iceluy les receut amiablement & de paroles fort gracieuses, par lesquelles il demonstra qu'il les aimoit, & estoit fasché de leur depart. Sur cela il leur demanda quels viures & munitions ils vouloient, pour les en prouuoir & fournir, comme il fit & si largement qu'il y en eut pour le voyage, & si en demeura beaucoup de reste. En apres il fit apporter la colation, & luy mesme les seruit de sa main, mangeant & beuuant aussi auec eux, qui est la plus grande faueur qu'ils ont coustume de faire. La colation acheuee, il les fit entrer au nauire en presence, leur disant que combien qu'ils ne peussent partir si tost, ils deuoient toutesfois s'embarquer, tant pour cause du iour qui estoit heureux, que pour accomplir ce que luy auoit commandé le Viceroy, à sçauoir de ne les laisser, tant qu'il les eust veus embarquez. Les Espagnols luy obtemperant prirent à l'in-

ſtant congé de luy en grand'courtoiſie, luy monſtrant par ſignes qu'ils luy demeuroient fort obligez de tant de biens qu'ils auoient receus de ſa main, & ſur ce s'acheminerent vers le batteau, qui les attendoit à la plage.

En paſſant par où eſtoient ces Religieux ſuſdits, ils virent vne table dreſſee, ſur laquelle eſtoit vn bœuf entier eſgorgé, & aupres de luy vn pourceau & vne cheure, & autres choſes à manger, appreſtees pour le ſacrifice, dont ils vſent en tel cas. Eſtant dedans le batteau, ils furent menez à la nauire capitaineſſe, en laquelle ils deuoient aller, & incontinent d'autres batteaux qui eſtoient là pour ceſt effect ſe mettent à la demener de part & d'autre. Alors leurs preſtres & ſacerdots commencerent le ſacrifice, qui dura iuſques à la nuict, & acheuerent la feſte en mettant force chandelles allumees parmi la ville & port, & deſtachant les ſoldats leur arquebuſes, & les nauires leur artillerie, auec vn grand bruit de tabourins, & de cloches. A tant ſe deſbarquerent les Eſpagnols, & s'en allerent à leur logis, s'eſtant premierement retiré chez luy l'Inſuanto, & la compagnie qui eſtoit venuë.

Le lendemain les enuoya inuiter ceſt Inſuanto, & leur fit vn feſtin autant magnifique que pas vn autre qu'il leur euſt fait, où il ſe trouua luy meſme auec le capitaine general de celle Prouince, & y eut grande abondance de viandes, & force entretenemens, qui le firent durer plus de quatre heures. Le feſtin eſtant acheué, l'Inſuanto fit apporter les preſens qu'il leur vouloit faire en recompenſe de ceux qu'il auoit receus; & conſiſtoyent ces preſens en quatorze pieces de ſoye pour le Gouuerneur de Manille, & dix pour le Maiſtre de camp, quatre à chacun des Religieux, & aux ſoldats à chacun deux, auec des mantes peinturees aux ſeruiteurs & eſclaues. Sur cela il les congedia amiablement leur baillant les lettres qu'il eſcriuoit au Gouuerneur & Maiſtre de cāp, pour reſpōce à celles qu'il leur auoyēt enuoyees, & leur dit que tout eſtoit preſt pour leur partemēt, auec des viures & du biſcuit pour dix mois, qui eſtoit dans les nauires, & qu'ils pourroyent bien partir quand ils verroyent le temps propre: adiouſtant que ſi d'auanture quelqu'vn des Chinois qui alloyent auecques eux faiſoit quelque choſe de mal, ou en chemin ou aux Iſles, le Gouuerneur le puniſt cōme il luy plairoit, pource que le Viceroy luy en ſçauroit fort bon gré. Si leur fit à ce depart beaucoup d'offres,

& leur dit qu'il esperoit les reuoir bien tost au Royaume quand ils ameneroyent Limahon ; & que lors s'amenderoyent toutes les fautes, qu'ils auroyent peu faire à les traiter. Les Espagnols luy baiserent humblement les mains, & luy dirent que touchant le bon racueil & traitement à eux fait il y auoit plus d'excez que de defaut ; au moyen dequoy ils demeureroyent obligez à leur faire à tous seruice, comme ils feroyent entendre à leur Roy, pour à la premiere occasion leur pouuoir rendre la pareille. Sur ces paroles l'Insuanto s'en alla à son logis, demeurant auec les Espagnols cinq Capitaines qui leur deuoyent faire compagnie ; ensemble Omoncon & Sinsay, qui s'estoyent trouuez ce iour là au banquet auec l'habit & les marques de Loytias, à eux donnees par le iour de deuant.

Le beau temps estant venu, qui fust le Mercredy 14. iour de Septembre, ils firent voile auec bon vent : se trouuant à la greue pour les voir partir, l'Insuanto & le Correcteur de Chincheo, lesquels auoyent pris si grande amitié aux Castillãs, que quand ils les virent leuer l'ancre, les Chinois les virent pleurer à chaudes larmes, à ce qu'ils dirent & asseurerent ; ce que creurent facillement les Espagnols, pour les auoir conneus tres humains & amiables, & specialement l'Insuanto, lequel outre ce estoit homme de belle presence & bien né, enquoy il surpassoit tous ceux qu'il virent en icelle Prouince.

Chap. xxx.

Les Espagnols partent du port de Tansuse, & singlant vers les Philippines prennent port à des Isles par chacun iour dont se raconte ce qu'ils y virent.

Estant donc sortis du port auec bon temps (comme dit est) à sçauoir les Religieux, Michel de Loarche, Omoncon, & les trois autres Capitaines en vn nauire, & Pedre Sarmient, Nicolas de Guenca, Iuan de Triane, Sinsay, & les seruiteurs en vn autre : ils dresserent la prouë auec huict autres d'armaison à eux dõnez pour la seureté de leurs personnes vers vne petite Isle proche de là, en intention d'y faire aiguade, pource qu'elle estoit abondante en bonnes riuieres où ils arriuerent en peu de temps, & virent qu'elle auoit vn port tresgrand & bien seur, qui estoit capable de plusieurs vaisseaux,

ils se tindrent là tout le Ieudy, se reposant & recreant, à cause que l'isle estoit fort fresche & abondante en plusieurs riuieres, comme dit est, & le Vendredy 16. iour de Septembre firent voile à huict heures du iour, & a quatre lieuës de là prirent port en vne autre isle appellee Laulo, pour prendre vn autre chemin que celuy qu'ils auoient pris en allant à la terre ferme, & suiure le rum des vents, que les Chinois sçauoient par experience estre fauorables en telle saison, & souffler presque tous briçans, comme les appellent les mariniers.

Si passerent la nuict en ceste Isle, & le lendemain singlerent à vne autre dite Chautubo, non fort distante de l'autre qui estoit pleine des bourgades, l'vne desquelles appellee Gautin, auoit cinq forts ou tours, faites de chaux & de grosses pierres de taille, & estoient ces tours carrees, & de six brasses de haut, basties expres pour les manans de toutes ces bourgades circonuoisines se refugir dedans & se sauuer des Coursaires qui sont ordinairemẽt par là. Elles estoient toutes pleines de creneaux, & edifiees de telles sortes, que les Espagnols les trouuant belles de la façon, & se trouuãt pour lors de loisir, eurent enuie de les aller voir dedans pour voir l'artillerie qui y estoit, au moyen dequoy ils singlerẽt vers celle part: ce que voyant les soldats de garde ils leurs fermerent les portes au nez, & ne leur permirent iamais de contenter leur desir, pour quelque priere ou promesse qui leur fut faite. Ils remarquerent en ceste Isle, que combien qu'elle fust pleine de grandes roches, & sablonnieres, elle estoit toutefois toute cultiuee & peuplee de terre à riz & à blé, & autres grains & legumes. Il y auoit en icelle grande abondance de bœufs, vaches, & cheuaux & entendirent qu'ils se gouuernoient eux mesmes, sans estre suiets à aucun Seigneur ni naturel, ni de la Chine, & que neantmoins ils viuoient ensemble en bonne paix & amitié se contentant chacun du sien.

Si partirent de là le Dimanche au soir, & cheminant toute la nuict, arriuerent le matin à vne autre isle appellee Corchu à vingt lieuës loin du port de Tãsuse; duquel ils estoient partis. Voyant donc les Espagnols le peu de chemin qu'ils faisoient, ils prierent les Capitaines de commander aux mariniers de ne point prendre tant de ports, n'en estant aucun besoin, ne laisser passer le beau temps, attendu que telle nauigation leur sembloit plustost, vne pourmenade

qu'vn

qu'vn voyage. Les Capitaines respondirent qu'il leur pleust auoir patience, & que nauigeant ainsi de la sorte ils faisoient le commandement du Viceroy, & aussi de l'Insuanto, lesquels leur auoient expressemẽt enchargé de nauiguer entre ces Isles tout posément & à loisir, afin de les rendre à Manille sains & dispos de leurs personnes. Ce mesme iour renforça le vent de Nort, & commença à souffler de telle sorte qu'ils ne voulurent point s'asseurer de sortir du port tant pource que nous auons dit leur auoir esté commandé, que pour autant que les Chinois craignent ordinairement l'eau, & ne sont accoustumez à s'engouffrer en haute mer, & passer fortune.

Pres de ceste Isle estoit vne autre quelque peu plus grande appellee Ancon, qui estoit deserte & inhabitee, combien que la terre y soit meilleure & plus propre à y semer & cueillir que celle de Carchu, dont s'esmerueillant les Espagnols ils entendirent des Chinois qu'elle auoit esté anciennemẽt bien peuplee; mais qu'estant venu en ce lieu vne armee du Roy de la Chine, & y ayant est submergee par vne tourmente, le General d'vne arme qui vint garder celle coste, en soupçonna les habitans, cuidant qu'ils les eussent tuez: au moyen dequoy il leur courut sus, & en occit tres grand nombre, emmenant les autres dans des nauires en la terre ferme, lesquels n'auoient plus voulu retourner, jaçoit que la verité du fait estant connuë ils en eussent eu permission: & depuis ce temps estoit ceste Isle demeuree deserte, & habitee seullement de porcs sangliers qui estoient encore de ceux qui demeurerent lors dudit saccagement. Ceste Isle & les autres circonuoisines, qui sont en grand nombre, ont toutes bons ports & seurs, & abondance de poisson; & se continuent de l'vne à l'autre iusques à vn petit gouffre contenant quarante cinq lieuës, qui se passe tout en vn iour, & au bout de là se trouue le port de Capite, que nous auons dit cy dessus estre proche de Manille.

Ils partirent de l'Isle d'Ancon si tost que le temps le permit & nauiguerent iusques à vne autre isle appellee Plon, où ils sceurent de quelques pescheurs qu'ils rencontrerent comme le coursaire Limahon estoit eschappé du fort de Pangasinan, de la maniere & astuce qui se dira au chapitre qui ensuit.

CHAP. XXXI.

Les Espagnols ont nouuelle que le Coursaire Limahon s'est enfuy & qu'il estoit à vne Isle proche de là. Les vns sont d'opinion qu'on l'aille assaillir, les autres d'aduis contraire. En fin ils resoudent de poursuiure leur voyage, puis arriuerent tous à Manille.

AYant surgy en l'Isle de Plon, & attendant vn temps propre pour continuer leur voyage, auec bõne enuie d'arriuer en quelque lieu où ils peussent auoir Limahon, ils virent entrer au port vn nauire de pescheurs, & pensant qu'il fust de ces Isles allerent vers luy, & ayant demandé à iceux de dedans de quel lieu ils estoient partis, & s'ils ne sçauoiẽt aucunes nouuelles de Limahon que tout le monde connoissoit ou pour quelque tort receu ou pour le commun bruit & renommee, ils entendirent par le discours qui leur en fut fait que Limahon s'estoit enfui en quelques barques, qu'il auoit fait fabriquer secrettement dedans le fort par des charpentiers qu'il menoit auec luy pour tel cas, se seruant à cest effet des ais & fons qui luy estoient demeurez de ses nauires bruslees, que ses soldats amassoient de nuict par l'endroit du fort qui estoit proche de la riuiere : ce qu'il auoit fait si secrettement, que les Castillans ne s'en estoient point apperceus, qui entendoient seulement à garder la bouche du fleuue, pour luy oster le secours, & aussi le costé de terre par où il pouuoit fuir sans s'estre iamais doutez de ce qui aduint: ayant esté si fin & secret en cest affaire, que quand ils le sceurent, le Coursaire s'estoit desia mis en sauueté, & calfeutroit ses vaisseaux en l'Isle de Tocoaticã: pour auec iceux se mettre plus seurement : & estoit icelle fuite aduenuë depuis huict iours.

Ayant entendu ces nouuelles, ils furent tous bien estonnez, & specialement Omoncon & Sinsay, lesquels se tournant vers les Espagnols leur dirent que cest euadement n'estoit point sans intelligence, & qu'il y auoit eu du consentement des Espagnols, ou bien que le Coursaire auoit fait des presens au maistre de cãp, pour le laisser ainsi aller, autrement qu'il luy estoit du tout impossible d'euader, estant comme il estoit, voire quand les Castillans, qui le tenoient assiegé eussent tous esté endormis. Les Espagnols prenant

la cause pour leurs compagnõs monstrerent si bien leur innocence en ce fait, que les Capitaines Chinois en demeurerent satisfaits, comme ils s'en asseurerent encore plus amplement estant à Manille, où ils ouïrent parler le maistre de camp & les soldats qui s'estoient trouuez au siege.

Ceste Isle de Tocoatican, où le Coursaire calfeutroit ses barques, estoit distante de l'Isle de Plon, où estoit pour lors les Espagnols, de douze lieuës seulement, & encore moins se sembloit il dessus mer, se voyant l'vn l'autre tout à plein; au moyen dequoy Omoncon, & Sinsay estant fort faschez pour la suite du Coursaire, & craignant mesme quelque danger à venir s'ils retournoient à la Chine, & que ce seroit le moins d'estre priuez honteusement des tiltres, & grades d'honneur à eux conferez pour ce regard, s'aduiserẽt de moyenner qu'on allast combatre le Coursaire, estimant que pour estre pris au despourueu, & harassé du long siege, il seroit aisé de le prendre aux mains. Si proposerent cest aduis au General, qui leur respondit que le Viceroy d'Aucheo, & le Gouuerneur de Chincheo l'auoient enuoyé pour conduire les Castillans à Manille, & remener Limahon pris ou mort, s'ils le lui liuroyent, & qu'il ne vouloit contreuenir à ce commandement par aucune voye, comme aussi ne pouuoit il quand il le vouloit, attendu que les nauires estoient toutes empeschees des cheuaux, qu'ils menoient au Gouuerneur de Manille, & que les gens qu'ils auoient estoient plus propres à nauiguer qu'à combatre; outre que le combat seroit hazardeux, estant tout certain que le Coursaire & ses complices mourroient plustost qu'ils se rendissent: ioint que pour effectuer telle entreprise il falloit auoir des vaisseaux & gens, qui y vinssent expressément & non de hazard, comme ils venoient.

Toutes ces raisons considerees, ils se conformerent tous à l'aduis du General, & voulurent departir, si tost que le tẽps le permettoit, s'engouffrant en haute mer pour aller droit à Manille, sans toucher l'isle Tocoatican, où estoit le Coursaire, comme ils firent l'onziesme d'Octobre, faisant voile deux heures deuãt le iour, apres auoir esté là trois semaines entieres sans pouuoir desmarer du port: y estant retenus par vn vẽt de bise, qui auoit tousiours soufflé sans cesser vn iour, cela fut cause que nul des vaisseaux qui estoient au port de Plon ne peut sortir, n'y aller donner les nouuelles au coursaire de la venuë des Espagnols, & des Capitaines Chinois.

A seize lieuës de ce port en allant vers le midy ils trouuerent vne isle grande & haut fit, appellée Tangarruan, qui contenoit plus de soixante lieuës de circuit, & estoit peuplée de gens qui ressembloyent fort aux habitãs des Philippines. Ils passerent de nuict les isles auec vn fort vent d'aual, qui fut cause que le nauire où estoyent les Religieux, se ietta en haute mer, & que les autres neuf de compagnie abborderent l'isle, & s'escarterent si loin de luy, qu'ils se perdirent de veuë le matin, de maniere qu'il fut en grand danger, ayant couru vne grande tourmente toute la nuict, & perdit non seulement le timon, mais aussi l'esperance d'en eschapper. Estant en ce grand trauail, ils se recommanderent à Dieu de bon cœur, & se mirent à trauers mer tant que le timon fut racoustré, ce qui ne se fit qu'auec grande peine, & alors il pleut à Dieu que le vent se tourna si fauorable, que sur le matin du Dimãche, qui estoit le dixseptiesme iour d'Octobre, ils descouurirent l'isle de Manille tant souhaitée d'eux, où ils ne peurent toutesfois que le iour S. Simon & S. Iude; à cause qu'ils trouuerent arriere la plage de Pangãsinan cercher les neuf nauires de leur flote, ayant conclu entr'eux, que si d'auenture ils couroient tourmente, & s'escartoient les vnes des autres ils vinssent là se rassembler, comme ils firent. De ceste plage ils prirent leur chemin de Manille, & arriuant à Bulian sans entrer au port, le Capitaine Omoncon enuoya vn Chindis à terre, qui entendoit la langue de l'isle, pour s'informer là du fait du Coursaire, qu'il ne pouuoient encore bien croire. Les vaisseaux l'attendirent hors de la Trinque, & estant de retour leur verifia ce qui leur auoit esté dit en l'isle de Plon, sans en varier d'vn point.

Cela donna plus grande fascherie à Omoncon & à Sinsay que la nouuelle precedente, laquelle comme nous auons dit ils ne tenoient pour asseurée, & fit soupçonner aussi aux Espagnols que ces Chinois ne s'en voulussent retourner à la terre ferme, sans aller iusques à Manille, & les laisserẽt ceste Isle: ce qui n'aduint pas ainsi, d'autant que nonobstant l'enuie que lesdits Omoncon & Sinsay en faisoiẽt paroistre iusques à dire aux autres qui se falloit descharger des Espagnols, & les enuoyer en vne nauire, puis qu'ils estoient hors de danger, & voyoyent leur Isle: Le General n'y voulut iamais consentir, leur disant qu'il n'outrepasseroit en rien le commandement à luy fait, pour quelque chose qui aduint.

Partant ils prirent le chemin de l'Isle qu'ils desiroyent, & voyoyent de veuë, & s'abborderent le vingthuictiesme d'Octobre (comme dit est) ayant demeuré à venir depuis le port de Taususe, qui est le premier de la Chine, iusques à l'Isle de Manille, l'espace de quarante cinq iours, iaçoit qu'il n'y aye pas deux cens lieuës qu'on fait ordinairement en dix iours tout au plus, entre temps conuenable.

CHAP. XXIII.

Les Capitaines Chinois arriuent auec les Espagnols à Manille, où ils sont receus du Gouuerneur & de ceux de la ville en grande ioye & apres auoir esté là quelques iours parmy la feste qu'on leur fit, informez de plusieurs choses de nostre Foy & estre s'en retournent à la Chine auec bonnee enuie d'estre Chrestiens.

LE Gouuerneur de Manille & Maistre de camp ensemble les autres Capitaines, & soldats, entendant l'arriuee des Espagnols qu'ils desiroyent extremément, tant pour l'enuie qu'ils leur portoyent, que pour sçauoir des nouuelles de la Chine par tesmoings si dignes de foy: sortirent pour les receuoir en toute ioye, & pareillement les Capitaines de leur compagnie. Si les menerent incontinent au logis, & les firent reposer du long trauail de la mer, dont ils auoyent bon besoin, & apres cela s'ensuiuirent force festes & festins, que lesdits Gouuerneurs & Maistre de camp, & autres particuliers firent aux Chinois en recompense de ceux qu'ils auoyent faits aux Espagnols. Mais toutes ses resiouïssances estoyent troublees de la souuenance du Coursaire qui s'estoit enfuy, & principalement Omoncon, & Sinsay, lesquels sollicitoyent à tout moment le General d'expedier leur partement, & retourner à la Chine, afin que le Gouuerneur de Chincheo estant aduerty à temps de l'estat de Limahon, il eust encore moyen de se prendre aux mains deuant qu'il se peust refaire, comme desiroit tout le Royaume. Le General qui se plaisoit en la bonne chere qu'on luy faisoit, leur respondit que les vaisseaux auoyent besoin d'estre rabillez pour les tourmentes passees, & les mariniers pareillement, & que quand cela seroit fait, ils partiroyent.

Le Maistre de camp fut fort fasché de la fuite de Lima-

hon, & encore plus quand il sceut qu'on le soupçõnoit de l'auoir laissé euader, & pour ceste cause si les Capitaines n'eussent esté si trauaillez du long siege, & du mais temps qu'ils auoient eu, c'est sans doute qu'il fut allé apres luy pour le poursuiure, & ne l'eust iamais laissé, tant qu'il l'eust pris ou mis à mort, encore qu'il fust bien certain qu'il seroit deuenu si sage du grand danger & trauail où il s'estoit veu auec que si peu de gens, qu'il procureroit plustost à se sauuer, que retourner à mal faire, & ne se mettroit point en lieu, où il peust estre à la mercy de taut de gens qui se sentoyent offensez de luy, & desiroient s'en venger. Aussi pour obuier à cela, comme l'on sceu du depuis, si tost qu'il eut mis à point les barques qu'il auoit fait faire dans le fort, & recueilly des viures pour le voyage, il s'enfuit auec les siens à vne Isle fort escartee, où il lui sembla que personne ne l'iroit cercher, & tint là quelque temps pendant lequel il deuint malade de melancolie, qu'il eut de se voir reduit en tel estat, à comparaisõ de la felicité où il s'estoit veu auparauant, quand il estoit redouté de tout le Royaume: qui fut cause qu'il en mourut de regret, & qu'apres sa mort se disperserent çà & là tous ses complices, sans qu'il en fut plus nouuelle, de peur qu'ils eurent d'estre apprehendez, & punis comme ils meritoyent.

Mais pour reuenir à nostre propos, apres que parmi les festins susdits les Chinois eurent fait grand chere, & esté long temps à se recreer, & attendre bonnace de mer, discourant cependant de plusieurs points de nostre Religion Chrestienne, de la quelle ils s'informoyent fort soigneusement des Religieux; & leur reuelant quelques secrets qu'ils leur auoyent celez au Royaume, pour estre estrangers, en fin ils aduiserent de partir monstrant estre fort dolens de laisser si bonne compagnie, & leur promettant de moyenner de tout leur pouuoir la cõtinuation de l'amitié cõmencee entr'eux, les Chinois, comme chose qui estoit au profit d'eux tous, & entre autres s'offrit le General d'auoir cest affaire en particuliere recommandation, cercher tous les moyens de faire entendre au Viceroy d'Aucheo, duquel il estoit fort familier la grande honnesté des Castillans, & comme ils estoyent gens de marque: & de quelles ceremonies ils vsoyent, lesquelles lui plaisoient fort: adioustant qu'il lui conteroit la fuite du Coursaire de la maniere qu'elle estoit venuë, & comme il n'y auoit point de la faute du maistre de camp, ny

des autres Capitaines, afin que si Omoncon & Sinsay auoient dit quelque chose contre verité, & pour leur profit particulier, ils n'en fussent creus.

Outre ce il dit en secret quelques choses au Gouuerneur, lesquelles pouuoyent faciliter l'amitié qu'ils pretendoyent l'vne desquelles estoit qu'ils suppliassent le Roy d'Espagne d'escrire au Roy de la Chine, & luy enuoyer vn Ambassade qui l'illuminast en la foy Chrestienne, pource qu'il tenoit sans doute que non seulement se feroit l'amitié des Rois, & suiets de part & d'autre, mais encore que le Roy de la Chine & tout son Royaume receuroyent la foy de Iesus Christ, tāt pour y auoir entr'eux plusieurs vs, & ceremonies symbolisantes auec les Chrestiennes, & obseruer en maintes choses de leur vie morale les dix Commandemens de la loy de Dieu, duquel il s'estoit particulierement informé, comme pour n'y auoir point plus grande difficulté en cest affaire, sinon de donner entree à la predication de l'Euangile, laquelle estant obtenuë, on verroit en peu de temps tout le Royaume estre Chrestien, pource qu'adorant les causes secondes, & entendant comme elles tiennent leur estre & vertu de Dieu, qui est la cause premiere, ils transferoyent aisement l'adoration, & la rendoiēt à la plus digne, à qui elle est deuë. Le General adiousta plus; & leur dit qu'il estoit tant affectionné à la Religion Chrestienne, que s'il ne craignoit d'estre priué de son païs, & de sa maison & faculté, sans doute il se feroit baptizer, mais qu'il ne le pouuoit faire sans tout perdre, y ayant loy au Royaume gardee inuiolablement, par laquelle il est prohibé aux Chinois de ne receuoir aucune Religion estrangere & differente a la leur, sur peine de la vie, sans le consentement du Roy, & de son Conseil, ce qui auroit esté estabii pour oster toutes nouueautez, & viure tous d'vne façon, & auec mesmes ceremonies. A ceste cause quelques marchands de la Chine, s'estant affectionnez, à la Loy Euangelique, & ayant esté baptisez aux Philippines, s'y sont arrestez pour y demeurer, & y demeurent pour le iourd'huy en vn bourg, qu'ils ont peuplé lez Manille, où ils viuent en bon Chrestiens.

Le General ayant fait toutes ces offres promettant finalement d'estre tousiours bons amis aux Espagnols, partit de Manille pour s'en retourner à la terre ferme, auec Omoncon & Sinsay, & les autres Capitaines, ayans tous bonne esperance de se voir bien tost d'vne mesme foy, & prenant

congé les vns des autres fort affectueusement & auec grans signes, & tesmoignages d'amitié pour lesquels ils s'obligeoyent de se faire plaisir & seruice en toutes les occasions qui s'offriroiét. Depuis ce depart les Espagnols furent tousiours fort soigneux de supplier la Diuine Maiesté que ce fust son bon plaisir d'acheminer cest affaire à l'honneur de son Sainct seruice; priant par mesme moyen le Roy d'Espagne de vouloir enuoyer vn ambassade au Roy de la Chine, pour lui offrir son amitié, & l'exhorter de receuoir la foy de Nostre Seigneur Iesus Christ, comme estant le vray moyen, & le plus propre, à ce qu'en auoyent entendu les Religieux Augustins & leurs compagnons, lors qu'ils estoyent en la Chine, & ce que leur en auoit dit le General sus-mentionné. Cela fut bien tost de par eux affectué, enuoyant vn personnage au Roy d'Espagne, lequel au nom de toutes les Isles luy fit la requeste lui donnant à entendre la grande importance d'icelle, & y adioustant la presente relation, & plusieurs raisons particulieres, pour l'esmouuoir à enuoyer ledit ambassade, comme il a fait du depuis, & de la maniere qui a esté dite à la fin de la premiere partie de ceste histoire, où il a esté parlé plus clairement de ce fait, & de l'estat où il est pour le iourd'huy N. Seigneur par sa grace vueille acheminer c'est affaire, comme il est à luy & à l'honneur de son S. seruice, & au salut de toutes ses ames.

* * *

Fin du quatriesme Liure.



LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE DV GRAND ROYAVME DE LA CHINE.

Contenant les voyages que le Pere Pedre d'Alfare, Gardien des Philippines, de la Prouince, S. Ioseph, & trois autres siens compagnons ont fait vers ce grand Royaume, en l'an 1579. ensemble leur entree miraculeuse en iceluy, & ce qu'ils y ont veu & entendu, & leur est aduenu en sept mois qu'ils y ont esté.

CHAP. I.

Les Obseruantins de S. François arriuent aux Isles Philippines, & procurent de passer à la Chine, auec zele & intention d'y prescher le S. Euangile.

LE iour de la visitation N. Dame, en l'an 1578. arriuerent d'Espagne à la ville de Manille aux Philippines le P Pedre d'Alfare, qui alloit estre Gardien de ceste Prouince, & auec luy quatorze Religieux du mesme Ordre enuoyez là par le Roy d'Espagne, & son grand Conseil des Indes, tant pour estre coadjuteur aux Augustins, qui auoient vaqué seuls iusques à la conuersion

des habitans, & presché les premiers le S. Euangile, au grãd profit des naturels, desquels ils en auoient desia baptisé plus de cent mille, quand lesdits Obseruantins y allerent, & auoient preparé & catechisé les autres que pour auoir le moyen d'entrer à la premiere occasion dans la Chine, pour y prescher l'Euangile. Iceux ayant esté aux isles vn an entier, aidant à conuertir & prescher les naturels, & ayant sceu en ce temps par le recit desdits Augustins, & aussi de plusieurs marchands de la Chine, les choses admirables de ce Royaume, & l'infinité des ames que le Demon tenoit dessous sa puissance par le moyen de l'Idolatrie : ils conceurent en eux vn grand zele de moyenner le salut d'icelles, & de les aller prescher, quand ce deuroit estre en danger de leurs personnes.

Si communiquerent leur desir par plusieurs fois au Gouuerneur de ces Isles, qui estoit pour lors le Docteur Francisque Sandi, & luy demanderent sa faueur & permission pour aller à ce voyage en la compagnie de quelques marchands Chinois qui estoient au port de Manille auec leurs nauires, se proposant d'obtenir d'eux ceste faueur encore qu'ils se deussent dõner pour esclaues, ou se soumettre à quelque autre condition tant dure & facheuse fust elle. Et comme ils virent que toutes les fois qu'ils luy parloiẽt, il se mõstroit vn peu tiede, & les entretenoit d'esperances, eux se remettant deuant les yeux comme la principale intention qui les auoit fait sortir d'Espagne estoit pour tascher d'entrer dans la Chine pour cest effect, & s'augmentant en eux de iour à autre ce nouueau desir par la communication qu'ils prenoient auec les marchans Chinois, pour estre gens sociables & discrets, & de fort bon entendement, ce qui facillitoit d'autant plus leur affection, & leur persuadoit qu'il seroit facille de leur faire entendre les points de la Foy, ils s'auiserent de cercher d'autres moyens, puisque celuy du Gouuerneur tiroit ainsi en longueur.

Si aduint dedans peu de iours, qu'eux estant à traiter de cest affaire, & ayant requis instamment à Dieu qu'il luy pleust conduire le tout selon & ainsi qu'il verroit bon estre pour son seruice, & le salut de tant d'ames ; vn Chinois arriua aux Philippines qui estoit à ce qu'ils entendirent l'vn des Prestres & Religieux du Royaume, qui estoyent en grand nombre en chaque ville. Cestuy cy estoit fort souuent au Conuent des Religieux, & discouroit auec eux de la crea-

tion du monde, & d'autres choses, qui leur ouurirent le chemin pour luy declarer les poincts & articles de la Foy qu'il escoutoit tres-volontiers, & auec grand cõtentemẽt, & iceluy apres leur auoit bien & au long & en special declaré les secrets & singularitez de la Chine, dont ils desiroient si fort la conuersion, & leur auoir fait quelques demandes curieuses & subtiles, concernantes la Foy Chrestienne, les pria quelques iours apres en grande instance de le vouloir baptizer, pource qu'il vouloit estre Chrestien, à quoy ils obtempererẽt tres-volontiers des qu'il fut instruit en la foy, & fut baptisé auec vne ioye incredible de toute la ville, & de luy pareillement. Apres qu'il fut fait Chrestien, il s'arrestoit ordinairement au Monastere pour y prendre sa refection, & ne vouloit iamais autre chose que des herbes creuës, & comme il voyoit que les religieux se leuoient à la minuict pour aller dire matines, & qu'ils se disciplinoient, & estoient vne grande partie de la nuict en oraison deuant le Sainct Sacrement, il ne failloit point à faire comme eux, auec signes & apparences de grande deuotion.

Tout cela incitoit le Gardien & ses confreres, à vouloir effectuer leur desir, qui estoit si grand, comme dit est: & pourtant s'en alla trouuer derechef le Gouuerneur, & le supplia tres-ardamment de ce dont il l'auoit requis tant de fois, à sçauoir qu'il leur pleust donner quelque moyen, par lequel ils peussent aller à la Chine pour y prescher la loy de Dieu, s'offrant franchement luy mesme à estre du nombre: auec protestation que s'il ne leur donnoit congé, ils iroient de leur propre authorité, & à la premiere occasion qu'ils trouueroient, ayant la benediction de Dieu, & de leurs superieurs, puis qu'il estoit question du salut de leur prochain. Mais ni ces instances & protestations: ny l'exemple du bon esprit du Chinois nouuellement baptisé ne peurent iamais persuader le Gouuerneur: au contraire icelui perseuerant à sa premiere opinion leur fit response qu'il n'estoit pas encore temps de ce faire, pour estre encore petite l'amitié & connoissance qu'ils auoyent auec ces Chinois, & auoir esté par les Religieux Augustins essayé desia beaucoup de fois pour y entre, lesquels n'auoyent sceu iamais y paruenir, ayant tousiours esté trompez par ses Chinois, & laissez dedans ces Isles; iusques à ce que l'occasion du coursaire Limahõ se presenta auec la venuë du Capitaine Omoncon qui les emmena quand & luy, moyennant les

bonnes nouuelles qu'il portoit de l'assiegement du Coursaire, & du destroit où il estoit, & que nonobstant cela on ne leur auoit pas permis de passer outre à Aucheo, ni donné permission de demeurer au Royaume pour y prescher l'Euangile, & que d'y vouloir aller derechef, ce seroit occasionner les Chinois de se rire des Espagnols : au moyen dequoy il falloit attendre que Dieu fist l'entree luy mesme quand ce seroit son sainct vouloir, ce qui ne pourroit beaucoup tarder.

Le Pere Gardien oyant la response du Gouuerneur, & le voyant persister si fort en son propos, sans vouloir trouuer les moyens de faire l'entree tant desiree en la terre ferme, commença à tramer secrettement ce voyage en quelque maniere qu'il pourroit, encore que ce fust sans l'ordonnance du Gouuerneur, puis qu'il n'estoit possible autremen : ce qui fut mis incontinent a effect, à cause que ledit Pere Gardien, & vn religieux nommé F. Estienne Ortiz, lequel apprenoit la langue de la Chine en intention d'y aller, & la sçauoir ia passablement, cõmuniquerent leur desir à vn soldat affectionné à leur religion & à eux particulierement, nommé Iuan Diaz Pardoz, lequel leur auoit dit autrefois qu'il desiroit fort de faire quelque seruice pour l'amour de Dieu, encore que ce fust au danger de sa personne, lequel approuua volontiers leur bon desir, & les acompagna iusques à la mort. Se trouuant ceste conformité de vouloir, ils s'en vont à l'instant ensemblement parler à vn Capitaine Chinois, qui estoit au port de Manille auec vn nauire, & auoit esté souuentefois à leur conuent, pour s'informer de quelques points de Dieu & du ciel, auec grandes apparences de bon esprit, moyennant lequel on le voyoit consentir à tout ce qu'on luy en disoit auec grand plaisir & contentement. A cestuy là ils communiquerent leur entreprise, & pour l'execution d'icelle le requirent de leur aider, lequel s'offrit à eux volontiers, & leur promit de les mener à la Chine, moyennant qu'ils dõnassent quelque chose pour bailler aux mariniers. Ledit Iuan Diaz luy promit bailler tout ce qu'il voudroit, luy donnant sur le champ quelques reales pour les arres : & afin que cela se fit sans que le Gouuerneur ny autre en sceust rien, ils accorderent entr'eux que le Capitaine diligenteroit, & iroit deuant au port de Bindore à vingt lieuës de Manille emmenant auec luy ledit Chinois baptisé, & que là les attendroit.

Le capitaine ayant fait toute diligence s'en alla au port assigné,& peu apres le suiuirent le Pere gardien & son compagnon Religieux,auec leur ami Iuan Diaz.Mais quand ils furent deuers luy, ils le trouuerent d'vn autre aduis de sorte qu'il ni eut ni dōs, ni prieres:qui luy peurent persuader d'acomplir ce qu'il leur auoit promis à Manille, & leur rendit mesme les arres qu'il auoit receuës, leur disant resolument qu'il ne les meneroit pour rien du monde, estant bien certain que s'il le faisoit,il luy cousteroit la vie & les biens. Ce voyant le religieux Chinois nouuellement baptisé,il se prit à pleurer amerement de regret & desplaisir, voyant le Demon auoit changé le courage de ce capitaine, pour empescher que l'Euangile ne fust preschee en la Chine. Le Pere Gardien le consola, & se resolut de reuenir à Manille y attendre vne autre occasion, comme il fit, où il se tint quelque temps iusques à ce que l'appella vn iour le Gouuerneur &luy pria de luy donner vn religieux,pour enuoyer au fleuue de Cayapan,où peu de iours auparauant il auoit expedié quelques Espagnols pour le peuple. Le P. Gardien luy dit qu'il luy en bailleroit vn, lequel il meneroit quād & luy iusques à la prouince des Illoques, où il alloit en visite & que de là il l'enuoyeroit à Cayan, où il le mandoit,le priant par mesme moyen de luy dōner pour l'accompagner par le chemin le portenseigne Francisque de Duenes, & sondit ami Iuan Diaz,en intention d'aller de là à la Chine. Le Gouuerneur luy voulant complaire luy octroya ce qu'il demandoit & incontinent apres partit le P. Gardien, menāt auec luy les soldats susdits, & vn religieux pour confrere, nommé frere Augustin de Tordesiles,qui fut celuy lequel mit depuis par memoire ce qui leur aduint en la Chine, d'où a esté tiree la presente relation.

Estant arriuez le quatriesme de Iuin aux Illoques,auquel lieu estoient F. Iuan Baptiste, & F. Sebastien de S. Francisque, religieux du mesme ordre, occupez à endoctriner les naturels: ils firent vne petite consulte le lendemain, en la quelle tous ceux qui y assisterent resolurent de s'auanturer d'aller à la Chine, pour conuertir ces Gentils ou de mourir en l'entreprise. Partant ils trouuerent bon de parler à vn Persire de Villaroel soldat, qui se trouua là auec eux, & luy demanderent,sans declarer leur intentiō, craignant qu'il ne luy les descouurist,s'il vouloit aller auec eux & deux autres soldats là presens, & vn affaire concernant le seruice de

Dieu, & le salut de beaucoup d'ames, & qu'il leur dist sa volonté, sans vouloir sçauoir où, ni pourquoy, estãt chose qu'õ ne luy pouuoit pas dire iusques à ce qu'il en fust tẽps. Si leur respondit incontinent qu'il les accõpagneroit de bon cœur & ne les abandonneroit iamais, & par ainsi estãs tous d'accord ensemble s'en vont de pas auec vne ioye incredible trouuer le nauire, qui auoit amené là de Manille le P. Gardien & son compagnon auec les deux autres soldats, & estoit vne moyenne fregate, où y auoit peu de matelots, & tous mal expers sur mer. S'estant eux tous embarquez auec ce qu'ils auoient peu amasser de viures en si peu de temps pour la prouision du voyage, ils se mirẽt en point de voguer le mesme iour, qui estoit le 12. dudit mois de Iuin, apres auoir dit la messe, & s'estre recommandez à Dieu, le priant d'estre leur guide en ce voyage, qu'ils entreprenoient pour l'amour de son saint seruice. Ils tascherent à sortir du port: il ne leur fut iamais possible, estant la mer par trop furieuse à la rade, de sorte que s'efforçant de vaincre, ils furent sur le point de se perdre: ce qui fust cause de les faire rentrer au port fort faschez, ou il se tindrent tout le iour.

CHAP. II.

Les Religieux & leurs compagnons partent des Illoques, apres s'estre recommandez à Dieu en leur voyage: ils ont de grandes tourmentes & les passent toutes auec la confiance qu'ils ont en Dieu: puis en fin arriuent miraculeusement à la Chine.

LE lendemain du matin, qui fut le iour de saint Antoine de Pade, ils dirent messe, puis se vont mettre en la fregate a fin de sortir, mais la mer estoit encore si esmeuë & si forte, que le vaisseau se mit de trauers, & beut beaucoup d'eau, tant qu'il pleust à Dieu le faire approcher la coste, où estant il heurta fort dedans le sable, & fut vn tres euidẽt miracle qu'il ne se mit tout en pieces, & que ne furent tous noyez ceux de dedans, croyant pour certain que Dieu les auoit gardez par l'intercession du bien heureux S. Antoine, dont la feste estoit ce iour là, & auquel ils s'estoient recommandez deuotemẽt, & de bon cœur. Si vindrent entrer dans

le fleuue duquel ils estoient sortis & toutefois auec grand trauail & danger, dont le Pere Estienne Ortiz eut si grande peur, qu'on ne luy sceut iamais plus persuader par prieres ni raisons de poursuiure le voyage encommencé, ains respondit qu'il ne vouloit plus tenter Dieu, lequel on pouuoit colliger apertement par les signes, que son sainct vouloir n'estoit qu'ils fissent pour lors ce voyage: ce qui fut cause de troubler les autres, & leur faire presque changer propos. Le P. Gardien le voyoit bien pareillement, mais il le dissimuloit le plus qu'il pouuoit, monstant bon visage, & disant à tous qu'ils ne perdissent point cœur, & que toutes bonnes œuures & entreprises estoient au commencement pleines de difficultez, lesquelles se facilitoient en apres par perseuerance & patience, comme l'effect l'auoit mõstré plusieurs fois. Par ce moyen il les entretint, iusques à ce que le iour de la Trinité, apres que les Prestres eurent dit messe; & les seculiers communié, ils furent tous d'aduis de s'embarquer, hormis le P. Ortiz susmentionné, qui demeura au logis en sa premiere opinion, & auec luy ledit Chinois baptisé à cause qu'il estoit tombé fort malade; & ne pouuoit souffrir la mer, ce qui les mit tous en grande peine.

Le iour ensuiuant pour effectuer leur aduis, ils se rembarquerent & font voile, se recommandant à Dieu deuotement, lequel les fit par sa grace sortir du fleuue, mais auec grande peine, tirant vne barque par la poupe de leur fregate, dans laquelle ils estoiẽt deliberez de mettre à terre les Indiẽs qu'ils en menoiẽt de l'Esquipasson: ce que toutesfois ils ne firent craignant qu'il ne se noyassent. Estant hors du fleuue, ils tirerent droit à vne petite isle, qui estoit à vne lieuë de là, auquel lieu ils laisserent en terre lesdits Indiens, & vn ieune gars Espagnol, qui estoit venu de Manille pour leur seruice: & y demeurerent seulemẽt ce soir ceux qui deuoient faire le voyage, à sçauoir le P. Gardien natif de Seuille, le P. Iuan Baptiste, de Persare en Italie. F. Sebastiẽ de S. Francisque, de Baece en Espagne, & F. Augustin de Tordesilles, aussi Espagnol, portãt le nom de la ville, qui estoiẽt tous quatre prestres, le P. Gardien en eust bien voulu mener d'auantage, mais il n'osa pas, tant de peur d'estre descouuert, que pour ne laisser sans predicateurs ceste Prouince des Illoques où estoient desia plusieurs Chrestiens: au moyen dequoy il en laissa quelques vns, qu'il voudroit bien tenir par apres auec soy. Les soldats qui leur faisoient compagnie

estoient trois, à sçauoir le portenseigne, Frãcisque de Duenes, natif de Velezmalaga en l'Andulensie, Iuan Diaz Pardo de S. Lucar de Barremede, & Pedre de Villaroel, de la ville de Mexique, & outre iceux vn ieune garçon Chinois, qui sçauoir la langue Espagnole, & auoit esté pris en la guerre de Limahon, & quatre autre Indiens de Manille.

Ils partirent de la petite Isle enuiron l'aube du iour, le quinziesme dudit mois de Iuin, & tournerent la proüe vers celle part, où ils estimoient que pouuoit estre la Chine, sans auoir pilote ni autre certitude de voyage, que celle que leur monstroit N. Seigneur, & leur bon desir, qui facilitoit le tout. Si leur fut ce iour là le vent contraire, au moyen dequoy ils firent bien peu de chemin puis il se changea sur le soir, commença à venter le Nort, qui excite ordinairement force tempestes par icelle coste, dõt ils eurent grand peur craignant toutesfois bien d'auantage d'estre descouuert & poursuiuis du commandement du Gouuerneur de Manille: & pour ceste cause au lieu de tourner & costoyer le long de la riue, ils firent le contraire, se mettant en pleine mer, non sans grand danger d'aller en fond, mais Dieu voulust que le vent se calma auec la nuict, contre sa coustume, laissant la mer si esmeuë, & auec si grande maree, qu'ils y cuiderent estre noyez, & estoit leur fregate si impetueusement agitee, qu'il sembloit qu'vne legiõ de Demõs fut attachee à chaque bord, & luitassẽt les vns cõtre les autres, s'abaissent à chaque fois l'vn ou l'autre dessous l'eau iusques à la moitié du couuert, de sorte que les mariniers ne se pouuoient tenir sur leurs pieds, & estoiens contraints de se prendre aux cordes & aux chables. Les Religieux ayant confiance en Dieu, le zele duquel les auoit poussez à ce danger, le prioyoient à chaudes larmes les deliurer & ne point permettre au Demon de destourber leur voyage: & fut leur priere de telle efficace, ensẽble quelques coniurations contre les Demons, qu'ils pensoient voir visiblement, que le vent de Nort s'arresta depuis minuict, & commença à venter Nortest, auec lequel la mer s'appaisa, & eurent moyen de voguer par la route d'Ouëst Nort est, sçachant bien que c'estoit le plus court par le rum pour abborder à terre ferme. Ce vent qui leur estoit fauorable, creut si fort dedans deux heures, & enfla tellement la mer, qu'il leur fit oublier la tourmente precedente, & cause de la fregate qui estoit petite & legere, les força de couper le mats, &

rendre à la mercy des flots,& des ordes, auec bien peu desperance d'en eschapper : mais N. Seigneur pour le seruice duquel ils s'estoient hazardez à ce chemin, voulut estre la guide de leur voyage,de maniere que faisant bonace, le l'édemain ils eurent moyen de remettre vn autre mats au lieu de celuy qu'ils auoient coupé en la tourmente, & poursuiure leur voyage.

Le Vendredy ensuiuant, ils descouurirent terre au poinct du iour, & croyant que ce fust la Chine rendirent graces à N. Seigneur, & deuindrent si ioyeux, qu'ils oublierent les trauaux passez, & singlant vers celle part y aborderent vers le midy, & au desbarquer virent que c'estoit vne petite isle distante à quatre lieuës de terre ferme, laquelle pour estre si proche, ne sembloit point separee. Estant aupres de ceste Isle,ils commencerent à descouurir tant de nauires, qu'il sembloit que la mer en fut couuerte : & les Religieux desirans sçauoir où ils estoient firent tourner la prouë de leur vaisseau vers celle part : mais iceux les voyant venir, & ne cõnoissant les voiles,se mirent incontinent à fuir. Ce voyãt les Religieux, & n'en sçachant l'occasion, ils estoient en tres grande peine, & encore plus de ce qu'ils ne pouuoient sçauoir, en quel endroit ils estoient, au moyen dequoy voyant aupres d'eux trois nauires vers le costé de Sou vent ils vont pour les aborder, mais comme ces vaisseaux les virent approcher, ils en firent autant que les autres, & se mirent à fuir. Ils passerent toute la iournee à aller çà & là vers les nauires, pour s'informer où ils estoient, ce qui ne leur seruit de rien: tant qu'au soir sur le coucher du Soleil ils entrerent auec leur fregate en vne cale où y auoit vn cours d'eau qui tomboit plus gros que deux hommes d'vne roche coupee de cent estages de haut. En ceste cale estoient trois nauires l'vne au pres l'autre, vers lesquels ils dresserent la prouë & se mettant parmy eux prindrent fond, & s'informerent en quel païs ils estoient, mais les autres sans leur rien respondre, ne faisoient rien que se regarder les vns les autres, puis contemplant les Espagnols, rioyent ensemble tant qu'ils pouuoient. Ils furent toute la nuict en ceste cale, estant tous confus de voir ces hommes comme enchantez, & sans pouuoir entendre d'aucun en quel endroit ils estoient.

Le lendemain au mati, qui estoit vn Samedy, ils firent voile par entre des Isles, & s'approchant tousiours vers cel-

le part qui leur sembloit estre terre ferme rencontrerent vne infinité de vaisseaux tant petits que grands, les vns peschans, les autres voguans, & les aucuns abbordans, dont ils furent esmerueillez. A midi jour leur aduint vne chose miraculeuse, & fut que nauigeant par vn destroit large seulement d'vn quart de lieuë, qui estoit entre la terre ferme & vne Isle où il y a tousiours garde d'vne armee de quatre vingt voiles, ils passerẽt tout à trauers sans estre veus: car si les autres les eussent descouuers, c'est sans doute qu'ils les eussent iettez en fond, & tous tuez, suiuant l'ordonnance qu'ils ont des Generaux de la mer, par laquelle il leur est enioint que autant de gens estrangers qu'ils trouueront par leur coste, quels qu'ils soient, ils ayent à les tuer ou ietter en fond, s'ils n'ont passeport & congé des Gouuerneurs des villes maritimes, qu'on a accoustumé de leur enuoyer demander estãt encore bien auant en mer. Ceste loy & garde naualle fust establie à ce qu'on dit, pour cause des Iapponois, lesquels estãs entrez en quelques ports, & se deguisant en Chinois, & parlant leur langue, leur ont fait beaucoup de brauade, comme il a esté dit & declaré au liure precedent.

Ayant passé ce destroit, ils voguerent presque six lieuës par vne plage de fort belle veuë, & suiuirent des nauires qui alloient deuant eux à voile, pensant bien qu'ils se deussent arrester en quelque port, où ils peussent sçauoir en quelle part ils estoient, ce qu'ils desiroient grandement, & comme ils eurent nauigué deux lieuës ils attaignirent l'vn des trois vaisseaux, & demandant par le trucheman aux gens de dedans en quel endroit ils estoient, ou quelle terre estoit celle qui se descouuroit, le chef d'iceux qui estoit dedans le nauire entra dedans le bateau qui alloit derriere la poupe, & vint à la fregate des Espagnols pour entendre mieux ce qu'ils demandoient, à cause qu'estant loin d'eux, il les auoit entendus seulement par signes. Ayant ouy leur demande, il leur fit responce qu'il estoit Chinois, & qu'il venoit de charger du sel de la ville de Chincheo, & alloit vendre à Canton, qui estoit si pres de là, & qu'il esperoit y estre au soir.

Comme il fut entré au nauire des Espagnols, & eut veu les Religieux & les autres qui estoient auec eux, sans les pouuoir connoistre aux habits, ny au parler, il leur demanda qu'els ils estoient, & d'où ils venoient, & où ils alloient: & ayant sceu qu'iceux estoient Castillans (desquels il auoit

oüy parler, & sçauoit bien y en auoir aux Philippines: & entendant qu'ils venoient des Isles,& s'en alloient à la Chine, en intention d'y prescher, il leur demanda auec grande admiration, quel passeport ils auoient pour entrer en la terre ferme, & comme il eut entendu qu'ils n'en auoient point; leur repliqua auec plus grande admiration, comment les auoit laissé passer les gardes & flottes du destroit susmentionné,&les Espagnols luy ayant dit n'y auoir troué aucun obstacle il en fut fort estonné,& r'entrant dedans son bateau commence auec grande furie à s'escarter du nauire, & s'en fuir au sien.

Les Espagnols le voyant partir, le prierent de les vouloir guider vers la ville,surquoy bien qu'il leur fit signe qu'ainsi le feroit,craignant toutesfois la peine seüre du Royaume, qui est imposee à celuy là qui introduit quelque estranger (comme nous auons desia dit en la premiere partie de ceste histoire) & doutant pareillement que s'il entroit auec ce nauire, on ne luy mist sus de les auoir amenez: Pour ce regard arriuant à demie lieuë de la bouche du fleuue, il ouurit les voiles de son nauire, & se reiettant en mer s'escarta si loin du port que les Espagnols le perdirent de veuë en peu de temps: de maniere que se voyans sans aucun guide ils suiuirent la mesme route, qu'auoit tenuë ce nauire auant qu'il singlast en mer, & pareillement les deux autres dont nous auons desia parlé: & suiuant ainsi ce chemin, vn peu deuant Soleil couché descouurirent la bouche d'vn fleuue fort large, qui faisoit deux bras si grands, que par l'vn & l'autre montoient & aualloient les nauires, & estimant que le bras gauche fust plus droit,& propre au vēt qu'ils auoiēt, se mirent dedans. Ayant nauigé vn quart de lieuë ils virent telle multitude de barques, qu'il sembloit à voir vne grāde ville peuplee, lesquels les voyant approcher, & ne connoissant le voile, commencerent toutes à fuir auec vn aussi grand bruit & esmotion que si on leur eust voulu mettre le feu ou bien les ietter en fond. Les Espagnols les voyant troublez de la sorte, & sçachant qu'ils en estoient cause, se destournerent en arriere, & se mirent au milieu du fleuue, & calant les voiles, s'arresterent & ietterent l'ancre, pour illec passer la nuict qui commençoit desia à venir, ce qu'ils firent tout à leur aise,sans qu'aucun approchast de leur fregate que de bien loin.

Le iour ensuyuant qui fut vn Dimanche 21. de Iuin, ils leuerent l'ancre & desployant le trinquet allerent en montant par le mesme bras de riuiere, qui non loin de là alloit s'assembler auecque l'autre, auquel lieu il s'enfloit si gros qu'il sembloit à voir vne mer. Par ceste riuiere alloient montant & auallant force barques & plusieurs nauires, & comme les Espagnols demandoient à ceux de dedans si le port estoit encore loin, ils ne leur donnoient autre responſe qu'en se riant & se monstrant esmerueillez de les voir ainsi vestus. Ayant nauigué deux lieuës amont l'eau, ils descouurirent vne tour fort haute & belle, sous laquelle estoit à l'abry vn grand nombre de nauires, deuers lesquels ils singlerent. Approchant pres de la tour ils virent vn grand quay, où estoient garrez les vaisseaux, & comme ils furent à la pointe, craignant qu'on ne leur tirast quelques pieces de canon, baisserent les voiles selon la coustume des ports d'Espagne: toutesfois comme ils se furent arrestez là quelque temps sans apperceuoir rien de nouueau ni de la tour ni des nauires, ils reguiderẽt les voiles, & allant trouuer lesdits vaisseaux se mirent entr'eux, & prirent fond attendant qu'on les vinst reconnoistre, ou leur demander quelque chose.

CHAP. IIII.

Les Religieux & leurs compagnons arriuerent à la ville de Canton, & prenant terre rendent graces à Dieu de voir l'accomplissement de leur desir. Vn Iuge les vient reuisiter, & parlent auec luy longuement.

LEs Espagnols voyant y auoir desia long temps qu'ils estoient surgis, & que personne ne venoit à eux, deslierẽt la barque de leur fregate, & entrãt dedans allerent à terre, auquel lieu se prosternant tous deuotement à genoux dirent le cantique TE DEVM LAVDAMVS, rendant grace à Dieu de les auoir sans pilote ny autre industrie humaine amenez miraculeusement au royaume de la Chine tant desiré de par eux. En apres ils commencerent à cheminer par l'oree du quay, à costé duquel estoient quelques petites maisonnettes, où l'on gardoit les esquipages des nauires, & cerchant la porte de la ville, la trouuerent en fin, apres auoir cheminé depuis le port, où ils s'estoient des-

barquez, le long de quatre portees d'arquebuse, estoit ladite porte grande & magnifique, & d'vn fort & beau bastiment.

Ceux du lieu voyant comme ils s'estoyent mis à genoux descendant à terre, & que leur habits & façons de faire estoyent differentes des leur, furent bien esmerueillez de les voir, ne sçachant quelles gens c'estoient, ne d'où ils venoyent, & s'assemblant en grand nombre se mirent à les suyure, pour voir ce qu'ils vouloient faire. Ceste multitude de peuple fut cause qu'ils entrerent dedans la ville, sans que les gardes de la porte leur fissent aucun empeschement, ni s'en apperceussent mesme, comme gens qui estoient troublez, & esmeus de voir vne si grande troupe & nouueauté de tant de peuple. Apres auoir vn peu cheminé par la ruë, s'augmentant tousiours le monde qui les suiuoit ils s'arresterent au portail d'vn grand logis où les Alcade de mer tenoyent ordinairement l'audience, & comme ils furent là assez longuement, les gardes de la porte entendant que tant de gens s'estoyent assemblez, pour voir des estrangers nouueaux venus, qui estoient entrez quand & eux dedans la ville, contre le commandement à eux fait sur tres grandes peines: ils accourent incontinent vers les Espagnols, ayant grand'peur qu'on s'apperceust de leur mesgarde, & leur mettant la main sur le collet les mirent hors de la porte. sans toutefois leur mal faire, leur disant qu'ils attendissent en ce lieu, tant qu'on eust esté aduertir le Gouuerneur, & qu'il leur eust enuoyé la permission d'entrer.

Apres auoir esté long temps là où les gardes les auoyent mis, voici venir à eux vn Chinois, nommé Canguin, qui sçauoit parler Portugais, lequel connoissant à leur port & à leurs habits qu'ils estoyent Chrestiens, approcha d'eux, & leur demanda en Portugais ce qu'ils cerchoyent. Les Espagnols luy respondirent qu'ils estoyent venus au Royaume pour leur declarer le chemin du ciel, & leur donner à connoistre le vray Dieu createur du ciel & de la terre, & que pour communiquer de cela ils seroyent fort aises de parler au Gouuerneur. Le Chinois leur amena à l'instant vn homme qui parloit fort bien Portugais, & estoit Chrestien; ensemble sa femme, & ses enfans (comme les Espagnols entendirent depuis) & nonobstant qu'ils fussent Chinois auoyent demeuré trois ans à Macon, qui est à vingt lieuës de Canton, & illec vescu en la compagnie des Portu-

gais, lesquels sont là residens Si leur demanda ce que leur auoit demandé l'autre, à quoy ayant respondu de mesme, il leur repliqua quel pilote les auoit amenés à ce païs, sur quoi ils firent responce qu'ils n'auoyent point eu autre guide que la volonté de Dieu, pource que sans sçauoir comment, ny par où, apres auoir nauigé sur mer quelques iours, ils s'estoyent trouuez en ce lieu, qui estoit à ce qu'ils entendoyent, la ville de Canton, de laquelle ils auoyent ouy dire de grandes choses. Le Chinois leur demanda derechef commẽt les auoit laissez passer la garde nauale, qui estoit au destroit susdit, à quoy ils lui respõdirent qu'ils n'auoient veu aucune garde, ni personne qui leur eust empesché le passage Le Chinois Chrestien fust bien estonné de ce propos, & estant esmeu d'vn bon zele leur dit qu'ils s'en retournassent à leur nauire, & n'en bougeassent, tant qu'il eust esté dire leur venuë aux Mandarins (qui est vne espece de Iuges de mer) afin qu'ils en aduertissent le Gouuerneur, pour sur ce faire ce qu'il luy plairoit ordonner.

Si s'en vont les Espagnols à leur nauire, où ils furent assez longuement, endurant vne grand' chaleur, & cependant virent entrer en vne maison proche de là, vn homme de grande autorité, porté dans vne chaire à bras, & accompagné de beaucoup de gens, lequel s'arresta en ce lieu, & enuoya querir les Religieux & Espagnols par quelques vns de sa suite. Deuant eux y en auoit vn qui portoit vn tablon plastré, contenant, à ce qu'ils entendiret depuis, le congé que le Gouuerneur leur enuoyoit pour descendre à terre, sans lequel il n'est permis aux estrangers de desbarquer. Les Religieux obtemperant au commandement sortirent à l'instant du nauire, estans accompagnez de plus de gens qu'ils ne vouloient, s'estant amassé là tant de peuple pour les voir, que combien que les Alguazils du Iuge qui les auoit enuoyez querir, allassent deuant faisant place à force de coups de bastons, si demeurerent ils longuement deuant que d'abborder au logis où estoit ledit Iuge, nonobstant qu'il y eust peu de chemin. En y arriuant, vn des Alguazils leur dit qu'ils se missent à genoux, ce qu'ils firent humblement, & sans contredit. Il estoit assis dedans vne chaire fort riche, & tenoit telle majesté qu'ils s'en esbahirent, & encore plus quand ils sceurent du Chinois Chrestien susnommé, que ce n'estoit ny le Gouuerneur ny aucun des Iuges supremes. Il auoit vne grande robbe de soye, close depuis le haut

iusques en bas, auec des manches fort larges, & vne ceinture garnie de bossetres d'or, & vn bonnet dessus la teste auec deux fanons pendans, comme ont les mittres des Euesques. Deuant luy estoit vne table auec du papier & de l'ancre ; & de costé, & d'autre deux rangees d'hommes, qui sembloient estre sa garde, combien qu'ils fussent sans armes. Ils auoient presque tous en main de longues cannes ou roseaux, gros de deux doigts, & larges de quatre, auec lesquels comme ils entendirent depuis, sont fustigez les delinquans dessus les cuisses, auec la cruauté qui a esté dite en la premiere partie de ceste histoire. Tous ceux là auoyent en teste vne sorte de morions de cuir noir auec des pennaches de plumes de paon, & certaines medailles de fonte qui sont les enseignes qu'ont accoustumé de porter par le Royaume les maistres executeurs de Iustice.

Si dit le Iuge au trucheman qu'il leur demandast de quelle nation ils estoient, & ce qu'ils venoient cercher au païs, & qui les y auoit amenez : ce que leur ayant esté dit les Religieux respondirent qu'ils estoient tous Castilans, & vassaux de Dom Philippe, Roy d'Espagne, & qu'ils venoyent prescher le S. Euangile, & leur donner à connoistre le vray Dieu, createur du ciel & de la terre, afin que laissant l'adoration des Idoles, lesquelles n'auoyent point d'autre estre que celuy que leur donnoient les hommes qui les faisoient, ils l'adorassent & conneussent, receuant sa S. Loy declaree par la bouche de son fils vnique, & confirmee par signes du ciel, en l'obseruance de laquelle consistoit le salut des ames. Et quant à la voille du voyage, qui estoit le dernier point de la demande, ils respondirent que sçauoit esté Dieu luy mesme, à la volonté duquel toutes creatures estoyent suiettes, comme leur vray Createur. Tout cela, comme il apparut depuis, fut deguisé par le trucheman lequel ne tendoit à autre chose qu'à tirer quelque recompense des Espagnols, se doutant bien qu'en interpretant fidelement leur response, le Iuge les expedieroit incontinẽt ce qui seroit cause de n'auoir riẽ d'eux, relata audit Iuge ce qui lui sembloit mieux à son propos, craignant, comme il confessa depuis que s'il eust dit la response des Religieux, le Iuge ne l'eust trouuee odieuse, dont eust peu à eux & a luy s'ensuiure quelque inconuenient. En somme il respondit à ce Iugo que c'estoyent certains Religieux qui menoyent vne vie austere, & viuoyent en communauté à la façon de

ceux de la Chine, & que s'en allant de l'Isle Lusson à celle des Illoques par vn diuers temps qui leur estoit suruenu, leur nauire s'estoit enfondré, & qu'ayant esté les gens de dedans tous presque noyez, ceux ci auoient eschappé par leur bonne diligence, & s'estoyent sauuez dedans ce petit vaisseau, qui alloit en la compagnie du grand sans pilote ni mariniers qui estoient tous quasi morts, & qu'ayant fait voile au mieux qu'ils peurent, estant aydez de la seule necessité, & le laissant voguer à l'auãture ils estoyent apres maints naufrages arriuez moyẽnãt le vouloir du ciel à cestuy leur port dont ils ne sçauoient encore le nom. Là dessus le Iuge leur demanda où ils auoient pris ce Chinois qui estoit en leur compagnie, & leur seruoit de truchemã; sur quoy ils lui respondirent que l'ayant trouué à Lusson esclaue d'vn Castillan qui l'auoit acheté, ils l'auoient mis en liberté: au moyen dequoy entendant comme ils vouloient aller à la Chine, d'où il estoit né & natif, il les auoit priez de l'emmener; ce qu'ils auroient fait de bon cœur, tant pour condescendre à sa volonté, que pource qu'ils auoient besoin de luy, pour leur seruir en ce cas. Tout cela fut falsifié par le truchemen susdit: craignant d'offenser le Iuge, s'il disoit qu'il auoit esté captif des Chrestiens, & lui dit que s'estant embarqué dans vn nauire de quelques marchans qui s'en alloient à Lusso, il s'estoit lui seul sauué, à nage, & abbordé à vne Isle où il auoit esté esclaue par l'espace de huit ans; auquel lieu venant faire aigade le vaisseau des presens Religieux, il se seroit mis dedans sans sçauoir où ils alloient.

Or ces faussetez controuuoit il, pour mieux paruenir à sa malice, & celer l'intention des Religieux, de laquelle il auoit desia esté imbeu & instruit deuant que le Iuge les eust mandez. Si leur demanda là dessus ledit Iuge, quelle chose ils auoient en leur petit nauire; & iceux luy respondirent y auoir seulement vne caisse, & deux liasses de liures, & des ornemens pour dire Messe. Cela fut declaré fidelement par le trucheman, pource que l'experience s'en deuoit faire, & de fait cõmanda le Iuge qu'on allast promptement querir ladite caisse auec ornemens & les liures, & qu'on les lui apportast, ce qu'ayant esté effectué, il fit auaindre tout ce qu'il y auoit, & iceluy regardant particulierement chasque chose, les trouuant toutes estranges & peregrines en son endroit, pour ne les auoir iamais veuës,

monstroit par signes prendre grand plaisir à les voir, & specialement les images: toutesfois ce qui plus luy agrea, fust vne pierre d'autel noire qui estoit si claire, & transparente, qu'on s'y voyoit comme en vn miroir, & l'auoyent les Religieux apportee du Royaume de Mexique, où il y en à en abondance, & specialement à Mechuacan.

Apres l'auoir bien regardee, & pris garde qu'elle estoit seche, & sans aucune apparence d'estre tombee en la mer, ressouuenant que le trucheman auoit dit que le nauire des Religieux s'estoit enfondré par tourmente, & qu'iceux auoient eschappé à nage, se mettant dans ce petit vaisseau qui les auoit amenez, & coniecturant y auoir de la menterie, leur repliqua, & dit que si ce qu'ils disoient estoit vray, comment n'auoient point esté moüillez leurs liures & autres choses; adioustant que s'il y auoit de la menterie en ce fait, comme il leur prouuoit apertement, il croyoit aussi y en auoir en tout le reste. Le truchemã craignant que la fausseté ne se descouurist par cest argument: par la vn peu auec les Religieux, leur faisant des demandes & des responses bien differentes de ce que le Iuge luy demandoit, puis incontinent auec vne subtilité estrãge respondit à la difficulté par luy proposee, disant que comme les marchãds voyãt le nauire estre en danger de naufrage auoient sauué premierement leurs marchandises plus precieuses sans se soucier des autres qui estoient moindres, aussi que lesdits Religieux auoient mis toute diligence à garder leurs liures & ornemens, qui estoient tout leur thresor, & que nonobstant leur deuoir ils en auoient perdu beaucoup d'autres. Toutes ces menteries furent sceuës des Religieux long temps apres.

A l'instant le Iuge leur demanda s'ils n'auoient point d'armes en leur nauires: & ils respondirent qu'ils n'estoyent pas hommes qui en portassent ni en peussent porter selon leur vacation, pource qu'ils estoyent Religieux qui faisoyent profession de choses contraires aux armes promettans à Dieu perpetuelle pauureté & chasteté, & continuelle obedience à leurs Prelats & superieurs. Là dessus le Iuge leur demanda derechef, comment donc n'ayant point d'argent, ils pouuoyent viure & s'entretenir d'habits, & acheter ces liures & ces ornemens; & ils respondirent que les Chrestiens & bonnes gens leur donnoient ces choses par aumosnes pour l'amour de Dieu, auquel ils seruoyent

afin qu'ils priassent pour eux,& pour le salut de leurs ames.
Le Iuge s'esmerueilla d'ouyr telle chose, qui luy fut declaree fidelement par le trucheman, & monstra par apparence auoir cōpassion d'eux, encore qu'il n'adioustast entiere foy à ce qu'il auoit entendu. Si leur dit qu'il vouloit aller à leur nauire, pour voir s'ils n'auoient point d'armes, ni de marchandises, ni pareillent or & argent, comme ils disoient: ce qu'il effectua à l'instant, commandant à ceux qui le portoient de le mener sur le port, & faisant marcher les Religieux à costé de la chaire à bras, apres lesquels suiuoient les gens de sa suite, & vne infinité de peuple qui s'estoit là amassé pour voir examiner les estrangers.

Estant entré dedans la fregate, il se tint assis en sa chaire, & alors commencerent ses officiers à cercher par tout dessus, & dessous, & ne trouuant qu'vn peu de riz, qui leur estoit resté du voyage, le vont dire au Iuge, lequel sur ce point entendant les Espagnols, dit tout haut en la presence de ceux du vaisseau qui l'ouïrent tous: Certainement ceux ci disent vray, & me semblent estre bonnes gens sans suspectiõn, & est credible qu'ils soient de la sorte & maniere de nos Religieux, leur estant conformes en habits, & en cheueux & en barbe. En apres il se mit à leur faire quelques demãdes plus de curiosité que de soupçon, ausquelles comme ils respondoient en leuant les yeux au ciel, pour les propos des choses diuines, ils apperceuoiẽt que le Iuge estoit fort aise de cela, luy estant aduis que puis qu'ils regardoient tant le ciel, c'estoit signe qu'ils le tenoient Dieu, comme ils font entre eux Chinois. Apres cela le Iuge sortit du nauire, & cõmanda aux Religieux, & compagnons de ne bouger, leur laissant pour garde quelques vns de ses Officiers, ausquels il enioignit de demeurer au bord de la mer, & aupres de la fregate, plus pour engarder que ne leur fut fait tort, que pour mauuaise suspection qu'il eust d'eux.

Le peuple qui vint tout le long du iour à la plage voir les Espagnols dans leur fregate, affluoit en si grand nombre qu'ils s'ebaïssoient d'en tant voir, se resiouissant toutefois ces ames qu'ils auoient esperance de baptiser quand il plairoit à N. Dieu leur donner l'occasion. Le lendemain du matin ils virent venir deuers eux vn autre de ses Mandarins, accompagné d'vne grand' suite, & autant presque de maiesté que celui du iour precedent, lequel estant entré en la fregate la fit foüiller dessus & dessous, pour voir s'ils n'auoyent

aucunes armes ou marchandises & ne se trouuant autre chose que les liures & ornemens susmentionnez, il se les fit apporter & les regarda auec grande curiosité tout piece à piece, monstrant estre espris d'admiration, & prendre grand contentement à voir les liures & images, & sur tout la pierre d'autel dessusdite, Si commanda à l'vn des Religieux de lire en l'vn de ses liures, puis apres d'escrire: ce qu'ayant esté par luy fait en grande agilité & promptitude, le Iuge en fut fort content, & alors leur demanda si auec ces caracteres on pouuoit escrire en vn autre langue que la leur. Les Religieux luy respondirent que l'on s'en pouuoit seruir en toutes langues, & pour en faire l'experience escriuirent dessus du papier quelque chose en langue Chinoise; ce qui occasionna le Iuge à s'estonner, & dire en se tournant vers quelques vn qui estoient auec luy; *Ces hommes ne sont point barbares, ny de peu d'esprit en ce que i'en voy*: A tant sortit il du nauire, & alla trouuer le Gouuerneur, qui l'auoit enuoyé pour luy raconter tout ce qu'il auoit veu & entendu en la visitation des Espagnols lequel leur enuoya incontinent en vn tablon le congé de descendre à terre, & entrer librement dedans la ville.

Chap. IIII.

Les Espagnols descendent de leur fregate, & voyent la ville, auquel lieu ils disent Messe au logis d'vn Chinois Chrestien

Si tost qu'ils eurent ledit congé, ils sortirent de leur fregate, & entrant par la porte de la ville, non toutesfois sans grande peine, à cause des gens qui abbordoyent à la foule pour les voir, comme chose nouuelle, s'en allerent au logis du Chinois Chrestien, qui auoit esté truchemant, lequel leur fit bonne chere, & leur donna à entendre qu'il auoit dit tout ce qu'ils luy auoyent commandé, s'offrant à eux d'abondant de faire en sorte auec les Iuges, qu'ils peussent obtenir congé du Gouuerneur pour demeurer au païs, & auoir vne maison pour les loger Toutesfois il les aduertit qu'ils ne parlassent point encor du Chrestiennement des Chinois iusques à tant qu'ils fussent conneus & sceussent la langue, pource que lors ce seroit chose aisee à faire.

Or ces promesses; ensemble les falsifications qu'il auoit

controuuees deuant le Iuge en l'inquisition des Espagnols, ne tendoient elles à autre fin, comme il apperceurent auec le temps, que pour le faire trouuer bon aux Religieux, & par ce moyen tirer d'eux quelque piece d'argent, estimant ne se pouuoir faire qu'ils n'en eussent beaucoup, venãt d'vn riche païs qui est abondant en or, & pour vn affaire de tant d'importance, qui les deuoit retenir long temps. Et de vray suiuant ce qui a esté dit, & ce que mesme les Espagnols entendirent depuis plus amplement, si ce trucheman eust fidelement declaré au Iuge ce que disoient les Religieux, c'est sans doute qu'on ne leur eust iamais permis de desbarquer, où qu'ils eussent esté mis en prison pour auoir entré sans congé, ou à tout le moins les eust on fait retourner incontinent par où ils estoient venus, auquel lieu les gardes de ce passage que nous auons dit les eussent iettez tous en fond, & noyez de males eaux ou secrettement ou publiquement, comme gens qui se tenoient fort offensez d'eux, à cause que l'Aytao (qui est comme nous auons dict en la premiere partie President du conseil de guerre) ayant sceu que les Espagnols auoient passé par l'armee sans estre veus, dont ils furent tous bien esmerueillez, fit faire vne secrette information de ce bruit, & le trouuant veritable condamna les Capitaines à perpetuelle prison, apres les auoir fait fustiger cruellement, & confisquer tous leurs biens : au moyen dequoy tous leurs parens, & les autres gardes estoient grandement indignez à l'encontre des Espagnols, & s'en fussent vengez facilement, s'ils n'eussent craint la Iustice, laquelle est aussi seuere en ce Royaume, qu'en toute autre part du monde Estant donc les Espagnols au logis de cedit Chinois Chrestien, ils y prirent leur repas ce iour là, & plusieurs autres apres, s'en retournant tous les soirs coucher dedans leur fregate, d'autant qu'ils n'osoyent laisser leurs hardes seules, ny coucher ailleurs, pour leur auoir esté ainsi commandé par l'vn des Iuges.

Quatre iours apres qu'ils furent entrez, vint la feste S. Iean Baptiste; auquel iour ayant bonne affection de dire Messe, ils accommoderent vn autel en vne des chambres dudit Chinois, & preparerent des hosties, & autres choses requises pour la celebration; ce que se faisant facilemẽt, l'vn des Religieux chanta & communia les autres: qui fut à eux tous vne tresgrande consolation spirituelle & corporelle, & leur dõna nouuelle force & augmentation de courage, pour

surmonter tous les trauaux qui leur pourroient suruenir iusques à entiere èxecution de ce qu'ils desiroient.

Chap. v.

Les Espagnols sont mandez de la part d'vn Iuge, qui les examine, & escrit au Viceroy en leur faueur, Le Viceroy ennoye commission à l'Aytao pour examiner leur cause : & cependant le Capitaine maje de Macao les accuse pour espies, auec ce qui s'en ensuit.

Le mesme iour sainct Iean Baptiste, apres qu'ils eurent dit Messe, ils furent mandez de par vn Iuge de plus grande authorité que les autres à ce qu'ils entendirent depuis, & estant venus là où il estoit tenant audience, les Officiers leur commanderent de s'agenoüiller si tost qu'ils eurent la veuë du Iuge, ce qui fut fort grief aux Religieux.

Si leur fit pareille demande que les autres Iuges : à quoy ils luy respondirent en somme, qu'ils venoient prescher l'Euangile, & que pour ce faire ils les prioyent de leur donner permission de demeurer en icelle vile de Canton, afin d'aprendre la langue, & leur pouuoir donner à connoistre le vray sentier & chemin du ciel. Le trucheman falsifia ces paroles, cõme il auoit fait deuant les autres Iuges, & dit seulement puisque l'auanture & le mauuais temps les auoit iettez à ce port, ils desiroient viure auec eux, encore qu'ils leur deussent seruir d'esclaues; attendu que ja soit qu'ils eussent bonne enuie de retourner à l'isle de Lussõ, ou biẽ à Manille, ils ne pourroient toutefois y paruenir, pour ne sçauoir pas le chemin, & n'auoit aucun pilote à les conduire. Le iuge eut compassion d'eux, & dit qu'ils luy apportassent les choses qu'ils auoient en leur fregate pour les voir, entre lesquelles ce qui luy sembla plus admirable, furent les impressiõs des liures, & l'autel de Iaspe noir, dont nous auons fait ia mention. Si requit les Espagnols qu'ils luy donnassent deux de ces liures imprimez, ce que luy ayant accordé, il monstra estre fort aise du don, comme de chose non vsitee par de là. En apres il parla à eux amiablement, & les fit leuer de terre où ils estoient à genoux, & en signe de plus grand honneur leur fit boire en sa presence d'vn certain breuuage fait de quelques herbes & fort vsité entr'eux, encore qu'il n'ayent

pas soif, comme le tenant tresbon & salutaire pour le cœur, ce que les Chinois presens reputerent à tres grande faueur. Ce Iuge entendit plus de chose de l'intention des Espagnols, que nul des autres precedens, luy ayant dit le truchemam qu'ils auoyent affection de demeurer au pays pour solliciter les malades & y enterrer les morts, l'vn & l'autre desquels offices ils sçauoient faire pour excellence. Le Iuge oyant ces paroles donna vn grand coup de sa main dessus la table qu'il auoit là deuant luy, & auec grans signes d'admiration dit aux autres Iuges presens selon que le truchemam leur raconta par apres : *O que voila de bonnes gens à les voir, ie seroy tres-aise de leur accorder ce qu'ils demandent, si ie le pouuoy faire de ma propre authorité, mais nous auons des loix contraires qui nous le prohibent & defendent estroittement.*

Sur ce fait voici entrer à l'audience vn Chinois homme commun, estant tout en sang, & criant tant qu'il pouuoit, lequel se prosternant deuant le Iuge se plaint à luy d'autres Chinois, auec qui ayant querelle il auoit esté battu d'eux à coups de poings, & excedé de la sorte. Le Iuge commanda à ses officiers d'aller querir les delinquans, ce qu'ils firent en diligence, & emmenerent trois Chinois liez par les bras, lesquels estoient à les voir gens de basse condition. Si fit ledit Iuge en sommaire information du fait, & sans autre forme de procez les condamna sur le champ à auoir chacun vingt coups de fouët. Incōtinēt les bourreaux les empoignent à belles mains, & d'vne cruauté diabolique les estendent par terre le ventre dessous, pour executer la sentence du Iuge & leur ayant osté les chausses se mettent à les fustiger par les cuisses auec les foüets de roseau, dont nous auons parlé ailleurs. Les Religieux qui estoient presens à ce spectacle esmeus de grande pitié & compassion se iettent aux pieds du Iuge, & le requierent par signes pour l'amour de Dieu, que le supplice ne passast outre : & le Iuge condescendant benignement à leur requeste, commanda aux bourreaux de cesser, & pardonna aux delinquans quinze coups de foüet restans de vingts coups, ausquels ils les auoit condamnez. Ce Iuge s'esbahissoit fort de voir la pauureté des Religieux, & l'habit austere qu'ils portoient; mais ce qui le fit encore estonner sur toute chose, fut quād il entendit qu'il estoient passez par la flotte du destroit sans auoir esté veus aucunement, luy semblant estre impossible que cela eust peu aduenir sans la volonté du ciel. Ayant a-

cheué ce propos & examen, il les renuoya au nauire, leur promettant d'escrire de leur fait au Viceroy, qui estoit à trente lieuës de là, & luy mander comme estoient gens sans soupçon ausquels il pouuoit donner licence de l'aller voir, & que moyennant ce sien aduis, le Viceroy luy mãderoit s'ils deuoient y aller ou demeurer. Peu de iours apres ils sceurent que ce Iuge auoit tenu sa promesse & que le Viceroy en auoit commis l'affaire à l'Aytao, auquel appartient de connoistre du fait des estrãgers, disant par sa commission ce qui ensuit. *On m'a escrit de Canton, que sont arriuez quelques hommes vestus fort austerement à la façon & maniere de nos Hermites Religieux, & qu'ils n'ont point d'armes ny autre chose, qui monstre y auoir en eux quelque mauuaise intention. Puis que c'est le deu de vostre charge de regarder à ce fait, examinez les en diligence, & y pouruoyez comme vous verrez bon estre, nous faisant de tout fidele & ample rapport*

Ce mesme iour de sainct Iean, estant les Espagnols tranquilles d'esprit, & tout ioyeux d'auoir communié celle iournee, ils virent venir deuers eux en leurs fregate les truchemans, qui leur declarerent appertement leur vilanie & auarice, disant qu'ils pouuoient desia bien voir ce qu'ils auoient fait pour eux, & en quel danger ils s'estoient mis pour l'amour d'eux: partant que c'estoit raison qu'ils fussent recompensez de leurs peines, autrement qu'ils ne leur aideroient plus en rien, & ne se mesleroient plus de leur affaire; les aduisant qu'au defaut d'eux ils ne trouuoient par homme qui s'y employast si diligemment ni de telle affection, comme ils verroient par experience: adioustant qu'ils auoient esté cause dequoy on ne les auoit mis en prison, pour estre entrez au Royaume sans congé, ou pour vser enuers eux de plus grande grace, qu'õ ne les auoit fait retourner par où ils estoient venus, en fin dequoy les Iuges les traitoient si amiablement comme ils faisoient. Le P. Gardien voyant que l'intention des truchemans estoit totalement fondee sur le lucre, & considerant la necessité qu'ils auoient d'eux & que s'ils ne les contentoient, à peine trouueroient ils qui les voulust aider en ce besoin, il eut recours au dernier remede, & leur bailla pour gage de leurs salaires l'vn des deux Calices qu'ils auoient, leur enchargeant de le tenir & garder comme chose consacree & dediee à receuoir le precieux sang de Iesvs Christ. Le principal trucheman le prit à l'instant fort volontiers,

& luy trouuant maistre le vendit le plus qu'il peust à des orfeuures, pour le fondre & en faire des ouurages de leur estat. Non content de cela, & croyant que les Religieux auoyent apporté beaucoup de richesses, il tascha par belles poroles de sçauoir d'vne ieune garçon Chinois, qui leur seruoit de truchemans, s'ils n'auoient point d'or ou d'argent ou de prierreries, ou autres choses de valeur; & comme il eust entendu qu'ils n'auoient autre richesses que les liures & ornemens à dire Messe, il se proposa d'inuenter quelque moyen pour attraper l'autre Calice qu'il auoit veu, & pour mieux conduire l'affaire alla reuoir les Religieux, & leur tint les mesmes termes que dessus, adioustant autres raisons & paroles, & leur affermant qu'à les nourrir & traiter chez luy il auoit despensé douze Taës, reuenans à douze ducas de Castille, plus que ne pesoit le Calice qu'il luy auoient baillé, ia soit que lors qu'il les traittoit il leur donnast à entendre qu'il le faisoit pour l'amour de Dieu, & par aumosne, à quoy il se monstroit tant affectionné, que voyant par fois que les Espagnols ne vouloient manger de choses exquises, & se contentoient de petites viandes, il les exhortoit de faire hardiment bonne chere, & sans eux challoir de rien, leur disant que quand son bien viendroit à faillir, il engageroit son propre enfant.

Voyant donc apertement le Gardien qu'il taschoit à tirer de luy l'autre Calice, il luy fit responce qu'ils n'auoient que luy donner pour l'heure, & que tant pour leur viure & nourriture, que pour la peine qu'il auoit prise, ils luy auoiẽt baillé en gage ce qu'il leur auoit demandé. Le truchemant repliqua que s'ils n'auoient que luy dõner ils en trouuassent puis que c'estoit despense de bouche, estant la coustume du païs, que quand vn homme deuoit quelque chose & n'auoit dequoy payer, il vendoit ses enfans, ou se faisoit esclaue au creancier; partant qu'ils luy donnassent l'autre Calice qui restoit, attendu que celuy qu'il luy auoit baillé ne pesoit pas plus de seize taës, ce qui ne suffisoit pas pour le payer seulement de sa peine de trucheman. Le P. Gardien l'appaisa le mieux qu'il peust, & luy promit de le contenter entieremẽt quand il en auroit le moyen, ce qu'il s'efforceroit de faire; le priant cependant de garder en toute reuerence le Calice qu'ils luy auoient baillé en gage, comme chose qu'ils estimoient fort, & plus pour estre sacrée & dedié au diuin seruice, que pour son prix & valeur: luy disant en outre qu'il es-

criuoit

criroit aux Portugais de Macao touchant leur necessité, & les priroit de leur faire quelque aumosne, & tout ce qu'ils luy enuoyeroient fut peu où prou, ils luy bailleroyent. Le truchemant qui auoit seulement les yeux à son profit particulier, luy dit qu'il se despechast donc d'escrire, & qu'il luy trouueroit vn messager pour porter la lettre, & en apporter responce, comme auoit fait peu de iours auparauant d'vne autre missiue.

Or auoit ledit Gardien escrit à l'Euesque de Macao, luy faisant entendre, comme luy & ses cõpagnons estoyent arriuez à Canton, pour procurer d'auoir congé d'y prescher le. S. Euangile, & conuertir ces Idolatres : à quoy l'Euesque auoit fait responce qu'il loüoit grandement l'intention des Religieux, les exhortant des sainctes paroles à effectuer vn si bon œuure, & les priant par mesme moyen de luy enuoyer la coppie des bulles, qu'ils auoyent de N. S. P. le Pape touchant ce fait, pour y obeïr de sa part, & faire ce qui seroit de sa charge, luy ayãt esté tout ce païs là iusques au Iappon, particulierement recommandé de sa Saincteté. A ceste responce auoit respondu ledit P. Gardien, disant que quand il auroit l'opportunité il obeïroit à ses cõmandemens, & luy mõstreroit l'octroy qu'il auoit, & qu'il yroit vers luy en personne luy baiser les mains, & satisfaire aux habitans de par de là, lesquels, à ce qu'ils auoyent entendu les auoyent scandalisez, & fait bruire d'eux qu'ils estoyent des vagabons, & gens perdus, & non vrays Prestres ni Religieux, & que mesmes ils auoyent prié des Chinois, qui estoyent arriuez pour lors à Macaos, que quand ils retourneroyent à Canton ils disent aux Iuges qu'ils prissent bien garde à des Castillans, qu'ils sçauoyent bien estre en leur ville s'asseurassent qu'ils n'estoyẽt de leur natiõ, mais d'autre païs, & sujets d'vn autre Roy : lesquels ils croyoyẽt estre allez là à mauuaise intention, & en habit deguisé, comme espions des Castillans qui estoyent en l'isle Lusson, & qu'ils se doutoyent qu'apres eux ne deust aller vne armée pour leur faire dommage en quelque part ; au moyen dequoy il leur conseilloit d'y prouuoir à temps, afin que si quelque chose leur suruenoit, ils n'en missent la coulpe sur eux.

Tout cela faisoyent les Portugais, comme l'on sceut bien depuis, de peur qu'ils auoyent que les Castillans ne leur ostassent le trafic, & gain qu'ils faisoyent en la ville de Canton, & pour ceste cause ils poursuyuirent si auant leur

entreprise, que les Chinois luy certifierent que le Capitaine maje de Macao y mis par le Roy de Portugal auoit enuoyé aduis à vn autre ville proche de Canton, aduertissant les Iuges de ce que dessus, & leur protestant que s'il venoit quelque inconuenient au païs pour auoir admis les Castillans, ils ne leur fust imputé. Mais le Iuge de Cãton connoissant le mauuais dessein du Capitaine, & voyant que l'accusation venoit plus d'enuie que de verité, fit response qu'il s'estoit particulierement informé des Religieux qu'ils accusoient, & que s'estoient hommes ou il n'y auoit cause de craindre, ni auoir aucun soupçon d'eux, comme il s'est veu manifestement quand on visita leur fregate, où furent seulement trouuez quelques liures & autres choses qui estoient plus indices de deuotion, que d'intention d'esmouuoir guerre. Ce Iuge nonobstant telle response, retint deuers luy l'aduis dudit Capitaine, afin qu'il ne luy peust susciter aucunu chose, & l'enuoya fort soigneusement au Viceroy de la prouince d'Aucheo pour le voir: lequel comme il eust facilement colligé par iceluy l'intention de celuy qui le donnoit, & entendu l'innocence des accusez, manda au Gouuerneur de Canton qu'il leur fist bon traitement, sans permettre que leur fust fait desplaisir, & qu'il les lui enuoyast à Aucheo, pource qu'il les vouloit voir à cause qu'on luy auoit dit qu'ils auoient apparence d'estre saintes gens, & qu'ils portoient vn habit, lequel bien qu'il fust de mesme façon que celuy des Religieux Augustins lesquels il auoit desia veus, estoit toutesfois d'vne autre couleur & plus austere. Le Capitaine maje voyant que son dessein ne reüssissoit pas bien auec les Iuges de la Chine, fit crier publiquemẽt à Macao, que personne n'eust à leur escrire, ni auoir aucune communication auec eux, sur peine de banissement, & de deux mille ducats. Mais tout cela ne peut iamais refroidir la feruеur de quelques vns qui estoient affectionnez à l'ordre de S. François, ains les incita d'auantage à leur bien faire, voyant qu'ils estoient en necessité, & specialement l'Euesque les aida de ses facultez, & vn seculier homme d'honneur, appellé André Cotin, l'esquels ne se soucians du cy qui auoit esté fait, leur escriuirent par plusieurs fois, combien que ce fust secrettement, accompagnant leurs lettres d'aumosnes, & les exhortant à poursuiure & continuer tousiours leur sainct zele. Outre cela vn Castillan nommé Pedre Quintero, qui auoit demeuré beaucoup d'annees a-

uecque les Portugais, leur enuoya à toutes les fois que s'en presenta l'occasion, beaucoup de presens, & de missiues sans inscription, afin que si d'aduenture on les trouuoit, elles ne luy peussent point nuire.

Reuenant donc à nostre propos, le trucheman ayant enuie d'estre payé de ce qu'il disoit auoir despensé, leur presenta le messager par luy promis pour aller à Macao, & porter les lettres à leurs deuots & autres amis, par lesquelles les supplioiét de leur faire quelques aumosnes pour payer le truchemán, les priât aussi pour l'amour de Dieu de leur enuoyer de l'argent pour desgager leur Calice, ne sçachant encore qu'il fust deffait. Si alla ce messager secrettement & en diligence, & au retour apporta ce qu'ils auoient demandé, auec plusieurs honnestes presens, lesquels vindrent bien à point, à cause que l'vn des Religieux nommé F. Sebastian de S. Francisque, estoit fort malade d'vne fieure de laquelle en peu de iours il deceda sainctement, ayant vn tres grand desir de souffrir martyre pour le nom de Iesvs Christ. Quãd ce messager fut de retour, l'Aytao qui est Iuge des estrangers, & auoit ainsi que dit est, la commission d'examiner les Religieux, s'en alloit les trouuer pour c'est effet en la fregate, & estoit desia hors de la ville: lequel apres les auoir examinez particulierement, commanda qu'ils fussent traitez en toute faueur & courtoisie, comme luy auoit enchargé le Viceroy d'Aucheo.

Chap. VI.

Les Religieux se voyant en necessité, demandent l'aumosne par les ruës, le Gouuerneur le sçait qui leur fait bailler des viures au despens du Roy. Le trucheman continuë en son auarice & tromperie. Ils sont mandez deuant les Iuges de la ville, lesquels traitent auec eux de quelques choses, puis aduisent de tout le Viceroy, lequel leur mande de les luy enuoyer à Aucheo.

Les Religieux ne se voulans plus voir en danger auecque le trucheman comme ils auoient fait, n'alloient plus manger en sa maison, mais pour donner bon exemple à ceux de la ville, alloient tous les iours deux à deux demander l'aumosne, laquelle leur estoit donnee par ces infideles tres volontiers & de bon cœur, comme estant chose

nouuelle en cestuy Royaume de voir demander l'aumosne, à raison qu'il n'y a point de pauures, & que quand bien il y en auroit, il ne leur permettent aucunement d'aller par les ruës, & par les temples, comme nous auons dit ailleurs. Le Gouuerneur sçachant que les Religieux demandoyent l'aumosne, & que c'estoit par necessité & faute d'autre moyen pour se nourrir, leur fit bailler tous les iours leur viure aux despens du Roy en telle abondance; qu'auec ce qu'ils nourrissoyent les soldats qui estoient de leur compagne, il leur en demeuroit encore de reste, leur estant baillé leur viure en deniers qui estoient six mases ou mases d'argent, dont ils auoient tousiours de reste, pour le bon marché qui est par tout le païs, comme nous auons dit en plusieurs endroits.

Voyant donc le truchemán comme les Religieux auoient receu des aumosnes de Macao, & sçachant qu'vn de leurs deuots enuoyoit secrettement vne cedule, par laquelle il promettoit de payer toute la desperse qu'ils feroient en ce besoin & necessité, auec vne lettre addressante au P. Gardien, par laquelle il l'exhortoit luy & les autres à poursuiure la sainte entreprise que Dieu leur auoit inspiree au cœur pour la saluation de ces ames, commence à imaginer qu'il falloit pour son profit retarder le partement des Religieux, d'autant qu'il leur retenoit tous les iours la moitié de l'argent qu'ils luy donnoient pour acheter leur ordinaire. Partant il s'en vint vn iour bien esmeu, leur feignant que l'Aytao auoit commandé qu'ils fussent mis hors du Royaume, & leur disant pour les consoler qu'il feroit vne requeste en leur nom par laquelle ils supplieroiẽt, qu'attendu que le tẽps n'estoit commode pour nauiger, ni les vaisseaux prest pour ce faire, vn logis leur fut deputé pour quelques trois ou quatre mois, pendant lesquels ils se pourroient preparer de tout ce qui seroit necessaire pour le voyage, & comme on verroit durant ce temps que leur maniere de viure seroit bonne, & exemplaire, on les lairroit demeurer librement au païs, & pourroient apprendre la langue, & commencer à y prescher. Tout cela leur disoit il cauteleusement, & pour tirer d'eux ce qu'il pretendoit; sçachant bien que l'Aytao luy auoit enioint de leur dire qu'ils ne pouuoient pas demeurer au païs comme ils pretendoient, à cause d'vne de leurs loix qui le prohiboit formellemẽt s'ils n'auoient permission du Roy, laquelle deniroit plustost aux Espagnols &

Portugais, qu'à aucuns autres, y ayant entre eux vne prophetie venuë de la bouche du Demon, & tenuë entr'eux pour tres certaine, pour s'estre verifiee plusieurs autres choses, qui furent de par lui predites, par laquelle il leur annonça, *Q'vn temps viendroit qu'ils seroient subiets à des hommes qui auroyent beaucoup de barbe, & de longs nez aquilins, & de grans yeux semblables à ceux de chat*: enquoy ils sont differens des Chinois, entre lesquels à peine y en a il vn qui aye plus de vingt poils au menton, & si ont tous les nez camus, & de petits yeux: & pour ceste cause quand veulent offenser quelqu'vn, & lui dire vne grande iniure, ils ont coustume de l'appeler (*yeux de chat.*)

Comme donc les Religieux ne desiroyent autre chose que demeurer, pour mettre à effect leur bon zele, ils remercierent le trucheman de la courtoisie qu'il leur faisoit, & le prierent instamment de presenter la requeste, afin que par ce moyen leur desir fust entendu, & la cause de Dieu iustifiee lequel vouloit entrer chez eux par la porte de la predication. Il presenta leur requeste, estant tous les Iuges assemblez, lesquels eurent grand compassion des Religieux; & commanderent qu'on les fist venir deuant eux, ayant enuie de les voir, & entendre appertement leur volonté. Si y allerent le Religieux auec grand' ioye, & ainsi qu'ils entroyent dedans la sale, vn des Iuges qui estoit le plus grand de tous, & personnage d'autorité, leur demanda par l'entremise du trucheman, quelle estoit leur intention à demander vn logis pour y demeurer. Le P. Gardien respondit que c'estoit pour bien apprendre la langue moyennant laquelle ils leur peussent donner la connoissance du vray Dieu, & les addresser au chemin pour aller viure auec lui suiuant l'office qu'ils en tenoyent, & la promesse qu'ils auoient faite. Tout cela fut relaté de la sorte par le trucheman qui leur souloit estre peu fidele, ainsi qu'il a esté veu: à quoy respondit le Iuge au nom de tous ses collegues que leur demande estoit illicite; & ne pouuoyent leur octroyer. Le trucheman oyant cela, & sans attendre ce qu'ils diroyent le Religieux repliqua, & dit qu'à tout le moins il leur donnassent permission de seiourner là tant que vinssent les Portugais, qui y deuoyent estre en bref pour y charger des marchandises, & qu'ils s'en iroyent quand & eux, estant tous d'vne mesme loy. Là dessus le Iuge leur demanda si les Portugais & Castillans estoient tous vn: à quoy le P. Gardien respondit

qu'en fait de creance & religion ils ne differoyent en rien, mais qu'ils estoient vassaux de Princes diuers, bien qu'ils fussent tous deux parens fort proches. Ceste derniere petition sembla au Iuge plus equitable que la premiere, & qui leur pouuoit estre concedee auec moins de difficulté: toutefois il fit responce qu'il ne pouuoit pas en resoudre, mais qu'il escriroit au Viceroy d'y condescendre, puis que les Portugais pour le plus tard deuoient venir dedans quatre ou cinq mois, pendant lequel temps on feroit en sorte qu'ils peussent aller librement par tout où ils voudroient, & sans que personne leur fit ennuy.

Le lendemain, qui fut le 1. iour d'Aoust, le Iuge tint sa promesse, enuoyant la petition au Viceroy, auec aduis sur icelle, tant de luy que des autres Iuges. La response tarda beaucoup à venir, & en fin arriua le mandement du Viceroy au Gouuerneur de Canton, par lequel il luy escriuoit qu'il enuoyast les Religieux à la ville d'Aucheo où il estoit, & qu'ils portassent tout ce qu'ils auoient apporté quand & eux, sçauoir est les liures & ornemens. Le Iuge ayant receu ce mandement les en aduertit aussi tost, afin qu'ils s'aprestassent pour le voyage, ce qu'ils firent ioyeusement & en diligence, comme il se dira au chapitre qui ensuit.

CHAP. VII.

Les Religieux vont à Aucheo: & icy est raconté ce qu'ils virent, & rencontrerent par le chemin.

LE lendemain, qui fut le seziesme d'Aoust, les Religieux partent incontinent de Canton pour aller à Aucheo voir le Viceroy, ayant bien bonne esperance d'obtenir de lui la permission qu'ils pretendoyent, & voulant laisser au partir deux Indiens pour prendre garde à leur fregate, les Iuges qui estoient presens leur dirent qu'il n'en estoit point de besoin, & qu'ils la feroyent garder eux mesmes: pour ceste occasion firent attacher auec de la colle certains cartels en papier sur les escoutilles du nauire, lesquels ne se pouuoyent oster, sans que l'on s'en apperceust Apres cela ils firent amener pour les Religieux quatre bonnes barques larges, garnies de belles galleries & jalousies, & les

faisant embarquer dedans,leur enchargerent d'aller en toute diligence accomplir le mandement du Viceroy,enuoyant auec eux pour les guider ,& leur faire bailler ce qui leur seroit necessaire,des gens idoines & d'autorité.

Si nauigerent tousiours par vn grand fleuue amont l'eau, où ils virent des choses fort notables par l'espace de quatre iours . que le voyage dura. Le long du riuage , il y auoit de part, & d'autre tant de villes & grosses citez, qu'ils ne les peurent conter, tant pour le grand nombre, que pource qu'ils cheminoyent de nuict le plus du temps,afin de suiure la maree, & fuir la grand' chaleur qu'il faisoit de iour sur l'eau. Les autres bors , & riuages, qui ne se voyoyent point peuplez , estoient toutes terres ensemencees , ou ils virent labourer plusieurs bufles d'vne autre mode qu'en Castille, d'autant qu'vn bufle tiroit la charuë tout seul, & labouroit, estant mené par vn homme qui estoit monté dessus, & le conduisoit facillement là où il vouloit,auec vn licol lié à vn anneau, qui lui passoit par les naseaux, & seruoit de bride. Ils virent aussi plus de vingt mille troupes d'oyes,qui espluchoient les mauuaises herbes, qui se procreent parmi le riz, & les autres grains & semences, estant la coustume du Royaume de les mener ainsi par troupes paistre emmy les champs, & semailles ; ce qu'elles font de telle sorte qu'il semble y auoir en elles quelque vsage de raison, sçachant discerner en pasturant les racines qui sont mauuaises, & se gardant bien d'arracher les bonnes plantes , ou de leur faire aucun dommage ; dont furent estonnez grandement les Espagnols,&plus que de toute autre chose qu'ils virẽt Tout le païs y est peuplé de telle sorte ,& les bourgs & villes si proches les vnes des autres,qu'on les pourroit mieux appeller vn seul peuple que non pas plusieurs:&dire plus proprement la ville, que le Royaume de la Chine.On n'y sçauroit voir vn espã de terre,qui ne soit occupé& cultiué:ce qui aduient tant à cause de la multitude de peuple, que de ce que n'y sont tolerez gens ocieux&faineans,comme nous auons monstré ailleurs plus à plein:au moyen dequoy,& de ce que la terre y est si fertile, les viures y sont en abondance ,& à tresbon prix.

Reuenant donc au voyage des Religieux, qui leur fut heureux & de grand contentemẽt,tant par les villes maritimes,que dessus l'eau,où on leur faisoit bonne chere, en fin au bout de quatre iours,qui fut le 20.d'Aoust,ils arriuerent

aux fauxbourgs de la ville d'Aucheo,toutesfois si tard,qu'il leur fut force de demeurer là iusques au matin, auquel lieu ils furent bien traitez & logez.Le lendemain du matin, celui qui les conduisoit les sollicita de partir pour aller trouuer le Viceroy; & pour ceste occasion prirent leur chemin par vne grand' ruë,qui auoit à leur aduis plus d'vne lieuë,de sorte qu'ils pensoyent estre dans la ville;mais comme ils furent au bout d'icelle, ils virent la porte de ladite ville, où il entendirent que tout ce qu'ils auoyent passé estoit le fauxbourg.Quand à la grandeur d'icelle,& la multitude du peuple qu'ils s'esmerueillerent d'y voir; ensemble le pont admirable qu'ils passerent, & plusieurs autres choses qu'ils rencontrerent particulierement,ie les passe sous silence,pour les auoir ia traitees au long en la reuelation des Augustins, qui est au liure precedent Quand ils arriuerent au logis du Viceroy qui n'estoit pas encore leué, ni la porte du Palais ouuerte, qui s'ouure seulement vne fois le iour, de la sorte qui a esté dite,& voyant celui qui les guidoit,qu'on ne l'ouuriroit pas si tost selon leur coustume, il les mena à la court d'vne maison,qui estoit ioignant au Palais du Viceroy.

Or estoit ce lors sur le point que tous les Iuges de la ville alloient tenir l'audience: de maniere que comme ils sceurent que des estrangers estoient venus ils les firent venir deuant eux, & les contemplant de pied en teste, n'admirerent autre chose en eux que l'austerité de leurs habits,d'autant qu'ils auoyent desia veu les Religieux Augustins. Cependant s'ouurit la porte du Palais : auec vn grand son d'artillerie, & instrumens de musique, comme trompettes, cornemeuses,saquebutes,&haubois,qui faisoyent vn si grād bruit, qu'il sembloit que la ville deust fondre Dedans la premiere court estoit vn nombre de soldats en ordonnance,armez de lances & arquebuses; & en vn autre plus en dedans,qui estoit fort grande,& toute entouree de barreux de bois peinturez de noir; & d'azur, qui sembloit de loin estre de fer, & d'vn estage de haut,ils virent encore d'autres soldats en ordonnance, & vestus de pareille liuree que les premiers, toutesfois vn peu plus lestes, & de meilleur port. Estant en ceste arriere court, apporté leur fust vn mandement du Viceroy,contenant qu'ils reuinssent le soir,pource qu'il ne pouuoit parler à eux presentement, à cause de quelques affaires,qu'il auoit auec les Auditeurs du conseil, lesquelles ne se pouuoyent differer.

Au moyen de ce, ils sortirent du Palais, & retournerent le soir en la mesme court, que nous auons dite, comme il leur auoit esté commandé, d'où il furent introduits dans vne grande sale paree richement, au bout de laquelle y auoit trois portes, dont celle du milieu estoit fort grande, & les deux autres plus petites, & corespondoient à trois autres, qui estoient de mesme grandeur, auec vne autre sale en dedans où estoient le Viceroy, front à front de la porte du milieu, par laquelle il n'estoit permis à aucun ni d'entrer, ni de sortir. Il estoit assis dans vne chaire magnifique, esflabouree d'or, & d'yuoire, sous vn beau d'aix de toille d'or; au milieu duquel estoient bordees des armoiries du Roy de la Chine, qui sont des serpens entrelassez, comme nous auons dit ailleurs. Il auoit aussi vne table deuant luy ou estoient deux chandelles allumees, acause qu'il faisoit tard, & vne escritoire dessus, & du papier : Vis à vis du siege où il estoit il y auoit contre vne muraille blanche vn fier Dragon peinturé, qui iettoit le feu par la gueulle, par les yeux, & les narires: qui est la peinture, à ce qu'ils entendirent, que tiennent communément tous les Iuges du Royaume deuant leurs sieges & tribunaux, pour signifier que celuy qui est assis en tel lieu doit estre rigoureux & seuere à rẽdre iustice sans crainte ni apprehension de personne. La forme qu'ils gardent à tenir leur audience, c'est auec les ceremonies, & en la mesme façon & maniere qu'il a esté dit dy deuant en la relation des Augustins: parlant chacun à genoux au Viceroy, encore que ce soient Iuges & Loytias, comme le virent par plusieurs fois lesdits Augustins.

Ce iour là les Religieux, qui attendoyent qu'on les fist entrer, virent tenir l'audience au Viceroy touchant le fait des Notaires, pour voir & connoistre s'ils versoyent bien en leur estat : & lors y en eut cinquante qui furent batus & fustigez, pour auoir esté trouuez coulpables à prolonger l'expedition des actes ; & quelques autres pareillement pour auoir receu des presens des parties negociantes, ce qui est prohibé sur tresgrandes peines, pource que le Roy leur baille à tous suffisans gages pour eux nourrir & entretenir, afin qu'ils n'ayent occasion de prendre aucun droit ni salaire. Ils furent fustigez cruellement auec des cannes & roseaux en la façon & maniere que nous auons declaree ailleurs. Les soldats de la garde du Viceroy estoient plus de deux mille hommes, tous posez en rang & vestus de liuree de soye

auec les morions de fer reluisans dessus la teste, & timbrez de grands plumars. Tous ces soldats faisoient ruë depuis la porte de la sale, où estoit le Viceroy, iusques à la grande porte, par où l'on entroit au Palais. Ceux qui estoient dans les sales & aux escaliers, portoient l'espee ceinte, & ceux des cours auoient des lances, & par entr'eux estoit posé vn arquebusier. Les soldats de ceste garde estoient, à ce qu'on leur dit, tous Tartares & non Chinois, mais ils n'en peurent sçauoir la cause, bien qu'ils s'en enquirent diligemmẽt.

CHAP. VIII.

Les Espagnols ont entree chez le Viceroy, & parlent à luy. Il leur fait quelques demandes, puis les renuoye au Timpintao, qui estoit son lieutenant, lequel les receut humainement, & leur donna de bonnes paroles.

ATANT sortit vn domestique du Viceroy, personnage d'authorité, lequel leur fit signe qu'ils entrassent dedans la sale, & les aduertit qu'ils s'agenoüillassent à l'entree, ce qu'ils firent incontinent: & comme ils estoient à plus de cẽt pieds loin du siege, le Viceroy leur fit signe auec la main qu'vn des Religieux vint plus pres, ce que fit le P. Gardien se remettant à genoux aupres de la table, qui estoit là deuant luy.

Si s'arresta quelque peu le Viceroy à le contempler & enuisager, puis luy demanda auec vne grande grauité d'où ils estoient, & ce qu'ils venoient cercher en celui Royaume, où personne ne pouuoit entrer sur peine de la vie, sans licence particuliere de quelqu'vn des Iuges de la coste, le P. Gardien respondit que luy & ses compagnons estoyent Castillans, & que le zele de l'honneur de Dieu, & le salut de leurs ames les auoit emmenez à celuy Royaume, pour leur prescher l'Euangile, & enseigner le chemin du ciel Cela luy fut declaré par le trucheman, bien qu'ils ne peurent iamais sçauoir s'il auoit vsé de fidelité ainçois selon la demande que leur vint faire le Viceroy, est à presumer qu'il vsa de telle fausseté qu'il auoit fait aux autres fois, en ce que sans lui respondre à ce qu'il auoit dit de la predication de l'Euangile, il leur demãda quelles marchãdises ils amenoyent. Le Religieux lui respondit qu'ils n'en amenoyent aucune,

d'autant qu'ils n'estoient pas gens qui se mesloient de trafiquer, mais d'enseigner les choses du ciel, & acheminer les ames à ce but. Le Viceroy ayant ouy ceste responce, ou celle qui voulut feindre le trucheman pour mieux seruir à son dessein, les congedia, leur commandant de reuenir vn autre iour, & d'apporter auec eux les images, & autres choses qu'ō luy auoit mandé de Canton auoir esté trouuees en leur fregate, d'autant qu'il vouloit tout voir.

Pour accomplir ce commandement ils retournerent le lendemain du main à l'heure que leur fut dit que s'ouuroit le Palais (ce qui se fit de la mesme sorte, que le iour de deuant, auec musique & artillerie) & estant le Viceroy aduerti que les Castillans estoient venus commanda que l'vn d'eux montast auec le trucheman seulement, & les choses qu'il leur auoit enioint d'apporter, comme il fut fait. Incōtinent il commença à visiter les images & les liures piece à piece, & s'arresta à les contempler par le menu, monstant à sa contenance prendre plaisir à les voir, mais sur tout luy agrea fort l'autel de Iaspe noir, qui auoit pareillement semblé chose belle & rare aux autres Iuges qui l'auoient veu. Cependant estoit a genoux le Gardien, & le trucheman aupres de luy, sans qu'on leur demãdast aucune chose, & qu'ils dissent mot aussi; & y auoit là des hommes anciens, & d'authorité à les voir, lesquels venoient prendre ces choses l'vne apres l'autre & les alloient presenter au Viceroy, tous à genoux. Apres qu'il eu bien tout veu, il commanda qu'on remist chacune piece comme elle estoit, puis fit signe au Gardien & au trucheman qu'ils s'en allassent, & emportassent tout ce qu'ils auoient apporté. Quand & eux sortit vn de ces vieillards, qui estoient à costé de luy, & leur dit en venant à l'arriere sale que le Viceroy auoit esté tres aise de les connoistre, & voir ce qu'ils auoient apporté: au surplus qu'il leur mandoit d'aller trouuer le Timpintao, qui estoit son Lieutenant, & celuy qui despeschoit toutes les affaires dont on requeroit par escrit le Viceroy, pource qu'il consulteroit auec luy de leur negoce, & leur prefiniroit l'ordre qu'ils deuroient tenir en iceluy.

Ils affectuerent à l'instant ce mandement, & arriuant au logis du Timpintao virent qu'il n'auoit guere moins de garde que le Viceroy, & tenoit presque autant de maiesté. Apres qu'il eurent esté quelque temps dans la court, attendant son commandement (car on estoit allé l'aduertir com-

me le Viceroy les renuoyoit par deurs luy) il les fit monter où il estoit en vne sale bien paree, & presque aussi bien garnie que celle du Viceroy, en laquelle il estoit assis comme luy dedans vne chaire riche, auec vne table au deuant. Si fit attaindre, les chose qu'ils auoient dedans leurs caisses, s'arrestant à les regarder, & visiter toutes piece à piece, comme auoit fait le Viceroy, puis estant fort aise de voir les images, demanda curieusement de quelques vnes, ce qu'elles signifioient, & entre autres d'vn Crucifix, lequel apres auoit bien attentiuement contemplé, il demanda qui estoit celuy qui pendoit en Croix, & que signifioient ces caracteres qu'il auoit dessus sa teste, entendant le tiltre de la croix: que le luy ayant esté declaré par le Pere Gardien, il se prit à rire en la sorte que s'il eust ouy dire quelque nouuelle ridicule: puis vint manier l'habit des Religieux & s'esmerueilla grandement de l'austerité d'iceluy.

Le P. Gardien voyant son affableté, & iugeant à sa contenance qu'il eust pitié d'eux, le supplia de le vouloir fauoriser vers le Viceroy, & le prier de leur permettre de demeurer au païs, en quelque part qu'il luy plairoit, luy remonstrant qu'il ne feroient ennuy à personne, & que tout leur soin estoit de vaquer aux œuures de charité, & procurer que les hommes puissent en fin iouyr de celle felicité & beatitude, pour laquelle ils sont creez. Le truchemant fit son deuoir ceste fois aussi fidelement que les autres, luy faisant à croire que les Religieux le supplioyent d'interceder pour eux à l'endroit du Viceroy, afin qu'il leur donnast permission de sejourner au païs pour deux ou trois mois, estant la saison pour lors mal commode pour nauiger, & ne pouuant sans grand danger de leur vie retourner aux Philippines. Sur ce le Iuge respondit qu'ils ne se souciassent de rien, & se tinssent tousiours ioyeux, pour autant qu'il leur feroit assigner vne maison pour ces trois ou quatre mois, auec ordonnance & commandement que personne n'eust à leur faire aucun desplaisir. Mais le trucheman leur dit, que le Lieutenant disoit soy estre bien aise de ce qu'ils vouloient demeurer en ce païs, luy semblant gens de bon exemple, & vtiles à la Republique, & qu'ils pourroient librement apprendre la langue pour enseigner, comme ils disoyent, le chemin du ciel. Les Religieux oyant ces paroles furent tous rauis d'admiration, & dessors commencerent à se promettre de pouuoir paruenir à leurs des-

ſeins; & ſur ceſte opinion prennent congé du Iuge en grand ioye, & s'en vont à leur logis, où ils rendirent à Dieu infinies graces de ce qu'il acheminoit ainſi leur affaire, le priāt de leur aſſiſter pour en voir l'iſſuë qu'ils deſiroient.

Tous ſes deſguiſemens & fauſſetez, que controuuoit le trucheman, aduindrent par permiſſion diuine (cōme colligerent depuis les Eſpagnols, quand il ſe deſcouurit luy meſme à eux, & leur declara à quelle fin il vſoit de telles ſubtilitez) pour autant que ſi les Iuges euſſent entendu apertement qu'ils vouloient demeurer au Royaume, ils ne leur euſſent iamais ſouffert de prendre terre; & le Viceroy en ayant eſté aduerti, les euſt fait vuider du Royaume en ſi incommode ſaiſon, en laquelle ils fuſſent parauenture eux tous peris & ſubmergez, pour eſtre ceſte coſte de mer ſuiette ordinairement aux tourmentes és mois de Iuillet, Aouſt, & Septembre.

Chap. IX.

Les Religieux ſeiournent quelques iours à Ancheo & viſitent les principaux de la ville, & ſpecialement le capitaine General de mer, lequel ayant affectiō à la pierre de Iaſpe noir qu'ils auoient les ſollicite grandement de la luy donner.

TOut ce temps que les Religieux furent en la ville d'Ancheo, ils l'employerent à aller viſiter tous les principaux de la Cour, entre leſquels celuy qui ſembla plus aiſe de les voir fut le General des gens de celle prouince, lequel apres les auoir careſſez & communiqué auec eux amiablement, les pria de le reuenir voir le lendemain, & luy apporter la pierre de Iaſpe qu'ils auoient monſtree au Viceroy, d'autāt qu'il la vouloit voir, pour la grāde eſtime qu'on luy en auoit faite, enſemble quelques vns de leurs images.

Ils obtempererent à ſon commandement, & eſtant retournez chez luy le trouuerent prenant ſon repas auec grande pompe & majeſté, à l'iſſuë duquel il les fit entrer dās la ſale où il eſtoit; & comme en approchant pres de luy il vit que le trucheman s'agenoüilloit & faiſoit ſigne aux Religieux de faire le meſme, il les fit leuer & affuler, s'amuſant à contempler la pierre de Iaſpe, & ſe monſtrant eſpris d'ad-

miration à les voir. Si demanda aux Religieux quelques choses de curiosité, & apres leur dit qu'ils luy vendissent ceste pierre, & qu'il leur en donneroit tout ce qu'ils voudroient: à quoy le P. Gardien respondit, qu'ils ne vendoient aucune chose, & encore moins ceste là, pour estre sacree & dediee au diuin seruice. Le Capitaine repliqua, & dit que s'ils ne luy vouloient vendre, ils luy en fissent donc present, & qu'il le reconnoistroit en autre chose qui leur pourroit venir a gré: surquoy s'excusa le Gardiẽ, luy faisant entendre qu'ils n'auoient moyen de ce faire, d'autant que c'estoit vne chose, sur laquelle ils disoient Messe, quand ils faisoient sacrifice au vray Dieu. Alors le capitaine mit les mains dessus pour la manier, & le P. gardien luy fit signe qu'il les ostast, pource que c'estoit vn grand peché. Sur ce voyant qu'ils ne la luy vouloient donner, les congedia, & leur dit qu'ils la luy laissent pour la voir tout à loisir, promettant leur rendre par apres; à quoy le P. gardien condescendit, & le pria par mesme moyen de ne la point toucher des mais. Apres l'auoir bien veuë & contemplee, il deuint encore plus enuieux de l'auoir, & pour ce faire trouua vne ruse pour ne point faillir à sa promesse, & enuoya querir le gardien, qui l'alla trouuer fort ioyeux croyant fermement qu'il luy voulut rendre son Iaspe. Estant chez luy, il le receut en grand, ioye & luy dit qu'il estoit prest de s'en aller à vne guerre par le commandement de son Roy, & que parmi ceux qu'il menoit pour son seruice y auoit deux Chinois Chrestiens fugitifs de Macao, où ils auoient esté prisonniers des Portugais, desquels il auoit entendu au long les ceremonies des Chrestiens, & leur venuë pour baptiser ceux qui le voudroient estre: au moyen dequoy luy ayant fort pleu & agrée le Christianisme, dont il s'estoit informé, il esperoit estre l'vn de ceux qui receuroient les premiers la foy, lors que son Roy donroit congé de ce faire. Or disoit il tout cela, comme il estoit bon à voir, à l'intention que le Religieux luy voulust donner le Iaspe, auquel, ainsi que dit est, il auoit si grande enuie: toutefois le P. gardien fit si bien qu'il le retira de ses mains, bien que ce ne fust sans grand peine.

Quelques iours apres le Capitaine estant sut le poinct de s'embarquer pour aller audit voyage, enuoya dire aux Religieux que deux d'entr'eux l'allassent trouuer, & apportassent le Iaspe, pource qu'il le vouloit faire voir à quelques

amis. Le Gardien n'osant pas luy refuser y va promptement & porte le Iaspe, & pensant que s'ils luy failoit present de quelque singularité il luy pourroit oster l'enuie de ce qu'il vouloit porta encore auec le Iaspe vne image de Magdelaine faite de plume, qui valoit plus que le Iaspe, horsmis qu'elle n'estoit sacree. Quand les Religieux vindrent vers luy, il alla au deuant d'eux plus de dix pas loin auec grand signe de ioye,& les retirant à part leur dit derechef,que ces Chinois susmentionnez luy auoient fait tant bon recit de leur vertueuse maniere de viure,& de plusieurs autres choses qu'ils luy auoient fait entendre du ciel, qu'il desiroit extrémement les voir demeurer au Royaume pour y baptiser le peuple, dont il vouloit estre tout le premier à receuoir le baptesme; ce qu'il differoit encore de faire, pour ne point encourir aux peines ordonnees en leur Royaume contre ceux qui reçoiuent loy & ceremonies estrangeres sans special congé du Roy:& que pource qu'il estoit pressé de partir presentement pour aller peupler vne Prouince, en laquelle il procureroit au plustost que seroit possible d'y planter la foy Chrestienne, & qu'à cest effect estoit consacré leur Iaspe, comme ils luy auoient fait entendre: il les prioit de le luy donner pour porter quand & luy,& le mettre en la premiere Eglise qui seroit bastie & édifiee de par les nouueaux Chrestiens, ce qui aduiendroit bien tost, deliberant d'enuoyer querir en peu de iours à Macao deux des Religieux du lieu, pour estre instruit d'eux plus à plein és choses de la foy Chrestienne. Le P. Gardien luy dit que si ce qu'il leur disoit procedoit de vraye affection, ils luy feroient compagnie tres volontiers luy & ses confreres & compagnons. Le Capitaine respondit que cela ne se pouuoit encore faire tant que l'Eglise fust bastie, & eust eu pour ce faire congé du Roy, ou du Viceroy lequel il ne pouuoit demander pour lors, estant pressé de partir. Le P. Gardien luy repliqua qu'il fist donc cependant faire l'Eglise,& que quād elle seroit faite, il luy promettoit le Iaspe, lequel il luy enuoyeroit, & ne le donroit à pas vn autre; pour asseurance dequoy il luy dōnoit ceste image de Magdelaine faite de plumes, qu'il prioit de vouloir prendre. Le General l'accepta auec grād contentemēt & s'esbahit fort de la subtilité dont elle estoit faite & fit tans aussi par mesme moyē que la pierre de Iaspe luy demeura, bien que plus par force qu'autrement. L'ayant à sa deuotion, il fit apporter incontinent deux pieces de damas

de grande valeur, & commanda qu'on les donnast au Gardien pour en faire vn parement en recompense du Iaspe, mais le Gardien bien fasché de voir que la pierre d'autel luy demeuroit auec l'image de plume, les refusa, & nonobstant la grande instance du General, ne les voulust iamais prendre. On sceut depuis que le trucheman ayant esté corrompu par vn domestique du General, changeoit & retournoit les paroles que disoit le Gardien, offrant de par luy la pierre de Iaspe, & tout autre chose qui luy peust plaire : autrement ne se fust iamais enhardy le General de rien prendre contre le gré des Religieux. En fin s'embarque le General pour aller à son voyage, portant quand & luy le Iaspe & l'image au contentement de sa personne : & au grand regret du Gardien, & de ces confreres, lesquels estoient fort dolens d'auoir perdu ces deux pieces qu'ils auoient en si grande estime. A ce depart le General vsa de grande courtoisie à leur endroit, prenant congé d'eux auec grands signes & tesmoignages de l'amitié qu'il leur portoit, & de desplaisir qu'il auoit de les laisser, & ne les pouuoir mener auec luy, comme ils l'en auoient requis. Le trucheman cósoloit les Religieux, les exhortant de ne se fascher si le General auoit pris lesdites choses, d'autant qu'il estoit vn grād personnage qui les pouuoit fauoriser à l'endroit du Viceroy, les asseurant d'abondant qu'il tiendroit la promesse qu'il leur auoit faite de receuoir le Christianisme, pource qu'il estoit fort affectionné aux Chrestiens. en quoy ne mentoit le trucheman, selon que les domestiques mesmes du General, lesquels comme i'ay predit estoient Chrestiens, l'auoient dit aux Religieux beaucoup de fois.

Si fut tant fasché le Gardien de sa pierre de Iaspe, & de son Image de plume, que luy auoit emportee le General, qu'il faisoit estat d'auoir perdu vn grand thresor : de sorte que le desirant recouurer il se recommanda de bon cœur à S. Antoine de Pade, qu'il sçauoit bien par experience estre le particulier Aduocat des choses perduës, luy voüant & promettāt de celebrer Messe en son nom, lors qu'il se verroit en lieu où il le peust faire commodément. Si aduint apres, que le principal trucheman eut querelle auec l'autre qui luy aidoit, touchant leur lucre & salaire, & le menaça de dire au Gouuerneur cōme on luy auoit baillé force argent pour negocier le fait de la pierre de Iaspe, que les Religieux auoient donnee plus par force que de leur gré. Le

trucheman-

truchеman se trouuant coulpable, & craignant d'en estre puni seuerement s'en va de ce pas au General, qui estoit desja embarqué pour faire voile; & attendoit le temps propre, & luy conta la querelle qui s'estoit esmeuë entr'eux, ensemble la menace que luy faisoit l'autre : ce qu'entendant ledit General, & se doutant aussi de ce qui pourroit aduenir si vne fois le sçauoit l'Aytao de Canton (comme il le sçauroit sans doute) il appella vn sien domestique, & luy commanda de prendre la pierre de Iaspe & l'image, & les porter aux Religieux, comme il fit, lesquels les receurent en grand ioye, rendant graces à Dieu pour ce fait, & au benoist S. Anthoine de Pade, par l'intercession duquel ils creurent fermement auoir recouuré ce qu'ils tenoient pour perdu.

CHAP. X.

Le Timpintao enuoye querir les Religieux, & les expedie. Ils prennent congé de luy, partent d'Aucheo & arriuent à Canton, où estant ils deliberent entr'eux les vns de s'en retourner aux Philippines, & les autres d'aller à Macao.

LE lendemain qui fut le 3. iour de Septembre, le Timpintao, qui estoit comme i'ay dit le Lieutenant du Viceroy, enuoya querir les Religieux, & leur bailla quelques lettres, où il leur dit estre contenu tout ce qu'il luy auoient demandé auec vn mandement addressant au Gouuerneur de Canton pour ny mettre aucun empeschement, au moyen dequoy ils pouuoient partir quand ils voudroient, & là dessus les congediant vsa enuers eux de grande courtoisie. & paroles fort gracieuses. Les Religieux se departent de sa presence auec vne ioye incredible, croyant qu'il leur eust octroyé tout ce qu'ils luy demandoient, & qu'il leur permist de demeurer au Royaume pour y prescher; & sur ceste ioye s'apprestèrent pour le voyage, qu'ils commencerent le lendemain en diligence, estant aidez à ce faire tant du grãd aise qu'ils auoient, que des bonnes prouisions, & commoditez qui leur estoient fournies par le chemin, de l'ordonnance & mandement de ce mesme Timpintao.

Estãt arriuez à Canton, ils vont de ce pas visiter le Gouuerneur, & luy presenterent l'expedition qu'ils auoient, lequel l'ayãt leuë, leur dit qu'ils estoient les biẽ retournez, & qu'il se sentoit fort aise de les voir tant fauorisez du Viceroy, au

moyen dequoy il les asseuroit qu'en ce qui dependoit de sa charge pour l'executiõ du contenu, il s'y comporteroit cõformement au mandement : sans en rien y contreuenir : & pour y donner cõmencement leur assigna pour leur demeure vn hostel du Roy à demi ruiné, qui estoit dans le faux-bourg, où ils furent logez, toutesfois auec defense de sortir dehors, ni d'entrer dedans la ville sans expresse permission. Si se tindrẽt leans plusieurs iours auec leur fausse persuasiõ, s'estonnant fort neantmoins dequoy le Gouuerneur ne leur dõnoit point congé de bastir vn Monastere, ni d'entrer dedans la ville, pour donner ordre à ce qu'ils croyoyent leur auoir esté concedé par le Viceroy: iusques à ce qu'ils entendirent le stratageme des truchemãs par le rapport d'vn ieune Chinois qui estoit venu auec eux des Philippines, lequel declara tout le fait comme lesdits truchemans n'auoient iamais dit aux Iuges qu'ils auoyent enuie de demeurer au Royaume, mais qui estant abbordez par vne fortune de mer ils les prioyent de les laisser seiourner tant que le temps fust moderé, ou que les nauires des Portugais arriuassent: qui estoit en somme ce que le Viceroy & son Lieutenant leur auoit permis, & rien plus.

Quand le Pere Gardien & ses compagnons (lesquels estoyent fort ioyeux de ce qu'ils croyoyent que leur affaire fust sur le poinct de s'effectuer) eurent entendu la malice & fausseté, dont auoient vsé les truchemans, ils en furent faschez extremement, & pour y remedier delibererent de trouuer vn autre trucheman, qui declara fidelement leur volonté au Gouuerneur, & bien que s'en rencontrassent quelques vns qui l'eussent peu faire par le moyen du langage Portugais qu'ils entendoyent mediocrement, si n'y en eut iamais aucun qui le voulust accepter, ni par prieres, ni par presens qu'on leur eeust faire & promettre. Ce que cõsiderant le Gardien, & voyant que le temps prefix se passoit sans auancer aucune chose, il assembla vn iour tous ses cõpagnons, & consulterent ensemblement de ce qu'ils deuoyent, & pouuoient faire en la presente necessité.

Si y eut diuerses opinions : car le P. Gardien & vn autre Religieux estoyẽt d'aduis qu'on s'en allast à la ville de Macao, attendu qu'elle estoit fort proche, & que là ils administeroyent les Sacremens, & prescheroyent l'Euangile aux Chinois Chrestiens, & que cependant ils pourroyent apprendre la langue de la Chine, en attendant & procurant la

premiere occasion qui s'offriroit, ce qui leur seroit facile en entendant bien la langue, à cause qu'ils n'auroient plus besoin de truchemans, ni crainte d'estre trompez, comme ils l'auoient esté iusques à lors, auec ce que s'en allant en ladite ville, les Portugais n'auroient point la mauuaise opinion que le Capitaine maje auoit fait courir contr'eux, & plusieurs autres choses à ce propos. Les Religieux & les soldats estoient de contraire aduis, disant qu'il ne falloit pas aller à Macao, mais s'en retournerent aux Philippines, desquelles ils estoient partis sans la permission du Gouuerneur, non sans grand danger qui leur en pourroit venir, au lieu de la foy Chrestienne qu'ils pensoient planter en la Chine ce que n'ayant peu mettre à effect par l'oculte iugement de Dieu, ils estoient tenus de s'en retourner vers leur Gouuerneur, duquel il seroit aisé d'obtenir pardon de la faute par eux commise, luy proposant le bon zele qui les y auoit poussez pour procurer l'honneur de Dieu, & le salut de tant d'ames: au moyen dequoy ils se purgeroient enuers ceux qui auroient pris leur voyage en mauuaise part, & s'aquitteroient aussi pareillement de l'obligation & obeïssance qu'ils deuoient audit Gouuerneur, mais que s'en allant à Macao, ils se mettent en danger d'estre reputez pour traitres enuers le Roy; & que leur voyage de la Chine se pourroit interpreter à la fantasie d'vn chacun.

La resolution de ses opinions contraires fut de commun consentement differee à quelques iours, pendant lesquels il prierent tous Dieu deuotement de leur vouloir inspirer au cœur ce qui seroit plus conuenable à son saint seruice, & au bout d'iceux le P. Gardien & l'autre Religieux, qui estoit de son aduis, se resolurent de perseuerer en iceluy, & s'en aller à Macao comme ils auoient proposé, & les autres de s'en retourner aux Isles à la premiere occasion, laquelle ne peust si tost arriuer, que nevint à mourir l'vn des Religieux, qui deuoient aller à Manille. Apres ceste resolution, ils seiournerent plus long temps qu'ils ne pensoient, pour cause que les Iuges de la ville estoient occupez à l'examen des estudians, qui se faisoit de trois en trois ans, de telle sorte & maniere que nous auons dite en la premiere partie, pendant lequel ils furent plus de quarante cinq iours parmy les festes & festins, sans vaquer à autre affaire.

CHAP. XI.

Le P. Gardien enuoye vn messager à Macao, par lequel il prie l'Euesque & vn seculier, de leur faire quelque aumosne pour s'en retourner. Le Capitaine maie le sçait, qui requiert l'Euesque de ne leur aider en rien, & fait plusieurs autres choses à l'encontre des Religieux.

EN ce temps le Pere Gardien depescha vn messager à l'Euesque de Macao, & au seculier leur deuot, duquel nous auons fait mention cy dessus, leur faisant entendre ce qu'ils auoient resolu, & leur demandant quelques aumosnes, afin d'auoir des prouisions de nauire, tant pour ceux qui deuoyent aller aux Philippines, que pour luy & son confrere, qui les vouloient aller voir. Cela ne se peut faire si secrettement, qu'il ne vint à la connoissance du Capitaine maje des Portugais, lequel en estant bien despité & coleré s'en va vers le seculier lui demander les lettres du Gardien qu'il sçauoit fort bien lui auoir esté apportees par vn messager Chinois, le menaçant s'il ne les luy bailloit de le punir rigoureusement, & le chasser du païs comme suspect. Le seculier lui confessa auoir biẽ receu quelques lettres, mais qu'il les auoit enuoyees incontinent à l'Euesque, auquel elles s'addressoient. Là dessus s'esmeurent paroles de part & d'autre, tant que ledit Capitaine vint à mettre la main sur le seculier pour le prendre; mais l'Euesque le sçachant y va soudain en personne pour obuier à ce desordre, & le lui oster des mains. Adonc voyant le Capitaine qu'il ne pouuoit paruenir à ses desseiens, fit grandes requisitions à l'Euesque, le priant de ne permettre qu'on receust des lettres de ces Religieux Castillans, sçachant bien par le rapport qu'on lui en auoit fait au vray, qu'ils estoient espions, & non Religieux, auec protestation; que s'il en venoit inconuenient de leur part, il luy en imputeroit la faute, comme à celui qui y consentoit & leur aidoit. L'Euesque luy respondit qu'il estoit bien asseuré que c'estoient vrais Religieux & bons seruiteurs de Dieu, & qui estoit bien content de prendre à ses perils & fortunes tous & tels inconueniens, qui procederoient de leur part, ou au païs, ou au Roy de Portugal.

Le Capitaine oyant cela appaisa vn peu sa colere, mais non pas tant qu'il laissast de machiner choses nouuelles cō-

tre les pauures Religieux. Car bien peu apres se proposant de les prendre, auec l'enuie qu'il en auoit, il manda vne lettre aux truchemans par laquelle il leur offroit grand' somme de deniers, s'ils vouloient moyenner entr'eux que les Iuges de Canton fissent aller à Macao les Religieux & Castillans, qui estoient pour lors par de là, les aduertissant du moyen qu'ils pourroient tenir à ce faire, sçauoir est que la premiere fois qu'ils iroyent parler au Gouuerneur, & demanderoyent à retourner aux Philippines, iceux l'interpretassent au contraire, & dissent aux Iuges qu'ils demanderoyent à aller à Macao. Si prirent soudain les truchemans cest affaire en affection, pour l'amour du luchre, & du gain, & le conduisitent tant dextrement, que les Iuges les eussent fait aller à Macao bon gré malgré, si la maiesté Diuine qui ne vouloit pas que telle imposture se fit à ses bons Chrestiens & seruiteurs, n'y eust remedié lors qu'elle estoit preste à s'effectuer, & ce de la façon & maniere qui se dira au chapitre subsecutif.

Chap. XII.

Vn Portugais de Macao descouure la mauuaise intention de son Capitaine maje, & en aduertit les Religieux par vne lettre sans souscription; au moyen dequoy ils remedient au danger qui leur estoit imminent. L'Aytao de la ville les enuoye querir, & traite auec eux de plusieurs choses qui sont icy racontees, puis leur donne congé & permission, aux vns pour aller à Macao, & aux autres pour s'en retourner à Lusson.

VN Portugais bon Catholique, de la ville de Macao, ayant sceu les intelligences que le Capitaine maje tramoit contre les pauures Religieux, & leurs compagnons, qui estoyent pour lors à Canton, & estant bien acertené de leur saincte intention, & lui pesant fort dessus le cœur que les Chrestiens se fissent tort les vns aux autres, & qui plus est les empeschassent de procurer le salut des ames, delibera de les aduertir le plustost qu'il seroit possible, comme il fit par vne lettre sans souscription, par laquelle il leur mandoit comme le Capitaine maje procuroit par le moyen des truchemans de les faire venir en lieu où il les peust apprehender, & les enuoyer au Roy de Pourtugal, ou leur faire

quelque dommage en leur personnes,auec vne fausse information qu'il auoit pratiquee secrettement : partant qu'ils y aduisassent,& se gardassent de la trahison.

La lettre veuë & le contenu d'icelle, ils delibererent de la communiquer à vn Chinois leur amy, homme d'affaire, qu'ils auoient experimenté auparauant,& trouué fidele, & bon amy, lequel leur promit qu'il s'informeroit de tout en peu d'heure, & sçauoir si cela estoit vray ou non. Auec ceste intention,il s'en va où les Iuges tenoient l'audience, & se tint là comme n'ayant pas beaucoup à faire, iusques à ce qu'il vit venir l'vn des truchemans auec vne requeste en main,qu'il vouloit presenter à l'Aytao, comme au plus grãd Iuge,lequel en ayant ouy la lecture par vn Greffier, ordonna que fust fait ainsi qu'il estoit requis : ceste requeste fut veuë par ledit Chinois, comme le trucheman s'en reuenoit fort content de l'audience,&trouua par le contenu d'icelle, qu'il supplioit le Iuge au nom des Religieux de leur donner permission de s'en aller à Macao, comme en lieu qui leur estoit plus commode que les Philippines, & que le iuge l'auoit desia octroyé,& ne restoit plus que souscrire ladite requeste, ce qu'il auoit differé iusques au soir, pour quelque occupation qui luy estoit suruenuë: en quoy opera euidemment le vouloir de Dieu,d'autant que si elle eust esté desia souscrite, il eust falu necessairement l'accomplir.

Le Chinois s'estant acertené de ce que dessus,va trouuer de ce pas les Religieux, ausquels auoit desia dit le trucheman qu'ayant demandé permission en leur nom de retourner aux Philippines,desquelles ils estoyent venus,les Iuges ne leur auoient voulu octroyer que pour aller à Macao, qui estoit plus proche, à quoy il leur commandoit d'obeïr sans contredit, sur peine d'y estre emmenez par force.Les Religieux se conseillerent au Chinois ami comme ils pourroyẽt remedier à ce danger, que le trucheman auoit commencé à tramer: il leur dit qu'il sçauoit bien que l'Aytao les aimoit,& que pensant leur faire faueur, il auoit respondu la requeste selon qu'elle lui auoit esté presentee par le trucheman : que toutefois puis qu'elle n'estoit encore souscrite, il y auoit moyen d'y remedier, s'il en presentoient vne autre qu'il leur donroit : & alloyent incontinent la presenter à l'Aytao, & luy presentant luy faisoient entendre comme quelques vns d'entr'eux vouloyent aller à Lusson,& les autres à Macao:en quoy faisant ilsles accompagneroit volon-

tiers pour l'amitié qu'il leur portoit, n'estoit qu'il craignoit d'encourir la peine & rigoureuse punition, qui estoit imposee à ceux qui s'auenturoyent de parler pour vn estranger, sans licence & commission expresse des Iuges.

Eux estans en cest aduis, & ayant desia la requeste faite, voyent entrer où ils estoient vn domestique de l'Aytao, qui leur vint dire que son maistre auoit enuie de les voir, & parler à eux deuant leur depart. Si s'en vont de ce pas quant & lui, & apres auoir marché longuement par le fauxbourg arriuent à la porte de la ville, où ils furent arrestez & retenus, tant que vint par deuers eux vn autre domestique de l'Aytao, qui apportoit leur congé escrit dessus vn tablon, en la façon & maniere que nous auons dit ailleurs. Estant entrez dans la porte ils cheminẽt longuemẽt par vne ruë en laquelle ils virent tant de singularitez & richesses, que le P. Gardien en estant raui d'admiration dit à l'instant ces paroles : *I'ay esté aux plus principales villes de Flandre & d'Italie, mais ie n'y ay iamais veu tant de si belles & riches choses, que i'en voy en ceste seule ruë cy* : & de fait au dire de ceux qui la virent, il auoit cause de l'admirer. Estant au bout de celle ruë, & rencontrant vne autre porte qui estoit de fer, ils se la virent fermer aux nez par les soldats qui la gardoyent, lesquels vont pousser d'impetuosité en leur presence vne grande grille de bois qui estoit deuant la porte. Lors ses soldats leur demanderent par vn guichet de la grille le congé qu'ils auoyent d'entrer, & iceux le leur monstrerent incontinent, nonobstant lequel lesdits soldats, outre ce qu'ils voyoyent estre auec eux le domestique de l'Aytao, & le Trucheman, ne leur voulurent point ouurir, tant qu'ils eurent porté leur dit congé referender, & reconnoistre par vn autre Iuge & qu'ils le leur vindrent monstrer.

L'ayant veu, ils leur ouurirent la porte, & les menerent au logis d'vn qui estoit comme Alcade de court, dit Tequisi en leur langue, afin qu'il allast auec eux chez l'Aytao, qui l'auoit ainsi ordonné. Si baillerent à ce Tequisi la requeste qu'ils auoyent apportee toute faite, sans que le trucheman en sceust rien, le priant par signes, & quelques paroles qu'ils sçauoient dire en sa langue, de la presenter à l'Aytao, & leur vouloir faire octroyer ce qu'ils demandoyent par icelle. La presentant à ce Iuge, dont fut bien esmeu le trucheman : ils lui dirent que ce trucheman estoit vn traistre & vn larron, lequel les auoit vendus au Capitaine maje-

de Macao, & mis en vne requeste qu'il auoit faite en leur nom, qu'ils vouloiẽt aller à Macao, & non à Luſſon, où toutesfois ils auoient enuie de retourner: ce qu'il auoit fait moyennant quelques presens que ce Capitaine lui auoit promis. Le Tequisi oyant cela sort de chez lui auec les Religieux, pour aller au logis de l'Aytao qui estoit proche de là & comme il alloit par le chemin lisant la requeste, & la voyoit differente à celle qu'il auoit veüe presenter à l'Aytao par le trucheman, vint à s'arrester là dessus, & penser ce que les Religieux luy auoient dit en lui baillant la requeste; pource que ia-soit qu'il apperceust bien par les signes qu'ils faisoient, & la contenance qu'ils tenoyent en luy parlant, comme ils estoient idignez à l'encontre du trucheman, si n'auoit il peu bien entendre tout, pour n'auoir sceu les Religieux lui deduire clairement le fait en sa langue, iusques à tant qu'il descouurit la contradiction des deux requestes, & apperceut que le trucheman estoit esmeu: au moyen dequoy il l'appella, & lui demanda comme se faisoit telle chose, L'autre lui respondit tout tremblant, qu'il auoit entendu que le Gardien vouloit aller à Macao; & que sçachãt bien qu'il estoit le chef de tous, ioint qu'il communiquoit seulement auec lui, il pensoit aussi que les autres fussent de mesme opinion; à cause dequoy & pensant bien faire, il auoit presenté celle requeste, par laquelle il demandoit pour eux tous vn mesme congé, afin qu'ils s'en peussent aller librement.

Au moyen de ceste excuse & de ce que les Religieux ne se voulurent plaindre d'auantage, voyant ledit trucheman auoir pour lors si belles affres, & les supplier humblement de n'en vouloir faire plus grande instance, le Tequisi se cõtenta, & laissant les Religieux en l'allee du logis de l'Aytao, où il leur dit qu'ils attendissent, entra dedans auec la requeste. Peu apres ils furent introduits dans la sale où estoyent les Iuges, lesquels auoient desia veu la requeste, & opiné sur icelle, & comme ils entroyent par la porte de ladite sale, on leur fit signe qu'ils s'agenoüillassent, ce qu'ils firent incontinent à vingt pas loin de la table, qui estoit deuant le Iuge Ce Iuge tenoit la requeste; que l'Acalde luy auoit baillee, & combien qu'il l'eust desia leuë, commença encor à la reuoir, puis l'ostant de deuant ses yeux demanda qui estoient ceux qui vouloient aller à Macao. Le Gardien monstra sa personne, & celle du P. Iean Baptiste,

disant que pour estre vieux desormais & gens qui craignoient la mer, ils desiroient aller là, à cause que c'estoit plus pres : & que les autres qui n'estoient pas tant aagez, ne si peureux, vouloient tourner à l'isle de Lusson, de laquelle ils estoient venus; & viure là comme deuant auec leurs freres & amis. Cependant le trucheman, sentant vn remors de conscience pour les tromperies par luy faites, estoit saisi de telle peur, que chacun le pouuoit bien voir ; car les magistrats de la Chine son si seueres, que si la plainte eust passé plus outre, c'est sans doute que luy & son compagnon en eussent esté punis rigoureusement : mais les Religieux ne permirent à leurs compagnons qu'ils en declarassent d'auantage encore qu'ils en eussent grand enuie, se contentant pour leur punition de les voir en l'angoisse où ils estoient, & mesme en ayant pitié.

Sur cela l'Aytao voulut voir leurs liures & images, car s'estoit la principale occasion pour laquelle il les auoit mãdez; & comme on les luy monstroit au grand contentemẽt de sa personne, il dit au P. Gardien qu'il s'approchast de vers lui, pour lui demãder la signification de quelques choses qui luy sembloient plus nouuelles, desquelles apres qu'il fut satisfait, il le fit lire en l'vn des liures, & l'escoutant attentiuement sembloit estre tout estonné de voir la forme de ces caracteres differens des leurs, lesquels comme nous auõs dit ailleurs, sont faits comme lettres Hieroglifiques. Apres qu'il se fust arresté quelque temps à cela, il commanda que ceux qui vouloient aller à Macao se missent d'vn costé, & ceux qui auoient enuie de retourner à Lusson passassent de l'autre: ce qu'estant fait, il leur dõna à tous cõgé gracieusement, leur disant qu'il leur permettroit de partir quand ils voudroient, & que combien qu'il ne peust ce faire sans en aduertir premierement le Viceroy d'Aucheo, il les licencieroit toutesfois dedans dix iours: apres lesquelceux qui deuoient aller à Macao pourroient librement s'y acheminer, & ceux qui vouloient retourner à Lusson seroient de par luy enuoyez à Chincheo, afin que le Gouuerneur les fist embarquer en ce lieu au premier abord des marchands.

Cest Aytao estoit vn homme fort doux & humain, lequel estant touché de compassion à l'endroit des Religieux qui luy sembloient gens de bien, commanda qu'outre la prouision qui leur estoit fournie aux despens du Roy, comme dit

eſt, leur fut encore baillé pour le voyage vn porc, & du riz, & autres viandes. Auec cela ils s'en retournerent tous contens à leur logis, & le trucheman encore plus; lequel penſoit comme l'on dit, eſtre reſſuſcité ce iour là.

CHAP. XIII.

Les Religieux ſeiournent quelques temps à Canton, pendant le quel eſtant arriuez quelques Portugais de Macao, ils ſe doutent d'eux au commencement, puis en fin s'aſſeurent les vns des autres, & deuiennent tous bons amis. Le Viceroy d'Aucheo vint à Canton, & expedie les Religieux, leur faiſant à tous grand faueur.

LEs Religieux ayans attendu les dix iours à eux prefix par l'Aytao, & quelque peu d'auantage, & voyant qu'on n'auoit non plus de ſouuenance d'eux que ſi on ne les euſt iamais veus, eſtoyent tous en grand ſouci, & doutoyẽt meſme que le Capitaine maje de Macao ſuſmentionné n'euſt entendu que ſa trame eſtoit deſcouuerte, & ne leur en vouluſt ourdir vne autre, prenãt pour inſtrumẽt à ce faire quelque Iuge, ou vn autre des principaux.

Comme ils eſtoient en ce doute, voici arriuer à Canton quatre Portugais, qui venoient vendre & acheter des marchandiſes ſous le ſaufconduit qu'ils ont des Chinois pour ceſt effect: qui fut cauſe d'en faire entrer en plus grand ſoupçon, & ſe douter du ſiniſtre inconuenient, dont ils auoyent auparauant eſté aduertis de Macao. Toutesfois comme ils eurent vn peu parlé auec eux, & les furent viſiter expres pour deſcouurir leur intention, qui leur fut communiquee par les autres, ils mirent arriere tout leur ſoupçon, & tant s'en faut que les Portugais leur fuſſent contraires, que meſme ils leur firent beaucoup d'aumoſne & de charitez, leur aidant en tout ce qu'ils peurent, comme bons Chreſtiens deuoyent faire. Eſtant donc hors de ceſt eſmoy, ils penſerent à leur partement, & voyant qu'on n'y ſoignoit point, pour eſtre les Iuges occupez à la monſtre des ſoldats de là à l'entour (qui ſe faiſoit en vne grande pleine, où ils eſtoiẽt eſprouuez en toutes eſpeces d'armes, leur faiſãt tirer de l'arc & de l'arquebuſe, branſler la lance, piquer les cheuaux, & faire autres exercices militaires, apres leſquels ceux qui auoient mieux fait que les autres, tant auparauant qu'à

l'heure presente,estoient esleus & instaiblez capitaines) ils delibererent de ramenteuoir à l'Aytao ce qu'il leur auoit promis,& pour l'effectuer plus aisément & en plus grande de diligence,firent vne requeste qu'ils porterent à son logis où ils pouuoient desormais aller librement

Comme ils y alloient, ils rencontrerent d'auanture le Tequisi dessusdit, qui les appella, & leur demanda ce qu'ils vouloient; à quoy respondant le Gardien qu'ils vouloient seulement presenter vne requeste à l'Aytao, pour le faire souuenir de leur partement, le Tequisi la prit, & leur promit de luy presenter comme il fit incōtinent. L'Aytao l'ayant leuë,la respondit,& fit adiouster sur icelle, qu'il estoit fort soigneux de leur fait, mais qu'il attendoit le consentement du Viceroy, qui ne pouuoit plus guere tarder, & que dés qu'il seroit venu il ne faudroit à y aduider, comme il fit peu de iours apres, & tout aussi tost qu'arriua le mandement du Viceroy qui vint fort au gré des Religieux, pource qu'il estoit porté par iceluy qu'on leur fist honneste depart, & leur fust fourni abondamment ce qui leur seroit de besoin pour le voyage. Le mesme iour que vint ledit mandement, on ouyt aussi les nouuelles que le Viceroy venoit à Canton,& qu'il y seroit dans peu de iours. Cela esmeut tellement l'Aytao & les autres Iuges, que sans cesser ne nuict ne iour ils firent les preparatifs necessaires pour le receuoir; lesquels furent de telle pompe & grandeur, que si c'eust esté pour le Roy mesme, auec des arcs triomphaux, tapisseries, & telles autres magnificence que i'obmets, pour remarquables qu'elles soient, afin de ne dilater par trop ceste histoire, où il reste encore vn liure, auant que taire la fin; ioint que si ie vouloy historier tout ce qui se fit en icelle reception, il s'en pourroit faire vn gros liure.

Quatre iours apres la venuë du Viceroy, fut baillee de l'ordonnance d'iceluy vne expedition aux vns & aux autres,par laquelle estoit mandé aux Gouuerneurs & aux Iuges, qu'ils eussent à les receuoir aux lieux & villes de leur iurisdiction, par où ils deuoient passer, sans permettre qu'en aucun endroit leur fust fait tort,& qu'ils leur tinsent les chemins seurs, iusques à ce qu'ils fussent arriuez aux lieux qui estoiēt specifiez par leur expedition, sçauoir est à Macao & à Lusson, entendant pareillement qu'ils fussent tousiours accompagnez de deux Capitaines, tant qu'ils

fussent hors de danger, & que l'on baillast à ceux qui alloyent à Macao des viures & prouisions necessaires pour cinq iours, ia-soit qu'il n'y aye que pour trois iours de chemin, & pareillement à ceux qui retournoient à Lusson, fussent baillees des munitions pour quarante iours, bien que le voyage se face ordinairement en quinze ou vingt iours pour le plus: enioignant en outre à ceux qui auoyent là charge de les mener, qu'ils eussent bien esgard a leur santé, & les conduisent à l'aise. Quant aux truchemans, il leur fut commandé par l'Aytao qu'ils eussent à vendre la fregate des Religieux, & le leur bailler l'argent qui en prouiendroit, pour en disposer par eux comme bon leur sembleroit: ce qui firent lesdits truchemans; leur retenant toutefois la moitié dudit argent, & bien encores d'autres choses que leur auoit deputees le Viceroy pour le voyage, dont n'en firent autre instance les Espagnols, afin de se voir plustost hors de leurs mais & artifices. Au depart du P. gardien, l'vn des soldats, nommé Pedre de Villaroel changea d'aduis & d'opinion, & s'en alla auec luy à Macao, se desguisant en Portugais, à cause qu'il n'auoit pas congé d'aller d'vne autre façon.

Tout estant prest pour le voyage, ils se departirent les vns des autres auec grandes larmes & regrets, puis au bout de quatre iours le Pere gardien arriua auec ses compagnons en bonne santé à Macao, le 15 iour de Nouembre, en l'an 1579. comme il escriuit par apres; auquel lieu il fut bien receu de l'Euesque, & de tous les autres, & en peu de temps eut vn lieu pour y faire vn Monastere, où il peust demeurer luy & son confrere, & aussi tous autres qui voudroient estre de leur Religion.

Ceux qui alloient à Lusson partirent de la ville de Canton en vne de ces grandes barques, qui sont en grand nombre en la Chine, toutes bien couuertes, & garnies de belles chambres, galleries, & ialousies peinturees, ainsi que dit est, & estant dans ce vaisseau furent bien cheris & caressez du patron, & de plusieurs passagers qui y estoient & alloient porter des marchandises en diuers lieux. Quand est à ce qu'ils virent par le chemin depuis Canton iusque à Chincheo, il s'en dira quelque chose au chapitre subsecutif.

Chap. IIII

Ceux qui alloient à Luſſon prennent leur chemin vers Chincheo, & voyent en allant pluſieurs riuieres & villes, & autres choſes particulieres.

Les Religieux & leur compagnons laiſſerent le fleuue de Canton, apres auoir nauigé enuiron trois lieuës par mer entrerẽt en vne autre grande riuiere, ſur laquelle furent quatre iours: & eſt vne choſe incroyable des citez & villes qu'il y auoit le long des bords, & toutes ſi proches les vnes des autres, qu'il ſembloit que ce ne fuſt qu'vne ſeule ville.

Au bout de ces quatre iours ils prirent port en l'vne de ces villes, & en abbordant affluoit tant de gẽs pour les voir, qu'il ſembloit que tout le peuple du Royaume ſe fut aſſemblé en ce lieu, & y eſtoit la foule ſi grande, qu'ils demeurerent plus de quatre heures à aller à l'oſtellerie, en laquelle ils deuoient loger, ia-ſoit qu'il n'y euſt qu'vn quart de lieuë de chemin; & pour ceſte cauſe ſe trouuerent ſi las de la preſſe, quand ils y furent, qu'ils n'en pouuoient plus. Ils ſeiournerent vn iour en icelle ville, & le lendemain du matin leur furent amenez des cheuaux, ſur leſquels il cheminerent deux iours par terre, qui eſtoit peuplee & habitee preſque par tout, & au tiers iour ſe mirent en vne petite barque, dedans laquelle ils nauigerent ſur vne petite riuiere de fort peu d'eau, enuiron deux heures, puis apres entrerent dans vne grande barque, & en vn grand fleuue qui ſembloit eſtre vn bras de mer, ſur lequel ils nauigerent cinq iours, pendant leſquels ils virent monter & aualler tant de bateaux & de junques qu'ils en eſtoient tous eſmerueillez.

Si eſtoient les bors de ce fleuue auſſi peuplez & pleins de villes, que ceux de l'autre dont nous venons de parler: ce qui ſert de beaucoup pour faire croire ce qui a eſté dit par ci deuant de l'eſtenduë de la Chine, & du grand peuple qu'il y a. Eſtant au bout de ce fleuue, ils entrerent dedans vn autre, qui n'eſtoit pas du tout ſi large, mais auoit le courant plus grand, & eſtoit tout couuert de beaux grands arbres de par & d'autre de la riue, de maniere qu'on n'y voyoit point preſque le Soleil: & combien que le terroir fuſt rude & aſpre en ceſt endroit, ſi y auoit il pluſieurs citez bien murees, infinies villes & villages, & tous ſi proches que les faux-

bourgs se tenoient presque les vns aux autres. Sortant de ce fleuue, ils cheminerent par terre quatre autres iours, s'estonnant de voir la fertilité de ce païs, qui estoit grande, & plusieurs autres choses notables, lesquelles pour auoir esté desia mises au voyage des Augustins, ie passe à present sous silence.

Au bout de ces quatre iours, ils arriuerent à vne ville distante à dix lieuës de Chincheo, & furent logez aux faux bourgs. Là accourut tant de monde qui les venoit voir, que combien qu'ils fermassent les portes pour se defendre de ceste importunité, si ne leur fut il iamais possible de les empescher d'entrer, d'autant qu'ils ne se contentoient pas seulement d'enfoncer les huis & les portes, mais encore grimpoient dessus les murailles, & entroient par les fenestres: de maniere que l'hoste voyant le dommage qu'on luy faisoit en son logis, pria les Espagnols de sortir dehors, & s'en aller en vne grande place, qui estoit proche de là entre des iardins, ce qu'ils firent incontinent, tant pour le regard de cest hoste, que pour contenter le monde qui auoit tant d'enuie de les voir. Si estoit si grand le bruit de ce peuple que le Gouuerneur l'oyant, & craignant que ce ne fut autre chose y enuoya vn Iuge pour le sçauoir; mais ayant entendu que c'estoit, il enuoya aux estrangers qu'ils l'allassent trouuer chez luy, pour autant qu'il les vouloit voir. Ils obeïrent à l'instant à son mandement, & s'acheminant vers son logis, aduint qu'ẽ passant par vne ruë, où joüoient des Comediẽs, aussi tost que les spectateurs apperceurẽt les Espagnols ils se mirent tous à les suiure, & laissent là les comediens.

Ils entrerent au logis du Gouuerneur, lequel bien qu'il se monstrast à eux en grande pompe de seruiteurs & soldats de garde, leur fit toutefois fort bon accueil, leur demandant quels ils estoient, & d'où ils venoient. Lors luy fut monstré par le truchemán le mandement du Viceroy, contenant en somme que ces Espagnols alloyent auec son congé en la ville de Chincheo; & pourtant que nul n'eust à empescher leur voyage, mais que chacun les aidast & fauorisast de toutes choses necessaires: puis l'ayant tout leu, leur dit auoir entendu ce qu'il desiroit sçauoir, & ce que le Viceroy mandoit à tous les Gouuerneurs; au moyen dequoy luy comme l'vn d'eux leur offroit entierement tout ce qui estoit en sa puissance, comme il fit, leur faisant tout plein de faueurs & de caresses.

Le lendemain, ils partirent d'icelle ville auec bonne prouision de viure que le Gouuerneur leur bailla pour le chemin, & allant par terre arriuerent le mesme iour à vn beau bourg, distāt à cinq liuës de là, où ils delibererent passer la nuict, pour n'aller loger à vne ville qui estoit vne lieuë plus outre, où ils se doutoient deuoir estre autant molestez de gens qu'ils auoient esté en l'autre le iour precedēt. Estant à ce bourg, encore que le lieu fust petit, & y eust bien peu de gens, si y abborda il tant de peuple de tous les endroits d'alentour, que cela fut cause de les faire partir plus matin qu'ils ne pensoient, n'ayant peu dormir toute la nuict pour le grand bruit de ces personnes.

Apres qu'ils furent sortis de ce bourg, & eurent fait vn peu de chemin, ils arriuerent à la ville susmentionnée, qui leur sembla la plus belle & la plus gentille en situation & édifice, qu'ils eussent point encore veuë en toute celle Prouince. Tout par le milieu d'icelle couroit vn gros fleuue qui passoit par dessous des pont, lesquels estoient tres beaux & grans. En ce lieu afflua pareillement tant de monde afin de les voir, qu'ils tarderent là assez long temps sans pouuoir entrer dans la ville, & mesme apres qu'ils furent dedans, ce peuple les enuironna de telle sorte qu'ils n'eurent pas le loisir de prendre des viures, & leur fut force de s'aller sauuer dans vne barque, & se garrer à vau l'eau entre des arbres ; & ce nonobstant il y eut tant de ce peuple qui s'alla lancer auec eux dans la mesme barque, qu'ils estoient ia dessus le point d'enfondrer, si ceux qui estoient entrez voyant le danger present ne fussent descendus à terre en les laissant là tous seuls auec les passeurs & leur maistre, lequel leur alla querir à manger, & les hebergea la nuict dans sa barque.

Le lendemain du matin, deuant que le monde les peust empescher, ils prirent leur chemin vers la grande & fameuse ville de Chincheo, où ils entrerent le Dimanche matin ensuiuant, qui fut le 6. iour de Decembre; auquel lieu demeurant tousiours en leur barque, pour estre en plus grand repos & seureté, ils enuoyerent le trucheman auec leur patente vers le Gouuerneur, pour sçauoir de luy ce qu'ils deuoient faire. Le Gouuerneur ayant veu le mandement, dit au trucheman qu'il fist entendre de sa part aux estrangers, qu'il estoit fort aise de ce qu'ils estoient arriuez sains & saufs, & qu'il seroit fort content de les voir, & leur faire

la courtoisie que le Viceroy luy recommandoit par le contenu;que toutesfois pource qu'il doutoit qu'ils ne fussent molestez du peuple qui les iroit voir à grand foule, il estoit content de s'en priuer,& leur suadoit pour leur aise de continuer le voyage dedans leur barque, & aller au port d'Aytin, où ils y auoit des nauires qui alloient iusques à Lusion dans lesquelles il manderoit qu'on les embarquast, pour de là passer aux Isles, au plustost que seroit possible. Pour ce faire il retint par deuers luy le mandement du Gouuerneur, & en expedia vn autre addressant au Gouuerneur de ce port, où pour lors ils les enuoyoit,par lequel il luy escriuoit tout ce qu'il leur auoit promis.

Les Religieux & leurs compagnons,encore qu'ils eussent esté bien contens de voir la ville de Chincheo, & les singularitez d'icelle,firent sans autre replique ce que leur mãdoit le gouuerneur, qu'ils croyoient leur bien conseiller, & poursuyuans leur chemin se trouuerent au port susdit, le iour ensuiuans de bon matin;auquel lieu,pour faire le mesme qu'ils auoient à fait à Chincheo, ils enuoyerent le truchemán auec leur expedition par deuers le gouuerneur, lequel si tost qu'il l'eust leuë,leur enuoya dire qu'ils descendissent a terre,& l'allassent voir,comme ils firent, mais auec autant de peine qu'ils auoient euë aux autres lieux, à cause du monde qui abbordoit pour les voir. Le gouuerneur les receut d'vn visage, & de paroles fort gracieuses, & deuant qu'ils partissent d'auecques luy, enuoya querir le capitaine d'vn nauire qui deuoit aller à Luslon, & luy demanda quand il partiroit; à quoy l'autre luy respondant que ce seroit dedans dix iours, il luy commanda de mener les Espagnols auecques luy dans son nauire, & leur procurer toutes les faueurs & commoditez qui seroient possibles,ce que l'autre luy promit faire. La dessus il les congedie, & s'offrant de leur faire plaisir en tout ce qu'ils auroient de besoin, les enuoye auec ledit Capitaine, lequel les mena de ce pas à son nauire, où apres leur auoir mõstré toute chose, il leur donnt la collation, & leur fit beaucoup de courtoisie.

Si s'esiournerent en ce port plus de quinze iours, endurant vn fort grãd froid & maisaise; au moyen dequoy comme ils virent que le nauire ne se hastoit point de partir, ains estoit encore pour tarder là quelques iours, eux tous ayant vn incredible desir de se reposer, & se voir parmi

ceux de leur nation, & sçachant d'ailleurs qu'vn autre vaisseau estoit sur le point de partir, s'en allerent ensemble au Gouuerneur, qui tenoit pour lors l'audience, & luy dirent à haute voix (comme c'est la coustume du Royaume) que le Capitaine auquel il auoit enjoint de les mener à Lusson, ne se hastoit point de partir, ny ne monstroit le deuoir faire si tost: partant qu'il lui pleust leur donner congé, & par mesme moyen commanda à vn Capitaine d'vn autre nauire qui estoit prest, & mesme alloit à Lusson, de les emmener auec lui, pource qu'en autre vaisseau ils y estoient mal accõmodez, & y enduroient vn si grand froid. Le Gouuerneur oyant cela se fascha extremement, & de grande colere commanda à l'vn des Alguazils, de lui aller querir presentement le Capitaine, auquel il auoit recommandé d'emmener les estrangers, ce qui fust fait en telle diligence qu'ils en furent tous estonnez, & virent amener le Capitaine qui estoit saisi de telle peur, qu'il ne sçauoit s'il estoit au ciel ou en terre. Si lui demãda chaudemẽt, pourquoy il n'estoit parti dans les dix iours, comme il auoit dit: à quoy le capitaine faisant response que le temps n'auoit esté propre, ni n'estoit encore pour la nauigation. Il lui repliqua si ainsi estoit pourquoy donc vn autre nauire estoit tout prest de partir: surquoy comme vint à vacille le Capitaine, & donner des raisons impertinentes, le Gouuerneur commanda aussi tost qu'il fut fustigé en sa presence pour la maniere qu'il auoit dite, & ainsi qu'on alloit le despoüiller pour executer le commandement, les Religieux ayant pitié de ce Capitaine, qui auoit la façon d'vn homme d'honneur, se ietterent aux pieds du Gouuerneur, & le supplierent de luy pardonner, lequel condescendit à leur vouloir, & commanda qu'on le laissast, se contentant de luy dire quelques paroles qui estoient si aigres & aspres, que selon ce qu'on peut colliger par la contenance de l'vn & l'autre, elles ne luy cuisirent pas moins que les coups de foüet qu'il eust peu souffrir.

Apres cela il enuoya querir le Capitaine du nauire, qui estoit prest de laisser le port, & luy baillant les commissions qu'il auoit baillees à l'autre, luy commanda sur tres grande peine de mener les estrangers à l'isle Lusson, & au retour apporter certificat comme il les auoit menez sains & saufs & laissez au lieu qu'ils desiroient. Ce Capitaine, qui sçauoit ce qui s'estoit passé auec l'autre, pour ne se voir en mes-

me danger, accepta à l'instant le commandement, & lui tardant fort d'estre hors de là, promit encore plus qu'on ne luy demandoit: au moyen dequoy emmenant les Espagnols à leur nauire, il fit toute diligence de sortir du port, de peur qu'il auoit d'estre remandé.

CHAP. XV.

Les Espagnols partent de la Chine pour s'en retourner à Lusson: il leur vient sur mer quelques tourmentes, durant lesquelles les mariniers se mettent à inuoquer les Demons, dont ils sont repris par les Religieux: puis en fin arriuent au port desiré, où ils sont receus en grande ioye.

LE lendemain du iour des Rois, le nauire où estoient les Espagnols, & deux autres vaisseaux de compagnie sortent du port d'Ayrin auec bon temps, & combien qu'il ne leur durast guere à cause que c'estoit au temps d'hiuer, si arriuent-ils le mesme iour à l'Isle d'Amoy, distante à six lieuës de la terre ferme, où ils se tindrent vn iour, & le lendemain, comme ils se mirent à nauiger, s'esleua vn si fort & impetueux vent, qu'ils furent transportez sur mer errant çà & là, & le plus souuent sans esperance, ains en grand danger de se perdre.

En ceste furieuse tourmente, qui dura l'espace de quatre iours, bien que la mer & le vent ne fussent tousiours de mesme force, les trois vaisseaux se perdirent & escarterent, allant tous espars çà & là, & taschant chacun d'eux à se sauuer, comme il aduient coustumieremẽt en pareil cas, sans se soucier des autres. Tant qu'en fin il pleut à Dieu que le nauire où estoient les Espagnols, & l'vn des deux vaisseaux de compagnie arriuerẽt à vn port seur, toutesfois tant trauaillez, & si plein d'eau, qu'ils alloient quasi en fond, & specialemẽt celuy là de la compagnie. Le troisiesme prit pareillement port à cinquante lieuës de là, iaçoit que ce fut, comme ils entendirent depuis, auec autant de trauail & de danger. Estans abbordez à ce port, ils seiournerent quelques iours en recalfeutrant leurs nauires, & attendant le temps propice: puis en sortirent le 2 iour de Ianuier, auec vn assez bon temps, & qui sembloit deuoir durer, pendant lequel ils nauigerent cinq iours entiers, & au bout d'iceux descouurirent l'Isle de Lusson, nõ sans grande ioye d'eux tous, à raison

dequoy les Espagnols se mirent à rẽdre graces à Dieu, pour estre eschappez par la faueur de la tourmente qu'ils auoient euë.

Mais il aduint vn peu apres, que comme ils alloient costoyant l'isle pour prendre le port de Manille, & en approchoient desia à cinq lieuës pres, s'esleua tout soudain vn vent de bise si impetueux, & de si grande mer, qu'ils se virent en vn bien plus grand danger, qu'en la tourmente precedente : de maniere que n'ayant plus que le trinquet au milieu de l'arbre, tout s'en alloit mettre en pieces, & estoient à chaque moment sur le point d'aller en fond Les Chinois voyant cela comme ils sont tous superstitieux, & fort addonnez aux charmes, commencerent à inuoquer le Demon (comme ils ont accoustumé de faire toutes les fois que ils se trouuent en tels perils) le priant de les secourir & leur enseigner ce qu'ils deuoient faire pour eschapper le naufrage. Quand les Religieux les entendirent les empescherent de passer outre auec leurs sors & inuocations, & se mettant à coniurer les Demons, furen cause qu'ils ne peurent respondre à l'inuocation des Chinois qui les appelloient en diuerses sortes, ainsi qu'il a esté dit en la premiere partie, ainçois ouïrẽt vn Demon, qui leur dit qu'ils ne leur sceussẽt point mauuais gré s'ils ne respondoiẽt à leurs demandes, d'autant que ces moines Castillans qu'ils menoient dedans leur nauire, les empeschoient de ce faire, par les coniurations dont ils vsoient. En fin sur la nuict, Dieu voulut que la tourmente s'accoisa, & en peu d'heure furent en bonnasse, laquelle toutefois leur dura peu, pource que se mettant à singler derechef vers le mesme port, ainsi qu'ils estoient quasi pres d'y entrer, il leur vint encore vne autre tourmente si forte, qu'il leur fut force de prendre mer, pour se sauuer du naufrage.

Cependant l'eau & les viures commençoient à leur faillir, qui estoit encore vne autre tourmente, & se virent en telle extremité, que pour quatre vingts & seize personnes qu'ils estoient dans le nauire, il ne leur pouuoit rester à boire & à manger pour deux iour les. A raison de ces Chinois retournant à leurs inuocations, appellerent les Demons par caracteres, qui est la maniere de sort, à laquelle ils ne faillẽt iamais de respondre, comme ils firent aussi celle fois, nonobstant que les Religieux s'efforçassent par leurs exorcismes à les empescher de ce faire : toutesfois ce qu'ils leur

respondirent fut pure bourde & mensonge, d'autant qu'ils leur dirent que dedans trois iours ils arriueroient à Manille, & neantmoins ils en tarderent plus de quatre. Finalemēt ayant par la grace de Dieu surmonté toutes les difficultez de la mer, & la disette d'eau & de viures, ils arriuerent au port de Manille tant desiré, le 2. iour de Feurier en l'an 15 o. auquel lieu ils furent receus du Gouuerneur & de tous les autres en tresgrande ioye, leur pardonnant la faute qu'ils auoient commise de s'en estre allez sans congé, & leur faisant force caresses, & au reste bien marri de la demeure de leurs compagnons, qui estoient passez à Macao, & specialement du P. Gardien, qui estoit tāt aimé de tous pour sa saincteté & grandes lettres, lequel toutesfois quelque tēps apres escriuit vne lettre aux Religieux de Manille, par laquelle il leur mandoit comme il estoit arriué à Macao en peu de temps, & en bonne disposition, & l'Euesque & le Capitaine maior, ensemble tous les habitans du lieu auoient esté fort aises de leur venuë, & osté la fausse opinion qu'ils auoient d'eux; au moyen dequoy ils auoient bonne esperance de voir l'effet de leur desir, pour eux estre en vne ville, où ils hantoient & negocioient tous les iours auec les Chinois, lesquels ils esperoient instruire en la foy, sitost qu'ils pourroient auoir quelque connoissance de leur langue. Il adiouta encore cecy, qu'il auoit entendu de bonne part, açoit qu'on luy eust commandé de le vouloir tenir secret, que le Royaume de Cochinchine distant à quatre iournees de Macao, où y a trafic de Portugais, & vn beau port pour les nauires qui viennent des Indes auoient enuoyé demander des Prestres à l'Euesque de Macao, pour par eux estre endoctrinez & baptisez: & qu'ils auoient tous si bonne affection de estre Chrestiens, qu'en quelques endroits ils auoient desia le bois tout couppé pour edifier des Eglises. On a estimé que cela luy auoit esté dit par le mesme Euesque, ce qu'on a coniecturé par les paroles contenuës à la fin de la lettre, la teneur desquelles s'ensuit.

On m'a inuité à ceste entreprise, & voudroy bien pour m'y employer auoir plusieurs compagnons. Car c'est le thresor que nous allons tous cerchant, & en vn lieu situé en terre ferme, où nostre Seigneur a preparé vne grande moisson, & entre des gens politiques, qui sont plus faciles à conuertir que les Chinois, pour n'y auoir point là le Demon mis tant d'empeschement à l'Euangile, comme il a fait en la Chine, auec ce que le Royaume

luy est voisin à raison dequoy il seroit facile, moyennant la grace de Dieu d'oster toutes les difficultez qu'il y a pour le present lesquelles toutesfois ne sont si grandes, ni en tel nombre, qu'on se doiue deffier de les pouuoir vaincre: principalemēt eux estans hōmes de si bon esprit & entendement, comme nous auons veu par experience quand nous y estions, & en outre si humains & debonnaire, que combien que nous eussions entré sans permission, & partant encouru peine de mort, si nous firent ils bon traittement, nous donnant tout ce qui nous estoit necessaire, & mesme nous eussent ils laissé prescher si nous eussions sceu leur langue, laquelle aidant Dieu nous hasterons d'apprendre, estant icy en un lieu, où incessamment nous hantons auec les Chinois. Si deuons prier deuotement N. Seigneur, de vouloir tellement guider & conduire ceste entreprise que son S. Nom en soit exalté; & les ames de ces Mescreans le puissent connoistre, & le croire, & en le croyant se sauuer. Telle estoit la substance de ladite lettre, par laquelle il me semble d'estre raisonnable de mettre fin à ceste seconde relation, & donner cōmencement à la troisiesme, qui apportera, comme ie croy, grand contentement au lecteur, & sera intitulee Itineraire, contenant tout plein de choses nouuelles & belles, comme il se verra par la lecture, qui ont esté sceuës & entenduës par le rapport de celui qui les a veuës de ses propres yeux, sçauoir est du Pere Martin Ignace, de l'ordre S. François, lequel apres auoir circuy le monde est venu icy à Rome, auecque Marc Simeon, Euesque de l'isle du poiure, situee aux indes Oriētales, auec qui i'ay parlé par plusieurs fois Il est Caldee de nation, & nature de Niniue en Babylonne, le Patriarche de laquelle luy a conferé cest Euesché, & à ceste occasion vint icy à Rome rendre obedience à N. S. P. le Pape Gregoire XIII & à S. Eglise Romaine; & negocier quelques affaires vers sa Saincteté, le 24. iour de Nouembre, en l'an 1584.

Fin du cinquiesme Liure.



LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE DV GRAND ROYAVME DE LA CHINE.

Contenant vn Itineraire du nouueau monde; ensemble le voyage de P. Martin Ignace, lequel en l'annee 1584 est allé depuis Espagne iusques à la Chine, & de la Chine est retourné en Espagne par les Indes Orientales apres auoir fait le tour de la terre: Auec vn abbregé & epitome des choses plus singulieres & notables qu'il à veuës & entenduës audit voyage.

CHAP. I.

Du port où l'on s'embarque au partir d'Espagne; ensemble des Isles de Canarie.



SAINCT Luçar de Berramede, & la ville Caliz, d'où partent ordinairement les flottes & nauires pour aller aux Indes Orientales, sont distantes à cinq lieuës seulement l'vne de l'autre, & situees à 37. degrez de hauteur, & de lieu iusques aux isles dites Canaries, y a deux cens trente lieuës, lesquels se nauigent tousiours en Svvest, & se font ordinairement en 8 ou o. iours, La mer y est fort impetueuse, & y fait de grandes vagues & ondes, à cause dequoy est ce passage appellé, Le gouf-

ſtre des Yegues.

Les Iſles que les anciens nommoient Fortunees,ſe diſent à preſent Canaries par les Eſpagnols, leſquels les appellent ainſi de ce mot (*Canes*) c'eſt à dire (chiens) à cauſe que quand elles ſe deſcouurirent il y auoit en icelle grande quãtité de gros chiens & dogues. Ces Iſles ſont ſept en nombre ſçauoir eſt la grande Canarie, Tenerife la Palme, la Gomere, le Fer, Lançarote, & Forteuenture, & ſont ſituees à 8. degrez ou enuiron, & contiennent en ſoy maintes choſes particulieres,quelques vnes deſquelles ie reciteray ici ſommairement.

En l'Iſle de Tenerife vers l'Occident,& à l'extrémité d'icelle, il y a vne montagne appellee le pic ou bec de Tereyre, laquelle au iugement de ceux qui l'on veuë eſt le plus haut lieu qui ſoit au monde, & ſe voit de ſoixante lieuës loin tout à plein; au moyen dequoy quand les nauires ſinglent d'Eſpagne deuers ces Iſles, c'eſt la premiere choſe qui ſe deſcouure à la veuë que celle montagne. On ne ſçauroit y monter qu'au mois de Iuillet & d'Aouſt pource qu'au reſte de l'annee il y a touſiours de grandes neiges, (iaçoit qu'il ne neige iamais en toutes ces Iſles circonuoiſines) & faut trois iours pour y monter. Au ſommet d'icelle eſt vne terrace faite comme vne plate forme, où ſe mettant quand la mer eſt calme, on voit toutes les ſept Iſles ſeparément l'vn de l'autre, & ſemble de chacune que ce ſoient petites ruës iointes enſemble, bien que quelques vne d'entr'elles ſoient diſtantes des autres à plus de cinquante lieuës de loin, & en ayent encore autant de circuit. Durant les deux mois ſuſdits ſe recueille au haut d'icelle toute la pierre de ſoulfre, qui eſt de ceſte iſle trãſportee en Eſpagne en quantité. Ceſte montagne appartient au Duc de Maquede, par le don que luy en a fait le Roy d'Eſpagne.

En ladite iſle de Tenerife eſt vne image de noſtre Dame, qui a fait & fait encore plusieurs miracles, & eſt nommee ceſte image, enſemble l'Egliſe où elle eſt, *Noſtre Dame de la Chandeleuze*,qui eſt vn monaſtere de Iacobins,diſtant à cinq lieuës de la ville de Saint Chriſtofle.Ceſte ſainte image apparut en ladite, Iſle du temps que les naturels eſtoyent payens, & beaucoup deuant que les Chreſtiens y allaſſent, & fut l'intention & apparition d'icelle de la ſorte & maniere qui enſuit. Il y auoit vne cauerne, qui eſt parroiſſe pour le iourd'huy, où les bergers auoient couſtume de ſe

sauuer de la pluie & autres iniures du ciel, & y mettre leurs cheures à l'abry; car il ni auoit pour lors autre bestail en toutes ces Isles, dont en est encore pour le iourd'huy demeuree grande quantité. Si aduint vn iour que comme vn berger faisoit retirer ses cheures en telle cauerne, elles y virent dedans vne grande clarté, & incontinent de grande furie sortent dehors à la campagne, estant toutes si effarouchees, qu'elles ne s'arresterent que bien loin de la. Le berger voyant telle nouueauté entre dans la grotte pour en sçauoir l'occasion, & y apperceuant la clarté, & vn visage, ainsi qu'il empoignoit vn pierre pour ruer contre, le bras lui demeura tout roide mort, & la pierre au poing, lequel en temoignage du miracle se tint tousiours ainsi fermé le demeurant de sa vie. Cela estant sceu par les habitans, ils commencerent à retenir l'image en grande reuerence, l'appellant la Mere au Soleil, & est encore pour le iourd'huy demeuree ceste deuotion entre tous les naturels, que les Espagnols appellent Guachas, lesquels la tiennent en grande veneration, celebrant vne grande feste chasque annee le iour de la Chandeleuze, en laquelle ils chantent & dansent, & demenent ioye en plusieurs sortes.

En l'isle du Fert, qui est l'vne des sept sudites, il y a vne continuelle merueille, qui est à mon iugement des plus grandes qui soient au monde, & comme elle merite bien d'estre sceuë, de tous les hommes, afin qu'ils magnifient la prouidence de ce grand Dieu, & lui rendent graces pour cest effect. Toute ceste Isle, qui est des plus grandes, ou pour mieux dire la plus grande de toutes les sept, est vne terre aspre & infertile, & tellement seche, qu'il n'y a point d'eau par tout, sinon au bord de la mer, encore en bien peu d'endroits, lesquels sont fort loin de la demeure des habitans. Mais la prouidence du ciel remedie à telle necessité par vn moyen admirable comme dit est: car il y a vn arbre grand & haut non iamais veu ny conneu en autre part de la terre, ayant les fueilles longues & estroites, & tousiours vertes comme le lierre, sur lequel se voit vne petite nuee, qui ne croist ne diminuë iamais au moyen dequoy les fueilles distillent sans cesse vne eau fort claire & subtile, laquelle tombe dedans des bassins, que les habitans tiennent là expres pour la receuoir, & remedier à leur defaut, se sustentant de ceste eau eux & leurs bestes, & en ayant mesme à suffisance, que toutesfois ils sçachent quand cest estrange

& continuel miracle a commencé.

A main droite desdites Isles enuiron à cent lieuës loin, il y a vne autre chose qui n'est guere moins admirable que celle que nous venons de raconter:&c'est qui se voit souuentesfois vne certaine Isle, qu'on appelle Sainct Borodon, en laquelle ont esté perdus beaucoup de gens en y allant & dit-on : quelle est fort belle & plaisante, & bien peuplee d'arbres & de viures, & habitee de Chrestiens, & si toutesfois on ne sçauroit dire de quelle nation ils sont, ni de quelle langue ils vsent. Deuers icelle sont allez infinies fois les Espagnols en intention de la trouuer : ce que iamais ils n'ont sceu faire : d'où vient qu'il y a diuerses opinions d'icelle en toutes ces Isles, les vns disant qu'elle est enchantee, & quelles se voit seulement quelques certains iours les autres estimant n'y auoir autre qui l'empesche d'estre trouuee, si non qu'elle est trop petite, & ordinairement couuerte de neiges, & qu'il sort d'icelle des riuieres si impetueuses, qu'elles rendent les auenuës difficilles. Mais mon opinion est, si elle peut valoir en quelque chose, que posé que fust vray le commun bruit qui court de ceste Isle par toutes les sept Canaries, sçauoir est qu'il n'y a point d'autre cause qui empesche de la trouuer, sinõ l'air qui y est nuble, & ces courans d'eau susdits, si est ce que quand ainsi seroit pour le regard de ceux de dehors, il ne le pourroit pas estre pour ceux de l'Isle, ne se pouuant faire que s'il y auoit dedans quelques habitans, quelqu'vn d'entr'eux ne fust sorti quelquefois pour quelque affaire aux isles voisines, & n'eust esté veu & apperceu. & le secret declaré par ce moyen. Dont ie collige que la dite isle est imaginaire, ou enchantee, ou bien qu'il y a vn autre plus grand mistere en icelle, au moyen duquel, à fin de nous exempter de le croire, où de l'entendre, il est plus expedient de passer outre, & en concluant ce qui concerne nos sept Canaries: dite que l'air & climat d'icelles y est extremement bon, & qu'elles sont abondantes en toutes choses necessaires à la vie humaine, & que s'y recueille grande quantité de blé & de vin, & d'autres legumes, & qu'il s'y fait force succre, & s'y nourrit beaucoup de bestail & de bien bon, & speciallement des Chameaux qui y sont en abondance. Les viures y sont à bon prix, & tous à meilleur marché qu'en Espagne.

Au surplus elles sont toutes peuplees d'Espagnols, qui y viuent en toute commodité, entre lesquels restent encore

pour le iourd'huy quelques naturels des Guanches susdits, lesquels sont fort espagnolisez. La principale d'icelles s'appelle la grande Canarie, où il y a Euesché, inquisition, Audience Royalle, d'où depend le gouuernement des six autre.

CHAP. II.

Des Isles appellees la Desiree, la Dominique, & S. Iuan de Portriche, ensemble des choses notables qui sont contenuës en icelles.

APres que les flottes & nauires se sont rafreschies ausdites isles de Canarie, elles vont singlant vers la mesme route iusques à vne Isle appellee la Desiree, qui est à 15. degrez de l'Equinoctial, & à huict cens trente lieuës des Canaries que courent les nauires toutes d'vne traite, sans voir terre, & tardent ordinairement vingt huict ou trente iours à faire ceste nauigation.

Ceste isle (qui est appellee Desiree, pource que ce goulfe est si grãd, & d'vne traite si longue, que quand on la voit c'est apres l'auoir bien desiree) contient plusieurs autres isles aux enuirons, l'vne desquelles est celle qui se nomme la Dominique, laquelle est peuplee d'vne maniere d'Indiens, que l'on appelle Caribes, lesquels sont gens tres-cruels, qui mangent ordinairement chair humaine, & sont fort adroits à tirer de l'arc, ayant coustume de froter leurs flesches auec vne herbe mortelle & si venimeuse, que quiconque en est blessé, à peine en peut-il guarir par aucun remede. Cest Isle est aussi à 15 degrez, & est petite & de peu de gens, lesquels toutesfois ont tué grand nombre d'Espagnols tant hommes que femmes y abordans, lesquels sans se douter du desastre descendent à terre pour prendre de l'eau, ou lauer leurs hardes, sur lequels se ruët incontinent ces Indiens, & les tuent, & mangent, disant que la chair humaine est fort sauoureuse, pourueu que ce ne soit point d'vn Religieux: car ils n'ont plus garde de manger, depuis que leur vint ce qui s'ensuit.

Comme vn nauire qui alloit à terre ferme eut abbordé à ceste Isle, ceux du vaisseau, entre lesquels estoyent deux Religieux de S. François, descendirent à terre, & sans se douter de la fortune qui leur pouuoit aduenir, se tindrent sur le bord de l'eau pour y prendre la frescheur, & se recreer de la longue & penible nauigation qu'ils auoient faite depuis les

Canaries iusques là. Quand les Caribes les virẽt ainsi de repos, & sans se douter de rien, ils descendirent d'vne montagne, & les vindrent tous assommer, sans pardonner à aucun. Tout ces iours là ils firent grande chere, mangeant de ceste chair d'homme, qu'ils rotissoient & cuisoient, & apres cela comme ils en voulurẽt faire autãt de l'vn des Religieux qui estoit vn homme fort frais & blanc, ceux qui en mangerent deuindrent bouffis en peu de iours, & moururent tous comme enragez, escumant & faisant horribes grimasses: qui est cause qu'ils ne mangent plus depuis de telle chair. Ils ont fait vne infinité de tels massacres & retiennent encore auec eux pour le iourd'huy maints hommes & femmes d'Espagne, ausquels ils ont sauué la vie pour se seruir d'eux, ou pource qu'ils estoient ieunes, lesquels à ce que disent quelques vns qui se sont enfuis de là, vont tous nus comme les Indiens, & parlent leur langue, & sont presque desia changez en leur naturel. On pourroit remedier à ce grand desastre, si le Roy d'Espagne mandoit à vn General de mer de terre ferme, ou de la nouuelle Espagne, de se tenir là quelques iours; & exterminer de l'Isle toute ceste race de gens qui le meritent (ce qui se feroit en peu de temps) remettent en liberté les pauures Chrestiens, qui y sont detenus captifs en grands nombre, & mesmes dit-on que aucuns d'eux sont gens de marque & de qualité. On ne peut entrer dans ceste Isle, sans estre veu par les espies ordinaires qu'ils y tiennent: & si d'auanture ils voyent que ceux qui abbordent sont en grand nombre, & qu'ils ne les peuuent offenser, ils se tiennent au haut de la montagne, ou dedans des halliers & buissons espars, iusques à tant que les nauires s'en aillent apres auoir fait aiguade, ou pris du bois. Ce sont gens fort traistres, lesquels se sentant auoir l'auantage ne faillent pas d'assaillir & courir sus, & de ceste façon ont fait & font encore plusieurs dommages, comme dit est.

Aupres de ceste Isle vers Nortuest, est celle de S. Iuan de Portriche, qui est à 18. degrez, & contient quarante six lieuës de long, & vingt cinq de large, & de tout enuiron cent cinquante lieuës. Il y a en icelle force bestail de bœufs & vaches, beaucoup de succre, & de gingembre, & pareillement de blé qui y croist fort. C'est vn terroir où il y a beaucoup d'or, lequel toutesfois demeure aux mines faute de gens pour le tirer. Elle est munie de tresbeaux ports vers le Midy, & de la part de Septentrion elle en a vn si bon & seur que

pour le regard d'celuy les Eſpagnols ont donné le nom de Portiche à toute l'Iſle. Si y a dedans icelle quatre peuplades d'Eſpagnols, & Egliſe Epiſcopale, ou eſt l'Eueſque pour le iourd'huy le R. P. F. Diego de Salmangue, religieux Auguſtin. Quād les Eſpagnols y furent la premiere fois (qui fut à ce que dit le R. P. des Caſes Eueſque de Chiapa, en l'annee 1509) toute ceſte Iſle eſtoit ſi pleine d'arbres & fruits, qu'ils l'appellerent l'Iſle des Iardins, & y auoit en icelle enuirō ſix cens mille Indiēs, deſquels il n'eſt pas reſté vn pour le iourd'huy. Depuis ladite Iſle iuſques à celle de S. Domingue il a quatre vingt lieuës de port en port, & douze ſeulement de pointe en pointe; & combien que de port à autre on y aille ordinairement en trois iours, ſi à on couſtume de tarder vn mois, & plus à faire le tour, pour cauſe des vents qui y ſont contraires.

CHAP. VIII.

De l'Iſle de ſainct Domingue, dite autrement Eſpagnole & des proprietez d'icelle.

L'ISLE Eſpagnole, dite autrement S Domingue, pource qu'elle fut deſcouuerte le iour de S. Dominique, que les Eſpagnols appellent Domingue, eſt ſituée à 18. degrez: & fut la premiere qui ſe deſcouurit aux Indes par le capitaine Chriſtofle Colomb, digne de perpetuelle memoire, & fut peuplee l'an 92.

C'eſt vne Iſle qui contient plus de ſix cens leuës de tour, & eſt diuiſee en cinq Royaumes, l'vn deſquels, qui ſe nomme à preſent la Vague, & alors qu'il ſe deſcouurit s'appelloit Magua, contient quatre vingt lieuës de circuit, qui s'eſtendent toutes depuis la mer de Septentrion iuſques à celle de Midy, en laquelle (ſelon que teſmoigne en ſon hiſtoire le R. P. de Chiapa) entrent trente mille riuiere & ruiſſeaux venans ſeulemēt de ce païs là, dōt les douze ſont auſſi grans que le fleuue Ebre, le Duere, & le Guadalquinir en Eſpagne. Et adiouſte ledit Eueſque vne autre merueille, que la plus grād part de ces riuieres, c'eſt à ſçauoir celles qui ſortēt de la mōtagne qui eſt deuers l'Orient ſont tres affluentes en or, lequel en quelques endroits eſt fin & exquis en carats, comme eſt celuy qui ſe tire des minieres de Cibao, tant re-

nommé par de là & en Espagne, pour sa grande perfection, desquelles manieres est aduenu qu'on en a tiré vn linguot d'or vierge, aussi grãd qu'vn grãd gasteau ou fouace, qui pesoit trois mille six cens Castillans, & fut perdu dedãs le mer en l'apportant en Espagne, cõme testifie le mesme Euesque.

Il y a en ceste isle ci plus grande quantité de bœufs & vaches qu'en celle la de Portriche, & s'y recueille force casse, succre & gingembre, pareillement beaucoup de fruits tant de ceux d'Espagne, que du creu de l'Isle, lesquels y sont à foison. Il y aussi force porcs, dont la chair est aussi saine & sauuoureuse que le mouton en Espagne, & y a fort bon marché de tout, & n'y vaut vn bouuillon que huit reales, & consequemment ainsi les autres choses, lesquelles sont du creu de l'isle; car les marchãdises d'Espagne y sont chaires. C'est vn païs abondant en or, s'il y auoit gens pour le tirer, & y a aussi forces perles. Il ne se recueille point de blé en toute l'isle, si ce n'est en l'Eueſché de Palençuerem, bien qu'il y aye plusieurs autre endroits, où il pourroit bien prouenir si on en semoit: mais la nature qui a coustume de suppleer aux necessitez à suppleé aussi si vn tel defaut de blé, leur donnant au lieu d'iceluy vne racine, qui prouient par toute l'Isle en grande quantité & abondance, & leur sert de pain encore pour le iourd'huy, comme elle faisoit auparauant, quand les Espagnols y allerent. Ceste racine est blanche, & s'appelle *Caçaue*, laquelle ils moudent, & de la farine en font du pain pour leur viure: lequel encore qu'ils ne soit si bon que celuy du blé, est propre pour les nourrir & sustenter, & s'en contentent.

Le terroir y est fort chaud, & à ceste occasion les viures y sont de peu de sustãce. La ville capitale est S. Domingue, où il y a Archeuesché, & Audiance Royale, & est bastie au bord de la mer, & garnie d'vne grande riuiere, qui luy sert de tresbon. Il y à aussi trois conuens de Relieux, & aussi deux de Religieuses. Quand les Espagnols entrerent dans l'Isle, il y auoit, à ce que tesmoigne en son Histoire ledit Euesque de Chiapa, trois millions du naturels Indiens, desquels ne sõt pas restez deux cẽs pour le iourd'huy, & encore la plus part d'iceux sont tous petits; & enfans d'Indiens & d'Espagnols, ou de Negres; & à ceste cause ont peuplé tout le païs, & sont de l'humeur & complexion desdits Negres, qui sont semez par toute l'Isle, en nombre de plus de douze mille. C'est vn païs lequel est fort sain pour ceux

qui ont accoustumé d'y demeurer.

Il y a par toute celle mer grande abondance de baleines, que l'on voit en nauigeant,& font grand' peur quelquefois: mais sur tout y a vne infinité de certains poissons fort grands, que l'on appelle Tiburons, lesquels vont par grandes bandes, & sont fort frians de chair humaine, & pour ceste cause suiuent vn nauire cinq cens lieuës loin, sans se laisser voir aucunement. Si est aduenu maintefois qu'on a pesché ce poisson, & luy ont esté trouuees dans le corps toutes les immondices & autres choses, qu'on auoit iettees du nauire en beaucoup de iours de nauigation, iusques à des testes de mouton toutes entieres auec leurs cornes. Si d'auenture ils trouuent vn homme dans la mer, où à l'oree, ils ne faillent à le deuorer, ou à tout le moins luy arrachent tout ce qu'ils peuuent attraper, soit bras ou iambe, ou bien la moitié du corps, comme il s'est veu plusieurs fois; ce qui leur est facile à faire, pour autant qu'ils ont deux rangs de dents qui sont aiguës comme rasoirs, ou crochets de porc sanglier.

CHAP. IIII.

Du chemin & isles qu'il y a depuis ceste Isle S. Domingue, iusques aux Royaume de Mexique.

LA premiere Isle qui se rencontre depuis que l'on a laissé S. Domingue, c'est celle qu'on nomme ordinairemẽt Nauace, qui est vne petite isle à cent douze lieuës de la ville de S. Domingue, & située à 17. degrez.

Ioignant celle en est vne autre, que l'on appelle, Iamayque, de cinquante lieuës de long, & quatorze de large. Aupres d'icelle y a coustumierement de grans vracans & birrasques (car ce mot ici [*Vracan*] est vn vocable des Insulaires, lequel signifie en leur langue les quatre vents ioints ensemble, & soufflans l'vn contre l'autre) lesquels ventent ordinairement en ceste coste au mois d'Aoust, Septembre, & Octobre: au moyen dequoy les flotes qui vont aux Indes taschent tousiours de passer ladite coste deuant ou apres lesdits trois mois; sçachant bien par experience que plusieurs nauires se sont perduës en cest endroit pendant ledit temps.

De ceste Isle on va à celle de Cube, qui est située à 20. degrez, en laquelle est le port de la Hauane, qui est à 23. degrez, depuis lequel iusques à la derniere pointe d'iceluy

appellée le cap S. Antoine, se contient enuiron deux cens lieuës, & est ledit cap à 22 degrez de hauteur. C'est vne grande Isle, qui contient deux cens vingt cinq lieuës de lõgueur, & trente sept de largeur, & est habitée d'Espagnols, & toute conuertie à la foy Chrestienne, & en icelle y a Eueschè, & Conuens de Religieux. Les nauires qui vont à l'Espagne neufue passent à la veuë d'icelle, & au retour, tant celles qui viennent de là, que celles qui retournent du Peru entrent toutes audit port de la Hauane, lequel est tresbon & seur, & où se trouuent toutes sortes de viures necessaires pour la prouision de flottes, les vns estans du cru de l'Isle, & les autres amenez d'ailleurs, & specialement y a quantité de bois & de bien bon, tant pour refaire les nauires, que pour plusieurs autres choses, dont on charge ordinairement celles qui s'en retournent en Espagne. Le Roy Catholique tient en ceste Isle vn Gouuerneur, & vn Capitaine auec garnison, pour la defence du lieu & d'vn fort qu'il a là le plus seur de toutes les Indes. Ceste Isle de Cube se descouurit l'an mil cinq cens onze, & y auoit en icelle estant de la grandeur que dit est, grand nombre de gens naturels, lesquels sont fort peu pour le iourd'huy. Il y a vn fleuue en icelle, qui a beaucoup d'or, selon la tradition des naturels, & suiuant ce qu'ils en ont dit à leurs enfans, lequel or ils ietterent en l'eau de la maniere qui ensuit.

Vn Cacique appellé Hatuey, lequel pour la creinte des Espagnols auoit abandonné l'Isle Espagnole, & s'estoit retiré à celle-ci auec grand nombre de ses gens, & toutes ses richesses & beaucoup d'or, comme quelques autres Indiens de S. Dominique, où il auoit esté Roy & Seigneur, luy eurent dit les nouuelles que les Espagnols venoient vers ceste isle de Cube, il assembla tous ses gens, & plusieurs autres de l'Isle, puis leur tint vn tel propos : *On dit pour certain que les Chrestiens viennent par deça : vous sçauez par experience ce qu'ils ont fait aux naturels du Royaume d'Aytim, c'est à dire l'Isle Espagnole: ils en ferõt autant en ce lieu & sçauez vous bien pourquoy? Pource*, luy respondirent-ils, *qu'ils sont cruels de leur naturel. Ce n'est pour cela*, dit le Cacique, *mais c'est pour autant qu'ils ont vn Dieu, lequel ils adorent, & pour l'auoir de nos autres cerchẽt ainsi à nos tuer.* Ayãt dit cela il aduint vn petit coffre tout plein d'or & joyaux qu'il auoit apporté secrettement, & en le monstrãt leur dit: *voici le Dieu que ie dy, faisons luy des Areitos* (c'est à dire des bals & dãses) *& parauãture luy*

donneront nous contentement, & commandera à ses suiets de ne nous point faire de mal. Pour ceste cause ils s'en vont chacun en leurs maisons prendre l'or qu'ils y auoient, & l'ayant mis tout en vn; & fait d'iceluy vn grand monceau se mettent à danser tout alentour tant qu'ils se lasserent, & alors leur dit le Cacique: *I'ay pensé en dansant à ce Dieu cy de ses gens qui viennent: car quoy qu'il en soit: si nous le gardons il nous tueront pour l'auoir: & d'ailleurs si nous leurs baillons, ils ne nous pardonneront pas, afin d'en tirer de nous d'auantage: partant iettons le dans ceste riuiere*: ce qu'ils firent tous de commun accord & volonté.

Depuis ceste pointe S. Antoine, on va trouuer S. Iuan de Lua, qui est vn port en la terre ferme de Mexique, distant à deux cēs trēte lieuës. Par tout ce chemin y a grande pesche, & principalement de certains poissons appellez Meros, qui sont si aisez à prendre, qu'on en peut charger en vn seul iour non seulement des nauires, mais aussi des flotes: & aduient souuentefois qu'ils montent & entrent eux mesmes dans les nauires, & est on contraint de les reietter dans la mer, faute de sel pour les saler. En faisant ceste nauigation; on passe à la veuë d'vne Isle appellee Campesche, qui est vne belle contrée, proche du Royaume de Mexique, & bien fournie de viures, & specialement le miel & cire, & contient trois cens lieuës de tour. Les originaires d'icelle sont tous conuertis à la Loy de nostre Seigneur Iesus Christ, & y a Eglise cathedrale, & vn Gouuerneur pour le Roy d'Espagne, & des conuens de Religieux. Peu de iours apres que l'on a passé ladite Isle, on arriue au port S. Iuan de Lua, ou il est besoin que les nauires entrent auec grand esgard, à cause de plusieurs gours & bans de sable qu'il y a là. Le Roy d'Espagne y a fait batir vn fort, qui est acheué, & est tresbon.

A cinq liuës de cedit port est la ville de la vraye Croix, où se fait le trait du trafic, & y sont les officiers pour le Roy d'Espagne. C'est vne contree fort chaude, à cause qu'lle est à 19. degrez, toutefois elle est bien fournie de viures. Elle souloit estre mal saine au commencemēt, mais pour le iourd'huy elle ne l'est pas tant: ie ne sçay si le changement d'air en est cause, ou la diette & le bon regime de ceux qui viuent. Elle est distante de celle de Mexique, qui est la capitale du Royaume, & d'où il a pris son nom, enuiron soixante & dix lieuës de chemin, le tout si peuplé d'Indiens & d'Espagnols, & si abondant en viures, qu'il semble à voir vne terre

de promiſſion. Elle eſt temperee de telle ſorte, que preſque tout le long de l'annee il n'y fait ne froid ne chaud, & n'y eſt le iour plus grand que la nuict, ni la nuict plus que le iour, ſinon que bien peu, à cauſe qu'elle eſt preſque ſituee deſſous la ligne Equinoctiale. La grande eſtenduë de ce Royaume, & quelques particularitez d'iceluy ſe pourrõt voir au chapitre qui enſuit.

CHAP. V.

De l'eſtenduë du Royaume de Mexique, enſemble de quelques autres choſes particulieres & notables, qu'il y a en iceluy.

CE Royaume de Mexique eſt terre ferme, & le bagne d'vne part la mer de Septentrion, & de l'autre celle de midy. Quand à ſa longueur & largeur, il n'eſt pas poſſible de le dire, à cauſe qu'il n'eſt pas encore tout deſcouuert, & qui s'y trouue chaſque iour des terres neuues, comme il s'eſt veu nouuellement en l'an 1583. à l'entree que fit vn nommé Anthoine d'Eſpeje, lequel auec ſes compagnons deſcouurit vne eſtenduë de païs, où ſe trouuerẽt quinze prouinces toutes pleines de villes & bourgs, & peuplee de maiſons de quatre & cinq eſtages de haut, & appella ceſtuy païs, *Le nouueu Mexique*, pour eſtre conforme en pluſieurs choſes à l'autre Mexique deſcouuert. Il eſt du coſté de Septentrion, & croit on que par ceſt endroit on peut aller iuſques à la terre de labeur, comme nous en parlerons plus amplement cy apres. Du coſté d'Orient il eſt connu au Peru, & courant ainſi par la mer Septentrionale ſe va rendre droit au Noudiu qui eſt vn port du Royaume, & allant depuis Acapulque, qui eſt vn autre port de Mexique, & en la mer de Midy va trouuer Paname, qui eſt pareillement vn port de Peru, & ſitué en ladite mer aupres du deſtroit de Magellan, & non loin du fleuue d'argent, & du Breſil.

Brief cedit Royaume eſt ſi grand, que l'on n'en a point encore trouué la fin, ſe deſcouurãt tous les iours nouuelles terres, où les Indiens qu'on y trouue ſont tous faciles à conuertir à N. foy, pour eſtre telles gens dociles & doüez de bon entendement. Il y a en iceux grande diuerſité de langues & d'idiomes fort differens, toutesfois ils entendent

tous le langage Mexican, qui eſt le plus commun & ordinaire. Il contient plusieurs prouinces peuplees d'Indiens & d'Eſpagnols, chacune deſquelles eſt auſſi grande qu'vn mediocre Royaume: toutefois la plus grande & principale eſt celle de Mexique, où il y a force Indiens & Eſpagnols, & en plus grand nombre qu'aux autres. Les nom d'icelles ſont Hondure, Guatimala, Cãpeſche, Chapa, Guajaca, Mechuacan, nouuelle Galice, nouuelle Biſcaye, Guadiane & quelques autres que ie laiſſe pour n'eſtre prolixe, en toutes leſquelles y a audience Royale, ou des gouuerneurs, ou Correcteurs, tous Eſpagnols. Quand au naturels d'icelle, depuis qu'ils ſont conuertis on ne les a iamais trouuez en hereſie, ny en autre qui ſoit contre la foy Catholique Apoſtolique Romaine. Toutes ceſdites Prouinces ſont ſuiettes à celle Mexique, & la reconnoiſſent comme capitale, y ayant en icelle vn Viceroy, Inquiſition, Archeueſché, & Audience Royale pour le Roy d'Eſpagne.

La ville de Mexique eſt vne des bonnes villes qui ſoient au monde, & eſt baſtie deſſus l'eau, comme Veniſe en Italie. Partout le Royaume on ne ſçauroit preſque ſçauoir quand il eſt hyuer ou eſté, tant à cauſe que tout le long de l'annee les iours n'y ſont guere plus lõgs ou plus courts que les nuicts, comme pour le temperamẽt du païs Les champs y ſont verds la plus grande part de l'annee, & y ſont les arbres preſque touſiours chargez de fruict, à cauſe que quand l'hyuer eſt en Europe, il tombe là roſees du ciel, qui tient la terre fleurie, & puis en Eſté il y pleut touſiours d'ordinaire ſpecialement aux mois de Iuin, Iuillet, Aouſt, & Septembre, pendans leſquels à peine ſe paſſe vn iour ſans pleuuoir. Et eſt auſſi choſe merueilleuſe, qu'il ne pleut preſque iamais depuis le midy de releuee, ne paſſe iamais minuict: de maniere que ceux qui voyagent peuuent cheminer depuis minuict iuſques au midy enſuiuant. Il y pleut auec telle furie & impetuoſité, que tant que dure la pluye il ſe faut mettre à couuert, pource qu'elle y eſt couſtumierement ſi dangereuſe, quelle peut tuer vne perſonne ſur la place. Partout le Royaume ſe ſeme & recueille preſque tout le long de l'annee tant de blé forment, qu'il y eſt en grande abondance, cõme du maiz, qui eſt la nourriture ordinaire de tous les Indiens, Negres, & Cheuaux, leſquels y a là à force, & tous auſſi bons & beaux, qu'il s'en puiſſe trouuer au reſte du monde. La race y fut menee là d'Eſpagne,

lors que le païs commença à se descouurir ; & pource faire furent choisis les meilleurs qu'on peust trouuer, au moyen dequoy lesdits cheuaux qui en sont sortis, auec ce qu'ils mangent toute l'annee de l'herbe verte, & du maiz, qui est le blé des Indiens, meritent d'estre tenus en telle valeur que dit est. Bref cedit Royaume est l'vn des plus abondans en viures que nous sçachions, & pareillement aussi en richesses, pour y auoir veu iceluy vne infinité de mines d'argent, d'où il se tire en telle quantité, que l'on peut voir chaque annee, quand la flote arriue à Seuille.

Il est dessous la zone torride, & ce nonobstant est tempeté comme i'ay dit, contre l'opinion des anciens Philosophes, qui la disoient estre inhabitable. Mais afin de les excuser, ce ne sera point hors de propos de dire la cause pour laquelle ils se sont trompez, qui est que durant les quatre mois que le Soleil est en sa plus grande force (qui sont ceux que i'ay nommez cy dessus) il y pleut tousiours d'ordinaire, au moyen dequoy le pays y est temperé. Outre cela il a pleu à la diuine prouidence que cestuy païs soit rafreschy de vents doux, qui viennent de la mer de Septentrion & de midy, & soufflent si continuellement, qu'à grande peine est elle calme. Et à ceste occasion l'air y est par tout si frais, que combien que le Soleil y soit fort chaut & ardent toutefois en se mettant à couuert dessous quelque ombre, si petite soit-elle, il y court vne frescheur fort souefue. Au moyen de ceste temperature d'air, qui y est douce, les habitans du Royaume n'ont que faire toute l'annee de diminuer ni augmenter leurs habits & couuertures de lict : car le ciel y est si sain & salubre, qu'il vaut autant dormir en pleine campagne dessus la dure, que dedans vne sale bien close & bien tapissee. Tout ce qui s'est descouuert iusques à present, excepté le païs des Chichimesques (qui est vne sorte d'Indiens viuans comme les Arabes d'Afrique sans tenir maison ne buron) est fort pacifique, baptisé, endoctriné, & peuplé de plusieurs monasteres de Iacobins, Augustins, Cordeliers, & Iesuites, sans vn grand nombre de Prestres & Clercs, qui sont departis çà & là : lesquels tant les vns que les autres s'occupent là ordinairement à enseigner les naturels & Espagnols qu'il y a par tout le royaume, lesquels encore qu'ils soient peu à comparaison des Indiens, y sont plus de cinquante mille.

En la ville capitale qui est Mexique, comme dit est, il y a vne belle Vniuersité, & en icelle plusieurs chaires, où l'on list en toute facultez, comme à Salmanque en Espagne, par des Docteurs & gens sçauans, qui sont bien gagez & grandement honorez. Il y a pareillement plusieurs hospitaux grãs, & spacieux, tant pour Espagnols, que pour Indiens, où les malades sont pensez soigneusement & auec grande charité, y ayant pour cest effect de grandes rentes & reuenus. Ie ne parle point des Eglises, & monasteres de Religieux & Religieuses, ni des autres singularitez qui y sont, pource qu'il y a vne histoire traitant amplement de ce suiet, auec ce que mon intention est de dire en forme d'Itineraire tant les choses que le P. Ignace susmentionné m'a communiquees de bouche & par escrit, auoir veuës & entenduës en son voyage, comme celles que ie sçay estre veritables, pour en auoir eu l'experience en quelques lieux. Si se nourrit en cestuy Royaume plus grande quantité de bestail, qu'en autre part qui soit au monde, tant pour la bonté, & temperature du ciel, & pour la fertilité de la terre. Les vaches & les brebis y portent bien souuent deux fois l'annee, & les cheures ordinairement trois fois, au moyen dequoy, auec ce qu'il y a grande estenduë de lieux champetres, & iceux tous peuplez de gens s'occupans à telle chose: il y a si grande abondance de bestail, que tout s'y vend à fort bon marché, & arriue souuentesfois que s'y tuent dix mille bestes à corne, pour se seruir seulement des cuirs que l'on enuoye en Espagne, laissant la chair emmy les champs pour les oiseaux, sans en tenir autre conte. Il est abondant en beaucoup de fruits, & les aucuns d'eux differens de ceux qui se recueillent en Europe; sans y comprendre les nostres, lesquels y sont en aussi grande quantité, ou peu s'en faut.

Entre les choses notables, & dignes d'estre remarquees, lesquelles sont en grand nombre audit Royaume, il y en a vne touchant vne plante, nommee Maguey, fort commune & frequente en toutes ces prouinces & villes, de laquelle se font tant de choses pour le profit & seruice de naturels, que malaisément le croira qui ne l'aura veu, combien qu'il y aye des tesmoins de cela en chasque endroit. De ceste plãte se tire du vin (qui est le breuuage que boiuent ordinairement les Indiens & les Negres) & du vinaigre fort bon, du miel, & du fil, pour faire des couuertures, dont se vestent les naturels, & pareillement pour les coudre, & de

la pointe des fueilles que iette la palme,se tirent les aiguilles,dont ils couzent les mesmes habits, ensemble les souliers & patins de corde lesquels se sont du mesme fil. Les fueilles de ladite plante,outre ce qu'elles sont fort medecinales,seruent encore aux maisons en lieu de tuiles, & estant destrempees en eau se fait d'icelle comme du chanure, qui sert à faire maintes choses, & principalement des corde. Le tronc ou caule du milieu est si gros & fort,qu'il sert de poutre & soliues à des maisons,qu'ils ont coustume de couurir de chaume,ou de fueilles d'arbres grandes & larges. comme sont celles du plane Mais toutes ces proprietez,bien qu'elles semblent singulieres, sont toutesfois de peu d'importance, comme pourra iuger le lecteur au regad des commoditez, lesquelles prouiennent de la palme,comme nous dirons cy apres venant à parler des Philippines, où il y en a en abondance.

Chap. VI.

Suite & continuation des particularitez de Mexique.

Les Indiens de cestuy Royaume sont fort ingenieux, & ne voyent rien faire qu'il ne contrefacent & imittent, d'où vient qu'ils sont fort bon chantres, & ioueurs de toutes sortes d'instrumens, açoit que la voix ne leur y aide pas. Ils sont fort affectionnez aux ceremonies de l'Eglise, & addonnez au diuin seruice,& en cela surpassent de beaucoup les Espagnols.Il y a des chantres deputez en chasque lieu, lesquels vont tous les iours à l'Eglise dire l'office N. Dame le chantant deuotement & auec grande attention Pour bien parer vne Elise,& l'orner de diuerses fleurs & curiositez, ils y sont adroits par dessus tous autres Ils peindent mediocrement en quelques parts, & font des images de plume de certains petits oiseaux,appellez Cinçons en leur langue,qui n'ont point de pieds,& ne viuent d'autre chose que de la rosee du ciel: & est ceste peinture si belle à voir, que les plus excellens peintres d'Espagne l'admirent, & principalement pour la subtilité du pinceau, & le Iugement qu'ils ont à appliquer les couleurs des plumes.

Ils sont tous grands aumosniers, specialement à l'endroit des gens d'Eglise, & à ceste cause telles personnes peuuent nauiger d'vne mer à autre, qui sont plus de cinq cens lieuës de distance, sans despendre vne seule reale de leur viure ny autre chose, pource que les naturels leur suppeditent fort volontiers tout ce qui leur est de besoin. Pour ce faire y a par toutes les villes des logis & hostelleries pour heberger les estrangers, & illec des gens deputez pour receuoir tous Religieux passans par là, & leur eslargir gratuitement, ce qui leur est necessaire: ce qu'ils font aussi aux seculiers pour leur argent. Et tant s'en faut qu'il face cela à regret, qu'au contraire ils s'e vont eux mesmes les prier de venir chez eux, & leur font honneste recueil à leur venuë, allant tous au deuant d'eux tant petits que grans en procession, & quelquefois plus de demie lieuë loin, auec les trompettes, flustes, cornets, & haubois. Les principaux portent des bouquets de fleurs en leurs mains dōt ils font presēt aux Religieux qu'ils reçoiuent, & luy iettent quelquefois plus de fleurs qu'ils ne voudroient. Ils reuerent par tout le royaume les Ecclesiastiques, & particulierement ceux des Religions, qui sont employees à les conuertir, & baptiser au commencement; & est telle reuerence si grande, que si le Relieux veut discipliner quelqu'vn d'entr'eux pour quelque faute, il le fait aussi aisément que peut faire vn maistre d'escole les petits enfans qu'il enseigne.

Ceste grande submission & reuerence fut introduite iadis entr'eux par le vaillant Capitaine Hernand Cortes, Marquis de la Val, qui fut celuy qui au nom de l'Empereur Charles Quint de bonne memoire gaigna & conquesta ce grand Royaume; lequel entre autres vertus qui se racontent de luy, & durent encore à present en la memoire des naturels (dont i'estime que son ame en est exaltee au ciel en grande gloire) en eust vne sublime & excellente, sçauoir est vn tresgrand respect & reuerence à l'endroit des Prestres, & speciallement enuers des Religieux, laquelle voulant habituer entre tous ces Indiens, à chaque fois qu'il parloit à quelque Religieux, c'estoit auec autant d'humilité & de respect, que fait vn seruiteur enuers son maistre, & iamais ne les rencontroit par la ruë, que si d'auanture il alloit à pied il n'ostast le chapeau de loin, & ne leur baisast les mains en approchant ? & s'il estoit à cheual, il les deuançoit comme de coustume, & mettant pied à terre leur faisoit la

mesme submission. Par cest exemple de luy les naturels ont retenu la mesme coustume, qui se garde encore à present par tout le Royaume, & auec telle deuotion, qu'en quelque part qu'arriue vn Religieux, le premier qui l'apperçoit s'en va courant à l'Eglise, & sonne la cloche, qui est le signal conneu par tout de la venuë d'vn Religieux. A l'instant sortent toutes les femmes portant leur petits enfans entre les bras, & s'en allant à la ruë par laquelle il doit passer, luy presentent leursdits enfans, à fin qu'il leur doune sa benediction combien qu'il soit à cheual, ou passe chemin sans arrester.

Tout ce pays est si abondant en viures & aussi en fruits, que comme ainsi soit que l'argent pour sa grande foison & abondance y soit tenu en peu d'estime, & qu'vne reale de là n'y vale pas tant, que fait vn quartir en Espagne: on y trouuera vn beau boüillon pour douze reales, & cinquante mille, à mesme prix, vne ienisse pour six ou huict, vn monton entier pour quatre, & deux poulles de Castille pour vne des poulles d'Inde, appellees Pauos en Espagne, il s'en trouuera cent mille à vne reale & demie la piece, & ainsi consequément de toutes autres viandes, tant rares & exquises qu'elles puissent estre: excepté le vin & l'huyle qui sont chers, pource qu'ils s'y transportent d'Espagne, non que la terre n'en peust bien porter en abondance comme l'effect s'en est veu, mais pource qu'ils le laissent à faire, à cause d'autres occasions.

Il y a par tout le Royaume des herbes medecinales à planter, & sont les Indiens grands simplistes, vsant d'herbes en toutes leurs cures, de maniere qu'il n'y a presque maladie, laquelle ils ne sçachent guarir par application de leurs simples, & à ceste cause se maintiennent tous en bonne santé, & ne meurent point presque de foiblesse, ou de defaut de l'humilité radicale.

Ils n'vsent gueres de saignes, & moins de medecines composees, pource qu'ils ont forces simples dont ils vsent à se purger, que chacun d'eux va querir aux champs, puis les appliquent à leur malades. Ils sont de peu de trauail, & se passent aussi à peu de viandes, & ne dorment ordinairement qu'emmy la terre dessus des nates faites de jonc, & le plus souuent au serein, lequel comme i'ay predit ne fait iamais mal à eux ni aux Espagnols. Et pour abbre-

ger en peu de paroles ce qui merite vn lõg discours qui toutesfois ne pourroit suffire pour tout ce qui reste à dire du dit Royaume, ie feray fin & conclusion, en le comparant à l'vn des plus grands & riches pays qui soyent point au monde. excepté celuy de la Chine, dont se sont dites tant de choses en ceste presente histoire,& se diront encore en leur lieu par cy apres,& viendray maintenant à parler du nouueau Mexique,cõme i'ay promis cy dessus estimant qu'vn tel discours pour estre chose nouuelle sera fort agreable au lecteur.

CHAP. VII.

Du nouueau Mexique, & comme il a esté descouuert.

I'Ay dit au chapitre antecedent qu'en l'an 1583. auoyent esté descouuertes quinze Prouinces, que les inuenteurs ont appellees le nouueau Mexique, situé en la terre ferme de l'Espagne neuue, & ay promis de raconter comme il a esté descouuert,ce que ie feray en ce lieu auec la plus grande breueté que sera possible: car si ie vouloy diffusément & au long historier tout ce que s'y est veu & entendu, il seroit besoin de compiler vn autre histoire. Si est le fait tel que s'ensuit.

L'an 1581. vn Religieux de S.François, dit F. Augustin Ruyz,lequel demeuroit au val S. Berthelemy, oyant par le rapport de certains Indiens appellez Conches lesquels hantoient & trafiquoiẽt auec autres leurs voisins dudit Passagers,que vers le costé de Septentrion en cheminant tousiours par terre il y auoit de grans pays non encore sceus ny descouuerts des Espagnols,luy estãt poussé d'vn grand zele de charité du salut de ces peuples, demanda licence au Cõte Coruñe Viceroy de la dite nouuelle Espagne,& pareillement à ses anciens & superieurs d'aller par de la, afin d'apprendre leur langue, & par le moyen d'icelle les baptiser,& leur prescher l'Euangile. Ayant eu congé dessusdits,& prenant deux autres confreres de son ordre il partit auec huict soldats qui le voulurent accompagner de leur bon gré,pour mettre à execution son sainct poinct.

En peu de iours ils trouuerent vne Prouince,qui s'appelloit les Riguas, distantes des minieres de S.Barbe,d'où ils

commencerent leur voyage enuiron deux cens cinquante lieuës vers Septention, auquel lieu pour certaine cause les naturels tuerent l'vn des compagnons Religieux dudit Frere Augustin Ruyz. Ce que voyant luy, & les soldats qui l'accompagnoyent, & craignant plus grād inconuenient qui pouuoit s'ensuiure, ils resolurent de commune vois de reprendre le chemin des mines, desquelles ils estoient partis. consideré qu'ils estoient trop petit nombre pour resister aux ennemis qui se pourroient presenter en celle part, & qu'ils estoient loin des Espagnols & de leur secours necessaire. Les deux Religieux qui restoient, ne furent point de cest aduis, mais au contraire voyāt si belle occasion pour effectuer leur bon desir, & vne si grande moisson meure & preste pour offrir à la table de Dieu, & considerant d'autre part qu'ils ne pouuoyent persuader aux soldats de passer outre & poursuiure le descouurement, demeurēt eux deux en ceste Prouince auec trois ieunes garsons Indiens, & vn metiz, qu'ils auoyent amenez auec eux s'asseurent dessus l'amitié que leur portoyent les naturels, deuoir estre audit lieu en seureté, nonobstant qu'ils y fussent seuls Les huict soldats estans arriuez où ils desiroyent despescherent incontinent vn message à la ville de Mexique, d'istante à cent soixante lieuës desdites mines saincte Barbe, pour porter les nouuelles au Viceroy de ce qui estoit aduenu. Si furent bien dolens les autres Religieux dequoy leurs cōfreres estoyent demeurez, & craignant qu'estant ainsi seuls ils ne fussent en dāger d'estre tuez, commencerent à encourager quelques soldats, & leur persuader de faire compagnie à vn autre Religieux de leur ordre, nommé Frere Bernardin Beltran, pour retourner en ladite prouince des Tiguas, & ayant mis hors de danger leurs deux Confreres susmentionnez, leur aider à poursuiure leur entreprise en commencee.

En ce temps estoit ausdites mines pour vne certaine occasion vn habitāt de Mexique, appellé Antoine d'Espeje. natif de la ville de Corduë, homme riche & de grand esprit & industrie, & pareillement fort zelé au seruice de son Prince le Roy d'Espagne. Iceluy ayant entendu le desir desdits Religieux, & l'importance de l'entreprise, s'offrit à faire le voyage & y hazarder son bien & sa vie, au cas que luy fust donnee licence de ce faire quelque officier ou lieutenant du Roy d'Espagne, laquelle luy fust moyennee tost apres par l'entremise desdits Religieux, & à luy concedee

& octroyee par le Capitaine Iuan d'Ontiueres, grand Alcade pour sa Majesté sur la contree, & les peuples, qu'on appelle les quatre Cienegas, qui sont du gouuernement de la nouuelle Biscaye, à soixante & dix lieuës desdites mines saincte Barbe, contenant pouuoir & permission tant d'aller faire ledit voyage, que d'assembler autant de gens & de soldats qu'il pourroit pour l'accompagner, & luy ayder à venir à chef de sa Chrestienne entreprise. Ledit Anthoine d'Espeje ayant le congé predit, affectionna tellement cest affaire qu'en fort peu de iours il leua & assembla les soldats & munitions requises pour faire ledit voyage, y employant vne bonne partie de son bien, & auec telle cōpagnie partit dudit val sainct Barthelemy le 10. Nouembre l'an 1582. emmenant pour les occasions qui s'offroient, cent cinquante montures tant en cheuaux qu'en mulets, ensemble beaucoup d'armes, viures & munition, & quelques gens de seruice.

Si prit son chemin vers Septentrion, & à deux iournees de là trouua grande quantité d'Indiens de ceux qu'on appelle Conches demeurans dedans des hameaux & maisons champetres, qu'ils appellent en leur langue *Rancherias*, lesquels entendant leur venuë, & ayant ouy parler d'eux bien long temps auparauant, furent au deuant les receuoir auec grands signes de ioye. La viande ordinaire de ces Conches & autres habitans de la Prouince, qui est de grande estenduë, git en cōnils, lieures, cheuures, & telles autres sorte de venaison, qui est l'à en abondance; laquelle ils prennent à la chasse, & les tuent pour leur viure ordinaire. Ils ont aussi force maiz, qui est le blé commun des Indes, ensemble des courges, & bons melons à planté, & y a grand nombre de riuieres toutes peuplees de bon poisson, & de plusieurs sortes. Ils vont entr'eux presque tous nuds, & les armes dont ils se seruent sont arcs & flesches, viuāt dessous sa puissance de certains seigneurs dits Caciques, ainsi que font les Mexicans. On ne leur trouua point d'Idoles, & si ne peut-on sçauoir ne connoistre qu'ils en adorassent aucuns: au moyen dequoy ils consentirent facilement que les Chrestiens missent des Croix, & furent fort cōtens de les auoir apres qu'ils eurent esté informez par les Espagnols ce qu'elles signifioyent, ce qui se fit par le moyen des truchemans qu'ils auoient, par lesquels aussi ils eurent connoissance d'autres peuples qu'ils furent guidez & conduits par lesdits Cōches,

lesquels les accompagnerẽt plus de vingt quatre lieuës loin par vn païs tout peuplé de gens de leur nation, qui les venoyent receuoir courtoisement, moyennant les aduertissemens, que les Caciques enuoyoyent de lieu à autre.

Ayant fait ces vingt quatre lieuës, ils trouuerent vn autre nation d'Indiens, dits Passaguates, lesquels viuoyẽt à la mode des susdits Conches leurs voisins, & leur firent le mesme recueil, les guidant plus outre, à quatre iournees de la, auec les aduertissemens des Caciques de la maniere que dessus. Ils trouuerent par le chemin grande quantité de mines d'argent, lequel à l'aduis de ceux qui s'y connoissoyent estoit d'vn metail fertile & riche. En l'vne de ces quatre iournees ils trouuerent vne autre nation, dite de Toboses, lesquels voyant venir les Espagnols, abandonnent leurs maisons & s'enfuirent aux montagnes. On sceut depuis, que quelques annees auparauant estoient passez par là certains soldats, qui alloient cerchant des mines, lesquels auoient emmené esclaues quelques naturels du lieu : ce qui fit fuir ainsi les autres, & se tenir sur leurs gardes. Le Capitaine sçachant cela, aduisa comme on les iroit appeller, & asseurer que ne leur seroit fait aucun mal, & s'y comporta de telle sorte, qu'ils en fit reuenir plusieurs, ausquels il fit bon recueil, & donna quelques presens, leur faisant dire par le trucheman qu'ils ne venoient faire mal ne desplaisir à personne : au moyen dequoy tous commencerent à s'asseurer, & consentirent qu'on leur mit des Croix, & qu'on leur donnast a entendre le mistere d'icelles, dont ils monstrerent estre fort contens, & en tesmoignage de ce les allerent accompagner comme auoient fait leurs voisins, iusques à ce qu'ils les mirent dedans vn autre païs de nation differente, qui estoit distante de leur enuiron quelques douze lieuës. Leurs armes sont arcs & flesches, & vont tous nuds.

CHAP. VIII.

Suite du descouurement du nouueau Mexique.

LA nation, iusques où les guiderẽt lesdits Toboses, s'appelloit Iumanes en leur langue, que les Espagnols nomment autrement Patarabuyes. Ils tiennent vne grand' prouince, & remplie de villes peuplees, qui sont disposeesen fort bõ ordre, & estoient les maisons basties de chaux & de

bonne pierre de taille, auec des portiques & galeries au haut d'icelles. Les hõmes & femmes ont tous le visage rayé, & les bras & iambes pareillement. Ils sont de grande corpulence, & les mieux policez de tous ceux qu'ils eussent point encore veus, & auoient chez eux force viures, & abondance de venaison & de gibbier, & grande quantité de poisson à cause de belles & grandes riuieres qui viennent du costé du Nort, l'vne desquelles est aussi grande que le fleuue de Guadalquinir, & se va rendre en la mer septentrionale. Il y a plusieurs lacs d'eau salee se congelant en certain temps, dont se fait de fort bon sel.

Ce sont gens guerriers & materiaux, ainsi qu'ils firent aparoir, pource que la premiere nuict que les Espagnols se camperent, ils leur tuerent cinq cheuaux à coups de flesche, & en blesserent cinq autres, & les eussent tous mis à mort sans les gens du corps de garde, qui les sauuerent. Ayant commis meschef, ils desguerpirent à l'instant la place, & s'enfuyrent en vne montagne proche de là, où fut incontinent du matin le capitaine auec cinqs soldats bien aimez, & vn trucheman appellé Pedre, lequel estoit Indien, & de leur mesme nation, & là par bonnes raisons les appaisa, & les faisant venir à leurs maisons les persuada de vouloir mander vn petit mot d'aduertissement à leurs voisins, comme ils n'estoient point hommes qui alloient pour faire mal, ni prendre les biens de personne; ce qu'il obtint facilement par sa prudence, en faisant presens aux Caciques de quelques patenotres de verre, & des chapeaux de telle autre mercerie, qu'il auoit porté pour cest effect. Au moyen de ce que dessus, & du bon traitement qu'on leur faisoit, plusieurs d'entre eux furent accompagner les Espagnols par quelque temps costoyant tousiours le bord de la grand'riuiere, susdite, le long de laquelle y auoit tant de villes & de villages peuplez d'Indiens de mesme nation, qu'ils tarderent douze iours à les passer: en tous lesquels lieux les Caciques enuoyoyent des aduertissemens & passeports les vns aux autres, & par ce moyen ces Indiens venoyent au deuant des Espagnols sans arcs ni fleches les receuant humainement, & leur apportent force viures, & autres presens, & specialemẽt des cuirs & chamois si bien parez, qu'ils ne cedoyent point à ceux de Flandres.

Ce sont gens qui vont tous vestus, & si apperceurent les Espagnols qu'ils auoient quelque lumiere & scintille de N.

foy car ils demonſtroient vn Dieu en regardant deuers le ciel, & l'appellent en leur langue *Apolito*, & le recõnoiſſent pour ſouuerain de la liberale main duquel ils confeſſent auoir receu la vie, l'eſtre & les biens. Pluſieurs d'entreux s'en venoient auec leur femmes & petits enfans, afin que le Religieux ſuſnommé, qui aſſiſtoit le capitaine & les ſoldats, leur donnaſt la benediction, ſi que comme iceluy leur eut demandé de qui ils auoient appris ceſte connoiſſance de Dieu qu'ils demonſtroient, tout luy reſpondirent qu'ils tenoient cela de trois Chreſtiens, & d'vn Negre, qui auoient paſſé par là & s'eſtoient tenus quelques iours en leurs pays. Or ſelon les marques & enſeignes qu'ils donnerent de ces trois Chreſtiens & du Negre, on iugea que c'eſtoient Aluar Nuñes, dit Cabeca de Vaca, & André Dorante, & Caſtille Maldonat, auec le Negre de leur compagnie, leſquels eſtoient eſchappez de ceſte armee, que Pamphile de Naruaés auoit menee à la Floride & apres auoir eſté eſclaues vindret abborder parmi ce peuple, où Dieu leur fit faire pluſieurs miracles. & guarit grand nombre de malades par le ſeul attouchemẽt de leurs mains, pour leſquelles choſes ils ont laiſsé par tout ce pays vne grand memoire de leur nom. Ceſte prouince ſe mõſtra par tout fort paiſible à l'ẽdroit des Eſpagnols, & en teſmoignage de ce les allerẽt accõpagner, & leur firent ſeruice quelques iours le lõg de ladite riuiere.

Peu de iours apres ils trouuerent vn grands pays, & treſpeuplé d'Indiens, leſquels ſelon les nouuelles qu'ils receurent de leurs voiſins les vindrent recueillir humainement, & leur apporterent pour vendre & changer maintes belles choſes faites de plume, & grand nombre de mantes de cotton barrees de blanc & d'azur, comme ſont celles que l'on apporte de la Chine. Si eſtoient eux tous tant hommes que femmes & petits enfans veſtus de chamois fort bon & bien accouſtré: mais les Eſpagnols ne peurent ſçauoir quelle nation c'eſtoit par faute de trucheman qui entendiſt leur langage. Toutesfois ils trafiquerent auec eux par ſignes, & comme on leur euſt monſtré quelques pieces de riche metal, & demandé s'ils ſe trouuoit de pareille choſe en leur pays, ils reſpondirent par meſme ſignes qu'à cinq iournees de là vers Occident il y en auoit de ſemblable en treſ-grande quantité, & qu'ils les guideroient eux meſmes ſur les lieux, & leur monſtreroient l'endroit: cõme ils firent apres les accompagnant par l'eſpace de vingt deux lieuës, qui

estoient toutes peuplees de gens de leur nation, apres lesquels s'en ensuiuoient d'autres le long de la mesme riuiere en amour, qui estoient en bien plus grand nombre que ceux qu'ils auoient passez, & illec furent bien receus & caressez de plusieurs presens, & principalement de poisson qu'ils auoient en infinité, à cause de certains grans lacs circonuoisins, où il s'en procree en grand nombre.

Ils furent trois iours auec eux pendant lequels & iour & nuit ces Indiẽs firent plusieurs danses à leur mode, auec demonstration de toute ioye. Si ne peurent iamais sçauoir cõme s'appelloit ceste nation par faute de truchemen toutefois ils entendirẽt qu'elle estoit de grande estẽduë. Ils trouuerent parmi eux vn Indien de nation Conche, lequel leur dit & monstra par signes qu'à quinze iournees de là vers le couchant y auoit vn lac treslarge, & pres d'iceluy de grandes villes auec les maisons de trois & de quatre estages, & les habitans d'icelles bien vestus, & tout le païs fourni de viures, où il s'offroit les mener, & en estoient bien contens les Espagnols; ce que toutefois ils n'effectuerent, pource qu'ils vouloient poursuiure leur entreprise, qui estoit d'aller au Septentrion donner secours aux Religieux. Ce qu'ils remarquerent de particulier en celle prouince, fut qu'il y auoit vn fort bon air, & vn païs riche en metaux, & plein de gibbiers & de venaison, & autres cõmoditez particulieres.

Sortant de celle prouince, ils suiuirẽt tousiours leur route, cheminant quinze iours durãs par vn chemin plein d'arbres de pin, tels qu'on en voit en Castille, sans y trouuer aucunes gens, au bout duquel ayant fait à leur aduis enuiron quatre vings lieuës, ils rencontrerent vne petite Rancheria ou bourgade de peu de gens, & en leurs maisons, qui estoiẽt pauures cauernes de chaume, trouuerent grande quantité de cuits de bestes de chasses, aussi bien parez & courroyez que ceux de Flandres, & force sel blanc bien bon. Ils les logerent & traiterent honnestement tous les iours qu'ils y furent, au bout desquels ils les accompagnerẽt douze lieuës loin vers vn grand pays bien peuplé, cheminant tousiours par la riuiere du Nort susdit, tant qu'ils entrerent en la terre qu'on appelle le nouueau Mexique. Si estoit ladite riuiere bordée de costé & d'autre de peupliers, lesquels en quelques endroits contenoient quatre lieuës de large, & pareillement de plusieurs noyers qui auoient des vignes entortillees, comme on en voit en Castille. Ayant cheminé deux

iours par ces noyers & peupliers, ils trouuerent dix bourgs ou villes situees aux deux bords de ladite riuiere, sans plusieurs autres qui se descouuroient a costé, toutes fort peuplees,& y auoit en ce qu'ils virẽt plus de six mille personnes.

Les Indiens de celle prouince leur firent fort bonne reception,& les menerent chez eux où ils leur baillerent des viures, & des poulles du païs, & autres choses, le tout de bonne volonté. Là se trouuerent des maisons de quatre estages, toutes bien basties, & garnies de belles chambres, & en la plus par d'icelles y auoit des pœsles & estuues pour la saison de l'hyuer. Ils alloient vestus de cotton, & de cuir de bestes de chasse, & estoient leurs habillemens tant des hommes comme des femmes fait à la mode des Mexicans,& ce qui les fit plus esbahir fut de les voir eux & elles tous chaussez des bons souliers,& de botines de bon cuir, auec des semelles de vache : choses qu'ils n'auoient encore veuës. Les femmes auoient leurs cheueux bien pignez & agencez, sans porter autre chose dessus la teste,& y auoit par tout des Caciques, qui les gouuernoient comme seigneurs à la façon du Mexique, auec des Sergens & Officiers pour executer leurs mandemens, lesquels vont par tout le lieu publiant à haute voix la volonté desdits Caciques,& leur enioignant d'y obeir.

Si se trouua là grand nombre d'Idoles qu'ils adoroient,& y auoit en chaque maison vn oratoire pour le Demon, où ils luy portoient ordinairement à manger, & virent en outre les Espagnols, que comme entre nous Chrestiens nous tenons des Croix par les chemins, ils ont aussi par entr'eux vne façon de chappelles hautes,toutes biẽ ornees & peinturees, où ils disent que se repose le Demon, quand il s'en va de lieu à autre. En toutes leurs terres labourables, qui sont là de grande estenduë, ils ont d'vn costé d'icelle vn portail à quatre piliers,où les trauailleurs prennent leur repas, & y passent mesme la feste, estant tout ce peuple fort addonné au labeur,& s'y occupant ordinairement, combien que le païs soit montagneux,& plein par tout d'arbres de pin: leurs armes sont arcs tres forts, & vsent de flesches qui ont vne pointe de caillou, auec quoy ils trauerseront vne cotte de maille toute outre. Ils portent aussi des Macanes, lesquels sont certains bastons de demie aulne de long, & tous pleins de cailloux pointus, lesquels peuuent fendre vn homme en deux. Outre cela ils ont encore comme des targes & boucliers,faits de cuir de vache cru & non paré.

CHAP. IX.

Suite du nouueau Mexique, & des choses veuës en iceluy.

APres auoir esté quatre iours en celle prouince, ils poursuiuent leur chemin, & non guere loin de là en trouuerent vne autre appellee Tiguas, où il y auoit seize villes, en l'vne desquelles nommee Poala, ils trouuerent que les Indiens auoient tué les deux Religieux susdits, à sçauoir. F. Francisque Lopés, & F. Augustin Ruyz, qu'ils alloiet cercher; ensemble les trois ieunes garçons de leur compagnie, & vn metis pareillement. Quand ceux de ce lieu & leurs voisin virent venir les Espagnols, ils eurent vn remeurs de conscience, & se doutant qu'ils venoient pour les punir, & prendre vengeance de la mort desdits religieux, ne les oserent attendre, mais laissant leurs maisons desertes s'enfuirent aux plus prochaines montagnes, d'où ils ne peurent iamais les faire descendre pour tous les moyens & belles paroles, dont ils vserent. Si trouuerent dedans leurs villes & maisons grande abondance de viures, & vne infinité de poulles du pays, & plusieurs sortes de metaux & aucuns d'iceux ayant monstre & apparences d'estre tresbons : mais on ne peut sçauoir clairement quelle nation estoit le grand peuple de celle Prouince, à cause qu'ils s'estoient tous enfuis aux montagnes, comme dit est.

Ayant ainsi trouuez morts ceux qu'ils cerchoient, il consulterent entr'eux s'ils s'en deuoient tourner à la nouuelle Biscaye, de laquelle ils estoient partis ou bien s'ils passeroient outre, en quoy y eut diuers aduis. Toutefois comme il entendirent en ce lieu que vers l'Orient de celle prouince & assez distant de là estoit vn grand pays riche, le capitaine d'Espeje se trouuant si proche de delibera auec le consentement dudit religieux F. Beltran, & de la plus part de ses compagnons & soldats, de poursuiure le descouurement tant qu'ils en vissent le bout, afin d'en pouuoir donner claire & certaine connoissance au Roy d'Espagne, comme tesmoins oculaires, & estans tous conformes en cest aduis, resolurẽt que le cãp demeureroit au present lieu, & que ledit capitaine s'en iroit auec douze de ces compagnõs effectuer son dessein, comme il fit. A deux iournees de chemin ils trouuerent vne prouince, où ils virent onze villes tres-peuplees où il y auoit, à leur aduis, plus de quarante mille

mille perſonnes. C'eſt vne contree tresfertile & fournie de viures, laquelle confine immediatement auec les terres de Siuola, ou il y a grande quantité de bœufs & vaches, de la peau deſquelles ils ſe veſtent, & de cotton pareillement, ſuiuant au fait de leur police la meſme forme que leurs voiſins Il y a en ceſt endroit des apparences de mines riches, & pour ce trouuoient les Eſpagnols pluſieurs pieces de metail en quelques maiſons, où ils virent auſſi des Idoles, que ces Indiens adorent. Ce peuple les receut humainement, & leur donna à manger. Apres auoir veu toutes ces choſes, & la diſpoſition du pays, ils reprirent leur erre vers le camp, duquel ils eſtoient partis, pour faire entendre à leurs compagnons ce que deſſus.

Arriuez qu'ils ſont, ils ont cõnoiſſance d'vn autre prouince nõmee les Quires qui eſtoit à ſix lieuës de la ſuſdite riuieres de Nort en amont, & comme ils s'acheminerẽt vers icelle, & en furent à vne lieuë pres, voicy vn grand nombre d'Indiens, qui vindrent au deuant d'eux les receuoir en toute paix, & les prier qu'ils vouluſſent aller chez eux, ce que faiſant les Eſpagnols, ils y furent fort bien receus & traitez. Ils virent ſeulement cinq viles en ceſte prouince, leſquelles eſtoient bien peuplees, y ayant en icelles plus de quinze mille perſonnes: & adorent les idoles comme leurs voiſins Ils trouuerent en l'vne de ces villes vne Pie dans vne cage, comme on en voit en Caſtille, & des ombraires contre le chaud, faits comme ceux de la Chine, où eſtoit peint le Soleil, la Lune & pluſieurs eſtoiles, auquel lieu comme ils eurent pris la hauteur du poſte, ils ſe trouuerent à 37. degrez & demy deſſous le Nort.

Si ſortirent de ceſte prouince, & cheminant par le meſme rum trouuerent à quatorze lieuës de là vne autre prouince dite les Cunames, où ils virẽt cinq autres villes, la plus grãde & principale deſquelles s'appelloit Cia, qui eſtoit de telle grandeur qu'elle contenoit huict places, dõt les maiſons eſtoient maçonnees de chaux, & peintures de pluſieurs couleurs, & bien meilleures, que celles qu'ils auoient veuës aux autres prouinces, & eſtimerent que les habitans qu'ils y virent eſtoient plus de vingt mille perſonnes. Ils firẽt preſent aux Eſpagnols d'vne quantité de belles mantes tiſſues curieuſement, & de viandes bien accouſtrees, dont ils iugerent que ce peuple eſtoit plus ciuil & politique que tous les autres qu'ils auoient veus. Ils leur monſtrerent des ri-

ches metaux,& les montagnes d'où ils les tiroient, lesquelles estoient proches de la. Estant en ce lieu ils eurent aduertissement d'vne autre prouince, qui estoit deuers Nortuest, où ils se proposerent d'aller.

Comme ils eurent fait enuiron six lieuës, ils trouuerent ladite prouince, qui s'appelloit les Amejes, contenant sept grandes villes, où y auoit, à leur iugement, plus de trente mille personnes. L'vne d'icelles estoit grande & belle, toutesfois ils ne la furent point voir, pour cause qu'elle estoit derriere vne grande montagne, ioint qu'ils auoient peur de quelque sinistre euenement, si d'aduenture ils se separoient les vns des autres. C'est vne prouince tout semblable à la voisine, & autant opulente en bien, & d'aussi bon gouuernement.

A quinze lieuës de ceste prouince en cheminãt tousiours deuers Occident, ils trouuerent vne grande ville, nommee Acoma, peuplee de plus de six mille personnes, & situee dessus vne haute roche, qui auoit plus de cinquante estages de haut, n'ayant autre entree que par des degrez, qui estoient faits en la mesme roche, ce qu'admirerẽt fort les Espagnols, & toute l'eau qu'il y auoit estoit de cisternes. Les plus apparens d'entr'eux vindrent voir les Espagnols en toute paix, & leur apporterent forces mantes & chamois bien accommodez, & grande quantité de viures. Ils ont leurs terres labourables à deux lieuës de là, & les voulant arroser tirent de l'eau d'vne petite riuiere qui est proche, au bord de laquelle ils virent de belles rangees de rosiers, comme on voit en Castille. Il y a plusieurs montagnes qui ont monstre & apparence d'auoir des metaux, toutesfois ils n'y furent pas voir, à cause que ces Indiens sont martiaux, & en grand nombre. Les Espagnols furent trois iours en ce lieu, en l'vn desquels leur fut fait vn bal solennel par les naturels, sautans & dansans ensemble auec des habits bragars, & ioüant à des ieux ingenieux, à quoy prirent grand plaisir les Espagnols.

A vingt quatre lieuës de là vers l'Occident, ils furent à vne prouince dite Zuny par les naturels, & Siuola par les Espagnols, où y a grande quantité d'Indiens, & en laquelle entra toutesfois Francisque Vasques Coronal, lequel y laissa grand nõbre de Croix esleuees, & autres marques du Christianisme, lesquelles y estoient encore debout. Ils y trouuerent aussi trois Indiens baptisez, qui estoient demeurez là

depuis ce voyage, & estoient leurs noms André de Guyoacan, Gaspard de Mexique, & Anthoine de Guadalajare, lesquels auoient quasi oublié leur propre langue, & sçauoient fort bien parler celle de ces Indiens, toutesfois comme on eut vn peu parlé auec eux, on les entendit facilemẽt. Si sceut on d'eux qu'à soixante iournées de là y auoit vn tres grand lac, & sur les bords d'iceluy grand nombre de bonnes & grosses villes, où il y auoit beaucoup d'or, dont se voyoient les indices aux naturels, lesquels portoient tous des bracelets & pendans d'oreille d'or: & que comme le susdit Vasques Coronar eust eu aduertissement de ceste chose, il estoit parti de ce mesme lieu pour y aller, mais qu'apres auoir cheminé douze iournees il eut faute d'eau, dont il fut contrainct de reuenir, ayant bonne intention d'y retourner par apres; ce que toutesfois il ne peut faire, pource que la mort luy ferma le pas, & le trac de ses entreprises.

Chap. X.

Suite du nouueau Mexique.

Le Capitaine Anthoine d'Espeje ayant les nouuelles de telles richesses se delibera d'y aller, & cõbien que quelques vns de ses compagnons fussent de mesme vouloir, toutesfois la plus grande partie d'iceux, & aussi le Religieux susdit furent de contraire aduis, disant qu'il estoit temps de s'en retourner à la nouuelle biscaye, de laquelle ils estoyent partis pour rendre conte de ce qu'ils auoient veu, ce qu'ils effectuerent tost apres laissant ledit Capitaine auec neuf soldats & compagnons qui voulurent le suiure, lequel apres s'estre entierement informé desdites richesses, & de la grande quantité des bons & riches metaux qu'il y auoit, sortit auec sesdits compagnons de la presente prouince, & cheminant vers l'Occident, apres auoir fait vingthuit lieuës, en trouuerent vne autre fort grãde, où il estimoit y auoir plus de cinquante mille personnes.

Les naturels entendant qu'ils venoyent vers eux; leur enuoyerent dire en diligence qu'ils n'approchassent point plus pres s'ils ne vouloient estre tous mis en pieces: à quoy respondit le Capitaine qu'ils n'alloient point deuers eux pour leur mal faire, comme ils verroient par expe-

rience, & qu'ils les prioyent ne point empefcher leur voyages; en figne dequoy il fit prefent au meffager de quelques chofe qu'il auoit. Si s'en retourna ce meffager, & fceut fi bien moyenner pour les Efpagnols, & addoucir les Indiens qu'ils leur permirent paffage, & entrerent lefdits Efpagnols auec cent cinquante Indiens de ladite prince de Siuola, lefquels leurs eftoient amis, enfemble les trois Mexicans, dont a efté parlé cy deffus. Vne lieuë deuant qu'ils arriuaffent à la premiere de leurs villes, il alla au deuant d'eux plus de dix mille Indiens chargez de viures qu'ils leur donnerent en contrefchange, dequoy le Capitaine leur fit prefent de quelques chofes de peu de valeur, que ces Indiens priferent fort, & mefme en firent plus de conte que fi elles euffent efté d'or. Arriuant plus pres de la ville, laquelle s'appelloit Zaguato, il fortit grande multitude d'Indiens pour les receuoir, & parmy eux les Caciques, lefquels leur monftroient fi grands fignes d'efiouiffance, qu'ils iettoient par le chemin force farine de Maiz pour eftre foulee des cheuaux. Auec cefte fefte, & allegreffe ils entrerent dedans la ville, où ils furent bien logez & traitez, ce que paya bien le Capitaine, donnant aux plus principaux d'entr'eux des chapeaux & patenoftres de verre, & plufieurs autres chofes femblables qu'il portoit pour tel effet.

Incontinent lefdits Caciques manderent des aduertiffemens à tous les autres de la prouince, leur faifant entendre la venuë de ces bons hoftes, & comme ils eftoient hommes courtois, ne faifant aucun defplaifir: ce qui les fit tous venir chargez de dons & prefens qu'ils offrirẽt aux Efpagnols les importunant de venir quant & eux fe repofer en leurs villes, comme ils firent, fe tenant toutefois deffus leur garde contre ce qui leur pouuoit arriuer; pour à quoy fagement pouruoir, le Capitaine s'aduifa d'vfer d'vne fubtilité, qui fut de dire aux Caciques que pour autant que leurs cheuaux eftoient furieux, & qu'on leur auoit dit qu'ils ne faifoient que tempefter, & tafcher à les offencer, il eftoit befoin de faire vn fort de chaux & de pierre de taille; où on les enferreroit, pour obuier à tout danger. Les Caciques le creurent à la bonne foy, & en peu d'heure firent affembler tant de gens, que les mettant en befogne ils firent auec vne diligence incredible, le fort que demandoient les Efpagnols. Outre ce comme le Capitaine leur eut dit qu'il auoit enuie de s'en aller, ils luy apporterent vn prefent de qua-

tante mille mantes de cotton peinturees & blanches, & grand' quantité de roüailles & seruiettes, houppees aux coingts auec plusieurs autres choses, & quelque quantité de riches metaux, qui sembloient auoir force argent meslé. Estant auec ces Indiens, ils eurent ample connoissance du grand lac susmentionné, & leur en ouirent dire autant qu'aux autres, touchant leurs richesses, & la grande abondance d'or que l'on dit estre en icceluy.

Au bout de quelques iours, le Capitaine se fiant sur la bonne affection & amitié de ce peuple, s'aduisa de laisser là cinq de ses soldats & compagnons auec les autres Indiens amis afin qu'ils s'en retournassent à la prouince de Zuny auec le bagage, & delibera de s'en aller luy & les quatre autres qui restoient, d'escouurir à la legere, & auoir entiere certitude des riches mines, dont on luy auoit parlé. Effectuant ceste entreprise, il partit auec les guides qu'il menoit, & comme il eut cheminé vers la partie Occidentale enuiron quarante cinq lieuës, il trouua lesdites mines, & en tira luy mesme auec ses mains de beaux & riches metaux, où estoit grande quantité d'argent, & auoyent ces mines vne veine large, & se trouuoyent en vne montagne où l'on pourroit aisément monter par vn chemin, lequel y estoit ouuert pour cest effect. Ioignant ces mines estoyent quelques villes peuplées d'Indiens de montagne: lesquels leur firent toute amitié, & sortirẽt pour les receuoir auec des Croix sur leurs testes, & autres signe de paix. Pres de là, ils trouuerẽt deux riuieres mediocres, & aux bors d'icelles plusieurs arbres entrelacez de belles vignes, & des rangees de noyers, & grande quantité de lin pareil à celuy de Castille, & leur dirent aussi par signes que derriere ces montagnes se trouuoit vn fleuue, ayant plus de huict lieuës de large. Toutesfois on ne peut sçauoir comme ce fleuue estoit si pres, bien qu'ils monstrassent par signes qu'il couroit vers la mer de Nort: & qu'aux deux bors d'iceluy y auoit tant de villes, & toutes si grandes, qu'à comparaison d'icelles les leurs n'estoyent que hameaux.

Apres auoir entendu tout ce recit, ledit Capitaine reprit ses erres vers la prouince de Zuny, où il auoit commandé aux autres de retourner, & allant par vn chemin y arriua sain & sauf, & y trouua ses cinq compaguons; & ledit Religieux F. Bernadin, auec ses autres soldats, qui auoyent deliberé de s'y transporter, ainsi que dit est, & n'esto-

yent toutefois encore partis pour quelques occasions,ausq. quels cependant les naturels auoyent fait fort bon traitement, & a eux baillé à foison tout ce qui leur estoit de besoin, faisant par apres le mesme à l'endroit du Capitaine, & de ceux qui estoyent auec luy, au deuant desquels ils vindrent pour les receuoir auec demonstration de ioye, & leur donnerent force viures pour le voyage qu'ils deuoyent faire, les priant de vouloir repasser en bref, & amener force Castillans (car ainsi appellent-ils les Espagnols) promettant qu'ils leur feroyent à tous bonne chere & que pource faire plus commodement, ils auoient semé ceste annee là plus de blé & autres grains, qu'ils n'auoyent fait auparauant.

Alors ledit Religieux & les soldats persistant en leur premiere deliberation, resolurent de s'en retourner à la prouince, de laquelle ils estoyent partis, sur le dessein que dit est, & auec eux se ioignit Gregoire Hernandés qui auoit esté portenseigne en leur voyage, Eux estant partis, le Capitaine qui n'auoit auec luy que huit soldats, se resolut de suiure ce qu'il auoit commencé, & courir amont le fleuue de Nort susmentionné : ce qu'il mit à execution, & ayant cheminé enuiron soixante lieuës vers la prouince des Quires susdite, ils trouuerent à douze lieuës de là deuers le costé d'Orient vne prouince, qui s'appelloit les Habates, où les Indiens les receurent en paix, & leur baillerent force viures & les aduertirent qu'il y auoit de riches mines proches de là, lesquelles ils trouuerent, & entirerent de bons & luisans metaux, auec quoy ils s'en reuindrent au lieu duquel ils estoient partis. Ils estimerent que ceste prouince estoit enuiron de vingt quatre à vingt cinq mille personnes, gens tous bien vestus de mantes de cotton peinturees, & de chamois bien accommodez. Ils ont là plusieurs montagnes pleines de Pins & de Cedres, & y sont les maisons toutes de quatre à cinq estages.

Si furent aduertis en ce lieu d'vne autre prouince, qui estoit à vne iournee de là, nommee les Tamos, où il y auoit plus de quarante mille personnes, à laquelle estans arriuez, les habitans ne leur voulurent point bailler de viure ny les receuoit chez eux: au moyen dequoy, & attendu le present danger où ils se voyoyent, & le petit nombre qu'ils estoyēt, & que mesme quelques vns d'entr'eux estoient malades, ils delibererent de sortir, & reprendre leur chemin parmi

des terres de Chrestiens, comme ils firent au commencement de Iuillet, en l'an 158 . estans guidez par vn Indien. qui fut auec eux, & les mena par vn autre endroit, que par où ils estoient venus, cheminant aual vne riuiere, qu'ils nommerent la riuiere des Vaches, pour y en auoir en si grand nombre que par tous les bors d'icelle, le long desquels ils firent six vingt lieuës de chemin; ils en trouuerent incessamment De ce lieu ils vindrent au fleuue des Conches, par où ils estoient entrez, & de là au val S. Berthelemy, duquel ils estoient partis pour faire le descouurement.

Y estant, ils trouuerent que ledit Religieux F. Bernadin Beltran & ceux de sa compagnie estoient arriuez à la ville de Guadiane, Alors ledit Capitaine Antoine d'Espeje fit dresser des amples memoires de ce que dessus, lesquels il enuoya incontinent au Conte de Coruñe, Viceroy de l'Espagne neuue, puis ledit Viceroy les fit tenir à la maiesté Catholique, & à son conseil des Indes, pour ordonner sur iceux ce que bon luy sembleroit, comme ils ont desja effectué auec grand soin & prudence. Dieu vueille assister tellement à cest affaire, que tant d'ames rachetees de son precieux sang ne puissent point estre perduës, attendu qu'on peut presumer de leur bon esprit & entendement, auquel ils surpassent ceux du Mexique & du Peru, comme, on à entendu de ceux qui les ont hantez qu'ils receuront l'Euangile tresvolontiers, & delairront d'Idolatrie, qu'ils tiennent à present pour la plus part. Dieu le veuille par sa grace, comme il est en luy de le faire, & que ce soit à l'exaltation de sa gloire, & augmentation de la S. Foy Catholique.

Ie me suis arresté en ce voyage vn peu plus qu'il n'estoit requis, pour le present Itineraire, ce que i'ay fait expressement, à cause que c'est chose nouuelle, & peu conneuë, laquelle ainsi que i'estime sera agreable au lecteur. A tant me semble estre temps de reprendre mes premieres erres, & poursuiure la description du nouueau monde, que i'ay commencee, retournant à la ville de Mexique, d'où i'ay fait la disgression pour raconter le descouurement du nouueau Mexique susdit.

Chap. XI.

Du port d'Acapulque, & de l'isle des Larrons, auec les mœurs & façons de faire des naturels.

AV partir de la ville de Mexique, on va s'embarquer au port d'Acapulque, qui est en la mer Australe, à 19. degrez au Pole, & à quatre vingt dix lieuës de ladite ville, lesquelles sont toutes peuplees d'Indiens & d'Espagnols. Estans embarquez en ce port, on va singlant en Suüest, puis on descend iusques à [illegible]. degrez & demy, afin de cercher les vens propres de celle coste, que les mariniers appellent briças, lesquels y sont si fauorables, & y ventent si continuellement, que combien qu'on soit au mois de Nouembre, ou de Decembre, Ianuier, ou de Feurier, a grande peine est il besoin de toucher aux voiles : au moyen de quoy on y nauige tant à l'aise, qu'à l'occasion de ces vens, & de ce qu'il n'y a guere de tourmentes, on a nommé ce passage, *la mer des Dames.* Ces vens briças courent le long d'Occident ensuiuant tousiours le Soleil, quand il s'esloigne de nostre hemisphere. Cheminant par ladite mer Australe, l'espace de quarante iours ou enuirons, sans point voir terre, au bout de ce temps se trouuerent les isles des Veles, dites autrement des Larrons, lesquelles sont sept ou huit toutes situees en Norrsu & habitees d'vn grand peuple de la façon & maniere que nous allons dire.

Ces isles sont à 12. degrez, & y a opinions differentes touchant les lieuës, qu'il y a depuis le port d'Acapulque iusques à ce lieu, n'y ayant encore aucun qui l'aye peu sçauoir au vray, pource qu'on nauige de l'Est à l'Vest, qui sont les degrez de longueur, que nul n'a encore sceu mesurer. Les vns content en ce voyage mille sept cens lieuës, les autres mille huit cens: toutesfois l'opinion des premiers est tenuë pour la plus certaine. Toutes ces isles sont peuplees d'vne nation de gens blancs, de bonne façon de visage retirant à ceux de l'Europe, toutesfois differens à eux en la disposition du corps, estant iceux grands comme Geans, & si fors de membres, que l'on a veu l'vn d'entr'eux prendre par vn pied vn Espagnol de bonne grosseur estant à terre, & vn autre auec l'autre main & les leuer aussi aisément, que si c'eussent esté deux petits enfans. Ils vont tous nus de pied en teste tant hommes que femmes, fors quelques vnes d'entr'elles, qui ont coustume de porter par honnesteté deuant leurs parties naturelles, des petites peaux de cheureul, longues d'vne demie ausne, & liees à la ceinture, mais telles femmes sont rares au regard de celles qui n'en ont point. Ils n'vsent entr'eux d'auxtres armes, que des fonde, & de

quelques verges endurcies au feu, & sont fort aptes & adroits a tirer de l'vn & de l'autre. Ils viuent du poisson que ils peschent le long des costes de leurs Isles, & aussi des bestes sauuages qu'ils prennent aux montagnes à cource de pied.

Si y a vne coustume en ces huict isles, la plus estrange & peregrine qu'on aye iamais veuë ni entenduë, & est que les ieunes hommes attendant le temps qui leur est prefix & limité par leurs loix pour eux marier, peuuent entrer librement aux maisons des gens mariez, & aller visiter leur femme, sans danger d'en estre punis, bien que les maris les y trouuent: & ont coustume ces ieunes hommes de porter quant & eux vne baguette, laquelle en entrant au logis desdits mariez ils laissent à l'entree de la porte, afin que ceux qui aborderont la puissent voir, & ne vueillent entrer dedans, encore que ce soit le mary mesme, iusques à ce qu'elle soit ostee: laquelle coustume s'obserue entr'eux si rigidement, que si aucun y contreuenoit, il seroit massacré des autres. Il n'y a point en toutes ces isles ne Roy ne Seigneur aucun, à qui les autres soient suiects, car chacun y vit comme il veut: au moyen dequoy il arriue aucunefois que ceux d'vne isle ont guerre contre ceux d'vne autre quand l'occasion y eschet, comme il aduint lors que le P. Ignace & ses compagnons Espagnols estoient au port de ceste Isle.

Car eux estans arriuez & allant deuers leur nauire vne quantité de deux cens canoas ou barquerotes de gens du païs, lesquels venoient vendre ausdits Espagnols des poulles, de cocos, des batates, & autres choses de leurs isles, & acheter d'eux de ce qu'ils auoient, & principalement du fer, qu'ils estiment fort, ensemble des vases de cristal, & telles autres merceries de peu de valeur. Comme ceux d'vne isle voulurent abborder au nauire deuant ceux d'vne autre auec leursdits canoas, il s'esmeut entr'eux si grande querelle, qu'ils en vindrent aux mains, & s'entrebattirent & excederent felonnement comme bestes, dont y en eut grand nombre de mort sur la place en la presence des Espagnols, & ne cessa point la querelle, tant que pour faire la paix ils accorderent entr'eux auec grans cris & bruit de voix, que ceux d'vne isle trafiqueroyent du basbord de la nauire, & ceux de l'autre du costé de l'estribord au moyen dequoy s'estans appaisez, ils acheterent & vendirent ce qu'ils vou-

lurent. Cela fait, tous ces Indiens en recōpense du bon commerce qu'ils auoient fait auec lesdits Espagnols, leur lancerent au depart dans la nauire de leurs longs bastons de genest, & en blesserent quelques vns de ceux qui estoient dessus le couuert: mais ils ne furent pas loin s'en vanter, pource que les Espagnols le leur rendirent tout content auec belles arquebusades qu'ils leur tirerent à dos.

Ces gens estiment plus le fer que l'argent & l'or, & pour en auoir donnoient des fruicts, des gnames, des batares, du poisson, du riz, du gingembre, des poulles, & grande quantité de belles nates ouurees, & le tout presque pour neant. Ces Isles sont fort saines & fertiles, & se conuertiroyent facilement a la Foy, si alors que les nauires prennent la route de Manille, quelques Religieux s'arrestoient là auec des saldats pour les garder, & s'y tenoient iusques à l'annee suiuante ; ce qui se feroit à peu de frais. On ne sçait encore pour le present qu'elles coustumes & ceremonie ils ont, pource que personne n'entend leur langue, & qu'aucun n'a esté ausdites isles, sinon en passant chemin. Le langage qu'ils parlent semble facile à apprendre, d'autant qu'il se prononce fort distinctement: le gingembre ils l'appellent *Alno*; & pour dire, *Oste de là ceste arquebuse*, ils disent, *Arrepeque*. Ils ne parlent aucunement du nez, & ne prononcent pas vn seul mot du gosier. On croist qu'ils sont tous Gentils, par quelques signes que les Espagnols leur ont veu faire, & aussi en ce qu'ils adorent les Idoles, & le Demon, auquel ils sacrifient ceux qu'ils prennent en guerre quand ils combatent auec leurs voisins. On estime qu'ils descendent des Tartares pour quelques particularitez & vsances qui se trouuent entr'eux, lesquelles symbolisent auec les autres.

Ces isles sont situees en Nortsu vers le païs de Labeur, qui est aupres de Terre neuue, & ne sont pas loin distantes du Iappon, & est tout certain que les naturels trafiquent auec les Tartares, & qu'ils acheptent le fer, pour le leur vendre. Elles ont esté appellees des Larrons par les Espagnols singlans par là, pource que veritablement les habitans sont tous larrons, & si subtils à desrober, qu'ils feront leçon en cest art aux Aegiptiens & Bohemiens, qui vont raudant par l'Europe. Pour verification de ce, ie reciteray vn fait aduenu en la presence d'vn bon nombre d'Espagnols, qui les fit bien esmerueiller. C'est que s'estant mis

vn marinier deuers le bord du nauire par le commandement du capitaine, afin qu'il ne laissast entrer personne, & ayant son espee entre ses mains s'amusast à regarder quelques canoas des Insulaires (qui sont certaines petites barquettes toutes d'vne piece, auec lesquelles ils nauigent) l'vn d'entr'eux se va lancer dedans l'eau, & abborde à nage là où estoit ce marinier, qui ne pensoit pas à telle chose, & sans qu'il le vist luy prend subtilement sadite espee d'entre les mains, & se remet dedans l'eau. Si commence le marinier à crier & tempester, & ayant conté le lasche tour que l'Insulaire luy auoit fait, quelques soldats se mettent à point auecque leurs arquebuses pour le tirer, quand il sortiroit de l'eau. L'insulaire voyant cela, se met dehors monstrant ses mais, & faisant signe qu'il n'auoit rien, qui fust cause que ceux qui estoient sur le point de le tirer, ne luy firent rien. Cependant il reprend son haleine, puis vn peu apres se plongeant dans l'eau se met à nager loin du nauire, si que la bale de l'arquebuse ne le pouuoit pas attaindre: auquel lieu s'estimant en seureté, il tira l'espee d'entre ses iambes, où il la tenoit cachee, & commence à en escrimer, se moquant & raillant des Espagnols, qu'il auoit deniaisez si facilement. Ce larrecin auec plusieurs autres, qu'ils ont faits fort subtilement, leur a donné le nom de larrons, lequel a esté aussi communiqué aux autres Isles: ce que telles gens prendront volontiers en bonne part, pourueu qu'ils ayent où s'employer suiuant leur bonne inclination.

Chap. XII.

Des isles Lusson, dites autrement Philippines, où l'on abborde apres les isles des Larrons auec les choses particulieres, qui sont contenuës en icelles.

LAissant ces isles de Larrons, & s'acheminant vers Vest presque deux cens lieuës, iusques à l'endroit qu'on appelle la Bouche du S. Esprit, on entre par apres dedans vn Archipelague d'isles sans nombre, toutes peuplees presques de naturels du païs, combien que plusieurs d'icelles ayent esté conquises des Espagnols par amitié ou par guerre: puis à quatre vingt lieuës de là est la ville de Manille, qui est dans l'isle Lusson, où reside ordinairement le Gouuerneur de toutes ces isles: ensemble les officiers du Roy d'Espagne, & y est aussi l'Euesché.

Ceste ville est à 14. degrez & vn quart : & tout à l'entour d'icelle y a tant d'isles, qu'on ne les a sceu encore nombrer. Elles s'estendent toutes de Nortuest en Suüest, & en Nortsu, tellement que par vn costé elles vont iusques au destroit de Sincapture, qui est à 25. lieuës de Malaque, de l'autre costé penetrent iusques au Moluques & autres Isles, où se recueille le girofle, poyure, & gingembre, à cause des grandes montagnes qui en sont là toutes pleines. Les premiers qui descouurirent ces isles, ce furent les Espagnols qui accompagnerent le fameux capitaine Magelan, & toutesfois ne les peurent pas conquester, pour ce qu'ils estoient meilleurs mariniers que gendarmes : au moyen dequoy apres qu'ils eurent passé le destroit qui porte encore à present le surnom dudict Magelan, qu'ils furent arriuez à l'isle Subu, où ils baptiserent quelque gens du lieu, du depuis les Insulains en vn festin qu'ils luy firent, le tuerent luy & quarantes autres de sa compagnie, qui fut cause que Iean Sebastian, natif de Guetarie en Biscaye, pour eschapper sa vie sauue, se mit dans vne nauire, qui estoit restee du voyage, laquelle depuis fut nommee Victoire, & auec ce vaisseau, & fort peu de gens qui luy aiderent, aborda à Seuille moyennant la grace de Dieu, apres auoir fait le tour du monde de l'Orient en Occident, auec grande admiration de tous, & mesmement de Charles Quint, Empereur de bonne memoire, lesquels apres auoir honoré & recompensé amplement ledit Sebastian de Guetarie, commanda qu'on remist sus vne autre armee, & reprenant chemin deuers ces Isles on allast descouurir ce nouueau Monde : ce qu'estant fait en diligence, il deputa pour General de toute la flote vn certain Villabos, luy commandant d'aller par l'Espagne neuue. Ce Vaillabos arriua aux isles Moluques, & à celle de Terrenate, & aux autres circonuoisines, lesquelle estoyent engagees par l'Empereur dessusdit à la Couronne de Portugal.

Les Espagnols estans en ces isles eurent forte guerre auec que les Portugais : à l'occasion dequoy se voyans auec bien peu de moyens pour resister, & mal en point pour continuer leur conqueste, ils se retirent de là, & s'en allerent la plus part d'iceux auec lesdits Portugais aux Indes de Portugal, duquel lieu ils furent enuoyez depuis comme prisonniers deuers le Roy, les accusans pour delinquans, qui estoyent entrez és isles sans congé ne permission. Mais tant

s'en faut que ledit Roy leur fist desplaisir, qu'au contraire il les traita humainement, & les renuoya en Castille, à leurs maisons; leur faisant donner à suffisance tout ce qui leur estoit necessaire pour le voyage. Quelques annees par apres desirant le Roy Philippe d'Espagne poursuiure & continuer le descouuremẽt, que defunt l'Empereur son pere auoit si viuement procuré, commanda à Dom Loys de Velasque: qui estoit son Viceroy en la nouuelle Espagne, de preparer vne armee, & leuer des gens pour continuer de descouurir lesdites isles, & enuoyer vers icelle pour Gouuerneur de tout ce qui se descouuriroit, Dom Michel Lopés de Legaspi: ce qui fut accompli entierement selon l'ordonnance dudit Seigneur Roy, & se fit le descouurement de la façon & maniere, que nous auons racontee ci dessus plus amplement, au voyage des Augustins.

Ces Isles ont esté anciennement sujettes au Roy de la Chine, iusques au delaissement volontaire qu'il en a fait pour les raisons par nous dites en la premiere partie de ceste histoire, & à ceste occasion quãd les Espagnols y arriuerent, ils les trouuerent sans aucun chef ou seigneur à qui elles obeyssent, commandant seulement en icelles celuy qui auoit le plus de gens & de pouuoir. Telle sorte de domination, auec ce qu'il y en auoit plusieurs aussi puissans l'vn que l'autre, estoit cause de les tenir continuellement en guerres ciuiles, sans aucun respect de personnes ou de parẽté, ni d'autre obligation quelconque, non plus que si c'eussent esté bestes brutes, se tirant & massacrant cruellement, & se prenant prisonniers les vns les autres: ce qui seruit fort aux Espagnols pour si aisémẽt mettre lesdites isles sous l'obeyssance du Roy d'Espagne, lesquelles ils nommerent Philippines en faueur dudit Seigneur Roy, qui porte le nom de Philippe. Ils auoient coustume entr'eux de se faire captifs & esclaues les vns les autres en guerres & rencontres illicites, & pour causes tresslegeres; mais la diuine bonté a remedié à ce mal par la venuë des Espagnols. Il arriuoit qu'vn d'entr'eux suiui de quarante ou cinquante compagnons ou seruiteurs entroit à l'impourueu dans vn village, habité seulement de pauures gens qui ne se pouuoient defendre, & les lians tous les emmenoient captifs & esclaues sans autre cause ni raison, se seruant d'eux toute leur vie, ou les vendant en d'autres isles. Et si d'auenture l'vn prestoit à l'autre vne ou deux panneres de riz, qui pouuoient valoir enuiron

vne reale, à condition de les luy rendre dedans dix iours, si le debiteur ne s'acquitoit au iour nommé, le lēdemain il deuoit payer au double, & ainsi doubloit la debte de iour à autre, tant qu'elle venoit à estre si grande, que pour la payer il luy estoit force de se bailler pour esclaue. Mais ceux qui estoient detenus esclaues pour telles causes, & autres semblable, le Roy d'Espagne a commandé qu'ils fussent tous mis en liberté : ce qui ne s'est pas toutefois entierement effectué, pource que ceux qui le deuoient faire ont differé pour leur interest.

Toutes ces Isles estoient habitees de gens payens & idolatres, mais pour le iourd'huy il y en a ia plusieurs milliers pe baptisez, à l'endroit desquels N. Seigneur a vsé de grande misericorde, leur enuoyant le remede de leur salut en vne saison si opportune. Car si les Espagnols eussent plus long temps differé à y aller, c'est sans doute qu'ils seroient tous Mores pour le iourd'huy, d'autant que quelques vns de ceste secte qui sont en l'Isle de Burneo, s'estoient desia transportez vers eux pour les attirer à leur fausse loy, & y procedoient de telle sorte que quand les Espagnols y arriuerent, ces Indiens estoient tous presque seduits en l'idolatrie de Mahomet, ce nonobstant la perfide memoire de ce faux prophete fut facillement extirpee par l'Euangile de Iesus Christ.

Ils adoroient en toutes ces Isles le Soleil, la Lune, & autres causes secondes ; ensemble quelques Idoles d'hommes & de femmes, qu'ils nomment en leur langue *Maganites*, celebrant leurs festes appellees *Magaduras* en tout apparat & magnificences, & auec grandes superstitions & ceremonies. Entre ces Idoles y en auoit vn nommé *Batala*, qu'ils auoient en grand' reuerence par dessus tous autres, & tenoient ceste reuerence par tradition de pere en fils, ne sçachant dire ne monstrer en quoy il auoit tant excellé, que meriter la prerogatiue deuant tout autre.

Aux Isles des Illoques proches de là, ils adoroient le diable, & luy faisoient des sacrifices en recompense & remerciement de l'or qu'il leur donnoit en grand' quantité. Mais a present par la bonté de N. Dieu, & la bonne diligence des Religieux Augustins, qui ont esté les premiers qui sont allez en celles parts, & y ont fort trauaillé, & vescu loüablement ; ensemble des Religieux de S. François qui y sont allez dix ans apres : toutes ces Isles ou la plus grande

part d'icelles sont baptisees, & militent sous l'estendard de Iesus Christ: de maniere que celles qui restent à conuertir, different leur conuersion plus par faute de predicateurs & ministres Ecclesiastiques, que par refus ou resistence. Il y a pareillement des Iesuites qui y sont allez, lesquels auec leur bon zele & trauail accoustumé aideront fort à cest affaire: & pour le iourd'huy y vont aussi en grand nombre des Religieux de S. Dominique, tous personnages tresdoctes, & hommes vrayement Apostoliques, qui trauailleront à bonescient à ceste vigne de N. Seigneur, comme ils ont coustume de faire en tous les lieux où ils se trouuent.

Chap. XIII.

De quelques choses remarquables, qui se trouuent, & se sont veuës aux Philippines.

Les naturels de ces Isles souloient celebrer leurs festes susdites, & faire sacrifice aux Idoles, par l'aduis & ordonnances de certaines sorcieres, dites *Holgoy* en leur langue, & estoient entr'eux tenuës en pareille estime, que sont les Prestres entre les Chrestiens. Ces femmes parloient ordinairement au Demon, & le plus souuent en public deuant le peuple, faisant de parole & d'œuure plusieurs charmes & sorcelleries diaboliques; au moyen desquelles elles venoient à estre possedees infailliblement dudit Demon, & respondoient à tout ce qu'on leur demandoit: combien que telles responses fussent le plus souuent pures mensonges, ou bien paroles ambiguës, qu'on pouuoit interpreter en diuers sens. Ils auoient aussi coustume d'vser de sorts en la façon & maniere que nous auons desia dite en la premiere partie de ceste histoire; & estoient tant addonnez aux superstitions & augures, que si s'acheminant à quelque lieu, ou entreprenant quelque voyage, ils rencontroient d'auenture en leur chemin vne espece de lesard, qu'ils appellent *Caïman*, ou telle autre beste & vermine qu'ils tenoient pour mauuais augure, ils laissoient à l'instát leurdit voyage, encore qu'il fut d'importance, & s'en retournoient chez eux; disant que le ciel ne vouloit pas qu'ils poursuiuissent ce voyage.

Mais toutes ces fauces superstitions, que le Demon leur

faisoit croire ont esté ostees & abolies par la loy Euangelique, comme dit est; & y a maintenant entr'eux plusieurs conuens d'Augustins, Cordeliers, & Iesuites, & tient la commune opinion qu'il y a plus de quatre cens mille personnes de cõuerties & baptisees pour le iourd'huy ausdites isles, lequel nombre combien qu'il soit grãd en soy, est toutefois bien petit à comparaison de ceux qui restent encore à conuertir: ce qui se differe à executer, ainsi que i'ay desia dit, par faute & disette d'Ecclesiastiques. Car combien que le Roy d'Espagne y en enuoye ordinairement, sans auoir esgard aux grandes despenses qu'il fait en telles commissions; toutesfois estant ces isles descouuertes en grand nombre & s'en descouurant encore à present, & toutes icelles si loin de nous; il ne peut y auoir par tout des Prestres & Religieux comme la necessité le requiert. Ceux qui se baptisent entr'eux, reçoiuẽt la foy tres-volontiers, & viuẽt tous en bons Chrestiens, & si seroiẽt encore meilleurs, si les anciẽs Chrestiens leur seruoient de bon exemple, comme ils y sont obligez, ce que ne faisant, ils sont cause que les Indiens abhorrent si fort aucuns d'iceux, qu'ils ne les voudroient pas voir en peinture, tãt s'ẽ faut qu'ils se plaisẽt en leur presẽce.

Pour tesmoignage de mon dire, & aussi pour esmouuoir ceux à y donner ordre, qui ont le pouuoir de ce faire, ie reciteray ici vn cas estrange, qui est toutefois aduenu en vne de ces Isles, & est fort notoire & commun par toutes icelles: & fust, que venãt à mourir vn Insulain, des plus principaux, apres auoir esté baptisé, & eu contrition & repentance des pechez qu'il auoit commis deuant & apres le baptesme, depuis par permission diuine il apparut à plusieurs personnes du lieu, & les exhorta par bonnes raisons de receuoir le S. Baptesme, leur declarant par l'experience de sa personne la beatitude celeste, qui leur seroit donnee en recompense, apres qu'ils seroient baptisez & auroient vescu selon les commandemens de Dieu. Si leur dit & raconta, que soudain qu'il rendit l'esprit, il fut enleué par les Anges à la gloire du ciel, où il n'y auoit que plaisir & contentement, lequel se communiquoit aux ames par la seule vision de Dieu: mais qu'à ceste gloire n'y entroit aucun qui n'eust esté baptizé comme preschoient les Castillans, desquels & d'autres semblables il y auoit là vne infinité. Pourtant que s'ils vouloiẽt aussi entr'eux aller ioüir de ces biens, il leur falloit, pre-

mieremẽt receuoir le Sainct Baptesme, puis garder les commandemens, que preschoient les Religieux, qui estoient auec les Castillans. Cela dit, il disparut, & eux estans tous estonnez se mirent à parler ensemble de ce qu'ils auoient ouy, qui fut cause que les vns se firent incontinent baptiser, & que les autres differerent, disant que puis qu'il y auoit au ciel des gendarmes Castillans, ils n'y vouloient pas aller pour ne se trouuer en leur compagnie. Tout ce mal procede d'aucuns qui sont de mauuais exemple, & n'ont aucun soin de leur ame, lesquels meriteroient d'estre repris & punis rigoureusement par les gens de bien, qui sont par tout en grand nombre, & specialement par de là.

Ces Isles au commencement qu'elles furent descouuertes eurent le bruit d'estre mal saines, mais du depuis l'experience en a monstré le contraire. C'est vn païs tresfertile, qui produit grande quantité de riz, blé cheures, poulles, cheureux, bufles, bœufs, vaches, & infinis porcs, qui ont la chair aussi bõne & sauoureuse comme le mouton d'Espagne, & ensemble grande nombre de chats, desquels se fait la ciuette. Il y a pareillement des fruicts en infinité, qui sont tous fort bons & sauoureux, & grande abondance de miel, & de poisson, & le tout à si bon marché, qu'il se donne presque pour neant. Il y a aussi force canelle, & combien qu'il ne se trouue point d'autre huile d'oliue, que celle qui se porte de l'Espagne neuue, si y a-il beaucoup d'huile de sisame, & de semence de lin, dont on vse ordinairement audit païs, sans auoir toutefois faute de celle d'oliues. Il y a en outre force safran, girofles, poyure, muscades, & autres drogues, ensemble beaucoup de cotton, & force soye de toutes couleurs, que les marchans de la Chine portet là tous les ans à quantité, y arriuant coustumierement plus de vingt nauires chargees, tant de draps de soye de plusieurs couleurs, que de vases de terre, poudre à canon, salnitre ou salpetre, fer, acier, & force argent vif, bronze, cuyure, farine de froment, noix, chastaignes, biscuit, dactes, toiles de lin, cabinets vernis & peinturez, coeffes, & escoffions de reseau, pieces de burat, voiles & guimples à femmes, esguieres d'estain, passement, franges de soye, & force fil filé d'vne autre façon que celuy de par deçà, & plusieurs autres curiositez, & beaux ouurages, le tout à fort bon marché, comme dit est. Les choses qui sont du creu des isles se vendent pareillement à fort bon

prix, car on y trouuera quatre arroues de vin de palme (qui ne cede point en bõté à celuy qu'õ fait de raisins) pour quatre reales ; douze hanegues de riz pour huict, trois poulles pour vne, vn porc tout entier pour huict, vn bufle pour quatre, vn bel & bien bon cheual pour deux, quatre arroues de sucre pour six, vne bouteille d'huile de sisame pour trois, deux panniers ou coufins de saffran pour deux, six liures de poiure ou girofles pour vne, & deux cens muscades pour autant, vne arroue de canelle pour six, vn quintal de fer ou d'acier pour dix, trente plats de belle & fine pourcelaine pour quatre, & ainsi consequemment les autres choses.

Mais entre les singularitez que les Espagnols ont veuës tant ausdites isles, qu'en la Chine, & autres lieux où ils ont passé, & l'vne de celle qui leur ont semblé plus admirables, & dignes d'estre publiees à la memoire, a esté cest arbre, appellé vulgairement, *Palme de Cocos*, à la difference de celle qui produit les dactes, & certainement à bon droit. Car cest arbre est si profitable & mysterieux, qu'on a veu arriuer vn nauire audites isles, lequel auec ce qu'il estoit tout entierement fait de ce bois, ayant les cordes, les chables, les voiles, les mats, & les clous fabriquez de ceste maniere ; estoit d'auantage chargé de tresbelles pieces de mantes, faites de l'escorce dudit arbre, & pareillement fourny de viures & munitions pour trente hommes estans dedans le vaisseau, lesquels viures & munitions prouenoyent aussi du mesme arbre, voire iusques à l'eau du nauire ; & qui plus est asseurent les marchans dudit vaisseau, qu'en toute l'isle Maldiue, d'où ils venoyent, il ne croit & ne se trouue autre chose pour la nourriture des habitans, que ce qui prouient de ceste palme, de laquelle d'abondant sont faites & couuertes les maisons : & dedans le fruit d'icelle se trouue comme vne chair & moëlle tressauoureuse & bien saine, qui a vn goust comme les auellaines vertes, & en incisant la grappe, où se procreent ces Cocos (qui est le principal fruit, ayant ordinairement dedans vn quartier d'eau fort douce & delicieuse (toute la substance se retire au tronc de l'arbre, & estant conuertie en liqueur se reçoit toute par vn trou que l'on y fait, puis la meslant auec certaines autres choses se fait d'icelle de bon vin, qui est le breuuage ordinaire tant de ces isles que du Royaume de la Chine. De ceste mesme eau se fait du vinaigre, & la moëlle se reduit en vne certaine huile fort medecinale, & en laict semblable à celuy

d'amandes, en outre s'en fait du miel & du sucre fin & exquis. De telles & autres vertus est doüee la palme Coco, que i'ay recitees icy en partie, pour estre chose remarquable, & for admiree de ceux qui passent par lesdites isles, surseant à dire le reste pour n'estre point si prolixe.

Prés de la ville de Manille, & de l'autre costé de la riuiere, il y a vn bourg de Chinois Chrestiens, qui se sont là domiciliez & arrestez, pour iouïr de la liberté Euangelique : & y a entr'eux force artisans, comme cordõniers, cousturiers, orfeuures, forgerons, & autres gens de mestier, & quelques marchans pareillement.

CHAP. XIIII.

Le partement du P. Ignace, & ses confreres & compagnons, ensemble le voyage d'iceux depuis l'isle Lusson iusques à la Chine, auec les choses qu'ils ont veuës.

COMME la cause principale qui auoit meu ces Religieux de partir d'Espagne, estoit en intention d'aller au grãd Royaume de la Chine, pour y prescher l'Euangile, & perseueroient tousiours en ce desir; aussi ne parloient ils iamais d'autre chose que de le mettre à effet, & pour ce regard vsoient de plusieurs moyens, priant quelquefois le Gouuerneur de leur ayder à l'execution de leur dessein, laquelle estoit tres facile, attendu qu'au port de Manille arriuoient ordinairement des nauires & vaisseaux des marchans Chinois Le Gouuerneur les entretenoit de plusieurs raisons, entr'autres leur proposoit deuant les yeux la loy rigoureuse qu'ils sçauoient for bien estre imposee à ceux qui entroient audit Royaume sans particuliere permission. Mais toutes ces choses susdites n'estoient pas assez suffisantes pour refroidir la ferueur des Religieux, qui ne desiroyent autre chose que de pouuoir prescher l'Euangile audit Royaume par toutes voyes à eux possibles, encore que ce deust estre au danger de leur propre vie. En execution de ce, le Commissaire de ces isles, qui estoit le P. Hieronyme de Burgos, esleut & choisit sept Religieux, l'vn desquels fut le P. Iguace, lequel comme i'ay dit cy dessus m'a cõmuniqué

de bouche, & d'escrit la plus part des choses que ie mets au present Itineraires:tous bons seruiteurs de Dieu desirans le salut des ames, qui estoit la seule cause qui leur auoit fait laisser leur patrie,& le repos, & entreprendre vn si long voyage.

Iceux donc auec le bon plaisir du Gouuerneur, qui estoit Dom Gonçale de Ronquille, & pareillement de l'Euesque, qu'ils auoient vaincus par leur priere, & perseuerance, estant accompagné d'vn Espagnol d'Andecluse, leur amy, appellé Iuan de Feria, & de deux autres soldats qui alloient à ce voyage en intention de se faire Religieux, ensemble d'vn Portugais, & de six Indiens des isles: eux tous à l'octaue de la feste Dieu qui estoit le vingt & vniesme de Iuin en l'an 1582. sortirent du port de Cabite, où ils s'embarquerent dans vne fregate appartenant audit Feria, & faisant voile sur les cinq heures du soir furent au poinct du iour à vingt lieuës de là à l'endroit qu'on appelle, le port du Frere, auquel lieu ils s'aduiserent de se mettre en pleine mer, & ne plus costoyer Manille (qui est en Nortsu, & à quatorze degrez & demy, comme nous auons dit cy dessus) depuis laquelle iusques au cap du Boxeadeor, (qui est à 19. degrez) il y a cent lieuës de nauigation, & depuis le cap iusques à la Chine quatre vingt lieuës en trauers, ou enuiron. Si pleut à N. Seigneur leur donner si bon voyage, que combien qu'ils eurent deux iours calmes, toutesfois au septiesme iour, qui estoit la vigille S. Pierre & S. Paul, sur les huict heures du matin ils descouurirent la Chine, & incontinent qu'ils la virent, le Commissaire dessusdit fit auaindre les habits de Religion, qu'ils auoyent dedans leur nauire, pour en vestir les Espagnols: afin que les Chinois les voyant tous Religieux ne les prinsent point pour espies, comme ils auoient fait leurs confreres en l'autre voyage, selon que dit est, & ne se contentant point de cela, ietterent tous les habillemẽs des soldats dedans la mer & vne arquebuse dudit Feria, auec les flasques ou estoit la poudre à canon, & pareillement tout le reste, qu'ils penserent leur pouuoir nuire, si d'aduenture ils failloient à surgir au port des Portugais, & venoient donner à la coste, comme il aduint. Seulement la meche de l'arquebuse fut oubliee, laquelle estant si peu de chose leur coustera toutesfois bien cher.

Car ne connoissant pas la terre qui se descouuroit à eux, pour ne l'auoir iamais veuë, & n'ayant aussi aucune cõnois-

ſance des ports (nonobſtant qu'ils fuſſent pres de la plage de Canton) il aduint que courant la coſte en Nortueſt, au lieu de ſingler en Suueſt, ils vindrent abborder à la prouince de Chincheo, & le meſme iour enuiron cinq heures du ſoir apperceurent vn port non loin d'eux, & nauigeant vers iceluy abborderent, & prirent fond en dehors non ſans grande crainte, ne ſçachant la ſeureté de ce lieu, & ſe doutāt auſſi de quelque danger. Ainſi comme ils abbordoyent, ils virent ſortir hors du port grand nombre de barques grandes & petites, qui auoient aux prouës quelques petites pieces d'artillerie, & eſtoyent dedans pleines de ſoldats armez d'arquebuſes, lances, eſpees, & rondelles, leſquels approchāt de la fregate, où eſtoient les Religieux de la portee d'vn coup de mouſquet, s'arreſterent tous, commencerent à tirer force arquebuſades. Les Eſpagnols qui n'auoyent aucunes armes ni offenſiues, ni defenſiues, ne donnoyent autre reſponſe aux bales volantes qu'on leur mandoit, que par pluſieurs ſignes de paix qu'ils leur faiſoyent, les aduertiſſant auec les mains qu'ils approchaſſent plus pres, & qu'ils verroyent, comme ils n'alloyent point pour mal faire: mais tout cela ne ſuffiſoit pas pour les retenir de tirer, ni pour les faire approcher plus pres. En fin vn d'entr'eux qui auoit eſté à Luſſon, & connoiſſant bien les Eſpagnols, eſtant inſpiré de Dieu fit ſigne aux autres de ne plus tirer, à quoy eux obtemperant, iceluy auec vn brigantin approche pres de la fregate, & apres luy tous les autres, leſquel comme ils virent que les Eſpagnols eſtoient ſans armes, & n'auoient point voulu fuir ſauterent dedans la fregate, eſcrimant deſſus leurs teſtes auec les eſpées nuës, & faiſant vn tres grand bruit. Si les menerent incontinent à vn port voiſin, dit Capſonſon, où eſtoit vne grande armee auecque vn General, lequel commanda incontinent que fuſſent amenez à ſa nauire Capitaineſſe, quatre d'entr'eux leſquels eſtimoyent que ce fut pour les faire mourir: au moyen dequoy comme il n'auoit ſpecifié les perſonnes, les quatre Religieux s'offrirent à y aller, & apres s'eſtre confeſſez enſemblement, & auoir pris congé de leur compagnie, s'y acheminerent, portant chacun vn breuiaire & vne croix en leurs mains, ſans autre choſe.

Eſtant arriuez à la preſence du General, ils le trouuerent plus humain qu'ils ne penſoyent: ce qui aduint volontiers par permiſſion de Dieu, pour remunerer ces ſiens ſer-

uiteurs du grand peril & danger, où ils s'exposoyent pour son seruice Si leur demanda d'où ils venoyent,& pour quelle occasion, & autres choses à ce propos:sur quoy comme ils luy eurent respondu,il les fit remener à leur fregate,sans que leur fut faite autre chose, sinon defense de ne sortir de leur vaisseau sans permission & congé.En vertu de ceste defense,ils furent reclus trois iours entiers, & gardez de barques & de soldats, & au dernier iour le General enuoya querir deux Religieux, & comme ils furent deuant luy les fit mener à vn Iuge, qui demeuroit pres de là. Ce Iuge & autres magistrats du lieu parloyent à eux auec telle grauité & aigreur que chasque fois qu'ils se voyoyent deuant eux, il leur sembloit qu'au sortir de là ils deussent estre enuoyez au supplice.Et ne faut douter que ces Iuges qui sont cruels n'eussent eu la volonté de ce faire, ou à tout le moins leur donner tels affres, comme il se voyoit euidemment par leurs effects, & specialement vn iour entre autres, auquel vint à eux vn Iuge auec plusieurs hommes armez & fit enuironner leur fregate d'vn grand nombre de brigantins, auec signes & apparence de leur vouloir courir sus,ou mettre à fond la fregate. Mais vn peu apres ils s'appaiserent, & monta ce Iuge dedans vn autre nauire qui estoit ancré pres de là, & se seant en vn riche siege auec force soldats à l'entour & comanda à ceux qui estoient plus bas aux brigantins,de s'en aller promptement voir & visiter ce qui estoit dedans la fregate, enuoyant quand & eux vn truchement de Chincheo,& qui entendoit aucunement le Portugais.

Ces soldats portoient vn estendard noir,& autres indices funebres,dont on a coustume d'vser en la Chine quād on va faire quelque iustice,lesquels apres auoir bien visité par tout, & n'auoir trouué en la fregate aucune chose qui fust suspecte,sinō la mesche de l'arquebuse qu'on auoit oubliee à ietter dedans la mer, comme dit est, neantmoins pour ce seul regard les firent incontinent embarquer deux à deux dans les brigantins,où estoient les soldats armez, & firent camp vers vne tour destinee pour la prison des larrons qu'ō apprehendoit en celle coste, duquel lieu ne sortoit aucun que pour estre mené au supplice.Les Indiens des Philippines voyant cela pleuroyent si amerement que les Espagnols en auoyent grand compassion, nonobstant qu'ils fussent en mesme danger, & eussent la mort si fichee deuant leurs

yeux, que deux des Religieux (lesquels quand elle estoit loin faisoient semblant de ne la craindre) la voyant pour lors si proche perdirent si fort le sentiment, que l'vn d'eux fut hors de soy toute la nuict ensuiuante, sans ne discerner non plus le danger où il se trouuoit, que s'il eust esté desia mort: & l'autre de viue imagination & melancolie qu'il conceu tomba si grieuement malade, qu'il en mourut quelques iours apres dedans la ville de Canton. Bref le plus asseuré d'entr'eux auoit belles affres, & eust donné sa vie pour peu de chose, la tenant desia perduë, & s'asseurãt infalliblement de mourir. Et pour ceste cause vn des soldats Espagnols, qui estoit allé en ce voyage en intention de se faire Religieux, & en portoit desia l'habit ietta dedãs la mer mille six cens reales qu'il auoit, disant que puisque la mort estoit certaine il vouloit mourir auec l'habit de S. François, & en la mesme pauureté que ce benoist sainct auoit gardee durant sa vie & à sa mort, de l'imiter entierement.

Estant donc eux tous en si grãde transce, & approchant de ladite tour, ils virent venir deuers eux en haste vn esquif à plusieurs rames, lequel les huant de loin à haute voix, leur dit que le General leur commandoit de ramener les prisonniers. Cela fut à l'instant effectué, & alors ledit General apres leur auoir fait quelques demandes, les fit remener par deux fois en la mesme tour, non à autre fin à ce qu'ils virent, que pour leur donner la peur. En fin apres leur auoir vsé de telles rigueurs: ledit General se mit dans vn brigantin, & vint auec eux à terre, où estant abbordé, il les mena dans vn temple de leurs Idoles basti fort somptueusement qui estoit à l'oree de la mer: auquel lieu comme il eust fait la reuerence à leur mode, les Espagnols nonobstant qu'ils eussent grand peur de mourir comme dit est ne le voulurent iamais imiter, ains crachant à la face de ces Idoles, donnerent à entendre par signes au Capitaine qu'il ne les falloit pas adorer, attendu qu'ils estoient ouurages, & comme creatures des hommes: mais qu'au contraire les Idoles deuoient par bonne raison reuerer les hommes, dont ils estoyent la facture: adioustãt que l'adoration n'estoit deuë à autre qu'à vn seul Dieu createur du ciel & de la terre. En cest acte apparut manifestement le don de force, que le S. Esprit donne aux Chrestiens; veu que ces siens seruiteurs qui estoyent en angoisse extreme & voyoyent comme l'on dit, la mort presente deuant leurs yeux, ne feignoient point toutesfois de

resister virilement,& reprendre ainsi celuy qui leur pouuoit oster la vie. De sorte que le general, bien qu'il monstrast à sa contenance n'estre pas content de ce qu'il leur auoit veu faire, ne s'en ressentit point autrement, mais les faisant sortir hors du temple, commanda aux soldats de les garder toute la nuict, que les Espagnols furent contraints de passer là, & se coucher sur la dure, dont ils se tenoyent bien heureux, rendant graces à Dieu de les auoir sauuez de la mort, qu'ils auoient veuë si prochaine.

CHAP. XV.

Continuation des choses, que virent & entendirent les Religieux estans au Royaume de la Chine, ensemble les trauaux qu'ils y souffrirent.

LE lendemain du matin, le sacrificateur des Idoles ouurit le temple, où furent menez derechef les Religieux, & estans dedãs virent les ministres & sacerdots qui allumoyen plusieurs petites chandelles, & parfumoyent les Idoles auec plusieurs ceremonies superstitieuses; apres lesquelles se fit vne espece de sort, dont on vse ordinairement audit Royaume, & estiment les Espagnols que ces sacrificateurs faisoyent ce sort, pour faire respondre le diable par les Idoles, & sçauoir de luy ce qu'on deuoit faire des estrangers. Toutesfois ils ne peurent sçauoir autre chose, sinon qu'on les fit sortir hors du temple, & furent menez par les soldats deuant vn Iuge qui estoit general de mer de celle prouince, & demeuroit à six lieuës de là en vne ville nõmee Quixuë, où l'on alloit par vn beau grand chemin paué, de part & d'autre duquel estoient des terres ensemencees & pleines de fleurs. Les Religieux fortifiez de la grace de Dieu firent ce chemin comme ils peurent, toutesfois auec grande peine d'autant qu'ils n'auoyent aucunes forces pour marcher, les ayant toutes perduës auparauant aux grands effrois & attaintes, qu'ils auoient euës huit iours entiers.

Estans arriues à ladite ville, ils furent tout ce iour là mis en la garde des soldats, & menez le lendemain deuant le Iuge general, qui estoit en vne fort grande & belle maison ayant deux courts, l'vne desquelles respondoit à la porte de la ruë, & l'autre au dedans du logis, & estoient toutes deux fermees de barreaux à l'ētour, & plantees dedans de diuers

arbres entre lesquels alloit pasturāt grand nombre de cerfs & autres bestes sauuages, qui estoient deuenuës priuees comme brebis. Deuant l'arrierecourt estoit vne allee, ouse tenoient en armes les soldats de la garde de ce Iuge, lequel estoit en vne belle grande sale, assis dedans vne chaire d'yuoire en grande parade & majesté. Deuant qu'ils entrassent en l'arriere court, ils ouirēt tirer dedās quelques pieces d'artillerie & d'arquebuses, & sōner vn tabourin, qui estoit trois fois aussi grand que ceux d'Espagne, & apres cela des hauts bois & des trompettes, & plusieurs autres instrumens. Cela fait, on ouurit les portes qui estoient deuant l'arrierecourt pres de l'allee susdite, & de ce lieu là se voyoit le throsne où estoit assis le Iuge, lequel auoit deuant luy vne table, auec du papier & autres choses requises pour escrire; qui est vne ysance de faire pratiquee par tout le Royaume, comme il a esté desia dit. Les soldats de garde estoient tous vestus de soye d'vne mesme liuree, & tenoient vn si bon ordre & silence que les Espagnols en furent tous esmerueillez. Les premiers estoyent arquebusiers, & les seconds tous piquiers, & entre ceux cy & ceux là y en auoit d'autres auec l'espee & la rondelle, & pouuoient estre ces soldats quelques quatre cens en tout. Derriere eux estoient les executeurs de haute iustice auec leurs fouëts, & immediatement apres les greffiers & procureurs, à trente pas loin du siege dudit General à l'entour duquel estoient quelques Gentils-hommes & Cheualiers à les voir, & aupres d'eux iusques à douze petits pages tous nuë teste, & habillez brauement de soye & d'or. A tant fut la porte ouuerte, & furent mis les Espagnols entre les soldats susdits, & menez auec les noirs estendars, & autres signes funebres qu'ils ont coustume de porter, quand ils vont presenter aux Iuges ceux qui sont condamnez à mort: & long temps deuant qu'ils approchassent du lieu où estoit ledit General, on les fit mettre à genoux.

Là dessus quelques prisonniers Chinois furent amenez pour expedier, lesquels estans trouuez coulpables furent condamnez, & la sentence executee en la presence des Espagnols par les executeurs de haute iustice, qui les despouillerent premierement, puis leur lierent si fort pieds & mains auec des cordes, qu'ils faisoient crier de douleur ces pauures gens, lesquels enuoyent leurs cris iusques au Ciel. Ils les tiennent ainsi liez attendant le commandement du Iuge, lequel ayant entendu l'offense, s'il veut qu'ils soyent fusti-

gez', donne vn coup de sa main dessus la table qui est au deuant & à l'instant vn des procureurs appelle les bourreaux presens lesquels approchent, & commencent à bailler cinq coups de foüet auec de grosses cannes; & roseaux dessus les cuisses de la maniere qui a esté desia dite, & sont ces coups de foüet si cruels, qu'on n'en sçauroit endurer cinquãte sans en mourir: & si ledit en merite d'auantage, le Iuge frappe derechef la table, & sont donnez aux delinquans encore cinq coups de foüet, & ainsi consequemment tant qu'il plaist au Iuge: & n'ont lesdits Iuges non plus de pitié & compassion des cris de ces pauures miserables, que si l'on frappoit dessus des pierres. Ces Chinois estãs expediez, ledit General commanda aux Espagnols d'approcher plus pres, & fit regarder leurs habits, & tout ce qu'ils auoyent dessus eux, iusque à leurs breuiaires, puis apres auoir esté informé de ceux qui les menoyent comme ils auoyent esté pris, & tout le reste touchant leur voyage & entree dudit Royaume, les fit mener en prison, & tenir là estroitement auec bonne & seure garde par l'espace de quelques iours, pendãs lesquels ils endurent beaucoup de trauaux incredibles tant de faim & soif, que de chaud: qui fut cause qu'ils deuindrent tous presque malades de fieures & de flux de ventre.

Apres qu'ils eurent esté deux iours en prison, on les amena derechef à l'audience, & furent ainsi menez & ramenez de fois à autre afin d'estre visitez croyant à chacun coup qu'on les mandoit que ce fust pour aller mourir, dont ils estoyent bien contens, afin qu'vne seule mort les deliurast de plusieurs autres, qu'ils voyoyent tous les iours deuant leurs yeux. Finalement ledit General ordonna qu'ils seroyent menez par mer à Canton, où estoit le viceroy de celle prouince afin qu'il les fist luy mesme iusticier, ou punir cõme bon luy sembleroit, suiuãt la peine imposee à tout estrãger, qui entre au ROYAME sans permission, comme ceux cy auoyent fait. Les Espagnols se voyans tirer de prison, & mener sur mer, crurent fermemẽt que c'estoit pour les submerger: au moien dequoi apres s'estre confessez derechef, & recommandez à Dieu, ils se consolerent & encouragerent les vns les autres, se representant la recompense qui leur en estoit preparee Quand ils arriuerent au bord de l'eau, où en les deuoit embarquer, la mer cõmença à s'ẽfler si impetueusement & si à coup, que ce fut vn cas miraculeux; de maniere que les soldats & mariniers disoyent n'auoir iamais veu si

grande tourmente, laquelle dura dix iours entiers, & fut cause que le General changea d'aduis, & commanda qu'ils fussent menez par terre à la grãde ville de Saucheofu, comme il fut fait. Ils eurent cinquante soldats de garde, & demeurerent quelques iours à faire ce chemin pendant lequel ils virent tant de choses belles & riches, qu'ils estimerent ce pays estre le meilleur du monde.

Estant arriuez à la ville non sans grande peine & trauail, à cause du long chemin, & mauuais traitement qui leur fut fait par les soldats, on les mena incontinent d'Herode à Pilate, comme l'on dit, sans que se passast aucun iour qu'ils ne fussent menez à l'audience publique, ou à quelque Iuge particulier. Si est ceste ville de Saucheofu tresbelle & plaisante dedãs & de hors, & pleine de beaux iardinages, où il y a infinis arbres, fruits, vergers, viuiers, & autres choses de grande recreation, & combien qu'elle soit trois fois plus grande que Seuille, si est elle enuironnee à l'entour d'vne muraille tres forte, & y sont les maisons bien basties & grandes. Les ruës sont belles ce qui se peut, larges, longues, & si droites, que d'vn bout à l'autre on y peut voir vne personne. D'espace à autre y a des arcs triomphaux distans esgalement l'vn de l'autre (chose commune & ordinaire à toutes les villes du Royaume) & y a vne tour à chaque porte, où est mise l'artillerie pour la defense de la ville, comme i'ay desia dit ailleurs. Tout autour d'icelle court vne belle & grand' riuiere, qui est ordinairement frequentee d'infinies barques & briguantins, & est si creuse & profonde, que les galleres & nauires mesmes de haut bord peuuent nauiger dessus, & surgir iusque à la muraille.

A vn costé de la ville est vne petite Isle fort plaisante, & pour y aller faut passer par vn tres beau pont, la moitié duquel est de pierre & l'autre de bois, & si grand, qu'en ce costé qui est de pierre, le P. Ignace y a conté trente hostelleries & tauernes esquelles se vendoient non seulement des viandes tant de chair que de poisson, mais aussi plusieurs marchandises de grand' valeur, iusques à de l'ambre & du musc, & des pieces de soye & toiles d'or.

Chap. XVI.

Le P. Ignace & ses compagnons sont enuoyez à la ville de Hucheofu, & se raconte ce qui leur aduint.

LEs Religieux furent enuoyez de la ville de Haucheofu à celle de Hucheofu, qui est plus grãde & celebre, ayant tousiours la mesme garde & compagnie de soldats que dit est, & faisant vne partie de chemin, par eau, & l'autre par terre, où ils virent tant de choses si belles & riches, que celles qu'ils auoient veuës auparauant ne leur sembloient rien à comparaison, lesquelles ie me deporte de raconter, encores que de plusieurs d'icelles i'aye des memoires particulieres, craignant de faire vne histoire au lieu d'vn Itineraire, attendu mesme que la plus grande part d'icelles semblent incredibles, seront telles enuers ceux qui n'ont pas grande connoissance de l'estat de cestuy Royaume. Les citez & villes qu'ils y virent en chemin, estoient en grand nombre, & toutes munies de fortes murailles, en l'vne desquelles ils trouuerent vne grand riuiere, qui auoit plus de cinquante pompes, ou engins à tirer eau, faits d'vn si bel artifice, que par le seul cours de l'eau qui les remuoit, ils arrosoient toutes les terres circonuoisines plus de deux lieuës loin, sans autre industrie humaine. Durant leur seiour en ladite ville ils furẽt visitez par quelques iours, au bout desquels ils furent enuoyez à Canton, dont nous auons desia fait particuliere mention aux deux voyages precedens.

Estant arriuez à Canton, ils furent menez à la prison de Tequisi (qui est le lieu où l'on met ceux qui sont condamnez à mort, comme ils la virent aussi de leurs propres yeux) & furent là par plusieurs iours sans sortir, sinon que plusieurs d'entr'eux furent menez deuant les Iuges tenans l'audience en la compagnies d'autres criminels condamnez à mort. Or estoit en ce temps en la mesme ville le magistrat nommé Tutan, qui est le Viceroy de la prouince, & pareillement le Chaen, qui est le Visiteur general, & estoit pour lors la saison, en laquelle se font leurs grãdes iustices, pour vuider & nettoyer les prisons qui estoient pleines de milliers d'hommes, entre lesquels il y en auoit qui y estoiẽt detenus de plus de dix ans. Si aduint vn de ces iours là, qu'en la presence des Espagnols furent mis hors desdites prisons deux mille prisonniers y detenus, & eux tous expediez & condamnez, les vns à la mort, les aucuns au fouët, & plusieurs à bannissement, & autres sortes de peines, selon & iouxte la rigueur & disposition de leurs loix. Le iour que se fait execution de mort, il y a certaines ceremonies qu'on a coustume d'obseruer, comme de lascher quelques pieces

d'artillerie, & fermer les portes de la ville, n'estant permis à aucun d'entrer ou sortir dehors, tant que la iustice soit faite, auec plusieurs autres choses en tel cas accoustumees, de la façon & maniere qui a esté desia dite en la premiere partie de ceste histoire.

Pendant que les Religieux estoient ainsi à Canton parmi tant d'angoisses & calamitez, vn cheualier Portugais, nommé Arias Gonçale de Mirande, capitaine maje de Macao, personnage tres affectionné à l'endroit des Religieux, & bon ami des Castillans, entendant la peine & le danger où ils estoient, se resolut de les deliurer, & s'y employa si soigneusement, qu'il mit sa resolution en effect; de maniere qu'ils furent deliurez de la prison, & de la peur où ils estoiẽt tant par les prieres de ce Cheualier, que par ses bonnes sollicitations, les purgeant du mauuais bruit qui auoit esté diuulgué, & faisant reuoquer par ce moyen la sentence de mort, qui estoit ia donnee contr'eux. Ie ne parle point des accidens particuliers, qui suruindrent à ces Religieux & bons seruiteurs de Dieu, tant en la prison, que par le chemin qu'on leur fit faire, pour ce qu'estans en grand nombre ils requeroient beaucoup de temps, & seroit mesme necessaire d'en compiler vne autre histoire.

Quant à ce royaume de la Chine, bien qu'és autres liures precedens aye esté traité en particulier de ses richesses & qualitez: toutefois pour plus grãde approbation il me semble que ce ne sera point hors de propos d'adiouster encore au chapitre qui ensuit, quelques choses de celles que le P. Ignage susdit m'a communiquees, vsant de telle breueté à les narrer, que cela serue plustost d'epilogue, que de nouuelle relation. Ce que ie fay, tant pour donner plus grand' certitude de la verité, & par le cõforme rapport de ceux qui ont veu les choses ci mentionnees, les rendre plus faciles à croire, cõme pource que ledit Religieux & ses compagnons ont veu plus de particularitez que les autres, desquels nous auons par ci deuãt historié les relatiõs, à cause que ces Chinois les ayãt cõdamnez à mort ne se deffioient d'eux aucunemẽt, mais les laissoiẽt voir & entẽdre plusieurs secrets du royaume, ce qu'ils n'eussent fait, s'ils eussent preueu que les Espagnols deuoient estre deliurez, & sortir de la Chine leur vie sauue: d'autant qu'ils se gardẽt le plus qu'ils peuuẽt de ne point dõner à connoistre aux autres nations les moyens secrets qu'ils tiẽnẽt en leurs affaires d'estat, & forme de viure.

CHAP. XVII.

De la grandeur, bonté, richesse, & puissance du grand Royaume de la Chine.

CE Royaume est situé sous le tropique du Capricorne, & possede vne coste de mer qui s'estend plus de cinq cens lieuës de Suüest à Nortuest. Il a du costé de Suüest le Royaume de Cochinchine, & de la part de Nortuest confine à celuy de Tartarie, qui en enuironne la plus grand' part. Du costé de l'Orient, & plus loin que Perse, il y a vn autre grand Royaume, dit Catay, peuplé d'hommes blancs, & specialement de plusieurs Chrestiens, dont le Roy s'appelle Emanuel : & se tient pour chose certaine que depuis l'extremité de ce Royaume iusques à Hierusalem il y a six mois de chemin par terre ; ce qui s'est sceu par des Iuifs ou Indiens qui y vindrẽt par la Perse, le certificat desquels estoit fait en Hierusalem six mois deuant, & estoit contenu en iceluy qu'ils auoient cheminé par l'Arabie nommee heureuse, & trauersé la mer rouge.

Du quatriesme costé, la Chine est enuironnee d'vne tres-aspre montagne, contenant cinq cens lieuës de long, en laquelle comme il y auoit du costé de Nortuest, aupres la mer du Iappon deuers le Nort, quelques espaces & ouuertures de quatre vingt lieuës de long venuës ainsi naturellement, cela fust clos & fermé à force de gens & de finances en la façon & maniere, que nous auons traitee plus au long en la premiere partie de ceste histoire : pource que le Roy qui regnoit pour lors se voyant assailli du grand Tartare, & estimant se pouuoir bien mieux defendre, s'il faisoit clorre ce passage que nature y auoit laissé ouuert, s'embesongna à cest ouurage, mais auec la mort de maints milliers d'hommes, vsant de grand' tyrannie en leur endroit, ce qui fut par apres cause de sa mort. Ceste montagne auec ce supplement artificiel est la fameuse muraille de la Chine, contenant cinq cens liuës de long : ce qu'il faut toutefois entendre de la maniere que dit est, à sçauoir qu'il n'y en a seulement que quatre vingt qui soient faites d'industrie humaine, auec vne infinité de bouleuars qui la rendent plus belle & forte, mais non pas tant

toutefois que les quatre cens vingt lieuës, qui ont esté faites par la nature. Aupres de celle muraille est vn grand desert, plein de palus & marescages: qui est la cause que le Royaume s'est maintenu & gardé par plus de deux mil ans en çà, selon qu'il appert en leurs histoires, qu'on tient pour vraye & authentiques. Tout le Royaume est diuisé en quinze prouinces, en y comprenant l'isle d'Aynao, chacune desquelles a vne ville capitale, de qui elle prend son nom. Au milieu d'iceluy est vn tres-grand lac d'où sortent plusieurs belles & grandes riuieres qui courent par tout le Royaume de maniere que combien qu'il soit grand & spacieux, on peut toutefois nauiger par tout auecques barques, fregates, brigantins, & autres vaisseaux. Ce grand nombre de fleuues & riuieres est cause qu'il est tresfertile, & abondant, & fourny de toutes choses necessaires à la vie humaine, pource que la plus grand' part des citez & villes sont basties aux bors des riuieres, au moyen desquelles on trafique par toutes les prouinces, menant des vnes aux autres plusieurs marchandises, & autres choses singulieres: ce que faisant à peu de frais, est cause que tout s'y vend à tres bon marché. La coste maritime du Royaume est la plus grande & la meilleure qui soit au monde: & en icelle se vont rendre cinq belles prouinces, à sçauoir Canton, Chincheo, Liampon, Nanquin, & Paguia, qui est la derniere vers Nortuest, & celle où reside ordinairement le Roy & son conseil auec la court, & la plus grand' part des gens de guerre, pour estre située ceste prouince vers les confins des Tartares, qui sont les ennemis de la Chine. Aucuns disant que le Roy de la Chine y fait son seiour, pourautant qu'elle est la plus belle & la plus fertille du royaume: toutefois ie croy, & le disent mesme quelques Chinois, que c'est pource qu'elle est proche de Tartarie, & qu'il se voit là en lieu commode, où il peut obuier aux dangers & euenemens des ennemis. Entre les bras desdites riuieres sont situees quelques isles, qui font grand profit à tout le Royaume, d'autant qu'il se nourrit en icelles grande quantité de cheureux, porcs; & autres bestes: d'où vient que les villes sont toutes bien fournies de chair.

Vne des choses qui fait plus esmerueiller les estrangers estant par delà, est l'infinité des barques & nauires, lesquelles sont en si grand nõbre par tous les ports, & que des hommes de Macao ont gagé y auoir plus de vaisseaux & nauires

ſur la riuiere de Canton, qu'il n'y en a en toute la coſté d'Eſpagne. Bien puis-ie affermer vne choſe, que i'ay ouy dire à des perſonnes dignes de foy, qui ont eſté audit Royaume, & nommément au P. Ignace, que i'enſuy au preſent Itineraire, qu'il eſt auſſi facile à chacune de ces cinq prouinces maritimes d'aſſembler mille nauires pour combare, qu'il eſt facile en Eſpagne d'en aſſembler dix, & ce pour les cauſes, qui ont eſté deſia dites en vn chapitre particulier. Touchãt l'eſtenduë dudit royaume, il y en a de diuerſes opiniõs: toutefois elles ſont la plus part conformes à celle du P. Martin de Herrade, lequel comme excellent Geometre & grand Mathematicien a touché au point le mieux de tous & a eſté ſon opinion declaree par ci deuant en la premiere partie, où ie renuoye le lecteur, tant pour ce fait ci, que pource qui touche les particularitez du royaume, pour les auoir amplement deduites audit lieu de la meſme ſorte & maniere qu'elles ont eſté tirees de leurs liures. Vne choſe ne puis-ie oublier pour me ſẽbler digne de particuliere memoire, & l'ay ſceuë de bouche dudit P Ignace, c'eſt qu'on luy aſſeura pour choſe tres-certaine & veritable, que chacun iours de l'annee l'vn parmy l'autre ſe meurent en chaſque prouince dudit royaume, ſans occaſion de guerre ni contagion (car ils n'ont point de ſouuenance y en auoir eu iamais & ne s'en trouue rien en leurs hiſtoires depuis deux mil ans en çà, ni famine auſſi, ou autres ſemblables accidens) plusieurs milliers de perſonnes tant grandes que petites: ce qui doit eſmouuoir à compaſſion tous ceux, leſquels d'vn zele Chreſtien ſe mettront à conſiderer le miſerable tribut de tant d'ames que le Demon reçoit & entraine tous les iours à ſes enfers.

La fertilité de tout ce pays eſt ſi grande, tant par l'arroſement ordinaire, que pour la temperature du ciel, que preſque toute l'annee il y a à recueillir, & ſpecialement du blé & du riz, leſquels y ſont à ſi bon marché, que les Eſpagnols durant leur voyage ont acheté telle fois vn pio de riz ou de farine de froumẽt (qui ſont cinq arroues d'Eſpagne) au feur d'vne reale & demie, & ainſi conſequemment toutes autres choſes, comme il a eſté deſia declaré. On dit qu'au dedans du païs il y a force Elefans, Lions, Tigres, Onces, & autres beſtes ſauuages, toutefois les Eſpagnols en virent fort peu de viues, mais bien pluſieurs peaux d'icelles, ce qu'ils prirẽt pour vn teſmoignage de verité. Il y a pareillement grand

nombre

nombre de ces bestes qui font le musc, lesquelles sont de la façon & grandeur de petits chiens, lesquelles ils tuënt, & tiennent sous terre par quelques iours, tant que la chair & sang venant à se corrompre & pourrir, & tout se conuertit en les poudres de bonnes senteurs. Il y a aussi bon nombre de chats de ciuette qui valent fort peu, & en outre grande quantité de cheuaux, & combien que ceux que virent les Religieux fussent petits ausi est le commun bruit qu'ils s'en trouue de beaux & grans en quelques prouinces, mais n'y estant allé aucun d'eux, ils n'en ont sceu parler de veuë. Les poulles, oisons, canars, & autres oiseaux qu'il y a par tout le Royaume, sont sans nõbre, & pour ceste cause sãs grãde estime, & n'y a pas moins de poisson tant de mer que de riuiere, en quoy s'accordent tous ceux qui parlent de l'estat dudit pays, & pareillement au prix que s'y vendent toutes choses lequel est tel, qu'il m'a esté asseuré par le susdit P. Ignace, & autres qui ont esté audit Royaume, que pour six marauedis d'Espagne quatre hommes peuuent faire bonne chere de chair, de poisson, de riz, & de fruict, & boire du vin du païs.

Il y à par tout le Royaume beaucoup de mines d'or & d'argent, & toutes fort riches, où le Roy ne souffre point trauailler sinon parfois, & pour cause vrgente, disant que puisque ses sujets, & vassaux ont telles richesses chez eux toutes acquises, ils doiuent s'efforcer entr'eux d'apporter celles des autres Royaumes. Mais nonobstant tout cela, il y a si grande abondance de l'vn & de l'autre, & est par tout si commune, qu'il n'y a homme encore qu'il soit de mestier, qui n'aye chez luy quelque quantité d'or & d'argent, & autres ioyaux fort riches. Ils estiment plus l'argent que l'or à proportion, & leur raison est que le prix de l'or se change (comme l'on voit en Italie) mais l'argent est tousiours en mesme estat & valeur. Il y a des perles en abondance, & principalement en l'isle d'Aynao & grande quantité de vif argent, cuyure, fer, acier, laton, estain, plomb, salnitre, ou salpetre, soulfre, & autres semblables choses qui ont coustume de rendre vn Royaume fertile, & sur tout y a force musc, & ambre. On tient que le Roy, outre le grand reuenu qu'il a d'ordinaire, garde encore de grands thresors en toutes les villes capitales des prouinces : & fut asseuré pour vray audit P. Ignace en la ville de Canton, que toute la finance qui estoit entree en icelle depuis cinq cens ans tant par le chemin des Portugais, que par celuy du Royaume de Sian, &

autres circonuoisins & pareillement tous les tributs de la Prouince, estoyent gardez ensemblement en l'hostel du thresor Royal de celle ville, lequel estant nombré a bon compte faisoit tant de milions qu'on ne le pourroit croire facilement. La soye leur est aussi ordinaire en habillemens, comme le lin en Europe, iusques à porter des souliers qui sont de velours, ou de satin, & quelquefois de toile d'argẽt, auec de belles figures & brouderies. Cela se fait pour l'abondance qu'il y a là de telles estoffes laquelle est si grande qu'il en sort de Canton toutes les annees deuers les Indes de Portugal plus de trois mille quintaux, sans beaucoup d'autres qui se trãsporte au Iapon, & plus de quinze nauires d'ordinaire aux isles Lusson, & en outre vne grande partie, que tirent les Sianois & autres peuples: & si nonobstant ceste traite, il en demeure tant au Royaume, qu'on en peut charger plusieurs flottes.

Il y a aussi beaucoup de lin, de cotton & d'autres toiles & le tout à si bon marché que ledit P. Ignace m'a affermé en auoir veu vendre vne Cangue (qui sont quinze brasses pour quatre reales seulement. Quand à la vaisselle de terre on ne sçauroit dire cõme elle est fine, car celle qui se transporte en Espagne est fort grossiere, bien qu'elle semble belle à ceux lesquels n'ont pas veu la fine, toutesfois il y en a si grand foison qu'vn buffet garny de telle vaisselle seroit autant prisé d'aucuns, que si c'estoit de fin or. La plus fine ne se peut tirer hors du Royaume sur peine de la vie, & n'est permis à autres persõnes de s'en seruir, fors aux Loytias qui sont les cheualiers & gentils hommes, comme dit est. Il n'y a pas moins de succre, de miel & de cire, & le tout à bõ marché, comme il a esté dit ailleurs Bref pour conclurre en peu de paroles, ie dy qu'ils ont là si grande abondance de tout qu'ils en peuuent faire part aux autres, & n'y a aucune commodité du corps qui leur defaille, toutesfois quant au principal, qui est le salut des ames, ils en ont grande necesité, cõme il s'est peu voir par le discours de ceste histoire. N Seigneur les vueille inspirer par sa saincte grace, comme il est bien en son pouuoir.

Quant au reuenu que tient le Roy, il a esté mis ailleurs en vn chapitre particulier, & partãt i'adiousteray seulement icy ce que m'a dit le P. Ignace, c'est à sçauoir qu'vn seul fleuue appellé le fleuue du Sel en la prouince de Cantõ, luy valoit tous les ans vn milion & demy, & que combien que

son reuenu ordinaire de chasque annee soit tresgrand, & tel qui ne se trouue Roy au monde qui en aye autant : toutefois les thresors qu'il garde & reserer en toutes les villes capitales des quinze prouinces, sont si excessiuemēt grands à comparaison (si ce que les Chinois disent est vray) que plusieurs grands Roys ensemble ne le sçauroient esgaler, ni en approcher à beaucoup pres. Toutes les citez & villes du Royaume sont enuironnees de murailles de pierre de taille, auec des rempars & bouleuars de cinquante à cinquante pas; & tout a l'entour d'icelles y a communement vne riuiere, ou des fossez fort profonds lesquels se peuuent remplir d'eau, au moyen dequoi elles sont tres fortes. Ils n'ont d'autres forteresses, que quelques tours dessus les portes des villes comme dit est, où ils mettent toute l'artillerie qu'ils ont là pour leur deffence. Ils se seruent de beaucoup de sortes d'armes, & principalement d'arquebuses, arcs, lāces de trois ou quatre façōs, & de certaines espees semblables à des braquemars, & outre des rondelles. Quand les soldats vont en guerre ils portent tous de longues casaques qui leur vont iusques aux genoux, & sont tellement bourrees de cotton, qu'elles resistent facilement à coup d'estoc ou de lāce, ceux qui sont à soude du Roy, portent pour marques & enseignes des chapeaux rouges ou passes, & y a d'iceux si grand nombre tant à pied comme à cheual, qu'il est quasi impossible de les conter, & est telle la commune opinion de tous ceux qui ont esté audit Royaume, & les ont veus, qu'il y en a plus en iceluy, qu'il n'y a en France, & en Espagne, ni aussi en toute la Turquie.

Il y a des capitaines de dix soldats, de cent, de mille, de dix mille, & de vingt mille, & ainsi consequemment iusques à cent mille. Tous ces Capitaines se connoissent, ensemble tous les soldats qu'ils ont sous leur charge, par certaines marques qu'ils portent entr'eux. Ils font la montre à chaque nouuelle lune, au mesme iour se paye infailliblement la soulde à chacun d'eux, & se doit faire le payemēt en argēt & non autre monnoye. Si disent ceux qui ont veu faire ceste paye, & entrautres le P. Ignace, qu'on leur baille vne petite piece d'argent pesant enuiron vne reale & demie d'Espagne, & que cela leur vaut plus entr'eux, que quatre escus entre nous, eu esgard à ce que les choses y valent. Le mesme iour qu'ils touchent paye, ils font espreuue de leurs armes en la presence des intendans deputez, & celuy qui ne

les manie comme il doit en est de par eux repris, & puny seuerement. Ils escarmouchent d'vn bel ordre, & quant à l'obeissance qu'ils rendent à leurs capitaines, & au signal dont ils ont coustume d'vser en guerre, ils ne sont en rien inferieurs à toutes les autres nations.

CHAP. XVII.

De quelques vs, ceremonies, & autres marques, qui monstrent comme les Chinois ont eu anciennement la connoissance de la loy Euangelique.

LEs ceremonies qu'on a veuës iusques à present entre les gens dudit Royaume sont payennes & gentilesques & ne participent en rien de la creance des Mores, ni de pas vne autre secte. Toutesfois s'en trouuët quelques vnes, lesquelles donnent grand tesmoignage que cestuy Royaume à eu anciennement connoissance de la loy Euangelique, comme il se voit clairement en quelques peintures, qui ont esté veuës & trouuees entr'eux, dont nous auons fait mention ailleurs, en vn chapitre particulier. Ceste connoissance de nostre loy est procedee, à ce qu'on estime, par la predication de S. Thomas, lequel passa par la Chine, quãd il s'en alla aux Indes, & de là à la ville de Calamine, dite en leur langue Malipur, où il fut martyrisé pour la loy de IESVS CHRIST, & dit-on qu'ils ont encore à present memoire de luy par la traditiue de leurs ancestres, lesquels leur ont dit que fort long temps auparauant y eut vn homme en leur Royaume qui leur annonçoit vne nouuelle religion, par laquelle ils pourroyent aller au ciel & qu'apres auoir presché quelque temps & veu le peu de fruit qu'il faisoit, d'autant qu'ils estoyent tous occupez en guerres ciuiles, il chemina vers les Indes, laissant en ce lieu quelques disciples baptisez & instruits en la foy Chrestiēne, pour la prescher & annoncer à la premiere occasion Ils adorent le Demō en plusieurs lieux, mais seulement à l'intention qu'il ne leur face aucun mal. Et pourtant m'a dit le P. Ignace, que s'estãt trouué plusieurs fois aux obseques de leurs defuns, il vit depeint deuant le mort vn furieux diable, qui auoit vn Soleil en la main gauche, & vne dague en la droite, laquelle il faisoit semblant se vouloir frapper & entendit qu'ils mettoyent

couftumierement cefte peinture lors que le malade eftoit fur le point de rendre l'efprit, l'incitant le plus qu'ils pouuoyent à la regarder attentiuement : & que leur demandant la caufe de ce, quelques vns lui refpondirent qu'ils mettoiēt ainfi le diable deuāt les yeux du malade, afin qu'il ne luy fift point de mal en l'autre vie, ains le conneuft & luy fuft amy.

On à remarqué en ces Chinois, que combien qu'ils foient imbus en plufieurs erreurs du paganifme, ils fe reduiroyent toutesfois aifément à noftre foy, s'il y auoit liberté pour la prefcher, & permiffion à eux de la receuoir Quand il y a eclipfe de Lune ou de Soleil, ils croyent que le Prince du ciel les veut faire mourir, & que de grande peur qu'ils ont ils deuiennent de cefte couleur; & iaçoit qu'ils adorent entr'eux & le Soleil & la Lune, fi croyent ils que le Soleil eft vn homme, & la Lune vne femme, & à cefte caufe quand ils voyent cōmencer quelque eclipfe, ils fōt de grāds facrifices & inuocatiōs audit Prince de ne leur point ofter la vie pour la grande neceffité qu'ils ont d'eux. Ils croyent tous generalement l'immortalité de l'ame, & qu'elle doit en l'autre vie auoir recompenfe ou punition, felon qu'elle aura vefcu en la compagnie du corps. Pour cefte caufe ils font ordinairemēt faire de belles fepultures aux champs, où ils commandent d'eftre enterrez apres leur mort. Quand ils veulent enfeuelir le defunt, ils tuent tous les feruiteurs, ou les femmes, qu'il a le mieux aimez en fa vie, difant qu'ils le font à l'intention qu'ils voifent quant & luy le feruir en l'autre monde, où ils croyent qu'ils doiuent viure eternellement, fans eftre plus fujets à la mort. Ils mettent dans le fepulchre quelques viandes, & plufieurs chofes precieufes, croyant qu'ils les emportent auec eux en l'autre monde, & qu'ils doiuent là s'en feruir felon les neceffitez qui y peuuent eftre. En ce mefme erreur eftoient anciennement les Indiens du Peru, comme l'ont veu par experience les Efpagnols.

Il y a audit Royaume plufieurs Vniuerfitez & eftudes, où eft enfeignee la Philofophie morale & naturelle: enfemble les loix du païs, pour le fait d'eftat & de police : & font à ces Vniuerfitez enuoyez de par le Roy des Vifiteurs ordinaires, pour voir & entēdre cōme ils fe gouuernēt, & auffi pour remunerer, ou punir les eftudiās felō le merite d'vn chacū les Chinois font gēs fort hōteux, quād on les furprend en quelques fautes, encore qu'il n'en doiuent eftre punis, & reçoiuēt aifément la correction comme l'ont experimenté le P. Igna-

ce & ses confreres, lesquels bien qu'ils fussent là comme gens cõdamnez à mort,ce neantmoins toutes les fois qu'ils les voyoyent adorer le diable ou les idoles, ou faire autre chose impertinente, les reprenoyent fort librement,& tant s'en falloit qu'ils leur fissent aucun desplaisir pour ce regard qu'au contraire ils estoient bien aises d'ouyr les raisons par lesquelles il leur defendoient d'idolatrer. Si m'a conté ledit P. Ignace, que passant vn iour par vn hermitage, où demeuroit vn hermite, qu'ils tenoyent entr'eux pour sainct homme, & voyant en ce lieu vn Chinois homme de marque, qui faisoit adoration à vn idole, qui estoit là sur l'autel,il alla hardiment vers lui,& commença à le reprendre,& cracher contre l'idole de telle sorte,qu'il lui fit cesser l'adoration, & s'esmerueiller grandement auec ses amis y assistans de la hardiesse du Religieux,auquel toutefois il ne fit aucun desplaisir:ce qui aduint,ou pource qu'il le reputoit comme fol, ou (ce qui est plus credible)pource que N.Seigneur voulut operer alors ce miracle à l'endroit de son seruiteur,& le recompenser du seruice qu'il lui auoit fait à son honneur,en moderant la furie de ce personnage,& lui donnant à connoistre qu'il estoit repris à bon droit.

Il y a grand nombre de Chinois conuertis,tant aux Philippines,qu'a Macao,&s'en baptisent encore plusieurs iournellement, lesquels tous font actes de bons Chrestiens, & disent entr'eux que la plus grande difficulté qu'il y a pour conuertir le royaume depend de ceux qui y gouuernent,lesquels ont besoin en cela de la speciale grace de Dieu pour estre reunis à la foy;attendu qu'ils sont colloquez en si haut grade,& tous si bien respectez & obeis,qu'ils sont comme Dieux en terre. D'auantage ils s'addonnent à tous les plaisirs & delices que l'entendement humain peut penser,comme en choses ou ils mettent leur felicité:ce qu'ils font auec tel exces, qu'il n'y a parauenture nation au monde qui les esgale à ce faire.Car outre qu'ils sont si curieux de leur personne, qu'ils se font tousiours porter à espaules d'hommes dedans des chaires tresriches & sont tous couuers de soye & d'or;ils s'addonnent encore aux banquets,& diuersitez de viandes,autant que leur appetit peut demander.Et est chose fort estrange,comme estans les femmes du royaume toutes autant chastes & sobres qu'il est possible, les hommes y sont si vicieux & principalement les Gouuerneurs & Magistrats;au moyẽ dequoy comme N. Loy reprend auec grand

rigueur & menaces l'exces de toutes ces delices,aussi crainie que cela n'empesche grandement l'entree de l'Euangile: toutesfois Dieu les peut toucher de telle sorte,que ceste difficile entreprise leur sera facile à faire. A l'endroit du commun peuple:il n'y auroit pas tant de difficulté, car i'estime qu'ils receuroyent volontiers la foy, comme celle qui les pourroit deliurer vn iour de la captiuité du Demon,ensemble de la tyrannie de leurs Iuges & Potentats ,lesquels les traitent comme esclaues. Telle est l'opinion de tous ceux qui sont entrez audit Royame, & ont communiqué de cest affaire auec les mesmes Chinois.

Ils ont quelques ordonnances bonnes & loüables, & digens d'estre imitez, dont i'en mettray icy deux, lesquelles me sẽblent fort singulieres. L'vne est,que nul office ou charge publique ne se confere à personne par voye de faueur,ou autrement, mis par le seul merite de sa capacité & suffisance, L'autre, que nul ne peut estre viceroy, Gouuerneur, ni Iuge de sa prouince,ou de la ville dont il est natif:ce qu'ils disent faire afin d'oster les occasions de corrompre la justice pour respect de parenté,alliance ou amitié. Qant aux autres particularitez dudit roy aume,ie renuoye le lecteur à ce qui en a esté dit en ceste histoire,afin de passer outre à ce qui reste,dont i'ay promis faire mention en ce present Itineraire.

Chap. xix.

Des Isles du Iapon, & de l'estat de leur Royaume.

Les isles du Iapon (qui sont plusieurs,& toutes ensemble, font vn grãd royaume,diuisé & departi entre beaucoup des Seigneurs) sont distantes de la terre ferme de la Chine enuiron trois cens lieuës, & au milieu des deux Royaumes est la prouince de Lanquin,qui est l'vne des quinze prouinces susnommees. Toutefois du costé de Macao,qui est vne ville habitee de Portugais, & proche de la ville de Canton, qui est en ladite Chine, elles n'en sont qu'à deux cens cinquante lieuës en tirant vers Septentrion, & si l'on estime qu'il y a pareille distãce desdites isles iusques à celles de Lusson,dites à present Philippines,où l'on peut aller fort aisément en passant par l'Espagne neuue,pour y estre la nauigation meilleure & plus seure,& le voyage plus court;attendu que selon le compte de pilotes qui nauigent par celle mer,il

n'y a pasplus de mille sept censcinquante lieuës,qui est plus de la moitié moins du chemin que font ordinairement les Portugais

Ces isles outre qu'elles sont plusieurs,comme dit est,sont encore bien peuplees de gens peu differens aux Chinois en traits de visage, & de corps, combien qu'ils soyent moins politiques: au moyen dequoy semble estre vray ce qui se trouue par escrit dans les histoires de la Chine, à sçauoir que ces Iapponnois furent anciennement Chinois, & que sortant de la dite Chine ils allerent en peuplade ausdites isles pour le cas qui ensuit. Vn parent du Roy de la Chine, homme de grande valeur & courage, ayant conceu en son esprit de tuer le Roy, & se faire maistre du Royaume,pour executer ce meschant dessein,le communiqua à ses amis,les requerant de lui aider en telle entreprise,& leur promettant en recompense de les tenir à tousiours pour ses principaux amis.Iceux n'apprehendant point la difficulté de cest affaire, & estans poussez d'ambition luy promirent de l'assister, & en confirmation de ce commencerent à leuer des gens, & les tenir prest pour vn certain iour.Mais comme ceste trahison ne se peust faire si secrettement qu'il estoit requis, elle vint à se descouurir,& fut declaré au Roy à si bonne heure, qu'il eut loisir d'y remedier, à la conseruation de sa personne,& au grand danger de son parent & autres complices,lesquels furent tous apprehendez.Si leur fut fait leur proces,& dit par arrest du Conseil royal que tous les traistres auroyent la teste trenchee, suyuant les loix du royaume:ce qu'estant porté au Roy pour le confirmer,comme il entendit qu'ils se repentoyent de l'offense & trahison intentee par eux contre sa personne,& en estoyent tous fort desplaisans,s'aduisa d'y remedier auecque moins de dommage, & craignant quelque inconuenient qui se pourroit causer de leur mort,commanda qu'on ne les fist point mourir,mais qu'ils fussens bannis à perpetuité de tout le royaume, & à eux enjoint estroitement de demeurer à tousiours eux & leur femmes & enfans, & descendans d'eux,aux isles qu'on nomme à present le Iapon, qui estoit pour lors vn païs desert, & sans aucuns habitans. Ceste moderation du Roy fut executee,& l'accepterent les criminels comme leur grace, & furent menez ausdites isles:auquel lieu se voyant hors de leur païs, & sans esperance de iamais plus y retourner, ils ordonnerent vne Republique comme chose perpe-

tuelle, & pour se maintenir & gouuerner y establirent des loix, toutes contraires à celles de la Chine d'où ils venoyēt, en faisant particulierement vne, qui enioignoit que leur posterité & dessendans ne fussent iamais amys aux Chinois, mais vsassent en leur endroit de tous actes d'hostilité comme ils gardent encore inuiolablement pour le iourd'huy, leur estant contraires en tout ce qu'ils peuuent, iusques au langage, habillemens, & coustumes : au moyen dequoy, il ny a peuple sous le ciel qui soit plus haï des Chinois que les Iaponnois, ny respectiuement nation qui soit plus ennemie aux Iaponnois que les Chinois. Et combien qu'en celle saison, & encore long temps apres lesdits Iaponnois fussent sujets & tributaires au Roy de la Chine, toutesfois pour le iourd'huy tant s'en faut qu'ils les recōnoissent en quelques choses, qu'au contraire ils vont quelquefois leur courir sus, & les brauer à l'auantage.

Ces isles abondent en argent, combien qu'il ne soit si fin, que celuy des autres Indes. Elles ont si grande abondance de riz, & de chair, & en quelques lieux y à du blé, & nonobstant tout cela plusieurs fruits, herbages, & autres choses qu'on y mange ordinairement, elles ne sont si bien fournies ny auitaillees, que les autres isles voisines, & ne procede point ce defaut de la qualité du terroir (car il est bon & fertile) mais de la negligence des naturels, qui s'addonnent peu à semer & cultiuer, estant plus affectionnez à la guerre, qu'à l'agriculture ; à cause dequoy ils ont quelquefois faute de viures, comme ils confessent eux mesmes, & tous ceux qui y ont esté.

Si y a en toutes ces isles soixante six Royaumes ou prouinces, & plusieurs Roys, lesquels s'appelleroient mieux Roitelets, ou petits Seigneurs estant semblables à ceux que les Espagnols trouuerent aux isles Lusson : & pourtant combien qu'ils portent le nom de Roy, si ne le sont-ils aucunement en leur estat, & reuenu, qui est bien petit à comparaison des vassaux qu'ils ont sous eux en grand nombre. Le Roy Nobunanga, qui mourut en l'an 1583 estoit le plus grand seigneur de tout le païs tant en suiets qu'en cheuance. Il a esté tué par vn de ses Capitaines, non sans permission de Dieu, qui a chastié par ce moyen son orgueil semblable à celuy de Lucifer, & surpassāt de beaucoup le Roy Nabuchodonosor, attendu qu'il est venu iusques là de vouloir estre adoré cōme Dieu, & pour à ce paruenir auoit fait bastir vn temple

fort somptueux, & mettre dedans des choses qui monstroyent bien sa folie, pour tesmoignage de laquelle ie reciteray icy seulement celles qu'il promettoit à tous ceux qui voudroient visiter son temple. La premiere est, que les riches qui visiteroient ledit temple, & adoreroient sa figure, croistroyent d'auantage en leurs richesses, & que ceux qui seroient pauures deuiendroient plus riches, & opulens, & que tant les vns comme les autres qui n'auroient aucuns enfans ne successeurs en leur famille, viendroient à auoir lignee, & viuroient longuement sur terre en toute paix & contentement. La seconde, que leur vie seroit prolongee iusques à l'aage de quatre vingts ans. La troisiesme qu'ils reschaperoient de tous maux & maladies, & auroient l'accomplissement de leurs desirs en toute tranquilité & santé. Et en la derniere, il leur commandoit de fester par chacun mois le iour de sa natiuité, & visiter son temple en ce temps: les asseurant, que ceux qui adiousteroient foy à lui & à ses promesses, iouyroyent sans doute de ce que dessus, & que les contreuenans à icelles iroient en ce monde & en l'autre au chemin de perdition. Et afin que fust mieux gardee ceste siéne ordonnance & volonté, il fit mettre audit temple tous les idoles qui estoient plus venerez au Royaume, & vers lesquels accouroit plus grande frequence de pelerins, puis defendit que nul d'iceux fust adoré, mais tant seulement luy seul, se disant le vray Fotoque, & Dieu de tout l'vniuers, & auteur de la Nature. Voila les actes temeraires que fit ce Roy outrecuidé vn peu deuant qu'il mourust miserablemẽt comme dit est sans plusieurs autres que ie laisse, craignant de me dilater au present Itineraire. A ce presomptueux Roy a succedé au Royaume vn sien fils nommé Voxequixana, au lieu duquel, pour estre encore fort ieune & en bas aage, gouuerne à present vn renommé Capitaine, appellé Faxiuandono.

Les originaires de ce païs sont tous enclins naturellement à desrobber, & à combattre, & se font ordinairement la guerre entr'eux, emportant tousiours le meilleur butin celui qui a plus de force & de pouuoir, lequel toutefois n'en iouït guere en seureté, d'autant qu'il rencontre le plus souuent forme à son pied (comme l'on dit) & tel qui l'assaut & lui desrobbe la victoire quãd il y pense le moins; vengeãt ainsi les iniures les vns des autres de leur plein gré, & sans autre occasion. Pour ceste cause est tousiours entr'eux

vne perpetuelle guerre ciuile, & semble que cela aduienne par l'influence de l'air & le climat du pays : au moyen dequoy, & pour le continuel exercice qu'ils font aux armes, & à piller, ils ont esté dits martiaux & belliqueux, & se sont rendus redoutables à tous les peuples circonuoisins Ils vsent de diuerses armes, & principalement d'arquebuses, d'espees, & de lances, & sont fort adroits à les manier. Ils ont fait quelques courses dans la Chine, & en ont remporté du butin a leur hõneur, & leurs bagues sauues: mais ayant voulu faire le mesme aux isles Lusson, & s'y estant efforcez par tous moyens, ils n'ont iamais sceu y paruenir, & ont esté contraints de tourner dos à leur honte, ayant leurs mains sur leurs testes. Ils furẽt vne fois aux Illoques, lesquels auec l'aide des Espagnols, dont ils sont sujets, se defendirent si vaillamment, que les assaillans se sentirent bien heureux de pouuoir retourner à leurs maisõs sans autre exploit, & auec bonne intention comme i'estime, de ne plus s'auenturer en tel hasard, y ayant perdu grand nombre des leurs. Ils eurent aussi pareille fortune en la Chine depuis peu d'annees en çà, car s'y estant acheminez bien dix mille hommes pour y fourrager, & ayant pillé vne ville auec bien peu de perte & de resistence, ainsi qu'ils s'occupoient au butin, sans se garder du danger qui leur pouuoit suruenir, les Chinois qui se ressentoient de leur brauade, les enuironnerent de toutes parts: de maniere que ces Iapponnois se voyans en tel destroit par leur faute furent forcez de se rendre à la merci de leurs ennemis, lesquels prirent telle vengence de leurs iniures, que les autres qui l'entendirent, peurent apprendre au danger de leurs patriots à ne se point mettre en tel danger.

La foy catholique est bien auant introduite en quelques vnes de ces isles par le trauail & diligence des Iesuistes, & specialement du P. Francisque Xauier, de saincte memoire, qui fut vn des dix confreres du P. Ignace Loyole, fondateur de la Compagnie, comme celuy qui a trauaillé d'vn tres grand zele à la conuersion desdites isles, preschant vne saincte doctrine, & menant vne vie vrayement Apostolique, comme le confessent encore à present les Iaponnois: lesquels lui attribuent apres Dieu, ce grand bien qui leur est venu par le baptesme. A quoy faire l'ont bien imité les autres Peres de la compagnie, tant ceux qui y demeurerent apres sa mort, que les autres qui y sont allez depuis: auss-

quels tous eſt deuë à bon droit l'action de graces d'vn tel bien fait, ayant amolli les cœurs durs & diamantins Iaponnois, leſquels encore qu'ils ſoient doüez de bon eſprit, ſe voyent naturellement ſi fort enclins à guerres, pilleries, & autres exces, que pour le preſent nonobſtant qu'ils ſoient Chreſtiens ils ne laiſſent point de ſuiure leurs mauuaiſes inclinations : toutesfois par bon exemple & ſaincte doctrine deſdits Peres ils ſont bien meilleurs Chreſtiens que ceux des Indes Orientales Ie ne mettray point ici le nombre des baptiſez qui ſont à preſent en ces iſles, tant pour les aduerſes opinions qui ſont ſur ce fait, que pource que leſdits Ieſuiſtes l'ont bien amplement declaré en leurs aduis & epiſtres. Si diſent les Portugais, que le nombre deſdits baptiſez eſt bien petit à comparaiſon de ceux qui reſtent encore à conuertir, ce que different pluſieurs d'entr'eux faute de preſtres & predicateurs : à quoy on pourroit aiſément remedier, en y enuoyant des Religieux des autres ordres pour aider auſdits Ieſuiſtes, leſquels en ſeroient comme i'eſtime fort conſolez & ſoulagez, ſelon qu'il s'eſt veu par experience en tous les endroits des Indes par-eux Euangeliſez & conuertis, où ils ont eu d'autres Religieux coajuteurs. Car leſdites Iſles ſont ſi peuplees, que quand ſeroient in icelles pluſieurs ouuriers Euangeliques, & de tous ordres & religions, ils ne s'empeſcheroient point les vns les autres, & auroient tous aſſez où s'occuper, & principalement ſi le ſucceſſeur du Nobunanga ſe conuertir auec les vaſſaux.

Ils ont pluſieurs preſtres, & ſacrificateurs d'Idoles, qu'ils appellent *Bonzes*, deſquels y a de grans conuens, & ſe trouuent entr'eux de grans ſorciers, qui parlent ordinairement au Demon, leſquels par ce moyen empeſchent fort que la loy diuine ne ſoit receuë par le Royaume. Les hommes ſont gens fort diſpos, bien proportionnez, & bien veſtus, non toutesfois tant que les Chinois. Ils viuent longuement en bonne ſanté, pource qu'ils ne changent guere de viandes ils ne ſouffrent point entr'eux de Medecins, & ne ſe medicamentẽt d'autres choſes que d'herbes ſimples. Leurs femmes ſont fort recluſes, & ſortent bien peu ſouuent de la maiſon, en quoy elles ſont conformes à celles de la Chine, ainſi que dit eſt : & combien qu'en chaque maiſon il y en aye pluſieurs enſemble (car à eux eſt permis ſuyuant leur loix d'en tenir tant qu'ils en veulent, & peuuent nourrir) elles ſont toutesfois ſi prudentes, qu'elles viuent toutes en paix. Les

seruiteurs & seruantes y seruent comme s'ils estoient esclaues,& est en la puissance des maistres de les tuer comme bō semble sans encourir par leur loix aucune peine: qui est vne ordōnance trescruelle,& alliene de bonne police. Plusieurs autres choses qui se pourroient dire dudit Royaume, ie les passe sous silence tant pour la raison susdite,que pource que les Iesuites les ont traitees en leurs Epistres diffusément & au vray.

Non guere loin du Iapon, se sont depuis peu en çà descouuertes d'autres isles,dites les isles des Amozones, par ce qu'elles sont peuplees de femmes, lesquelles pour armes ordinaires portēt des arcs & des flesches,& sont fort adroites,à en tirer, & pour mieux s'y exercer se bruslent la mammelle droite. A ces isles ont coustume d'aller tous les ans en certains mois quelques nauires du Iapon, pour y porter des marchandises, & remporter de celles de là, pendant lequel temps les Iaponnois hantent & conuersent auec lesdites Amazones,comme auec leurs femmes propres,& pour obuier entr'eux à tout inconuenient, vsent de la maniere qui ensuit. Les nauires estant arriuees, deux messagers descendent à terre pour aller aduertir la Royne de leur venuë, & luy faire entendre combien ils sont d'hommes. Icelle leur assigne vn iour, auquel ils doiuent tous desbarquer, & à ce dit iour s'en vont au port autant de femmes qu'il y a d'hōmes deuant qu'ils soient desbarquez & portent chacune en la main vne paire de souliers, ou d'alpargates faits de cordes,auec quelques marques pour les reconnoistre, les mettent là pesle mesle dessus le sable, puis se retirent à quartier. Alors les hommes sautant à terre chaussent chacun les premiers souliers qu'ils rencontrent, & incontinent approchent les femmes, lesquelles emmenent pour leur hoste celui qui aura leurs souliers aux pieds,sans faire autre acception de personne, iaçoit que le plus vil & malotru aye les souliers de la Royne, ou autrement. Au bout du temps limité, pendant lequel elles permettent les hommes susdits chacun prend congé de son hostesse, & luy laisse vne enseigne de son nom: & de sa demeure, afin que si d'auenture elle deuient grosse, & accouche d'vn enfant masle, elle le puisse porter au pere l'annee ensuiuant retenant les filles par deuers elles. Mais cela me semble difficile à croire, bien qu'il m'aye esté certifié par des Religieux, lesquels m'ont dit auoir parlé à tel homme, qui depuis deux ans en çà est entré

dites isles, & y a veu ces Amazones, & ce qui m'empesche le plus d'y adiouster foy, est de ce que lesdits Iesuites du Iapon n'en font aucune mention en leurs aduis & epistres. Si en croira la lecteur ce que bon luy semblera.

CHAP. XX.

De quelques lieux circonuoisins du Iapon, & de leurs particularitez : ensemble du Royaume de Cochinchine, & des choses contenues en iceluy; auec quelques notables miracles y aduenus.

DE la ville de Macao, qui est habitee de Portugais, & située à 22. degrez à l'extremité de la terre ferme, ledit P. Ignace chemina deuers Malaque passant par le goulfe d'Aynao, qui est vne isle & prouince de la Chine, à cinq lieuës de la terre ferme, & à neuf vingt lieuës des Philippines. C'est vne prouince fort riche, & bien abondante en viures, & entre l'Isle & la terre ferme est vn destroit, où se pesche grand nombre de perles grosses & menuës, qui surpassent en plusieurs caras celles de Baren, qui est en la coste d'Arabie, & celle du Royaume de Manar, d'où il s'en transporte ordinairement en grand' quantité à la Chine. Aussi est ceste isle tresbonne & forte, & les habitans d'icelle sont tous dociles & bien nez.

A vingt cinq lieuës de ladite isle est le Royaume de Cochinchine, distant de Macao, six vingt cinq lieuës. Ce royaume est grand, & situé à 16. degrez, tenant d'vne part à la terre feme de la Chine, & diuisé en trois prouinces. La premiere s'estend quarante lieuës loin dans le pays, & fait vn puissant royaume. La seconde est plus en dedans, & a vn Roy plus puissant que le premier : puis ioignant icelle du costé de Septention est la derniere, qui est beaucoup plus grande & plus riche, & a vn Roy, lequel à comparaison des deux autres est comme Empereur, & pource s'appelle en leur langue *Tunquin*, qui signifie la mesme chose. Ces deux autres Rois luy sont suiets, & luy aussi (nonobstant qu'il soit puissant & porte le nom imperial) est suiet au Roy de la Chine, & luy rend hommage & tribut. Cest vn pays abondant en viures, qui pour ceste cause y sont à aussi bon prix qu'ẽ la Chine, & y croit aussi force bois d'aloés, & vn autre bois odoriferant, qu'ils appellẽt *Calambay*, auec grãd' abon-

dance de soye & d'or, & d'autres choses rares & belles. Tous ces royaumes ont grand desir de se reduire à nostre foy, car le plus grand Roy d'vn d'iceux lequel comme i'ay predit le tiltre d'Empereur, a enuoyé plusieurs fois à Macao & autres lieux de Chrestiens demander des personnes doctes & religieuses qui les aillent instrire au Christianisme, estans tous deliberez de le receuoir, & se faire baptiser; ce qu'ils desirent si ardemmment, qu'ils on desia en plusieurs villes le bois tout coupé pour edifier des Eglises, auec les autres materiaux necessaires tous apprestez.

Ayant entēdu cela vn Obseruantin de S. François, qui demeuroit à Macao, en procurant de satisfaire au bon desir de ce Roy, il luy enuoya par quelques marchans Portugais, qui trafiquoient en son Royaume, vne peinture du iugement & de l'enfer, fort bien tiree auec vne lettre missiue, par laquelle il luy mandoit qu'il auoit grande affectiō de s'acheminer à son Royaume auec quelques siens confreres pour y prescher l'Euangile. Le Roy ayant receu le present, & la missiue, & s'estant informé tant de la peinture, que du religieux qui l'enuoyoit, en fut extremement aise, & en eschange dudit present luy en enuoya vn autre de grande valeur, auec vne lettre fort gracieuse, acceptant l'offre qu'il luy faisoit, & luy promettant en recompense de bien traitter tous ceux qui iroient, & incontinent leur faire bastir vne maison ioignant la sienne. Le religieux eut bonne enuie d'accomplir le vouloir du Roy, mais il ne le peust faire pour lors, à cause qu'il auoit peu de confreres: ce que voyant ledit Roy, il commēça à s'en douter, & pourtant manda trois ou quatre lettres à l'Euesque de Macao, par lesquelles il le prioit de luy enuoyer lesdits religieux, l'asseurant que si tost qu'ils y seroient, luy & ceux de son Royaume receuroient la foy Chrestienne, & le baptesme. L'Euesque faisoit tousiours response à ses lettres, luy promettant les religieux qu'il demandoit; mais comme il ne peust pas l'accomplir, le Roy s'en ressentit fort, & se plaignit de luy à des Portugais, en ces termes: *Vostre Euesque de Macao est vn homme de peu de foy, parce que luy ayant par quatre missiues demandé des Religieux pour nous prescher l'Euangile, & m'ayant promis de ce faire, il ne m'a pas toutefois tenu promesse.*

Ils sont encore pour le iourd'huy à attendre ce qu'ils desirent, faute de religieux & gens d'Eglise, qu'ils demandent en ces quartiers là: de sorte qu'on ne sçauroit leur subuenir

ſinon en abandonnant ceux qui ſont deſia baptiſez. Cependant on les entretient d'eſperance, & leur promet-on qu'au pluſtoſt que ſera poſſible on ſatisfera à leur deſir. Et telle fut la reſponce que ledit Eueſque de Macao fit à quelques ambaſſadeurs enuoyez vers luy, à celle fin, leſquels au nom de leur Roy prierent l'Eueſque à treſgrande inſtance,& afin de conſoler ceux qui les auoient enuoyez, emporterent quant & eux autant d'images qu'ils peurent; & principalement pluſieurs croix, deſſus le patron deſquelles ils en ont fait vne infinité,à ce que i'entẽs, & les ont plantees par tous les chemins, ruës & places, où elles ſont venerees en grand honneur, tant pour l'amour de Ieſus Chriſt, duquel elles ſont les armes, & la Foy duquel ils veulent receuoir, que pour vn notable & memorable miracle aduenu audit royaume,lequel ie declareray ici de la meſme ſorte, qu'il fut raconté publiquement par leſdits ambaſſadeurs aux habitans de Macao,quand ils vindrent demander ce que deſſus.

Vn Cochinchinois laiſſant ſon pays pour certaines occaſions, & s'en allant demeurer auecques les Portugais, vit & contempla les ceremonies des Chreſtiens, & eſtant touché de la main de Dieu ſe fit baptiſer, & ſe tint là quelques annees, faiſant les actes de bon Chreſtien & craignant Dieu, au bout deſquelles il s'aduiſa, & delibera de s'en retourner à ſa patrie pour y viure à la maniere qu'il auoit appriſe des Chreſtiens: ce qu'il eſtimoit pouuoir faire ſans y auoir aucun obſtacle.Retourné qu'il eſt,il garde & obſerue les choſes, eſquelles il eſtoit obligé comme Chreſtien, & entre les autres marques qu'il en donna, ce fuſt qu'il fit vne croix, & la mit aupres de la porte de ſa maiſon,à laquelle il faiſoit la reuerence en treſgrande deuotion, toutes les fois qu'il paſſoit par là. Comme ſes voiſins virent ce ſignal qu'ils n'auoient iamais veu entr'eux, & apperceurent que ce Chreſtien luy faiſoit ainſi la reuerence, ils commencerent à le moquer, & ſe rire de ladite croix la prenant & iettant par terre, & faiſant autres indignitez au meſpris d'icelle & de celuy qui l'auoit dreſſee: & vint leur inſolẽce ſi auant qu'ils delibererent de la bruſler, & de fait vouloient l'executer Mais ſoudainement& à l'inſtant ceux qui la vouloient bruſler moururent tous miraculeuſement de male mort, en la preſence de pluſieurs autres qui en donnerent bon teſmoignage, & dans peu de iours moururent de meſme tous leurs parens & lignee,& n'en reſchappa aucun.

Ce miracle estant diuulgué par tout le Royaume, incontinent tous les habitans dresserent plusieurs Croix de toutes pars, lesquelles ils adorent pour le present, & tiennent en grande reuerence & singuliere veneration. Cela comme ils disent fut la principale occasion, pour laquelle Dieu les inspira de demander le baptesme, & la predication de l'Euangile, aidant aussi à ce fait le present de ladite peinture enuoyee à leur Roy par le Religieux susmentionné. Depuis peu de de temps en çà, quelques vns d'entr'eux sont allez à Macao, & s'estant affectionnez à nostre foy se sont fait là baptiser: au moyen dequoi tous les autres viuent en mesme esperance, attendant qu'il plaise à Dieu leur enuoyer le remede qu'il leur a fait desirer pour leurs ames, lequel ne sçauroit plus guere tarder, suiuant les choses qui se voyent, & les merueilles que Dieu opere pour les enflammer d'auantage, comme est le miracle de la Croix predit, & autres semblables, que certains Cochinchinois raconterent en ladite ville de Macao l'an 1583. & dirent estre aduenus la mesme annee, & de fresche memoire en leur Royaume.

L'vn d'iceux fut, qu'vn des Chrestiens susmentionnez se delibera d'aller visiter vn des principaux du lieu, qui estoit au lict paralitique maintes annees y auoit, & deuisant auec lui de ceste lõgue maladie lui vint racõter quelqs miracles, qu'il auoit etẽdu auoir esté faits par IESVS CHRIST, lors qu'ayant pris chair humaine il conseruoit entre les hommes, pour les racheter de son precieux sang: & particulierement ceux qu'il auoit faits, en guarissãt telles maladies qu'auoit celuy à qui il parloit, par sa diuine vertu, & en les touchant seulement de quelque endroit de sa robbe, ou de son ombre. Le Iuge oyant ce recit, & conceuant vne singuliere foy, & deuotion enuers celuy que le Chrestien disoit auoir operé tant de miracles, luy demanda comme il s'appelloit, & quelles marques il auoit. Le Chrestien luy dit qu'il s'appelloit IESVS DE NAZARETH, *Redempteur du monde. Saluateur & glorificateur des hommes*: & pour luy mieux declarer ses marques & enseignes, luy monstra vne image de l'Ascension de N. Seigneur, imprimee dessus du papier, qui luy auoit esté donnee quand il se fist baptiser, afin qu'à faute d'Eglise, & de plus grandes images, il la tinst chez luy de là en auant, & fist ses prieres deuant elle. Le paralitique prend ceste image, & se met à contempler fixement la remembrance de N. Seigneur auec telle foy & de-

uotion que le suppliant de lui rendre sa santé,&lui promettant de croire en luy,& de se faire baptiser,au mesme instāt à la veuë de tous,il se sentit & trouua sain& guari de la maladie qui l'auoit detenu au lict par tant d'annees,sans auoir peu estre soulagé de pas vn remede des hōmes, jaçoit qu'il en eust essayé vne infinité.Si voulut incontinēt estre baptisé du Chrestien, & en recompense de ses bons offices luy donna vne grande somme de deniers, que l'autre fut contraint de prendre malgré lui,laquelle toutesfois il ne retint mais en dispensa la moitié en œuures pies, & de l'autre en acheta vn grand barc, dans lequel passent apresent par vne perilleuse riuiere(où se perdoit auparauant grand nombre de gens) tous ceux qui se veulent presenter & ce pour l'amour de Dieu,& sans rien payer.

Peu de iours apres : en autre endroit du Royaume aduint vn autre miracle non moindre que les precedens, & fut que vn Cochinchinois estant en la ville de Macao demanda le S. Baptesme à vn Religieux de l'obseruance, lequel apres l'auoir saffisamment catechisé le luy donna,puis l'ayant tenu quelque temps aupres de soy,& fait espreuue de sa foy& deuotion,lui permist de s'en retourner à son païs,à l'intention d'augmenter par luy de tout son pouuoir le desir du Christianisme,que Dieu auoit desia commencé de leur inspirer au cœur. Le bon personnage nouueau Chrestien s'y employa si ardamment, que moyennant la grace de Dieu qui l'assistoit, il faisoit vn tres grand fruit,& cōme instrument de la main celeste guarissoit quelques maladies, en monstrant seulement à ceux qui en estoient detenus vne image de N. Dame qu'il portoit au col, à laquelle il auoit grande deuotion,&leur disant bien deuotement la Patenostre. Si se diuulgua tellement sa renommee par la prouince où il demeuroit, que le bruit paruint iusques aux oreilles d'vn Mandarin l'vn des grands Iuges d'icelle,qui estoit depuis quelques temps detenu au lict d'vne lepre ou rogne,de pieds &mains,sans que iamais medecin,ni medecine,ni autres remedes quelconques luy eussent sceu rendre sa santé. Icelui desirāt fort sa guarison enuoya querir ledit Chrestiē, & luy demanda s'il vouloit entreprendre de le guarir de son mal,cōme on l'asseuroit qu'il auoit fait de plusieurs autres maladies, lesquelles estoient bien plus grandes. Comme le Chrestien lui dit qu'il le guariroit, & surce le Iuge luy promist de grans presens,ledit Chrestien les refusa,& lui demā-

da seulement pour recompense, qu'apres qu'il se verroit en santé il se baptisast & fist Chrestien : à quoy s'accordant le Mandarin, il luy monstra ladite Image de Nostre Dame qu'il portoit sur soy, & luy dit ainsi: *Si crois en ceste Dame qui est icy peinte, & son tres-cher & tres-sacré fils* Iesvs Christ, *Redempteur du monde, tu seras guary incontinent.* Le Mandarin regardant fixement l'Image & pensant fort profondement aux paroles qu'il venoit d'entendre se delibera d'y adiouster foy, & cõme il se mit à le croire, il fut à l'instant entierement guari de son mal : ce qui excita vne grande merueille par toute ladite prouince.

Ces presens miracles qui se diuulguerent en peu de temps ensemble celuy de la Croix susmentionné, ont donné vn si grand desir aux habitans dudit Royaume de se faire tous Chrestiens, qu'ils le procurent par toutes voyes à eux possibles, à quoy toutefois ils ne peuuent encore paruenir, par faute & necessité de ministres Ecclesiastiques, comme dit est : ce qui doit estre vn grand regret à l'endroit des Chrestiens, qui le considereront pieusement à par eux, & verront comme nostre aduersaire le diable entraine en enfer ces ames, qui semblent estre disposees à iouïr de la face de Dieu, & de ses biens eternels, veu mesme que cela n'aduient, sinon par de faut de Religieux & gens d'Eglise. Nostre Seigneur y vueille remedier par sa sainte grace, cõme il est bien en sa puissance. A ce propos m'a racõté le P. Ignace (duquel comme i'ay dit cy dessus, ie prens la plus part les choses qui sont au present Itineraire) que luy passant par ledit Royaume pour retourner en Espagne, & voyãt la deuotion des habitans, & le grand desir qu'ils auoient d'estre Chrestiens, estant tous bien disposez à receuoir l'Eangile, & d'auantage gens fort humbles, & de bon esprit, voulut s'arrester au lieu pour les baptiser, & l'eust fait tres volontiers par charité & compassion, considerant de quel zele ils demandoient le baptesme, ayant esgard au grand nõbre d'ames qui se perdoyent: mais pource qu'il estoit contraint de s'en aller à Malaque & estimoit y pouuoir faire peu de fruit auec si peu de coadiuteurs au milieu d'vn si grand peuple, il s'aduisa qu'il luy estoit plus expedient de retourner en Espagne, & procurer des confreres pour luy aider, comme il fit & retourna auec eux en icelle part, ayant receu de grandes graces & indulgences du Pape Gregoire XIII. de saincte memoire, & beaucoup de faueur de Dom Philippe Roy d'E-

ſpagne,& eſperant que la maieſté Diuine lui aſſiſtera de ſa ſpeciale grace, pour venir à chef de celle entrepriſe, qui eſt ſi haute & importante. Ie croy pour certain que tout ce Royaume ſe reduira en peu de temps ſous l'obeïſſance de la S. Egliſe Romaine, & qu'il doit eſtre auſſi la porte, par laquelle entrera l'Euangile dans le grand Royaume de la Chine, eſtant ce païs de Cochinchine ſitué en meſme terre ferme, & à luy conforme tant en langage qu'en couſtumes.

Quant aux naturels, ce ſont peuples blancs, leſquels vont veſtus comme les Chinois, & y ſont les femmes fort honneſtes, & s'habillent toutes mignardement Les hommes portent les cheueux fort longs & eſpars ſans les lier, & en ſont par trop curieux. Ils ſe veſtent tous preſque de ſoye, car il en prouient à force, & de tres-bonne par tout le pays, lequel eſt treſſain & ſalubre, & peuplé par tout d'vn grand monde de vieilles & ieunes perſonnes: qui eſt vne preuue ſuffiſante de ſa bonté Si diſent tous les naturels n'y auoir eu iamais entr'eux ne contagion ne famine, ce que pareillement nous auons dit du grand Royaume de la Chine. Plaiſe à la diuine Maieſté qu'vne ſi grande infinité d'ames, qui eſt à preſent ſous la tyrannie du Demon, ſe voye en la liberté Chreſtienne, & puiſſe iouyr en l'autre vie de la preſence de leur createur.

CHAP. XXI.

Des Royaumes circonuoiſins à celuy de Cochinchine, & de quelques choſes notables y contenues enſemble des vs & couſtumes des habitans.

PRES le Royaume de Cochinchine eſt ſitué vn autre, dit Champa, lequel bien qu'il ſoit pauure d'or & d'argent eſt pourtant tres riche en drogues, en bois excellés & en viures. Le Royaume eſt grand, & peuplé de gens, leſquels ſont vn peu plus blancs que ceux là de Cochinchine, & ſe voyent auſſi preſts & diſpoſez à eſtre Chreſtiens que leur voiſins, mais pour ce faire, le meſme leur defaut qu'aux autres. Si ont les vns & les autres de meſmes loix & ceremonies, & ſont eux tous Idolatres, adorant les ſecondes cauſes à la meſme ſorte que les Chinois, auſquels ils payẽt auſſi tribut.

De ce Royaume, on va aisement à Malaque, laissant à main droite vn autre Royaume, appellé Cambaye lequel est grand & habité d'vn grand peuple, fort addonné à nauiger, & aller par mer, & pour ce faire ont vne infinité de vaisseaux. C'est vn païs bien fertile en viures, & abondant en Elephans & Abades, qui sont certains animaux deux fois aussi grans qu'vn grãd toreau ayant sur le mufle vne petite corne, desquelles il y en a vne pour le iourd'huy en Espagne, en la ville de Madrid, qui fut portee des Indes au Roy Catholique, & la va voir grand nombre de gens, pour vne chose fort estrange, ni iamais veuë en Europe Elle à la peau si tresdure, & à ce qu'on dit qu'il n'y a homme si fort soit il, qui la puisse percer d'vne estocade. Aucuns ont volu dire que c'est Licorne, mais ie ne me le puis persuader, & de mon opinion sont presque tous ceux qui ont esté au païs où sont les vrayes Licornes.

En cestuy Royaume est à present vn Religieux de S. Dominique, appellé Pere Siluestre, lequel on peut dire auoir esté la enuoyé pour le salut des habitans. Il s'occupe a sçauoir leur langue & les prescher en icelle, & les a desia si bien preparez, que s'il auoit des coadiuteurs, il feroit de belles conquestes spirituelles. Il en a enuoyé demander aux Indes de Portugal, mais on ne lui a point effectué sa requeste pour quelques sinistres rapports, qu'ont semez de lui des personnes, que le Demon prend & suscite pour ses instrumens à empescher la salutation de toutes ces ames, & les retenir tousiours sous sa puissance tyrannique. Du depuis il a escrit vne Missiue à Malaque au P. Ignace, & à autres personnages du mesme Ordre, par laquelle il les prioit affectueusement de lui enuoyer quelques Religieux de quelque ordre que ce peut estre, afin qu'ils lui allassent aider & secourir, les asseurant qu'ils feroient choses tres agreable à Nostre Dieu, & remedieroient au sauuement de tant d'ames qu'il n'osoit pas baptiser, craignant que venant apres à tarir l'arrosement de l'Euangile par le defaut des canaux la mauuaise herbe de l'Idolatrie ne vint à repulluler. Mais ceste sienne petition n'a peu estre effectuee comme il desiroit, par faute & disette de Religieux, estant occupez tous ceux de Malaque. On sceut de celuy qui apporta la missiue que le Roy de ce Royaume portoit grand honneur & reuerence au P. Siluestre, de maniere qu'il tenoit le second lieu par tout le Royaume, comme vn autre Patriarche Ioseph en Egipte,

& que le Roy toutesfois qu'il alloit parler à luy, se faisoit soir pres sa personne, & luy auoit concedé de grands priuileges, & donné licence & permission de librement prescher l'Euangile sans contredit, ensemble bastir des Eglises & faire, en somme tout ce qu'il verroit estre necessaire, luy aidãt à cest effect le mesme Roy de grans moyens & aumosnes. Il leur dit aussi mesmement qu'il y auoit grand nombre de Croix plantees par tout le Royaume, & qu'elles estoient tenues en grand honneur & reuerence. Pour confirmation de ce, ledit P. Ignace vit à Maleque vn present que cedit Roy de Cambaye enuoyoit à vn autre Roy sien ami, auquel entre les plus rares & riches choses qu'il contenoit, estoyent deux belles grandes Croix faites & elabourees artistement d'vn beau bois odoriferant, & toutes deux garnies tres-richement d'argent & d'or, auec les Tiltres grauez d'esmail.

Pres ce Royaume de Cambaye est le Royaume de Sian, situé à 14. du pole Arctique, & distant à trois cens lieuës de Macao d'où les Portugais vont trafiquer iusque là. Ceste terre est la mere de toute l'Idolatrie, & le vray seminaire de plusieurs sectes lesquelles se sont respãduës vers le Iapon, & iusques à la Chine, & au Pegu. Quant à la qualité du Royaume, il est florissant, & abondant en toutes les choses requises, pour estre iustement appellé bon, & y a en iceluy plusieurs Elephans & Abades; & autres bestes & animaux particuliers en telles contrees; & outre ce est riche en metaux, & en beaux bois odoriferans. Les habitans sont la plus par tous timides & pusillanimes, & à ceste cause quoy qu'ils soyent infinis en nombre, sont suiets au Roy de Pegu, qui les a vaincus anciennement en vne bataille (comme il se dira cy apres) & lui paient annuellement grand & gros tribut. Ils renonceroient aisément à l'Idolatrie, & se conuertiroyent volontiers à la foy de Nostre Seigneur Iesus Christ, s'ils auoient des Predicateurs, & rendroyent mesme au premier Roy ou Seigneur, qui leur aideroit à secouer le ioug de celui sous qui ils sont pour le iourd'huy lequel les traite tranniquement. Ils ont entr'eux plusieurs, religieux à leur mode, lesquels viuent en commun, & en grande austerité, & pource sont fort respectez entre les autres; la penitence qu'ils font est merueilleuse & estrange, comme on pourra coniecturer de quelques vnes de leurs manieres que ie mettrai en ce lieu, extraites & tirees de plusieurs autres qu'on raconte d'eux.

Aucun ne se peut marier ni parler à femme, & si d'auenture il l'attentoit, seroit puny de mort sans remission. Ils vont nus pieds en tout temps:& sont pauurement vestus,& ne mangent rien que du riz, des herbes questez par aumosne, allant tous les iours de porte en porte auec la besace sur leurs espaules,& les yeux fichez contre terre auec vne modestie & honnesteté esmerueillable : & ne demandent point l'aumosne, ni ne la prennent auec les mains mais ils crient tant seulement, puis se taisent iusques à tant qu'on les esconduise,ou qu'on leur mette l'aumosne dans leur besace. On raconte aussi d'eux pour chose certaine que bien souuent par penitence ils s'exposent nus & en viue chair deuant la face du Soleil (qui est fort chaud & ardent en celle contree, comme estant à vingt six degrez pres de l'Ecateur) auquel lieu ils sont tourmentez du chaud,& des mouscherons & cusins qui sont là en infinité : lequel tourment leur seroit vn genre de martire de grand merite, s'ils l'enduroyent pour l'amour de Dieu. Plaise à la Diuine misericorde les illuminer de sa grace, afin que cela qui leur profite à present si peu pour leurs ames leur face meriter apres le baptesme plusieurs hauts degrez de gloire. Ils font aussi en secret d'autres penitences,& se leuent à minuict pour faire prieres à leurs Idoles, chantant à haute voix & à tour de cœur, comme nous autres Chrestiens : & ne leur est permis d'auoir rente ne reuenu, ne de faire aucun trafic,& si quelqu'vn le faisoit il seroit aussi de testé entr'eux, qu'est entre nous vn Heretique. Au moyen de ces austeritez (qu'ils font à ce qu'ils disent pour l'amour du Ciel,& pour vn bon zele (le commun peuple les tient pour saincts personnages, & les reuere comme tels,& se recommande à leurs prieres,estant en quelque trauail ou maladie. Telles & plusieurs autres œuures se racontent d'eux en ceste maniere, à la confusion des Chrestiens, qui faisant profession d'icelles n'ont toutesfois cure de les obseruer, combien qu'ils soyent asseurez de la recompense qu'ils en doiuent receuoir, non point en biens temporels, mais en ceux que la Diuine majesté tient preparez pour ses bien heureux au ciel.

La predication de l'Euangile feroit vn grand fruit en ce royaume, pource que les habitans d'icelui sont grans au-

mosniers&amateurs de la vertu, & des personnes qui la suyuent& en font perfession, comme l'experimenta le P. Ignace & ses compagnons, estant prisonniers en la Chine. Car comme furent arriuez en vne ville de ladite Chine quelques ambassadeurs du Roy de Sian qui alloient en Court, & eussent là entendu qu'on auoit cōdamné à mort des Religieux, pour estre entrez aux Royaume sans permission; ces ambassadeurs les furēt voir, & les trouuāt auec des habits si pauures & austeres, leur semblant estre fort conformes & semblables à leurs Religieux, les prirent en si grande affection, qu'outre deux sachees de riz & beaucoup force fruit & poisson qu'ils leur enuoyerent par aumosne, ils leur offrirent encore tout & tel argent qu'ils voudroyent, & en outre payer pour eux telle & si grande rançon que les Iuges demanderoyent. Si les remercierent grandement les Religieux, & conneurent par cest acte cōme ils estoient amateurs de la vertu.

CHAP. XXII.

De plusieurs autres Royaumes du nouueau monde, touchans leurs noms & proprietez, & specialement de la fameuse ville de Malaque.

APRES ce Royaume de Sian sont deux autres Royaumes ioints ensemble, l'vn desquels s'appelle Lugor, & l'autre Patane, appartenans tous deux à vn Roy More de la maison & lignee de Malaya: & ce nonobstant sont les habitans de ces Royaumes tous idolatres, & si a-on conneu en eux qu'ils se feroyent volontiers Chrestiens, s'ils auoient des predicateurs. Le païs est fort riche en or & en poiure, & plusieurs autres drogues & espiceries, & y sont les gens pusillanimes & de peu d'effect, & pour ceste cause plus addonnez à leurs plaisirs & delices, que non pas aux armes ni à la guerre.

A l'extremité de ce Royaume est le destroit de Malaque où sont deux petits Royaumes, l'vn nommé Paon, & l'autre Lor. Les habitans du premier sont les plus grans traistres qu'il y aye peut estre au monde, comme l'ont experimenté souuent les Portugais: & ceux de l'autre Royaume sont tantost en paix & tantost en guerre auec lesdits Portugais, estāt martiaux de leur naturel, & ne se tenant en amitié sinon à

leur grand besoin. Ces deux Royaumes tiennent à demy la secte Moresque ; au moyen dequoy il semble qu'il se reduiroyent mal aisément à N. loy Euangelique, si Dieu par sa grace ne les amollit, & y dispose leurs cœurs.

Ce destroit de Malaque est dessous l'Equinoctial, & distant du Royaume de Cochichine 376. lieuës, & est fort mauuais & dãgereux pour les vaisseaux, lesquels n'y passent guere souuent sans auoir tourmente, ou autre plus grand danger ; comme il aduint à vn grand nauire, qui fut englouty en peu de temps dans la mer à l'emboucheure du destroit en la presence du P. Ignace, auec plus de trois cens mille ducas de marchandise qu'il portoit. Toutesfois ledit Religieux & ses compagnons attribuerent plustost ce naufrage au iuste iugement de Dieu, qu'à la tourmente, pour les tres-grandes offenses que l'on entẽdit depuis auoir esté commises dans le nauire auparauant, ou à tout le moins au temps qu'il fut submergé : attendu qu'estant iceux fort pres de là dedans vn autre nauire, ils ne se virent point en tourmente, ny en aucun danger ou peril. Depuis ce destroit iusques à la ville de Malaque, on va tout le long d'vne coste de mer contenant vingt cinq lieuës de chemin, l'oree de laquelle est toute peuplee de bocages & grans pars d'arbres fort touffus ; au moyen dequoy auec ce que c'est vn pays in habité, il y a grande quantité de Tigres, Elefans, & principalement de tres-grands Lesars & plusieurs autres bestes sauuages.

Quand à la ville de Malaque, elle est situee en nostre pole, & esleuee seulement d'vn degré de l'Equateur, & estoit anciennemẽt la ville capitale de tous Royaumes, & en icelle residoit vn grand Roy More. Depuis elle a esté conqueстee par les Portugais, lesquels y ont eu de grandes guerres, & exploité en icelles de tres-hauts faits d'armes, & autres actes de proüesse, iusques à chasser les Mores de ladite ville & de tout les païs d'alentour, & faire de leur Mosquee (qui estoit vn excellent edifice) la grande Elise de la ville, comme elle est pour le iourd'huy : y ayant encore outre icelle deux monasteres de Religieux, à sçauoir de S. Dominique, & de S François, auec les Peres de la compagnie de IESVS. C'est vn pays fort temperé, nonobstant qu'il soit si proche de la ligne Equinoctiale, & y pleuuãt ordinairement trois & quatre fois toutes les semaines, qui est cause de sa grande salubrité, & dequoy la terre est tres-fertile & fort abondante en viures & principalement en fruits, & les aucuns d'eux

n'õt iamais veu en Europe, entre lesquels y en a vn qui s'appelle Durion en langage Malacan, lequel est si excellent & sauoureux que i'ay ouy affermer à plusieurs personnes qui ont circuy tout le monde qu'il surpasse en faueur tous ceux qu'ils ont veus & gousstez en leur voyage. Il est de la forme d'vn melon, & a l'escorce vn peu dure, & est couuert par dehors de petits piquans, doux comme laine ou duuet, & au dedans est la chair enclose en de petits entredeux, laquelle est semblable à la paste que l'on nomme blanc manger, & est d'aussi bonne saueur & nourriture. Si disent aucuns qui l'ont veu, que ce pourroit bien estre le fruict qui a fait offẽser Adam, eu esgard à son excellẽte saueur, & que les fueilles de l'arbre qui le produit sont si tres-grandes, qu'vne seule d'icelles est suffisante de couurir vn homme entierement: mais telle opinion n'est fondee que sur coniecture. Il y a de la casse de telle abondance, qu'on en peut charger des flotes & est toute fort grosse & bonne, & de singuliere operation. Vne des choses plus notables dudit Royaume, est vn arbre miraculeux & de merueilleuse vertu, lequel produit plusieurs racines de qualitez si contraires, que celles qui naissent vers l'Orient sont bonnes contre toutes poisons & fieures, & plusieurs autres maladies aduersaires à la vie humaine, & les racines qui regardent l'Occident sont vn vray poison tresdangereux, produisant des effets totalement differens aux autres: de façon qu'il appert icy comme se trouuent deux contraires en vn suiet, qui est toutefois vne maxime tenuë en philosophie pour impossible.

Ceste ville est de grand trafic, y abordant ordinairement tous les royaumes susnommez & plusieurs autres circonuoisins, & specialement grand nombre de grosses nauires des Indes, de Canton, & de Chincheo, & autres parts. Les Iapponnois y vont vendre aussi leur argent: & y portent les Sianois tout plein de belles marchandises, & specialemẽt des girofles & du poyure des Moluques: ceux de Burneo force sandal, & muscades, ceux de la Iaue & du Pegu, le bois d'aloés, Ceux de Cochinchine & de Champa grande quantité de pieces de soye, & autres drogues & espiceries. Ceux de Samatre, dite anciẽnemẽt Taprobane beaucoup d'or: puis ceux de Bengale & Coromãdel plusieurs ouurages, & belles robbes. Toutes ces choses & plusieurs autres rendent ladite ville fort celebre & opulente, & pour telle est estimee & prisee des Portugais, qui y võt ordinairemẽt tous les ans trafiquer.

CHAP. XXIII.

Continuation de quelques Royaumes du nouueau Monde, & des choses particulieres qui se sont veuës en iceux: ensemble quelque mention du fleuue Gange.

VIs à vis de ceste fameuse ville de Malaque, de laquelle tant de choses se pouuoyent d'ire, est le grand Royaume & isle de Samatre, dite anciennemment Taprobane par les Cosmographes, laquelle selō l'aduis de quelques vns est l'isle d'Ofir, où fut enuoyée la flote que fit freter Salomō, dont est faite mention en l'Escriture, laquelle en reuint chargee d'or & de bois tres precieux, pour orner le temple de Hierusalem, auec plusieurs autres belles choses, dont les naturels ont encore quelque cōnoissance pour le iourd'huy bien que confuse; toutefois non telle, qu'elle ne semble bien vray semblable à ceux qui lisent le vieil Testament. Ceste isle est droitement situee sous la ligne Equinoctiale, & s'estend la moitié d'icelle vers le pole Arctique, & l'autre deuers l'Antarctique. Elle contient en longueur deux cens trente lieuës, & soixante sept de largeur: & est si proche de Malaque qu'en quelques endroits il n'y a pas dix lieuës. En ce royaume sont plusieurs Seigneurs & petits Rois: toutefois celuy qui possede la plus grande par d'iceluy, est vn More qui s'appelle Achien. C'est vne des plus riches isles qui soient au monde, pour y auoir en icelle plusieurs mines de tres-fin or, lequel nonobstāt la loy expresse, qui prohibe d'en tirer que ce qu'il en faut seulement pour le pays fort ordinairement en telle abondance, qu'on en transporte à Malaque & en Turquie, & en plusieurs autres parts.

Il se recueille en icelle grande quantité de poyure, & de beniuy de Bonines, & y a de grandes montagnes toutes peuplees de ces arbres, desquels sort vne si souefue odeur, qu'il semble que ce soit vn vray Paradis terrestre. La mer entre coustumierement en icelle vingt lieuës en dedans, & pour ceste cause les nauires qui passent par là costoyent la terre le plus prés qu'ils peuuent, pour mieux iouyr de l'aspect & plaisante odeur d'icelle. Il y a pareillemēt beaucoup

de Camphre, & de toutes ſortes d'eſpiceries : au moyen dequoy vont trafiquer à ce Royaume pluſieurs Turcs, auec leurs nauires & autres fuſtes par la mer rouge, Auſſi trafiquent en iceluy les Royaumes de Sunde, de la grande Iaue, d'Ambayno, & autres circonuoiſins. A ceſte iſle allerent quelques Portugais pour leur fait de marchandiſe, leſquels y furent tous tuez, & aucuns d'entr'eux pour la confeſſion de la Foy: à raiſon dequoy les Chreſtiens qui ſont pres de là, & ont eu entiere information de ce fait, les tiennent pour martirs de Ieſus Chriſt: les habitans de ce Royaume ſont Mores la plus grande part, & pour ceſte cauſe abhorent & hayent extrémement les Chreſtiens, leurs faiſant a guerre ouuerte toute les hoſtillitez qu'ils peuuent, ſpecialement a ceux de Malaque, qu'ils ont mis ſouuent au danger de la vie & de leurs biens.

En courant le long de la coſte de ceſte iſle vers le Nort & Nortueſt ſe trouue le Royaume de Pegu, qui ſurpaſſe l'autre en grandeur, & luy eſt eſgal en richeſſe, & ſpecialement en perles, & en toutes ſortes de pierreries, & de chriſtal qui eſt treſ fin. Il abonde en viures, & eſt peuplé d'infinies gens, & ſi a vn Roy tres-puiſſant lequel (comme i'ay deſia dit) a fait le Roy de Sian ſon tributaire, pour l'auoir vaincu en bataille, le motif & occaſion de laquelle ie reciterai ici briefuement, ſelon qu'il s'eſt peu entendre par leurs hiſtoires, & par la commune opinion.

En l'an 1568. ce Roy de Pegu entendant que ledit Roy de Sian auoit en ſa court vn blanc Elephant (que ceux de Pegu tiennent & adorent pour leur Dieu) le luy enuoya demander, promettant de lui payer ce qu'il le voudroit eſtimer. Mais comme l'autre n'y voulut entendre, & fit reſponſe qu'il ne lui bailleroit point pour tout le vaillant de ſon Royaume: cela deſpleut tellement au Roy de Pegu, qu'il fit appeller à ban & arriereban general tous les hommes de guerre qu'il lui fuſt poſſible, ſe reſoluant de gagner par force d'armes ce qu'il n'auoit peu obtenir par courtoiſie & grãde cheuanche. Si exploita de telle ſorte, qu'en peu de iours il aſſembla vne armee d'vn million & ſix cens mille hommes, auec lequelle il s'achemina vers le Royaume de Sian, qui eſtoit à d'eux cens lieuës diſtant du ſien: & y eſtant arriué pourſuiuit tellemẽt ſon entrepriſe, qu'il emmena quãd & lui le blanc Elephant ſuſmentionné, & en outre fit le Roy ſõ tributaire, (ainſi que i'ay dit) cõme il l'eſt encore à preſẽt.

Les vs & coustumes de ce païs, ensemble leurs prestres & sacerdots sont tous conformes & semblables audit Royaume de Sian, & y a entr'eux plusieurs Monasteres d'hommes, qui menent vne vie recluse & solitaire, en grande austerité & penitence. C'est vne nation bien disposee a receuoir l'Euangile, car outre ce qu'ils sont doctes & de bon esprit, ce sont gens speculatifs & philosophes, tous bien nez, & specialemẽt fort enclins à la vertu, & enuers les personnes vertueuses, secourant volontiers leur prochain en necessité.

Passant ce Royaume, & courant derriere le Nort, se troue celuy d'Arracon, qui est tresfertil en viures mais indigẽt és choses requises au trafic : à cause dequoy il n'est guere conneu des Espagnols, pour n'y n'estre point encore entrez. Toutesfois selon ce qu on a peu entendre des naturels touchãt leurs vs & coustumes, c'est vne natiõ preste & disposee à receuoir l'Euangile. De ce Royaume en suiuant tousiours la mesme coste, on va à celuy de Bengale, à trauers lequel passe la Gange, qui est l'vn des quatre fleuues qui sortent du Paradis terrestre; ce qu'ayant entendu vn certain Roy du Royaume, il delibera de faire nauiger tousiours amõt l'eau, tant que se trouuast sa source, & par mesme moyen ledit Paradis. Pour ceste cause ayant fait faire des barques de plusieurs sortes grandes & petites, il enuoya, dedans icelles quelques hommes, desquels il auoit de longue main esprouué la diligence, pourueus de viures pour long temps; leur cõmandant de nauiger amont le fleuue, & si tost qu'ils auroient descouuert ce qu'il desiroit reuenir en diligence luy raconter particulierement & au vray tout ce qu'ils auroient veu: se proposant d'y aller incontinent, pour vn lieu si delicieux iouïr des choses qu'il croyoit necessairemẽt qu'on y deuoit voir, & meritoient d'estre souhaitees. Ces hommes nauigerent amont le fleuue par plusieurs mois, & finalement arriuerent à vn endroit, où il fluoit si doucement & auec vn si peu de bruit, qu'ils penserent estre prés sa source, & du Paradis terrestre qu'ils cerchoient: auquel lieu ils virent maintes belles choses, & sentirent de tres-soüefues odeurs, & flairerent vn doux air delicieux, comme ils raconterent à leur retour, & si dirent d'auantage, que quand ils arriuerent à c'est endroit où fluoit le fleuue si bellement, & y estoit l'air si subtil & odoreux, ils sentirent tous dedans leur cœur vne si grande ioye inaccoustumee, qu'il leur sembloit estre dedans le vray Paradis au moyen dequoy ils oublierent tous

les trauaux de leur voyage, & toutes autres peines & molestíes. Mais que s'efforçant de passer plus outre pour paruenir à leur dessein, & s'employant à ce faire de tout leur pouuoir, ils conneurent par experience que leur labeur estoit vain, & qu'ils demeuroient tousiours en vn mesme lieu, sans pouuoir sçauoir la cause, attẽdu que le cours du fleuue estãt si doux & tranquile ne les retardoit aucunement. Ayant fait tous leurs efforts, & attribuant à quelque mistere cest obstacle de passer outre, ils rebrousserent chemin à vau le fleuue pour retourner à leur Royaume, où ils arriuerent en peu de temps, & raconterent à leur Roy qui les auoit enuoyez tout ce que dessus, & plusieurs autres choses que i'obmets, pour me sembler fausses & apocriphes.

On tient pour certain que le fleuue Euphrate & Tigris ne sont pas loin dudit Gange, qui peut estre veritable, d'autant qu'ils se deschargent tous deux dans le sein Persique, lequel n'est pas trop distant de ce Royaume de Bengale. Au surplus les habitans du païs tiennent ce fleuue en grande reuerence, & pour ceste cause ne se mettẽt iamais dessus qu'auec grand respect & tremeur, croyant fermement que quãd ils se lauent dedans ils deuiennent purs & mondes de tous leurs pechez & offences. Ce royaume seroit aussi facile que les autres à conuertir selon que l'on peut cõiecturer de plusieurs vsances, & ceremonies morales & vertueuses qu'ils ont entr'eux.

CHAP. XXIIII.

Du Royaume de Coromandel, & autres y circõuoisins, & aussi de la ville de Calamine, où demeura & mourut le benoist Apostre S. Thomas: ensemble du grand pouuoir & richesse de ce Roy, & de la maniere comme on l'enterre, & autres choses curieuses.

EN courant vn peu plus outre la coste de Bengale, on trouue le Royaume de Malculapatan, & quelques autres ioignans luy, dont les habitãt sont tous Idolatres comme leurs voisins, encore qu'on croye qu'ils renonceroient aisément à leur payennisme & idolatrie. Le royaume abonde en viures, mais defaut en choses de trafic, & pour ceste cause est peu conneu.

Passant vn peu plus auant est le Royaume de Caromandel, en la capitale ville duquel, dite auparauant Calamine, & pour le iourd'huy Malipur, fut matyrisé le benoist Apostre S. Thomas, où l'õ dit y auoir encore à present quelques reliques de son corps, au moyen desquelles la Diuine majesté fait & opere plusieurs miracles: & y a encore entre les naturels du pays vne particuliere memoire du glorieux S. Si est à present celle ville peuplee en partie d'originaires, & en partie de Portugais; & y a en icelle deux conuens de religieux, l'vn des Iesuites, & l'autre de l'ordre de S. François, & dedans vne autre Esglise de la mesme ville est la maison, où demeura & mourut le S. Apostre à laquelle le Roy de Bisnague Seigneur du pays porte grand honneur & reuerence, cõbien qu'il soit idolatre, & en special deuotion y fait tous les ans certaine aumosne. On racõte de ceste maisõ, que tous les ans au iour & feste dudit Apostre se voit publiquemẽt vn miracle en la pierre sur laquelle il fut martyrisé: & est que quand se chante l'Euangile de la grande Messe, icelle pierre commẽce à suer, premierement de couleur de rose, puis d'vne autre couleur for obscure si apparemment que tous ceux qui sont en l'Eglise le peuuẽt voir. Ceste pierre n'est pas fort grande, & a au milieu vne croix, faite de la main du glorieux Sainct deuant laquelle il se prosternoit.

De la ville de Calamine iusques à celle de Bisnague où est le Roy, il y a 35. lieuës par terre. Ce Roy est vn prince fort puissant, & tiẽt vn Royaume fort grand, & bien peuplé, & de si grand reuenu, que seulement en pur or il luy vaut ce dit-on trois millions, desquels il n'en despense qu'vn seul, & en reserue deux tous les ans au thresor de son espargne, lequel selon le commun bruit, monte à present à beaucoup de millions. Il entretient douze principaux Capitaine, chacun desquels commande à infinies gens, leur baillant à tous si grans gages, que le moindre a six cens mille ducats par an. Aussi est obligé chacun d'eux de fournir à ses despẽs la nourriture du Roy & des gens de sa maison vn mois de l'ãnee: de sorte qu'à ce compte des douze grãs capitaines (qui sont les seigneurs du royaume, & à l'instar des Pairs de Frãce) lui sõt sa despense toute l'annee; & le million d'or que dit est, s'employe de par luy en dons & occurrences extraordinaires. Ce Roy tient dans son hostel tant en femmes, qu'en seruiteurs & esclaues, quatorze mille personnes & mille cheuaux d'ordinaire en son Escuyerie, & pour son seruice & sa garde huit

cens Elephans, qui despensent chaque iour huit cens ducas, qui est vn ducat à chacun La garde de sa personne est composee de quatre mille hommes de cheual, ausquels ils baille de grans gages. Il tient aussi dans sa maison trois cens femmes ordinaires, sans plusieurs autres concubines, lesquelles vont toutes brauement vestuës, & ornees de tres-riches bagues & ioyaux qu'il y a là par excellence, changeant de couleurs & d'habillemens presque de trois en trois iours. Elles portent ordinairement des colliers de certaines pierres precieuses, que les Espagnols appellent *Yeux de chat*: & ont aussi force, perles, saphirs, diamãs, rubis, & plusieurs autres sortes de pierreries qu'il y a en grand' abondance audit Royaume. Entre toutes ces femmes y en a vne, qui est comme l'espouse legitime, & succedent à la couronne les fils d'icelle, & si d'auenture ceste legitime est sterile, le premier qui vient à naistre de l'vne des autres est heritier, au moyen dequoy le Royaume n'a iamais faute de successeurs.

Quand le Roy vient à mourir, on le porte hors la ville en vne grande plaine, & là en presence de douze Grans susmentionnez se brusle son corps dans vn grand feu de sandal (qui est vn bois odoriferant) duquel on fait vne grande pile. Le corps du Roy estant bruslé, on iette dedans ses femmes les plus fauorites, ensemble ses seruiteurs & esclaues les plus aimez, lesquels y vont tous si volontiers, que chacun procure d'entrer le premier au feu, & celuy qui est le dernier, se tient pour infortuné & malheureux: disant eux tous qu'ils s'en vont seruir leur Roy en l'autre monde, auquel lieu ils s'attẽdẽt de viure en toute ioyes; qui est la cause qu'ils s'offrẽt à la mort de si bõ cœur, & qu'ils mettẽt ce iour là leurs plus beaux & riches habillemens. De là se colige qu'ils croyent l'immortalité de l'ame, puis qu'ils confessent y auoir vne autre vie, en laquelle ils vont viure à tousiours mais: & à ceste occasion ils se conuertiroient à l'Euangile aussi facilement que leurs voisins, si on les alloit prescher.

A soixante & dix lieuës de ceste ville est vn certain temple d'Idole, qu'ils appellent Pagode en leur langue, là où se fait tous les ans vne foire tres-riche & marchande: & est ce Pagode vn somptueux edifice, & basti en vn si haut lieu, qu'il se voit beaucoup de lieuës loin. Il y a quatre mille hõmes de garde ordinaire, qui sont soudoyez du reuenu de ce temple, qui est grand & opulent, iouïssant de tout ce qui se tire des mines d'or, & force pierres precieuses, qui sont pres de là. St.

à la char-

à la charge de ce temple vn certain prestre & sacerdot, qu'ils nomment *Brama* en leur langue & est comme vn souuerain Pontife en ce pays. On abborde à luy de tout le Royaume, pour auoir resolutiō des doutes qu'on luy propose touchāt leur maniere de viure & pour obtenir aussi dispense de plusieurs choses prohibees par leurs loix ; ce qu'il peut faire suiuāt icelles, & le fait ordinairement : dont est ceste-cy digne de risee, que quand vne femme ne peut endurer les cōplections de son mary ou qu'elle l'a à contrecœur pour autre cause, elle s'en va à ce Brama, lequel receuant d'elle vne piece d'or qui peut valoir enuiron vn ducat d'Espagne, il la demarie, & luy donne congé & licence de se remarier à vn autre ou à plusieurs, si elle veut, & en signe de ce luy coule sur l'espaule droite vne piece de fer, au moyen dequoy elle deuiēt libre, & ne sçauroit plus le mary luy faire aucun desplaisir, ni la contraindre de retourner en sa compagnie. Il y a en ce royaume force mines de diamās, qui sont tresfins, & bien estimez en Europe : & s'est aussi trouué là vne pierre si fine & de si grande valeur, que le Roy depuis peu en çà l'a venduë à vn autre grand Roy son voisin appellé Odialcan, pour le prix d'vn million d'or, sans plusieurs autres presens qu'il a receu. Tout ce pays est tres sain ; & situé en vn bon air & bien frês, auec ce qu'il abonde en viures exquis, & en toutes autres choses necessaires, non seulemēt pour l'vsage mais aussi pour le plaisir & la curiosité. Il est situé à 14. degrez du costé du Pole arctique. Les habitans d'iceluy sont pusillanimes & gens peu aptes au trauail, & pour ceste cause n'aiment la guerre, & si à ce qu'on peut entendre, receuroient l'Euangile facilement.

Pres de là est vn autre petit royaume, appellé Mana, où est vne ville de Portugais, qui s'appelle Negapatan en la langue du pays. Il y a aussi vn conuent de Religieux de saint François, lesquels s'occupent fort diligemment à la conuersion des naturels, combien qu'ils soient en grand nombre, & croy qu'ils y feront vn tres-grand fruict, comme ils ont desia fait apparoir; y ayant trois ans ou enuiron que le Prince de ce Royaume s'est conuerty par la predication d'iceux, & s'en alla en Goa receuoir le sainct Baptesme auec vne ioye & alegresse incredible des Chrestiens de là : & si croit-on que ses suiets doiuent bien tost faire le mesme. En ceste isle il y a force perles petites & grosses, & toutes fort belles, & fines, & rondes.

CHAP. XXX.

Suite de plusieurs Royaumes du nouueau Monde, auec les mœurs & coustumes des habitans, & autres choses curieuses.

LEdit P. Ignace & ses compagnõs laisserent ceste coste, & passant par les isles de Nicebar, toutes habitees d'Idolatres & de Mores, meslez, sans y arrester allerent aborder a Zeilã, qui est vne isle & peuplade de Portugais, distante à quatre cens & seize lieues de Malaque. Elle est situee enuirõ de 6 à 10. degrez sous nostre Pole, contiẽt en longueur 66. lieues, & en l'argeur trente neuf. c'este isle a esté anciennement fort celebre & reueree en celles parts : pource que ses habitans disẽt que iadis y ont vescu & y sont morts plusieurs hommes saints estans à present au ciel, lesquels ils celebrent & honnorent comme Dieux, leur faisant ordinairement des sacrifices & prieres:& y vont aussi en voyage force pellerins des royaumes circonuoisins:dont toutesfois les Espagnols n'ont peu entendre la vraye cause, ny comme ont vescu ceux là qu'ils tiennent pour saincts.

En ceste isle est vne montagne tres-haute qui s'appelle le bec d Adam, que le P. Ignace a veuë de ces yeux, & ouy dire aux naturels qu'elle estoit ainsi nommee, pource qu'Adam estoit de ce lieu monté au ciel : toutesfois ils ne luy seurent dire quel homme fust cest Adam. En ceste montagne, qui est comme vn monastere, que les naturels appellent Pagode, y eut pour vn temps vne dent de Singe, qu'ils adoroient pour leur Dieu, y allant en deuotion de deux cens & trois cens lieuës loin. Si aduint en l'an 1554. que Dõ Pedre Mascarene pour lors Viceroy des Indes enuoyant vne armee à ce royaume auec grand nombre de Portugais, pour le reduire à l'obeissance de la couronne de portugal comme il estoit au parauant & de laquelle il s'estoit soustrait depuis peu de annees par vne rebellion generale, ainsi que les Portugais saccageoient le Pagode ou monastere, & pensant trouuer quelque thresor le demolissoient iusques aux fondemens ils trouuerent ceste dent de Singe que ces Idolatres adoroient, mise & posee precieusement dedans vne quaise d'or & pierreries, & la porterent à Goa audit Viceroy. Le Roy de Pegu & autres circonuoisins sçachant ceste perte, qu'ils estimoient fort grande entr'eux, enuoyerent leurs ambassadeurs

audit Viceroy,le priant au nom de tous, de vouloir rendre ladite dent qu'ils adoroient,s'offant de bailler pour son rachat,sept cens mille ducats en or.Le Viceroy se voyant offrir si grande cheuance, estoit en deliberation de la rendre, si l'Archeuesque de Goa, qui estoit pour lors Dom Guaspard,& autres Religieux presens ne l'en eusent d'estourné, luy proposant le grand scrupule de conscience, & l'inconuenient de l'idolatrie qui s'en ensuiuroit pour ce regand, dont il rendroit compte estroitement à la Diuine Maiesté: laquelle remonstrance eut tant de pouuoir en son endroit, que renuoyant les ambassadeurs, & refusant l'or qu'ils luy offroient,il mit la dent en leur presence entre les mains dudit Archeuesque & Religieux, lesquels la bruslerent là deuant eux, & en ietterent la cendre en la mer, non sans le grand estonnement de tous ces ambassadeurs,voyant qu'ils auoient refusé si grande & notable quantité d'or, pour vne chose qu'ils auoient perduë & dissipee, & iettee en la mer si franchement.

C'est vne isle bien fertile, plaisante, & salubre, & toute pleine de beaux bocages,& de grandes montagnes touffuës, toutes peuplees d'orangers, citroniers, limons, planes, & palmes,& vne grand part d'icelles produisant la meilleure & la plus fine canelle qui se puisse trouuer: au moyen dequoy vont l'acheter là les marchans pour l'apporter en Europe, & l'ont en ce lieu à tresbon prix. Il y a pareillement du poyure,combien que les naturels ayent deraciné quelques montagnes qui en estoiẽt pleines;comme ils ont aussi fait de la canelle,voyant venir deuers eux des marchans de lointain pays pour acheter ces deux sortes d'espiceries, & craignant par ce trafic que l'on n'enuahist leur isle. C'est vn pays abondant en viures,& en Elephans tres-grand & puissans,& dit on en outre y auoir plusieurs mines de diamans & de rubis, & aussi vne certaine pierre, qui est appellee *Girasol*. Il n'y a eu aucun endroit en ces Indes Orientales, où se soyent veus de si bons commencemens de conuersion, qu'en ceste isle de Zeilan;pource que quelquesReligieux de S. François y trauaillerent de telle sorte, qu'ils baptiserent en peu de iours plus de cinquante mille personnes,qui mõstroient toutes en apparence auoir receu l'Euangile de tresbon cœur,& si auoient ià edifié plusieurs Eglises,& quatorze monasteres de cest ordre de S. Frãçois:toutesfois depuis peu en çà leur Roy appelléRaxu,s'estant scandalisé de quel-

ques choses qui sont fort communes & familieres en celles parts,a renié la foy Chrestienne,& a persecuté & ruiné plusieurs Portugais qui s'estoiẽt domiciliez dedans l'isle, chassant hors tous les Religieux qui baptisoient, & administroient les Sacremens. Plusieurs de ceux qui estoient desia Chrestiens, perseuerant constamment au Christianisme,& detestant l'impieté de ce Tyran ; s'allerent tenir auecque les Portugais plus proches de là, & les autres firent peuplade en vn certain lieu, dit en leur langue Colombo, où ils sont en quantité. Ce nonobstant, les Croix & autres marques de l'ancien Christianisme de ce peuple se voyent encore par le iourd'huy par tout le Royaume Ceste coste est fort frequentee de galeotes qui vont rodant & escumant le long d'icelle. Si disent les naturels, qu'ils receuroient volontiers l'Euangile comme deuant,s'ils auoient des predicateurs.

Laissant ceste isle, & passant par vn petit goulfe, ils allerent trouuer la coste d'vn royaume appellé Tutucurin,& le coururent tout par terre,depuis le cap de Comorin iusques à Zeilan Là est vn Pagode & temple d'idoles grand & riche, où accourent en grande deuotion tous les idolatres du royaumes,à la solemnité de certaines festes qui s'y celebrent l'annee. Il y a vn char triomphal qui est si grand. que vingt cheuaux ne le sçauroient remuer, & est monstré en public aux iours de leurs festes,estant trainé par des Elephans & infinis hommes, lesquels le tirent auec des cordes par deuotion & de leur gré. Au plus haut lieu de ce chariot est vn tabernacle richement orné, & au dedans est posé l'idole que l'on adore, puis immediatement au dessous sont placees les femmes du Roy,qui vont chantant. Ils le tirent du lieu où il est auec grande musique & resiouissance, & le menent en procession vne bonne traite de chemin & entre maintes ceremonies dont ils vsent lors, ils en font la plus bestiale qui se puisse point imaginer, comme pourra iuger le lecteur:porce que plusieurs d'iceux se coupent des morceaux de chair dessus leur corps,& les iettent à lidole ; puis les autres non contens de ce, se plaquent là emmy la terre, afin que le char passe dessus eux,demeurantlà tous escrasez. Ceux qui meurent de ceste sorte, sont canonisez comme grands saincts & tenus entr'eux en singuliere veneration. Il y a plusieurs autres manieres d'idolatries qui se racontẽt de ce royaume, & les aucunes plus bestiales que celle que

ie vien de dire,lesquelles i'obmets esciemmēt,pour fuir vne superfluë prolixité en ce present Itineraire Ceste nation de gens est meschanté,& encline à mal : & pour ceste cause les Iesuites qui sont en quelques villes de par de là, n'ōt peu encore les retirer de leurs erreurs.Bien qu'ils ayent vsé en ce fait de toute solitude & diligence.

En la mesme coste, non guere loin de ce Royaume, est vne ville de Portugais, dite Coulan, & vingt cinq lieuës plus auant est la ville de Cochin,où il y a des Religieux de Sainct François, Sainct Dominique, & Sainct Augustin,& y ont aussi là les Iesuistes vn beau college & Seminaire, où ils font grand fruict.Pres de ceste ville est S.Thomas,ou y a beaucoup de naturels baptisez,tous bons Chrestiens, & viuans en grāde sobrieté & continence,lesquels sont pourueus d'Euesques par les patriarches de Babylone:mais auec quelle authorité ie ne sçay,car à ce que i'ay peu entendre ils ne l'ōt pas du S.siege Apostolique. Aussi touchant cest affaire est pour le iourd'huy icy dans Romme l'Euesque du Royaume me & isle du Poyure auec qui i'ay parlementé maintefois, lequel est venu rendre obedience au Pape Gregoire XIII. & sçauoir de sa Saincteté si elle veut& entend qu'on reçoiue par de la les Euesques qui sont enuoyez dudit Patriarche.Il y a plusieurs Roys en ce Royaume,& est le plus grand d'iceux celuy de Cochin,& apres luy celuy de Coulan, & à l'entour d'eux sont d'autres petits Roytelets, comme celuy de Mangate, & de Granganor, tous idolatres, forts quelques Mores meslez qu'il y a entr'eux. Aussi ce sont veus quelques Iuifs en ce Royaume,venans de la Palestine&de celles pars, Si ont ceux de cestuy pays vne certaine loy generale, qui est fort estrange& peregrine,& rarement entenduë, par laquelle les enfans ne succedent point à leur pere, mais les neueux seulement, & leur raison est, que n'ayant point entr'eux de femmes propes & particulieres,les peres ne sont pas certains que ce soient leurs vrais enfans:laquelle raison, a mon aduis, est aussi barbare que la loy, y aiant pareil inconuenient en leurs neueux.Ils se laissent abandonner à plusieurs superstitions & erreurs,entre lesquelles est ceste cy tres-ridicule, qu'ils vsent de certains lauatoires en quelques vnes de leurs festes estimant par ces lauemens se purger de tous leurs pechez. Ils s'addonnent pareillement à maints augures & sortileges, dont ie me desporte de parler comme de choses qui sont indignes de la memoire.En ce

pays se recueille la plus part du poiure, qui se transporte en Europe, & pour ceste cause s'appelle le Royaume du Poyure.

CHAP. XXVI.

Continuation de plusieurs Royaumes du nouueau monde, & choses notables y contenuës

DE Cochin, le P. Ignace desusdit alla au Royaume de Cananor, passant par Tanaor; & Calicut, appellé Malanat des naturels. Ce sont deux petits royaumes: mais neantmoins fort peuplez. En iceluy de Cananor y a quelques peuplades de Portugais, & parmy eux des Religieux de S. François. C'est vn pays tout semblable à celui là de Cochin, au moyen dequoy, auec ce qu'ils tiennent de mesmes vs coustumes, ie renuoye touchant ce present Royaume à ce qui a esté dit cy dessus. Vn peu plus auant, sont d'eux autres petits Royaumes, l'vn appellé Barcelor, & l'autre Mangalor, & y a en iceux quelques Chrestiens. C'est vn bon pays & riche, où l'on espere qu'en peu de temps ils se feront tous baptiser.

De ce Royaume ils allerent à Goa, ville peuplee de Portugais, & si celebre, quelle est comme la Metropolitaine de tous ces Royaumes. Elle est à quinze degrez de hauteur, à cent lieuës loin de Cochin, estant bastie en vne petite isle enuironnee d'eau de toutes parts; & ayant seulement quatre lieuës de tour, & separee de la terre ferme du Royaume Odialcan par vn grand fleuue qui y passe. C'est vn lieu plaisãt & fertile, & iouit encore d'vn autre beau fleuue qui y passe. Là resident ordinairement l'Archeuesque & le Viceroy de ces Indes. Il y a en icelle plusieurs Eglises, quatorze desquelles sont parochiales, outre la grande & cathedrale, & quinze hermitages tant dedans que dehors la ville. Il y a pareillement quatre conuens de Religieux, tous somptueux & magnifiques à sçauoir de S. Dominique de S. Augustin, de S. François, & de la compagnie de Iesus: puis hors la ville y en à vn de reformez de S. François, qui s'appellẽt des Recolets.

Pres de ceste isle sont celle de Salcete, & de Bardes, où les Franciscans & Iesuites ont conuerti quelques naturels. En Salcete peu d'annees y a que furent tuez par les Idolatres quelques peres Iesuistes pour la foy de Iesus-

Chrift,lefquels endurerent la mort d'vn tel courage & force d'efprit qu'il eft credible, & l'eftime ainfi, qu'ils font bien-heureux au ciel, iouyffant de la gloire de Dieu. Plus outre que Goa en la mefme cofte & deuers la part du Nort,eft fituee à dix-huit degrez & demi la ville de Chaul, & vn peu plus auant eft Baçain, & ioignant luy Damaun:& font ces trois villes peuplees de Portugais, la derniere defquelles confine à la prouince de Cambaye, qui eft fuiette au grand Tartare,appellé autrement Mogor.

Quarante deux lieuës plus auant,eft la ville de Diu, où les Portugais ont vne belle & bonne fortereffe, & vn port fpacieux & feur,qui eft renommé par celles parts iufques au pays de Turquie. Deux cens foixante & dix lieuës plus outre, eft fituee la ville d'Ormus en la cofte de Perfe,ou auffi lefdits Portugais ont vne belle fortereffe,& beaucoup meilleure & plus feure eftant la plus grande de toutes ces Indes, bien qu'elle ne foit fi renommee que celle là de Diu.En cefte ville d'Ormus ne fe recueille autre chofe, finon du fel à grande abondance:& ce nonobftant eft celle ville tres bien fournie & pourueuë de tout ce qui fe peut imaginer,y eftant là transportez du pays de Perfe & d'Arabie des marchandifes&des viures à quantité. Si dit-on que de ceft endroit on peut aller à Venife,en fuiuant la route d'Alep, & de Tripoly de Syrie.

Toute celle cofte d'Inde iufques au pays de Perfe eft pleine de plufieurs royaumes,grans & infiniment populeux, entre lefquels eft celui d'Odialõ,qui eft tref-riche,& tout peuplé de gens Mores.Pres d'iceluy eft vn autre, appellé Difamaculo,lequel confine au Royaume du grand Tartare, dit en leur langue,Mogor,lequel apres celuy de la Chine eft à mon aduis le plus grand Prince qui foit au monde,comme l'on peut colliger des Hiftoires antiques & modernes,qui parlent de la grandeur d'iceluy.

A l'autre cofté d'Ormus eft le Royaume de perfe, le Roy duquel eft Xactamas, dit autrement Ifmael Sofi,grand foudan d'Egipte,& defcẽdant en ligne directe du Soudan Canpsõ Gaurio,que Selim Empereur des Turcs vainquit en vne bataille lez Damas,l'an 1516. Tous ceux de ceftuy royaume font Mahometiftes,cõme les Turcs:toutesfois entre les vns &autres il y a telle diuerfité en fait de religiõ,qu'il y a entre les Catholiques & les heretiques,car les Perfes fuiuent l'interpretation de l'Alcorã felon des Alis ou Alies,& les Turcs

selon d'autres leurs Docteurs Au moyen de telle discordance en l'interpretation de leur loy ils se font la guerre l'vn à l'autre à toute outrance:ce qui aduient par la speciale grace & prouidence de Dieu qui le permet,afin que le Turc n'aye moyen de venir contre les Chrestiens,& quoy qu'il voulust s'y acheminer,en soit retardé& empesché pour la crainte du grand dommage, que luy peut faire du costé de Perse son ennemi le Sofi:lequel nonobstant qu'il soitMore,&tienne la feste deMahomet,est toutesfois ami aux princesChrestiens & speciallement au Roy d'Espagne.

CHAP. XXVII.

Conclusion des autres Royaumes,& choses notables veuës par le P. Ignace iusques à la ville de Lisbonne,où il abborda apres auoir fait le tour du monde.

AVpres le destroit d'Ormus est situee l'Arabie heureuse, tout le peuple de laquelle est de la secte de Mahomet,& suit la mesme loy & interpretation que le Sofi. Courant la coste de ceste Arabie ; on va trouuer le destroit de la mer rouge,dit autrement sein Arabique,qui a quatre cens cinquante lieuës de longueur, & est tres profonde en quelques endroits. L'eau d'icelle semble estre rouge, bien qu'elle soit blanche estant hors de la mer; & la cause de telle couleur prouient du sable qui est rouge, au moyen dequoy, quant le Soleil rayonne dessus elle semble rouge,dont elle a acquis le nom.Par celle mer est le destroit de Baçore, le Turc en leue force espiceries & dras de soye,&plusieurs toiles d'or & d'argent, & en somme toutes les richesses de ces Indes Orientales : laquelle traite s'empescheroit bien aisement,& en donneroit bien l'aduis, si le temps & le lieu present le permettroit.

De l'autre costé de la mer rouge, se trouue le royaume d'Abissin possedé par le Pretejan, lequel bien qu'il soit tres-grand s'estend peu auant en celle coste:De la pointe de ce royaume,en tirant à six cens lieuës loin vers Suuest se troue la ville de Moçambique, qui est peuplee de Portugais. Toute celle coste est situee à quinze degrez du costé de Midy,& est toute peuplee de gens Negres qui adorent les idoles cõme font aussi tous les peuples,qui sont entre Moçambique & le cap de bonne esperance, lesquels n'ont aucune

connoiſſance de l'Euangile, ſi Dieu par ſa miſericorde n'a pitié & compaſſion d'eux, & n'inſpire quelques ſiens eſleus d'aller procurer le ſalut d'vne ſi grande infinité d'ames qu'il y a en celles parts

Apres que le P. Ignace ſe fut informé de ce que deſſus, & de pluſieurs autres choſes que i'obmets pour euiter prolixité, attendant que de toutes icelles ſe face vne hiſtoire particuliere: il partit de Goa & d Cochin pour retourner en Portugal, & paſſa tout ioignant les iſles de Maldiue) qui ſont pluſieurs, toutes habitees de Mores & confinēt au Pole Antarctique) paſſa par l'Equinoctial de la coſte d'Arabie. Si nauigerent auec bon temps, & ſuyuant touſiours celle route vindrent moüiller l'ancre à S. Laurent, qui eſt vne iſle de grande eſtenduë: car elle contient deux cens ſoixante quinze lieuës de long, & quatre vingt dix de large: & y a par tout force peuple, & tous gens humains & amiables. La foy Chreſtiēne ne leur a iamais eſté preſchee, & croy toutesfois qu'ils la receuroyent facilement ſi on leur alloit annoncer.

Paſſant ceſte iſle, ils allerent au cap de Bonne eſperāce, qui eſt pareillement vne bonne iſle, les habitans de laquelle ſont fort ſemblables à ceux de l'iſle S Laurent. Ce cap de Bonne eſperance, dit autrement le cap des Tourmētes, confine à la zone temperee pres le deſtroit de Magelan, & eſt au pole Antarctique à trente cinq grans degrez de hauteur, & diſtāt de Cochin mille trois cens cinquāte huict lieuës par la route ordinaire des nauires. En paſſant iceluy cap, il y a couſtumierement de grans vens, à raiſon deſquels il a eſté appellé cap des Tourmentes, comme dit eſt De ce lieu, on va à l'iſle S Helene, qui eſt cinq cens ſoixante & dix lieuës plus auant & n'eſt habitee que de pourceaux & de cheures, & de perdrix en grande abondance & y a le long de la coſte force poiſſon, lequel ſe peſche facilement. L'iſle eſt petite, & ne contient que cinq lieuës de tour.

Depuis ceſte iſle, ils nauigerent quatre cens lieuës, & repaſsāt l'Equinoctial prirēt la coſte de Guinee, ſituee au pole Arctique à quarante quatre degrez de hauteur: qui fut preſque au meſme endroit qu'ils auoient laiſſé en allant, quand ils prirent la route de la Chine. Si paſſerent à veuë de terre, & de là ſans moüiller l'ancre finglerēt iuſques à Liſbōne ville capitale de Portugal, où ils ſurgirent à port de ſalut, apres auoir fait depuis qu'ils paſſerent l'Equinoctial, mille quatre cens cinquāte lieuës de chemin: de maniere que le P. Ignace

ayant supputé ce qu'il auoit nauigé en ce sien voyage du monde, depuis qu'il partit de Seuille en Espagne iusques à son retour à Lisbonne en Portugal, trouua y auoir neuf mille quarante lieuës de mer & de terre, sans plusieurs autres qu'il chemina par la Chine, & autres lieux qu'il n'a point mises en ligne de conte. Or tout ces milliers de lieuës sont peuplez de grans ROYAVMES, & iceux tous la plus part, tenus sous la tyrannie de Lucifer.

Plaise à N. Seigneur IESVS-CHRIST, les conuertir par son infinie misericorde, & auoir pitié & cõpassiõ d'eux, comme il fit quand il descendit du ciel en terre souffrir la mort pour nous to⁹:& à ces fins vueille inspirer le Roy d'Espagne, pour entre les bonnes ouures qu'il proiette faire & fait continuellement de iour à autre par vn zele tres-catholique, procuter encore par luy celle cy, laquelle estant fondee sur le salut de tant d'ames doit triomphamment reüssir à la gloire de la Diuine maiesté, & au grand merite de sa personne : ce qu'il peut faire fort aisément estant comme il est pour le present seigneur de toutes les Indes, & de la plus grande part de ce nouueau monde. Ceste requeste merite bien d'estre faite à Dieu deuotement de la part de tous les Chrestiens, afin que son Sainct Nom soit loüangé & exalté par toute la terre, & que les enfans d'Adam, qui par le peché originel sont tant esloignez & abandonnez de leur Chreateur & premier principe , puissent iouir quelque iour de celle beatitude de gloire, pour laquelle ils sont de par luy creez.

Fin de l'Histoire du grand Royaume de la Chine.

INDICE DES CHOSES NOtables contenuës en la presente Histoire de la Chine.



Sacri-

S

FIN.





DESCRIPTION DV GRAND ET RENOMMÉ ROYAVME DE LA CHINE,

Nouuellement mise en François.

LE pays des Sines, auiourd'huy nommmé la Chine, estant le bout de l'Asie, est borné de l'Ocean au Leuant & au Midy, s'estendant iusques à l'Inde haute au Midy, & clos au Septentrion des confins des Scythes, & Massagetes. Les Annales, chartres, inscriptions & masures antiques des Chinois, outre plusieurs peuples Indiẽs qui en tirẽt leurs noms, mõstrent assez que ceste nation iadis s'estendoit beaucoup plus auant qu'auiourd'huy. Mais comme leur grandeur & puissance ne seruist qu'a les harasser (comme nous lisons le mesme estre aduenu aux Carthaginiens (s'estant comme saignez de leur propre mouuement; apres auoir tranché les ailes à ceste trop grande estenduë, ils se confinerent dedans ces limites d'à present, auec rigoureuse defense de passer outre sans expres cõgé des Magistrats. Ils content à eux quinze royaumes ou prouinces de merueilleuse estẽduë, auec autãt de villes capitales: six limitrophes de la mer neuf plus auant en terre ferme. La terre au regard de ce qui est cõprins dedãs les bornes d'vne plage tẽperee, est spacieusemẽt eschaufee des rayõs viuifiãs du Soleil d'où vient qu'ayant le ciel descouuert & libre elle iouit d'vn air fort doux, par consequẽt est tres feconde, & deux ou trois fois par chacun an produit toutes sortes de fruicts. Outre ceste notable fertilité, les paysans par leur trauail industrieux auancẽt ceste benedictiõ Il y a vne infinité de gẽs au

pays où les femmes font force enfans, & n'est permis à personne d'aller faire sejour ailleurs. Mais pourtant les oisifs & vagabonds n'y sont supportez : au contraire on les tient pour infames chacun les tance & huë sur eux: la coustume & les loix les condamnent. Ainsi ceux qui demeurent hors des villes ne laissent vn tout seul poulce de terre en friche. Les forests abondent en pins, les costaux en vignes, les plaines & campagnes en riz, orge, froment & autres grains. Vray est qu'on n'y fait point de vin de raisins, comme deçà mais ils ont acoustumé de confire les grapes & en faire reserue pour l'hiuer. En eschange ils tirent vn suc de bon vsage d'vne herbe nommee Chia, qu'ils boiuent chaud, comme font les Iapponnois, Telle boisson les purge de phlegme, de pesanteur de teste, de chassie & mal d'yeux : & ainsi viuent long temps, presque sans estre malades. En quelques endroits ils n'ont point d'Oliuiers : mais la terre leur fournit d'autres plantes huileuses, au defaut des oliues. Aussi ont ils des gras pasturages pour leur bestail, & des iardins soigneusement cultiuez, esquels se trouuent diuerses sortes de fruits semblables & dissemblables aux nostres, sur tout abondance de melõs sauoureux, force bõnes prunes & figues, de grenades & citrons de diuerse forme & saueur notãment de tres bonnes pommes. Outre plus les claires fontaines y coulent continuellemẽt: on y void des roses & des fleurs de couleurs & odeurs agreables presques en tout tẽps : des riuieres qui portent grands basteaux, fourmillantes en poisson, frangees de riuages aggreables, & qui trauersent plaisamment les fertiles campagnes. La coste de mer a des ports & hautes fort commodes pour y receuoir & enuoyer hors toutes sortes de commoditez à la vie humaine. Outre plus les estangs, boscages & forests fournissent vn nombre infini, de volaille, de gibier, de venaisons. Les habitans amassent de plusieurs mines quantié d'or, d'argent, dacier, & d'autres metaux; On tire de la Chine vn nombre innombrable de perles, de vases de porcelaine, de forrures precieuses, de lin, de laine, de cotton, de soye, & de toutes sortes d'habillemens. Il s'y cueilt beaucoup de succre, de miel, de rheubarbe, de camphre, de vermillon, de pastel pour les teintures. Entre les senteurs ils abondent en musc, pris de certaines bestes semblables à renardeaux, qu'ils font mourir à petits coups, puis les laissent quelque temps morts auant qu'en tirer ce qu'on appelle musc & ciuette entre nous. Somme, les Chinois

ne vont cercher ailleurs ce qui leur conuient pour se nourrir & vestir,ni ce qui sert à leurs delices& menus plaisirs.Par ainsi n'y a peuple sous leSoleil qui puisse se passer plus commodement des autres que celui dela Chine:d'autant que les Chinois vendent toutes sortes de marchandises,& n'achetent rien, si ce n'est du poyure des Indiens,pour saupoudrer & donner tant plus de goust à leurs viandes.Les estrangers estoyent forclos de tout commerce au royaume de la Chine ne ,sans l'auarice des Chinois infiniment conuoiteux d'argent, lequel ils preferent à l'or,& en amassent tant que possible leur est, & de celui qui se trouue és mines du pays, & de ce qu'on leur en apporte de dehors.

Ce ne seroit iamais fait,qui voudroit discourir des bastimens & de telles autres singularitez tant publiques que particulieres de la Chine.Il y a pres de deux censvilles de marque: vn tres-grand nombre d'autres moindres; Quant aux villettes & bourgades,aucunes desquelles sont composees de trois mille feux, y compris les villages,fort proches les vns des autres,il y en a tant qu'on n'en sçait point le compte La plusspart sont en belle assiete, auec bonne fourniture d'eaux & deboix,& ne void-on presques autre chose par les campagnes que maisons haut esleuées de riches laboureux. Outre plus se presentent force maisons champestres, gentiment basties çà & là,pour le passetemps de Nobles durant les chaleurs de l'esté:L'on n'y entend és riues touffuës des riuieres que gazoüillis d'oiseaux,& le doux murmure des ondes pour le contentement des personnes ainsi logees;outre le plaisir des replats & pendans de montagnes,& les larges estenduës de la mer & des campagnes. Mais la beauté des villes est excellente à merueilles Elles sont basties sur fleuues portans basteaux, & ceintes de fossez larges & profonds, closes de murailles de pierres de taille de fond en cime, & de brique bien agencee part haut : dont les pieces sont de mesme argille que la vaisselle de porcelaine, & si proprement cimentees qu'en peu de temps elles durcissent tellement,qu'on ne peut mesmes à coups de pics & de marteaux lesdesioindre. Ces murailles sont si espaises que du moins quatre hommespeuuent y cheminer de front ensemble,voire six enquelques endroits : outre les garites, galeries,eschauguettes & promenoirs cachez,ou les gouuerneurs font rondes à plaisir : le parapet dedans & dehors estant si spacieux & libre, que six hommes de cheual y peu-

uent marcher ensemble tout de front. Pour la commodité des bateries & defenses, il y a des tours & boulevards proches les vns des autres, qui ont leurs sentinelles commodement disposees, & leurs cazemates propres. On trouue qu'il y a telles de ces murailles basties plus de deux mille ans ia passez, sans qu'il y paroisse creuasse ny declin quelcõque; tant les voyeurs & controlleurs des bastimens publics sont soigneux qu'il n'y ait fente ny entameure aucune. Chasque ville notable est bastie comme s'ensuit: Il y a deux grãde & larges ruës droites, diuisees & miparties en croix, & longues autant que la portee de l'œil le plus vif se peut estendre; lesquelles aboutissent à quatre portes esgalement distantes, toutes garnies de fer, magnifiquement basties, dõt l'aproche & la veuë est merueilleusement agreable. Ces deux ruës croissees sont entrecoupees d'autres ruës & ruelles, & enrichies de bastimẽs publics & particuliers, qui seruent à la remarque des places & destours diuers. Aux deux costez des ruës s'auancent des portiques seruans à contregarder les allans & venans, item les boutiques des artisans, contre les pluyes, & autres incommoditez de l'air. Outreplus on y void de grandes & belles arcades de pierres polies, & magnifiquement dressees, que les Gouuerneurs font bastir auec diuerses inscriptions, auant que se retirer des villes apres y auoir serui le temps à eux prescrit par le Roy. Es plus cõmodes & frequẽts endroits de chasque ville se voyẽt les superbes bastimens & logis des Gouuerneurs, auec leurs beaux iardins, vergiers, fontaines d'eaux viues, & ruisseaux arrousant artificiellemẽt les parterres pour le plaisir de tels Seigneurs, qui ont aussi leurs voliers, parcs, garẽnes, boscages, forests & plaisantes prairies: tellement qu'il n'y a palais de Gouuerneur qu'õ ne puisse comparer à vne ville. Les maisons des particuliers, aupres de la mer, sont basses: en terre ferme elles ont diuers estages, peintes en dehors, ou enduites d'vn blanc clair & net au possible. A l'entree se void vn porche spacieux, & ouuert, garni d'armaires proprement agencees, qu'ils remplissent d'idoles & marmousets: en apres se voyent des viuiers pleins de poissons, & des iardins au haut des maisons. Les pierres des bastimens sont exactemẽt polies, & tellement enduites, qu'on diroit qu'elles sont dorees. Le couuert est poli de mesme, & cimenté si proprement que les pluies n'y nuisent en rien & ces toicts là durent plus de cent ans les goutieres estans faites de marbre ingenieuse

ment elabouré. Au deuant des portes des maisons sont plantez des arbres toufus & verds, par ordre & compas, si plaisans a voir, que les yeux plus las & foibles s'en sentent incontinent recreez Or outre que plusieurs de ces villes sont trauersees de grands fleuues, il y en a aussi d'autres accommodees de canaux pour donner entree aux nauires des marchans qui y chargent & deschargent force biens: comme il s'en void en plusieurs endroits des pays bas, & en quelques lieux d'Italie: y ayant des chaussees & leuees propres pour cheminer aussi par terre: outre les beaux ponts de pierre, tant és villes, qu'en beaucoup d'endroits de la compagne. Quant aux fleuues, qui s'enflent & haussent tellement qu'on ne peut y planter des paux ou bastir des arches, on dresse dessus des ponts de basteaux. Si les eaux croissent de sorte que tels ponts se destendent, les bacs ordonnez par le Roy passent gratuitement les voyagers. Le public donne ordre que les creux trop profonds, les ouuertures de terre, les chemins marescageux ne puissent retarder les passans. Quant aux chemins par les montagnes & lieux pierreux, ils sont larges, les roches y ayans esté taillees, auec telle addresse & despense, que la magnificence Romaine n'a point d'auantage sur la Chinoise en cest endroit. Combien que les Chinois soient pauures idolatres, qui ne sçauent que c'est du vray Dieu, si ont-ils des temples, des clochers & bastimens haux esleuez, fort spacieux & magnifiques. Hors des villes, sur tout maritimes, on void des fauxbourgs superbement bastis, qui ont de belles grandes ruës, où sont les tauernes & hostelleries pour les marchans estrangers. Là se trouuent outre les boissons delicieuses à la coustume du pays toutes sortes de viandes cuites & cruës, item des pastisseries exquises, & autres telles friandises.

Selon que les Chinois & autres peuples voisins approchent du Septentrion ou du Midy, ils se monstrent blancs ou bazanez: sont camus, ont les yeux fort petits, la barbe claire, les cheueux longs qu'ils agencent soigneusement, & les amassant au coupeau de la teste en font vn tortis, serré d'vn clou longuet de fin argent. Tous ne portent pas cheuelure de mesme sorte. Les hommes à marier portent le poil troussé dessus le front, les mariez le laissent pendre sans le releuer: & c'est la principale difference entre ces deux sortes de gens. Les principaux, les riches, les gens de guerre, sont vestus de soye de diuerse couleur: les artisans, les pauures se

couurẽt de l'in,ou de cottõ, car ils n'ont point de tiſſerans de laine, encore qu'icelle abonde en la Chine. Ils vſent de ſayes pliſſez à l'ancienne mode d'Eſpagne:les pans larges & eſtendus, les manches amples, bouclez & agrafez au coſté gauche. Par deſſus ils ſont couuerts d'vne longue robe,brodee ſur le milieu au regard des Princes du ſang, ou des perſonnes efleuees en grande authorité : mais quant aux autres ils ſe contentent d'vne brodure en bas. Ils portent des bonnets hauts & ronds, tiſſus de fil noir en forme de paſſement eſtroit. Leurs chauſſes ſont fort bien faites, & leurs ſouliers pareillement, ayans le deſſus de ſoye. En hiuer ils portent des habillemens fourrez de martres Subelines, dont auſſi ils portent des couurecols proprement façonnez. Les feneſtres de leurs chambres ſont cloſes de vitres contre l'effort des vents Pour remedier en quelque ſorte aux vehementes chaleurs de l'eſté, ils s'aident du moyen qui s'enſuit. Ils creuſent aſſez auant en terre quelques caueaux, d'où ils donnent air auſſi fort ou foible que bon leur ſemble, & par merueilleux artifice, en tous les endroits de leurs maiſons. Les femmes y ſont fort occupees à s'attifer. Apres auoir longuement pigné & tortillé leurs cheueux, elles les lient en touffe au faiſte du chef, auec vne bande couuerte d'or & de pierres precieuſes. Le reſte de leur parement eſt ſupportable. Elles cuident au reſte que le principal de leur beauté conſiſte à auoir les pieds eſtroits & cours. Les Damoiſelles qui ſe comportent chaſtement ſont fort eſtimees : on les void peu, ni ne ſortent en public que portees en chaire à bras,couuerte de lin,où ſe voyent des petites feneſtres treilliſſees de baſtons d'yuoire aux deux coſtez. Leurs eſclaues font ce ſeruice, & pluſieurs de leurs domeſtiques les accõpagnent. Les adulteres, tant hommes que femmes, perdent la vie.En traitant mariage,l'homme porte doüaire à la femme, non la femme à l'homme.Il n'y a qu'vne femme, qui eſt la legitime eſpouſee qui tient nom & rang de mere de famille : Les concubines en ſont eſlongnees, & nourries en logis eſcartez. Quant aux femmes proſtituees (eſclaues pour la pluſpart) elles ont demeure aſſignee és fauxbourgs des villes.

Ils content leurs annees par douze lunes, en telle ſorte que de trois en trois ans ils adiouſtent vn moins lunaire au troiſieſme an : & commencent l'an à la nouuelle Lune de Mars.Ils font lors vne feſte ſolennelle, comme auſſi le iour

de leur natiuité qu'ils celebrent és maisons, enuoyans les vns aux autres des estreines & presens, font des banquets somptueux, & de nuict representent des ieux magnifiques. là se iouënt des comedies & Tragedies, où rien n'est espargné. Ce sont poësies composees à plaisir, ou histoires anciennes. Puis il s'y trouue des sauteurs, bateleurs, ioüeurs de farces, & de tours de souplesse. Les parois, les portaux sont tapissez de verdure, de roses, de tapis precieux: les ruës parfumees de senteurs, pauees de fleurs odorantes. On ne void que falots & flambeaux, les arbres, les treilles, les fenestres sont comme en feu: toutes les ruës retentissent au bruit des instrumens musicaux, des flustes, & des voix entremeslees. L'ordre de leurs banquets est tel. On conuie force gens. Chacun a sa table. Si l'on met deux personnes en vne table, c'est le plus. Ceste table est de bois luysant comme ebene, madré de figures de bestes sauuages, & marquetee de certains filets d'or ou d'argent entrelassez fort dextrement; ouurage particulier aux Chinois, hommes industrieux à merueilles. Ceste belle marqueterie sert de nappe, la table garnie de paremens de soye pendans iusques en terre. Les conuiez sont assis en des chaires à dos, garnies de coussins propres à reposer aisément. Estans en tel estat, on apporte premierement des corbeilles fort iolies & couronnees de chapelets de fleur, chargees de fruits au long des bords. Au dedans sont les viãdes. Or combien que les Chinois abondent en volaille, venaison, poisson de coquille & d'escaille, voire en toute mangeaille delicate, exquise, & assaisonnee autant que la friandise sçauoir desirer, si est-ce que les mets plus estimés sur les tables de grans & petits est la chair de pourceau: & n'y a viande dont il se face plus de bonne chere entr'eux que de celle-là. Ce sont gens si delicats qu'ils appellent lourdise de porter des doigts à la bouche leur viande. Ils s'aident de poinçons ou de fourchettes d'or & d'argent, pour prendre les morceaux coupez menu & les aualer, sans y toucher des mains. Ils boiuẽt à diuerses reprises en petits gobelets, pour estancher leur soif, & auec beaucoup de ceremonies prouoquent les cõuiez à leur faire raison. Ce temps pendant les valets en grand silence & par bon ordre seruent & desseruent: & à chaque mets on change de tout meuble de table. Les hommes mangent à part, & les femmes (dont les maris sont extrémement ialoux) en chambre escartee. Quand à leurs salutations, le menu peuple y procede ainsi,

Ils ferment la main gauche & couure de la droite : puis ils portent plusieurs fois les mains a la poictrine,& accommodans les paroles a la contenance demonstrent qu'ils aiment intimément l'ami qu'ils saluent. Les riches & pricipaux estendans & courbans leurs bras en forme d'arc, puis entrauans les doigts des mains les vns entre les autres font vne profonde reuerence, & par beaucoup de paroles courtoises s'efforcent de se preuenir par honneur.

L'ON ne void presques que gens de boutique & artisans sedentaires,chaque mestier ayās sa ruë à part. Ce sont hommes fort ingenieux en l'art de peinture, sculpture, fonderie,poterie,du tour,de l'esmail. Ils sçauent fort bien mettre en œuure l'airain,le fer,l'argent,l'or,& tous autres metaux: le bois pareillement : & pour les fourneaux de leurs forges, n'ont besoin d'homme qui hausse & baisse les soufflets, ayās inuenté certaine sorte de tuyaux si bien agencez, & receuans l'air de quelques creux par tel contrepoids, que iamais ils n'ont faute de vent. Ou ils inuentent d'eux mesme plusieurs arts & sciences nouuelles,ou retiēnent & comprēnent incontinent ce que les estrangers veulent leur en aprendre C'est chose bien auerée que l'Imprimerie& l'artillerie auec toutes leurs dependances (inconnuës à l'Europe par tant de siecles, & qu'on y a introduites depuis quelques centaines d'annees seulement) ont esté d'aage immemorial vsitees entre les Chinois. Ils ont vne inuention en fait d'artillerie, d'en fondre certaines, qui se desmontent par pieces, lesquelles sont aisément portees par bestes de voiture, ou portefaix , là où besoin est sans aucune difficulté. Pour escrire, ils s'aident de longues fueilles de papier fin au possible, tirans les lignes, non de la gauche à la droite, comme les Grecs, Latins, & autres peuples de l'Europe, ni de la droite à la gauche, comme les Hebrieux : mais du haut de la page en bas L'on a veu deux volumes imprimez de telle forme en lettres Chinoises, qui sont l'vn en la bibliotheque du Pape à Rome, l'autre en celle du Roy d'Espagne à Lescurial. Leurs lettres ressemblent aux hieroglyphiques des Egyptiens. Chacune signifie vn mot, & par fois des periodes entieres, voire des sentences complettes : dont auient que les Chinois, qui pour estre eslongnez les vns des autres, à cause de l'ample estenduë de tant de prouinces ont diuers langages (comme il y a grand' difference entre le vulgaire Gascon & le François) entendent bien toutefois ce qui est

contenu dedans les liures imprimez. Outre le parler cõmun au peuple, & particulier en chaque prouince, les hommes sçauans en ont vn qui leur eſt propre, comme ſeroit le Latin entre les François. Ils l'appellent le mandarin, familier aux courtiſans, aux Secretaires, aux Iuriſconſultes, aux iuges & Magiſtrats. Tous ceux là s'y addonnẽt fort curieuſement. On n'y void preſques perſonne vagabonder & battre inutilement le paué des rues. Les manchots, mutilez infirmes & impotens, qui ne peuuent gaigner leur vie, ſont par le Magiſtat baillez en charge à leurs parens & alliez. Au defaut d'iceux, ou s'ils ſont pauures eux meſmes, apres exacte connoiſſance de la neceſſité de telles perſonnes, on les conduit & loge en l'hoſpital du Roy. Si les aueugles n'ont moyen de viure du leur, on leur fait tourner la meule: les eſtropiez ſont employez à autres ſeruices, ſelon leur portée; Brief la caignardiſe & faineantiſe eſt chaſſee de ces pays là. Quant aux chemins ils les diſtinguent comme s'enſuit. Ils l'appellent en leur langage la plus petite meſure, Li, qui contient vne huchee, c'eſt à dire, autant de pas qu'on peut faire en chemin vni, en temps calme & ſerein, tant que le cri d'vn homme appellant l'autre ſe peut eſtendre. Dix de ces meſures ſont vn Pu, qui reſpond à vne grand' lieuë d'Eſpagne: & dix Pu ſont la iournee entiere, nommee entr'eux Ychan. En leurs voyages, outre les montures diuerſes, ils employent des chariots, lictieres & caroſſes, trainees par cheuaux attellez, ou pouſſees à vents & voiles deſployees en raſe campagne, & quand la ſaiſon y eſt propre. Les chartons & cochers ne ſont pas moins experts & entendus à cõduire leurs coches à quatre rouës à l'aide du vent, que les pilotes leurs vaiſſeaux: car ſur terre ils ſçauent d'vn coup de pied accommoder leurs voiles au vent, & faire dextrement rouler leurs chariots. En l'achet des marchandiſes ils ne s'aident de pieces de monnoye: mais pour preuenir & aneãtir toute fraude, ils achetent & vendent à poids d'argent citaillé: pour lequel effect ils portent en leur ſein des cizeaux propres & vn treſbuchet bien aiuſté dedans vn eſtui de bois. S'il eſt queſtion de poids peſant, ils ont en leurs maiſons des balances & poids à la marque Royale: & ne battent monnoye que de pieces de cuiure de la valeur d'vn liard, perciſees & enfilees enſemble, qui ſeruent au ſupplément de l'argent peſé, ou pour acheter de menuës denrees. Iamais ils ne meſpriſent ni laiſſent choſe quelcõque, pour petite &

ville qu'elle soit, s'ils peuuent en tirer quelque auantage & commodité. Les balieures des ruës & les ordures des latrines seruent à l'engrais des terres: les vieux linges aux papetiers pour les Imprimeries, les os des chiens aux cousteliers & autres artisans qui sçauent les mettre en œuure. Les vsuriers, pestes de l'estat public, surpris en leur iniquité, sont entr'autres punitions reprimez par fortes amendes. Il est permis seulement au impotens & aueugles d'entre le menu peuple de prester quelque argent à interest, pour se subuenir. Tout marchant est contraint d'auoir vn tableau à l'entree de sa boutique, contenant par le menu les noms des marchandises qu'il a en sa puissance: & les espiciers sont tenus d'estaller quelque piece de toutes les sortes de leurs drogues, que les commis sur la police visitent soigneusement, n'estant permis aux apothicaires d'en faire compositions qu'en vrgente necessité ni de faire reserue & garde d'icelles compositions. Ils nourrissent & esleuent auec diligence exacte des oyseauy ausquels ils apprennent à parler & sauteler en diuerses sortes, vestus & parez fantasquement, outre leurs couleurs naturelles.

Leurs arsenaux, attelages & equippages de marine sont presques incroyables, tant il se treuue de femmes qui leur fournissent abondamment de la matiere de lin & de cotton outre le bois, la feraille, & tout ce qui est requis pour le cõpliment d'vn nauire. Ils appelleut Ioncs leurs plus grands vaisseaux qui ne vont que de voile. Aucuns d'iceux sont equippez pour la guerre; ayans en pouppe & en prouë des hauts chastellets: les autres sont plus bas & seruent à porter les marchandises & matieres pesantes. Aussi ont il d'autres vaisseaux nommez Lantes, Bancons, & Longs. Chaque Lante vogues à douze rames longues, six d'vn costé & si de l'autre: & en chacun banc y a quatre ou six hommes pour tirer à la rame. Le Bancon n'en a que moitié d'autant. Quant aux Longs ils ont quelque rapport auec nos galleres: mais ils ne sont propres que pour voguer sur les riuieres, ou pour les trauerses d'icelles. On void d'autres vaisseaux qui ne seruent presques qu'à l'esbat des riches au loug des riuages, ayans les pouppes, les chambrettes, les fenestres treillissees, les portiques, tous garnis & couuerts d'or & d'argent: puis les iardins de plaisance au haut des vaisseaux, presques en despit de la mer. Somme, il y a tel nombre de nauires de diuerses forme & grandeur, que suruenant quelque necessité sou-

té ſoudaine,les Amiraux & intendans de la marine peuuēt armer & mettre à la voille preſque en vn inſtant quinze cens Ioncs ou vaiſſeaux de guerre. En toute ſaiſon de l'annee ils ont des flottes preſtes en diuers ports, afin de nettoyer les mers & donner la chaſſe aux courſaires qui les eſcument. Ces flotes ſont tenuës de rendre le commerce ouuert, ſeur & libre aux marchans & pilotes de toutes nations: mais au grand auantage de tout le Royaume de la Chine. Ils poiſſent les carenes de certaine ſorte de godrā fort propres à calfeutrer, à empeſcher la vermoulure, & à tuer les animaux qui percent le bois. Pour eſpuiſer vn ionc, ils y appliquent en dedans pres du tillac vne pompe garnie de pluſieurs petits vaiſſeaux auec tel artifice, que le premier qui ſe trouue là remuant doucement les pieds l'vn apres l'autre, en peu d'heures met la ſentine à ſec. C'eſt choſe incroyable du nombre de leurs baſteaux de riuiere : attendu qu'en iceux demeurent pluſieurs familles entieres : les vns y trafiquent, les autres y cuiſinent & nourriſſent les paſſans : les autres y exercent diuers meſtiers : rien ne defaillant à la vie humaine en ces maiſons flottantes, comme ſi c'eſtoyent des ruës entieres branſlantes ſur les eaux : tellement, qu'on y trouue autant de commoditez qu'és villes plantees en terre ferme. On trouue dedans ces baſteaux gens qui nourriſſent force volaille, ſur tout des canards à grandes troupes: ce qui leur eſt aiſé : car en lieu de bailler à la femelle les œufs à couuer, ils les accommodent ſi proprement en lieux chaleureux, qu'ils en voyent eſclorre des petits autant que bon leur ſemble. La nuict venuë ils contiennent & ſerrent toute leur volaille és baſteaux ; dés le point du iour ils les laſchent pour aller paiſtre és campagnes abondantes en riz. Là pour le grand ſoulagement des payſans, ces oyſeaux ſe nourriſſent des herbes nuiſantes au riz ſemé. Sur le ſoir au ſon d'vne cloche ou d'vn tambour, ils retournent au vol en leurs baſteaux. Les barquettes & naſſelles fourniſſent aux habitans en terre, force poiſſon d'eau douce & de mer auſſi, par l'ordre qui s'enſuit. Auprintēps, lors que les neiges & pluyes font enfler les riuieres, & que les poiſſons de mer accourent par troupes aux emboucheures d'eaux douce, pour frayer plus à laiſe, on void venir des contrees voiſines des armees de gens, allechez du gain qui ſe preſente en la peſche qu'ils font auec leurs filez de ceſte abondance de poiſſons de mer. Les peſcheurs en eau douce

achetent lors à vil pris force bons poissons des mariniers puis ils enserrent leur achet en des nasses bien proprement couuertes & empaquetees de parchemin poissé, changeant d'eau souuentesfois, & baillans quelque mangeaille à leurs poissons les transportent auant en terre ferme, d'où ils les deschargent en des reserуez viuiers & larges fosses des villes, où on les pesche pour fournir tout au long de l'an les tables des riches. Pour les prendre, entre autres adresses ils en ont vne bien gẽtille. Ils nourrissent des corbeaux priuez fort grãds & accoustumez à viure de poissons, lesquels ils serrent par le col d'vn laqs coulant vn peu lasche, tellement qu'ils peuuent engloutir vn poisson, mais non l'aualer. Lachant ces corbeaux ainsi equippez, on les void se plonger d'adresse merueilleuse au fond de ces viuiers & fossez, où ils aualent les petits poissons en la gorge, & prennent les gros en leur bec; puis s'en retournent d'où ils ont esté laschez: alors on leur oste la proye, & leur en donne-on curee cõuenable. C'est à quoy les magistrats passent volontiers vne partie du temps.

Il se trouue beaucoup de chinois qui s'adonnent fort à l'estude: mais peu se rãgent à la medecine, à la philosophie, & à l'astronomie. Ils ont des loix escrites il y a plus de deux mille ans, demeures telles qu'en leur commencement, comme ces gẽs le maintiennent. Or pource que telle iurisprudence est la porte pour entrer aux honneurs & charges publiques, plusieurs trauaillẽt fort apres: & ne font autre chose que disputer entr'eux d'affaires politiques, des moyens de gouuerner l'Estat: & quãd l'occasiõ s'en presente ils s'en enquierẽt fort curieusement des estrangers qui arriuent en leurs portes. Le Roy entretient liberalemẽt les Academies, professeurs presque en toutes les villes. On choisit és petites escholes les enfans & ieunes hõmes bien auancez, qui sont enuoyez en ces Academies, où ils ont des inspecteurs, lesquels descouurans des escholiers desbauchez ou lasches se contentent pour la premiere fois de viues remonstrances & reprehensions: à la seconde les chastient: à la troisiesme les chassent ignominieusement: accouragent & hautlouent ceux qui font bien leur deuoir. D'auantage les censeurs ordonnez par le Roy font de trois en trois ans la visite publique des Academies, où ils font des tentatiues & promotions solennelles comme s'ensuit. En toutes les plus celebres Academies du royaume on void de grandes sal-

les garnies de tables & de bancs. On appelle en l'vne d'icelles les eſcholiers des autres prouinces,leſquels on foüille ſoigneuſement, pour empeſcher qu'ils portent aucun liure. Du matin ils ſont enfermez en ſalle, n'ayant rien en main que leurs tablettes. Les cenſeurs leur diĉtent alors ſur le champ quelques theſes de l'eſtat public & du royaume,itẽ des differens entre les particuliers. Les portes ſont cloſes,& les eſcholiers veillez de pres,afin que ſelon l'adreſſe de leur eſprit ils reſpondent & reſoluent ce qui leur eſt propoſé:à quoy ils trauaillent tous de grand courage, eſtãt lors queſtion de l'honneur & de l'auantage pour toute leur vie. Sur le ſoir ayans baillé leur taſche ou compoſition, au deſſous de laquelle eſt leur nom,leur parentage & demeure, on ouure les portes, & donne-on congé à toute ceſte ieuneſſe. Puis les cenſeurs examinent à loiſir toutes ces reſponſes:& du grand nõbres des eſcholiers de ſes diuerſes Academies par eux viſitees,en mettent à part premierement trois mille:puis au deuxieſme examen n'en retiennent que trois cens: & au dernier choiſiſſent nonante d'entre ces trois cẽs qui ſont les plus doĉtes,& eſtimez la fleur des autres, ſans y en adiouſter d'auantage. Car c'eſt la couſtume d'en rooller en ce temps prefix vn tel nombre de Iuriſconſultes,pour rẽplacer les vacantes du royaume. Apres cela on aſſigne iour auquel vn officier publie à haute voix les noms des eſcholiers nõs promus. Alors ſe fait vn nouuel amas de tous coſtez,& en preſencẽ de tres grand nombre d'hommes, apres longue harangue ces Nonante ſont honorablement graduez,& appellez Maiſtres. Ce iour ſe paſſe en pompe & en ſolennité de ieux & de feſtins. Les nouueaux Maiſtres montez ſur cheuaux richement equipez & acompagnez de tous les Eſtats,qui les reuerent en grand ioye, font leurs monſtres par la ville, où telles promotions ſe ſont faites. Puis on les enuoye en Cour, où le Roy les fait eſcrire au liure des Loytias, principal tiltre de Nobleſſe entre les Chinois, & leur fait aſſigner penſion annuelle conuenable à leur eſtat Lors ces nouueaux maiſtres s'ẽtr'acollent,& fõt grand eſtat d'eſtre du corps d'vne ſi honorable compagnie. De ce corps ſe prennent les iuges, conſeillers & magiſtrats du Royaume. Ni les ſubtiles pratiques, ni les largeſſes & preſens n'ont audience illec pour eſleuer de la lie d'ignorance aux chaires d'hõneur les hommes indignez & incõnus:mais il faut auoir eſté veu & eſprouué és baſſes marches, pour

monter par degrez aux charges.

PAR toute la Chine y a force petits iuges & administrateurs de iustice. En chasque ville capitale il n'y en a que cinq, qui y ont tres-grande authorité. Ce sont estrangers, c'est à dire non point de ceste ville-là, afin que parmi les estrangers ils tiennent la balance droite, sans estre guidez de haine ou d'amour enuers acun. Entre iceux, du consentement de tous, est en premier degré de commandement & d'authorité celuy qu'ils nomment le *Tutan*, lequel est comme lieutenant du Roy en toute la prouince, & a son palais à part, arriere de celuy des autres Gouuerneurs, & beaucoup plus magnifique, comme aussi sa dignité le requiert. Tous affaires d'importãce luy sont rapportez, dõt il resoult seul, puis en donne aduis par lettres au Roy. Il est secõdé en hõneur par le *Ponchas*, superintendant des finances, lequel obey de secretaires & commis en tres grand nombre, à l'œil sur les deniers patrimoniaux & domeniaux, sur les chambres des comptes du thresor, paye les pensions, recompenses & assignations de parties ordinaires, & extraordinaires & casuelles. S'ensuit *L'anchus*, iuge des causes ciuiles & criminelles, où il est assisté de conseillers d'eslite : & c'est deuant ce Senat ou parlement qu'on vuide en dernier resort toutes les causes d'appel du royaume ou grande prouince, en la metropolitaine de qui tel Parlement a son siege ordinaire. *L'Aican*, manie les affaires de guerre, fait des leuees, pouruoit aux aprests de flotte, & auise sur tout que les estrangers ne glissent és villes ni en terre ferme. Il a cõme pour lieutenant, celuy qu'on appelle le *Leuitis*, vaillant Capitaine, qui selon que l'Aitan ordonne, & comme la necessité le requiert, se met aux champs & conduit les troupes. On nomme plusieurs autres grands offices : mais quoy que s'en soit tous sont fort respectez, honorez & redoutez. Les susnommez, excepté le Leuitis, ont pour conseil dix hommes tres-suffisans, de dignité differente : ceux du plus haut rang assis à main droite, place d'honneur en la Chine, portent le baudier d'or, & le chappeau iaune, qui est la liuree du Roy : les cinq autres assis à la gauche, ont la ceinture d'argent & le chappeau bleu. Si le president de la prouince y meurt, le plus ancien conseiller luy succede. De ce nombre de dix sont prins ceux qui par le commandement du Roy visitent la prouince. Et presidens & conseillers portent, sur la poictrine & autour des espaules vn serpent d'or traities

moindres officiers & autres particuliers, excepté le Capitaine du guet, n'oseroit en parler ni respondre à aucũ de ces magistrats qu'auec vn genoüil en terre. Allans à la visite de la prouince, ja n'est besoin qu'ils se soucient de chemin, de logis ni d'autres choses necessaires: suffit qu'ils soyent en leur equipage & suiuis de quelques domestiques En toutes les villes y a des commissaires establis par le Roy, qui leur fournissent benignement tout ce que leur dignité requiert. S'ils aiment mieux loger chez quelques amis: on leur conte argent en lieu de viandes Quand ils entrent en charge, plusieurs compagnies de gens de pied & de cheual, puis les autres estats des villes, leur viennent au deuant en grande magnificence, auec force musique, les conduisent en bel ordre par les ruës superbement tapissees: les bouquets, chapeaux & festons de fleurs, les parfums & senteurs exquises ne coustent rien alors, ains tout plaisir des sens abonde, & conduit on ainsi le nouueau magistrat en son palais. Là se trouuent les officiers & cõmis de par le Roy, qui sans bruit quelconques fournissent tout ce qu'il faut de viande de meubles, & delices, selon que la maiesté du Royaume le requiert.

Dans le mesme logis sont nourris ses domestiques, secrettaires, officiers & autres gens de sa suite, aux despens du Roy, en chambres & salles propres: afin que ce Seigneur se souuienne qu'il a beaucoup de tesmoins & controlleurs de sa vie & de tous ses actions ordinaires

Ils administrent iustice comme s'ensuit. Le Gouuerneur monte & s'assied en vne chaire haute esleuee, où il demeure depuis le matin iusques au soir, fors quelques heures pour disner: estant assisté des Iuges à sa dextre & senestre: puis enuironé d'vne trouppe d'officiers prests à executer ses commandemens Ceux qui viennent là demander iustice, introduits par les huissiers, se prosternent incontinent en terre, & de loin proposent leur fait à haute voix, ou presentent leurs requestes par escrit leuës par les Secrettaires. Apres consultation exacte, le gouuerneur prononce, suyuant l'auis des assesseurs, son arrest est escrit par l'vn des Secretaires, & signé de la main du gouuerneur, par certaine marque faite auec croye rouge. Toutes choses s'y debatent & vuident à descouuert, estant defendu de parler bas, ou de chucheter à l'oreille l'vn de l'autre, afin de fermer l'entree aux artifices & impostures qui fuyẽt la lumie-

re ils delayent & different en la vuidange des proces criminels, ni ne condamnent les coulpables qu'apres lõgues enquestes & fort exacte connoissance des faits: dõt aduiẽt que peu d'hommes en ce grand royaume finissent leurs vies par les mains des executeurs de iustice. Durãt la cõfection des procez les criminels sont diligemment gardez en vn lieu spatieux, comme vne ville, close de murailles fort hautes, abondamment fourni de viures, de boutiques & de choses necessaires à l'vsage de la vie humaine. Ceste prison est gardee par grand nombre de soldats sous la charge d'vn homme d'authorité, lequel en personne & par ses lieutenans fait reueuë tous les iours des soldats de la garde, ayant l'œil & l'oreille à l'erte, de peur que quelque prisonnier par intelligence auec ceux qui les veillẽt, ne se face quelque ouuerture oblique, ou ne se sauue à l'aide de quelques cordes, ou par autre moyen. La discipline pratiquee en l'audience & au regard de ceux qui son aupres & à l'entour du Gouuerneur, est merueilleusemẽt seuere. Tout murmure & moindre mesfait y est rudement reprimé. Pour flestrir de tant plus grande ignominie les delinquans, on leur met és mains vne sorte d'estendars, auec lequel ils se presentent à genoux deuant l'assemblee, puis selon le mandement du gouuerneur ils sont rudement bastonnez, tellement qu'on rencontre plusieurs qui ont le visage tout gasté de coups & couuert d'emplastres: sans que pourtant ils soient reputez infames, la coustume du pays les en exemptant. Or quand ces Gouuerneurs sortent en public, accomagnez de leurs gardes seruiteurs, & amis, d'ordinaire ils sont portez dedans vne chaire, & tiennẽt l'œil cõtinuellement fiché sur vne seule chose, toute leur face & contenance cõposee à tristesse & seuerité a quoy on les façõne dés leur enfance. Ils sont suiuis de cheuaux de parade, enuironnez de diuers parasols & poisles contre le Soleil procedé d'vne bande d'officiers, dõt les vns portent les bannieres royales les autres certains roseaux durcis au feu pour batre les delinquans condamnez: aucuns ont sur leurs espaules des masses d'argent : & y en a qui portent au col vn tableau sur le deuant de leurs poictrines, enduit de blanc, & frangé de soye, sur lequel est escrite la commission & puissance du magistrat. Ces officiers marchans deux à deux escartent à grands cris le peuple amasse, dont partie se retire promptement dedans les maisons, le reste par honneur nettoye les ruës. Quand la iusti-

ce passe,on n'entend bruit quelconque:tant s'en faut qu'on ose importuner le Gouuerneur, que mesmes il n'est permis de le regarder.

Qvant aux affaires de guerre,ils y prouoyent non pas tant par hardiesse & vaillance, que par nombre d'hommes, artillerie à force & belle discipline militaire. Outre les regimes extraordinaires, leuez çà là, selon que la necessité le requiert,les villes sont munies de fortes garnisons:on renforce les sentinelles sur les murailles, & le Capitaine de guet a l'œil par tout: les gardes sont redoublez aux portes. Outre les barres & serrures, on les seelle tous les soirs de certaine marque imprimee en papier collé proprement, lequel il n'est permis leuer le lendemain, ni faire ouuerture des portes,que les commis sur cela n'ayent soigneusement reconnu le tout. Sur les frontieres du royaume on void force petites forteresses : mais du costé des Tartares il y a vne muraille fort espaisse & merueilleusement haute,qui a plus de deux cens lieuës de long,aboutissant à deux montagnes d'incroyable hauteur C'est vn rempar asseuré pour le royaume de la Chine. S'il y a quelque bruit de guerre de ce costé les gardes n'ont pas plustost donné le signal, que des chasteaux & bourgs d'alentour on accourt aux forteresses iusques à ce que les chefs de guerre deputez par le Roy soyent arriuez auec l'armee.Les gens de cheual, richement equipez, vont au combat auec quatre cimeterres pendans à l'arçon de la selle,& s'escriment vaillamment de deux d'iceux: les pietons bien armez aussi ne refusent d'aller à la charge. Tous sont richement stipendiez, & fidelement payez. Le chef de l'armee honore la valeur des vaillans : au contraire il chastie les traistres & coüards. Ceux qui ne sont point au roole de gens de guerre, n'ont point d'armes en leurs maisons:ce qui empesche les tumultes & seditions populaires dedans le royaume.Or comme les Magistrats des villes sont pres des lieux les plus esloignez d'icelles,afin qu'ils manient plus sincerement les affaires du public, & donnent des arrests exempts de toute corruption : aussi les chefs de guerre & les Capitaines de compagnies sont d'autres contrees que de celles où les troupes doyuent combatre l'ennemy, afin que l'amitié qu'ils portent à leurs familles laissees si loin les eschaufe d'auantage à leur deuoir. Or tous ces gouuerneurs,iuges, magistrats, gens de commandement & peuple en si grand nõbre, ont pour viceroy cer-

tain personnage, qui a puissance de vie & de mort sur vn chacun d'eux; la dignité duquel se rend venerable par le nombre de ses gardes & officiers par la grandeur & magnificence de son palais, mais sur tout par la sage conduite de tous ses domestiques Il a huict conseilliers choisis de tout le nombre de Loytias. C'est la seconde personne au Royaume, & auquel tous les Chinois regardent, comme à leur grand Oracle & conducteur: il entretient enuiron soixante femmes, seruies par des femmes, ou par Des Eunuques. S'il n'est occasionné de changer d'air, ou d'aller a la guerre d'ordinaire il ne bouge de la Cour & du palais du Roy Tous les iours il reçoit auis de tout l'estat des prouinces & des gouuerneurs; les postes & cochers estans tellement dispofez, que dedans vn mois les pacquets des prouinces sont infailliblement rendus & apportez en Cour Les courtiers sont dispofez de lieux en lieux esgalement distans & si tost que le pacquet leur est commis montent sur cheuaux frais, tiẽnent prests les basteaux au passage des riuieres, & postent sans relasche iour & nuict, leurs montures garnies de clochettes haut-sonnantes au col & par foix eux auec le cornet annoncent de loin leur arriuee. Outre plus, en certain temps de l'annee, le Roy depute & enuoye commissaires par toutes les prouinces de son ROYAUME, pour connoistre à l'œil ce qui s'y passe, auec tout pouuoir de sa part Item, sa coustume est d'enuoyer extraordinairement quelques vns de ses plus affidez, à mesme fin, lesquels deuant que partir prestent serment solemnel entre ses mains de s'acquiter fidelement & soigneusement de leur deuoir. Pour excecuter ces commissions tant plus secrettement, le Roy tient riere soy plusieurs parentes prestres signees de sa main, seellees de son cachet, laissant en blanc les noms du commis, des lieux & personnes, afin que rien de son intention ne se descouure. Le temps de partir venu, le commis reçoit fort secrettement ses patentes, & selon que le Roy lui dit de bouche la prouince assignee, il la visite comme feroit quelque particulier, & sans qu'on le connoisse se trouue és lieux où l'on administre iustice, & où les gouuerneurs & magistrats font diuers exercices de leurs charges. Ayant de pres recõnutout ce qu'il pretend, il comparoit en conseil & presentant soudain ses patentes, chacun se prosterne deuant luy, & le fait-on monter en la plus haute chaire, comme lieutenant du ROY. Lors selon l'exigence des affaires, il magnifie

les ſages & les auance en plus grandes dignitez : reprime & degrade les autres, ſans qu'aucun luy reſiſte, fait chaſtier & punir ceux qui l'ont merité. C'eſt l'vn des principaux expediens de contenir les iuges & magiſtrats en leur deuoir.

En chacune prouince ſe garde vn tableau d'or, couuert d'vn voile, auec l'inſcription du nom du Roy. Au commẽcement du mois, qui eſt le iour de la Lune nouuelle, les Loytias & tous les Gouuerneurs vont viſiter ce tableau par grand honneur, & le rideau tiré s'enclinent deuant iceluy, ne plus ne moins que deuant la perſonne du Roy meſme. Apres la mort du Roy, sõ fils aiſné luy ſuccede. S'il n'a point d'enfans, ce qui aduient fort rarement, à cauſe qu'il a treſgrand nombre de femmes, le plus proche prince du ſang lui ſuccede. Quant aux autres, ils ſont ſerrez & gardez en des pallais eſcartez, mais grands ainſi que des villes, où ils viuent en magnificence royale & comme incroyable : de peur que tant de compediteurs ne troublent le royaume. S'ils entreprennent de ſortir de là, ſans permiſſion & commandement expres, il y va de leurs teſtes. Le Roy enuoye nombre de nobleſſe au deuant des Ambaſſadeurs de pays eſtranges, qui au nom de leurs Rois recerchent l'amitié de celui de la Chine, ou viennent pour renouueller & confermer les alliances precedemment faites. Ils ſont benignement recueillies, & apres auoir fait leurs charges honorez du tiltre de Loytias, puis renuoyez auec force riches preſens. Touchant les threſors & amas de lingots d'or & d'argent, on en conte merueilles : & dit-on que les reuenus du Roy de la Chine montent à ſix vingts millions d'or par an : finance telle que ce grand meſnager & chiche Empereur Veſpaſien n'en amaſſa point tant en toute ſa vie dedans les cofres publics de Rome. Voila vne ſomme prodigieuſe, en la conſideration de laquelle y a de la doute & diſpute voirement. Mais c'eſt choſe bien aueree, qu'vn ſeul por de Canton, qui n'eſt pas des plus riches & renommez de la coſte maritime, le Roy tire par an cent quatre vingts mille eſcus de la gabelle du ſel : & en vne autre vilette proche plus de cent mil eſcus des diſmes du riz ſeulement. Par ainſi ne faut douter qu'annuellement n'entrent és finances royales des monceaux merueilleux d'argent, ſi l'on conſidere l'eſtenduë de tant de prouinces en ce grand Royaume, l'affluence des peuples, les contributions pour chaque teſte & portent les peages des marchandiſes, les diſmes de toutes

ſortes de fruits, le reuenu des mines, & les autres aides, tailles impoſts & ſubuentions. Pour le comble de ceſte grande opulence faut, noter qu'en tout le royaume de la chine, comme ſous la domination Turqueſque nul n'exige tributs & gagees, que le Roy. Il n'y a point là de Seigneurs, Barons, Marquis, Comptes, Ducs cõme entre nous. Le Roy donne les charges publiques pour recompenſe de trauail & ſeruice, non point par largeſſe ou plaiſir: & ſi l'heritier d'vn grand perſonnage n'enſuit les vertus de ſon pere, il ne ſuccede point aux eſtats & reuenus d'icelui Les charges des hommes vaillans & vigilans ne ſont point commiſes à des faineans & gens de rien, qui voudroient ſe brauer de la valeur de leurs deuanciers.

IVSQVES ici nous auons repreſenté quelques biens & auantages du royaume de la Chine: mais il y a des maux & deſordres qui eſtouffent tout cela La Religion, premiere & principale partie de iuſtice, eſt-ce dont les Chinois ſe ſoucient le moins. Leurs preſtres qu'ils nomment *Hoxiones*, y ſont eſtimez comme rien: les temples ſont frequentez pluſtoſt par couſtume & ceremonie, que par creance que les perſonnes y ayent que la prouidence diuine ait ſoin des afaires du monde, ou cõnoiſſe les penſees, paroles & œuures des grãds & petits. On eſtime que l'Apoſtre Sainct Thomas preſcha l'Euangile aux anciens Sines: & ceux de maintenãt ont pour teſmoignage certaine idole d'vne grand' femme portant en ſes bras vn petit enfant, deuant laquelle à la mode de pluſieurs Europeans ils pendent force lampes allumees. Mais on n'y fait mention quelconque du Sainct Apoſtre, & ne ſçait-on que ſignifie ceſte repreſentation de femme & d'enfant: tant la longue diſtance de ce royaume arriere des lieux où l'on parle du vray Dieu, & la faute de gens propres à enſeigner, a eſtouffé toute ſemence de pieté en vn ſi grand royaume. Ceux qui y ſont eſtimez grands docteurs adherent aux opinions Pythagoriques de la tranſmigratiõ des ames, & en font vne cabale qu'ils ne propoſent qu'à l'oreille: enſeignans ſelon la commune opinion de toutes nations, que chacun ſera ſalarié ou puni ſelon qu'il aura veſcu: puis ils imaginent des ſieges pleins de toutes choſes que le vulgaire cuide propres pour rendre les perſonnes extremement heureuſes ou malheureuſes. Ce qui les induit à laiſſer croiſtre leurs cheueux, eſt qu'ils croyent que c'eſt comme l'anſe & le manche, par le moyen de quoy ils ſeront

esleuez & emportez au ciel. Au contraire, leurs prestres, qui ne sont point mariez, portent testes rases, se confians que sans telle aide ils grimperont aisément par dessus les estoilles. Ils maintiennent qu'au commencement tout le monde fut creé d'eau laquelle fort agitee poussa de l'escume & des ampoules, dont le ciel fut fait; la terre fut composee de la bourbe & matiere espaisse de ceste eau, qui se reserua le plus clair. Enquis qui donna le mouuement aux eaux des le commencement, ils respondent que la vertu de s'esbransler d'elles mesmes leur fut octroyee. Quād on leur demáde par qui, lors ils se prennent a rire, & ne disent mot comme s'il faloit s'arrester là sans passer outre ils tiennent que les premiers hommes sortirent de terre, auec les autres animaux & les plantes & que du commencement, ils furent sans loix ou autres droits, seiournerent par les bois où ils mangeoient les fruits des arbres & la chair cruë, & beuuoient le sang: mais quand la raison vint à les appriuoiser & instruire ils aprindrent à viure plus humainement, à bastir des maisons & des villes: finalement apres longue peine furent destournez de temps en autre arriere de ceste vie brutale à vne maniere de viure gracieuse & ciuile. Plusieurs Chinois adorēt les idoles muettes, voire des pierres sans façon: & ce sont les Dieux des payens. D'auantage ils mettent en ce rang tous les inuenteurs des arts, ceux qui ont fait notable seruice au public ou aux particuliers, leurs parens & singuliers amis: leur dressent des statuës & chappelles, leur font des [illegible]ux, encensent non seulement les morts, mais par fois aussi les uiuās. Il s'en trouue qui tiennent qu'il faut reuerer & seruir deuotement le Soleil, la Lune, les estoiles, & principalemēt le ciel mesme. D'autres se prosternent deuant les Diables, peints en monstreuses figures ceintes de serpens, & qui vomissent le feu: ce qui se rapporte à plusieurs representations qui se voyent en l'Europe, non tant pour auantage qu'il s'en desirēt & pretendēt, que pour obtenir de n'estre point tourmentez par les malins esprits, lesquels ils redoutent infiniment, cōme aussi de fois à autre ils les rencontrēt & voyent.

Deuant que s'acheminer quelque part, ou extreprendre affaire d'importance ils font vne priere à leur idole particuliere, & prēnent garde aux sorts, comme s'ensuit. Ils ont deux pieces de bois, qui iointes ensemble font vn rond de la longueur & grosseur d'vne noisette, percez & retenus d'vn fil. Ils prēnent ces deux demi ronds, & les iettent à l'auantu-

re deuant l'idole. Si tous deux demeurent couchez le creux en dehors ou de costé, c'est signe de malencontre pour eux: pourtant se prennent ils à outrager l'Idole, puis comme se repentans de leur petulance, ils essayent par douces paroles, promesses & prieres, d'adoucir ce dieu mort. Mais si nonobstant cela les sorts paroissent contraires, c'est à pis faire que deuant : car ils battent l'idole, la iettent en l'eau, la grillent au feu. Derechef ils font nouuel apointemẽt auec force caresses & belles promesses. Ils continuent en ces chimagrees iusques à ce que les deux demi globes demeurent couchez sur le creux. Alors ils se prennent à gringoter vne chason & rendre graces à leur idole : & tost apres luy presentent des poulles cuites & farcies, des canes, des oysons, du riz, & (ce qui est reputé pour mets plus exquis & pretieux en leurs tables) ils luy offrent vne teste de pourceau & vn broc de vin. Ayans serui dedans vn plat quelques parcelles de tout cest aprest, a sçauoir le bout des aureilles de la teste du pourceau, les ongles des volailles, & versé quelques goutes de vin sur l'autel de l'idole, à la façon des libations & sacrifices antiques, eux mangent le reste en grand'feste & ioyeuseté. Les funerailles de leurs morts sont ainsi celebrees. Si tost que le pere de famille est expiré ils le vestent de ses meilleurs habillemens, & le posent en vne chaire. Premierement sa vefue, puis ses enfans, en apres ses autres parens, aliez & amis, luy disent le dernier à Dieu, suiui de larmes & haut gemissemens. Cela fait ils enferment le corps en vn cofre de bois de senteur, bouchant toutes les fentes de quelque enduit propre, & de plaques de fer, afin qu'il n'en sorte puanteur aucune. Ils suspendent ce cofre en vne grand chambre tapissee de fin linge, quelque peu haut de terre, le couurent d'vn linceul sur lequel est pourtrait le defunct. Deuant la porte de ceste chambre, ou à l'entree du logis, sont dressees des tables couuertes de viandes exquises. Le cofre est ainsi gardé en la maison quinze iours durant : les parens & amis le visitent par deuoir : les prestres font des prieres nocturnes pour luy, aux dieux mortuaires, pour le rachat de ses pechez; & bruslent sur le corps vn papier peint auec certains carracteres & charmes, où pendent & branslent ce papier ataché à des cordes tenduës par toute la chambre, en criant à gorge desployee : & soustenant que par tel bransle l'ame du mort s'enuole plus vistement par dessus les estoiles. Les quinze iours expirez on porte en

grande pompe ce cofre en vn châp assigné pour l'enseuelir, où il est enserré & consumé par succession de temps. Durant ce temps les Hoxiones font grand'chere, & allechez par ceste pratique qui les tient en bon poinct, aguettent soigneusement telles proyes. Les parens portent le dueil des morts, deux ou trois ans durant, & en tout ce temps sont vestus d'vne sorte de haire, & ceints d'vne grosse corde. Si les fils du trespassé sont en charge publique, ils s'en demettent promptement. Voila quant aux sepultures. Il n'y a point moins de superstitions au regard de la mer. Leur coustume est de purifier par diuerses ceremonies & prieres les nauires neufues dediees à la Lune ou à quelque autre creature. Es autres choses les vns sont attachez à des folles deuotions, & les autres à d'autres. Il s'en trouue qui se mocquent impunément de toute creance touchant Dieu & les esprits: cuidans qu'il n'y a point de difference entre la mort des hommes & des bestes, & qu'il ne reste rien apres le trespas des vns non plus qu'apres la mort des autres.

A ceste superstitieuse impieté se void iointe vne conuersation peu loyale des personnes par ensemble, l'atheisme & l'infidelité marchans ordinairement de compagnie: Car ils se tiennent promesse autant que la necessité du commerce & l'opinion qu'ils ont de s'enrichir au desauantage d'autruy le peut porter. Hors cela, ce ne sont pas gens de qui l'on doyue s'approcher & s'y fier au contraire en la plus part de leurs deportemens ils semblent auoir despoüillé l'homme. L'estranger leur est suspect & odieux, ne voulans le loger ni frequenter. S'ils sont pressez de debtes, pour se desgager ils vendent leurs enfans, ou (qui est bien pis) en font vn courratage infame & horriblement detestable. Ils laissent croistre leurs ongles en enorme grandeur comme si c'estoit la marque d'honneur & de noblesse, ainsi qu'estoit iadis entre les Grecs le port des long cheueux, & des pantoufles. Les Iuges criminels en adioustant delais sur delais, sous aparence de douceur, se monstrent cruels au possible: D'autant que les prisonniers, tousiours en grand nombre: enchainez mesmes durant la nuict, & estroitement attachez les vns aux autres, sont serrez en des cachots si sales & effroyables, que tous les ans plusieurs se desfont eux mesmes pour preuenir la mort que les Iuges leur refusent. En ces entrefaites aduient de fois à autre, que le Iuge en banquetant & ioüant accroist ses passetemps à faire donner la que-

stion & cruellement torturer ces miserables. Ils en ont de diuerses sortes : celle ci leur est ordinaire. En lieu de poignees de verges, ils se seruent de certain roseau de la longueur d'vne couldee, large de quatre doigs, espais d'vn poulce, endurci au feu, pour donner plus ferme coup. De ce cruel instrument ils frapent si rudement le gras des iambes, & les plantes des pieds des prisonniers accusez, souuentesfois à tort, & couchez par terre sur le ventre, qu'ils ne peuuent bouger de la place qu'à grand' peine, & souuent meurent sur le champ sous la rigueur des coups. L'inhumanité brutale de ceste nation est accompagnee de toutes sortes de desbordemens : car ce sont gens fondus en dissolution, gourmans, yurongues & paillards execrables. Leurs loix ne seruent qu'à rendre le peuple esclaue, l'effeminer & abestir tellement qu'il ne vaut rien pour la guerre, & est reputé le plus foible entre tous autres. Aussi les Gouuerneurs sont contraints en telle necessité de faire leuee d'estrangers dont ils font leur sauuegarde. Le Roy s'appelle Seigneur du monde & fils du ciel : par vne barbare & sotte outrecuidance. Par les artifices de ses peagers & exacteurs il espuise les bourses des particuliers qui par trauail & vigilance se sont enrichis : voire impose tribut sur le gain des femmes impudiques. Ils traite indignement les ambassadeurs des Rois estrangers qui sont sous sa protection en tresgrand nombre, & que les Chinois ont octroyé aux nations eslongnees, ne voulans auoir le soin de tant de Peuples. Car on ne les laisse entrer en la ville où est le Roy, qu'en tres chetif equipage, montez sur petits cheuaux, conduits auec des licols en lieu de brides. Descendus ils entrent à pied dedans le palais & se rendent vers l'endroit, où ils entendent qu'est le Roy, lequel ils ne voyent iamais, & font lors cinq profondes reuerences par diuers interualles. Là se trouue vn huissier auec son secretaire, pour recueillir la proposition de l'ambassadeur, à laquelle il apporte la response du Roy. Icelle recuë l'ambassadeur se retire au pas auec force genoüillades, & s'en retourne aussi peu prisé sur son depart qu'a son entree. Quoy que les Chinois croupissent entre telles ordures & autres beaucoup plus puantes, desquelles tout cœur hõneste auroit horreur si on luy en faisoit recit, toutesfois, ils mesprisent orgueilleusement toutes autres nations, les estimẽt ignorantes, stupides & barbares. Ne prisent rien que leurs inuentions, dont ils se vantent auec beaucoup de babil,

Ils exceptent aucunement de ce nombre les Eropeans & disent communément, que les Chinois ont deux yeux, que les Europeans sont borgnes, & tous les autres peuples aueugles. Tout homme doüé de quelque iugement void assez qu'il est tres difficile d'entrer la Religion Chrestienne sur tels sauuageaux Les edits du Roy & la difficulté de l'entree au pays sont deux empeschemẽs formels, outre les conspirations des prestres, qui ne peuuent nullement souffrir qu'on introduise entr'eux vne religion inconnuë & nouuelle, que l'on reforme leurs abus execrables, ni qu'on descouure leurs mensonges. L'abondance de biens, les delices, les dissolutions, la licence & l'impunité des vices & desbauches s'y opposent aussi, notamment l orgueil, la vanité, l'outrecuidance de la vie, le demesuré respect, que chacun y porte à soy mesme, auec la nourriture de l'enfance, les resueries & fausses opinions, dont on les empoisonne dés qu'ils sçauent aller & parler. Desordres comme incurables & ennemis capitaux de la sagesse celeste. Mais le plusgrand destourbier que i'y sache est le mauuais exemple que donnẽt aux Chinois ceux qui s'appellent Chrestiens, par les indignes deportemens de leur vie. Dementant tous les iours la profession qu'ils font de pieté, de verité, d'attrempance, selon laquelle ils deuroient seruir de guide aux pauures payens. L'innocence & verité de quelques gens de bien n'a pas assez d'efficace pour faire estimer que la doctrine de l'Euangile soit receuable, quand l'euidente auarice & l'insuportable meschanceté de la plus-part & des principaux trauerse & renuerse tout le bien paroissant en quelques vns qu'il conuenoit ensuiure.

* *
*

FIN.

